

DICTIONNAIRE
BOTANIQUE
ET
PHARMACEUTIQUE,

Rate Book
0299
243
1768

DICTIONNAIRE BOTANIQUE

ET

PHARMACEUTIQUE,

CONTENANT

LES PRINCIPALES PROPRIÉTÉS

DES MINÉRAUX, DES VÉGÉTAUX,

ET DES ANIMAUX D'USAGE,

AVEC

LES PRÉPARATIONS DE PHARMACIE,

INTERNES ET EXTERNES,

Les plus usitées en Médecine, & en Chirurgie :

Le tout tiré des meilleurs Auteurs, sur-tout des Modernes.

Ouvrage utile aux jeunes Pharmaciens & Chirurgiens, aux
Hôpitaux, aux Communautés, & aux Personnes charitables
qui pansent les Pauvres.

PAR ***

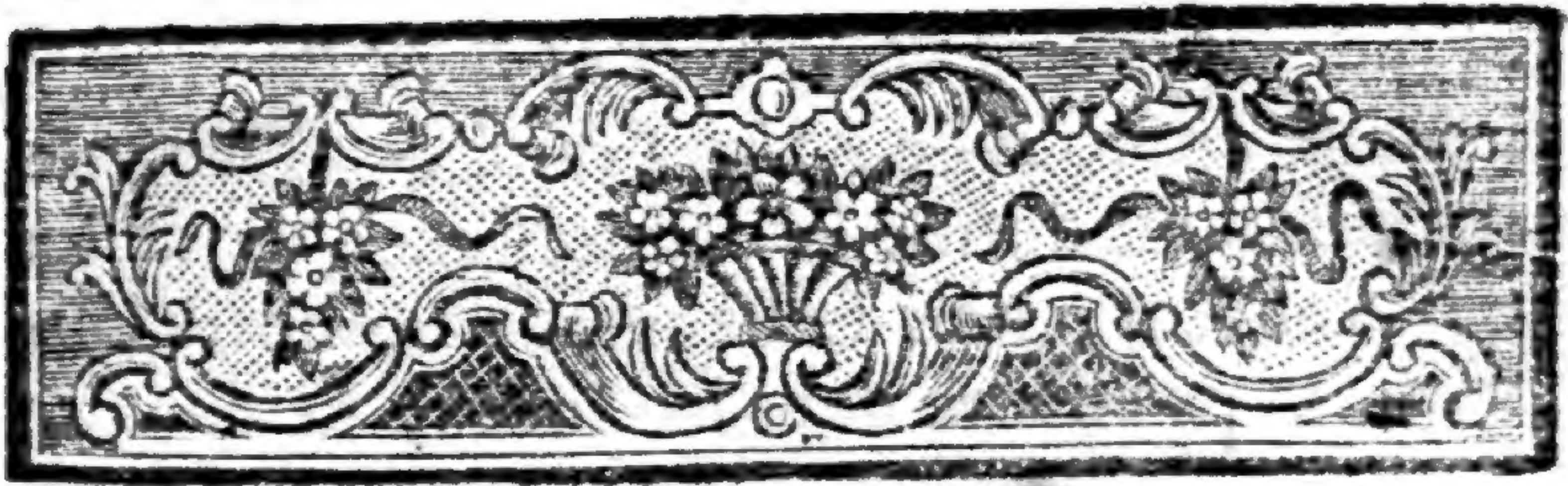


A PARIS,

Chez LOTTIN jeune, Libraire, rue S. Jacques.

M. D C C. L X V I I I.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

Nous avons l'avantage de vivre dans un siècle fécond en beaux esprits, qui se sont efforcés, & s'efforcent encore tous les jours, comme à l'envi, de perfectionner les Sciences & les Arts par leurs exactes & curieuses recherches. La Médecine en particulier a beaucoup profité de cette noble & louable émulation, par les belles découvertes qui ont été faites dans toutes les parties qui la composent, & sur-tout dans la matière Médicale qui se tire des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, & dans la Pharmacie. Parmi les Etrangers qui ont le mieux réussi touchant la Matière médicale, on peut compter Schroder & Etmuller; ce dernier a expliqué plus au long ce que le premier n'avoit dit qu'en abrégé: & en France Messieurs Charas & Lémery ont beaucoup enrichi sur ce que Fernel, du Renou, Bauderon & Guybert ont laissé par écrit sur la Pharmacie. M. Lémery est celui qui a le plus amplement traité ces matières dans ses Ouvrages pleins de remarques très recherchées, & fort utiles; car sans parler de son ample Pharmacopée, & de son excellente Chymie, universel-

vj *AVERTISSEMENT.*

lement approuvée, son *Traité des Drogues simples* nous donne la connoissance de celles qui croissent, non-seulement dans notre Climat, mais encore dans les Indes; & dans les Pays les plus éloignés de nous. Ayant fait réflexion sur ce que ces Livres, tout excellens qu'ils sont, ne peuvent, à cause de la grosseur de leurs volumes, être utiles à beaucoup de personnes qui en ont le plus de besoin, tels que sont les jeunes Pharmaciens, & les jeunes Chirurgiens, qui courant le pays ne s'en peuvent charger, on a cru leur rendre un service qui leur sera agréable, en tirant de ces Ouvrages ce qui leur est le plus nécessaire de savoir touchant la Matière Médicale & la Pharmacie, que l'on a renfermé dans un petit volume qui leur servira de Manuel, & dans lequel ils trouveront un abrégé de ces deux matières, qu'ils pourront par la suite voir plus au long dans leur source, quand ils seront établis. La forme de Dictionnaire, que l'on a donnée à ce petit Recueil, a paru la plus commode, tant pour eux, que pour y pouvoir insérer beaucoup de choses qu'il auroit été difficile d'y faire entrer, si on l'avoit disposé d'une autre manière.

On s'est étudié à ne mettre dans ce livre que des compositions simples, faciles à préparer, reconnues pour bonnes, & tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & on en a exclus celles dans lesquelles il entre un grand nombre de Drogues, tant à cause que peu de Chirurgiens les préparent eux-mêmes, les trouvant

toutes faites chez les habiles Apothicaires, que parceque ces remedes si composés ne sont pas toujours les meilleurs, étant très difficile qu'un si grand nombre d'ingrédiens concourent tous à une même fin sans s'affoiblir, ou même sans se détruire les uns les autres; outre que les jeunes gens qui voyagent n'ont pas la facilité de les composer. De plus cette multiplication de préparations auroit trop grossi ce volume; dans lequel cependant, malgré sa petitesse, on a taché de ne rien omettre de ce qu'on a cru utile; car on peut dire que le fond de la Pharmacie s'y trouve aussi bien que celui de la Matière Médicale, le choix des Drogues, & le terroir le plus ordinaire où croissent les plantes, afin de les pouvoir plus facilement trouver dans le besoin, & de les savoir cultiver. Dans les préparations on a mis les noms & les doses des drogues en françois, & tout au long sans caractères ni chiffres, pour obvier aux *Qui pro quo* que pourroient faire les personnes qui n'entendent pas le latin, si on les eut mis en cette langue, comme on fait ordinairement dans les Pharmacopées, & on s'est servi de la livre marchande, qui est de 16 onces, au lieu de celle de Médecine, qui n'est que de 12, parceque ce Dictionnaire étant pour tout le monde, la livre de 16 onces est plus connue, & plus d'usage. Quand on y parle de la pinte de liqueur, on entend celle de Paris, qui contient 2 liv. ou 32 onces de vin ou d'eau.

Pour la commodité des Lecteurs, on trou-

viii *AVERTISSEMENT.*

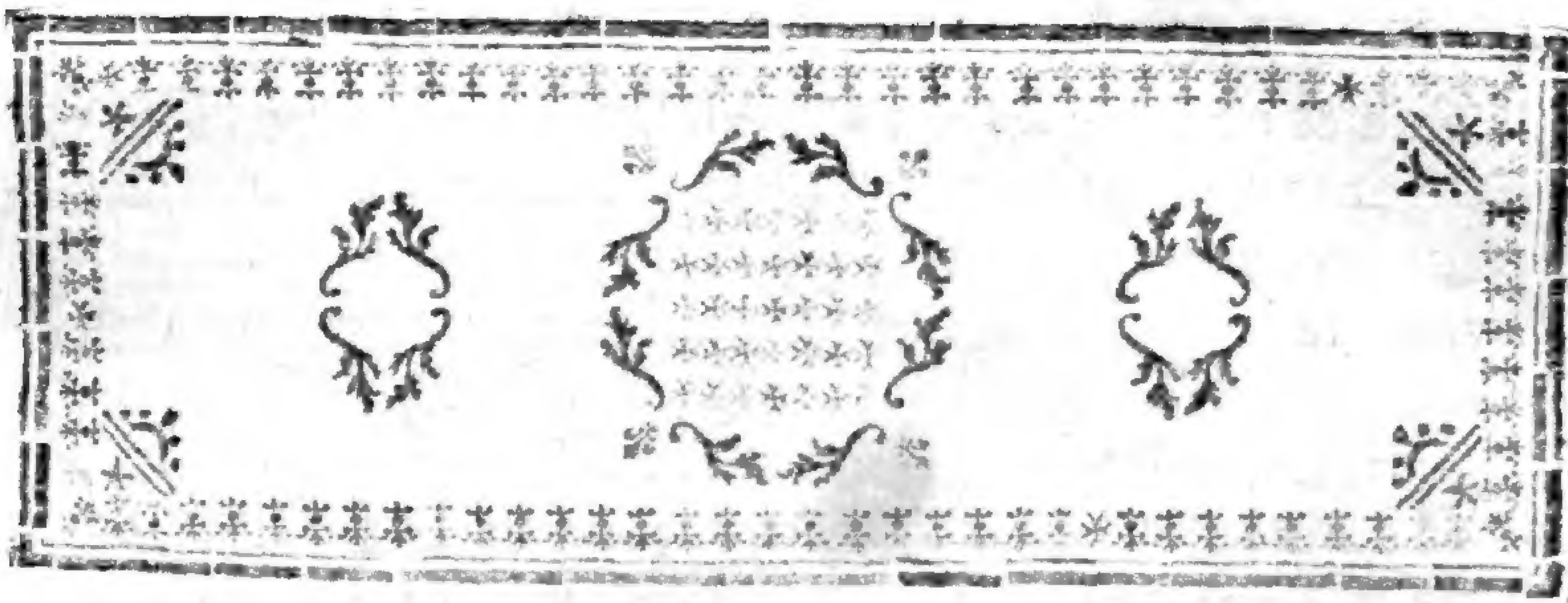
vera à la fin de ce livre deux Tables ; savoir, une qui explique les plus communs caractères de Chymie, qui souvent arrêtent tout court, dans la lecture des livres où ils se rencontrent, ceux qui ne les connoissent pas, & l'autre Table contient les Matières qui sont traitées dans ce Dictionnaire ; lequel avec le Livre de la Médecine & de la Chirurgie des pauvres, qu'on a fait imprimer l'année passée, & qui se trouve chez les mêmes Libraires qui vendent celui ci, feront pour les jeunes Etudiants en Médecine, une petite Bibliotheque portative, dans laquelle ils trouveront en abrégé ce qu'il y a de meilleur dans les Livres qui ont paru sur ces matières depuis plusieurs années.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier un Livre intitulé *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, par M. *** , le nombre répété des impressions de cet Ouvrage, fait penser qu'il est utile & du goût du Public, ce qui doit engager à en permettre cette nouvelle édition. A Paris, ce 11 Juin 1767.

GUETTARD.

DICTIONNAIRE



DICIONNAIRE BOTANIQUE

ET PHARMACEUTIQUE.

A

ABEILLE (*Apis*) est une espece de mouche qui fait le miel & la cire, desquels nous parlerons en particulier ci-après en leur rang, & que l'on appelle pour cela Mouche à miel. Les Abeilles, séchées & mises en poudre, sont éprouvées contre l'alopecie, ou chute des cheveux, enduites avec miel, ou mêlées dans de l'huile de lézard, pour en frotter la tête. Deux ou trois Abeilles au plus, prises en poudre dans du vin blanc, poussent incontinent par les urines; c'est pourquoi on les donne avec succès dans l'ischurie, ou suppression de l'urine.

ABSINTHE (*Absinthium*), est ou grande, appelée Romaine, ou petite, appelée Pontique; elles fournissent leurs feuilles & leurs sommités, qui sont chaudes, seches, astringentes, atténuatives & diurétiques. La grande absinthe fortifie mieux l'estomac, aide à la digestion, excite l'urine & les mois, tue les vers, purge la bile, dissipe l'ivresse, excite la sueur, & guérit les fievres, sur-tout la tierce. La petite est plus propre pour

A

le foie & pour la rate ; & Mathiole dit avoir vû des hydropiques, abandonnés des Médecins, être guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun, trois heures avant le repas, demie once de conserve composée avec une livre de feuilles fraîches d'absinthe Pontique, & trois livres de sucre en poudre, bien pilées, & incorporées ensemble, dans un mortier de pierre, en forme de pâte. Le vin qu'on prépare au tems des vendanges, avec la grande absinte, fortifie très bien l'estomac, tue & chasse les vers des intestins, excite l'appétit ; mais nuit à la tête & aux yeux quand on en use trop fréquemment, selon la remarque de M. Boile.

ACANTHE, ou Branque Ursine (*Acanthus*, seu *Branca-ursina*) est chaude & seche, & une des cinq herbes émollientes. On se sert de ses feuilles dans les clistères & cataplasmes anodins & émolliens, dans les fomentations & décoctions émollientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relâcher les voies, dans la pierre & dans l'accouchement difficile. La racine de l'Acanthe sauvage bue, est bonne pour le flux de sang, quand il provient de quelque veine rompue.

ACHE (*Apium*,) est ou de jardin, nommée autrement Céleri, ou aquatique ; ce dernier est plus en usage en Médecine. Cette plante est desiccative, apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hystérique ; elle facilite la respiration, elle nettoie les ulcères de la poitrine, elle provoque le crachat ; mais son usage, quoique modéré, est contraire à ceux qui ont la vue foible, ce que M. Boile & d'autres de ses amis ont éprouvé sur eux-mêmes, comme aussi à ceux qui sont sujets aux vapeurs. Sa racine est une des cinq apéritives ; elle excite l'urine, les mois des femmes & le calcul ; elle guérit la jaunisse ; & mâchée, elle appaise la douleur des dents. La semence est beaucoup plus efficace que la racine ; elle est une des quatre petites semences chaudes : On emploie l'une & l'autre intérieurement. Le jus de l'herbe mondifie les ulcères malins, particulièrement de la bouche & du gosier. On fait une eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de Juin, & l'onguent de *Apio*, qui est mondificatif, & excellent dans les tumeurs suppurées des mammelles.

A C O

ACORUS véritable (*Acorus verus* ; seu *Calamus Aromaticus Officinarum* ,) est une racine longue comme la main , grosse comme le doigt , parsemée de petits nœuds & de filamens , legere , d'une substance rarifiée , rougeâtre au dehors , blanche en dedans , odorante , âcre au goût ; on l'appelle vulgairement , mais improprement , *Calamus aromaticus* , avec l'addition d'*Officinarum* , pour le distinguer du véritable *Calamus aromaticus* , qui est la racine d'une espece de roseau étranger qu'on apporte des Indes Orientales , très rare en Europe ; & celui qui se trouve chez les Droguistes est ordinairement falsifié ou corrompu , a perdu son sel volatil , & est devenu inutile : c'est pourquoi on a recours à l'*Acorus verus* , dont nous parlerons dans cet article , qui est son substitut : ses feuilles sont longues & étroites , approchantes de celles de l'Iris : cette plante croît dans les marais de l'Asie , dans la Lithuanie & dans la Tartarie : elle vient aussi en Angleterre , en Hollande & en France , les Botanistes curieux la cultivent dans leurs jardins. On se sert de sa racine en Médecine. On la doit choisir la plus récente , la mieux nourrie , mondée de ses filamens , difficile à rompre , la plus odorante , prenant garde qu'elle ne soit vermoulue , ce qui arrive souvent. Elle est céphalique , stomachique , cordiale & hystérique ; elle résiste à la malignité des humeurs ; elle convient aux maux d'estomac causés par les crudités , au dégoût , à la digestion viciée , au vomissement & aux autres affections semblables , dans lesquelles M. Chomel dit en avoir vu de bons effets. On l'emploie principalement dans les obstructions de la rate & du foie , dans la colique , & passion hystérique. La dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros , & en infusion d'une demie once dans de bon vin rosé , ou autre liqueur cordiale. Comme ces racines perdent leur acrimonie & leur sel à mesure qu'elles se dessèchent , on s'est avisé de les confire , & on en donne la grosseur d'une aveline le matin à jeun pour fortifier l'estomac , & réveiller l'appétit. On vend chez les Apoticairez le *Diacorum* , électuaire souverain pour les maux d'estomac , & pour la goutte.

Cholera

Verrus

ADIANTE ou Capillaire commun (*Adiantum nigrum* ,) est le véritable Capillaire qui croît aux lieux ombrageux , & sur-tout proche des chûtes des eaux. L'herbe ou les feuilles ont la vertu de dessécher , atténuer , ouvrir , déterger , de remédier aux vices des poumons ou des reins , de lever les obstructions du foie & de la rate , & de provoquer le flux d'urine & les mois des femmes. Quelques-uns donnent les mêmes facultés au Polytric & à la Rue de muraille , & ne font point de difficulté de les substituer à l'Adiante. On fait un syrop de la décoction de cette plante avec moitié sucre , qui est bon dans les maux de poitrine , dans les cachexies , & dans les maladies chroniques.

AGARIC (*Agaricum* ,) est une maniere de champignon blanchâtre , qui naît sur le tronc d'un arbre appelé Mélese. C'est le seul qui soit propre à être pris intérieurement , quoique la même excroissance se trouve sur les sapins , sur la pesse sauvage , & autres arbres. Il y a deux sortes d'Agarics , le mâle & la femelle : le premier est rond , égal par-tout , plus rude & plus amer que la femelle , qui a au dedans des veines ou rayures droites , comme des dents de peigne , & quand on la mâche , elle est douce au commencement , & un peu après amere. Le bon agaric doit être blanc , léger , peu solide , bien friable , doux d'abord , puis amer & styptique , ce qui convient à l'agaric femelle , pourvu qu'il ne soit pas ligneux , ni long , ni dur , ni pesant. L'agaric se conserve plusieurs années sans perdre sa force , & le dehors vaut mieux que le dedans. Il est chaud & dessicatif ; il purge la pituite ténue , aqueuse , séreuse & visqueuse de tout le corps , spécialement du mésentere , de la tête & des poumons. Il leve les obstructions , il excite l'urine ; comme il cause des nausées à l'estomac , on le corrige avec le gingembre , le girofle , le nard celtique , ou avec quelque autre stomachique. Parcequ'il opere lentement , on y ajoute pour aiguillon le sel gemme , ou la crème de tartre. La prise est d'une dragme à deux , & en infusion de deux dragmes à cinq. On en fait un extrait , des trochisques , & des pillules.

AGNUS CASTUS , est un petit arbrisseau ainsi appelé,

parcequ'on prétend qu'il réprime les ardeurs de Vénus : il croît en terre marécageuse. On se sert de sa feuille, de sa fleur, & principalement de sa semence, pour résoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine, pour amollir les duretés de la rate, & pour chasser les vents. On en prend en poudre & en décoction ; on l'applique aussi extérieurement.

AGRIPAUME (*Cardiaca*), est une plante qui vient dans les haies, le long des chemins, & autour des murailles des vieux châteaux. Elle est chaude & sèche, atténuante, résolutive, détersive, cordiale ; elle remédie spécialement à la distension des hypocondres, & à la cardialgie des enfans ; elle excite l'urine & les mois, déterge la pituite de la poitrine, dissipe la palpitation du cœur, répare les esprits, & tue les vers, prise en poudre & en décoction ; & trois ou quatre onces de son jus bu seul, ou mêlé avec un peu de vin, guérit la pleurésie, ainsi qu'on l'a éprouvé.

AIGREMOINE (*Agrimonia*) est une plante qui croît le long des chemins, parmi les haies, & dans les prés, dont les feuilles & les sommités sont hépatiques, spléniques & vulnéraires ; elles sont d'une substance ténue ; elles dessèchent, échauffent, ouvrent, détergent, fortifient le foie, arrêtent les flux hépatiques, & sont ordinairement employées dans les maux qui procedent de la foiblesse du foie, comme l'hydropisie & la cachexie ; on les ajoute aussi dans les bains & dans les potions. L'aigremoine est spécifique dans le pissement de sang, pris intérieurement en décoction, aussi bien que dans le cours de ventre.

AIL (*Allium*) est assez connu : on le cultive dans les jardins potagers. Sa racine est chaude, dessicative, incisive, apéritive, résolutive & alexipharmaque. Son usage interne est dans la colique ventreuse, contre les vers, dans la peste avec du vinaigre, contre la toux & le calcul ; elle consomme les viscosités de l'estomac, & excite l'appétit. L'usage externe de l'ail est recommandé dans la galle ; dans la toux, on oint la plante des pieds de son suc mêlé avec du saindoux. L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile, & appliqués sur la région du pubis, levent la suppression d'urine.

ALCÉE ou Bimauve (*Alcea*) est une plante qui ne diffère d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées plus profondément : elle croît dans les champs ; il y en a de plusieurs espèces. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang ; on s'en sert en lavemens & en fomentations ; on en peut aussi user par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine. La racine bue dans du vin, sert contre la dysenterie, les flux & les ruptures.

ALKEKENGE ou Coqueret (*Alkekengi*) est une plante qui croît dans les vignes, dans les haies à l'ombre, & dont les fruits & baies, qui ressemblent assez à des cerises rouges, renfermées dans des vessies de même couleur, se cueillent vers le tems des vendanges ; elles sont rafraîchissantes, dessicatives, néphrétiques, diurétiques, & lithontriptiques par excellence, & fort usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la rétention d'urine & l'hydropisie, écrasées & infusées au nombre de sept ou huit dans un verre de vin blanc : bonnes aussi dans la jaunisse & dans la coagulation du sang. On en prépare un vin au tems des vendanges, dont on use pour les maux ci-dessus.

ALLELUIA (*Trefolium acetosum*) est une petite plante qui croît dans les hautes forêts, & dans les lieux ombrageux ; elle est propre pour désaltérer, pour calmer les ardeurs de la fièvre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin, sur-tout dans les fièvres malignes, dans lesquelles M. Francus, Médecin Allemand, assure l'avoir éprouvée avec beaucoup de succès. La poudre de cette plante donnée en suffisante quantité dans un peu de son eau distillée, guérit les palpitations du cœur. La décoction de l'alleluia avec de l'anis, faite dans du vin, est un remède excellent contre la jaunisse ; faite en eau sans anis, & gargarisée, elle est bonne contre la pourriture des gencives, les ulcères de la bouche, & les inflammations de la gorge. Cette herbe mêlée dans les boissons est très bonne contre les vertiges, & pour prévenir l'apoplexie. Rien n'est plus efficace pour corriger l'acide vicieux renfermé dans le sang qui cause la plupart des maladies, que de boire

trois heures avant le repas un verre d'eau où l'on a fait bouillir de l'alleluia. Appliqué sur la tête en forme de cataplasme, il appaise les maux de tête de cause chaude. Les feuilles broyées & appliquées promptement sur les brulures, y sont très bonnes. Son jus fait disparaître les verrues, & les taches des habits; on en fait une eau, une conserve & un syrop.

ALLIAIRE (*Alliaria*) est une plante ainsi nommée, à cause que ses feuilles sentent l'ail, quand on les écrase avec les doigts. On l'a autrefois prise pour le scordium: elle croît dans les haies, & sur le bord des fossés humides. Elle est incisive, atténuante, détensive; elle excite l'urine; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dyssenterie, pour fortifier l'estomac; on s'en sert en décoction. Simon Paulli dit qu'elle résiste à la pourriture, qu'elle déterge & mondifie les ulceres putrides & sordides, quoiqu'avec moins d'efficacité que le scordium, auquel on a recours quand celui-ci manque: & d'autant qu'elle perd sa vertu en se desséchant, on la cueille sur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai; on la fait ressuyer durant un jour à l'ombre, après quoi on la hache menu, puis on la pile dans un mortier, pour en exprimer le suc, qui se garde pour le besoin. On en mêle dans les onguens & les cataplasmes contre la gangrene, & les ulceres sordides. On applique ses feuilles vertes broyées sur les dartres, & on met sa poudre sur les ulceres carcinomateux.

ALOE ou Aloës, est le suc épaissi d'une plante qui porte le même nom, qui croît aux pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amérique, en Espagne. On divise l'aloës en trois especes: savoir, en succotrin, en hépatique & en cabalin. L'aloës succotrin, ainsi appelée, parcequ'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Saccotra, est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, résineux, assez léger, fort amer au goût, d'une odeur désagréable, devenant jaune quand on le pulvérise. Le second est appelé aloës hépatique, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foie; on s'en

sert au défaut du succotrin. Le troisieme est appellé aloës cabalin , à cause qu'étant plus grossier , plus terrestre , & moins bon que les deux autres , on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux. L'aloës est
 Vertus. fort purgatif , deslicatif & chaud ; il excite les mois, il ouvre les hémorrhoides , il fortifie l'estomac , & le purge , pourvu qu'on le prenne en mangeant ; car si on le met dans un estomac vuide , il y cause beaucoup de tranchées , & il purge peu. Il est propre pour tuer les vers , & pour les chasser dehors ; il résiste à la corruption étant appliqué extérieurement ; il resserre , consolide & déterge ; en un mot , c'est un excellent vulnéraire.

ALOUETTE (*Alauda*) est un petit oiseau assez connu ; il y en a de deux especes , une qui a une huppe sur la tête , & l'autre qui n'en a point. Le cœur de l'alouette hupée , lié sur la cuisse , empêche la colique : ce cœur avalé tout chaud , & l'alouette rôtie ou calcinée avec ses plumes , produisent le même effet. La dose est d'une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bu chaud avec du vinaigre fort , ou du vin chaud , est un secours tres efficace pour les graveleux. Hoëstérus s'est garanti lui-même de la néphrétique à force de manger des Alouettes , qui excitent puissamment les urines. L'usage en est très bon à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

ALUN (*Alumen*) est un sel acide minéral , qu'on tire d'une espece de pierre de différentes grosseurs & couleurs , qui se trouve dans des carrieres , en Italie , en France , en Angleterre. On calcine cette pierre , & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions , filtrations & congélations , comme on tire le salpêtre : il y en a de plusieurs especes. Celui qu'on appelle alun de Rome , est rougeâtre & transparent en dehors ; & l'alun de roche ou de glace est clair , blanc & transparent comme du cristal ; on l'apporte d'Angleterre ;
 Vertus. il est moins fort que celui de Rome. L'alun est d'un goût acide styptique , on l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes les hémorrhagies , ainsi que nous dirons ci-après en parlant des pillules astringentes de M. Helvétius. On en mêle dans les gar-

garismes pour les inflammations de la gorge. On s'en sert pour nettoyer & pour raffermir les dents ; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme ; on l'appelle alun brûlé ; il est escarotique : on s'en sert pour consumer les chairs baveuses & les excroissances.

AMANDE (*Amigdala*) est le fruit d'un arbre appelé en françois Amandier , & en latin , *Amigdalus* , qu'on cultive dans les jardins. Il y a deux especes d'amandes , savoir de douces & d'ameres ; les douces sont adoucissantes , amollissantes , apéritives , pectorales , restaurantes ; on s'en sert dans les émulsions & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Les amandes ameres sont détersives & apéritives ; on prétend qu'elles empêchent l'ivresse , si on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin. Elles moderent la douleur de tête , étant pilées & appliquées en frontal. L'huile tirée par expression des amandes ameres se conserve plus longtemps sans se rancir , que l'huile tirée des amandes douces.

AMARANTHE (*Amaranthus*) est une plante qu'on cultive dans les jardins , à cause de la beauté de ses fleurs , qui sont réfrigératives , dessicatives , & un peu astringentes. On s'en sert dans tous les flux , comme le crachement de sang , la dyssenterie , la diarrhée & le flux immodéré des mois , en décoction.

AMBRE jaune (*Succinum seu Karabe*) est un mélange de gomme & de résine qui sortent des peupliers , des pins & des sapins , & qui ayant été consuellement portés par les vents de la Mer Baltique , s'y incorporent avec du sel & s'y perfectionnent , & ensuite sont jetés par les vagues sur le rivage. On doit choisir Choix. l'ambre jaune ou Succin en beaux morceaux , durs , clairs , transparens , attirant à soi des brins de paille , & plusieurs autres petits corps légers quand on a un peu frotté ce Succin sur la main , & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le succin est chaud , dessicatif , corroboratif , astringent & céphalique. Il convient aux catharres , à l'apoplexie , épilepsie , léthargie , au vertige , aux flux de ventre , & flux de

fang, il résiste au venin. La dose est depuis dix grains jusqu'à demi - dragme. Les colliers d'ambre jaune empêchent les défluxions sur la gorge : on en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée, qui modere la violence du rhume du cerveau & des catharres, & est bonne contre l'esquinancie, reçue par la bouche. On en fait des trochisques, du sel, & de l'huile tirée chimiquement, qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans les maladies du cerveau, ci-dessus marquées.

AMIDON (*Amilum*) est une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune, & séchée. Il doit être très blanc, net, en morceaux assez gros, friables. Il est pectoral ; il épaisit & adoucit les sérosités âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de sang : il est propre pour les maladies des yeux.

AMMI, est une semence qu'on apporte d'Alexandrie ou de Candie ; elle est une des quatre petites semences chaudes. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle entre dans la Thériaque ; elle est chaude & sèche, incisive, apéritive, hystérique, carminative, céphalique ; elle résiste au venin.

ANETH (*Anethum*) est une plante semblable au fenouil dont on ne se sert gueres que de la semence, qui est chaude & dessicative, chasse les vents, excite l'urine, adoucit le hoquet, aide à la digestion, fait venir le lait aux Nourrices.

ANGELIQUE (*Angelica*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur & un goût aromatiques. On confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air ; mais la racine est la plus excellente partie. Celle qu'on nous apporte sèche de Bohême est la meilleure, & ensuite celle d'Angleterre ; elle doit être assez grosse, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoulue, à quoi elle est sujette étant gardée ; d'une odeur suave, d'un goût aromatique, tirant sur l'amer. Elle est stomacale, cordiale, céphalique, apéritive, sudorifique, vulnéraire ; elle résiste

au venin. On l'emploie pour la peste, pour les fièvres malignes, pour la morsure du chien enragé, à laquelle on l'applique en cataplasme. On en avale une dragme dans la peste, qui chasse le venin par la sueur.

ANGUILLE (*Anguilla*) est un poisson d'eau douce, qui est fait comme un serpent. Sa graisse est vulnérable; elle engendre les cheveux dans la chauveté, elle rétablit l'ouïe, distillée dans l'oreille, & soulage les hémorroïdes, en onction. La tête coupée & appliquée toute sanglante sur les verrues, puis ensuite enterrée pour la laisser pourrir, les guérit. Le sang encore tiède, bu avec du vin, appaise la colique. Le foie avec le fiel, séché à la cheminée ou au four, pulvérisé, se donne avec un heureux succès dans l'accouchement difficile, avec du vin, de la grosseur d'une aveline; s'il ne fait pas son effet, on peut réitérer & augmenter cette dose. La peau sert de ligature aux membres luxés; on la porte sur la chair nue en façon de jarretière pour se préserver des crampes. Salée, desséchée, elle sert en forme de parfum contre la chute du fondement & de la matrice, pourvu que les ligamens ne soient point rompus, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois. Il n'importe, suivant le Docteur Michaël, que cette peau soit fraîche ou salée & sèche. Sennert & Ferdinand confirment l'usage de ce parfum, aussi bien qu'Arnault de Villeneuve. Vous remarquerez, dit Ettmuller, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu; on le met dans un réchaud sur les charbons, & lorsqu'il pette en se crevant, la malade a peur; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur, fait remonter la matrice.

ANIS (*Anisum*) est une plante fort commune dans les jardins: on ne se sert gueres que de sa semence, qui est chaude & dessicative; plus elle est fraîche, plus elle est douce. Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive; elle excite le lait aux Nourrices, elle appaise les coliques. On en fait prendre un scrupule aux enfans; pour purger doucement par haut & par bas les ordures du ventricule & des intestins.

ANTIDOTE de Mithridate , dont Pompée , après avoir vaincu ce Roi , trouva dans sa cassette la composition écrite de sa main , qui est de deux noix seches , autant de figues de cabas , & vingt feuilles de rue , pilées ensemble , y ajoutant un grain de sel ; assurant que celui qui prendra cela à jeun , ne doit craindre aucun poison ce jour-là , non plus que la contagion de la peste , ce que Mizault dit avoir éprouvé dans des pestes très contagieuses.

ANTIMOINE (*Antimonium seu Stibium*) est un minéral approchant du métallique , pesant , luisant , cristallin ou disposé en longues aiguilles , de couleur fort noire , qui se trouve proche des mines des métaux , en plusieurs lieux de l'Europe , comme en Hongrie , en Transilvanie , en Bretagne , en Poitou , en Auvergne. Il faut le choisir net , en belles & longues aiguilles , brillantes , faciles à casser : on se sert du crud ou du préparé. Il purge avec grande violence toutes sortes d'humeurs , & fait des merveilles dans les fievres intermittentes , maladies délépérées , migraines , gouttes , épilepsies , vertiges , lépres , paralysies , apoplexie , & dans toutes les maladies causées par l'abondance des mauvaises humeurs ou cacochymie ; cependant il ne faut s'en servir qu'avec de grandes précautions , & il ne faut employer au dedans que le préparé , le mettant infuser dans du vin à la dose de demi-onces seulement ; il peut avoir lieu au-dehors dans des collyres , où il est recommandé contre les ulceres des yeux , & dans les suffusions. Les principales préparations de l'antimoine , sont le verre d'antimoine , qui à la dose de deux à quatre grains purge par dessus & par dessous. Secondement , le *Crocus Metallorum* , la meilleure & la plus assurée préparation de l'antimoine , que l'on met infuser à la dose de quatre à douze grains dans du vin , pour purger fortement par dessus & par dessous : on en met aussi dans les clysteres , depuis demi-dragme à une dragme , l'ayant fait bouillir dans de l'eau ou du vin ; & après l'avoir coulé , il se fait mêler avec la décoction du clystere. De ce *Crocus Metallorum* se fait l'eau-bénite de Ruland , tant vantée par son Auteur. Troisièmement , l'antimoine diaphorétique ,

qui, étant pris à la dose de dix à vingt-cinq grains, purifie le sang, résiste à la corruption, profite à tous ceux qui ont des obstructions invétérées, hydropiques, mélancolie hypocondriaque, fièvres malignes, petites véroles & rougeoles, aposthumes internes, gales & ulcères, tant internes qu'externes; & les fleurs d'antimoine, qu'on donne à la dose de deux grains à quatre, mais qui purgent avec trop de violence. Quatrièmement, l'huile d'antimoine qui purge doucement par dessous, à la dose de trois grains à six. Cinquièmement, la teinture, qui étant prise avec du vin, à la dose de trois grains à neuf, purge par les sueurs & par les urines les mauvaises humeurs, & a les mêmes vertus que l'antimoine diaphorétique. Sixièmement, le régale d'antimoine simple & le composé, qui purgent assez doucement par dessus & par dessous, à la dose de deux grains à trois.

APOZEME (*Apozema*) est une forte décoction de plusieurs especes de racines, d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences, appropriées en vertus aux maladies pour lesquelles on le donne. On rend, quand on veut, les apozemes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives.

APOZEME pour rafraîchir ceux qui ont la fièvre. Prenez des racines de chicorée sauvage & de pissenlit, nettoyées de leurs ordures & concassées, de chaque deux onces; feuilles de chicorée sauvage, laitue, pourpier, oseille, de chaque deux bonnes poignées; eau commune quatre livres: faites réduire le tout par ébullition à la moitié de l'eau, ajoutant sur la fin demi-once de réglisse rapée & coupée par aiguillettes; & dans cinq onces de cette décoction coulée, vous y pouvez dissoudre une once de syrop de limons.

APOZEME pour rafraîchir le sang. Faites bouillir l'espace d'un *Miserere* un demi-septier de lait clair, jetez-y le blanc d'un œuf avec la coquille, battez-les ensemble avec quelques brins de balai jusqu'à mousser entièrement, puis passez cela à travers un linge blanc, & le laissez ainsi toute la nuit; le lendemain, ajoutez-y une once de syrop de pomme,

que vous battrez dans deux verres pour prendre au matin, & continuer le lendemain.

ARAIGNÉE (*Araneus seu Aranea*) est un insecte véneux assez connu, dont la morsure est nuisible, & dont il y a beaucoup d'espèces. L'Araignée arrête l'accès des fièvres intermittentes, & particulièrement de la fièvre quarte, étant écrasée & appliquée au poignet ou aux deux tempes, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix & pendue au col, ou attachée au bras au commencement de l'accès. Sa toile est astringente, vulnéraire, consolidante; elle arrête le sang étant appliquée sur les plaies, & prévient l'inflammation: on s'en sert pour les coupures; il en faut mettre dans la plaie aussitôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point. Les toiles d'araignée sont le remède ordinaire des femmes pour soudre les plaies récentes, qu'elles appliquent dessus avec du pain mâché.

ARCANÇON ou Brai sec (*Palimpissâ, seu Pix sicca*) est une espèce de poix noire qui reste au fond des alambics ou des cornues, après qu'on a tiré, par la distillation, des huiles de la térébenthine. Il doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir. Il est détersif, résolutif, suppuratif, digestif; on l'emploie dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cérats: plusieurs Ouvriers s'en servent aussi.

ARGENTINE (*Potentilla, seu Anserina*) est une plante qui croît aux lieux humides le long des chemins; elle est astringente, rafraîchissante, dessicative, consolidante, détersive & diurétique; elle remédie au crachement de sang, à la diarrhée, & aux autres flux de ventre & de matrice; elle brise le calcul des reins; on en use à la manière du thé; elle est propre au scorbut, en décoction; elle guérit les hémorrhoides, les écorchures qui se font entre les cuisses en marchant, & consolide merveilleusement les plaies, broyée & appliquée; en gargarisme elle calme la douleur des dents, & empêche la pourriture des gencives; elle modère l'ardeur de la fièvre étant pilée avec du sel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds & aux poignets. Elle est recommandée dans la jaunisse, qu'elle chasse par les urines; & à cause de sa vertu diurétique,

elle est admirable contre l'hydropisie ascite ; elle adoucit l'inflammation des reins & de la vessie , & elle tempere l'ardeur de l'urine. L'eau distillée de toute la plante est bonne pour la chassie , & pour les ulceres des yeux.

ARGILLE ou Terre glaise (*Argilla*) est une terre grasse, visqueuse , dont les Potiers se servent pour faire leurs pots ; elle est propre pour arrêter le sang , étant appliquée sur une plaie.

ARISTOLOCHE (*Aristolochia*) est une plante dont il y a quatre especes générales employées en Médecine ; savoir , la ronde , la longue , la clématite , & la petite ; la ronde & la longue sont détersives , céphaliques , hépatiques , pulmoniques & vulnéraires , chaudes & dessicatives , atténuantes & apéritives ; elles résistent au venin & à la gangrene. On se sert souvent de leurs racines , & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes extérieurs. L'infusion de l'aristoloche ronde est ordinairement employée pour dessécher la galle , & pour mondifier & dessécher les plaies. Les racines de l'aristoloche clématite sont apéritives , résolatives , détersives , vulnéraires ; elles résistent à la corruption , elles fortifient : on les emploie intérieurement , & quelquefois extérieurement. Les racines de la petite aristoloche sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les aristoloches. Elles sont fort détersives , vulnéraires , propres pour résister à la malignité des humeurs , pour exciter l'urine & la sueur , pour atténuer la pituite , pour aider à la respiration , pour la gangrene. Les racines des aristoloches longue & ronde doivent être choisies grosses , bien nourries , nouvellement séchées , pesantes , prises en dehors , d'un goût extrêmement amer. La racine de la petite doit être bien nourrie , rouffue , comme la racine d'ellébore noir , récemment séchée , de couleur jaune , d'une odeur aromatique , d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la thériaque. Choix.

ARMOISE (*Artemisia*) est une plante qui est détersive , vulnéraire , apéritive , hystérique , fortifiante : elle excite les mois des femmes , elle aide à l'accou-

chement & à faire sortir l'arrière-faix ; elle abbat les vapeurs , elle rompt la pierre , & guérit la suppression d'urine : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

ARRETE-BŒUF (*Anonis* , seu *Ononis*) est une plante qui croît dans les terres labourées ; ses racines sont en usage en Médecine , & spécialement leur écorce : elles sont chaudes & deslicatives , abstersives , atténuantes , incisives , apéritives , propres pour la rétention d'urine , la pierre des reins , la jaunisse , l'obstruction du foie , de la rate ; la sarcocele , les hémorrhoides internes , & les marisques du fondement : on boit de son infusion durant quelque tems ; elle convient à la pourriture de la bouche & à la douleur des dents en forme de gargarisme : avant qu'elle pousse ses épines , on en confit avec du sel pour manger. Matthiolo dit qu'il a connu un homme , qui ayant continué plusieurs mois à avaler de la poudre de la racine d'Arrête-Bœuf dans du vin , a fait consumer une hernie charnue ou sarcocele qu'il avoit , & que les Médecins vouloient faire couper. On fait une eau distillée de toute la plante avec ses racines , un syrop , & un sel qui est un puissant diurétique.

ARROCHE puante , ou Herbe de Bouc (*Atriplex foetida*) est une petite plante dont les branches s'étendent sur la terre , ayant de petites feuilles grassettes , blanchâtres , d'une odeur insupportable par leur puanteur ; elle croît dans les lieux sablonneux , le long des murailles & des chemins. On emploie avec succès cette plante en décoction & en lavement pour les passions hystériques ; on en fait un miel dans les boutiques , pour servir dans les lavemens qu'on ordonne pour cet effet : on applique aussi l'herbe pilée sur le nombril des femmes attaquées de suffocation de matrice pour les en délivrer ; & dans les ulcères pourris des animaux à quatre pieds , pour en faire sortir les vers : ce que Tragus assure avoir vû réussir plusieurs fois ; d'autres disent qu'il suffit d'attacher seulement l'herbe à l'animal.

ARSENIC (*Arsenicum*) est un minéral pesant , luisant , cassant , sulphureux , caustique , dont il y a trois especes

especes générales ; une jaune , une rouge & une blanche. La premiere espece est appelée Orpiment ou Orpin (*Auripigmentum.*) La seconde est appelée Arsenic rouge , ou Orpin rouge (*Sandaracha Græcorum* , seu *Realgal* ,) dont il y a deux especes , un naturel , & l'autre artificiel. Et la troisieme espece d'arsenic , est appelée arsenic blanc , ou simplement arsenic par excellence , comme étant le plus fort de tous. Il y en a de naturel qui est rare , & d'artificiel qui est fait avec parties égales d'orpiment & de sel commun m les & sublimés ensemble. Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs ; mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc : il ne commence a faire ordinairement son effet , que demie heure apres qu'il a été pris , parceque le sel qui fait la corrosion est lié & embarrassé naturellement dans du soufre , & il lui faut quelque tems pour se développer ; alors il cause de grandes douleurs , des déchiremens , des inflammations dans les visceres , des vomissemens violens , des convulsions , des inquiétudes , un abattement général , & enfin la mort , si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion sont la graisse fondue , ou l'huile , bues par écuellées le plus tôt qu'on peut , afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du sel caustique , & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité , acheve d'adoucir l'âcreté du poison. On se sert de l'arsenic blanc extérieurement , pour manger & consumer les chairs ; il agit sans grande douleur : on en applique sur les cors des pieds , après en avoir coupé la superficie. On ne doit jamais faire prendre de l'arsenic intérieurement , quelque préparation qu'on lui ait donnée , & quelque petite dose que ce soit ; car il communique toujours une mauvaise impression dans le corps.

ARTICHAUT (*Cinara* , seu *Scolymus*) est une espece de chardon , ou une plante qu'on cultive dans les jardins potagers , dont il y a deux especes principales ; les feuilles de l'une sont garnies d'épines , & celles de l'autre n'en ont point. L'artichaut est cordial , apéritif , sudorifique , nourrissant , restaurant,

propre pour purifier le sang. La racine provoque fort l'urine, & la fait sortir puante, si l'ayant fait cuire en vin, on boit cette décoction; elle est aussi singulière à l'hydropisie & à la jaunisse. La feuille pilée avec du sucre, & appliquée sur les froissures & écachures des mains & autres parties, y est bonne.

ASNE (*Asinus*) est un animal à quatre pieds, connu d'un chacun. L'ongle ou la corne du pied de l'Ane est le substitut de la corne du pied d'Elan contre le mal caduc; la prise est de demie dragme tous les jours durant un mois; le crâne en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne enduite avec de l'huile, résout les écoulements, guérit les engelures ou mules, consolide les fentes de la peau, dissipe les apôtumes, & leve l'ongle des yeux, étant mise dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum, réveille par son odeur les femmes épileptiques & hystériques, & appaise les douleurs des hémorroïdes, reçue par le bas sur la chaise percée. Le sang pousse par les sueurs; on le tire derrière les oreilles au printemps, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michael & Hartman en ont guéri plusieurs maniaques; on faisoit l'infusion dans de l'eau, ou dans une décoction de mouron à fleur rouge, ou de millepertuis. La même potion guérit les maladies causées par sortilege. Le lait d'Anesse nourrit & déterge puissamment; il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcès des reins, au calcul de la vessie, à la goutte: il agit en lâchant le ventre, & en détergeant les canaux urinaires. La prise est de quatre onces à dix. L'usage externe du lait d'Anesse est d'affermir les gencives, & de calmer les douleurs de la goutte en forme de cataplasme avec la fiente. La poudre de fiente d'Ane séchée à l'ombre & attirée par le nez en forme de tabac, en arrête l'hémorrhagie, ou mise sous le nez toute fraîche & fumante, enveloppée d'un linge clair. Quelques-uns prennent deux onces de fiente d'Ane & une once de mousse de chêne; ils font sécher le tout au soleil ou dans quelque lieu chaud, pour le réduire en poudre, laquelle étant attirée

par le nez en arrête d'abord l'hémorrhagie.

ASPERGE (*Asparagus*) est une plante fort connue dans les jardins potagers ; sa racine est diurétique, & une des cinq racines apéritives ; elle est desiccative, résolutive, déterge principalement la rate & les reins : on la donne dans des décoctions appropriées. La puanteur de l'urine qu'on rend un peu après avoir mangé des asperges, démontre leur caractère, dit Ettmuller, qui est de dissoudre & de séparer le sel urineux volatil, & d'introduire la putréfaction, qui est une disposition au calcul plutôt qu'un remède. Vanhelmont en rapporte un exemple dans son Traité de la Lithiasie, chap. 5. §. 17. où il dit qu'un certain Savant en Droit contracta la gravelle, à laquelle il n'étoit point sujet auparavant, pour avoir mangé trop d'asperges : elle est par conséquent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie ; d'autant que quand le sel urineux est une fois séparé dans les reins ; s'il arrive que quelque accident étranger y soit apporté des premières voies, ils ne manqueront pas de se coaguler ensemble ; c'est pourquoi on n'ordonne plus gueres ce simple.

ASSA-FŒTIDA, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très désagréable, d'où vient que les Allemands l'appellent *Stercus Diaboli*. Il faut choisir cette gomme en masse nette, sèche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur fort puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques ; elle incise, elle atténue, elle amollit, déterge, résout, pousse par transpiration. On l'emploie intérieurement & extérieurement. L'arbrisseau dont elle découle croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes.

AUBIFOIN. ou Bluet (*Cianus*) est une plante fort commune dans les bleds ; sa fleur est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux. On en tire par la distillation avec de l'eau de neige, une eau qu'on appelle *Eau de Casse-lurette*, parcequ'elle éclaircit la vue des Vieillards. La décoction de l'aubifoin faite en vin blanc, ou en eau appropriée,

prise intérieurement , est souveraine dans la suppression d'urine & des mois.

AULNE (*Alnus*) est un arbre de grosseur médiocre qui croît aux lieux aqueux , marécageux. On se sert de son écorce pour teindre en noir les cuirs & les draps. Ses feuilles sont résolatives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées. On s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs , afin de les délasser , & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Son écorce & son fruit sont astringens , rafraîchissans , propres pour les inflammations de la gorge , étant employés en gargarismes.

AULNÉE (*Helenium* , seu *Enula Campana*) est une plante qui aime les lieux humides , & dont la racine est souvent employée en Médecine. On la cueille au printems , avant qu'elle ait poussé ses feuilles : on la coupe par tranches , puis on la laisse sécher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative , absterfive , discutive , apéritive , pulmonique , stomachique , alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour découper & chasser le tartre des poulmons & des reins , dans la toux & dans l'asthme , pour corriger les crudités de l'estomac , pour ouvrir les uréteres , pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses , & pour guérir la gale. On la met infuser au tems des vendanges dans du vin doux , qui devient après la fermentation excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac , qu'il fortifie , & les intestins ; il est bon aussi pour la gravelle des reins & contre la colique. Rondelot parle de la racine d'aulnée comme d'un remède singulier dans les maladies mélancoliques , pour chasser le chagrin qui occupe les malades.

AVOINE (*Avena*) est une plante dont la semence sert de nourriture aux chevaux ; elle est détersive , astringente , résolutive , adoucissante , pectorale. On s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre , puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps : elle les soulage , parcequ'en ouvrant les pores , elle fait transpirer l'humour

qui les causoit. On l'emploie aussi en décoction , ou en gargarisme , ou en lavement. Le syrop composé d'une forte décoction d'avoine & de sucre est excellent contre la colique : on le nomme ordinairement le syrop de Luther , parcequ'il s'en servoit souvent dans la colique , à laquelle il étoit fort sujet.

AURONE (*Abrotanum*) est de deux sortes , savoir le mâle , & la femelle appelée par quelques-uns petit cyprès. L'aurone mâle , dont nous parlons dans cet article , est incisive & atténuante , apéritive , détersive , vulnéraire , résolutive : elle résiste au venin , elle tue les vers , elle excite l'urine & les mois , elle chasse les vents ; elle fait croître les cheveux , étant écrasée & appliquée sur la tête.

AURONE femelle , ou petit cyprès (*Abrotanum femina* , seu *Santolina*) est une plante en forme de petit arbrisseau , dont il y a plusieurs especes différentes qu'on cultive dans les jardins ; elle a les mêmes qualités que l'aurone mâle , & son usage principal est dans les obstructions du foie , des reins & des ureteres. Elle remédie à la jaunisse , chasse les vers , est bonne contre la morsure des serpens & la piquure des scorpions , pour résister à la corruption , pour fortifier les nerfs ; elle est admirable contre les vomissemens de sang. Sa poudre trempée en vin blanc , appliquée sur les loupes , les guérit , en quelques endroits du corps qu'elles soient , pourvu qu'elles ne soient point trop invétérées. On emploie ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre : on les met parmi le linge & les habits pour les préserver des vers ; d'où on a donné à cette plante le nom de Garderobe.



B

B ARBE DE BOUC , ou Salsifis (*Tragopogon* , seu *Barba Hirci*) est une plante poragere , dont il y a deux especes principales ; l'une a la fleur jaune , & l'autre l'a rouge. On mange leurs racines , qui sont apéritives , stomacales , pectorales ; leurs feuilles sont vulnéraires , consolidantes. L'eau distillée , ou le jus de toute la plante , sert contre la pleurésie.

BARBE DE CHEVRE , ou Reine des Prés (*Ulmaria* , seu *Regina prati*) est une plante qui croît dans les lieux aquatiques ; elle est rafraichissante , delicative , sudorifique , astringente , vulnéraire ; elle résiste au venin ; elle sert a toute sorte de flux , a la diarrhée , a la dysenterie , au crachement de sang , a la peste. L'usage externe est d'appliquer la racine pilée sur les plaies pour en arrêter le sang & les consolider. On en fait une eau par distillation , & un extrait propre contre la peste.

BARDANE grande , ou Herbe aux Teigneux , (*Bardana* , sive *Lappa major*) est une plante qui croît sur les bords des fossés , & aux lieux humides ; elle est pulmonique , diurétique , diaphorétique , absterive , astringente , & par cette raison elle convient à l'asthme , au calcul , au crachement de sang , aux plaies invétérées , à l'enflure de la rate & des autres parties , & spécifiquement à la goutte , dont Ettmuller a vu une expérience : on applique sur l'endroit douloureux ses feuilles à l'envers , un peu concassées , qu'on y laisse un demi jour , & non plus longtems , parcequ'elles s'y attacheroient si fort qu'on ne pourroit pas les arracher sans la peau. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin blanc , est salutaire contre la pierre des reins ; elle la chasse dehors quand elle est formée , sinon elle en empêche la génération. Les feuilles s'appliquent aux plaies invétérées , aux brûlures , aux articles luxés. La racine & les feuilles sont estimées contre la pleurésie , sur-tout l'eau distillée , & contre le crachement de sang , quand

même il dégénere en phthisie & en empième. La racine est sudorifique & excellente dans les ptisannes qu'on ordonne dans les fievres malignes & dans la petite vérole, selon l'expérience de M. Chomel, aussi bien que les feuilles bouillies dans de l'urine avec du son, & appliquées en cataplasme soir & matin, pour faire dissiper les tumeurs des genoux. Schmuck assure que les feuilles mises dans les bas & sous les pieds des femmes font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur la tête.

BASILIC (*Ocimum*, seu *Basilicum*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins, qui est propre pour exiter les urines & les mois, pour chasser les vents, résister aux venins, aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, digérer, résoudre, pour fortifier les nerfs; elle purge les poumons: on l'emploie intérieurement & extérieurement.

BAUME (*Balsamum*) est un nom attaché à certaines liqueurs résineuses, vulnéraires par excellence, comme les baumes de Judée, du Pérou, de Copau, de Tolu, qui découlent par les incisions qu'on a faites à plusieurs arbres des Indes, rares en ces pays, & qu'on a donné à plusieurs compositions destinées principalement aux plaies, inventées pour suppléer à ces vrais baumes, telles que sont les suivantes.

BAUME D'ARCÆUS. Prenez quatre onces de suif de bouc, trois onces de gomme élemi, autant de thérebentine, & deux onces de vieille graisse de porc. Mettez fondre ou liquéfier toutes ces drogues ensemble dans une bassine ou terrine sur un feu médiocre; passez la matière fondue par un linge, pour en séparer les ordures qui se trouvent avec la gomme élemi. Si vous voulez rendre cette composition plus molette qu'elle n'est, ajoutez à la colature une bonne once d'huile de millepertuis, laissez refroidir le tout & le gardez pour le besoin. Un habile Chirurgien de Paris, qui se servoit de ce baume très fréquemment & avec succès, y mettoit de la graisse de porc au lieu de suif de bouc, parcequ'il disoit que celui que l'on a à Paris est très vieux & ne vaut rien: d'autres mettent de la

graisse de mouton. Il est bon aux plaies, aux piquures, aux dislocations, aux contusions, & pour fortifier les nerfs.

BAUME DE LIÉBAUT. Prenez une livre d'huile d'olive, fleurs & sommités de millepertuis, de bétoine, de petite centaurée, & de brunelle, dite herbe aux Charpentiers, de chaque une poignée; pilez ces fleurs, mettez-les avec l'huile dans une bouteille de verre double bien bouchée, exposez-la au soleil d'été pendant plusieurs jours, ensuite exprimez le tout, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Ce baume est excellent pour les plaies, car il les mondifie parfaitement, il les incarne & les consolide; pour les fractures d'os, contusions.

BAUME DE SATURNE. Dissolvez deux onces de sucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de térébenthine dans un matras au feu de sable; étant dissous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, si vous voulez, demie once de camphre en poudre, & conservez ce baume dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour guérir toutes plaies, ulcères vieux, loupes des jambes, les cancrs, la gangrene, les dartres vives & farineuses.

BAUME DE SOUFRE. Mettez dans un petit matras une once & demie de fleurs de soufre, versez dessus huit onces d'huile de térébenthine; placez votre matras sur le sable, donnez-y un feu de digestion pendant une heure, augmentez-le ensuite un peu; le continuant encore environ une heure, l'huile prendra une couleur rouge; laissez refroidir le vaisseau, puis séparez le baume clair d'avec le soufre qui n'aura pu se dissoudre. Ce baume est excellent pour les ulcères du poulmon & de la poitrine, pour l'asthme. La dose est depuis une goutte jusqu'à six, dans quelque liqueur appropriée. On s'en sert aussi pour résoudre les hémorrhoides, appliqué extérieurement. On peut réduire ce baume en consistance d'onguent, faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité. On s'en sert pour nettoyer les plaies & les ulcères.

Nota. On peut encore faire un baume de soufre avec de

l'huile de lin, au lieu de celle de térébenthine, qui servira pour les plaies & pour les hémorrhoides.

BAUME DE SOUFRE *de Ruland, réformé.* Prenez une once & demie de fleurs de soufre, & six onces d'huile de noix; laissez-les ensemble en digestion dans un matras à feu de sable, jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge; pour lors retirez l'huile par inclination, & la gardez pour l'usage. Le vin que l'on y met ordinairement n'y sert de rien; au contraire il est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre qu'il ne soit évaporé. Ce baume est propre pour discuter, pour digérer & pour résoudre les humeurs crues. On en met dans les plaies pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite visqueuse; il n'est employé que pour l'extérieur. Ruland lui attribue des vertus admirables, dans l'observation quatre-vingt-douze de la première Centurie, & il l'emploie à toutes sortes de maux extérieurs, dont il prétend avoir fait l'expérience. Nota.

BAUME D'ESPAGNE. Prenez froment entier, racines de valériane & de chardon béni, de chaque une once; douze onces de vin blanc, six onces d'huile de millepertuis, huit onces de térébenthine de Venise, & deux onces d'encens en poudre subtile; concassez les racines, & les mettez avec le froment dans un pot de terre vernissé avec le vin blanc; couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour y laisser le tout en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite mêlez-y l'huile de millepertuis, & faites bouillir le mélange à petit feu jusqu'à la consommation du vin, coulez la liqueur avec expression, & y mêlez, en remuant avec la spatule, la térébenthine, & ensuite l'encens, pour faire un baume que vous conserverez dans une bouteille de verre bien bouchée pour le besoin. Il est fort bon pour consolider & pour guérir toutes sortes de plaies: on en applique dessus, ou bien l'on y en seringue, si elle est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint autant que l'on peut les bords de la plaie, on l'oint du même baume chaud tout autour, & l'on met par dessus une

compresse trempée dans le baume , une autre trempée dans du gros vin , bien exprimée , & une troisième sèche , pour tenir le tout en état. De plus , ce baume est bon pour résoudre les tumeurs froides , pour fortifier les nerfs & les muscles , pour nettoyer les plaies , pour résister à la gangrene & pour consolider.

BAUME DE SUREAU. Mettez du jus de feuille de sureau avec égale quantité d'huile d'olive dans un pot de terre bouché de son couvercle , que vous luterez avec de la terre à Potier ; mettez-le au feu de roue , le faisant bouillir peu-à-peu pendant trois heures. Il ne faut pas que le pot soit plein ; retirez-le au bout de ce tems , & l'ayant couvert , coulez tout doucement par inclination ce qui restera de liquide , pour le séparer des fèces. Il est admirable pour toutes gouttes , paralysies , ulcères & membres pourris , pour appaiser les douleurs de dents en une demie heure , pour rappeler la chaleur naturelle à quelque partie disposée à la gangrene & sphacèle.

BAUME DE TABAC simple. Mettez du jus exprimé des feuilles vertes de tabac mâle , pilées dans un mortier de marbre , avec une pareille quantité d'huile d'olive , dans une bouteille de verre double qui ne soit point pleine ; exposez longtems cette bouteille bien bouchée de cire gommée & couverte par dessus de fort parchemin , ou bien mettez cette bouteille dans un chauderon plein d'eau bouillante jusqu'à ce que le jus soit évaporé ; ou bien dans le fumier de cheval , l'y laissant quarante jours , changeant quelquefois le fumier ; & au bout de ce tems vous trouverez un baume dans la bouteille , nageant au dessus du phlegme , que vous retirerez doucement sans troubler le fond , & que vous conserverez dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce baume est bon aux plaies , ulcère , écrouelles , gangrene , dartres , *Noli me tangere* , ulcère , galle ouverte , contusion même invétérée , piquure de vive & autres bêtes venimeuses , brulures , & autres maux auxquels le tabac est bon.

BAUME DU SAMARITAIN. Mettez huit onces d'huile d'olive avec autant de bon vin rouge dans un pot de

terre vernissé , couvrez-le & le mettez sur un feu médiocre , pour faire bouillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consommé. Si vous y faites bouillir deux onces de sucre , il en sera meilleur , plus vulnérable & plus glutinant. Il nettoie & consolide les plaies de la bouche , de la langue , de l'œsophage , de la trachée artère , & généralement de toute la poitrine & des autres parties ; il est bon aux ulcères , aux dysenteries opiniâtres , aux relaxations des fibres de l'estomac , aux ulcères de la même partie , & à ceux des intestins & de tout le bas ventre : il est bon aussi pour fortifier les nerfs.

BAUME VULNÉRAIRE d'Ettmuller. Prenez fleurs de millepertuis en boutons deux onces , boutons de fleurs de bouillon-blanc une once , bon esprit de vin rectifié six onces. Laissez le tout en infusion dans une bouteille bien bouchée jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture ; exprimez le tout alors , & ajoutez à la liqueur de la térébenthine , laissant digérer le tout dans une petite cucurbite durant trois jours & trois nuits , après quoi vous aurez un excellent baume vulnérable.

BECCABUNGA , est une plante aquatique , dont il y a deux espèces principales , qui ne diffèrent qu'en la grandeur de leurs feuilles. Cette herbe est chaude & humide , & est principalement usitée dans le scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie , & provoque les mois. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons , aux érysipèles , aux hémorroides douloureuses & aux condilomes ; elle efface les taches du visage ; elle guérit les plaies étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignée , & les ulcères scorbutiques des jambes.

BEC DE GRUE , ou Herbe Robert (*Geranium Robertianum*). Il y a plusieurs sortes de becs de Grue usités en Médecine ; le plus commun est celui dont nous parlons dans cet article , célèbre dans la cure de l'érysipèle , lequel croît aux lieux sombres contre les murailles ; il est tempéré entre le chaud & le froid ; il est modérément dessicatif , astringent & détersif ; il dissout le sang coagulé du corps ; il guérit les

plaies en arrêtant le sang, & en mondifiant : pour résoudre le sang caillé, on l'applique en cataplasme ou en fomentation, & on le donne intérieurement en décoction. Il est un des principaux vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement, & il entre intérieurement dans toutes les potions vulnéraires, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions & les bords des plaies, qu'elles disparaissent & se soudent facilement ; son suc mêlé avec la térébenthine entre dans les onguens & dans les emplâtres. Il est spécifique pour empêcher que les plaies ne dégénèrent en ulcères par le vice de l'air, ou par quelque autre cause ; parceque par son sel volatil alkali il corrige & mondifie l'acide, qui est la cause ordinaire de la corruption. Pour dissiper l'enflure œdémateuse des pieds dans l'hydropisie, ou ensuite d'une maladie, il faut piler & appliquer cette plante en forme de cataplasme ; & pour le rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chevre : c'est un remède éprouvé, aussi-bien que le cataplasme de grande Chélidoine pilée seule & appliquée sur la tumeur ; ce qu'Ertnuller dit avoir éprouvé sur un de ses amis. Ce *Geranium* est encore estimé contre le cancer des mammelles ulcéré ou non ulcéré, intérieurement en forme de potion, & extérieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre. Hildanus dit que son eau distillée guérit le cancer. Les cataplasmes de quelque espèce de *Geranium* que ce soit, pilé avec du sel & du vinaigre, & appliqués aux plantes des pieds, modèrent la chaleur de la fièvre.

Choix.

BENJOIN (*Benzoinum*) est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra. Il y a deux sortes de benjoin ; un en larmes, qui est le meilleur, l'autre en masse, ou en gros morceaux. Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches ressemblantes à des amandes rompues ; ce qui l'a fait appeler *Benzoinum amygdaloides* ; d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. Le second, que les Droguistes appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à

rompre , résineux , de couleur grise , jaunâtre ou rougeâtre , mélangé de larmes blanches , comme le premier , fort odorant ; celui-ci ainsi choisi peut suppléer au premier , qui est rare. Le benjoin est chaud , Vertus.
 dessicatif , incisif , pénétrant , atténuant , propre pour les ulcères du poumon , pour l'asthme , pour résister au venin , pour fortifier le cerveau , pour effacer les taches du visage , pour résister à la gangrene , pour parfumer l'air. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire ; de guérir la douleur des dents en masticatoire ; d'effacer les verrues & les rougeurs du visage , & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Les fleurs de soufre & de benjoin prises conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque pendant plusieurs jours , le soir en se couchant , guérissent les toux & les asthmes opiniâtres & invétérés.

BENOITE ou Récise (*Cariophyllata* , seu *Herba Benedicta*) est une plante qui croît dans les haies , le long des chemins & à l'ombre , dont les racines ont l'odeur de girofle. On les doit cueillir vers la Notre-Dame de Mars. Elles sont chaudes & seches , un peu astringentes , incisives , atténuantes , céphaliques , cordiales , propres pour les catharres , pour dissoudre le sang caillé étant prises en poudre ou en décoction : le vin dans quoi on les met infuser reçoit une odeur aromatique ; il rétablit , fortifie l'estomac , & lui redonne son ressort naturel ; il convient aux opilations ou obstructions du foie , de la rate & du mésentere. Ses racines n'ont pas moins de vertu dans les affections catharreuses que le bois de sassafras en décoction : portées en forme d'amulette elles arrêtent toutes hémorrhagies , sur-tout celles des hémorrhoides , selon l'expérience qu'en a fait Auda sur lui-même ; & Emmanuel Koenig ordonne de les cueillir avant le lever du soleil , & de les porter pendues enfermées dans un nouet de linge pour guérir l'ophtalmie , fortifier la vue & en réprimer les larmes & les humeurs âcres qui tombent dessus ; ce qu'il assure avoir vu réussir sur plusieurs personnes , & même sur des chevaux.

BERLE (*Sium* , sive *Later*) est une plante qui

croît aux lieux aquatiques , aux bords des ruisseaux avec le cresson ; elle est fort apéritive , propre pour atténuer & briser la pierre des reins & de la vessie , pour exciter l'urine , pour arrêter la dyssenterie & pour le scorbut , étant mangée ou prise en décoction.

BETOINE (*Betonica*) est une plante qui croît dans les bois à l'ombre ; elle est âcre & amère ; elle échauffe & dessèche , atténue , ouvre , déterge : elle est particulièrement céphalique & hépatique ; puis splénique , pectorale , utérine , vulnéraire , & enfin diurétique. Son usage est interne & externe , sur-tout dans les maux de tête ; elle entre dans les sternutatoires : on en use à la manière du thé , & on en applique les feuilles broyées sur les plaies de la tête , auxquelles elle est spécifique ; aussi bien que l'emplâtre de bétaine , fort connu dans les boutiques & fort usité par les Chirurgiens. L'infusion ou la décoction des feuilles de Bétaine est propre pour la jaunisse , les pâles couleurs , la cachexie & la sciatique. Les feuilles machées le matin sont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toujours. Leur décoction faite en vin blanc apaise les douleurs des reins , en chasse la gravelle & guérit la jaunisse. Les feuilles fraîches pilées avec un peu de sel , appliquées , guérissent les ulcères caverneux & chancreux ; & introduite dans le nez en forme de tente , en arrêtent le saignement. Le tems bon pour cueillir la bétaine qu'on veut conserver , est la pleine lune de Mars ou d'Avril.

Choix. BISTORTE (*Bistorta*) est une plante qui croît aux lieux humides & ombrageux ; sa racine est employée souvent en Médecine , qu'on apporte des pays chauds. Elle doit être choisie nouvelle , grosse , bien nourrie , bien sèche , de substance compacte & de bonne couleur. Elle est rafraîchissante , dessicative , astringente , alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne sert à arrêter le vomissement de sang ou autres , & à prévenir l'avortement , à arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies. Son usage externe est d'arrêter le flux de sang des plaies , & dessécher les gencives relâchées & ulcérées.

Bœuf (*Bos*) est un animal connu de tout le monde. Sa graisse appelée Suif de Bœuf, *Sevum Bovis*, est émolitive, résolutive, propre pour adoucir les âcres des intestins, pour le teneisme, pour le flux de sang étant mêlée dans les lavemens. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs & guérir les luxations. La moëlle approche en bonté de celle de cerf & de veau, elle raffermir entre autres choses les membres tremblans, & ramollir les nerfs endurcis, enduite avec du vin. Le fiel est préféré au fiel des autres animaux à quatre pieds; il est spécifique pour la surdité & pour le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcère des mêmes parties: on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystère, & ouvre les hémorrhoides. La rate sert à faire des décoctions contre la dureté de la rate & la suppression des ordinaires. Le sang remédie intérieurement aux dyssenteries, aux pertes de sang des femmes, & aux autres hémorrhagies; extérieurement il ramollit & dissipe les tumeurs; il efface les taches de la peau, & enleve les verrues en forme de liniment. Sa corne & ses ongles sont bons pour l'épilepsie, pris en poudre au poids d'une dragme: on en fait bruler & sentir aux femmes hystériques; cette fumée chasse la malignité de l'air & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe, appaise les douleurs des oreilles. Les pierres qui se trouvent au mois de Mai dans l'estomac & dans la vésicule du fiel, guérissent la jaunisse, brisent & consomment le calcul, bues en poudre dans du vin, ou mises infuser jusqu'à la consommation, tous les jours, dans du vin pour la boisson du malade. La pierre de la vessie du fiel, est sujette à se corrompre & à se réduire d'elle-même en poudre quand on la garde longtems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent. Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin, pour arrêter le cours de ventre, pour l'épilepsie; la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. La poudre attirée par le nez, fait éternuer, aiguise la vue & fortifie le cerveau.

BOIS NÉPHRÉTIQUE (*Lignum nephriticum*) est un bois qui rend bleue l'eau dans quoi on en met infuser , qu'on apporte de la nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds. On le doit choisir net , mondé de son écorce & de sa partie blanche , de couleur jaune rougeâtre , amer au goût. Il est chaud & dessicatif , & fort apéritif. On s'en sert pour la colique néphrétique , d'où vient son nom : il leve les obstructions , il atténue la pierre du rein & de la vessie. On l'emploie en décoction ou en infusion , qui sont bonnes dans les opilations , tant du foie que de la rate. On a guéri plusieurs hydropiques , en leur faisant boire plusieurs fois le jour de l'eau dans laquelle on avoit fait bouillir de ce bois cinq ou six bouillons ; savoir , une once dans deux pintes d'eau ; lequel peut servir jusqu'à trois fois ; & si on se sert de vin blanc au lieu d'eau pour faire cette décoction , le remede sera encore plus efficace. Ce bois étant infusé dans l'eau la fait paroître jaune , si on la regarde dans une phiole de verre se tournant vers le jour , mais si on tourne le dos au jour , elle paroît bleue ; ce qui peut servir pour connoître si le bois qu'on achete n'est point falsifié.

Choix.

Vertus.

Nota.

Choix.

Vertus.

BOL (*Bolus*) est une terre grasseuse ou argilleuse , douce au toucher , fragile , de couleur rouge ou jaune. On en faisoit autrefois venir du Levant & d'Arménie ; mais tout le bol qu'on met présentement en usage est tiré de divers lieux de la France ; le plus beau & le plus estimé vient de Blois , de Saumur , de Bourgogne. Il le faut choisir net , non graveleux , doux au toucher , rouge , luisant , se mettant aisément en poudre , & s'attachant aux levres quand on l'en approche. Le bol est astringent , dessicatif , propre pour arrêter le cours de ventre , les dyssenteries , le crachement de sang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur , pour arrêter le sang , pour empêcher le cours des fluxions , pour fortifier , pour résoudre.

BOL (*Bolus*) ce mot signifie une matiere coupée en petits morceaux. On a donné ce nom à une espece de remede en consistance de pâte ; c'est ordinairement

ment un purgatif qu'on sépare en plusieurs parties avant que de le prendre enveloppé dans du pain à chanter un peu mouillé, afin qu'il puisse être avalé plus commodément.

BOL DE CASSE pour purger & rafraîchir les reins. Vous monderez & passerez un quarteron & demi de bonne casse en bâton sur la fumée de la décoction de graine d'anis, ou de fenouil verd; parcequ'étant venteuse, elle engendré des tranchées & des coliques, même elle envoie des vapeurs au cerveau qui excitent quelquefois le mal de tête à ceux qui y sont sujets. Vous mêlerez avec ladite moelle de casse une dragme de poudre de réglisse, dont vous formerez des bols, que vous prendrez l'un après l'autre dans une cuiller, & demi heure après un bouillon maigre, ou un premier bouillon de chair, dans lequel vous dissoudrez le jus d'un bon citron. La décoction de graine d'anis susdite se fait ainsi; prenez demie once de graine d'anis verd, faites-la bouillir dans un poëlon un ou deux bouillons avec demi-septier d'eau, versez ensuite le tout dans une écuelle, mettant dessus le sas à monder & à passer la casse, sur lequel la moelle & les pepins d'icelle auront été mis; cela fait, vous passerez au travers dudit sas la susdite moelle, que vous recueillerez avec une cuiller.

BON HENRI, ou Épinars sauvage (*Bonus Henricus*, seu *Lapathum unctuosum*) est une plante que les Botanistes ont mise parmi les *Lapathum*, qui croît dans les lieux incultes le long des chemins: elle a la feuille approchante de celle du pied de veau. Elle amollit le ventre de ceux qui en mangent cuite comme les épinars; elle est vulnérable, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative, elle résiste au venin, elle guérit la gratelle. Cette plante est très bonne pour nettoyer & guérir les ulcères; le jus de sa racine appliqué guérit la rogne, & avec vinaigre elle nettoie les taches de la peau. On en fait grand estime pour guérir la morsure des bêtes venimeuses.

BORAX (*Chryfocolia*) est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, mais il a plus d'âcreté. On le choisira en beaux morceaux, Chair.

Vertus. blancs, nets, cristallins; transparens. Il est incisif & pénétrant, propre à débarrasser les glandes du mésentère, & à fondre les schirres du foie & de la rate, à exciter les mois des femmes. La dose est depuis quatre grains jusqu'à vingt. On s'en sert aussi extérieurement pour consumer les excroissances de chair.

BOTANIQUE (*Botanica*) est un Art qui dépend de l'Agriculture, & qui enseigne à connoître & à cultiver les plantes: c'est encore la partie de la Médecine qui s'attache le plus à examiner leurs vertus & leurs différentes qualités, pour s'en servir à guérir les maladies.

BOUC (*Hircus*). CHEVRE (*Capra*). Le Bouc est le mâle de la Chevre, qui est un animal à cornes & à quatre pieds aussi bien que lui; ils sont tous deux fort légers, sautant & grim pant par-tout. Les cornes de l'un ou de l'autre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre. Le suif du Bouc, appelé en latin *Sevum Hirci*, est employé principalement par les Chandeliers. On s'en sert aussi dans les compositions de quelques cérats, onguens & emplâtres; il entre dans le baume d'Arcæus. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir; il est très dessicatif, il soulage la goutte, guérit la strangurie très assurément, enduit au nombril; comme aussi les hémorrhoides en forme de suppositoire, & la dysenterie. La vessie desséchée & mise en poudre, guérit spécifiquement l'incontinence d'urine, la dose est une dragme. Le sang de Bouc ayant été desséché au soleil, est appelé sang de Bouc préparé; il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé dans la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal, a plus de vertu que l'autre. Le lait de Chevre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu détersif & dessicatif, propre pour la phtisie, & pour les autres maladies de consommation. La fièvre

de Chevre est détensive, dessicative, résolutive, digestive; elle contient beaucoup de sel volatil, âcre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois, pour les obstructions de la rate, étant prise intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour la galle, pour les duretés de la rate & du foie; elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulcères désespérés.

BOUILLON BLANC (*Verbascum*, seu *Thapsus barbatus*) est une plante qui croît dans les champs, dans les lieux sablonneux. Il y en a de plusieurs espèces; mais celle qui est la plus en usage est à larges feuilles & à fleurs jaunes. Cette plante est médiocrement chaude, dessicative, émolliente, discussive, anodine, & vulnéraire; car la feuille pilée & incorporée avec de l'huile d'olive, guérit les plaies fraîches, si on l'applique dessus. Son principal usage est dans les maux de la poitrine, la toux, le crachement de sang & les tranchées du ventre. On croit que la racine prise durant huit ou dix jours de suite, arrête le flux & la douleur des hémorroïdes. Pour le tenesme joint à la dysenterie, mal difficile à guérir, on fait cuire le bouillon blanc dans du lait de vache pour en fomentier la partie. Le parfum ou la fumée de bouillon blanc est spécifique au même mal, selon Mynsictus. On applique avec succès sur les hémorroïdes, en forme de fomentation, les fleurs de bouillon blanc, cuites dans de l'eau de forgeron ou dans du gros vin; ce qui en arrête le flux & la douleur. La fomentation de bouillon blanc & de semence de jusquiame cuits dans de l'eau, a guéri une douleur d'hémorroïdes insupportable & rébelle à tous les autres remèdes, au rapport de Forestus. Les jus & le marc des feuilles de bouillon blanc pilées & appliquées, est un remède éprouvé pour guérir les contusions des nerfs & des membranes. Le bouillon blanc se doit cueillir *Nota.* pour tous les usages ci-dessus en la pleine lune de Juin ou de Juillet, avant que les fleurs soient tombées, parceque c'est le tems de sa plus grande vertu. M. Chomel s'est servi avec succès, pour les hémorroïdes internes & externes, de la décoction des feuilles

de bouillon blanc & de guimauve dans le lait, soit en faisant appliquer les herbes sur les hémorroïdes, étant assis sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en faisant recevoir simplement la fumée d'icelle assis sur une chaise percée, & il a fait percer & suppurer doucement des clous & de petits abcès, survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes, par le secours de ces fumigations, qui les ont préservés de la fistule dont elles étoient menacées. On fait une eau de fleurs de bouillon blanc par distillation; une huile, par plusieurs infusions de ces fleurs dans l'huile d'olive; & Mathiole tire une liqueur de ces mêmes fleurs, en les exposant seules au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, par le moyen de quoi elles se fondent en une liqueur huileuse, excellente pour appaiser la douleur des hémorroïdes & des gouttes.

BOUILLON pour lâcher doucement le ventre. Prenez les feuilles de poirée, de mercuriale & de laitue, de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon, puis le prenez une heure avant le repas.

BOUILLON pour nettoyer les reins. Prenez une once de pois-chiches, feuilles de mauve, de guimauve & de pariétaire, de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon gras; puis le prenez en deux fois, y dissolvant chaque fois une once de térébenthine.

BOUILLON pour rafraîchir & désopiler le foie. Prenez une once de racines de chicorée, de feuilles d'oseille & de bourrache, de chaque une poignée; faites-les bouillir un bouillon ou deux dans un bouillon clair, puis y ajoutez une dragme de crème de tartre, & l'avalez.

BOUIS ou BUIS (Buxus, seu Buxum) est de deux especes, une qui croît à la hauteur d'un petit arbre, & l'autre qui ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, dont on fait des bordures dans les parterres. Son bois est sudorifique, apéritif; le suc des feuilles de bouis fraîchement exprimé par le moyen d'une liqueur appropriée, est un souverain remède dans la pleurésie, qui a été communiqué à Schroder, comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs

jaunisses avec la décoction seule de bouis.

BOULEAU (*Betula*) est un arbre qui croît dans les bois aux lieux rudes, humides. Ses feuilles sont ameres, chaudes, dessicatives, résolutives, détensives & apéritives; elles poussent les sérosités, & sont recommandées contre l'hydropisie & la galle. La liqueur qui sort des bouts des branches qu'on met brûler, est bonne pour guérir les crevasses des mamelles & des mains. Le *Fungus* qui croît sur cet arbre est astringent, & on en saupoudre les hémorroïdes pour en arrêter d'abord le flux. Le suc qu'on tire d'un trou fait au tronc de cet arbre avec une tarière au printems avant qu'il ait poussé ses feuilles, en Mars au croissant de la lune, vers le tems que la vigne jette ses larmes, est un remede éprouvé & un préservatif excellent contre la pierre des reins & de la vessie, pris au poids de trois onces le matin à jeun; ce qui est cause que les Modernes nomment le bouleau le bois néphrétique de l'Europe, comme étant le véritable substitut du bois néphrétique d'Orient. Il communique à l'eau dans laquelle on le met infuser, une couleur jaune, & une vertu anti-néphrétique singuliere. On fait bouillir de jeunes branches de bouleau concassées, dans de l'eau, ou dans du vin blanc, & on boit cette décoction pour faire sortir la gravelle des reins. Vanhelmont loue fort le remede suivant pour se guérir & préserver de la colique néphrétique, de la gravelle, de la dysurie, & strangurie, même des Vieillards; comme aussi pour la chaleur du foie & la strangurie sanguinolente. Prenez, dit-il, au printems de jeunes branches de bouleau dont on compose les balais, chargées de boutons, dont les feuilles ne soient point encore développées; écrasez-les avec un marteau sur une pierre ou sur une enclume; faites-les cuire dans l'eau destinée à faire de la biere, dans laquelle biere vous mettrez avec les drogues ordinaires de la semence de *Daucus* ou Carotte sauvage, ou des tiges de la plante appelée *Beccabunga*, espece de Berle qui croît dans les ruisseaux avec le cresson; & vous aurez une liqueur très propre à vous préserver

des insultes de la gravelle & de la colique néphrétique ; & elle fera encore plus efficace , si après l'ébullition & la fermentation de cette bierre , vous y ajoutez de l'eau tirée du tronc du bouleau au printems en la maniere ci-dessus écrite , par le moyen d'un trou fait avec une tariere.

BOURRACHE , ou Bourroche (*Borrago*) est une herbe potagere assez connue , qui est cordiale , chaude & humide ; elle corrige la bile noire & aduste ; elle réjouit les esprits vitaux & animaux infectés par la bile noire , en un mot , elle remédie à tous les maux que cette bile cause , & à la maladie hypocondriaque ; elle adoucit les âcretés du sang & des autres humeurs ; ses fleurs sont mises au nombre des trois fleurs cordiales. On donne un verre de son suc aux pleurétiques avec beaucoup de succès , qu'on couvre bien pour exciter la sueur , qui les guérit ; au défaut du suc on peut donner de son eau distillée. Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de bourrache ou de buglose mêlée avec égale quantité de vin à des galleux , il en a vu d'excellens effets , non-seulement pour guérir la galle , mais encore pour chasser la mélancolie , fortifier le cœur & le foie , & pour purifier le sang. On distille une eau de la plante & des fleurs ; on fait une conserve de ces mêmes fleurs , & un syrop avec huit onces de jus des feuilles , tiré par expression , une once de fleurs récentes , & quatre onces de sucre.

BOURSE A BERGER , ou Tabouret (*Bursa Pastoris*) est une plante fort commune qui croît par-tout. Les feuilles sont dessicatives & astringentes : on s'en sert dans l'hémorrhagie du nez , dans le crachement de sang , la diarrhée , la dysenterie , le pislement de sang , & dans les pertes de sang des femmes ; pour lesquelles maladies on en donne le suc jusqu'à quatre onces , & on emploie la plante dans les ptisanes & dans les lavemens. Son usage externe est pour consolider les plaies , pour arrêter le saignement du nez , en la faisant flairer au malade froissée dans les doigts , la mettant sous les aisselles , sur la nuque du col , & sous la plante des pieds à nud. On en fait des cata-

plâmes fébrifuges pour appliquer sur les deux poignets, y joignant des feuilles de plantain, un peu de safran & de camphre, le tout pilé ensemble, qui guérissent les fièvres intermittentes. L'eau que quelques-uns en distillent est inutile, selon Ettmuller; car, dit-il, pour le dire une bonne fois pour toutes, c'est une folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation. Nota.

BREBIS (*Ovis*), Bélier (*Aries*), Mouton, (*Ver-
vex*), Agneau (*Agnus*). La Brebis est la femelle du Bélier. Le Mouton est un Bélier châtré, & l'Agneau est engendré de la Brebis & du Bélier. Tous ces animaux fournissent à peu près les mêmes remèdes pour la Médecine. Le cerveau du Bélier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré dans les maladies épidémiques: on le fait avec de la graisse en forme de tourteau: on y ajoute de la canelle & de la muscade, puis on le donne: enduit avec du miel il fait sortir les dents des enfans. Le fiel reçu sur de la laine, & appliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre: il guérit les carcinomes étant enduit; il appaise la douleur des hémorroïdes; il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. Le suin ou œsipe est une espèce de mucilage graisseux tiré de la laine grasse, appelée en latin *lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des Brebis & des Moutons, en la faisant bouillir dans de l'eau. Il faut choisir cet œsipe, nouveau, Choix. de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu: car il se corrompt quelquefois en vieillissant; d'autres fois il devient dur comme du savon. Il est émollient, chaud, résolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contusions. La laine grasse se ramasse l'été au col & aux cuisses; elle doit être molle & moëtte de sueur; elle est chaude, émolliente; lenitive, bonne aux contusions, aux luxations, aux blessures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile & du vin. Étant brûlée, elle possède une siccité âcre &

mordicante qui la rend fort discussive ; elle convient par cette raison aux tumeurs humides & mollasses , aux ulcères invétérés , aux excroissances , pour cicatriser les ulcères , & pour guérir les fistules & les oreilles qui suppurent. Le suif donné dans du vin rouge guérit les diarrhées , les dysenteries & les tranchées , en forme de clystère. Les poumons , comme les viscères charnus des autres animaux , appliqués chauds sur la tête , calment les douleurs , la chaleur & le désordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrénésie & les insomnies. L'Epiploon appliqué chaud guérit la colique & la dysenterie. Le lait est bon intérieurement contre les ulcères internes & dysenteries. La fiente est réfrigérative , dessicative , apéritive , discussive : prise avec du persil , elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert extérieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate , sur les plaies , sur les ulcères des jambes , réduite en poudre ; car elle dessèche , mondifie & cicatrise très bien ; sur les cors des pieds , les verrues , les tumeurs cutanées & sur la brûlure. La vessie desséchée au four & bue , convient au pissement involontaire. La tête & les pieds de mouton cuits dans de l'eau de rivière , conviennent à l'atrophie & à la rétraction des membres ; en forme de bain. Les poux avalés au nombre de huit ou neuf , sont merveilleux contre la goutte vague. La peau de Mouton nouvellement écorché est très bonne à envelopper une personne froissée & meurtrie par une chute violente.

BRIQUE (*Later*) sert ordinairement pour la construction des bâtimens & des fourneaux , & est aussi quelquefois employée en Médecine ; elle est astringente , dessicative , résolutive ; propre pour arrêter le sang , étant appliquée en poudre ou en cataplasme , comme le bol. On se sert aussi de la brique entière pour exciter la sueur ; car après l'avoir bien fait chauffer au feu , on l'enveloppe d'un linge mouillé , & on l'applique à la plante des pieds dans le lit. On se sert encore de la brique pour distiller une huile qu'on appelle *Huile des Philosophes* , qui est un bon remède appliqué extérieurement pour résoudre les tu-

tumeurs de la rate , pour la paralysie , pour l'asthme. On en peut donner par la bouche depuis deux jusqu'à quatre gouttes , dans du vin ou dans une autre liqueur appropriée. On en met quelques gouttes dans l'oreille pour en dissiper les flatuosités qui s'y renferment , elle apaise la douleur des dents , si on en applique quelques gouttes sur les gencives ; elle est très bonne pour résoudre le sang caillé dans les meurtrissures. Elle a encore beaucoup d'autres propriétés , qu'il seroit trop long de rapporter ici.

BROCHET (*Lucius*) est un poisson d'eau douce fort connu. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres , comme celles des autres poissons , pour la pierre du rein & de la vessie , pour exciter l'urine , & de plus , pour l'épilepsie , pour hâter l'accouchement , pour purifier le sang. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Son cœur est estimé propre pour les fievres intermittentes , étant mangé au commencement de l'accès. On attribue le même effet à son fiel ; la dose est de six gouttes. La mâchoire est dessicative & détersive : on la donne en poudre dans la pleurésie & dans l'esquinancie ; elle pousse le calcul & les urines , & déterge puissamment les reins. La même mâchoire , calcinée , mondifie les ulcères invétérés , & desseche les hémorrhoides. La graisse enduite aux plantes des pieds & à la poitrine des petits enfans , arrête les catharres & fait passer la toux. Elle est bonne aussi pour les rhumatismes ; elle est résolutive & adoucissante. Les œufs purgent par haut & par bas. L'eau distillée du fiel est ophtalmique.

BRUNELLE , ou Herbe au Charpentier , *Brunella* , seu *consolida minor* ,) est une plante qui croît dans les bois & lieux champêtres herbus ; elle est chaude & dessicative , un peu amère , détersive & vulnéraire. Son principal usage est en décoction pour les plaies & les ulcères du poulmon , contre le sang caillé & pour les hémorrhagies. On l'emploie aussi dans les plaies des gencives & les autres affections de la bouche & de la gorge , en forme de gargarisme ; pour l'esquinancie , où elle est spécifique ; on y emploie son eau distillée , ou sa décoction , dans laquelle il est bon de dissoudre du sel de prunelle .

ou cristal minéral, dont on se sert en forme de gargarisme, ainsi qu'aux inflammations des amygdales, aux ulcères de la bouche & du palais, aux aphtes, & aux inflammations de la langue & de la gorge. Les feuilles pilées & appliquées sont bonnes pour guérir les plaies, pour faire suppurer les clous, & même les charbons de la peste, qu'elles font percer, & guérissent ensuite sans application d'autres médicamens; ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Charbonniere*, au rapport de M. de Mayerne.

BRUYERE (*Erica*,) est un petit arbrisseau qui croît dans les landes seches, dans les bois, dans les forêts; ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour résister au venin: on les prend en décoction. L'eau en laquelle la bruyere aura cuit, prise tiède en breuvage le matin & le soir, au poids de cinq onces, trois heures devant le repas durant trente jours, rompt la pierre de la vessie, & la fait sortir dehors; mais après cela il faut que le malade se baigne en la décoction de bruyere; & pendant qu'il sera dans le bain, il faut qu'il soit assis dessus ladite herbe cuite, & il faut faire souvent ce bain. Certainement j'en connois plusieurs, dit Matthiolo, qui vivant sobrement, ont été guéris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petits morceaux, usant seulement de cette décoction. La décoction des fleurs, prise en breuvage, est singuliere aux douleurs des côtés & du ventre. Leur jus distillé sert à la foiblesse des yeux. L'huile des mêmes fleurs, par infusion ou par coction, est excellente pour les dartres du visage, selon l'expérience de Rondelet.

BRYONE, ou Coulevrée (*Bryonia*, seu *vitis alba*) est une plante à baies rouges & à baies noires; l'une & l'autre sont usitées; la premiere est pourtant préférable; elle croît dans les buissons & dans les haies; la racine, qu'on cueille au printems, purge puissamment les humeurs séreuses & pituiteuses; elle est splénique, hépatique & utérine, & désopile promptement les visceres. Elle est chaude & dessicative; elle évacue les eaux des hydropiques par haut & par bas; elle guérit les asthmes & la goutte, tant intérieurement qu'extérieurement;

La prise est d'une dragme en substance , & demie-once en infusion. Réduite en forme d'emplâtre avec de la fiente de chevre , elle est bonne pour appliquer sur le ventre des hydropiques. Appliquée sur les arteres des tempes & des poignets , elle guérit la fièvre quarte ; & , pilée avec du sang de taureau, elle guérit les squirrhes & les tumeurs carcinomateuses. La racine , pilée seule & appliquée sur une contusion , dissipe le sang extravasé. Le syrop de bryone est souverain pour tuer & chasser les vers & autres insectes qui se trouvent dans l'estomac & dans les intestins. Bartholin , cent. 4. observ. 19. en rapporte un exemple remarquable touchant plusieurs lézards , crapauds & grenouilles , qui ont été rejetés par la bouche après avoir pris du suc des racines de bryone & d'iris. On peut aussi les prendre en poudre pour la même fin.

BUGLE , ou Consoude moyenne (*Bugula* , seu *Consolida media*) est une plante très vulnérable , qui croît aux lieux humides & ombrageux , usitée tant intérieurement qu'extérieurement : elle convient à la jaunisse , à l'obstruction du foie , à la rétention d'urine , aux hernies , à l'asthme , aux ulceres du poumon : elle purifie le sang : elle déterge & consolide les plaies ; elle entre dans les potions vulnéraires. Sa décoction est recommandée par Potier , comme un remede singulier dans la phtisie & dans les plaies & ulceres internes. Elle est bonne aussi pour les hémorrhagies , comme crachement de sang , dysenteries , pertes de sang des femmes , & autres. On peut prendre deux ou trois onces du suc des feuilles & des fleurs pour les mêmes maladies.

BUGLOSE (*Buglossum*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers , qui est d'un grand usage dans les bouillons : elle est humectante , pectorale ; elle adoucit les âcretés du sang & elle purifie , elle fortifie le cœur & elle excite la joie. Sa fleur est une des trois fleurs cordiales. La buglose a les mêmes vertus que la bourrache , & l'une est le substitut de l'autre. L'eau distillée des fleurs ou des feuilles de buglose , passe pour spécifique dans les suffusions grossieres des yeux. Son suc est mucilagineux & difficile à exprimer ; & il est bon , avant que d'en faire l'expression , de mettre la plante pendant une nuit dans l'humidité.

BUGLOSE sauvage, ou Herbe aux vipères, (*Echium*, seu *Buglossum sylvestre*) est une plante qui croît dans les champs le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles. On l'estime propre contre les morsures de la vipère, à cause que sa semence ressemble à la tête de cet animal. Elle est humectante, émolliente, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang, & elle le purifie.

C

CABARET ou OREILLE D'HOMME (*Asarum*) est une petite plante basse, qui croît aux lieux ombrageux. Sa feuille, qui est luisante, est d'une forme approchant de l'oreille de l'homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, Oreille d'Homme. La racine, qui sert en Médecine, & qu'on nous apporte sèche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, & même du Levant, doit être choisie belle, récemment séchée, bien nourrie, entière, grosse comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante & assez agréable, d'un goût âcre & un peu amer; on la cueille au printemps: on se sert aussi de ses feuilles. Le cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas, la pituite grossière avec la bile. Il est chaud, dessicatif & diurétique; il leve les obstructions de la rate, du foie & de la vésicule du fiel; il convient à la goutte, à l'hydropisie, à la jaunisse, aux fièvres tierce & quarte. La prise de cette racine est de demie dragme à une dragme en substance, & d'une dragme à trois en infusion. Les feuilles se donnent depuis six jusqu'à neuf en infusion ou en décoction, dont on fait l'expression. Une dragme de la racine de cabaret en poudre suffit pour faire vomir & pour purger par bas: on en donne dans la fièvre quarte, dont la cure dépend du vomissement. Il faut remarquer que cette poudre opere diversement, suivant la diversité de la préparation: plus elle est subtile & déliée, plus elle pousse efficacement le flux menstruel & l'urine, & mieux elle fait vomir; plus elle est grossière, moins elle souleve l'esto-

mac , & n'agit que par les selles. La décoction de la racine se prépare dans du vin & dans de l'eau simple ; dans du vin , elle est émétique & purgative ; & dans de l'eau , c'est un puissant diurétique pour guérir les maladies chroniques & les fièvres intermittentes invétérées. On doit l'invention de cette décoction à Vanhelmont , comme Zuvelpher même le confirme dans sa Pharmacopée Royale. Il faut que le cabaret bouille dans l'eau , & alors la décoction est éprouvée contre les squirrhés des visceres , qu'elle atténue , résout & dissipe , spécialement les tumeurs de la rate. On prend trois , quatre ou cinq feuilles de cabaret , suivant les circonstances ; on les pile , puis on les met dans du vin blanc durant la nuit , dont on boit trois ou quatre onces pour vomir , spécialement au commencement des fièvres intermittentes.

CAFFÉ est un petit fruit qui croît à un arbre du même nom , qu'on trouve en abondance dans l'Arabie Heureuse. On doit choisir le café bien mondé de son écorce , nouveau , net , bien nourri , de moyenne grosseur , Choix. prenant garde qu'il n'ait été mouillé par l'eau de la mer , & qu'il ne sente le moisi. On fait rôtir le café dans une terrine , l'agitant incessamment avec une spatule ou avec une cuiller de bois , jusqu'à ce qu'il soit presque noir ; puis l'ayant réduit en poudre , on en met bouillir environ une once dans une pinte d'eau commune , en une espèce de vaisseau couvert , appelé *caffetiere* , pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaisseau du feu , & laissé éclaircir la liqueur , on la verse toute chaude dans des tasses , pour la boire sans sucre ou avec du sucre. Le café fortifie l'estomac & le cerveau ; il Verrus. hâte la digestion ; il appaise la douleur de tête ; il rarefie le sang ; il appaise les vapeurs ; il donne de la gaieté ; il empêche l'assoupissement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes , & resserre un peu le ventre. M. Andry ayant fait reflexion qu'en faisant rôtir le café à l'ordinaire , avant que de s'en servir , on en diminue le poids de près du quart , & qu'on lui enlève par la torrèfaction ce qu'il y a de plus volatil & de meilleur , a inventé un moyen plus simple & plus naturel de s'en servir , qu'il a communiqué au Public dans son *Traité des alimens du Carême* , qui est d'en tirer une

teinture , comme on fait du thé , en cette sorte. On prend un gros de café en feve , bien mondé de son écorce , on le fait bouillir l'espace d'un demi quart-d'heure au plus , dans un demi-septier d'eau ; ensuite on retire du feu la liqueur , qui est d'une belle couleur citrine ; & après l'avoir laissée reposer quelque tems bien bouchée , on la boit chaude avec du sucre. Outre les autres propriétés du café , ci-dessus marquées , il a reconnu , par des expériences faites sur plusieurs malades , que cette teinture adoucit l'âcreté des urines , & soulage la toux la plus opiniâtre ; que le même café retient encore assez de vertu pour pouvoir servir une seconde , & même une troisième fois ; mais qu'il ne faut pas le laisser bouillir trop long-tems , ni sur un grand feu , parce que pour lors la liqueur devient verte comme du jus d'herbe , & est moins bonne , étant trop remplie de parties terrestres. Il est à propos de remarquer ici , avec M. Chomel , que ceux qui sont accoutumés au café par un usage journalier , n'en ressentent point si sensiblement les effets dans les maladies , que ceux qui n'en usent que comme d'un remède , & que l'usage excessif en est même très dangereux , sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate & de la disposition à la pulmonie ; & que les personnes maigres , d'un tempérament vif & qui dorment peu , doivent s'en abstenir , parcequ'il maigrit , empêche de dormir & épuise les forces.

CAILLOU (*Silex*) est une espece de pierre plus dure que le marbre , il y en a de plusieurs especes. On prépare les cailloux , en les faisant rougir , & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vin , qu'on donne à boire dans la rétention d'urine , & contre la pierre & la gravelle. Les pierres à fusil , calcinées par trois fois dans un creuset , & éteintes autant de fois dans du vin blanc , puis subtilement pulvérisées , prises soir & matin à la pesanteur d'une dragme , avec du vin blanc , brisent le calcul , si on en continue l'usage jusqu'à entière guérison. Huit jours devant , & même pendant tout le tems de la curation , il faut tremper son vin d'une décoction de pariétaire , prise à une vieille muraille.

CALAMENTE (*Calamintha*) est une plante d'une odeur aromatique , qui croît aux lieux montagneux &

pierreux. On se sert des feuilles, qui sont chaudes, dessicatives, apéritives, carminatives, détersives, stomachiques, utérines, pectorales, hépatiques; elles poussent les urines, remédient à la toux, désopilent le foie, & fortifient le cerveau. Le calamente est très utile, en décoction avec de l'oxymel, dans l'asthme & dans l'orthopnée, qui dépendent du vice de l'estomac & de l'ulcère du poumon, parcequ'il incise la pituite grossière & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut & par bas.

CAMOMILLE (*Chamamelum*) est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont en usage; une sauvage, qui croît dans les champs aux lieux sablonneux, & l'autre appelée *Romaine*, qu'on cultive dans les jardins. La camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine; elle pousse par les urines & excite les mois. Son usage est célèbre dans la colique, en décoction, & dans la paralysie des parties inférieures, qui s'en ensuit. On l'emploie extérieurement dans les clysteres & les cataplasmes anodins, émolliens, & pour amener à suppuration. La camomille est un excellent vulnéraire. On en prépare une eau & une huile, par distillation; une huile, par l'infusion de ses fleurs au soleil; un sel & un syrop.

CAMPBRE (*Camphora, sive Caphura*) est une gomme résineuse, qui distille d'un arbre qui croît dans l'Isle de Borneo en Asie, & en la Chine: on l'apporte d'Hollande, raffiné en pains plats & orbiculaires, comme un couvercle de pot. Il doit être choisi blanc, transparent, Choix. net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable, s'enflammant très facilement, & brulant sur l'eau. On connoît celui qui est falsifié; en ce qu'étant mis dans un pain chaud, au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amande douce, ou de quelqu'autre huile semblable. Il est hystérique: il ap- Vertus.aise les vapeurs, il résiste au venin, à la peste; il aide à la respiration; il réveille les esprits: on s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait sentir aux femmes hystériques, on leur en applique sur le nombril; on

en pend au col, dans un nouet, pour les fievres intermittentes, & pour les palpitations du cœur, en sorte qu'il touche le creux de l'estomac; mais il ne faut pas s'en servir où il y a des veilles importunes, car il les augmente. Le Camphre dissous dans l'esprit de vin, ou l'esprit de vin camphré, appliqué sur les articules, apaise & dissipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections. Il est spécifique contre les contusions, l'érysipèle & la gangrene. il convient au mal de dents, à la colique, aux contractions ou paralytiques qui s'en ensuivent, & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Le camphre, dissous dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez, est un remède éprouvé contre le Coryza, ou rhume du nez. Pour le conserver, on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que, par la viscosité de cette semence, les parties volatiles soient retenues.

Choix. CANELLE (*Cinnamomum*, seu *Canella*) est une écorce d'un arbre étranger de même nom, d'une odeur très suave, qui croît en l'Isle de Ceylan. On doit la choisir en belles écorces minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Elle échauffe, dessèche, ouvre, dissipe, fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; résiste au venin, chasse les vents & aide à la digestion.

Choix. CANTHARIDES (*Cantharides*) sont des Mouches vertes, dont il y a plusieurs especes. On les trouve en été sur les feuilles du frêne, du peuplier, du rolier, sur les blés, dans les prés. Quand on les a amassées, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil, & elles se gardent environ deux ans. Celles qui étant de différentes couleurs ont sur les ailes des lignes jaunes transversales, épaisses & récentes, sont celles qu'il faut choisir. Elles sont chaudes, desiccatives, corrosives, ulcératives, diurétiques; elles excitent des vésicules sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérosités; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit; elles sont la base des vésicatoires qu'on applique derrière les oreilles,

oreilles , à la nuque du cou & entre les épaules , pour les maladies des yeux , des gencives , du nez , pour l'apoplexie , pour la paralysie. On en applique aussi aux jambes , pour les rhumatismes , pour la goutte sciaticque. On ne les donne point par la bouche , d'autant qu'elles passent pour une espece de poison , qui est si ennemi de la vessie , qu'il y cause des ulceres , lors même que les cantharides ne sont appliquées qu'extérieurement. Les remedes , pour ceux qui en auroient malheureusement pris , seroient de boire beaucoup de lait , des émulsions , de l'huile d'amandes douces ; de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve , de nénéphar , de laitue , de nature ou blanc de baleine , & de l'huile de lin , de se mettre dans le demi-bain d'eau tiède.

CAPRIER (*Capparis*) est un petit arbrisseau qui croît dans les terres légères & dans les murailles , dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent , pour les confire dans du vinaigre avec du sel. L'écorce des racines de cet arbrisseau est chaude , dessicative , splénique , âcre , amere & un peu austere ; partant elle incise , ouvre , déterge puissamment avec quelque légère astriction. Elle est usitée dans la goutte , le mal hypocondriaque & les autres maladies semblables. On croit que les fleurs confites appellées *Câpres* sont contraires aux estomacs foibles , mais qu'elles conviennent au foie , à la rate , en levant les obstructions de ces visceres. Elles ouvrent l'appétit ; on peut les laver avec du vin , ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas , pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'usage seul des câpres a guéri plusieurs personnes malades de la rate depuis longtems.

CAPUCINE , ou Cresson du Pérou , (*Cardaminum* , seu *Nasturtium Peruvianum*) est une plante originaire de l'Amérique , fort commune dans les jardins. On confit sa fleur étant en bouton , comme les câpres dans du vinaigre , pour les manger en salade. Elle est déterive , apéritive , propre pour exciter l'urine , pour la pierre & pour le scorbut. Le cresson d'Inde , ou

la capucine , a les mêmes vertus que le cresson des jardins ; il est bon en salade , contre les plaies de la bouche & les ulcères scorbutiques ; il est de plus salutaire contre la phtisie. On donne le suc des feuilles avec la conserve de roses : c'étoit le secret du Docteur Moëbius , Professeur à Iena. On entend ici , à ce que je crois , dit Ettmuller , la phtisie scorbutique, lorsque l'acide du scorbut corrode le poumon , à quoi les anti-scorbutiques ont lieu : on les mêle avec la conserve de roses , le petit lait , ou le lait de chevre , pour résister à la fièvre hectique qui accompagne la phtisie.

CAROTTE (*Carotta*) est une espèce de *Daucus* qu'on cultive dans les jardins potagers pour la cuisine. Sa racine & la semence sont apéritives , propres pour la pierre ; les feuilles sont vulnéraires & sudorifiques. La semence est chaude & dessicative. Son usage est dans le hoquet , la pleurésie , les tranchées du ventre , le calcul & la rétention des mois. La dose est d'une dragme dans un véhicule convenable.

CAROTTE sauvage (*Daucus Officinarum* , seu *Pastinaca sylvestris*) est ainsi appelée , à cause qu'elle croît d'elle-même dans les lieux champêtres , secs & sablonneux. Cette plante a la même vertu que le *Daucus* de Crete , dont elle est le substitut dans plusieurs compositions. La seconde est chaude & dessicative , at-
ténuante & apéritive. Son usage interne est dans la toux, la pleurésie , la strangurie , l'obstruction du foie , de la rate , des ureteres & de la matrice , la suffocation hystérique. L'herbe desseche les catharres en forme de lotion à la tête , & en forme de parfum facilite l'accouchement. Vanhelmont estime beaucoup la semence du *Daucus* contre la gravelle , & les Anglois en mettent fermenter & bouillir dans leur biere nouvellement faite , dont ils se servent ensuite avec beaucoup de succès pour se guérir & se préserver de la gravelle.

CARPE , (*Carpio* , seu *Carpo*) est un poisson connu de tout le monde , qui se nourrit de limon ; son fiel est ophtalmique , & leve les taches des yeux , lorsqu'elles se forment ; mais lorsque les ongles , taches ou taches sont entièrement formées , il faut avoir recours

en fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus âcre, plus volatil & plus pénétrant que celui des poissons. La pierre triangulaire qui se trouve dans la tête de la carpe, remédie à la colique, au calcul, arrête l'hémorrhagie & les cours de ventre, excite l'urine & dissipe le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme reduite en poudre subtile.

CARTAME, ou Safran bâtard, (*Carthamus*, seu *Crocus sylvestris*) est une plante qu'on sème dans les jardins, dont la semence purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas. Elle est bonne pour la poitrine & contraire à l'estomac; ainsi on la doit corriger avec l'anis, le galanga, le gingembre, ou quelqu'autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie, mais rarement, à cause de sa viscosité; en infusion, depuis trois dragmes jusqu'à six. On doit la choisir nouvelle, Choix: grosse, entière, bien nourrie & bien remplie de moëlle. Elle donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*. Ses fleurs, en la quantité d'une dragme sont Vertus: purgatives, & conviennent spécifiquement à la jaunisse; & jointes aux fleurs de souci en forme de conserve, elles donnent le remède spécifique de ce mal & des obstructions du foie. Une once de suc tiré de ses fleurs fraîches, buë avec trois onces de bouillons de poule ou d'hydromel, purge les flegmes admirablement. L'Electuaire *Diacarthami* se donne rarement au dessus de six dragmes.

CARVI (*Carum*) est une plante dont la semence est en usage en Médecine. La meilleure est apportée à Paris des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, Choix: bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant. Elle est chaude & desiccative, résolutive & Nora. atténuante, stomachique & diurétique; elle augmente le lait des Nourrices, & on l'emploie dans la colique & le vertige, tant intérieurement qu'extérieurement.

CASSI (*Cassia*) est une silique ou gouffe qui est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en

Egypte , en Alexandrie , aux Indes & en plusieurs autres lieux. La meilleure casse est celle qui vient du Levant. Il faut la choisir nouvelle , en bâtons assez gros , unis , entiers , pesans , ne sonnant point quand on les secoue ; que leur écorce soit mince , de couleur brune , luisante en dehors , jaune en dedans ; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe , d'une bonne consistance liée , ni trop humide , ni trop sèche , se séparant facilement de son écorce & la laissant nette , de couleur fort noire , d'une odeur douce , exempte d'aigre , & d'un goût sucré & agréable. La moëlle de casse doit être employée récemment mondée ; car si on la laisse quelques jours hors du bâton , elle se fermente & s'aigrit.

Choix. Elle lâche doucement le ventre & sans tranchées. Elle est tempérée entre le chaud & le froid , & tire sur l'humide ; c'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides , aux hypocondriaques , ni aux vents , à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs ; par exemple , avec la canelle , le mastic , la semence d'anis , &c. Les positions de casse sont bonnes au commencement de la pleurésie , pour purger & faciliter le crachement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie , pour les adultes une once & demie , & en clystere , deux onces.

CASTOR , ou Bièvre (*Castor* , seu *fiber*) est un animal à quatre pieds , amphibie , qui vit dans l'eau & sur la terre ; il se nourrit de poisson , de fruit & d'écorce d'arbre. Sa graisse est bonne au genre nerveux , à l'épilepsie , à la paralysie , à la convulsion des membres & à l'apoplexie. On confond mal-à-propos , dit Ettmuller , le *Castoreum* avec les testicules du Castor , & Schroder s'y est trompé comme les autres : car le *Castoreum* est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aînes du Castor , différentes de celles des testicules ; lequel suc ou liqueur huileuse étant épaissie , fait le *Castoreum* , qui a une odeur forte & pénétrante. Il est chaud , dessicatif , atténuant , apéritif ; il dissipe les vents , fortifie les nerfs , les parties nerveuses , la tête ; il réveille les

esprits animaux engourdis ; il résiste aux venins , fait éternuer , calme les douleurs. Il convient par ses facultés à la léthargie , à l'apoplexie , à l'épilepsie , à la paralysie , au vertige , au tremblement des membres , aux défluxions sur les articles , à la suffocation de matrice , à la colique , tant intérieurement qu'extérieurement ; il guérit les tintemens d'oreille & la surdité , mis dans l'oreille ; il remédie au mal de dents , appliqué sur la partie.

CATAPLASME (*Cataplasma*) est un remède pour l'extérieur , ayant une consistance de pâte ; composé ordinairement de farines , de pulpes , d'huiles , d'onguens , de gommes & de poudres. On l'applique sur les parties du corps humain , tantôt pour amollir , tantôt pour résoudre , tantôt pour appaiser les douleurs , tantôt pour exciter la suppuration.

CATAPLASME *anodin & résolutif*. Prenez quatre onces de mie de pain blanc , douze onces de lait nouveau trait , deux jaunes d'œufs , une once d'huile rosat , & une dragme de safran en poudre déliée. On emiera le pain & on le fera cuire dans le lait , remuant incessamment la matière avec une spatule , jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de bouillie épaisse ou de cataplasme. On la retirera du feu , & quand elle sera à demi refroidie , on y mêlera les jaunes d'œufs , l'huile rosat & le safran , pour en faire un cataplasme , qui est fort propre pour résoudre , pour appaiser les douleurs , pour dissiper les tumeurs nouvelles , sur-tout les œdémateuses. On en applique chaudement sur la partie malade ; on y ajoute quelquefois une dragme de *Laudanum* , pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

CATAPLASME *pour les aposthumes & tumeurs*. Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue , ôtez-en toutes les queues , puis enveloppez-les dans une feuille de chou rouge ou de poirée ; faites-la cuire sous les cendres chaudes , & étant cuite retirez-la , la mettant dans une écuelle ou mortier , l'y broyant avec le pilon , & y faites ensuite fondre un morceau de beurre frais ou de sain-doux , & le cataplasme sera fait. Prenez-en une partie chaude , étendez-la

sur du linge & l'appliquez sur la tumeur, soit charbon, apostume pestilentielle ou commune. Il ramollit, suppure, résout; & quoiqu'il coûte peu de chose, il est néanmoins très excellent. On le changera deux fois le jour, savoir le soir & le matin. Si aux charbons, bosses & tumeurs malignes vous y mêlez de bonne thériaque, vous l'y rendrez très propre.

CATAPLASME pour les mammelles tuméfiées. Prenez quatre onces de miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de froment & une once & demie de sain-doux. Battez bien ensemble le miel, les jaunes d'œufs & la farine, pour les incorporer; ensuite mettez le sain-doux sur le feu dans une poëlle: lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poëlle en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille, & pour lors jetez dedans votre susdit mélange, & faites cuire le tout en consistance de bouillie, ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere*. Pour l'appliquer vous en ferez un emplâtre sur un morceau de cuir, que vous renouvellez soir & matin. Lorsque la mammelle se fera ouverte, il ne faudra point mettre de charpie, mais mettre seulement l'emplâtre sur le mal, comme avant qu'il fut ouvert, & continuer ainsi jusqu'à guérison. Ce cataplasme a guéri des tumeurs très difficiles à faire percer.

CATHOLICON commun. Prenez deux onces de poudre de racine de polypode, quatre onces de poudre de séné, demie once de poudre de semence d'anis verd, une once de poudre de réglisse, douze onces de miel commun; mêlez tout cela ensemble en forme d'électuaire dans le mortier, & vous aurez un catholicon commun, dont on peut user dans tous les clysters ordinaires sans danger ni aucune crainte, pour lâcher le ventre de toutes sortes de personnes. La dose est depuis une dragme jusqu'à une once. Le mot de Catholicon signifie un purgatif universel, parcequ'on prétend qu'il purge toutes les mauvaises humeurs.

CENTAURÉE grande (*Centaureum majus*) est une plante qui croît aux lieux montagnoux & rudes. On

se sert en Médecine de sa racine , qui est d'une nature tempérée , dessicative , astringente & vulnérable. Sa saveur est un peu âcre. On s'en sert dans les flux de ventre & la dysenterie ; elle remédie aux hernies , au sang coagulé , au crachement de sang ; elle ouvre & fortifie le foie ; elle leve puissamment les obstructions des veines mésentériques , & guérit les maladies qui en dépendent ; elle est bonne à l'asthme & à la toux invétérée , & excite l'urine.

CENTAURÉE petite (*Centaureum minus* , seu *Fel terra*) est une petite plante qui croît dans les terres seches & sablonneuses : on l'appelle fiel de terre , à cause de son amertume. Elle est splénique , hépatique , chaude , seche , amere sans âcreté , ce qui fait qu'elle a une légère astriction. Elle est détersive , apéritive & vulnérable ; elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses , & les sérosités par la sueur ; ce qui la rend utile dans les fievres. Elle convient à la jaunisse , à la suppression des mois des femmes , au scorbut , à la goutte , aux vers , & spécialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascite on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'anis , de trois jours l'un. La décoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Il y en a qui donnent après les remèdes généraux , pour nettoyer les premières voies , depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite centauree en poudre , qui est un secret pour guérir les fievres tierces.

CÉRAT (*Ceratum*) est une espèce d'onguent ou de liniment , fait d'huile & de cire , qui sert de remède à plusieurs maladies , & particulièrement à celle du cuir , il est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met , pour l'ordinaire , une once de cire au liniment ; & deux onces au cérat , sur six onces d'huile. Si on veut le cérat plus mollet , on y peut mettre une ou deux onces d'huile davantage.

CÉRAT blanc rafraîchissant , de Galien. Mettez une once de cire blanche , rompue par petits morceaux , dans un plat de terre vernissé , ou dans un bassin d'étain , avec quatre onces d'huile rosat ; placez le vais-

seau sur un très petit feu , & dès que la cire sera fondue , vous l'en retirerez , vous agiterez la matiere avec une spatule de bois , bien nette , jusqu'à ce qu'elle soit refroidie ; alors vous y mettrez un peu d'eau fraîche , en continuant de remuer , pour faire incorporer cette eau dans le cérat , puis vous y en verserez beaucoup , & vous le laverez cinq ou six fois , changeant d'eau fraîche à chaque fois , jusqu'à ce qu'il soit bien blanc , & vous le garderez pour le besoin. Si vous le voulez rendre rafraîchissant , au lieu de l'eau froide , vous le laverez en l'agitant avec les suc de plantain , de morrelle , de laitue ou de pourpier. Il est propre pour les brûlures , pour calmer les ardeurs , pour guérir les inflammations , pour adoucir l'âcreté des hémorrhoides , pour guérir les écorchures , & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans , & même aux grandes personnes , & pour remédier aux fentes & autres maux qui surviennent au bout des mammelles , au fondement & aux autres parties du corps : il est bon pour les dartres , pour les démangeaisons & érésipeles.

CÉRAT de Tabac. Prenez une once de tabac en poudre subtile , mettez-le sur des cendres chaudes , dans huit onces d'huile d'amande douce , ou d'olive , ou bien au soleil pendant trois jours ; passez le tout par un linge fin , & fondez dans la colature une once & demie , ou environ , de cire jaune. Il est bon pour les plaies , ulceres , dartres , galle , & autres maux auxquels le tabac est bon.

CÉRAT d'Euphorbe de Galien. Prenez douze onces d'huile d'olive , trois onces de cire , & une once d'Euphorbe ; vous ferez fondre dans l'huile la cire , coupée par petits morceaux ; & quand la matiere sera à demi refroidie , vous y mêlerez l'euphorbe en poudre subtile , y mêlant un peu de vinaigre , pour empêcher qu'elle ne s'exhale trop , pour en faire un cérat , que vous garderez pour le besoin. On l'estime pour la migraine , pour dissiper les humidités visqueuses , & pour fortifier les nerfs : on en frotte le front & les articles.

CERFEUIL (Ceresolium) est une plante potagere , qu'on cultive dans les jardins , & connue de tout le

monde. Le cerfeuil est chaud & dessicatif, résolutif, diurétique, leve les obstructions, atténue la pierre du rein, dissout le sang caillé, est fébrifuge, purifie le sang étant pris intérieurement, provoque doucement le sommeil, est spécifique contre le vertige, mangé en substance, ou pris en essence, laquelle essence, aussi-bien que la décoction, prises après les chûtes de haut, dissolvent puissamment le sang coagulé. On fait avaler un verre de jus de cerfeuil pour guérir la pleurésie & purifier le sang. Le cerfeuil est vulnéraire; il convient aux ulcères, & sur-tout aux abcès des mammelles, causés par le vice du lait.

CERFEUIL musqué, ou d'Espagne, (*Mirrhis odorata*, seu *Cerifolium Hispanicum*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange les feuilles en salade; elle est propre pour la cachexie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour exciter les mois, & pour hâter l'accouchement. Les feuilles seches, fumées comme le tabac, soulagent les asthmatiques, selon l'expérience de M. Chomel.

CERISIER (*Cerasus*) est un arbre dont il y a plusieurs especes. Ses fruits sont appellés cerises, dont il y a deux especes usitées en Médecine, savoir, les aigres, ou rouges, & les douces ou noires. Les feuilles de cerisier, cuites dans du lait, purgent les matieres bilieuses, & guérissent la jaunisse. Les cerises aigres sont réfrigératives, dessicatives & astringentes; elles fortifient le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fièvre. Fernel recommande la décoction de cerises dans le mal hypocondriaque. On prépare un vin blanc, en mettant dedans des cerises aigres, mûres, & leurs noyaux concassés, qui est éprouvé pour la gravelle, & pour nettoyer les reins du sable & des glaires; au défaut de ce vin, on concasse une trentaine de noyaux de cerises aigres, qu'on met infuser pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, qu'on avale le matin à jeun, étant deux ou trois heures après sans rien prendre. Les cerises douces, ou noires, connues à Paris sous le nom de *Guignes*, sont tempérées, humides & céphaliques, & par conséquent, salutaires

aux affections de la tête , à l'épilepsie , l'apoplexie , la paralysie , &c. & principalement l'eau qu'on en tire par la distillation. La gomme , qui sort du tronc & des branches du cerisier , est apéritive , propre pour exciter l'urine , pour rompre la pierre , étant prise intérieurement dissoute dans du vin blanc. On l'emploie aussi extérieurement pour la gratelle & pour les dartres , étant dissoute dans de l'eau.

CÉRUSE (*Cerusa*) est un plomb pénétré , raréfié , à demi dissous par la vapeur du vinaigre , & réduit en

Choix. une matiere fort blanche , pesante & friable. On la doit choisir en pains entiers , ou en gros morceaux , très blanche , seche , douce au toucher , friable. Elle desseche , resserre , rafraîchit , résout , incarne , réprime les excroissances , & avance la cicatrice. On l'emploie dans les onguens & dans les emplâtres. Il n'en faut pas prendre en dedans , car c'est un venin mortel.

Verus.

CÉTÉRAC , ou vraie Scolopendre , (*Ceterach* , seu *Scolopendria vera*) est une espece de capillaire , ou une plante basse & menue , qui aime les rochers & l'ombre. On cueille les feuilles en Septembre , qui sont chaudes , dessicatives , d'une saveur âcre , abstersives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate , la jaunisse , la fièvre quarte , pour exciter les urines , briser la pierre des reins. On s'en sert pour les maladies de poitrine ; leur décoction dans l'eau des Forgerons où ils ont souvent éteint du fer , est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate. On en fait un syrop , qui est composé de simples spléniques , c'est-à-dire propres aux maladies de la rate.

CHANVRE (*Cannabis*) est une plante distinguée en mâle qui porte graine , & en femelle qui n'en porte point. On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs , aux lieux humides ; leurs tiges servent à faire des toiles de chanvre ; la semence , ou chenevis , échauffe , desseche , soulage la toux , guérit la jaunisse , & remplit la tête de vapeurs. Dans la relaxation de la luette , on fait cuire un peu de chenevis dans l'oxycrat , puis on donne la colature pour gargariser la partie ; ce remede est infailible , suivant Sachsus. L'huile , tirée du chenevis par expression , ramollit , empêche les in-

inflammations, & attire dehors les corps étrangers ; elle est propre aux tumeurs & aux cancers non ouverts : on les en frotte tous les jours plusieurs fois avec le bout du doigt.

CHARDON à carder (*Dipsacus*, seu *Carduus fullo-*
num) est une plante dont il y a deux espèces ; une cul-
tivée, & l'autre sauvage. Les têtes de la cultivée, dont
les fleurs sont blanches, sont d'un grand usage chez
les Cardeurs & chez les Bonnetiers. La racine du char-
don à foulon est dessicative & absterfive ; cuite en vin,
& broyée en forme de cérat, qu'il faut conserver dans
une boîte d'airain, elle est bonne aux crevasses, fentes
& fistules du fondement, comme aussi aux verrues pen-
dantes, & à celles qui ont la base large, étant appli-
quée dessus ; ce que Dioscoride & d'autres Auteurs
plus modernes assurent avoir éprouvé avec succès. On
tient que les vermisseaux que l'on trouve dans les têtes
de ce chardon, lorsqu'elles sont seches, guérissent la
fièvre quarte, si on les porte pendus au col, ou atta-
chés au bras dans le tems de l'accès, enfermés dans un
nouet de linge.

CHARDON à cent têtes, ou Chardon Roland (*Eryn-*
gitum) est une plante qui croît dans les champs, aux
lieux sablonneux. On se sert principalement de sa ra-
cine, qui doit être cueillie quand le soleil est dans l'é-
crevisse ; elle est hépatique, néphrétique & alexiphar-
maque, médiocrement chaude & seche, apéritive &
discussive. Son usage principal est dans les obstructions
des mois des femmes, des reins, du foie, de la rate &
des autres visceres ; elle convient, par cette raison, à
la jaunisse, &, suivant Gallien, à la colique. On con-
fit cette racine, & on s'en sert en décoction pour la
difficulté d'uriner, & pour nettoyer les reins.

CHARDON aux Anes, ou hémorrhoidal (*Carduus*
vinearum repens, folio *Sonchi*) est une plante épineuse,
qui croît entre les vignes ; prise en décoction, elle est
apéritive ; & Riviere rapporte qu'un homme, âgé de
cinquante ans, fort sujet aux douleurs néphrétiques,
ayant pris, pendant douze jours, une décoction de de-
mie once de sa racine, & de deux dragmes de ré-
glisse, rendit plusieurs petites pierres, & du sable avec

les urines, & fut ensuite plusieurs années sans ressentir aucune incommodité de cette maladie. On trouve au milieu de la tige & des branches de quelques-uns de ces chardons, sur-tout à ceux qui croissent dans les lieux humides, une excroissance ou tubercule, qu'il faut cueillir en automne, laquelle étant portée dans la poche, ou attachée au bas de la chemise, préserve des hémorrhoides, ce que plusieurs personnes, qui y étoient fort sujettes, ont éprouvé avec succès; & M. Lémery, qui d'ailleurs n'a pas grande confiance aux amulettes, avoue qu'il en a vu plusieurs expériences de celui-ci.

CHARDON béni cultivé (*Carduus benedictus*) est une espèce de *Cnicus* qui ne vient point si on ne le sème dans les jardins. Cette plante étant cueillie au commencement de Juin, guérit miraculeusement les plaies récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un autre tems. Ses feuilles sont cardiaques, alexipharmques & sudorifiques; elles échauffent, sechent, atténuent, ouvrent, dissipent, résistent au venin, à la putréfaction, & guérissent les fièvres invétérées, même les quartes, elles tuent les vers. Le suc, le syrop, la poudre, l'eau & la conserve de chardon béni conviennent à la pleurésie, & sont alexipharmques & sudorifiques. Bellonius dit quelque chose de fort particulier touchant la décoction du chardon béni, qui est qu'étant bue à la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaisse & puante; ce qui est bon à savoir, pour ne se pas tromper en pratiquant la Médecine. Il n'y a point de meilleur remède contre le cancer, & les autres ulcères malins & pourris, que les feuilles, le suc, la décoction, ou l'eau distillée du chardon béni; & on rapporte plusieurs cures faites de semblables maux, & entr'autres une femme dont les mammelles avoient été mangées jusqu'aux côtes par un cancer, qui a été parfaitement guérie par l'eau distillée, & la poudre des feuilles saupoudrée par dessus.

CHARDON béni sauvage (*Cnicus atractilis luteo dictus*) est une plante qui croît dans les champs, sans culture. Matthiolo l'appelle *Fusus agrestis* à cause, dit-il, que les femmes se servent de sa tige pour faire des fuseaux. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour

résister au venin, étant prise en décoction. On en tire, par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau du chardon béni cultivé. Cette plante est très bonne pour guérir les vieux ulcères & les fistules; & sa décoction faite en eau, a guéri des ulcères & des plaies pourries à des jambes toutes prêtes à être gangrenées.

CHARDON de Notre-Dame, ou Artichaut sauvage, (*Carduus albis maculis notatus, vulgaris, seu Carduus Marianus*) est une espèce de chardon, dont les feuilles sont longues & larges, marquées de taches blanches comme du lait, qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Cette plante est pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & apéritive; elle est usitée principalement dans la pleurésie, comme le chardon béni, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. On en distille de l'eau des feuilles tendres. La dose de la semence est d'une dragme; son usage principal est dans les émulsions; elle est propre pour exciter l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence contre l'hydrophobie ou la rage, à prendre dans du vin; ce qui fait suer copieusement, & ce qu'il dit avoir appris d'un homme qui en avoit fait plusieurs expériences.

CHARDON étoilé, ou Chaussé-trape (*Carduus stellatus, seu Calcitrapa*) est une espèce de chardon, dont les têtes des fleurs sont garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles; il croît abondamment dans les champs. Sa racine est fort apéritive, & propre pour le calcul des reins, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang. Dodonée dit que la semence, broyée & prise avec du vin, provoque l'urine, & ce, avec violence, jusqu'au sang, si on n'est modéré dans son usage; mais la décoction de cette semence agit avec plus de douceur, comme aussi la décoction de la racine avec miel, en forme d'hydromel. On emploie cette même racine au lieu de celle de chardon à cent têtes, dans la prisane & dans les bouillons apéritifs. Un gros de la semence du chardon étoilé, infusée dans un verre de vin blanc, emporte souvent les matières glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. A l'approche de

l'accès des fièvres tierce & double tierce , mâchez & avalez le marc & le jus du poids de demi gros de feuilles vertes , récemment cueillies , ou de la grosseur d'une aveline de chardon étoilé , en été ; & en hiver , autant de la poudre desdites feuilles séchées à l'ombre , qu'il en peut tenir sur un liard , infusées auparavant pendant quelques heures dans un demi verre de vin blanc. Ce remède a réussi en plusieurs occasions.

CHAT (*Felis* , seu *Catus*) est un animal à quatre pieds assez connu , domestique ou sauvage. La graisse d'un Chat châtré est chaude , émolliente , discutive , & salutaire aux douleurs de la goutte & de la colique : celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un Matou , tiré d'une veine de dessous sa queue , & bû à la quantité de trois gouttes chaudes dans de l'eau de Tilleul , guérit entièrement le mal caduc. Le même sang , tiré à l'oreille , guérit heureusement l'herpe & l'érysipèle. La tête d'un Chat noir , réduite en cendres , est un remède sans pareil contre les taches , taies , ongles & autres affections semblables des yeux : on en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison , qu'on attribue aux Chats , réside dans leur tête & dans leur cerveau seulement ; il n'y en a point dans les autres parties , & on les peut manger. La fiente , avec partie égale de moutarde & de vinaigre , mêlés ensemble , & enduits , guérit l'alopecie ou chauveté , & soulage les goutteux. La peau appliquée sert à réchauffer l'estomac & les membres retirés. L'haleine des Chats est naturellement venimeuse , & dispose à la phthisie & à l'atrophie. Un Chat , ouvert vivant , après lui avoir coupé la tête , & appliqué tout chaud , soulage les douleurs de côté.

CHATAIGNIER , ou Maronnier , (*Castanea*) est un arbre dont le fruit s'appelle chataigne ou maron : ce dernier est plus gros que la chataigne , & lui est préféré. La membrane rouge , qui est entre l'écorce & la chair de ce fruit , arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang , prise dans du gros vin , & les fleurs blanches des femmes , avec partie égale d'ivoire préparé. La dose est de deux dragmes , suivant Matthioli. On fait aussi des émulsions dans le crachement

de sang avec les chataignes. Le fruit du Maronnier d'Inde, si commun dans les jardins, ne se mange point; mais étant séché, rapé & attiré par le nez, comme le tabac, à la quantité de deux ou trois pincées, il fait éternuer assez violemment & peut soulager la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Matthiolo dit qu'on fait manger de ce fruit avec succès aux chevaux pousifs; ce qui est confirmé par Clusius, au rapport de Jean Bauhin.

CHAUX VIVE (*Calx viva*) est une pierre qui a été longtems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, avant sa calcination, est appelée Pierre à Chaux, *Lapis calcarius*, qui est dure, compacte & grise. La chaux est un peu corrosive; elle consume les chairs baveuses. On la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion; c'est l'eau de chaux, qui est détersive, bonne aux vieilles plaies, si on les en baigne, & qu'on applique dessus des linges trempés en icelle jusqu'à guérison. Pour la brûlure, par exemple, on bat deux onces de cette eau, avec pareil poids d'huile de chenevis, ou de noix, ou d'olive, ou de lin; & étant en forme de liniment, on en applique sur la brûlure. Il se trouve au dessus de l'eau dans laquelle on a éteint la chaux une certaine substance grailleuse qu'on appelle la crème de chaux vive; si on en frotte les bords des ulcères chancreux, ou des cancers ulcérés, la partie corrompue du cancer se consume, & la partie saine demeure. On fait diverses autres préparations avec la chaux, qu'il seroit trop long de rapporter ici.

CHÉLIDOINE, ou grande Eclaire (*Chelidonium majus*) est une plante qui se trouve par tout le long des chemins, & contre les vieilles murailles. Elle est chaude & dessicative, fort détersive, atténuante, & d'une saveur âcre & amère; elle purge la bile par les selles & par les urines, & elle éclaircit la vue; par cette raison, on s'en sert dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate & des ureteres. On dit que cette herbe, mise sur la plante du pied à nud, guérit la jaunisse. Sa racine est estimée propre pour résister au venin. Le vin, dans lequel on a mis infuser cette racine hachée menu,

devient jaune , & étant bu par ceux qui ont la jaunisse , les guérit infailliblement : on peut adoucir ce vin avec des raisins passés , qui sont pareillement bons à cette maladie ; en un mot , il n'y a point de remède plus spécifique dans la jaunisse jaune & noire , que le suc , l'infusion , la décoction , & toutes les autres préparations de cette plante , sur-tout si on y ajoute le mars. La racine de grande éclaire , tenue dans la bouche & mâchée , appaise la douleur des dents. Le suc jaune de la plante est bon pour les verrues , si on les en frotte souvent , comme aussi aux dartres & à la gratelle. Cette plante est bonne pour appliquer sur les vieux ulcères & sur les plaies pourries , qu'elle mondifie. Frégatius écrit que , cuite dans du vinaigre , elle a guéri & préservé toute seule plusieurs personnes de la peste. On en distille une eau qui est fort estimée & fort en usage pour les maladies des yeux.

CHÉLIDOINE , ou petite Scrophulaire , (*Chelidonium minus ; seu Scrophularia minor*) est une petite plante qui croît dans les lieux humides & marécageux. Elle est humectante , rafraîchissante , résolutive , apéritive , propre pour les maladies de la rate , pour le scorbut , pour la jaunisse , pour le flux des hémorrhoides , & pour en appaiser les douleurs. Ses racines , écrasées & infusées du soir au matin dans du vin blanc , le rendent très bon pour la gravelle & pour la pierre de la vessie , si on en continue l'usage. Solenander ne sauroit assez louer la petite chélidoine contre toutes sortes d'hémorrhoides , tant pour en arrêter le flux immodéré , que pour appaiser la douleur , & en guérir la tumeur. La racine , desséchée , se met infuser dans la boisson des malades ; & l'eau distillée , ou le suc , ou l'huile , ou le beurre frais dans quoi on a fait cuire toute la plante concassée , s'appliquent sur la partie affligée. On porte aussi les racines de cette plante attachées au bas de la chemise , dans un nouet de linge , tant pour se préserver des hémorrhoides , que pour en appaiser la douleur.

CHESNE (*Quercus*) est un gros & grand arbre qui croît dans les forêts. Les feuilles de l'écorce du chêne sont astringentes , résolutives , propres pour la goutte sciatique , pour les rhumatismes , étant employées en fomentation

Fomentation chaudement. Elles arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies, étant prises en décoction par la bouche. Le gland du chêne est aussi employé dans la Médecine. On le doit choisir gros, bien nourri; on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet. On le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Il est astringent, propre pour appaiser la colique ventreuse; & les Flamands en avalent dans du vin, pour guérir les coliques que la bierre leur cause. Il est bon pareillement pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, & pour tous les cours de ventre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les glands & leurs cupules sont éprouvés dans la dyssenterie, sur-tout étant torrifiés. La décoction des feuilles de chêne, bue, arrête le vomissement de sang, les pertes de sang des femmes, & dissout le sang grumelé. Le *Fungus*, ou champignon du chêne, arrête l'hémorrhagie du nez & des plaies, réduit en poudre, comme celui du bouleau, & il est très excellent dans la dyssenterie, étant seulement infusé dans la boisson. L'eau, distillée des feuilles de chêne, est souveraine dans la dyssenterie désespérée. Le Guy de chêne est estimé après celui de coudrier contre l'épilepsie; & avalé en poudre dans un œuf frais cuit mollet, c'est un excellent remède contre les pertes de sang des femmes. La poudre de mousse de chêne, attirée par le nez comme le tabac, en arrête l'hémorrhagie.

CHEVAL (*Equus*) est un grand animal à quatre pieds assez connu. Sa femelle est appelée Cavale ou Jument, *Equa*, & le Poulain, ou jeune Cheval, est appelé en latin *Equulus*. Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour la toux. Les verrues & duretés calleuses, appelées *Lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des Chevaux, étant coupées au printemps, reçues par le bas en forme de parfum, sont spécifiques contre la suffocation de matrice; prises en forme de poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, guérissent le mal caduc & le calcul des reins. La fiente crue ou brûlée arrête les hémorrhagies,

appliquée extérieurement ; & la fiente fraîche de Cheval , infusée dans demi-septier de vin blanc , sur les cendres chaudes , au poids de quatre onces , pendant quelques heures , & ensuite passé par un linge avec expression , est un remède éprouvé contre la pleurésie & contre la colique , si on fait avaler cette colature au malade au commencement de la maladie , & qu'on le couvre bien ensuite pour le faire suer. On se sert aussi de la même manière de la fiente de Mulet. La poudre de la corne du pied du Cheval , calcinée au feu , incorporée avec du beurre frais , & appliquée sur les hémorroïdes , en appaise promptement la douleur. Les morceaux de corne , qu'on ôte en parant le pied d'un Cheval , desséchés , réduits en poudre , & pris jusqu'à une dragme , sont excellens contre la dysenterie , suivant Agérius. La même corne , frite avec du beurre , & avalé , étoit le secret de Vanhelfmont contre la même dysenterie ; mais il ne faut pas prendre , selon le même Auteur , la corne d'un Cheval fougueux , parcequ'elle feroit plus de mal que de bien.

CHEVAL MARIN , ou Hippopotame , (*Hippopotamus* , seu *Equus marinus*) est un animal à quatre pieds , grand comme un bœuf , qui se tient ordinairement dans le Nil en Egypte , & en plusieurs lieux de l'Afrique. Il a de grandes dents , qui sont spécifiques contre toutes sortes d'hémorrhagies , tant internes qu'externes , prises en poudre , suivant les expériences de Mindererus , confirmées par le Docteur Michael , qui a délivré une femme d'un flux désespéré des hémorroïdes avec une seule prise de la poudre de ces dents ; les anneaux qui en sont faits guérissent les convulsions ou retremens des nerfs étant mis aux doigts des pieds & des mains. La dent du Cheval Marin , ou un anneau fait d'icelle , attaché à quelque partie du corps , guérit les hémorroïdes , tant celles qui sont ouvertes , que celles qui ne le sont pas ; & pour se préserver de la goutte crampe , quand on y est sujet , il faut entourer la jambe à nud avec des grains faits de dents de Cheval Marin enfilés ensemble , ou d'un morceau de la peau du même animal au dessous du genou en manière de jarretière. La poudre de la même

dent attirée par le nez en forme de tabac , en arrête l'hémorrhagie , & mêlée avec de l'huile d'olive & appliquée sur les plaies , elle les guérit.

CHEVRE (*Capra*). Voyez BOUC , page 34.

CHEVREFEUILLE (*Caprifolium*) est un arbrisseau dont il y a deux especes ; l'une dont la tige perce les feuilles , appelée en latin *Caprifolium Italicum* ; & l'autre , dont la tige ne les perce pas , qu'on appelle *Caprifolium Germanicum* : l'un & l'autre chevrefeuille croissent dans les jardins , dont on se sert pour couvrir des berceaux , à cause que les branches s'étendent beaucoup. Ils sont apéritifs , détersifs , vulnéraires , dessicatifs , propres pour la toux , pour l'asthme , pour les maladies de la rate , étant pris intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceres , & pour emporter les taches du visage. L'eau distillée des fleurs fortifie les nerfs , soulage l'asthme , la toux & la palpitation du cœur. Le suc des feuilles est d'une grande efficacité dans les plaies de la tête & du crâne. Les baies rouges du chevrefeuille cueillies mûres en automne , pilées & mises en digestion au bain-marie ou dans du fumier de cheval , se résoudent en une liqueur balsamique , admirable pour guérir les plaies récentes , & non pas les ulceres.

CHICORÉE sauvage (*Chicorium sylvestre*) est une plante qui croît le long des chemins , aux lieux incultes : on la cultive aussi dans les jardins ; elle est hépatique , rafraîchissante , dessicative , apéritive , diurétique , atténuante , absterfive : on l'emploie dans les obstructions du foie & dans les fievres. On donne un petit verre de suc crud de chicorée sauvage , ou quatre onces de son eau distillée , aux premières approches de l'accès , ce qui les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

CHIEN (*Canis*) est un animal à quatre pieds , dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Le chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique ; & la goutte même passe au chien , lorsqu'il léche la partie affectée. L'embrocation ou l'immersion des membres paralytiques dans une décoction de chiens entiers , les fortifie. La tête ou le crâne du chien en poudre

ou calciné desseche les ulceres , guérit les maladies du fondement , les rhagades & les tumeurs des testicules. Un maniaque a été guéri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de chien rôtie ou cuite. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie ; on la mange sur du pain en forme de beurre , ou bien on la mêle avec les alimens. La fiente de chien , qu'on appelle vulgairement *Album Græcum* , est desiccative , absterfive , discutive , apéritive ; elle sert à rompre les abcès & à déterger les ulceres , & par conséquent elle est propre dans la dyssenterie. Ettmuller assure avoir guéri une femme , à demi-morte d'une perte de sang rebelle à tous autres remedes , par une prise de fiente de chien en poudre : elle remédie exterieurement à l'esquinancie , soufflée dans la gorge ; aux ulceres malins , saupoudrée ; elle amollit les tumeurs dures réduite en emplâtre ; elle purge les eaux des hydropiques , enduite sur le ventre. Elle efface les verrues , mises dessus en cendres , seule , ou mêlée avec de l'huile rosat. Le bon *Album Græcum* doit être ramassé en Juillet , d'un chien nourri d'os sans le laisser boire , ou très peu. Il faut qu'il soit blanc , pur & sans puanteur. L'urine du chien emporte les verrues & déterge les ulceres humides & les ordures de la tête. La cendre des dents du chien enduite aux mâchoires avec du miel , facilite la sortie des dents des enfans. La peau de chien bien passée , sert à faire des gants qui calment les démangeaisons des mains , & ramollissent les nerfs retirés. Le poil de chien mis dans la morsure de l'animal , la guérit spécifiquement. Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes , & a guéri souvent des plaies où d'autres remedes avoient été inutiles.

CHIEN-DENT (*Gramen*) est une plante qui se trouve par-tout , mais particulièrement dans les terroirs arides & sablonneux ; sa racine est fort en usage dans la Médecine. On doit choisir la plus grosse , la mieux nourrie , récente , blanche , mondée de ses filamens , cueillie en Mai ou en Septembre. Elle est rafraîchis-

sante, dessicative & apéritive par les urines ; un peu astringente par le ventre. On l'emploie pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, & pour tuer les vers des enfans, étant prise en décoction. On distille une eau de cette racine au mois de Mai ; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée ; prise par dedans elle tue les vers, & elle arrête les grandes hémorrhagies.

CHOCOLAT (*Succolata*) est une pâte sèche, dure, assez pesante, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant ; à laquelle on donne diverses formes. Le cacao, qui est une espece d'amande qui croît en Amérique à un petit arbre appelé Cacavate, fait la base du chocolat : il convient à l'estomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie. Il nourrit beaucoup ; les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les faire travailler ; & ils en demeurent si vigoureux, qu'ils pourroient demeurer tout le jour sans boire & sans manger. Comme il nourrit & fortifie l'estomac, il est bon dans l'éthisie & dans l'atrophie ; pris dans du lait il est excellent contre le scorbut, & c'est le remede ordinaire des Anglois. On mange du chocolat en tablettes, & on en prépare une liqueur délicieuse & nourrissante en la maniere suivante. Mettez dans une chocolatiere une pinte d'eau commune mesure de Paris, approchez-la du feu, & quand elle bouillira mettez-y quatre onces de bon chocolat rapé & autant de sucre en poudre, couvrez le vaisseau, & laissez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur le feu avec un moulinet fait exprès, qu'on tournera dans la chocolatiere ; éloignez-la ensuite du feu, & laissez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, & même demie heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses. Il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir. Quelques-uns ajoutent, dans la boisson du chocolat, un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle

mouffe davantage, & pour la rendre plus nourrissante; On se sert aussi assez souvent de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

CHOU (*Brassica*, seu *Caulis*) est une plante potagere assez connue, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. Les feuilles du chou sont chaudes sans acrimonie, dessicatives & vulnéraires, surtout le rouge, qui est le plus usité en Médecine, soit qu'on distille le suc dans les plaies ou ulceres, soit qu'on applique les feuilles dessus, après les avoir un peu froissées: on les applique aussi sur le côté pour calmer la douleur de la pleurésie. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile, ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier est astringent. Les choux rouges sont pectoraux, & propres pour la phthisie. La semence des choux est bonne contre les vers, la saumure des choux confits est bonne contre la brûlure. On fait un looch de chou rouge excellent pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons.

CIGÜE (*Cicuta*) est une plante dont il y a deux especes; la grande, & la petite qui a moins de force & de vertu que la grande. Toutes deux croissent dans les lieux ombrageux, dans les prés. La cigüe est fort résolutive, propre pour les squirrhes, pour les loupes naissantes, pour les duretés de la rate, du foie, du mésentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres. On ne doit jamais s'en servir intérieurement, parcequ'elle est un poison.

CINABRE, ou Vermillon (*Cinabaris*) est, ou naturel, ou artificiel; le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles, en pierres pesantes, brillantes, rouges, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France; celui d'Espagne est estimé le meilleur. Il faut le choisir le plus pesant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de viif argent. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure crud, & une partie de soufre, mêlés & sublimés en

semble dans des pots sublimatoires , par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres , fort pesantes , brillantes , en belles & longues aiguilles , nettes , & d'une belle couleur rouge-brune. Ce cinabre ayant été broyé longtems sur le porphyre , se réduit en une poudre fine , d'une belle couleur ; c'est ce qu'on appelle *Vermillon* , dont on se sert en peinture , & à rougir la cire d'Espagne , il entre aussi dans la composition des emplâtres. Les cinabres sont employés pour l'épilepsie , pour l'asthme. On s'en sert extérieurement dans les pomades pour la gratelle , pour les dartres. On les emploie aussi en fumigation , pour exciter le flux de bouche. Vertus.

CIRE (*Cera*) est une matiere dure , huileuse , jaune , qui se trouve sur les ruches des Abeilles ; elle est émolliente & résolutive. On s'en sert dans les emplâtres , dans les cérats , dans les onguens. La Propolis ou Cire vierge , est une maniere de cire grossiere , ou un glu qui se trouve à l'entrée des alvéoles ; elle doit être jaune , odorante , & semblable au Storax & au Galbanum : elle se manie & file comme le mastic. Elle est chaude , abstersive , attractive ; elle sert à tirer les corps étrangers ; elle digere les duretés , apaise les douleurs , cicatrise les ulceres désespérés , & remédie aux toux invétérées , en forme de parfum. La cire verte est une cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine , & teinte avec du verd de gris broyé ; elle est propre pour les cors des pieds. La cire rouge est de la cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine , & rougie avec de la poudre de racine d'Orcanette , ou bien avec du vermillon. Les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellés. Elle est résolutive , appliquée extérieurement. Cire verte.
Cire rouge.

CITRONNIER (*Citrus*) est un petit arbre toujours verd , que l'on cultive dans les pays chauds. On se sert en Médecine , principalement de son fruit appelé citron , lequel , avec sa chair & son écorce , est le contre-poison de toute sorte de venin. L'écorce du citron , & particulièrement sa partie extérieure jaune , est propre pour fortifier le cœur , l'estomac & le cerveau ; sa partie blanche est lithontriptique , & con-

vient au calcul. Hoëfferus tire de cette écorce & des baies d'Alkekenge une eau néphrétique très salutaire. Le suc de citron est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désaltérer, pour résister au venin. La semence est cordiale, chasse les vers, & déterge les humeurs grossières. Le citron est un excellent anti scorbutique; & plusieurs Scorbutiques se sont guéris à force de manger des citrons. Les Hollandois ont coutume d'avoir dans leurs vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de citron, lorsqu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver du scorbut. Le vinaigre d'écorce de citron est bon pour appliquer sur le poulx, & pour présenter au nez dans les maladies malignes.

CITROUILLE (*Citrullus*) est une plante assez connue, qu'on cultive dans les jardins potagers. La chair de la citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise par décoction. Sa semence s'emploie mondée, ou non mondée; c'est une des quatre grandes semences froides; elle est diurétique, apéritive & anodine; & son usage principal est de déterger les reins & la vessie, & d'éteindre la chaleur de la bile & du sang. On l'emploie dans des émulsions, dans les bouillons & dans les décoctions.

CLOPORTES (*Aselli*, *feu millepede*) sont de petits insectes plats qui naissent dans les caves, dans les celliers, & autres semblables lieux humides, sous des pierres ou des vaisseaux pleins d'eau. Les cloportes sont de parties ténues, digestives, atténuatives, abstersives, apéritives. On s'en sert principalement pour résoudre le tartre mucilagineux du corps, pour lever les obstructions des viscères, & par conséquent dans la jaunisse, dans l'asthme, & dans l'appétit diminué par les matières visqueuses de l'estomac; pour la pierre, dans une décoction de pois chiches rouges, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les écrouelles, pour les cancers. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme de leur poudre, donnée dans du vin, ou quelque eau néphrétique. On en avale aussi de tous entiers, nou-

vement tués depuis quatre jusqu'à douze pour les cancers , ou demi scrupule de leur poudre dans du bouillon , & on en continue l'usage tous les jours une fois. On donne aussi les cloportes intérieurement pour les ulcères , tant des parties internes que des externes , malins & phagédéniques , & pour les plaies récentes & invétérées ; & Riviere rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcère , guéri par l'usage interne des cloportes. On écrase les cloportes récents , & on les applique en cataplasme sur la gorge , pour l'esquinancie : on les donne encore intérieurement en poudre pour les maladies des yeux.

CLYSTERE , ou Lavement (*Clyster* , seu *Enema*) est un remède , ou injection liquide , qu'on introduit dans les intestins , par le moyen d'une seringue , pour les rafraîchir , pour lâcher le ventre , pour humecter & amollir les matières , pour arrêter le flux de sang , le cours de ventre , pour chasser les vents , pour exciter l'urine , ou pour remédier à quelqu'autre maladie.

Ce remède est très salutaire , quand il est donné à propos ; mais plusieurs personnes en abusent , en s'accoutumant à en prendre tous les jours ; car ils rendent leur ventre paresseux , & incapable de faire lui-même ses fonctions ; ils rendent leur tempérament délicat , ils ont le teint blême , & sont plus susceptibles de maladies que les autres.

CLYSTERE *astringent* , ou *resserrant*. Prenez feuilles de Plantain , bouillon blanc , & bourse à Berger , de chaque deux poignées , roses rouges une poignée : faites-en une décoction en eau ferrée , c'est-à-dire , dans laquelle on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier rougie au feu , & , dans une chopine de cette décoction coulée , vous y dissoudrez un jaune d'œuf.

CLYSTERE *émollient & laxatif*. Prenez mauve , guimauve , pariétaire , violiers , poirée & mercuriale , de chaque une poignée ; faites-les bien cuire dans deux pintes , ou plus , d'eau de riviere ; après , coulez-les , & dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de miel commun bien écumé.

CLYSTERE *pour la colique*. Les lavemens faits avec de l'urine & le suif d'une grosse chandelle y sont très

bons ; mais ils seront encore meilleurs si on y peut mettre un demi-septier de vin d'Espagne.

CLYSTERE pour la dyssenterie. Faites bouillir deux rognons de mouton dans une pinte d'eau commune, que vous ferez réduire, par l'ébullition, à une chopine, pour la donner en clystere au malade, qui guérira.

CLYSTERE pour rafraîchir. Il faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, le mettre avec de l'eau dans un petit coquemar de deux pintes, & faire réduire le tout, par l'ébullition, à une pinte, pour faire deux clysteres. On en prend un le soir en se couchant, trois heures au moins après le souper ; & le second, le lendemain, s'il ne fait point chaud ; car l'eau de veau ne se garde point. Ce remede fait de très bons effets.

COIGNASSIER, ou Coignier (*Cydonia Malus*) est un petit arbre dont il y a trois especes ; deux domestiques, qui portent des Poires - Coings & des Pommes-Coings, & un sauvage, qui porte des coings qui ne tiennent ni de la pomme ni de la poire. Les coings sont stomachiques, réfrigératifs, dessiccatifs, astringens & nourrissans. On les emploie pour les cours de ventre, pour les hémorrhagies, pour aider à la digestion, pour le vomissement, le hoquet & la relaxation de l'estomac. Le suc de coing, injecté dans les plaies de mousquet empoisonnées, ne manque point d'en ôter le poison ; & Forestus rapporte que plusieurs Soldats mourans dans la guerre des Turcs, après avoir été blessés par des fleches empoisonnées, même très légèrement, un vieux Médecin fit appliquer sur ces blessures de la chair de coing un peu machée, qui les guérissoit inmanquablement, sans qu'il fût besoin d'autre remede. La semence du coing donne un mucilage propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulceres du poulmon, pour les hémorrhoides. On s'en sert, en gargarisme, contre l'aridité & sécheresse de la langue ; en clystere, pour appaiser la douleur des hémorrhoides. On tire ce mucilage avec de l'eau rose, pour guérir l'ophthalmie, les crevasses des mammelles, & les brû-

lures. La décoction des feuilles passe pour un astringent insigne. On confit les coings, on en fait un rob, une gelée appelée cotignac, un syrop, une huile.

COLLYRES (*Collyria*) sont des remèdes destinés particulièrement pour les maladies des yeux; ils sont secs ou liquides.

COLLYRE *bleu*. Prenez douze onces d'eau de chaux vive, filtrée par le papier gris; dissolvez-y une dragme de sel ammoniac pulvérisé; versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une petite partie du cuivre, elle soit devenue bleue; filtrez-la, & la gardez comme un des meilleurs remèdes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux. Elle les nettoie de leur sanie, elle dessèche les petits ulcères qui y viennent, elle en consume les taches, les ongles & les cataractes.

COLLYRE *de M. Brunet*. Prenez une dragme d'Aloës hépatique, une once & demie de vin blanc, autant d'eau de roses blanches; l'aloës étant pulvérisé, on le mettra dans une phiole avec le vin blanc & l'eau de roses; on posera la phiole sur le sable chaud, & on y laissera la matière en digestion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur. Ce collyre est recommandé pour la galle qui se forme sur les paupières, il déterge, & il dessèche: on en imbibe un linge qu'on applique dessus.

COLLYRE *de M. Charas*. Prenez de la magnésie opaline en poudre très subtile, de la tuthie préparée, & du sel de Saturne, de chaque vingt-quatre grains, ou un scrupule, des eaux distillées d'euphrase, de fenouil, de roses, & de grande éclairie, de chaque une once, mêlez le tout ensemble pour composer un collyre pour l'usage en cette sorte: ayant fait tiédir de ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses, qu'on applique sur les yeux, surtout pendant la nuit, & qu'on remouille de tems en tems du même collyre, dont on continue l'usage suivant le besoin. M. Charas dit en avoir vu très souvent de merveilleux effets, tant pour dissiper la rou-

geur & les inflammations des yeux , que pour en consumer les taies , sur - tout dans leur commencement.

COLLYRE sec pour les taies des yeux. Prenez des limaçons gris de vigne , mettez-les sécher dans un pot de terre neuve , dessus un four , ou dedans , après que le pain en aura été tiré ; mettez-le en poudre , dont vous soufflerez souvent dans l'œil affecté.

COLOPHONE (*Colophonia*, seu *Pix Græca*) est une térébenthine cuite , dont il y a deux especes ; la premiere , & la meilleure est de la térébenthine fine, qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau , jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide , blanche & cassante. Elle est fort apéritive , résolutive , détersive , consolidante, narcotique. On en forme des pilules , qu'on emploie ordinairement pour la gravelle. On peut aussi s'en servir très commodément dans les emplâtres , à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. La seconde , qui est appelé Arcançon , ou Bray sec dont nous avons parlé ci-dessus , n'a pas tant de vertu que la premiere.

CHOIX. **COLOQUINTE** (*Colocynthis*) est une plante des Indes , qui rampe comme le concombre des jardins ; elle porte des fruits de même nom , qui sont ronds , ovales , en forme de poires ou de pommes. Il y a une grande & une petite coloquinte , la derniere est la seule en usage. On doit choisir la coloquinte nouvelle , en belles pommes grosses , blanches , charnues , bien séchées , légères , se brisant aisément , très ameres. La coloquinte , séparée de ses semences , est appelée par les Auteurs *Pulpa Colocynthis* , Pulpe de coloquinte , qu'on emploie souvent dans la Médecine. Elle purge violement par les selles ; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées. On s'en sert pour l'épilepsie , pour l'apoplexie , la léthargie , pour la galle , la vérole , la goutte sciatique , pour les rhumatismes : on ne l'emploie point seule , mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

CONCOMBRE de jardin (*Cucumis*) est une plante

qu'on cultive dans les jardins potagers ; connue de tout le monde. Le concombre crud est fort indigeste , à cause du phlegme visqueux dont il est rempli ; mais étant bouilli , il humecte , il rafraîchit , il adoucit , il tempere l'acrimonie des humeurs , il modere le trop grand mouvement du sang. On l'emploie dans les bouillons , dans les lavemens. La chair de concombre , appliquée sur la tête , est un remede éprouvé contre la phrénésie. Sa semence est une des quatre grandes semences froides , laquelle est absterfive , apéritive , diurétique , adoucissante , humectante , & d'un grand usage dans les émulsions , pour la pleurésie & la phrénésie.

CONCOMBRE sauvage (*Cucumis sylvestris* , *Asininus dictus*) est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses , rampantes à terre , remplies de suc , rameuses , velues , portant des feuilles semblables à celles du concombre cultivé , mais plus petites & plus blanchâtres. Son fruit est gros comme la moitié du pouce , & de la figure d'une olive. Pour peu qu'on le touche en le pressant , quand il est mûr , il se creve par la pointe , & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. On tire , par expression , le suc de ce fruit mûr , & on le fait épaisir sur le feu en consistance d'extrait ; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*. Il faut choisir le plus vieux & le plus amer , comme le meilleur. C'est un purgatif hydragogue très violent , mais bon pour purger les hydropiques , principalement les ascitiques , l'expérience ayant fait voir qu'il tire spécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Le suc , récemment exprimé du concombre sauvage , est souverain pour amollir les tumeurs dures , dissiper les squirrhes , & résoudre les écouelles ; il entre , par cette raison , dans les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre les squirrhes & les duretés de la rate , & en général contre toutes les tumeurs difficiles à résoudre. Le suc seul de concombre sauvage , appliqué sur les écouelles , y est excellent , ainsi que le cataplasme des feuilles du même concombre , pilées.

CONFECTIION contre les vers. On pulvérisera ensemble une once de *Semen contra* , & demie once de

rhubarbe ; d'une autre part , demie once de sublimé doux : on mêlera les poudres , & on les incorporera dans demie livre de syrop de pourpier , qu'on aura fait cuire en consistance de miel , pour faire une confection , qu'on gardera pour le besoin , dans un pot de fayence , ou de verre , & non dans un vaisseau de métal , à cause du mercure qui pourroit s'y altérer. Elle est propre pour tuer les vers , & pour les évacuer doucement ; elle empêche aussi leur génération. La dose est depuis un *Nota.* scrupule jusqu'à deux dragmes. Cette confection doit toujours être donnée en bol , & jamais en potion , de peur que le sublimé , qui est pesant , ne demeure dans les dents , & ne les ébranle.

CONFITURES , ou Condits (*Condimenta* , seu *Conditus*) ont été inventées en intention de conserver les parties des végétaux dans leur vertu , de maintenir le bon goût des uns , & de corriger l'âpreté des autres , tant pour les usages de la Médecine , que pour le délice de la bouche. Quand on veut confire les plantes , ou leurs parties , il faut les choisir bien nourries , & en leur vigueur. Si , par exemple , on veut confire les racines , on doit les tirer de terre au printems , avant qu'elles aient poussé leur tige ; car alors leur vertu est moins dissipée , & elles sont mieux nourries , plus succulentes & plus tendres. Les fleurs doivent être cueillies , quand elles sont encore en bouton , & la plupart des fruits , avant leur entière maturité.

MANIERE de confire les racines d'*Eryngium* , & autres. Les racines d'*Eryngium* , ou Chardon à cent têtes , doivent être cueillies au commencement du printems , & dès que l'herbe commence à paroître ; il les faut bien laver , en ôter les superfluités , les fendre pour en ôter le cœur , & les faire bouillir dans une quantité raisonnable d'eau nette , jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau , les étendre sur un linge blanc , & avec ce linge , en bien sucer & essuyer l'humidité , puis les peler , & prendre un semblable poids de sucre fin , & le faire cuire avec la décoction de ces racines , en l'écumant de tems en tems , jusqu'à ce que le sucre ait acquis une consistance un peu plus épaisse que celle des

syrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verte , & on y versera dessus le syrop tout chaud ; quelques jours après on versera par inclination ce syrop dans une bassine , & on le recuira à petit feu , jusqu'à ce qu'il ait acquis la même consistance qu'il avoit la première fois , puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines ; quelque tems après , si le syrop se trouve encore décuit , on le recuira pour la troisième fois , & on le versera encore chaudement sur les racines ; & lorsque le tout sera bien refroidi , on couvrira bien le pot , & on gardera cette confiture pour le besoin. Si enfin ce syrop avoit besoin d'être recuit pour la quatrième fois , on y procédera de même qu'auparavant. La racine d'*Eringium* est apéritive & diurétique ; elle est aussi fort amie de l'estomac , du foie & de la rate ; on peut la manger seule , ou user du syrop dans lequel elle est confite , ou la mêler dans les opiates , ou dans d'autres remèdes.

L'exemple de cette racine peut servir pour confire *Nota.* celles d'Angélique , d'Aunée , de Bourrache , de Buglosse , de Chauffe trape , de Chicorée sauvage , de grande Consoude , de Scorsonere , & de plusieurs autres plantes , à toutes lesquelles on ôtera les superfluités , & non la petite écorce de dessus , dans laquelle *Nota.* très souvent la plus grande vertu de la racine est renfermée ; mais on se contentera seulement de les bien laver ; on pourra confire entières celles qui n'ont point de corde dure dans le cœur , & qui ne sont pas bien grosses , & couper en tranches celles qui sont plus grandes & plus charnues , comme , par exemple , celles d'Aunée , soit qu'elles aient une corde dans le cœur , soit qu'elles n'en aient point.

CONSERVES (*Conservæ*). Leur matière ordinaire sont les fleurs , & quelquefois les feuilles , les racines & les fruits des végétaux ; elles different des confitures ou condits en leur consistance ; car elles sont préparées en pâte , au lieu que les condits sont des fruits ou des racines cuits entiers , ou coupées par parties dans le sucre. Le nom de conserve leur a été donné justement , puisqu'elles ne sont faites que pour con-

server les parties des végétaux dans toute leur bonté. On en fait de deux sortes, une liquide, & l'autre solide. La liquide est préférable à la solide, parcequ'il y entre moins de sucre ; mais la solide est quelquefois plus agréable au goût. On va donner des modeles de l'une & de l'autre.

CONSERVE d'Ache solide. On cueillera deux onces de sommités d'ache les plus tendres, lorsque la plante est dans sa vigueur ; on les hachera menu, & on les battra dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe, qui, étant mise dans la bouche, s'y fonde. On fera cependant cuire douze onces de sucre blanc dans de l'eau jusqu'à consistance de sucre rosat ; on y mêlera, hors du feu, l'ache pilée, puis ayant remis le mélange sur un petit feu, on le fera dessécher, jusqu'à ce qu'il soit assez dur ; on le jettera alors par morceaux sur du papier oint d'huile d'amande douce ; c'est la conserve d'ache qu'on gardera dans une boîte. Elle est propre pour exciter le crachat, pour fortifier les poumons, pour faciliter la respiration, pour chasser les vents, pour exciter l'urine & les mois, & pour résister au venin. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Nota. Quand on voudra faire une conserve d'ache régulière, liquide, moins agréable au goût que la solide, mais plus efficace, on procédera comme nous allons dire en la conserve de Capillaire.

CONSERVE de Capillaire. Cette conserve doit être préparée dans les lieux où l'on a le véritable capillaire, & où il a beaucoup d'odeur & de vertu, comme en Languedoc, en Provence en Canada. On aura du véritable Adiantum, du Polytric, du Cétérac ; on en séparera le pédicule, & ce qu'il y aura de dur ; on incisera les feuilles, on les pilera dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, on y mêlera alors le double de leur poids de sucre blanc, on pilera encore le mélange, & l'on en fera une conserve qu'on mettra dans un pot pour la garder. C'est un bon remède pour les maladies de la poitrine & de la rate. La dose est depuis une dragme jusqu'à une demi once.

Comme les capillaires n'ont gueres de suc, il ne s'y rencontre quelquefois pas assez d'humidité pour liquéfier le sucre. Il faut alors y mêler un peu de syrop de capillaires. Il vaut mieux laisser fermenter cette conserve à l'ombre qu'au soleil, de peur que la chaleur ne la desseche, plutôt que de la faire fermenter. Nota.

Les Conservees de sommités d'Absinthe, de feuilles d'Alleluia, d'Euphrase, de Cochlearia, de Fumeterre, de Lierre terrestre, de Marjolaine, de Marrube blanc, de Mélisse, de Menthe, de Rhue, de *Scordium*, de Tamaris, &c. se font de la même maniere que celle de capillaire ci-dessus. Nota.

CONSERVE de fleurs de Pas d'Ane. On prendra des fleurs de pas d'Ane, belles, & récemment cueillies dans leur vigueur au commencement du printemps, on les mondera de leurs queues, on en prendra demie livre, qu'on pilera longtems dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte; on y ajoutera une livre de sucre blanc en poudre, on battra encore le mélange jusqu'à ce qu'il soit bien lié; c'est la conserve de tusilage. On la mettra dans un pot, où il restera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'exposera quelques jours au soleil, pour faire fermenter la conserve. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phthisie, pour l'asthme: elle excite le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

On prépare de la même maniere les conservees de fleurs de Bétoine, de Genest, d'Hissope, de Muguet, d'Éillet, de Pécher, de Primevere, de Romarin, de Ros Solis, de Sauge, de Soucy, de Tillau. Nota.

CONSERVE de fruits de *Cynorrhodon*, dits *Gratecu*. On aura trois ou quatre livres de fruits de *Cynorrhodon* bien rouges, des plus gros, lorsqu'ils sont en leur maturité, on les ouvrira avec un couteau, on en ôtera les pepins & le coton qui sont dedans, on les mettra dans une terrine, & on les humectera avec de bon vin blanc; on couvrira la terrine, & on la mettra à la cave, on l'y laissera deux ou trois jours, ou jusqu'à ce que le fruit se soit amolli; on l'écrasera

alors dans un mortier de marbre , & on en tirera la pulpe par un tamis renversé , on y mêlera le double de son poids de sucre blanc en poudre , on mettra le mélange dans une terrine sur un petit feu , & on le fera cuire ou dessécher , l'agitant continuellement avec une spatule , jusqu'à ce qu'il soit en consistance convenable ; c'est la conserve de *Cynorrhodon*. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre , pour exciter l'urine : on s'en sert pour la gravelle , elle fortifie le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

CONSERVE de racine d'Aunée. On prendra la quantité qu'on voudra des racines d'aunée , on les coupera par morceaux , on les mettra bouillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau en un pot de terre couvert jusqu'à ce qu'elles soient molles : on les retirera alors de la décoction , & on les pilera dans un mortier de marbre , on les passera par un tamis , & ayant pesé la pulpe , on fera cuire dans la décoction le double de son poids de sucre blanc jusqu'à consistance de sucre rosat : on le retirera du feu , & l'ayant laissé un peu refroidir , on y démêlera la pulpe , remuant avec une spatule jusqu'à ce que la conserve soit froide : on la renversera dans un pot , & on la gardera. C'est un bon remède pour les maladies de la poitrine , elle excite le crachat : on peut s'en servir dans l'asthme , parcequ'elle atténue & discute les phlegmes qui embarrassent les fibres du poumon. Elle fortifie l'estomac , elle excite l'appétit , elle résiste au venin , elle guérit la gravelle. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

Nota. On peut préparer de la même manière les conserves de toutes les racines moelleuses , comme celles d'althæa , de grande consoude , & autres semblables.

Nota. Quand on veut connoître si le sucre est cuit en consistance de sucre rosat , il faut tremper une spatule dedans ; & si en la retirant il se fait de longs filamens , il est comme il faut. Si après que le mélange est fait , la conserve est trop liquide , il faut la mettre dessécher sur un petit feu , en la remuant toujours. On pourra la renverser toute chaude dans un

pot, mais il faut l'y laisser refroidir à découvert ; car si on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en élève en vapeurs, feroit contrainte de retomber dessus, & elle la feroit moisir, au lieu qu'en la laissant refroidir découverte sans la remuer, il se formera dessus une petite croute qui aidera à la conserver.

CONSERVE de Roses, molle. On aura des boutons de roses rouges avant qu'ils soient épanouis, on en séparera avec des ciseaux la partie blanche qu'on appelle *Onglets*, on pesera une livre de ces boutons ainsi mondés ; on les fera bouillir quelques bouillons dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur, exprimant légèrement les roses ; on pilera ces roses, qui seront amollies, dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se délaient entièrement dans la bouche ; on fera cependant cuire dans la décoction coulée, deux livres de sucre blanc jusqu'à consistance d'électuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier les roses pilées : on remettra la bassine sur un très petit feu, & en agitant continuellement la conserve, on en fera consumer doucement l'humidité jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder. Elle est propre pour modérer la toux, pour arrêter les hémorrhagies, le vomissement, les cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour aider à la digestion. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. Elle entre ordinairement dans les épithèmes solides.

On prépare aussi des conserves de roses pâles, & de roses muscates ; mais en celles-là il ne faut point de feu, parcequ'il détruiroit leurs parties volatiles en quoi consiste leur vertu ; il suffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de sucre. Elles lâchent le ventre ; mais en vieillissant elles perdent beaucoup de leur qualité. Les roses muscates dans les pays chauds, sont fort purgatives.

CONSERVE de Roses, solide. On mettra sécher des roses rouges, mondées de leurs onglers, au soleil le plus ardent, afin qu'étant séchées en peu de tems, elles conservent leur couleur, qu'elles perdroient en

partie , si l'on employoit trop de tems à les faire sécher. On en pulvérisera subtilement une once , on mêlera dans la poudre avec une spatule de bois environ demie dragme d'esprit de vitriol , qui rend la conserve plus belle , on fera cuire douze onces de sucre fin dans quatre onces d'eau-rose jusqu'à consistence de tablettes , on le retirera du feu , & l'on y incorporera avec une spatule de bois la poudre de roses vitriolées ; quand la matiere sera presque refroidie , vous la jetterez par morceaux sur un marbre , ou sur un papier oint d'huile d'amandes douces , pour la laisser durcir , puis on la gardera dans une boîte en lieu sec ; c'est la conserve de roses , solide ou seche. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la conserve de roses , liquide , mais elle n'en a pas tant. Elle est bonne pour les délicats , car le goût en est agréable. On la porte dans la poche , afin d'en pouvoir user souvent pour le rhume , pour fortifier l'estomac , pour arrêter les cours de ventre.

CONSOUDE GRANDE (*Consolida major* , seu *Symphytum magnum*) est une plante qui croît aux lieux humides , le long des ruisseaux , dans les prés ; les fleurs sont purpurines ou blanches ; elle est tempérée entre le chaud & le sec , & une des principales vulnéraires ; elle est mucilagineuse , incrassante , & même incisive ; ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes. Sa racine est consolidante , propre pour la phthisie , pour les fluxions de la poitrine , pour le crachement de sang , pour la dyssenterie , pour agglutiner les plaies , pour les fractures ou dislocations , pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. L'usage externe sert pour arrêter le sang & l'hémorrhagie des plaies qu'elle réunit ; elle est bonne étant concassée pour appliquer sur les bubons & les charbons pestilentiels. Ses feuilles , ses fleurs & ses semences sont vulnéraires , aussi bien que la racine.

COQ DE JARDIN (*Costus hortorum* , seu *Mentha Græca*) est une plante qu'on cultive dans les jardins , qui a une odeur forte & agréable ; son goût est amer & aromatique. Elle est dessicative , apéritive , atté-

nuante, discutive, absterfive, & utérine; elle provoque les mois, fortifie le foie, résiste à la malignité de l'*Opium*, & des autres poisons; elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle chasse les vers, elle est bonne au vertige, à l'apoplexie, à l'asthme, à l'hydropisie, à la jaunisse, à la gravelle & difficulté d'uriner. La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les potions vulnérables avec succès, & son odeur avec sa saveur aromatique font juger qu'elle possède les mêmes vertus que l'absinthe.

Coq (*Gallus*) Oiseau, (*Gallina*) Poule, sont deux oiseaux domestiques, fort connus. La poule noire coupée vive par le milieu s'applique utilement toute chaude sur la tête dans la phrénésie, dans la céphalalgie, dans le délire, dans le transport du cerveau, dans les fièvres malignes, dans l'apoplexie, dans la léthargie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur des charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les plaies récentes pour étancher le sang. Une poule ou un coq plumés vifs autour du fondement, & appliqués sur les bubons & morsures venimeuses en attirent le venin, mais ils en meurent. La membrane intérieure du gésier de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre, pour exciter l'urine, & pour le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable à la maladie. La graisse de la poule amollit les duretés, elle adoucit, elle résout. La coquille de l'œuf de la poule desséchée & mise en poudre, est apéritive & propre pour la gravelle; la dose est de demie dragme à une dragme. Le gosier de coq torréfié & desséché pris le soir avant souper dans du vin, empêche de pisser au lit involontairement. Le bouillon fait avec un vieux coq est restaurant & nourrissant. Le blanc d'œuf de poule battu jusqu'à ce qu'il devienne en écume & en eau, convient aux inflammations; & sur-tout à celles des yeux, pour arrêter le sang, pour agglutiner les plaies & les fractures, avec le bol. Le jaune

d'œuf est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs , dans les cataplasmes. Deux jaunes d'œufs durcis mangés avec du vinaigre rosat , arrêtent les diarrhées les plus violentes , selon l'expérience de Vanhelfmont , & de plusieurs autres après lui. On tire une huile par expression des jaunes d'œufs durcis , dont on donnera ci-après la préparation & les vertus. La fiente de poule a les mêmes propriétés , mais moins efficacement que celle de pigeon ; elle est spécifique à la jaunisse , à la colique , au calcul , & à la suppression de l'urine.

COQUES DE LEVANT (*Coccula* , seu *Cocci Orientales*) sont de petits fruits , ou des baies grosses comme des pois , de couleur obscure , presque rondes qu'on nous envoie seches des Indes Orientales. **Choix.** Ces fruits doivent être choisis nouveaux , assez gros , & pesans , bien nourris. On les pulvérise , & on les mêle avec du beurre pour chasser les poux : on en frotte la tête en commençant par la racine des cheveux , & en montant jusqu'au sommet. Ils enivrent & endorment tellement les poissons qui en ont mangé , qu'ils paroissent comme morts , & on les prend facilement. Riviere recommande ces fruits contre la goutte ; en cette sorte. Prenez coques de Levant & myrrhe , de chaque parties égales , mêlez les avec du vinaigre , & les appliquez en cataplasme sur la partie malade.

CORAIL (*Corallum* , seu *Corallium*) est une plante pétrifiée qu'on trouve cachée sous les roches creuses en plusieurs endroits de la Mer Méditerranée. Il y en a de trois espèces , une rouge , la plus estimée de toutes pour la Médecine , une blanche & une noire. **Choix** On doit choisir le corail rouge , compacte , uni , poli , luisant , **Vertus:** haut en couleur. Le corail est dessicatif , réfrigérant , astringent ; il fortifie le cœur , l'estomac , le foie , purifie le sang , résiste à la peste , aux venins , & aux fièvres malignes ; il préserve les enfans de l'épilepsie , si , avant que de rien prendre étant nouveaux nés , on leur en fait avaler le poids de dix grains en poudre dans le lait de leur mere , ce qui est confirmé par

Arnault de Villeneuve & Camille Léonard. On prépare le corail en le broyant sur le marbre en poudre impalpable, afin qu'il soit plus aisé à dissoudre; & l'on donne de ce corail préparé pour arrêter les dysenteries, les diarrhées, les flux d'hémorrhoides & de menstrues, les autres hémorrhagies, & toutes autres maladies qui sont causées par une acrimonie d'humeurs, parceque c'est un alkali qui en surmonte la malignité.

CORALINE (*Corallina*, seu *Muscus marinus*) est une espèce de mousse qui se trouve attachée dans la mer à des roches, à des coquillages, à des pierres. On doit la choisir entière, nette, de couleur verte, blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle est réfrigérative, dessiccative, astringente & incrassante; elle est célèbre par la vertu pour tuer & chasser les vers; & Matthioli assure en avoir vu jeter plus de cent à un enfant, après avoir pris une dragme de coraline; elle chasse les vapeurs, arrête le cours de ventre, & excite les mois. La prise est depuis demie dragme jusqu'à une dragme. Choix.
Vertus.

CORIANDE (*Coriandrum*) est une plante dont la semence est en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien sèche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût. Elle est chaude, dessiccative, astringente, & célèbre dans la relaxation de l'estomac; on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'estomac, & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête, aider à la digestion, & chasser les vers. On a cru fort longtems qu'elle avoit quelque chose de malin; & pour ôter cette prétendue mauvaise qualité, on la macéroit dans du vinaigre avant de s'en servir; mais présentement on se moque de cette correction. Choix.
Nota.

CORMIER, ou Sorbier (*Sorbus*) est un grand arbre rameux, qu'on cultive dans les jardins; son fruit, appelé *corme* ou *sorbe*, ne meûrit point ordinairement sur l'arbre; on le cueille en automne, & on le met sur de la paille, où il devient mou, doux & agréable au goût, & bon à manger. Les sorbes sont réfrigératifs, dessiccatifs & astringens; ils sont propres, princi-

palement avant la maturité, pour arrêter le vomissement, les hémorrhagies, les cours de ventre, & extérieurement pour refermer les plaies, en forme de poudre, les ayant fait dessécher au soleil, ou au four. On les confit avec du miel.

CORNE DE CERF (*Coronopus*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on mange en salade. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & consolider les plaies.

CORNOUILLER, ou Cornier (*Cornus*) est un arbre qu'on cultive dans les jardins. Ses fruits, appelés *cornouilles* ou *cornes*, sont réfrigératifs, desiccatifs, astringens, & ils constipent; partant ils conviennent aux diarrhées & aux dysenteries. On fait dessécher ces fruits, puis on les pulvérise. La dose est jusqu'à une dragme, mais ils valent mieux en décoction qu'en poudre.

COUDRIER ou Noisettier (*Corylus*, sive *Nux Avelana*) est un arbrisseau qui croît dans les bois, dans les haies, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées, sont celles qu'on appelle *avelines*; on les apporte du Lyonnais. Elles sont pectorales, nourissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre, & exciter les urines. Une livre d'avelines, concassées & infusées dans deux pintes de vin blanc, lui donnent la vertu de guérir les hydropiques, qui en font leur boisson ordinaire, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Le guy de coudrier est souverain pour l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au guy de chêne. La prise est d'un scrupule à demie dragme, ou une dragme en poudre, ou en rapure. La coquille est astringente, & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dysenterie. Amatus Lusitanus, cent. 7. cur. 78. dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des avelines à l'entrée de tous les repas; & il rapporte plusieurs

exemples d'autres malades ; qui se sont préservés du calcul en mangeant ainsi des avelines. Les chatons du noisetier sont astringens , & propres pour les cours de ventre.

COURGE , ou Calebasse (*Cucurbita*) est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses , grosses comme le doigt , longues rampantes à terre , ou s'élevant & s'attachant à des perches par ses tenons. Il y en a de plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. La semence de courge est du nombre des quatre grandes semences froides , & on l'emploie mondée ou non mondée , comme les autres. Le fruit est humectant , rafraîchissant , adoucissant , & a les mêmes propriétés que le concombre , tant à l'égard de la semence que de la substance. Les feuilles vertes , appliquées sur les mammelles des nouvelles accouchées , leur font perdre le lait , selon Matthiolo. L'eau distillée du fruit avant sa maturité , est propre aux inflammations externes des yeux , des oreilles , & de la goutte ; & prise intérieurement , elle appaise les grandes chaleurs du corps. Son suc par expression fait la même chose. La chair de courge , pilée crue , & appliquée , appaise les inflammations , & guérit les brûlures.

CRAPAUD (*Bufo* , sive *Rubeta*) est un animal hideux , assez connu ; il est ou aquatique , ou terrestre ; le dernier est le plus usité en Médecine , à cause qu'il contient plus de sel volatil que le premier. On perce au mois de Juillet les crapauds par la tête ou par le cou avec un bâton pointu , puis on les laisse sécher à l'air pour l'usage tant interne qu'externe , parcequ'après sa mort il n'est plus venimeux , non plus que la vipere. Kiperus faisoit sécher les crapauds à l'ombre , il leur coupoit la tête , & jettoit les intestins , puis il réduisoit le reste en une poudre très subtile , dont il faisoit prendre le poids de douze ou quinze grains aux malades d'hydropisie ascite , avec autant de sucre , avec un merveilleux succès. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois , pourvu qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise , à cause que le remede est violent. Schroder assure avoir guéri parfaitement un hydropique désespéré , avec la poudre

de crapaud. Le crapaud desséché s'applique, du côté du ventre, sur les charbons pestilentiels, après avoir été un peu macérés dans du vinaigre, pour en attirer le venin, ce qu'il fait si heureusement, qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amulettes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air; & il arrête inmanquablement l'hémorrhagie du nez, si on l'applique derrière les oreilles, ou si on le tient serré dans la main jusqu'à ce qu'il s'échauffe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au cou du malade. La cendre ou la poudre du crapaud desséché, semée sur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le crapaud desséché pendu au cou dans un nouet, enforte qu'il touche la fossette du cœur, guérit sûrement l'incontinence d'urine causée par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement des femmes. La poudre de crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desséché; mais les crapauds calcinés sont meilleurs. Faites bouillir trois ou quatre crapauds jetés vifs, pendant une heure, dans une livre & demie d'huile d'olive; coulez l'huile, & la gardez, pour ôter les taches du visage, & pour déterger les ulcères invétérés.

CRAYE BLANCHE (*Creta*) est une terre dure & blanche, fort commune en Champagne. Elle est dessiccative, absterfive, emplastique; on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'estomac, ou le *soda* dans de l'eau de pourpier, ou de trochisques. Son usage externe est pour dessécher les plaies & les ulcères. La craie prise en poudre jusqu'à une dragme dans du lait de chèvre, ou dans du vin, tue puissamment les vers, & les empêche de monter.

CRAYE ROUGE, ou Rubrique, est une espèce de terre rouge ou de craie, dont les Charpentiers peignent leurs cordes pour marquer au juste ce qu'il faut couper de bois. Elle est dessiccative & astringente: on s'en sert dans le crachement de sang & dans les emplâtres vulnéraires & dessiccatifs; appliquée dessus les plaies, elle les déterge & les dessèche.

CRESSON D'EAU (*Nasturtium aquaticum*) est une plante qui croît le long des ruisseaux, aux marais,

proche les fontaines. Elle est chaude & dessicative , atténuante & apéritive. Son usage principal est dans la gravelle , dans l'opilation de la rate , du foie , de la matrice , & dans le scorbut , dont elle est le remede spécifique ; elle purifie le sang , elle aide à la respiration : elle est meilleure verte que sèche , parceque son sel volatil se dissipe aisément ; elle guérit la gratelle , si on s'en frotte ; on s'en sert dans les errhines pour exciter l'éternuement. Le suc de cresson est bon pour consumer le polype , aussi bien que celui du pied de veau & de morelle.

CRESSON DE JARDIN , dit Alenois (*Nasturtium hortense*) est une plante qu'on cultive dans les jardins pour mettre dans les salades. On se sert en Médecine de sa feuille & de sa semence ; l'une & l'autre sont chaudes & dessicatives , atténuantes , apéritives , abstersives ; l'usage principal sert dans l'enflure de la rate , le scorbut & le tarrre mucilagineux des poumons. La semence fait sortir la rougeole. On broie cette semence avec du sain-doux , pour frotter & guérir la tête , & les autres parties galeuses. Le cresson alenois est spécifique contre les vers , & spécialement contre ceux du péricarde , suivant Hartmant. Gabelchoverus rapporte qu'une fille fut guérie des vers du cœur par l'usage des bouillons dans lesquels on mettoit du suc de cresson & d'ail , & macérer du raifort sauvage.

CRYSTAL DE TARTRE. Faites bouillir dans beaucoup d'eau telle quantité de tartre blanc qu'il vous plaira , jusqu'à ce qu'il soit fondu ; passez la liqueur chaudement par une chauffe d'hypocras dans un vaisseau de terre , & faites évaporer sur le feu environ la moitié de l'humidité ; mettez le vaisseau en un lieu frais pendant deux ou trois jours , il se formera aux côtés de petits crystaux que vous séparerez ; faites encore évaporer la moitié de ce qui restera d'humidité , & remettez le vaisseau à la cave comme devant , & il se fera de nouveaux crystaux ; continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez tiré tout votre tartre. Il faut faire sécher ces crystaux au soleil , & les garder. Le crystal de tartre est purgatif & apéritif ; il est

propre pour les hydropiques , pour les asthmatiques , & pour les fievres tierces & quartes. La dose est depuis demie dragme jusqu'à trois dragmes dans du bouillon , ou dans une autre liqueur appropriée. Quand on veut prendre le crystal de tartre en substance , il faut le mettre en pilules , ou en bolus , avec quelque chose de liquide , ou bien le faire bouillir dans une liqueur ; mais il faut boire la liqueur bien chaude , car autrement le crystal de tartre se précipite au fond de l'éuelle.

CUBESES (*Cubeba*) sont de petits fruits aromatiques qu'on nous apporte des Indes. On doit choisir les cubebes recentes , grosses , bien nourries , aromatiques & âcres au goût. Elles sont chaudes & dessicatives ; elles atténuent , discutent & fortifient les visceres , sur-tout le cerveau. On en mange à jeun pour remédier au vertige , au manque de mémoire , & aux autres affections de la tête ; elles sont spécifiques pour l'estomac , qu'elles délivrent de ses mucosités acides , par le moyen de leur sel absterfif & pénétrant ; elles excitent l'appétit , & elles corrigent la mauvaise haleine.

CUCUPHES (*Cucupha*) sont des bonnets piqués , garnis de poudres céphaliques , qu'on applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau. Les demi cucuphes ne different qu'en grandeur : car ils sont remplis des mêmes remedes ; ils sont faits pour ceux qui ont la migraine , ou quelqu'autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

CUCUPHE , ou *Bonnet piqué pour réjouir & fortifier le cerveau.* Prenez cloux de gérofle , canelle , *calamus aromaticus* , *Schanantum* , Iris , Marjolaine , Romarain , Bétoine , Sauge , Stœchas , de chaque une dragme ; Baies de Laurier , Storax , Benjoin , gomme *Tucamahaca* , de chaque demi dragme ; on pulvérisera grossièrement toutes ces drogues , on répandra la poudre également dans du coton cardé , qu'on enveloppera de toile ou de taffeas , pour en former un bonnet ; on le piquera par petits quarrés , afin que la poudre demeure en état. Ce bonnet piqué est propre pour réjouir & fortifier le cerveau , pour l'épilepsie ,

la léthargie , paralysie , apoplexie ; il raréfie , par ses parties subtiles , qui entrent par les pores du crâne , la pituite trop condensée , & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. On peut ajouter quatre grains d'ambre , & autant de musc , aux drogues ci-dessus , pour ceux qui ne sont pas sujets aux vapeurs.

CUMIN (*Cuminum*) est une espece de carvi qu'on cultive en l'Isle de Malthe , d'où on envoie ici la semence seche , laquelle est chaude & desiccative ; elle Vertus, atténue , digere , résout , discute & convient a la colique venteuse , au vertige ; elle excite l'urine. On doit la Choix. choisir récente , bien nourrie , nette , entiere , verdâtre , d'une odeur forte & désagréable.

CUSCUTE , ou goutte de lin (*Cuscuta*) est une plante qui croît sur les autres herbes , particulièrement sur l'ortie , le lin & le houblon. On se sert de l'herbe avec ses fleurs , sur-tout de celle qui croît sur le lin. La semence entre dans certaine composition pour la rate. Cette plante est dédiée à la rate & au foie ; elle est chaude , seche , absterfive , subastringente & apéritive ; elle corrige l'humeur mélancolique , & convient à la galle , à la jaunisse noire , & aux obstructions du foie & de la rate. L'eau distillée de toute la plante est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un syrop de cuscute éprouvé dans les fièvres chroniques. Comme la cuscute tire les vertus de la plante à laquelle elle est attachée , celle qui vient sur le lin est plus humide que les autres especes ; celle qui croît sur le genest convient à la rate ; celles du thym , appelée *Epithyme* , purge par les selles & par les urines ; & celle de dessus le houblon est salutaire aux maux de la rate.

CYPRÈS (*Cupressus*) est un grand arbre toujours verd , qui s'éleve en pyramide , qui croît dans les bois montagneux , & qu'on cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait a son tronc. Les noix de cyprès sont fort astringentes , propres pour la dysenterie , pour les hernies , pour arrêter les gonorrhées , pour le crachement de sang , la diarrhée , le flux d'u-

rine involontaire, prise en poudre à la dose d'un gros. Le bois & les feuilles sont aussi fort astringens ; mais on ne les emploie point en Médecine. La fumée qui en sort, quand on les brule, chasse les moucheron. On dit que, mis dans les habits, ils empêchent que les vers ne s'y engendrent.

D

DÉCOCTION (*Decoctio*) se fait, ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir les mixtes, en sorte qu'on en puisse tirer les pulpes. Pour procéder par ordre, lorsqu'il faudra faire une décoction de plusieurs médicamens, on commencera par les plus solides, tels que sont les bois ; après on mettra les racines & les écorces, ensuite les fruits, après eux les herbes, les baies & les semences ; les fleurs seront réservées pour la fin. On rapera, on écrasera, ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les baies & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont. Cette règle néanmoins n'est pas si générale, qu'elle n'ait ses exceptions ; car un bois de substance spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; l'orge entier souffre autant de cuite que les bois ; d'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction, sans que les meilleures parties se dissipent ; les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion ; la racine de réglisse se met après les herbes, les capillaires en même tems que la réglisse, ou immédiatement après ; les semences froides en même tems que les fleurs ; la fleur de nénuphar souffre presque autant de cuite que les herbes.

DÉCOCTION blanche de Sydenham. On calcinera de la corne de cerf en blancheur, on la pulvérisera, & on en mêlera deux onces avec autant de mie de pain blanc ; on mettra bouillir le mélange dans trente.

six onces d'eau, à la diminution du tiers ; on coulera la décoction, & on y dissoudra du sucre fin à la quantité qu'il lui faudra pour lui donner un goût agréable, ceux qui n'y en voudront point s'en passeront, car il n'y est pas nécessaire : on pourroit, en place de sucre, employer du syrop de grande confoude ; il seroit plus convenable dans les maladies dans lesquelles on donne cette décoction, qui est en usage en Angleterre. Elle est propre pour la dyssenterie, pour la diarrhée, tenesme, crachement de sang, toux sèche. Il faut en user dans son boire ordinaire.

DÉCOCTION détersive pour les lavemens. Prenez orge entier, son maigre, feuilles d'agrimoine, de renouée, de bouillon blanc & de plantain, de chaque demie poignée ; roses, deux pincées, semence de lin, deux dragmes. On mettra bouillir ensemble dans trois chopines d'eau tous les ingrediens confusément, jusqu'à ce qu'ils soient cuits ; on coulera la décoction avec expression pour s'en servir. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre.

On fait quelquefois des décoctions détersives dans *Note:* du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de mouton cuite avec sa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes.

DÉCOCTION émolliente pour les lavemens. Prenez feuilles de mauve, guimauve, pariétaire, violier de Mars, mercuriale, seneçon, de chaque une poignée ; fleurs de camomille & de mélilot, de chaque demie poignée ; on incisera les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs dans six livres d'eau jusqu'à la consommation du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu ; & quand elle sera presque refroidie, on la coulera. Elle amollit les humeurs, & les dispose à l'évacuation.

Si on veut que la décoction soit plus rafraichissante, on y ajoutera de la chicorée, du concombre, de la laitue, & du pourpier.

DÉCOCTION pectorale ou stomachale. Prenez orge mondé demie once, jujubes & sebestes de chaque une douzaine, raisins mondés de leurs pepins six dragmes, figues bien nourries, & dattes sans noyau, de

chaque demie douzaine , feuilles de scabiense & de pulmonaire , de chaque une poignée , hyssope , polytric , & fleurs de pas d'Ane , de chaque une pincée , réglisse deux gros ; faites la décoction du tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduite en bouillant sur un feu clair aux deux tiers , suivant la maniere ci-après. On fera bouillir un bon quart d'heure l'orge mondé dans l'eau , puis on y ajoutera les dattes , les raisins , les jujubes & les sebestes incisés. On fera bouillir ces fruits avec l'orge pendant un nouveau quart d'heure , puis on y ajoutera la scabieuse , la pulmonaire & l'hyssope incisées ; on les y fera bouillir un nouveau quart d'heure , après quoi on y ajoutera la réglisse râclée & bien écrasée , le polytric & le pas d'Ane ; & après leur avoir donné un petit bouillon , on ôtera la décoction du feu , & on la coulera , lorsqu'elle sera à demie refroidie.

DENOMINATIONS usitées en Médecine , expliquées.
Lorsqu'on trouve dans quelque recette les cinq racines apéritives ordonnées , il faut prendre celles d'Ache , d'Asperge , de *Bruscus* , ou petit Houx , de Fenouil & de Persil. Plusieurs autres racines sont aussi apéritives , & aussi en usage que celles-là , comme celles de *Gramen* ou Chiendent , d'Arrête-bœuf , d'*Eringium* ou Chardon Roland , de Fougere mâle , de Fraiser , de Guimauve ; mais il a plu aux Anciens de fixer ainsi ce nombre de cinq racines apéritives.

Les cinq Capillaires sont l'*Adiantum* blanc appelé *Capillaire de Montpellier* , l'*Adiantum* commun ou noir , le Cétérac , le Polytric , & le *Salvia Vita* , ou *Ruta muraria*. On y ajoute une sixieme espece , qui est le *Lingua Cervina* , appelée du vulgaire , *Scolopendre*.

Les herbes émollientes communes sont la Bête ou Poirée , la Branque ursine , la Guimauve , la Mauve , la Mercuriale , la Pariétaire , l'Atroche , le Seneçon , le Violier de Mars , & le Lys.

Les quatre fleurs carminatives , ou propres pour chasser les vents , sont celles d'Aneth , de Camomille , de Matricaire , & de Melilot.

Les trois fleurs cordiales , sont celles de Bourrache , de Buglose & de Violette.

Les quatre grandes semences chaudes sont , celles d'Anis , de Carvi , de Cumin , de Fenouil.

Les quatre petites semences chaudes , sont celles d'Ache , d'Ammi , de *Daucus* , & de Persil.

Les quatre grandes semences froides , sont celles de Citrouille , de Concombre , de Courge & de Melon.

Les quatre petites semences froides , sont celles de Chicorée , de Laitue , d'Endive , & Pourpier.

Les cinq Fragmens précieux , sont la Cornaline , l'Émeraude , le Grenat , l'Hyacinthe & le Saphir.

Les Eaux céphaliques qui fortifient le cerveau , sont celles de Basilic , de Jasmin , de Mélisse , de Romarin , de Sariette , de Sauge , de fleurs de Bétoine , de Calament , de Marjolaine , d'Æillet , d'Orange , de Pivoine , de Primevere , de Roses , de Stœchas.

Les Eaux ophthalmiques qui remédient aux maux des yeux , sont celles de Chélidoine , de Morelle , de Mouron à fleur rouge , de Fenouil , de Plantain , d'Euphrase , de Rhue , de Verveine , de fleurs de Bluets , de Chicorée sauvage , & de Roses.

Les quatre Eaux anti-pleurétiques , sont celles de Chardon béni , de Coquelicot , de Pissenlit , & de Scabieuse. On y pourroit joindre celles de Bourrache , de Buglose , de Grateron ; au défaut de l'eau de ces trois dernières plantes , leur jus pris à la quantité d'un verre fait suer , & guérit la pleurésie ; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Les Eaux pectorales qui fortifient la poitrine , sont celles de Bourrache , de Buglose , de Coquelicot , de Capillaires , d'Hyssope , de Marrube blanc , de Scabieuse , de Tussilage , de Violettes.

Les quatre Eaux cordiales sont celles de Buglose , de Chicorée , d'Endive & de Scabieuse. On pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu , comme celles d'Alleluia , de Cerises noires , de Chardon béni , de Mélisse , de *Morsus Diaboli* , d'Oseille , Scorfonere , de Soucy , d'*Ulmaria*.

Les Eaux alexitaires qui résistent aux venins & à la peste , sont celles d'Angélique , de Basilic , de Citron , de Genievre , de Lierre , de Noix vertes , de Gentiane , d'Orange , de Rhue , de *Scordium* , de Scorfonere , de

Tormentille ; elles sont aussi cordiales.

Les eaux stomachiques qui fortifient l'estomac ; sont celles de Balauftes récentes , de Menthe , de Roses rouges.

Les Eaux hépatiques qui fortifient le foie , sont celles d'Aigremoine , de Capillaires , de Chicorée , de Fumeterre , de Pourpier , de Laceron , de Roses blanches.

Les Eaux spléniques qui fortifient la rate , sont celles de Cuscute , de Muguet , d'*Hemionitis* , de Pommes de Reinette , de Scolopendre , de Tamaris , de Thym , de fleurs de Genest , de Houblon.

Les Eaux néphrétiques qui fortifient les reins , & chassent par les urines les humeurs & phlegmes qui causent les obstructions & la gravelle , sont celles d'Alkékenge , d'Arrête-bœuf , de Chevrefeuille , de Concombre , de Gouffes de Fèves , de Mauve , de Melon , de Raifort , de Valériane.

L'Eau d'*Ulmaria* provoque la sueur , & celle de Pourpier tue les vers.

Les trois huiles stomachiques sont celles d'Absinthe , de Coing & de Mastic. On en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomac , comme celle de Girofle , de Laurier , de *Macis* , de Muscade.

Les trois Onguens chauds , sont ceux d'Agrippa , d'Althæa & le Nerval.

Les quatre Onguens froids , sont l'*Album Rhasis* , le Cérat de Gallien , le *Populeum* , & l'onguent rosat.

Les quatre Onguens ordinaires aux Chirurgiens , sont le *Basilicum* , qui digere & mûrit , le Verd des Apôtres qui mondifie , le Doré qui incarne , & le Blanc qui cicatrise.

Les quatre Farines , sont celles de Fèves , de Lupins , d'Orge & d'Orobe. On y joint souvent celles de Fenu-grec , de Froment , de Lentilles & de Lin.

On ordonne plusieurs fruits au nombre qu'on désigne par *N* , ou par paire , désignés *Par*.

Lorsqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recette , & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana* , ou *à à* , il faut entendre de chacun la quantité ordonnée.

Par *s. a.* ou *ex Arte*, il faut entendre, *suivant les règles de l'Art.*

Par *q. s.* il faut entendre, *quantum satis*, c'est-à-dire, *autant qu'il en faut.*

DOMPTE VENIN (*Vincetoxicum*, seu *Asclepias albo flore*) est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes & flexibles, qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes & sablonneux. On ne se sert gueres que de la racine en Médecine, qui est chaude, médiocrement dessicative, atténuante, alexipharmaque, & très sudorifique. Son principal usage est dans la peste & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, dans la palpitation de cœur, la lipothymie. Sa décoction est efficace dans les maladies malignes, pour pousser la malignité dehors par les sueurs; c'est aussi un spécifique incomparable dans l'hydropisie ascite & l'*anasarca*, & spécialement dans l'ascite, qu'elle guérit par les sueurs. La semence est recommandée contre le calcul. L'usage externe tant des fleurs, que de la racine & de la semence, est pour mondifier les ulcères fardides & malins, les morsures des bêtes venimeuses, & les ulcères des mammelles; la prise de la racine est d'une dragme. On distille une eau de la plante entière, & on en fait un extrait avec l'esprit de vin.

DOUCE-AMERE, ou Morelle rampante (*Dulca mara*, seu *Solanum scandens*) est une espèce de Morelle qui pousse des sarments longs ordinairement de deux ou trois pieds. Elle est chaude, fébrifuge, pulmonique, & tue les vers. Ses feuilles & ses baies sont dessicatives, digestives, détersives, résolutives, propres pour les obstructions du foie, pour les hernies, pour ceux qui sont tombés de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction, ou autrement. On l'emploie en forme de cataplasme sur la tumeur des mammelles causée par la coagulation du lait: le suc efface les taches du visage.



E

EAUX DISTILLÉES. Comme la distillation des Eaux est nécessaire dans la Pharmacie ordinaire, on va parler seulement de celles qui en dépendent.

La distillation est une raréfaction & une exaltation des parties humides, & les plus essentielles des mixtes, réduites par le feu en vapeurs, lesquelles étant montées au chapiteau de la cucurbite, & y trouvant du rafraichissement, se condensent en goutte qui descendent dans le récipient.

On fait les distillations, afin de séparer les substances les plus pures des mixtes, & pour les conserver sans qu'elles se corrompent.

On divise les eaux distillées en simples & en composées; les simples sont celles qu'on tire de la plante sans addition, comme l'eau de plantain, l'eau de roses, l'eau d'oseille. Les composées sont celles où il entre plusieurs especes d'ingrédients, comme l'eau alexipharmique, l'eau de mélisse magistrale, l'eau vulnéraire, ou d'arquebusade & autres.

On doit, autant qu'on peut, employer les vaisseaux de verre ou de terre pour la distillation des eaux; mais quand ces vaisseaux ne sont pas assez grands pour beaucoup de matiere qu'on veut distiller à la fois, il faut se servir de vaisseaux de cuivre étamés en dedans.

Il y a deux sortes de distillations, une qui se fait *per ascensum*, & l'autre *per descensum*. La premiere est la plus ordinaire, quand on échauffe la matiere par dessous. La seconde est quand on met le feu sur la matiere qu'on veut échauffer; alors la vapeur qui en sort ne pouvant point s'élever, se précipite au fond du vaisseau.

Comme les mixtes, dont on tire les eaux, sont de différentes substances, les unes volatiles, & les autres fixes, les unes aqueuses ou phlegmatiques, les autres seches & salines, il faut se servir de moyens différens

peut enlever par la distillation autant qu'il se peut de leurs parties essentielles. On donnera des modeles pour y réussir.

Les eaux distillées peuvent être gardées plusieurs années sans qu'elles se corrompent, parcequ'on en a séparé par la distillation les substances fermentables qui pourroient les faire gâter ; mais on doit les renouveler toutes les années, à cause que la vertu qu'elles ont tirée de la plante, se détruit beaucoup dans l'hiver.

EAU Alexipharmaque, c'est-à-dire, qui résiste au venin, en fortifiant la nature. On prendra deux onces de noix avec leurs écorces dans le tems qu'elles sont bien tendres, comme au mois de Juin ; on les écrasera dans un mortier le mieux qu'il se pourra ; on choisira les herbes de chardon béni, de mélisse, de rhue, de scabieuse, & de *scordium*, de chaque aussi deux onces, dans leur plus grande vigueur ; on les incisera, & on les pilera jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte. On les mêlera avec les noix, & l'on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grès, on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite avec son chapiteau ; on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis on en fera la distillation au bain-marie, & on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Elle est propre pour résister au venin, à la malignité des humeurs, pour préserver de la corruption, pour chasser par la transpiration. La dose est depuis une once jusqu'à quatre.

EAU Alumineuse de Liébaut. Prenez suc de plantain, de pourpier & de verjus, de chacun douze onces : mêlez-y douze blancs d'œufs, & douze onces d'alun de roche pulvérisé ; mettez le mélange dans un alambic de verre, & en faites distiller l'humidité au feu de sable. Cette eau est fort propre pour nettoyer les plaies & les ulceres ; comme il ne monte que le phlegme de l'alun par cette distillation, plusieurs veulent rendre l'eau plus forte, y dissolvant deux dragmes d'alun.

EAU anti-néphrétique. Prenez deux livres de pa-

riétaire cueillie à une vieille muraille ; & une livre d'oignons blancs , hachez le tout ensemble , mettez-le dans du vin blanc , laissez-le en digestion dix ou douze heures , puis faites distiller le tout. Prenez trois matins de suite demi verre de cette eau à jeun , puis vous en prendrez aussi une fois chaque mois à jeun dans le déclin de la lune. Usez ordinairement de bouillons rafraichissans , & vous abstenez de manger trop salé.

EAU d'Absinthe. On prendra une bonne quantité d'absinthe vulgaire verte , récemment cueillie pendant qu'elle est dans sa plus grande vigueur : on en prendra les feuilles qu'on coupera , & qu'on écrasera bien dans un mortier ; on en emplira environ la moitié d'une grande cucurbitte de cuivre étamée en dedans , on fera cependant une forte décoction d'autre absinthe ; on la coulera toute bouillante , & l'on en versera sur l'absinthe pilée , ou bien de l'eau distillée de la même plante de l'année précédente , ce qu'il en faudra pour la bien humecter , de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau : on bouchera exactement la cucurbitte , & on laissera la matière en digestion deux jours , après lesquels on débouchera le vaisseau , on le placera dans un fourneau , on adaptera dessus la tête de mort avec son réfrigérent , on y joindra un récipient ; on lutera les jointures , & par un feu modéré on fera distiller environ la moitié de la liqueur ; on laissera alors refroidir les vaisseaux , on les séparera , on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbitte , & l'on y mettra distiller le suc comme auparavant , jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux ou trois livres , & on gardera l'eau distillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour inciser , atténuer la pituite , pour fortifier l'estomac , pour exciter l'appétit , pour aider à la digestion , pour provoquer les mois , pour abbatre les vapeurs , pour tuer les vers. La dose est depuis deux onces jusqu'à quatre onces.

On peut faire sécher le marc exprimé , & le brûler avec beaucoup d'autre absinthe. On mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude , pour en faire une lessive.

laquelle étant bien filtrée , on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès , ou dans un vaisseau de verre au feu de sable ; il restera un sel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée , c'est le sel d'absinthe.

Il est fort apéritif , propre pour lever les obstructions du foie , de la rate , du mésentère , pour exciter l'urine , pour la jaunisse , pour l'hydropisie , pour les mois retenus. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme , délayé dans de l'eau d'absinthe.

Sel.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbite après la distillation , & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel , ce sera l'extrait d'absinthe , qui est apéritif , & propre pour les maladies hystériques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme , délayée dans sa propre eau , ou pris en bol.

Extrait.

On peut faire une eau d'absinthe plus spiritueuse que celle qu'on vient de décrire , en arrosant ou humectant l'absinthe pilée avec du vin blanc , & la mettant distiller au bain-marie , ou au bain de vapeur.

Nota.

Par les mêmes méthodes on tirera les eaux , les essences , les extraits , & les sels de toutes les plantes odorantes suivantes ; savoir , l'Ache , l'Armoise , l'Auronne , le Basilic , la Bétoine , la Camomille , le Cocq de jardin , le Cerfeuil , le Calamant , le Fenouil , le Genievre , l'Hyssope , le Laurier , la Lavande , le Marrube , la Matricaire , le Mélilot , l'Origan , le Persil , le Pouliot , le Romarin , la Sabine , la Sarriette , le Serpolet , la Mélisse , la Menthe , la Marjolaine , la Rhue , la Tanaisie , la Sauge , le *Scordium* , l'Yeble.

Nota.

Eau de Baies de Genievre. On prendra quatre livres de baies de Genievre des plus grosses , mûres , nouvelles , ou cueillies dans l'année ; on les pilera bien dans un mortier , & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre , on versera dessus six pintes d'eau chaude , on placera le vaisseau dans un fourneau , on y adaptera la tête de mort étamée en dedans avec son réfrigèrent & son récipient , on lûtera les join-

Huile.

tures , & on laissera la matiere en digestion pendant trois jours : on la fera ensuite distiller par un feu de charbon assez fort ; il sortira dans le récipient , de l'eau spiritueuse , & un peu d'huile qui nagera dessus. Quand le récipient sera plein , on le retirera , & on séparera , par le moyen d'un petit coton , l'huile ætherée qui nagera dessus ; on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est propre pour fortifier le cerveau & l'estomac , pour atténuer la pituite grossiere , pour la pierre , pour exciter l'urine , pour la douleur néphétique , pour la colique venteuse , pour tuer les vers , pour résister à la corruption , pour le scorbut. La dose est depuis une goutte jusqu'à six.

L'Eau a les mêmes vertus. Sa dose est depuis une once jusqu'à six.

Extrait.

On peut mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbitte ; & ayant passé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet , en faire évaporer l'humidité à petit feu , jusqu'à consistance de miel épais ; ce sera l'extrait de genievre , que quelques-uns appellent *Theriaca Germanorum*.

Il est propre pour fortifier l'estomac , pour exciter l'urine & les mois , pour abbattre les vapeurs , & résister au venin. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Eau spiritueuse.

On peut encore faire une Eau spiritueuse de genievre , en humectant les baies concassées , avec du vin blanc , ou avec de l'eau de vie , & mettant distiller la matiere au bain - marie , ou au bain de vapeurs ; mais alors on ne retirera point d'huile séparée , parcequ'elle aura été rectifiée & dissoute par l'esprit de vin.

Nota.

On peut distiller de la même maniere tous les mixtes secs , odorans , comme baies , semences & bois.

On fait aussi un ratafiat de baies de genievre , dont nous parlerons ci-après.

EAU de *Bluets* , ophthalmique , dite *Casse-lunettes*. On prendra trois livres de fleurs de *Cyanus* , qu'on appelle *Bluets* , & à Paris *Barbeaux* , récemment cueil-

ies en leur vigueur, on les écrasera avec leurs calices dans un mortier de marbre, avec ce qu'il faudra d'eau de nége pour les bien humecter; on les mettra dans une cucurbite de verre, ou de grès; & y ayant adapté un chapiteau & un récipient, on laissera digérer la matière par une chaleur lente au bain-marie pendant un jour, puis on en fera distiller l'humidité, on exposera quelques jours au soleil l'eau distillée dans une bouteille débouchée, puis on la gardera.

Elle est propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux; elle les rafraîchit, & elle en raffermi les fibres. On s'en sert pour les vieillards, & on l'appelle *Eau de Casse-lunette*, parcequ'en éclaircissant la vue, elle empêche qu'on n'ait besoin de lunettes, il en faut faire souvent tomber quelques gouttes dans les yeux.

EAU de Cannelle. On choisira demie livre de bonne canelle bien piquante, on la concassera, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus trois chopines de bon vin blanc; on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient, on luttera exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on laissera la matière en digestion pendant deux jours, on placera ensuite la cucurbite au bain-marie, & l'on fera distiller toute l'humidité; on aura une eau blanche qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau; elle chasse & dissipe les vents, elle aide à la digestion; elle se prend depuis une dragme jusqu'à une once.

EAU de Fraises. On prendra quatre ou cinq livres de fraises mûres, on les écrasera bien dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au bain-marie; on y adaptera un chapiteau & un récipient, on luttera les jointures, & par un feu assez fort, on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit, & ce sera l'eau de fraises.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau, le cœur, pour purifier le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

On fait de l'eau de fraises par plusieurs autres méthodes ; les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours, afin que ses principes s'exhalent avant la distillation. Les autres humectent leurs fraises écrasées avec du vin blanc, pour rendre l'eau plus spiritueuse & plus apéritive. Les autres les humectent avec du lait d'Aneisse, pour rendre l'eau plus propre à l'embellissement de la peau.

Nota.

On peut tirer les eaux de tous les autres fruits succulents, en la maniere de l'eau de Fraises ; savoir d'Abricots, de Baies de Sureau, de Censes, de *Berberis*, de Citrons, de Citrouilles, de Coings, de Concombres, de Cornouilles, de Courge, de Melons, de Meures, de Baies de Morelle, de Baies d'Yeble, de Nelles, d'Oranges, de Pommes, de Prunes, de Pêches, de Sorbes.

EAU de Frai de Grenouilles. On ramassera au Printems, vers le mois de Mars, la quantité qu'on voudra de frai de grenouilles bien pur, qui soit assez condensé ou épais, & qui ait peu d'odeur ; l'on en fera distiller l'humidité au bain-marie, en la maniere ordinaire, & l'on exposera l'eau distillée au soleil pendant sept ou huit jours, puis on bouchera la bouteille.

Crollius décrit une autre maniere de distiller l'eau de frai de grenouilles sans feu en cette sorte.

On remplira un ou plusieurs sacs de toile de frai de grenouilles bien conditionné, comme devant, on les suspendra, les attachant à quelque poteau, on les y laissera longtems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera, jusqu'à ce qu'on en ait assez ; on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'exposera au soleil, elle s'y purifiera, & il s'y fera un sédiment mucilagineux ; on séparera l'eau claire par inclination, jettant le sédiment, & on la remettra au soleil pour la faire encore purifier ; on continuera de même jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau commune, alors on la gardera ; mais elle ne se conserve pas si longtems que celle qui est distillée par le feu ; à la vérité elle doit être meilleure pour le rafraichissement & pour l'embellissement de la peau.

L'eau de frai de grenouilles est fort rafraichissante, condensante, propre pour les hémorrhagies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les érépèles, & pour les autres rougeurs de la peau. On l'applique extérieurement avec des linges, on s'en sert aussi pour dégraisser le visage.

On distille, comme le frai de grenouilles, le Lait, *Noté* la Cerveille humaine, le Sang, le Miel, la Manne, la Fiente de vache au mois de Mai, dont l'eau est appelée de *Millefleurs*, l'Urine, l'eau de Pluie, la Rosée de Mai.

EAU de Gentiane composée. On prendra une livre & demie de racine de gentiane bien choisie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, avec cinq onces & demie de feuilles & fleurs de petite centaurée écrasée, on versera dessus douze livres d'excellent vin blanc, on bouchera bien le vaisseau, & on le placera dans du fumier chaud, ou au bain-marie tiède, pour y laisser la matière en digestion pendant huit jours; ensuite on débouchera la cucurbite, on adaptera dessus un chapiteau de verre avec son récipient; & ayant lutté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est fébrifuge, propre pour résister au venin; pour purifier le sang. La dose est depuis demie once jusqu'à trois onces.

EAU de la Reine d'Hongrie simple. On prendra des fleurs de romarin nouvellement cueillies en leur vigueur, & on remplira la moitié d'une cucurbite de verre, on versera dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse de deux doigts les fleurs, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matière en digestion pendant trois jours; ensuite y ayant adapté un récipient, & lutté exactement les jointures, on fera la distillation au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la paralysie, apoplexie, léthargie, palpitations, maux de cœur & d'estomacs. La dose est

depuis une dragme jusqu'à trois. On s'en sert aussi extérieurement pour le mal de dents, la brûlure, humeurs froides, contusions, pour fortifier & raffermir les membres débilités, pour les vapeurs, étant mises au nez, aux tempes, aux poignets, & pour la gangrene.

Nota. Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feuilles de romarin pilées & écrasées, pour rendre l'eau plus forte. Il ne faut pas pousser le feu trop fort dans cette distillation, de peur que l'eau, qui est tout esprit, ne sorte par les jointures, & que les fleurs ne s'attachent au fond de la cucurbitre, & ne donnent à l'eau une odeur d'empyreume.

Quand on aura fait distiller environ les deux tiers de la liqueur, il sera à propos de faire cesser le feu, de laisser refroidir les vaisseaux, de les séparer, de mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbitre, pour en tirer la liqueur, qu'on remettra distiller seule, comme devant. Cette dernière eau, qui contient les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la première; mais elle ne laissera pas d'avoir beaucoup de vertu.

EAU de Limaçons. On aura des limaçons vivans avec leurs coquilles, on les lavera, puis on les écrasera dans un mortier de marbre; on les mettra dans une grande cucurbitre de verre, qu'on placera au bain-marie, on versera dessus deux livres de lait d'Anesse, qui soit nouvellement trait, sur trois livres de limaçons; on brouillera bien le tout avec une spatule de bois; & ayant adopté sur la cucurbitre son chapiteau avec son récipient, & ayant lutté les jointures, on laissera la matière en digestion pendant douze heures, puis on en fera la distillation; on exposera l'eau distillée pendant plusieurs jours au soleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Elle est humectante, rafraichissante, propre pour les rougeurs de la peau, pour dégraisser le visage, pour adoucir les rides du cuir; on l'emploie avec de petits linges fins. On peut aussi en donner intérieurement pour la phthisie, pour le crachement de sang, pour la néphrétique, pour les ardeurs d'urine. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Quelques-uns font distiller les limaçons écrasés sans N^o addition d'humidité, & d'autres y ajoutent du vin blanc au lieu de lait, & prétendent que l'eau qu'on en tire par la distillation étant buë & continuée, sur-tout lorsqu'on a ajouté du vin blanc, peut dissoudre la pierre de la vessie.

Il y en a qui préfèrent pour cette eau les limaces rouges ou grises nues, aux limaçons à coquilles; mais les uns ne different pas beaucoup des autres en vertu.

EAU de Mélisse composée. On prendra six poignées de mélisse nouvellement cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mélera avec écorce sèche de citron, noix muscade & coriandre, de chaque une once; girofle & canelle, de chaque demie once, tout bien concassé; on mettra le tout dans une cucurbitre de verre, on versera dessus vingt-quatre onces de vin blanc, & six onces d'eau de vie, on adaptera le chapiteau & le récipient, ou luttera les jointures, & on laissera digérer la matière pendant trois jours, ensuite on fera distiller la liqueur par un feu de sable modéré, au bain-marie, & on gardera l'eau distillée pour le besoin.

Elle est propre pour l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les palpitations & les vapeurs hystériques; elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Cette eau est fort estimée dans Paris, où elle est fort en usage depuis quelques années.

EAU de Noix vertes. On prendra une bonne quantité de chatons ou fleurs de noyers, nouvellement cueillies, quand elles sont en leur vigueur; on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbitre de cuivre, on fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec forte expression, & l'on en versera environ douze livres toutes chaudes dans la cucurbitre, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées; on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera sa tête de mort étamée en dedans, avec son réfrigé-

rent & un récipient ; on laissera la matière en digestion pendant vingt-quatre heures ; puis ayant mis du feu dans le fourneau , on fera distiller environ la moitié de la liqueur ; on laissera ensuite éteindre le feu , & les vaisseaux étant refroidis & séparés , on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite , on remettra le suc exprimé seul dans l'alambic , l'on en fera distiller environ les trois quarts , & on mêlera cette eau avec la première.

On amassera dix livres de noix , quand elles seront au tiers de leur grosseur ordinaire & au quinze de Juin , selon M. Fouquet ; on les écrasera bien dans un mortier , on fera le reste comme en la distillation précédente , & on mêlera les deux eaux distillées , qu'on gardera.

On prendra six livres de noix entières , quand elles sont bonnes à confire , ou même en cerneaux , vers le dix de Juillet , selon M. Fouquet , on les pilera bien dans un mortier , on les mettra dans la cucurbite de cuivre , on versera dessus l'eau de noix des distillations précédentes , on laissera le tout en digestion vingt-quatre heures , puis on le fera distiller comme devant. On aura l'eau de noix , qu'on exposera cinq ou six jours au soleil dans des bouteilles débouchées , pour en dissiper l'humeur empireumatique , puis on bouchera ces bouteilles.

Cette eau est sudorifique , propre pour les fièvres malignes , pour la peste , pour la petite vérole , pour la colique venteuse , vapeurs hystériques , pour fortifier l'estomac , pour l'hydropisie , foie échauffé , vers dans le corps. La dose est depuis une once jusqu'à sept.

Si après chaque distillation on veut ramasser la liqueur restée dans la cucurbite , la passer par un blanchet , & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel épais , puis mêler ces trois suc épais ensemble , on aura un fort bon *Extrait de noix* , qu'on gardera dans un pot.

Il est sudorifique , apéritif , fébrifuge ; il fortifie l'estomac , il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en bol , ou délayé dans sa propre eau.

On peut aussi mettre sécher les marcs qui restent dans la presse, les brûler, & en tirer un *Sel fixe alkali* par une lessive, en la maniere ordinaire. Sel fixe
de noix.

Il est apéritif & propre pour lever les obstructions. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

On augmentera considérablement la vertu de l'eau de noix, si avant que de la faire prendre au malade, on y fait dissoudre un peu de l'extrait & du sel de noix ci-dessus. Nota.

EAU de Pétafite composée. Prenez racines de pétafite récentes, pilées, une livre & demie, d'Angélique & d'Impératoire; de chaque demie livre; on prendra les racines récentes & bien nourties, on les coupera par morceaux & on les mettra dans une grande cucurbitte de cuivre étamée, on versera dessus dix livres de forte biere faite sans houblon, on couvrira le vaisseau de son chapiteau & réfrigérent, & après trois jours de digestion on fera distiller la liqueur, on versera l'eau distillée sur le marc, & on la fera distiller de nouveau, réitérant les cohobations, jusqu'à ce que l'eau ait acquis un goût des racines assez fort, alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour résister au venin, pour le scorbut, pour les fievres malignes. La dose est depuis une once jusqu'à six.

EAU de Plantain. On prendra une ou deux hottées de grand plantain, nouvellement cueilli quand il est dans sa plus grande vigueur; on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbitte de cuivre étamée par dedans, on tirera par expression à la maniere ordinaire dix-huit ou vingt livres de suc d'autre plantain, & on le versera sur le plantain pilé pour le bien humecter, en sorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaisseau pendant la distillation; on placera la cucurbitte sur un fourneau, on la couvrira de sa tête de mort étamée en dedans, & garnie de son réfrigérent qu'on remplira d'eau fraîche; on adaptera à son bec un récipient, puis on mettra un feu de charbon dans le fourneau pour faire distiller l'humidité moyennement vite, en sorte qu'une

goutte ne tarde pas à suivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur ; on laissera éteindre le feu ; & les vaisseaux étant refroidis , on exprimera le marc de la plante , & on le rejettera ; on remettra le suc exprimé dans le même vaisseau , & l'on recommencera la distillation , qu'on continuera jusqu'à ce qu'il ne reste plus gueres de liqueur ; on exposera l'eau de plantain distillée quelque jours au soleil dans des bouteilles de grès ou de verre débouchées , pour faire dissiper l'odeur d'empyreume qui vient du feu , puis on bouchera les bouteilles , & on la gardera pour le besoin.

Elle est détersive , astringente , rafraîchissante , propre pour arrêter les cours de ventre , les hémorrhagies , les gonorrhées. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour laver les yeux dans les ophthalmies , pour les injections détersives & astringentes.

Nota. On peut faire distiller de la même maniere les eaux de toutes les plantes qui aboient en un phlegme humectant & rafraîchissant ; & si quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur suc aisément , on en fera une forte décoction , dont on humectera les herbes pilées. Celles qu'on distille de la même maniere sont l'Aigremoine , l'Argentine , la Bugle , la Buglose , la Bourrache , le Bouillon blanc , la grande Consoude , l'Alkékenge , la grande Eclaire , la Brunelle , le Coquelicoc , la Mandragore , l'Euphrase , la grande Marguerite , la Mauve , la Morelle , la Millefeuille , la Jusquiame , l'Orpin , le Nénuphar , le pied de Lion , la Quintefeuille , la Laitue , la Joubarbe , le Pourpier , la Sanicle , la Pervenche , la Renouée.

Nota. Si les vaisseaux de cuivre par lesquels on fait distiller les plantes n'étoient pas étamés , ils communiqueroient aux eaux une impression de verd de gris qui leur seroit fort nuisible , parceque le cuivre est un métal des plus dissolubles. L'étain ne l'est pas tant ; il ne donne rien aux eaux , a moins qu'elles ne soient chargées d'acides ; mais si l'on avoit quelque scrupule de faire passer ces eaux par un alambic de métal , on peut faire distiller les suc des plantes seuls au feu de sable dans

dans des cucurbites de grès ou de verre des plus grandes, garnies de leurs chapiteaux de verre.

EAU de Quercetan pour la gravelle & le calcul.
Prenez suc de poireaux, d'oignons & de raiforts, de chaque deux livres; de limons, de pariétaire, de piloselle, de chaque demie livre; on pilera les herbes, chacune séparément, on écrasera les limons après en avoir séparé la peau; on laissera le tout en digestion quelques heures, & on les mettra à la presse pour en avoir les suc; on mêlera ces suc ensemble dans un grand matras, on le bouchera, & on laissera digérer & fermenter la liqueur pendant cinq ou six jours en un lieu chaud, ensuite on la fera distiller par un alambic de verre ou de grès au feu de sable, & l'on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, assurant qu'elle le brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matiere mucilagineuse & tartareuse qui engendre la pierre tant dans les reins que dans la vessie, & qu'elle opere sans danger & sans douleur. On la donne depuis une once jusqu'à deux. On peut aussi s'en servir en injection.

EAU de Rose. On prendra des roses nouvellement épanouies, pâles ou blanches, des plus odorantes, cueillies peu de tems après le lever du soleil, en tems sec; on les mondera de leur pédicule, on les écrasera bien dans un mortier de marbre, on les mettra dans la cucurbite, on versera dessus du suc d'autres roses semblables, tiré nouvellement par expression, pour les bien humecter, ou bien on emploiera, en la place, du suc de l'eau de rose distillée de l'année précédente, si l'on en a; on placera le vaisseau au bain-marie, ou au bain de vapeur; on le couvrira de son chapiteau garni d'un réfrigérant; on y adaptera un récipient, on luttera exactement les jointures; on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, puis on en fera la distillation par un bon feu, ayant soin de changer l'eau du réfrigérant à mesure qu'elle s'échauffera: quand on aura distillé environ les deux tiers de la liqueur, on fera cesser le feu; & ayant séparé les vaisseaux, on mettra la matiere restante à la presse

pour en tirer le suc, lequel on remettra distiller comme devant, & on aura une bonne eau de rose, qu'il faudra exposer quelques jours au soleil dans des bouteilles débouchées, afin d'exciter son odeur, puis on les bouchera, & on les gardera pour le besoin.

Elle fortifie la poitrine, le cœur, & l'estomac. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi dans les collyres pour les maladies des yeux, & pour les parfums.

EAU de Rose rouge. Si à la place des roses pâles ou blanches on employoit les roses rouges pourprées dans la distillation précédente, l'eau qu'on en tireroit seroit astringente, & propre pour arrêter le cours de ventre, pour le crachement de sang, pour les injections détensives; elle seroit même meilleure que la précédente pour les coliques, mais elle n'auroit presque point d'odeur. Au reste ce seroit l'eau de rose la plus convenable pour les maladies dans lesquelles on emploie ordinairement ce remède, & l'on en recevroit de meilleurs effets; car j'ai souvent apperçu, dit M. Lemery, que l'eau de rose bien odorante qu'on emploie par-tout comme la meilleure, est laxative, quoiqu'on la donne à dessein de resserrer le ventre. Or il ne faut pas s'étonner de cette qualité, puisque les roses pâles sont purgatives.

Nota. On peut de la même manière tirer les eaux de toutes les fleurs; mais comme un grand nombre d'entr'elles sont trop peu succulentes, pour qu'on en puisse tirer le suc, il faut les humecter avant la distillation avec une infusion forte d'autres fleurs semblables, faite tantôt dans de l'eau chaude, tantôt dans du vin blanc, selon la qualité qu'elles ont.

Pour tirer facilement le suc des roses, il faut, les ayant bien pilées, les laisser fermenter quelques heures à froid, afin que leurs parties visqueuses se raréfient, & soient rendues plus coulantes, ensuite on les mettra à la presse dans un linge. Si on les exprimoit dès qu'elles sont pilées, elles rendroient moins de suc, & le linge creveroit.

EAU de rose per descensum. Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure soit large; couvrez-le d'une toile nette, & la liez d'une ficelle autour du ré-

bord , enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité , laquelle vous remplirez de feuilles de roses ; posez sur ces roses le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on aura chauffé , lequel joigne bien avec le haut du pot ; mettez dans cette terrine des cendres chaudes , & un peu de braise pour échauffer les roses , la vapeur qui s'en élèvera sera précipitée par le cul de la terrine , & elle distillera au fond du pot ; continuez le même degré de feu , changeant les roses à mesure qu'elles seront seches , jusqu'à ce que vous ayez assez d'eau rose.

EAU de Pédicules de Roses. On prend une bonne quantité de pédicules & de calices des roses qui restent après qu'on en a ôté la fleur , on les pile dans un mortier , on les humecte avec une forte décoction d'autres pédicules de roses , on laisse le tout macérer un jour ou deux , puis on fait distiller l'humidité en la manière accoutumée.

Cette eau est détersive , astringente , propre pour les maladies des yeux , pour les injections.

On distille comme les Roses les fleurs suivantes, *Nota.*
savoir , de Bourrache , de Buglose , de Coquelicoc , de Féves , de Jasmin , de Lavande , de Muguet , de Nénuphar , d'Orange dite de *Naphe* , de Péone ou Pivoine , de Primevere , d'Œillets , de Romarin , de Sauge , de Thym , de Tillau , de Tussilage , de Violette de Mars.

EAU d'Oseille. On prendra une bonne quantité d'oseille tendre , bien verte , & dans la vigueur , avant qu'elle ait monté en graine , cueillie en beaux tems , pilez-la , & l'écrasez dans un mortier de marbre , emplissez-en environ la moitié d'une grande vessie ou cucurbitte , versez dessus beaucoup de suc d'oseille nouvellement tiré par expression , en sorte qu'il surpasse la matière ; faites distiller l'humidité par une chaleur assez forte , en sorte que les gouttes se suivent de près : quand on en aura tiré environ la moitié , on laissera refroidir les vaisseaux , on mettra à la presse ce qui sera resté dans la cucurbitte , on laissera reposer le suc , on le passera par un blanchet , on le mettra dans une terrine , & on en fera évaporer sur un feu lent , environ les deux tiers de l'humidité ,

Sel essen-
tiel.

on transportera ensuite le vaisseau en un lieu frais, on l'y laissera quelques jours en repos, il s'y fera autour, de petits cristaux qui sont le *Sel essentiel*, on les séparera, & on les gardera.

Extrait.

Si on ne veut point se donner la peine de préparer le sel essentiel de l'oseille, on se contentera de mettre évaporer le suc jusqu'en consistance de miel épais, ce sera l'*Extrait d'Oseille*.

Sel fixe.

On fera sécher le marc qu'on aura tiré de la presse, on le joindra avec beaucoup d'autre oseille sèche, on brûlera le tout, on en fera calciner les cendres, puis en ayant fait une lessive, on le filtrera, on fera évaporer l'humidité sur le feu; il restera, au fond, du sel qu'on gardera, c'est le *Sel fixe de l'Oseille*.

L'eau de l'oseille est estimée cordiale, rafraîchissante, propre pour les fièvres ardentes & bilieuses. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Le sel essentiel d'oseille est incisif, pénétrant, raréfiant; il excite l'appétit, il est cordial. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme.

L'extrait d'oseille a la vertu approchante de celle du sel essentiel, mais la dose en doit être plus grande, elle est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le sel fixe d'oseille est apéritif, pénétrant, propre pour lever les obstructions. La dose est depuis huit grains jusqu'à demie dragme.

Nota.

On pourra de la même manière faire la distillation, les sels & l'extrait des autres plantes non odorantes salines; & si de leur nature elles étoient trop sèches pour qu'on en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante. On doit distiller ces eaux assez vite, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du sel essentiel de la plante; car c'est dans ce sel que consiste toute la vertu des eaux qui n'ont point d'odeur; par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au bain-marie, ni au bain de vapeur, qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur. Mais quelque méthode & quelque précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plantes, il arrive toujours que la plus grande partie de

Leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbitte ; c'est pourquoi on feroit mieux de se servir du suc ou d'une forte décoction de la plante, pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée : mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut être mise en usage ; & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra, lorsqu'on voudra la faire prendre, un peu de sel essentiel, ou de son extrait, ou de son sel fixe, & par ce moyen on suppléera fort bien au défaut de la plante en vigueur.

On distille de la même manière que l'oseille les *Nota.* plantes suivantes ; savoir, l'Alleluia, la *Caryophyllata*, le *Chamæpitis*, le Cresson, le Beccabunga, le Chou, la Fumeterre, le Houblon, le Gremil, la petite Centaurée, le *Lapathum acutum*, la Bardane, l'Endive, le *Chamædryis* ou Germandrée, l'Aunée, le Mouron, la Moutarde, le Chardon béni, la Scabieuse, la Pariétaire, la Reine des prés, la *Cochlearia*, la Roquette, le Tabac, le Millepertuis, le *Morsus Diaboli*, la Scrophulaire, les Oignons, la Pimprenelle, la Scorfonere, le Pas d'Ane, la Primevere, la Verveine, la Persicaire, le Pissenlit, la Chicorée, le Soucy, le Raifort & autres semblables.

Il faut exposer ces eaux distillées pendant quelque tems au soleil, la bouteille débouchée, afin que leur odeur empyreumatique se dissipe.

EAU pour les Catarres. On mettra une livre & demie de sciure de gaiac dans une cucurbitte de verre ou de grès, on versera dessus deux livres de biere récemment faite, & bien purifiée, on bouchera le vaisseau, & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, puis on la fera distiller au bain-marie : on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les catarres, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Si l'on dissolvoit dans cette eau distillée une drag. *Nota*

me & demie de sel de gaiac, on la rendroit encore plus salutaire.

EAU pour les douleurs des Gouttes chaudes. Prenez de la fiente de bœuf seche, & du frai de grenouilles, de chaque une livre, mêlez-les ensemble, & les mettez dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, luttez les jointures, & après quelques heures de digestion, faites distiller l'humidité au bain-marie, & gardez cette eau en lieu froid.

Elle est estimée bonne pour appaiser les douleurs des gouttes chaudes où il se rencontre de l'inflammation; on en imbibe des linges qu'on applique sur les endroits douloureux.

EAU Vulnérable, dite d'Arquebusade. Prenez grande consoude, feuilles & racines; feuilles de petite sauge, d'armoise & de bugle, de chaque quatre poignées; bétoine, sanicle, grande & petite marguerite, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, verveine, absinthe & fenouil, de chaque deux poignées; millepertuis, aristoloche longue, orpin, véronique mâle rampante, petite centaurée, millefeuille, tabac verd, piloselle, menthe ou baume de jardin & hyssope, de chaque une poignée; hâchez le tout cueilli le plus en vigueur qu'il se pourra, & l'écrasez bien dans un mortier de marbre, mettez-le dans un grand vaisseau de terre, versez dessus six pintes de vin blanc, brouillez la matière avec un bâton, bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier de cheval, ou dans un autre lieu chaud pendant trois jours, ensuite on la fera distiller par le bain-marie ou de vapeur; & quand on aura tiré environ la moitié de l'humidité, on laissera refroidir les vaisseaux, on les séparera, & on mettra à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite; on remettra distiller le suc exprimé comme devant; & ayant mêlé la première & la seconde eau ensemble, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. On l'appelle *Eau d'Arquebusade*, à cause qu'elle a été employée avec succès pour les plaies d'Arquebuse.

Elle est bonne pour les contusions, pour les dislocations, pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les

ulceres , pour fortifier , pour résister à la gangrene , appliquée extérieurement ; elle fait venir les chairs , elle fortifie , on s'en peut servir aussi contre les vapeurs.

Si on tire le sel fixe du marc séché & brûlé , & qu'on le fasse dissoudre dans l'eau distillée , elle en sera plus détersive & plus résolutive.

E A U X P R É P A R É E S P A R C O C T I O N ,
E T P A R I N F U S I O N .

EAU Bénite de Ruland. On concassera demie once de canelle , on la mettra avec une once de safran des métaux subtilement pulvérisé , dans un matras , on versera environ une pinte d'eau de chardon béni distillée , on bouchera le vaisseau , on le placera sur le sable un peu chaud , pour y laisser la matière en digestion deux ou trois jours , on filtrera ensuite la liqueur , & on la gardera.

Elle fait vomir doucement , & purge par bas. La dose est depuis demie once jusqu'à deux onces.

EAU contre la Gangrene. On mettra dans un pot de terre vernissé quatre onces de racines d'aristoloche ronde bien concassée , & huit onces de sucre , on versera dessus trois chopines de vin blanc , on couvrira le pot , & on laissera la matière en digestion pendant six ou sept heures , puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consommation du tiers de l'humidité , & on coulera la liqueur pour s'en servir.

Elle est propre pour résister à la gangrene , pour déterger , & pour fortifier. On en applique des linges imbus , & l'on en seringue dans les plaies ; elle atténue les humeurs grossières & visqueuses.

EAU de Colcothar. On mettra dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de colcothar : on remuera la bouteille bien bouchée de tems en tems , & au bout de dix ou douze heures on pourra s'en servir ; cependant dans une nécessité pressante on peut en user , quoique le colcothar n'ait pas infusé si longtems dans l'eau.

Lorsqu'on voudra la mettre en usage , on remuera

bien la bouteille, on versera de cette eau dans une écuelle de terre qu'on fera chauffer tant que la main la puisse souffrir, on appliquera sur les maux ci-après marqués, soir & matin, une compresse pliée en sept ou huit doubles trempée dans icelle eau chaude.

Elle est éprouvée aux maux suivans, savoir, érésipele, contusions, brûlures, chute de fondement & de matrice, pourvu que les ligamens ne soient point rompus, dartres, dépôts d'humeurs sur les genoux, talons, & autres parties dont ils empêchent l'usage; aux enfans qui ne peuvent se soutenir, auxquels on applique des compresses trempées en icelle eau chaude sur les reins, sur les genoux & sur les chevilles des pieds; aux entorses, foulures & enflures des jambes, aux mains percluses, aux maux des mammelles, jambes pourries & ulcères, nerfs foibles & engourdis, plaies même enflammées, panaris. Si les dartres & les érésipeles ne guérissent pas assez promptement, on purgera le malade avec casse, tamarin, rhubarbe, &c.

EAU de Vie purgative. On prendra quatre onces d'eau de vie rectifiée, qui se connoit lorsqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond, avec deux dragmes de jalap & autant de scammonée, le tout en poudre, qu'on mettra dans une phiole de verre bien bouchée, qu'on tiendra dans un lieu sec pendant vingt-quatre heures. La dose est d'une ou de deux cuillerées qui purgent doucement.

EAU d'extinction de Cailloux. Emplissez une marmite de fer à sec, à deux doigts près, de gros cailloux de pierre à fusil, lavés auparavant, couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point; sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair, égal & de gros bois sec, sans craindre que la marmite casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les cailloux ne fassent plus de bruit, un demi quart d'heure après cette cessation du bruit des cailloux, retirez la marmite doucement de dessus le feu, de crainte de la casser, & dispersez avec des pincettes promptement à deux per-

sonnes les cailloux également dans deux ou trois terrines de terre vernissée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légère, si la marmite contient douze pintes, observant cette proportion. Si cette eau s'échauffe, *Nota.* en sorte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente; si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les cailloux n'étoient pas assez chauds, & sa vertu sera plus foible. L'Eau étant refroidie dans les terrines qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de la salir, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toute autre matière, qu'on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer.

Il faut prendre le matin en se levant, un verre de cette eau toute pure contenant au moins huit onces; & si entre le lever & le dîner on déjeune, il en faut prendre encore un verre avec une cinq ou sixième partie de vin, & continuer à en boire selon sa soif, dans & hors les repas, & pour lors avec un peu de vin quand l'on veut. Elle est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des ureteres & de la vessie. Elle ne se corrompt point, elle fortifie l'estomac, & ne fait que retêter le bas ventre; ce qui oblige de deux en trois jours à prendre un lavement d'eau de rivière ou autre. Il ne faut user d'aucun autre remède lorsqu'on en use; la préparation de cette eau a été donnée au public par une personne charitable, qui en a ressenti de très bons effets sur elle-même.

Eau Divine de Fernel. On mettra dans une grande phiole, ou dans un matras, douze grains de sublimé corrosif en poudre, & six onces d'eau de plantain; on placera le vaisseau sur le sable, on fera dessous un petit feu pour l'échauffer insensiblement, on l'augmentera peu à peu pour faire bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution de la moitié, on retirera alors la phiole de dessus le feu, on laissera reposer la liqueur, on la filtrera par le papier gris, & on la gardera pour le besoin.

Elle déterge puissamment ; on l'emploie dans les ulcères vénériens, & pour résister à la gangrene, on en lave la plaie avec de la charpie.

EAU Minérale artificielle de M. du Bé. On prendra demie once de nitre bien épuré qu'on fera fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de rivière, on réservera cette eau pour l'usage, & on connoitra par expérience qu'elle produit les mêmes effets que l'eau de Sainte-Reine, laquelle n'emprunte point les facultés d'autre minéral que du nitre sans aucun mélange de Mercure, quoique quelques Médecins aient soutenu que ce dernier minéral fût le dominant.

Cette eau prise à jeun chaque matin à la quantité de trois ou quatre verres, leve les obstructions du ventre inférieur, ouvre les abscesses du mesentere, des reins, de la vessie, de la rate ; les nettoie quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes bénéfices que l'eau de Sainte-Reine ; & afin qu'on en tire l'effet tout entier tant pour les maladies du dehors, que pour celles du dedans, on augmentera la dose du nitre, & on en mettra demi-once sur cinq pintes d'eau qui servira pour nettoyer les galles, gratelles, dartres, ulcères, & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées avec un linge trempé dans ladite eau, dont on verra un bon effet.

EAU Ophthalmique de du Renou. On prendra douze onces de vin blanc, autant d'eau rose, deux onces de tuthie préparée, & une once de macis en poudre ; on mettra le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, qu'on exposera au soleil pendant trois semaines.

Elle est très efficace pour toutes rougeur des yeux : elle dessèche leurs larmes, fortifie leurs tuniques, & dessèche les ulcères.

EAU Phagédénique. On prendra quatre onces de chaux vive qu'on fera éteindre dans une pinte d'eau de rivière ou de fontaine ; on y dissoudra après qu'elle sera claire deux dragmes de sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, & on gardera cette eau dans une phiole pour l'usage.

Elle est si avantageuse pour la guérison des ulcères , qui consiste toute en la dessication , qu'on en trouvera peu qui ne lui cedent. On la rendra plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau , ou diminuant celle du sublimé ; & lorsqu'on la voudra rendre plus efficace pour les gangrenes ou ulcères invétérés , on remuera & on agitera la phiole avant que d'en prendre.

On pourra faire l'eau suivante avec plus de facilité , & qui ne sera pas de moindre vertu. On prendra une pinte de la seconde eau de chaux , on y mêlera une dragme de sublimé en poudre , & on la gardera dans une bouteille de verre pour l'usage , la rendant moins forte , en augmentant la quantité de l'eau selon l'intention.

On s'abstiendra de se servir de l'eau phagédénique *Nota.* aux plaies des articles , parcequ'on a remarqué en plus d'une occasion qu'ayant été appliquée aux pieds, elle a causé le flux de bouche , & ensuite la mort aux blessés.

EAU stiptique de Jean Corneille Weber. Prenez colcothar , alun brulé & sucre candi , de chaque trente grains , urine d'une jeune personne , eau rose , de chaque demie once , eau de plantain deux onces ; agitez le tout ensemble longtems dans un mortier , puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser la liqueur par inclination , quand on voudra s'en servir.

Si on applique une compresse imbue de cette eau sur une artere ouverte , qu'on tienne la main dessus , elle arrête le sang. On en peut aussi mouiller un petit tampon , & l'introduire dans le nez lorsque l'hémorrhagie d'icelui dure trop longtems. Etant prise intérieurement elle arrête les crachemens de sang , les dysenteries , les flux d'hémorrhoides , & de matrice ; elle est aussi vulnérable.

La dose par dedans est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de renouée. Quand le sang sort avec trop de vitesse , il faut redoubler la premiere compresse qu'on a mise sur la plaie , & appuyer un peu avec les doigts pendant demie-heure. M. Lemery assure s'en être servi en plusieurs rencontres avec succès.

EAU Thériacale préparée sur-le-champ. En cas qu'on n'eut pas d'eau thériacale dans le besoin, on peut suppléer à son défaut en dissolvant une dragme de thériaque dans trois onces d'eau de vie.

Elle est propre pour fortifier les parties nobles, pour résister au mauvais air, pour réveiller les esprits, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On s'en sert dans l'apoplexie, paralysie, léthargie & épilepsie. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

EAU végétale de Frere Ange Capucin. Prenez deux onces de crème de tartre en poudre, que vous mettez dans une terrine ou autre vaisseau de terre; versez dessus deux pintes d'eau bouillante, remuez-la avec une spatule de bois l'espace d'un *Pater*, puis versez doucement de l'eau de tartre calciné, ci-après décrite, il se fera une ébullition; continuez de verser jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus, & que l'eau devienne insipide; quand elle sera refroidie & passée, l'on y ajoutera pareille quantité de bonne eau simple pour en prendre tous les matins cinq ou six verres dans l'espace d'une heure, observant le régime que l'on a coutume, aux eaux minérales. Que si ces eaux végétales ne font suffisamment d'évacuation, l'on pourra de quatre en cinq jours y ajouter en infusion dans le premier verre le poids d'une dragme ou deux de Séné. L'on peut continuer l'usage de ces eaux végétales quinze jours ou trois semaines, & même plus, s'il est nécessaire.

Elles sont propres pour le soulagement ou guérison des maladies qui dépendent des obstructions du foie & de la rate; elle corrige l'intempérie des entrailles.

Eau de
Tartre
calciné.

Pour calciner le Tartre. Prenez deux livres de gros tartre de Montpellier, que vous mettrez dans les charbons ardents, il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit blanc, mettez cette calcination dans une terrine, versez dessus deux pintes d'eau bouillante; étant refroidie & passée, elle sera disposée pour faire l'eau végétale.

EAU Végétale plus facile à faire que la précédente. Prenez un coquemar de deux pintes plein d'eau que vous ferez bouillir, étant retiré du feu, mettez dedans peu à peu demi-once de crème de tartre

poudre & le poids de deux dragmes de sel de tartre , il se fera une ébullition par la rencontre des deux sels , qui se passe à l'instant ; étant refroidie & passée , l'on en prend deux ou trois verres dans l'espace d'une heure , observant le régime , comme il est dit ci-devant.

EAU Végétale en limonade. Prenez trois verres de belle eau fraîche , une once & demie de sucre fin en poudre , la moitié d'un citron coupé menu sans le peler , le poids de deux ou trois dragmes de sel végétal ; versez deux ou trois fois votre limonade dans un autre vaisseau ; étant infusée une heure , on la passera pour la prendre du matin , ou le soir cinq ou six heures après le dîner , & l'on peut manger deux heures après. Que si l'estomac des malades ne peut s'accommoder à la limonade , on peut faire de l'eau de veau ou de poulet , où l'on fera fondre le sel végétal.

Pour faire le Sel végétal. Prenez demie livre de sel de tartre , que vous mettrez dans une terrine avec une livre de crème de tartre en poudre , versez dessus autant d'eau bouillante qu'il est nécessaire pour la parfaite dissolution de vos sels , qui seront filtrés au papier gris , & évaporés dans une terrine de grès à petit feu , & on aura un sel végétal très blanc. Sel végétal.

ECREVISSE , ou *Cancer* (*Cancer*) est un poisson à écaille , dont il y a deux especes générales , une de mer , & l'autre d'eau douce. Les écrevisses de mer sont appellées *Hommars* ; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de rivières ; leurs pattes noires appellées en latin *Chela Cancrorum* , sont fort apéritives , propres pour la pierre , pour la gravelle , pour exciter l'urine , pour purifier le sang. Les écrevisses d'eau douce ou de rivière sont connues de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes & de grandeurs différentes ; elles sont bonnes à manger , & faciles à la digestion. Elles sont propres pour la phthisie , pour l'asthme , pour atténuer la pierre du rein & de la vessie , pour exciter l'urine , pour déterger les ulcères de la gorge , pour purifier le sang , prises en bouillon ou en substance. Les écrevisses pilées & appliquées tirent les balles & les corps étrangers des plaies , guérissent la brûlure & l'herpe. Les pierres

qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'*Yeux de Cancre*, sont rafraîchissantes, desiccatives, absorbives, discutives, propres pour adoucir les humeurs trop âcres, pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies, le vomissement, pour dissoudre le sang coagulé dans le corps après les chutes violentes, données en poudre jusqu'à une dragme dans demi verre de vin blanc; auquel cas on doit ajouter des purgatifs & des diurétiques, afin que le sang dissous puisse être évacué par les voies convenables. On les estime aussi propres pour la pleurésie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein, pour purifier le sang, étant prises en poudre subtile dans un véhicule convenable. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; ou même une dragme en poudre donnée pendant quinze jours dans du vin blanc; elles contribuent beaucoup à la guérison des ulcères malins des jambes rebelles aux remèdes.

ECUSSON (*Scutum*) a pris son nom de sa figure; c'est un médicament qu'on applique sur l'estomac en emplâtre ou en poudre, sur du cuir, ou dans un sachet fait en forme d'écusson, pour fortifier & échauffer ce viscère débilité, soit par privation d'esprits, soit par une pituite crasse & indigeste qui enduit sa membrane intérieure: on l'applique aussi sur le cœur.

ECUSSON composé de poudres. Prenez fouchet long, sauge, bois d'aloës, *calamus aromaticus*, de chaque une dragme, *schananthum*, canelle, girofle, noix muscades, de chaque demie dragme, roses rouges, marjolaine, absinthe & menthe, de chaque deux dragmes; on pulvérisera toutes les drogues ensemble grossièrement; on mêlera la poudre dans du coton musqué pour les hommes, & non musqué pour les femmes, de peur des vapeurs, qu'on aura formé en écusson assez grand pour couvrir la région de l'estomac; on enveloppera le tout en la même disposition dans de la toile ou dans du taffetas, on piquera cet écusson par petits quarrés, on y attachera des rubans aux coins pour le tenir en état, afin qu'étant porté, il demeure toujours sur l'estomac. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchissement, on

par des glaires qui tapissent les membranes intérieures, ou par un défaut d'esprits ; il aide à la digestion, il provoque l'appétit. il arrête le vomissement.

EGLANTIER, ou Rosier sauvage (*Cynorrhodon*, seu *Rosa Canina*) est une espece de rosier épineux qui croît sans culture dans les haies & dans les buissons. Les fleurs de ce rosier ont les mêmes vertus que les roses franches, excepté qu'elles ont plus d'astringtion. On en tire par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux. Les fruits dits *Grateculs*, sont apéritifs par les urines, & astringens par le ventre : on les donne dans la colique néphrétique pour anénuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter le cours de ventre, en prisane ou en conserve. La semence est astringente, & bonne pour la gravelle, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc, après y avoir infusé pendant la nuit. L'éponge qu'on trouve attachée aux branches de rosier sauvage, appelée dans les boutiques *Bedeguar*, est propre pour la pierre, gravelle, pour exciter l'urine, donnée dans du vin blanc, pour le scorbut, pour le goître, pour les vers, pour la dysenterie ; dans du gros vin rouge, s'il n'y a pas de la fièvre, ou dans du bouillon, s'il y a de la fièvre ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en poudre. On fait sécher ces éponges dans un pot de terre bien lutté, qu'on met dans le four après en avoir retiré le pain, & qu'on réduit en poudre dans un mortier de marbre qu'on passe par le tamis. On cueille ces éponges dans un tems sec fut la fin de l'automne. Pour guérir la fièvre quarte, quelques-uns mettent dans un tuyau de plume treize ou quatorze des petits vers qu'on trouve dans ces éponges, qu'ils bouchent avec de la cire, & le pendent au cou du malade.

ELAN (*Alce*, sive *Alces*) est un animal à quatre pieds, sauvage, grand comme un Cheval, qui tient du Cerf, de l'Ane, & du Bouc ; il se trouve en Pologne, en Suede, en Norvege, en Canada. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie ; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourant l'ongle de son pied gauche dans son oreille ; c'est pourquoi l'on

estime en Médecine le pied gauche de derrière du mât beaucoup plus que le droit. On se sert de son ongle **Choix.** appelée en latin *Ungula Alces*. Il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir; on l'emploie dans les remèdes anti-épileptiques, qu'on prend intérieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts annulaires pour préserver du même mal. *Henvincius à Brahe*, in *Traité des Médicaments pour l'épilepsie*, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc, pour leur avoir gratté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Élan.

ELECTUAIRE (*Electuarium*) est un médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporés avec du miel ou du sucre.

ELECTUAIRE *Cariocostin*. On prendra trois onces de bon miel, un verre de vin blanc, *Hermodactes* en poudre déliée, clous de girofle, *Costus*, ou au défaut, de fine canelle & scammonée préparée, le tout en poudre, de chaque deux dragmes: on mettra le miel & le vin dans une bassine fort nette sur un petit feu sans fumée, pour y bouillir doucement jusqu'à consommation du vin, ayant soin de bien ôter toute l'écume pendant l'ébullition; retirez la bassine du feu, & y jetez petit à petit en remuant les poudres d'*Hermodactes*, de girofle, de *Costus*, ou de canelle mêlés ensemble; le tout étant bien incorporé & quasi froid, vous y jetterez enfin la scammonée petit à petit en remuant bien, en sorte qu'elle soit mêlée également dans toutes les parties de l'électuaire, que vous conserverez pour le besoin.

Il est propre à purger les sérosités bilieuses & mélancoliques. On s'en sert dans les cachexies & dans les maladies qui proviennent de la viscosité des humeurs; il débouche les obstructions, & résout les tumeurs des viscères. On l'emploie avec succès pour guérir les rhumatismes, les gouttes & la sciatique. On le prend le matin à jeun, ou seul en bol, ou dissout dans un peu de vin ou de bouillon maigre peu nourrissant, avalant par dessus un verre de vin ou d'émulsion de bouillon, & ne mangeant que cinq

ou six heures après. La dose, pour les hommes robustes, est de demi-once; pour les femmes, trois dragmes, & deux dragmes pour les enfans de dix à douze ans.

ELECTUAIRE de grande Consoude de Fioravanti.
Prenez une livre de racines de grande consoude, faites-les cuire en eau jusqu'à ce qu'elles soient consommées; & les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & passées par le tamis renversé, vous y ajouterez le même poids de miel blanc qu'il y aura de matière passée; faites-les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bonne consistance d'électuaire; ensuite de quoi vous y ajouterez girofle & safran en poudre, de chaque une dragme; canelle fine aussi en poudre deux dragmes, & quatre grains de musc de Levant dissous en eau rose, incorporant le tout ensemble, en remuant bien avec la spatule, la composition étant encore chaude, & l'électuaire sera fait.

Avant que d'en user, il faut se purger, & faire diette. Il est bon aux descentes, aux plaies qui pénètrent dans le corps, aux ulcères du poulmon; il dessèche la rate. On en peut aussi faire des emplâtres sur les blessures & sur les fractures d'os, on le prend aussi par la bouche. Fioravanti dit avoir vu guérir par l'usage de cet électuaire, des hommes très âgés rompus par le bas, des plaies qui passoient de part en part, des os rompus, & des meurtrissures.

ELECTUAIRE de Genievre. Mettez des baies de genievre seches en poudre, passez-la au tamis, puis incorporez-la dans du miel bien purifié, & les faites cuire ensemble; & lorsque l'électuaire se refroidira, vous incorporerez, en remuant avec la spatule, de la poudre d'anis ou de canelle, pour le rendre meilleur, & plus agréable au goût.

Cet électuaire, qu'on peut porter dans la poche dans une boîte, est bon à la douleur d'estomac, à la palpitation du cœur, au vertige, & il donne de l'appétit.

ELECTUAIRE de Noix. On pilera dans un mortier de marbre, séparément quinze figues seches, & vingt

noix aussi seches, séparées de leurs coquilles & de leurs entre-deux appellées *Zests*, on les humectera avec un peu de miel écumé, pour les réduire en une pâte liquide, qu'on passera par un tamis de crin renversé; on pulvérisera subtilement une once de feuilles de rhue seches, & une dragme de sel, on fera cuire douze onces de miel écumé en consistance d'opiate, & on y mêlera, hors du feu, les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un électuaire, qu'on gardera pour le besoin.

Il est sudorifique, stomachal & hystérique; il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes.

ELECTUAIRE de Sorbes. On prendra une livre & demie de sorbes avant qu'elles soient mûres, on les pelera, & on les fera cuire dans une forte décoction de roses rouges & d'écorces de grenades concassées, on les écrasera ensuite, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé; on fera cuire dans la décoction des sorbes coulées, une livre de miel écumé, ou du sucre blanc, jusqu'à consistance d'opiate, on y mêlera la pulpe, & l'on fera dessécher le mélange à petit feu pour faire un électuaire, ou une conserve, qu'on gardera pour le besoin.

Cet électuaire est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Nota. On ne pourroit pas garder cette composition longtemps sans qu'elle se gâtât; car il y entre trop peu de miel ou de sucre, & il en faudroit le double.

ELEPHANT (*Elephas*, sive *Elephantus*) est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres. Il naît en Afrique, en Asie, aux Indes Orientales, aux Pays qui dépendent du Grand Mogol. On ne se sert en Médecine que de ses deux grandes dents, qu'on appelle en François ivoire, & en latin *ebur*. On doit choisir l'ivoire le plus poli & le plus blanc. Il est dessicatif, rafraîchissant, astringent, incisif; il fortifie les viscères, il convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions, il arrête les cours de ventre, fortifie le cœur, tue les vers; il

guérit les douleurs & les foibleſſes d'eſtomac , l'épi-
 lepie , la mélancolie , & réſiſte à la pourriture & au
 poiſon. On l'emploie en forme de limaille dans les in-
 fuſions , & on le donne en ſubſtance en forme de pou-
 dre juſqu'à demie dragme. L'ivoire n'eſt pas moins ale-
 xipharmaque que la corne de cerf. On le donne contre
 les fievres malignes , & aux enfans contre les vers ,
 avec beaucoup de succès. L'ivoire brûlé eſt une chaux ,
 ou tête morte dépouillée de toute vertu active , qui n'eſt
 d'aucune utilité , priſe intérieurement ; c'eſt ce qu'on
 nomme dans les boutiques *Spodium*. Il entre dans les
 collyres & dans les remedes pour deſſécher les plaies.
 On le doit choiſir bien blanc dehors & dedans , net , en
 beaux morceaux faciles à rompre.

Notas

Spodium.

ELIXIR (*Elixirium*) eſt une liqueur ſpiritueuſe ,
 deſtinée à des uſages internes , & qui contient la plus
 pure ſubſtance des mixtes choiſis qui lui a été commu-
 niquée par infuſion & par macération.

ELIXIR d'Aulx. On prendra vingt aulx des plus
 gros & des plus forts , on en ſéparera la premiere
 peau , on les coupera par morceaux , on les écrasera
 dans un mortier de marbre , & on les mettra dans
 une cucurbite de verre ; on verſera deſſus de l'eſprit
 de vin rectifié juſqu'à la hauteur de quatre doigts ; on
 couvrira la cucurbite de ſon chapiteau , on luttera
 exactement les jointures , on adaptera un récipient au
 bec de l'alambic , & après douze heures de diſtillation à
 froid , on fera diſtiller la liqueur au bain-marie , juſ-
 qu'à ce que l'ail demeure preſque ſec , on délutera les
 vaiſſeaux , on rejettera le marc des aulx qui ſera de-
 meuré au fond de la cucurbite , on y en mettra pa-
 reille quantité d'autres préparés de même , on ver-
 ſera deſſus la liqueur diſtillée , on laiſſera encore la
 matiere en diſtillation comme auparavant , afin que
 l'eſprit ait le tems de pénétrer la ſubſtance des aulx ,
 puis on fera diſtiller toute la liqueur au bain-marie ,
 on réitérera encore une fois la même diſtillation & diſtil-
 lation ; mais en cette derniere on ajoutera une dragme
 de camphre lié dans un nouet , on gardera l'eſprit
 diſtillé dans une bouteille bien bouchée ; c'eſt l'élixir
 d'aulx.

Il préserve de la peste ; on s'en sert contre les maladies épidémiques. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes.

ELIXIR de Camphre, ou *d'Esprit de vin camphré*. On mettra une once & demie de camphre brisé par petits morceaux dans un matras ; on versera dessus douze onces d'esprit de vin rectifié, on bouchera le vaisseau exactement ; on l'agitera de tems en tems, jusqu'à ce que tout le camphre soit dissout, on versera la dissolution dans une bouteille, qu'on bouchera exactement ; ce sera l'élixir de camphre, ou l'esprit de vin camphré. Si on lui veut donner une couleur dorée, on enveloppera demie scrupule de safran dans un nouet, qu'on attachera avec un fil au col de la bouteille, & qu'on laissera infuser suspendu dans la liqueur.

Cet élixir est propre contre la peste, pour préserver du mauvais air, pour les maladies hystériques, pour l'apoplexie, & l'épilepsie. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt. Appliqué sur les articles, il apaise efficacement, & dissipe promptement les tumeurs & les douleurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections : il est spécifique contre la gangrene. Les linges trempés dans l'esprit de vin camphré, appliqués & entretenus toujours mouillés, guérissent les éréthèles : on en fomenté aussi avec succès les endroits meurtris après les chutes, pour dissiper le sang caillé & extravasé, & les membres attaqués de rhumatismes.

Nota. On peut préparer sur-le-champ, dans le besoin, l'esprit de vin camphré, parceque le camphre se dissout en peu de tems dans l'esprit de vin ; on peut même faire cette dissolution en un moment dans un mortier avec le pilon. La couleur dorée que le safran lui donne n'est gueres nécessaire ni essentielle.

ELIXIR de Citron. On prendra six onces d'écorce extérieure de citron nouvellement séparée, & purifiée de sa partie blanche, qui est la moins spiritueuse ; on la coupera bien menu, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus vingt-quatre onces d'eau de vie, on couvrira le vais-

seau de son chapiteau , on y adaptera un récipient ; & après trois ou quatre jours de digestion , on fera distiller l'humidité au feu de sable , jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite , ce qui sera la partie la plus phlegmatique ; on mêlera dans l'eau distillée le suc de citron à la quantité de trois onces , qu'on aura auparavant bien dépuré & filtré , & demi-once de teinture de safran faite de l'esprit de vin ; & on aura l'élixir de citron , qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns ajoutent du sucre pour le rendre plus agréable au goût , on peut même le parfumer avec quelques grains de musc & d'ambre.

Il réjouit & fortifie le cœur , il résiste au mauvais air , & à la malignité des humeurs. On s'en sert dans le tems de peste. La dose est depuis une dragme jusqu'à six. Quelques-uns retranchent de cette description le suc de citron , ce que M. Lemery approuve ; parceque cet acide fixe en quelque maniere les volatils du remede , & empêche qu'il n'agisse si bien qu'il feroit ; & il estime qu'on rendroit l'élixir au moins aussi salutaire , si l'on se contentoit de tirer une simple teinture d'écorce de citron dans de l'eau de vie sans la faire distiller , parceque la distillation enleve la partie la plus spiritueuse de la substance huileuse ou essentielle de l'écorce de citron. Nota.

ELIXIR de Propriété. On pulvérisera deux onces de mirthe , & autant d'alôës sucotrin , on les mettra avec une once de safran dans un matras , on versera dessus de l'esprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt , on bouchera exactement le vaisseau ; & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud , on laissera deux jours la matiere en digestion , ensuite on le débouchera , & l'on y ajoutera de l'esprit acide de soufre jusqu'à la hauteur de quatre doigts , on rebouchera bien le vaisseau , & on le placera en digestion au soleil , ou au bain-marie tiède , on l'y laissera pendant quatre jours , après lesquels on filtrera la liqueur , qui sera une forte teinture , & on la gardera ; c'est l'élixir de propriété.

Il fortifie le cœur & l'estomac , il aide à la digestion , il purifie le sang , il provoque les sueurs , il abbat les

vapeurs hystériques ; il excite les mois. La dose est depuis quatre jusqu'à seize gouttes.

ELLEBORE BLANC (*Elleborus albus*, sive *Veratrum*) est une plante dont il y a deux especes, une qui a les fleurs de couleur herbeuse blanchâtre, & l'autre d'une couleur rouge brune, ou noirâtre ; elles croissent toutes deux aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds. On ne se sert dans la Médecine que de leurs racines, qu'on nous apporte seches du Dauphiné & de la Bourgogne. On doit les choisir grosses, garnies de longs fibres blanchâtres, d'un goût âcre. La racine d'ellébore blanc purge par haut & par bas ; mais avec une si grande violence, & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons. Elle est propre pour faire éternuer, étant mise en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remèdes des chevaux ; elle sert aussi à mondifier la galle, les dartres & les démangeaisons ; on en souffle dans le nez des léthargiques pour les éveiller. Une ceinture d'ellébore blanc, appliquée sur la région des reins & sur l'abdomen, est un spécifique pour arrêter l'hémorrhagie de la matrice & de l'anüs.

ELLEBORE NOIR (*Elleborus niger*) est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais celle à fleurs rouges est en usage en Médecine, préférablement aux autres, dont on n'emploie que les racines qu'on nous envoie seches des Alpes & de plusieurs autres pays chauds. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longs fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles purgent puissamment l'humeur mélancolique, & conviennent par conséquent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine, qui sont la folie, le mal hypocondriaque, la lepre, l'herpe, le cancer, la fièvre quarte, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la galle. On ne doit donner l'ellébore qu'à des sujets robustes, à cause de sa violence. Il est moins dangereux en décoction, & on le corrige avec le mastic, la cannelle, l'anis & le fenouil. La dose en substance est d'un scrupule à deux, & en infusion d'une dragme à demi-once.

EMBROCCATION (*Embrosche*, seu *Irrigatio*, vel *Af-*

persio) est un arrosement ou aspersion qu'on fait de quelques liqueurs par le moyen des étoupes ou des éponges sur plusieurs parties du corps, & principalement sur la tête, pour ouvrir les pores, & pour fortifier.

EMBROCATION pour exciter le sommeil. Prenez deux poignées de laitues, une poignée de nénuphar, autant de roses blanches, demie poignée de fleurs de pavot, & autant de celles de bétoine. On fera bouillir ce que dessus dans trois demi-septiers d'eau à la consommation du quart de l'humidité; on coulera la décoction, & on s'en servira pour laver la tête chaudement avec une éponge, elle excite le sommeil. Au lieu des fleurs de pavot, on peut substituer une tête de pavot rompue par petits morceaux, & des roses rouges au lieu de blanches.

EMPLASTRE (*Emplastrum*) est la composition la plus solide de toutes celles qu'on applique extérieurement; il a été inventé en cette consistance, afin qu'en demeurant plus longtems attaché sur les parties du corps, les drogues dont il est composé eussent assez de tems pour produire leur effet. Celles qui servent à donner corps aux emplâtres, sont ordinairement la cire, la résine, les poix, les gommes, les graisses, la lytharge, & les autres préparations du plomb.

EMPLASTRES, Remarques touchant leur composition & leur cuisson. Tous les emplâtres dans lesquels entrent, ou des sucres ou du vinaigre, de l'eau, du vin, ou quelque autre liqueur ou décoction que ce soit, doivent être cuits plus longtems que les autres, afin que l'humidité superflue qui est en eux soit consumée, & qu'elle ne prive point l'emplâtre de sa viscosité, par le moyen de laquelle il adhère fortement aux parties du corps auxquelles on l'applique. Il est bien vrai qu'il ne faut pas toujours la faire consumer, & principalement, lorsqu'elle est inséparablement jointe à la vertu, jointe aussi qu'elle fait mieux pénétrer la vertu des autres ingrédients grossiers & terrestres.

On met l'huile dans les emplâtres pour leur donner consistance, pour faire fondre la cire, pour rabattre

la qualité âcre & mordante de quelques ingrédients, & pour leur donner une vertu souple & anodine, comme aussi pour leur communiquer sa matière, & toute la faculté qu'elle pourroit avoir. La cire donne corps & consistance aux emplâtres.

Touchant le mélange des emplâtres, il faut premièrement fondre la cire dans l'huile, s'il y en entre, ou, au lieu de la cire, de la litharge, ou de la céruse; après l'on doit mélanger les mucilages, les sucres, & les liqueurs dans ladite huile, quand elles sont requises, les faisant bouillir toutes ensemble jusqu'à l'entière exhalaison de leur humidité & partie aqueuse; ce qui étant fait, on y ajoute les résines, les graisses & les gommes, quelquefois telles qu'elles sont, & sans autre artifice; mais le plus souvent après avoir été macérées, & dissoutes dans du vin, huile, ou vinaigre, & finalement après avoir été bien & dûment coulées; puis on y ajoute quelquefois de la térébenthine, lorsque l'emplâtre est hors du feu, & quasi comme cuit; & enfin tout ce que dessus étant bien mêlé, bien incorporé, & doué d'une bonne consistance, on jette tout doucement petit à petit dans ledit emplâtre toutes les poudres qui y doivent entrer, qu'on aura auparavant passées par le tamis en agitant & remuant toujours toute la masse avec une spatule de bois ou de fer, jusqu'à ce qu'elle ait la forme requise; c'est-à-dire, ni trop molle, ni trop dure, mais médiocrement visqueuse, tenace & adhérente, sans toutefois qu'elle laisse aucune portion de soi en la partie sur laquelle on l'appliquera, & afin que lesdits emplâtres acquierent une forme & une consistance encore plus louable, il se faut souvenir de diminuer la quantité d'huile, lorsqu'on fait entrer en iceux, ou graisse, ou moëlle, ou térébenthine; au contraire on augmentera sa dose, si on n'y met que des médicaments secs, tels que sont les larmes qui ne sont pas grasses, les sucres friables, les résines, les plantes seches, les minéraux, & autres semblables mis en poudre.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches, il est certain que pour une once des-

dites poudres il faut trois onces d'huile , & pour trois onces d'huile il faut douze onces de cire , ou environ.

La parfaite cuisson des emplâtres se reconnoît , lorsqu'en ayant mis refroidir une portion dans de l'eau fraîche , puis maniée entre les doigts , & étendue sur la paume de la main , elle n'y adhère point , & s'enlève net ; alors il faudra le retirer hors du feu , & le laisser refroidir à demi , pour en former des rouleaux ou magdaléons , ayant les mains mouillées d'eau fraîche , lorsqu'il entre de l'huile dans la composition desdits emplâtres ; mais quand il n'y en entre point , on les forme avec les mains ointes d'huile.

Pour réduire un emplâtre en onguent , coupez-en deux onces en petits morceaux , & les mettez dans une écuelle , avec une once de telle huile que vous voudrez , sur le réchaut avec un peu de feu , il se liquéfiera , & se réduira en consistance d'onguent ; c'est ainsi qu'on dissout l'emplâtre *Diachalciteos* , en François *Diapalme* , avec l'huile rosat.

EMPLASTRE *Basilicum grand de Mésué*. Prenez cire blanche , résine de pin , suif de vache , poix noire , poix de Bourgogne , térébenthine , encens , mirrhe , de chaque une once , huile d'olive , ce qu'il faudra ; on pulvérisera subtilement la mirrhe , on mettra fondre ensemble toutes les autres drogues , avec environ une once d'huile d'olive ; on coulera la matière fondue , on y mêlera la mirrhe pour faire un emplâtre , qu'on gardera pour le besoin.

Il aide à la suppuration , il réunit les plaies , & il les guérit ; il est appelé *Basilicum* , ou *Royal* , à cause de ses grandes vertus.

EMPLASTRE *Basilicum petit* , ou *Tetrapharmacum de Gallien*. Prenez poix noire , résine , cire , & graisse de vache , de chaque une once ; on mettra fondre toutes les drogues ensemble , & l'on coulera la matière fondue pour en séparer les impuretés ; puis quand elle sera presque froide , on la formera en magdaléons ; c'est l'emplâtre *Tetrapharmacum* ; c'est-à-dire , composé de quatre drogues.

Il est propre pour faire suppurer les plaies , & pour faire revenir les chairs.

EMPLASTRE blanc de Céruse. Pulvérisez subtilement une livre de céruse de Venise, en la frottant sur un tamis renversé, mêlez-la avec une livre d'huile rosat, & demie livre ou ce qu'il faudra d'eau de fontaine dans une bassine, que vous placerez sur le feu pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consumée; vous y mettrez fondre alors, par une chaleur lente, deux onces & demie de cire blanche rompue en petits morceaux; & quand l'emplâtre sera presque refroidi, vous le formerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Il est propre pour dessécher les plaies enflammées, comme pour la brûlure; on s'en sert aussi pour cicatrifier les plaies & les ulcères, pour dessécher les écorchures & exulcérations superficielles, & pour guérir les maladies de la peau.

EMPLASTRE d'André de la Croix. Prenez douze onces de résine de pin, quatre onces de gomme élemi, deux onces de térébenthine, & autant d'huile de laurier; après avoir brisé la résine & la gomme élemi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier; lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile, pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot vernissé; car si on le forme en magdaléons, il s'applatit entièrement.

On s'en sert pour les plaies de la poitrine avec succès, même sans tentes. Il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulcères, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & pour faire sortir par les pores les humeurs séreuses, qui sont la cause de la sciatique & des rhumatismes.

André de la Croix, Médecin très fameux autrefois à Venise, qui l'a donné au public, comme l'ayant eu de son père, en parle ainsi. » Nous trouvons très à propos & très sûr d'user de cet emplâtre aux plaies du thorax & semblables, appliqué extérieurement,

sans mettre aucune tente ni cantile ; & je puis assu-
 rer qu'il est d'un effet merveilleux ; digérant les plaies
 profondes , étroites & cavernueuses , fortifiant les
 parties voisines , attirant d'une maniere merveilleuse
 les matieres étrangères du profond & du centre du
 corps ; & de plus il nettoie , desseche & consolide
 toute plaie faite d'estoc , sans nullement travailler
 le malade .

Pour s'en servir , on en étend sur du cuir , en fai-
 sant un emplâtre , qui couvrira non-seulement la
 plaie , mais quatre ou cinq doigts aux environs , lui
 faisant une ouverture au milieu pour donner passage
 aux matieres étrangères ; il faut seulement panser les
 blessés une fois le jour en hiver , & deux fois en
 été .

Le même Auteur loue aussi beaucoup , avec Gal-
 lien & Dioscoride , l'usage du *Melicratum* , qui est fait
 de deux parties , d'eau de riviere , & une de miel ; car
 il incise & dissout le sang caillé , qui autrement ne pour-
 roit sortir à cause de l'ouverture étroite de la plaie ,
 pris en portion , ou bien injecté dans icelle avec une
 petite seringue .

EMPLASTRE de Bétoine. Prenez suc de bétoine ,
 de plantain & d'ache , de chaque une livre , & une
 poignée de chacune des trois herbes vertes pilées ,
 cire jaune , résine , poix noire & térébenthine , de
 chacune une demie livre . Il faut faire cuire la cire ,
 la résine & la poix noire avec les suc & les herbes
 pilées dans une grande bassine , de peur qu'elles ne
 sortent dehors , en remuant toujours jusqu'à la con-
 sommation non entiere des suc , de peur que l'em-
 plâtre ne se brule , puis on exprimera le tout chaude-
 ment sous la presse ; & on ajoutera à la colature la ré-
 térébenthine , à laquelle on donnera un ou deux bouil-
 lons , puis on formera des magdaléons , qu'on conser-
 vera pour le besoin .

Il a la vertu d'aider à la suppuration , quand la
 matiere y est disposée , ou à la digérer & résoudre .
 Il fortifie la tête par une particuliere propriété , & est
 propre aux plaies & ulceres d'icelle , qu'il déterge &
 cicatrise . On peut s'en servir pour les plaies des au-

tres parties ; & pour faire sortir par les pores de la peau les sérosités qui s'arrêtent à certaines parties du corps , & entr'autres celles des sciaticques & des rhumatismes. On s'en sert encore pour resoudre les contractions , pour ramollir les cors des pieds , & pour les nouveaux ulceres.

EMPLASTRE de charpie de M. Fouquet. Prenez sept livres d'huile d'olive , deux livres de charpie de vieille toile de chanvre , une livre de céruse , cinq quarterons de litharge d'or , demie livre de cire neuve , demie livre de myrrhe en poudre , & deux onces d'aloës , mettez la charpie dans une grande bassine de cuivre , versez l'huile sur toute la charpie , en sorte qu'elle en soit toute abreuvée ; mettez la bassine sur un feu de charbon très modéré , de peur que le feu ne se prenne à l'huile , & ne brule ou calcine la charpie ; il faut toujours remuer avec une spatule de fer jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée : ce que vous connoîtrez , lorsqu'en mettant de l'onguent sur une assiette , vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait , retirez le vaisseau du feu ; & quand il cessera de bouillir , vous y mettrez petit à petit votre céruse en poudre , en remuant toujours , puis vous mettrez le vaisseau sur le feu environ une minute , ensuite retirez-le , & y versez la litharge d'or en poudre de la même maniere que la céruse , après vous ferez bouillir un peu le tout , & vous l'ôterez de dessus le feu , pour y mettre la cire coupée par morceaux , ensuite de quoi vous ferez un peu bouillir , & vous le retirerez pour y mettre la myrrhe en poudre peu à peu , comme dessus , en remuant toujours ; vous ferez encore bouillir un bouillon , & enfin vous le retirerez pour y ajouter l'aloës en poudre , en remuant aussi toujours ; puis après encore deux ou trois bouillons , vous mettrez un peu de l'onguent sur une assiette , & vous le laisserez refroidir , pour voir s'il prendra ; que s'il est trop mol , il faut le faire bouillir encore doucement , jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence nécessaire ; cela fait vous le retirerez du feu , & vous le mettrez avec un cuiller sur une table frottée d'huile ou de vinaigre , & quand il sera

froid, vous le mettrez en rouleaux avec vos mains mouillées d'eau.

Si par hazard, en faisant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture ou une serpilliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau, & que vous tordrez bien, afin qu'il n'y reste point d'eau, & qu'elle ne soit qu'humide pour couvrir d'abord le vaisseau; & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans, & afin qu'il ne se perde rien de la matiere, vous mettrez la bassine dans un autre vaisseau plus grand.

Cet emplâtre est bon aux ulceres & aux plaies. Si la plaie est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus, qui servira un jour ou deux, selon que la plaie purgera, plus ou moins, mais il le faudra essuyer le soir & le matin. Si la plaie est profonde, vieille, & qu'il y ait de la chair morte, il faudra faire fondre un rouleau de l'emplâtre avec environ la moitié de son poids d'huile rosat ou d'olive, puis prendre de la charpie à proportion, qu'on mettra dedans pour la faire toute imbiber, laquelle vous conserverez dans un pot bien bouché; & quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrez un peu, que vous mettrez dans la plaie, sans qu'il y soit pressée, afin que le pus sorte aisément, avec un emplâtre par dessus, qui durera toujours, mais la charpie doit être renouvelée soir & matin: quand même les os seroient découverts, vous mettrez la charpie ainsi préparée par dessus; & en cas que la plaie soit noire, elle ôtera toute la noirceur sans que les os tombent. Si le trou de la plaie est trop petit, il ne faut pas mettre de charpie dedans, de peur que l'on ne l'en puisse pas retirer, mais verser seulement dans la plaie de l'emplâtre fondu dans l'huile, & un emplâtre par-dessus.

EMPLASTRE de Charpie plus simple. Prenez six onces de charpie hachée menu, une livre & demie d'huile d'olive, douze onces de céruse en poudre, six onces de cire jaune en petits morceaux, & quatre onces d'Oliban en poudre; mettez l'huile & la charpie dans une grande bassine de cuivre, sous une

cheminée , & les faites bouillir ensemble en remuant avec une spatule de fer , jusqu'à ce que toute la charpie soit entièrement consommée , puis ajoutez la céruse avec un peu d'eau , afin qu'elle cuise plutôt , puis la cire ; enfin la balline étant retirée du feu , & la matière à demie refroidie , vous y ajouterez peu à peu l'oliban , en remuant avec la spatule , & le tout étant bien incorporé , vous en ferez des magdaléons.

Cet emplâtre est bon aux plaies , aux ulcères , aux cancers , écrouelles , fronces , charbons , & maux des mamelles des femmes. Quelques-uns mettent de la litharge d'or au lieu de céruse dans la composition de cet emplâtre , mais l'une vaut l'autre.

EMPLASTRE de l'Abbé de Grasse. Prenez seize onces d'huile rosat , complet de plusieurs infusions réitérées , quatre onces de cire neuve , huit onces de litharge d'or en poudre , & deux onces de céruse aussi pulvérisé ; faites fondre la cire avec l'huile dans un poëlon de cuivre jaune , étant fondue , retirez le poëlon du feu , & y mettez peu à peu la litharge & la céruse , remuant toujours avec un bâton assez gros , ou une spatule de bois ; le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble , remettez le poëlon sur un trépied ou sur un fourneau , sous lequel il y aura un petit feu de charbon , & remuez incessamment avec la spatule jusqu'à ce que l'emplâtre soit cuit en perfection ; ce qu'on connoitra à voir élever de petites vessies dans le poëlon , & qu'il change de couleur , prenant celle d'écorce de châtaigne , cela arrive après qu'il a demeuré neuf ou dix heures sur le feu de charbon qu'il faut toujours entretenir également.

Il est souverain pour toutes sortes de plaies , ulcères , fistules , fronces ou clous , charbons , apostumes , meurtrissures , brûlures , feu volage , érétipeces & entorses. On l'applique sur la plaie lavée auparavant avec du vin chaud , étendu sur du cuir de gant dans l'épaisseur d'une carte , ou d'une feuille de gros papier. Cette recette a été communiquée par une niece de l'Abbé de Grasse , qui en a fait des cures merveilleuses dans la Province , particulièrement sur les pauvres.

EMPLASTRE de Minium simple. On pulvérisera subtilement une livre & demie de *minium*, on le mêlera dans une bassine avec trois livres d'huile rosat ou d'olive, & environ une pinte d'eau commune, on fera bouillir fortement la matière sur le feu, en l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance d'emplâtre; s'il n'y avoit pas assez d'eau pour achever la cuite, on en ajoutera encore.

Il est dessicatif, & propre pour cicatrifer les plaies & les ulceres, sur-tout ceux des jambes.

Quelques-uns mettent dix onces ou environ de cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en sert pour chasser le lait des mammelles; on en applique dessus pour cet effet.

EMPLASTRE de Savon. Prenez une livre de *minium* en poudre, demie livre de céruse aussi en poudre, huile de chenevis ou d'olive deux livres & quatre onces, dix onces de savon de Genes, ou du blanc en quartier, qui vaut mieux que celui qui est en table, & quatre onces de térébenthine; mettez le *minium* & la céruse avec l'huile dans une bassine sur le feu, remuez toujours lesdites matières jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées & liées ensemble, après mettez dedans peu à peu votre savon coupé en petits morceaux, remuant toujours, laissez-le cuire avec un feu médiocre jusqu'à ce que la matière soit grisâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces ingrédiens s'entlent beaucoup, & sur-tout remuez toujours jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistance, retirez-le du feu, & y filez dedans, en remuant toujours, les quatre onces de térébenthine, continuant de remuer avec la spatule jusqu'à ce qu'il soit froid, faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains. Quelques-uns n'y mettent point de térébenthine.

Pour vous en servir, étendez-en sur du linge, ou sur du cuir qui n'ait point d'odeur.

Il est bon pour les maux de mammelles; il n'y faut

mettre ni tente, ni charpie depuis le commencement jusqu'à la fin du pansement du mal. Pour les loupes, on ne change point l'emplâtre qu'il ne se détache de lui-même, à moins qu'elle ne s'ouvre. Pour les abcès, depuis le commencement jusqu'à ce qu'ils soient ouverts, on change l'emplâtre le moins qu'on peut; & quand ils sont ouverts, on met une petite tente dans le trou qui ne va point jusqu'au fond, & qui ne le remplit point, & on met de l'onguent autour. Pour les douleurs de côté & de l'estomac, on ne change point l'emplâtre qu'il ne tombe de lui-même; & pour le mal de mere, on le met au dessus du nombril. Pour les maux de dents & pour les douleurs de tête, on en met un emplâtre à chaque tempe. Il est bon pour toutes sortes de plaies & blessures tant vieilles que nouvelles, écrouelles, ulcères invétérés, pourriture, & rognés malignes des jambes, grosse galle, dartres, brûlures, cloux, mules aux talons, écorchures des orteils, sciatique, genoux enflés qui semblent vouloir supputer, pour lesquels il est souverain, car il attire les eaux par les pores; en sorte qu'en levant l'emplâtre, on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'essuyer, & le remettre sur la partie. Pour le flux de sang on l'applique sur le bas ventre, & on en a vu des effets merveilleux.

EMPLASTRE de Soufre de Ruland. On mettra fondre demie once de cire, & trois dragmes de colophone, avec trois onces de baume de soufre de Ruland, décrit ci-dessus parmi les baumes, sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de myrthe subtilement pulvérisé, on laissera le mélange sur le feu, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, environ au bout d'un quart-d'heure.

« Il est certain & infallible, dit son Auteur, pour
 « la guérison de toutes sortes de plaies & d'ulcères,
 « il déterge & mondifie les plaies, résout & résiste à
 « la pourriture ». Il ne peut acquérir une bonne consistance, parcequ'il n'y entre pas assez de cire. Son Auteur s'en servoit pour l'ordinaire, conjointement avec son baume de soufre.

EMPLASTRE de Tabac. On fera fondre ensemble dans une bassine trois quarterons de Cire jaune, dix-huit onces de poix de Bourgogne, autant de résine, & autant de suif de Mouton, on y mêlera trois livres de feuilles de tabac verd bien pilées, on fera bouillir doucement le mélange environ demie-heure, puis on le laissera en digestion à froid pendant trois ou quatre jours; on fera cependant dissoudre huit onces de gomme ammoniac bien concassée dans seize ou dix-sept onces de suc de tabac, les mettant en digestion sur les cendres chaudes pendant quelques heures, & ensuite les faisant bouillir doucement environ un quart d'heure, & jusqu'à ce que la gomme soit dissoute; on la passera alors par une étamine en l'exprimant fortement; s'il y reste de la gomme qui n'ait point été dissoute, on la fera bouillir derechef avec de nouveau suc; on passera la dissolution comme auparavant, on la mêlera avec la première, & l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur, puis quand elle sera épaisse en consistance d'emplâtre, on y mêlera huit onces de térébenthine; après les quatre jours de digestion des feuilles de tabac avec la cire & les poix, on fera bouillir la matière jusqu'à ce que presque tout le suc dudit tabac soit consumé, on la coulera toute chaude & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la gomme ammoniac & la térébenthine, pour faire une masse qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour amollir & résoudre les tumeurs squirreuses du foie, de la rate, & des autres parties, pour les loups, & pour les écouelles.

EMPLASTRE d'Euphorbe. Prenez quatre onces de cire jaune, poix noire & térébenthine, de chaque deux onces, euphorbe demi-once, on pulvérisera subtilement l'euphorbe, on fera fondre ensemble les autres drogues; puis quand la matière retirée du feu sera à demi refroidie, on y mêlera l'euphorbe, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour manger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les plaies & dans les ulcères.

EMPLASTRE *Diachylum Ireatum de Mésué*. On fera ramollir sur un peu de feu six onces d'emplâtre de *Diachylum* blanc, puis on y mêlera exactement demie-once d'iris de Florence en poudre déliée, & on le formera en magdaléons.

Il digere, incise & mûrit avec plus de force que le *Diachylum simple*.

EMPLASTRE du Prieur de Cabrières pour les descentes. Prenez une dragme d'*Hypocistis*, trois onces de poix noire, une once de cire neuve jaune, une once de térébenthine, demie-once de racine de grande consoude séchée, trois noix de cyprès séchées, trois dragmes de *labdanum*, demie-once de mastic en larmes, & une dragme de terre sigillée; pulvérisez ensemble la racine de grande consoude, les noix de cyprès & le *labdanum*; pulvérisez à part le mastic en larmes & la terre sigillée, puis passez les poudres séparément à travers le tamis de crin, & ensuite toutes les poudres étant mêlées, faites dissoudre l'*hypocistis* avec un peu d'eau sur un petit feu, ajoutez-y la poix noire, la cire & la térébenthine, faites fondre le tout ensemble prêt à bouillir, retirez la bassine du feu, & y ajoutez les poudres peu à peu en remuant sans cesse avec une spatule jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance d'emplâtre, dont vous formerez des magdaléons.

Il est propre pour les descentes, il raffermi le péritoine après que l'intestin a été replacé; on l'appliquera à l'endroit de la relaxation, l'y tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvelant de dix jours en dix jours. Cet emplâtre n'est point si composé, ni si embarrassant dans sa préparation, que celui qu'on vend ordinairement chez les Aporiquaires; mais il a du moins autant de bonnes qualités que lui pour arrêter les descentes.

EMPLASTRE noir de Céruse. Vous pulvériserez subtilement une livre de Céruse; vous la mêlerez avec un poids égal d'huile d'olive dans une bassine de cuivre assez grande pour la poser sur un petit feu de charbon au commencement, & vous agiterez tout jours la matière, afin qu'elle se lie, vous augmentez

terez le feu ; & quand elle sera bien chaude , vous y verserez une once de vinaigre , il se fera un pétillément & un bouillonnement considérable ; quand le vinaigre sera consumé , la matiere s'abaissera , jetant beaucoup de fumée puante , vous l'agiterez en cet état quelque tems sur le feu , puis vous y mettez de nouveau vinaigre comme auparavant ; vous continuerez ainsi à la faire cuire par un feu vigoureux , y ajoutant de tems en tems un peu de vinaigre jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'emplâtre & une couleur noire , puis vous la laisserez refroidir à demi , & vous la roulerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau. C'est l'emplâtre de céruse brûlée , que plusieurs appellent *emplâtre noire* , qui est différent d'un autre *emplâtre noire* bien plus composé.

Il est détersif, fort dessicatif, propre pour les plaies & pour les vieux ulceres , particulièrement pour ceux des jambes.

On peut au lieu de céruse employer le *minium* , ou *Nota.* une autre préparation du plomb ; à la vérité le nom de *céruse* ne conviendra plus à l'emplâtre ; mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu , pourvu qu'on observe dans la cuite les mêmes circonstances ci-dessus décrites.

EMPLASTRE Polycreste. Prenez huile d'olive & eau de fontaine , de chaque une livre & demie ; douze onces de lytharge en poudre , quatre onces de céruse , huit onces de cire jaune , & six onces de térébenthine : on mêlera dans une bassine l'huile , l'eau , la lytharge & la céruse en poudre , on fera bouillir le mélange , l'agitant incessamment jusqu'à consistance d'emplâtre , on y mettra fondre la cire coupée par petits morceaux & la térébenthine , on continuera de remuer l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit froid , puis on le formera en magdaléons.

Le nom de Polycreste a été donné à cet emplâtre , parcequ'il sert à guérir plusieurs sortes de maux. Il est propre pour les plaies , pour la brûlure , crevasses des mammelles , des mains & des autres parties , pour les engelures , pour faire suppurer , pour dessécher &

cicatriser , pour résoudre ; on peut en faire du Sparadrap ou Tolle Gautier pour les cauterés.

EMPLASTRE pour les Loupes. Prenez huit onces d'huile rosat , une once de lytharge d'or en poudre , deux onces de poudre déliée d'albâtre calciné dans le feu , faites-les bouillir en remuant toujours avec la spatule ; sur la fin de la cuite ajoutez céruse en poudre , bol d'Arménie aussi en poudre déliée , & mercure précipité , de chaque une once & demie , une once de vitriol en poudre , & demie once d'hermodactes , & cuisez le tout en consistance d'emplâtre , dont vous ferez des magdaléons.

Il faut commencer la guérison par saigner & purger , & le lendemain de la purgation appliquer & couvrir entierement la loupe d'un emplâtre étendu sur du cuir mince , mettre dessus une compresse , la serrer assez ferme avec une bande , & souffrir patiemment les démangeaisons sans lever l'emplâtre. Que si les sérosités qui ont coutume de couler le faisoient tomber , il le faut essuyer , & le rafraîchir du même onguent , & continuer l'application jusqu'à guérison. Cet emplâtre a réussi en plusieurs occasions.

EMPLASTRE *Tripharmacum de Mesué.* On pulvérisera subtilement douze onces de lytharge , on la délayera avec autant de vinaigre , & une livre & demie de vieille huile d'olive dans une bassine , on fera bouillir la matière , la remuant incessamment au fond avec une spatule de bois jusqu'à ce que l'emplâtre soit cuit en consistance raisonnable ; si la quantité de vinaigre marquée ne suffisoit pas pour achever la cuite , on y en ajoutera d'autre.

Cet emplâtre déterge , arrête le sang , & consolide les plaies & les fistules. Le mot de *Tripharmacum* signifie un remède composé de trois sortes de drogues.

Nota. Si l'emplâtre est presque cuit après la consommation du vinaigre , l'on en peut achever la cuite , quoiqu'il ne bouille plus , en le remuant toujours avec la spatule sur un petit feu pendant environ une heure ; mais s'il n'est encore qu'en consistance d'onguent , on fera mieux d'y ajouter de nouveau vinaigre pour le

faire bouillir jusqu'à ce que la lytharge soit bien dissoute, & que l'emplâtre soit dur.

EMPLÂSTRE verd. Prenez cire, résine, térébenthine, de chacune quatre onces, oliban, mastic, verd de gris, de chacun trois onces : on pulvérisera subtilement l'oliban, le mastic & le verd de gris, on fera fondre ensemble la cire, la résine & la térébenthine, on y mêlera le verd de gris, & quand la matière sera demi refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les plaies.

EMPLASTRES : VERTUS DES PLUS COMMUNS QU'ON TROUVE DANS LES BOUTIQUES.

L'EMPLASTRE *contra rupturam* est propre pour les hernies ou descentes d'intestins ; il resout les duretés, & il raffermir la membrane après que l'intestin est repoussé ; il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

L'EMPLASTRE *de Cigüe* est fort résolutif, & recommandé pour les tumeurs squirrheuses du foie & de la rate, pour les loupes & pour les écroûelles.

L'EMPLASTRE *de Gomme Elemi* ramollit & resout les duretés de la rate, & toutes tumeurs dures.

L'EMPLASTRE *de Mélilot* ramollit, cuit, resout les vents, & est bon dans les squirrhes du foie & de la rate, & dans les tensions des hypochondres.

L'EMPLASTRE *de Mucillages* ramollit, digere & meurit comme le *Diachylum* ; mais il ne fait pas suppurer les tumeurs, qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'il est fort usité pour resoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles & ailleurs, lorsqu'on en veut empêcher la suppuration, les matières n'y étant pas disposées ; il ne laisse pas néanmoins de mûrir celles qui devoient venir à suppuration.

L'EMPLASTRE DE VIGO *cum Mercurio*, qui a reçu le nom de son Auteur Jean de Vigo, est fort

résolutif. On l'emploie pour amollir & dissiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodosités, pour les tumeurs vénériennes, pour appaiser les douleurs.

L'EMPLASTRE *Diabotanium*, ainsi appelé à cause de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, digere, amollit, résout. On s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeurs pituiteuses & grossières, pour les squirres. Son Auteur est M. Blondel Médecin de Paris.

L'EMPLASTRE *Diachalciteos* s'emploie dans les plaies, ulcères, contusions & tumeurs pestilentiellles. Riviere le recommande fort pour fortifier les jointures, si on le porte continuellement sur les parties affligées de gouttes.

L'EMPLASTRE *Diachylum* simple, le composé sans gommes, & le composé avec les gommes, ramollissent les tumeurs dures du foie & de la rate. Le composé sans gommes ramollit plus fort, mûrit, & digere : le composé avec les gommes attire puissamment, amollit & résout.

L'EMPLASTRE *Diapalme* dessèche moins vite que le *Diachalciteos*; il amollit, il résout, il déterge, & il cicatrisc; c'est l'emplâtre le plus usité pour les plaies & pour les ulcères; on l'amollit en y mêlant le quart de son poids d'huile rosat, afin d'en faire plus facilement des emplâtres; c'est ce qu'on appelle *Cérat de Diapalme*, ou *Diapalme dissous*.

L'EMPLASTRE *Diapompholigos* dessèche les plaies & les ulcères, en rafraîchissant aussi bien que l'onguent *Pompholix*, dont il ne diffère qu'en consistance.

L'EMPLASTRE *Divin* déterge, mondifie, cicatrisc, amollit, résout, fortifie. L'on s'en sert pour toutes sortes de plaies & d'ulcères, pour résoudre les tumeurs, pour les contusions; il a des vertus & des usages à peu près semblables à ceux du *Manus Dei*; il est néanmoins un peu plus mondificatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cause du verd de gris qui entre dans sa composition; cela n'empêche pas qu'on ne les emploie souvent l'un pour l'autre. Le surnom de *Divin* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

L'EMPLASTRE *Manus Dei* est employé tous les jours avec succès à la guérison de toutes sortes de plaies, d'ulceres, de tumeurs & de contusions. Il ramollit, digere, résout & mene à la suppuration les matieres qui doivent prendre cette voie; il ne fait pas supputer celles qui peuvent être dissipées par transpiration, ou autrement; & lorsqu'il a mûrit, & fait venir au dehors les matieres étrangères, il n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais mondifie, cicatrise & consolide entierement la plaie par où les matieres sont sorties. Il guérit les nerfs coupés, le chancre, fistules, écouvelles, morsures de bêtes venimeuses & enragées, attirant promptement le venin dehors, comme aussi le plomb, fer & esquilles des plaies; pour la teigne des enfans on rase les cheveux, & on met un emplâtre; pour le mal de dents on l'applique sur la tempe, ou derriere l'oreille; pour le rhumatisme, ou commencement de paralysie, on l'applique sur la nuque du cou, & même sur les épaules, bras, ou autres parties où on sent les douleurs; pour les fistules du coin de l'œil, on l'y laisse longtems, aussi bien que sur les loupes; pour guérir les taies des yeux qui empêchent de voir, on ferme les paupieres & on y applique l'emplâtre, qu'on y laisse pendant quinze jours, ou davantage; il guérit les fistules restées après la taille pour la pierre; il arrête promptement le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant aussitôt l'emplâtre chauffé au feu.

L'EMPLASTRE *Noir* est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de plaies faites par ponction, incision, ou froissure. On l'emploie aussi heureusement pour toutes sortes d'ulceres, & particulièrement les vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

L'EMPLASTRE *Oxycroceum* ramollit, résout, fortifie les nerfs & les muscles, appaise les douleurs, est propre pour les fractures, pour les dislocations, pour les durescés de la matrice: on l'applique sur les parties malades.

On n'a point mis ici les compositions de ces emplâtres, tant à cause qu'elles sont difficiles, que parce-

Nota.

qu'on les trouve tous faits chez les Apotiquaires.

EMULSION (*Emulsio*) est un remede liquide & agreable, dont la couleur & la consistance approchent fort de celles du lait. Cette espece de julep se fait d'amandes douces, de semences froides, & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on dissout ensuite dans des eaux distillees, ou dans des decoctions legeres qu'on adoucit avec du syrop, ou du sucre, apres qu'on les a passees & exprimees.

EMULSION *astriugente*. Prenez douze amandes douces pelées, semences de coton, de plantain, de thaliton, de pavot blanc, de coings & de sumac, de chaque une dragme & demie, decoction d'orge, de racines de plantain & de grande consoude une livre & demie, syrops de roses seches & de *Berberis*, de chaque deux onces. Faites emulsion du tout pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour arreter les crachemens de sang, la dysenterie, & les autres cours de ventre & hemorragies. Si on la veut rendre encore plus astriugente, on y peut meler de la terre sigillee, du corail prepare, & de la pierre hematite, de chaque deux scrupules.

EMULSION *pechorale*. On prendra seize belles amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en separera la peau qui se levera aisement, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées, & une dragme & demie de semence de pavot blanc. On pilera le tout ensemble avec un pilon de bois; & quand la matiere commencera a prendre une consistance de pate, on y versera environ une demie cuillerée d'une decoction qu'on aura faite avec de l'orge, des jujubes, & des capillaires; on continuera de battre la pate, & la dissoudre peu a peu avec de la decoction jusqu'a ce qu'on en ait employe une livre & demie; il se fera un lait qu'on passera au travers d'une etamine blanche, exprimant fortement le marc: on melera dans la colature des syrops de guimauve & de tussilage, de chaque une once & demie, & on aura une emulsion pour trois prises.

Elle est propre pour humecter & pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, pour provoquer le sommeil; mais elle le provoquera encore bien plus sûrement, si on y ajoute une once & demie de syrop de pavot blanc. On en prend un verre pour chaque dose.

EMULSION rafraîchissante & apéritive. Prenez grandes semences froides mondées une once, semences de mauve & de pavot blanc, de chaque une dragme, décoction de racines de guimauve & de nénuphar, de chaque une livre & demie, syrops de guimauve & de nénuphar, de chaque deux onces; faites du tout émulsion, comme ci-dessus pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour chasser doucement le sable des reins & de la vessie, pour tempérer & adoucir les âcretés d'urine. On peut ajouter dans ces émulsions une dragme d'yeux d'écrevisses préparés, & autant de cristal minéral, pour les rendre plus apéritives.

ENCENS (*Thus*) est une résine solide qui distille d'un arbre qui croît abondamment dans la Terre Sainte, & dans l'Arabie Heureuse, principalement au pied du Mont Liban. Il y en a de deux sortes; l'un qu'on appelle *Encens mâle* ou *Oliban*; c'est ce-
 Choix.
 lui qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche, quand il est mâché. L'encens femelle ou commun, est celui qui tombe confusément à terre, & est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre, ou avec quelqu'autre impuretés; il est en masse, jaunâtre, molle, gras, fort inflammable & odorant. L'encens mâle est le meilleur. L'encens est chaud, dessicatif, un
 Vertus.
 peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour le cours de ventre, vomissement, crachement de sang & dysenterie. On en avale le soir quelques morceaux. Son usage externe est d'entrer dans les parfums pour fortifier la tête, & dissiper les catarres. Il remplit de chair la cavité des ulcères, les cic-

trise , & les agglutine , spécialement les plaies fanguineuses de la tête ; mêlé avec du sain-doux , ou de la graisse d'oie , il guérit les mules aux talons ou engelures ; mêlé avec du lait de femme en forme de liniment , il remédie aux ulcères cacoëtiques tant du siège , que des autres parties. L'eau rose dans quoi on a éteint plusieurs fois de l'encens mâle , mêlé avec du lait de femme , est un excellent collyre liquide pour la rougeur & la chassie des yeux. Appliqué avec de la poix & du vinaigre , il guérit les dartres & les verrues qui commencent. Pour guérir la pleurésie , on fait un trou dans le cœur d'une pomme de reinette , on y met une dragme d'oliban , on fait cuire le tout devant le feu , & on fait manger au malade la pulpe mêlée avec l'encens après qu'elle est cuite , on le couvre bien , on le fait suer , & il guérit. Forestus , pour rendre encore cette pomme plus efficace , y met demi dragme d'encens mâle , & une dragme de fleurs de soufre , faisant cuire le tout comme ci-dessus. La même pomme est salutaire dans l'asthme suivant Riviere , & même dans la dysenterie , pour consolider les petits ulcères des intestins , & arrêter le flux de sang ; en ce cas un coing vaut mieux qu'une autre pomme. L'encens entre ordinairement dans les baumes & dans les onguens vulnéraires pour les plaies & les ulcères qu'on veut remplir de chair , & cicatriser.

ENCRE à écrire. Prenez deux livres & demie d'eau de pluie , noix de galle concassées , & vitriol Romain , de chaque quatre onces , gomme Arabique une once ; mettez infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures les noix de galle avec le vitriol dans l'eau ; au bout de ce tems faites bouillir le tout doucement , pendant un petit quart d'heure , le remuant de tems en tems avec un bâton ; ensuite de quoi versez l'encre dans une autre cruche , en la coulant doucement par inclination , ou par un tamis , ou gros linge clair , dans laquelle vous mettrez la gomme pilée , & vous remettrez le tout sur les cendres chaudes pendant un quart d'heure , en le remuant toujours avec votre bâton pour faire fondre la gomme.

L'encre appliquée promptement sur une brûlure non entamée, empêche qu'il ne se forme des vessies, & elle appaise la douleur sur-le-champ; elle appaise aussi la douleur des hémorrhoides, & leur flux excessif, aussi bien que l'hémorrhagie du nez, si on introduit dans la narine une petite tige de linge usé, ou de coton trempé dans l'encre, & un peu exprimé.

ENDIVE, ou Scariole (*Endivia*, seu *Chicorea salivata latifolia*) est la chicorée de jardin, qui est de deux sortes; l'une a la feuille large, & c'est proprement l'endive; l'autre l'a étroite & amère, qui est la scariole. L'endive est hépatique par excellence, rafraîchissante, dessicative, absterfivè, apéritive, diurétique, & très usitée dans les fièvres bilieuses. Les feuilles d'endive sont excellentes pour appliquer sur les inflammations & tumeurs érépélateuses.

EPINARS (*Spinacia*, seu *Spinachia*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers. Ses feuilles sont plus potageres que médicinales; elles sont rafraîchissantes & humectantes, de bons alimens dans les maladies; elles amollissent le ventre, adoucissent l'âcreté de la trachée artère; elles purifient le sang. On les applique sur le ventricule & sur le foie pour rafraîchir ce viscère; elles engendrent à la longue un sang mélancolique.

EPINE BLANCHE, ou Aubespine (*Acuta Spina*, seu *Oxyacantha vulgaris*) est un arbrisseau qui naît dans les bois & dans les buissons. Son fruit appelé *Senelles* par le commun, est sec & astringent, il est mûr en Septembre. Ses grains mangés ou pris en breuvage, arrêtent le cours de ventre. Ses noyaux pulvérisés, & bûs en vin blanc, brisent & font rendre les pierres. On distille une eau de son fruit qui est bonne pour la gravelle. La racine appliquée tire hors de la chair toute épine, ou autre corps étrangers demeurés en icelle. Tragus assure que l'eau distillée de ses fleurs, ou l'esprit que l'on en tire en les distillant avec le vin, dans lequel elles ont infusé pendant trois jours, soulagent beaucoup les pleurétiques, & ceux qui ont la colique.

EPINE - VINETTE (*Berberis*) est un arbrisseau épi-

neux qui croît aux lieux incultes, dans les haies, dans les buissons. Son fruit seul appelé *Berberis* est en usage en Médecine. Il rafraîchit, humecte, resserre, ouvre l'appétit, & fortifie l'estomac & le foie; c'est pourquoi on l'ordonne dans les maladies où on a besoin de rafraîchissement & d'astriktion, comme la diarrhée & la dyssenterie. Il est cordial, propre pour arrêter les hémorrhagies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile.

EPITHEME (*Epithema*) est une espee de fomentation spiritueuse, ou remede externe qu'on applique sur les régions du cœur & du foie, pour les fortifier, ou pour les corriger de quelque intempérie. Il y en a de deux sortes, le liquide & le solide. L'épitheme liquide est une espee de fomentation plus spiritueuse que les autres. L'épitheme solide est un mélange de conserves, de thériaque, de confectons, de poudres cordiales, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlatte, ou sur du cuir.

EPITHEME pour l'intempérie froide du cœur. Faites chauffer un demi-septier de bon vin d'Orléans, de Bourgogne, ou autre, & étant chaud, trempez dedans des petits linges déliés, en deux ou trois doubles, desquels ayant étreuvé la région du cœur, vous les y appliquerez exprimés & chauds, les rechangeant quand ils commenceront à rétroïdir.

EPITHEME pour mettre sur la région du cœur aux sievres pourprées, malignes & pestiférées. Prenez de l'écorce de citron nouvelle ou sèche, coupez-la en petits morceaux, la faisant tremper une ou deux heures dans une chopine d'eau rose sur les cendres un peu chaudes, puis passés par un linge blanc, & dans la colature mêlez-y le jus d'un citron, ou d'un limon, & l'épitheme sera fait, duquel la région du cœur sera fomentée tièdement trois fois le jour avec linges doubles trempés en icelui, les y renouvelant quand il sera besoin.

EPITHEME pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur. Prenez une chopine d'oxycrat, mettez-le chauffer sur un réchauf médiocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimés,

appliquez-les tièdes sur les parties intempérées, & par-dessus un autre linge sec aussi en double, de peur de mouiller la chemise & les draps, rechangeant lesdits linges, & en remettant d'autres trempés dans ledit oxycrat, quand ils commenceront à sécher & à refroidir.

Cet épithème, quoique simple, & de peu de frais, est de grande efficacité, & est meilleur & plus naturel que ceux qu'on fait avec des eaux distillées & des poudres qui ne servent de rien, & sont bien chères.

L'oxycrat se fait en mêlant une partie de vinaigre commun sur six parties d'eau, ou en mêlant autant de vinaigre avec l'eau qu'il se puisse boire, ne laissant aucune saveur âcre à la bouche & à la gorge, ce qui semble être le meilleur.

EPITYME (*Epitymum*, seu *Cuscuta minor*) est une espèce de cuscute ou plante filamenteuse, semblable à des cheveux, qui croît & s'entortille autour du thym, dont elle tire la vertu. On nous apporte l'épithyme sec de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celui qui vient de Candie est en filamens longs; & celui qui vient de Venise en filamens courts & frisés; l'un & l'autre sont usités en Médecine. On le doit choisir nouveau, net, entier, Chois; d'une odeur forte. Il est apéritif, arthritique; il purge doucement les humeurs mélancolique, il est chaud & dessicatif, & sert principalement à la galle, aux ulcères, aux affections mélancoliques & hypochondriaques, aux obstructions de la rate, au vertige, à l'épilepsie, aux rhumatismes, aux gouttes. C'est l'ingrédient ordinaire de tous les nouets purgatifs. On pile toute la plante, puis on la met infuser. La dose est de demie once à six dragmes dans du vin. On ne l'emploie gueres qu'en infusion, parceque la subtilité de ses sels ne souffre point la coction; par cette raison Forestus a observé qu'il est inutile de l'ordonner dans les syrops & dans les apozèmes.

ÉPURGE, ou petite Catapuce (*Tithymalus latifolius*, *Cataputia dictus*) est une espèce de Tithymale qui est toute remplie d'un suc laiteux, de même que les autres tithymales. Cette plante croît en tout pays,

fréquemment dans les jardins. Les grains & les feuilles de l'épurgé évacuent violemment par haut & par bas les humeurs séreuses, bilieuses & phlegmatiques. On peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulièrement les sérosités. La dose des grains est de six à douze mondés de leur écorce, & pilés dans un œuf à la coque. Quand on les prend en substance, il faut les bien mâcher, si on veut être bien purgé, sinon il faut les avaler entiers, ou légèrement concassés; au reste ce remède est trop violent, & on ne doit l'ordonner que très rarement. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq, purgent aussi; mais on ne s'en sert gueres. Le suc laiteux de la plante est caustique & dépilatoire, si on en humecte la partie velue.

ERRHINES (*Errhina*, seu *Nasalia*) sont des remèdes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer. On leur donne diverses formes; car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide, dont on forme de petits bâtons pyramydaux.

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre*. Prenez racines d'ellébore blanc, d'iris de Florence, & feuilles de tabac, de chaque deux dragmes; fleurs de muguet, feuilles de bétoine, de marjolaine & de Sauge, de chaque une dragme; on mêlera toutes ces drogues seches ensemble, on les pilera par un mortier de bronze, on les passera par un tamis de crin ordinaire, pour en faire une poudre grossiere, laquelle, aspirée par le nez, excite l'éternuement & décharge le cerveau.

Nota. Remarquez que ceux qui sont sujets aux défluxions sur la poitrine, doivent éviter de s'en servir.

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre*. Prenez feuilles seches de bétoine, de marjolaine, de sauge, de fleurs de muguet, de *Stoechas*, de racine d'iris de Florence, de chaque demie once; racines de pyrethre, d'ellébore blanc, & feuilles de tabac, de chaque deux dragmes; écorce d'orange seche, une dragme; on pulvérisera grossièrement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuement sans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en sert dans la paralysie, apoplexie, léthargie, & autres maladies du cerveau, provenantes d'humeurs pituiteuses & grossieres. On l'aspire par le nez, ou on en souffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne sont point en état de l'aspire.

Lorsqu'on attire par le nez des errhines liquides, *Note.* telle qu'est le suc de bete, on remplit auparavant la bouche d'eau, de peur qu'il n'y passe de l'errhine.

ERRHINE en forme d'onguent. Prenez racine seche de concombre sauvage, pyrethre, staphisagre, poivre noir, de chaque une dragme; huile de laurier, une once & demie; on pulvérisera ensemble toutes les drogues, on mêlera la poudre dans l'huile de laurier, & on fera un onguent propre pour les douleurs de tête, qui proviennent d'une pituite crasse, pour l'apoplexie, paralysie, épilepsie, maladie des yeux. On en introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher.

ERRHINE en forme liquide. Mettez une poignée de marjolaine, & pour un sou de racine d'ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en bouillant à moitié, mettez de cette liqueur dans le creux de la main, & l'attirez par le nez.

Remarquez que l'usage des remedes qui sont reçus *Note.* par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme polype, & autres, ou que le malade est sujet à l'hémorrhagie, au vertige, à l'épilepsie, & aux fluxions sur les yeux; & que l'usage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, appellés *Masticatoires*, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui, ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

ESCARBOT (Scarabæus) est un insecte dont il y a plusieurs sortes, qui sont le Cerf volant (*Cervus volans*, seu *Scarabæus cornutus*), le Fouillemerde (*Scarabæus Stercorum*, seu *pituitosus*), l'Escarbot onctueux (*Scarabæus unctuosus*, appelé *Cantarellus* par les Italiens) ces trois sortes d'Escarbots servent en Mé-

decine. Le Haneton est aussi un Escarbot dont nous parlerons ci-après. Le Cerf volant est gros comme un Haneton ; il est ainsi appelé , à cause qu'il porte dessus sa tête deux cornes branchues , & de la figure de celles du Cerf. On en trouve quelques-uns qui n'en ont qu'une. On estime cet insecte propre pour appaiser les contusions & la douleurs des nerfs , étant écrasé & appliqué , ou cuit dans un onguent , ou dans une huile appropriée. On porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette , pour guérir la fièvre quarte dans le tems du frisson. Les cornes suspendues au cou des enfans les empêchent de pisser au lit. Son huile par infusion appaise les douleurs d'oreilles , & ôte la surdité. Le Fouillemerde prend son nom de ce qu'il se plaît dans les fientes , sur-tout dans celle de cheval. La poudre de cet insecte saupoudrée , est spécifique contre le relâchement des fibres , ou ligamens des yeux , & contre la chute de l'*anus* , ou fondement. L'huile de lin , dans laquelle on a fait bouillir & consommer des Fouillemerde , appliquée chaudement avec du coton sur les hémorroides aveugles & douloureuses , en fait passer la douleur. Voici la meilleure maniere de les réduire en poudre. On les met dans un vaisseau de verre bien bouché , puis on les expose au soleil pour les laisser sécher , & ensuite les réduire en poudre. L'Escarbot onctueux est ainsi nommé , à cause qu'il enduit les mains d'une liqueur grasse & jaunâtre lorsqu'on le manie. On le trouve en Mai & en Juin le long des chemins , & dans les bois. Il est de la nature des Cantharides , car il fait pisser jusqu'au sang ; il remédie à la morsure du chien enragé & à la goutte vague , suivant Wierus : on le donne en poudre. Borel dit qu'il faut prendre cet escarbot avec un papier pour ne se pas salir les mains , & le faire sécher au feu , en ayant ôté auparavant les pieds , les ailes & la tête , & donner le poids de quatre ou cinq grains de la poudre avec un peu de celle de girofle dans du vin , trois matins de suite à jeun ● si une ou deux passes ne suffisent pas , pour la goutte , & pour la pierre dans la vessie , & qu'il a eu de la peine à avoir ce remède
d'un

d'un Allemand. La liqueur de cet escarbot sert à guérir les plaies; elle entre dans les emplâtres contre les bubons & les charbons pestilentiels; on la mêle avec les antidotes. L'huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans, vaut l'huile de Scorpions.

ESSENCE d'Hypocras. Prenez canelle fine cinq onces, santal citrin & poivre blanc, de chaque deux dragmes; macis, galanga & giugembre, de chaque une dragme; graine de Paradis une once, clous de girofle six dragmes; il faut concasser le tout, & l'infuser dans de l'esprit de vin, dans un vaisseau bien bouché, pendant sept ou huit jours au soleil, ou à un feu bien violent, puis l'exprimer, & y ajouter, si on veut, huit grains de musc, & vingt grains d'ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre sept ou huit onces de sucre dans une pinte de vin, & quatre, cinq ou six gouttes de ladite essence.

AUTRE ESSENCE d'Hypocras. Prenez eau-de-vie bien rectifiée ou esprit de vin cinq onces, canelle deux onces, poivre, gingembre, girofle, graines de Paradis, de chaque deux dragmes; ambre gris & musc, de chaque trois grains; mettez toutes les drogues pilées dans une bouteille de verre double avec l'eau-de-vie, ou esprit de vin, bouchez-la bien, puis l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, coulez trois ou quatre fois dans un linge, rejetant toujours la colature dessus le marc, puis le mettez dans une bouteille bien bouchée avec cire & cuir.

Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez trois quarterons de sucre pilé dans une pinte ou trois chopines de vin, & quand le suc sera fondu, mettez deux ou trois gouttes de votre essence dedans, & l'hypocras sera fait.

ESTRAGON (*Dracunculus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins pour employer dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle est cordiale, stomachale incisive, détersive, apéritive sudorifique, elle excite l'urine, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

ESULE (*Esula minor*) est une herbe qui ressemble bien à la linaria, qu'on ne les distingue que par le lait dont l'ésule est remplie, & que la linaria n'a point; ce qui a donné lieu à ce vers.

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Elle croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins. On se sert en Médecine de l'écorce de la racine qu'on nous apporte sèche du Languedoc & de la Provence. L'ésule purge vigoureusement la pituite, & on l'appelle vulgairement *la rhubarbe des Paysans*. On corrige son acrimonie en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre rosat. Querceran se contente d'une infusion de vingt-quatre heures, d'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres enfin se servent d'autres correctifs. Elle est âcre, chaude & corrosive: on ne la donne jamais en substance, mais en infusion. Elle purge violemment par les selles la pituite, les sérosités, l'humeur mélancolique: elle est propre pour l'hydropisie, pour la léthargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossières.

EUPATOIRE D'AVICENNE (*Eupatorium Cannabinum*) est une grande plante dont les feuilles ressemblent à celles du chanvre; elle croît aux lieux humides, le long des ruisseaux. Elle est chaude & dessiccative, apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foie & de la rate; elle entre extérieurement dans les remèdes vulnéraires. Minderus, dans sa Médecine militaire, loue la décoction de cette plante, comme spécifique dans les tumeurs du foie. L'eupatoire soude & guérit puissamment les plaies, surtout les récentes. Ses fleurs sont plus en usage que ses feuilles. On remarquera qu'il y a trois sortes d'eupatoires, celui des Grecs, qui est l'agrimoine; celui de Mésué, ou l'*Ageratum*, & l'eupatoire d'Avicenne à feuilles de chanvre, dont nous venons de parler dans cet article. M. Chomel dit que ses feuilles,

bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, les dissipent aisément, & qu'il a vu des hydroceles guéries sans ponction par la seule application de cette herbe.

EUPHORBE (*Euphoribium*) est une gomme jaune en petits morceaux, très âcre, ou brulante à la bouche, qui sort par incision d'un arbre, ou d'une espèce de fêrulle qui porte le même nom, & qui croît dans la Lybie sur le Mont Atlas, & en Afrique. On doit choisir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Il faut qu'il ait du moins un an, d'autant que son acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais, il a trop de violence, & doit être regardé comme un poison suspect. Il purge vigoureusement les sérosités & les eaux, mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de sa substance, il cause de terribles inflammations, étant chaud au quatrieme degré. On le corrige de diverses manieres, qu'on pourra voir dans Schroder. Il n'est rien de meilleur que la poudre d'euphorbe pour faire tomber la carrie des os, parcequ'il absorbe & consume, par son sel volatil âcre, l'acide corrosif qui est la cause de la carrie. La meilleure méthode de s'en servir à cet effet, est de mêler la poudre d'euphorbe avec de l'esprit de vin, pour appliquer sur l'os carrié. Comme l'esprit de vin seul est bon à la carrie, étant joint avec l'euphorbe qui a la même vertu, l'un & l'autre mêlés ensemble font merveille. L'euphorbe est encore souverain contre la piquure du nerf, qui arrive souvent dans la saignée du bras, à cause des symptômes très tragiques. L'onguent de Scultet est pareillement bon en ce cas, il est composé d'un scrupule d'euphorbe, de demi-once de térébenthine, & d'un peu de cire, on étend le tout sur un linge, puis on l'applique sur la piquure. Helide de Padoue a remarqué qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras ensuite d'une saignée, pour avoir été piqué au nerf, fut guéri. dès qu'on lui eut appliqué de l'euphorbe.

EUPHRAISE (*Euphrasia*) est une petite plante qui

croît aux lieux incultes ; au bord des chemins , dans les lieux sabloneux , & exposés au soleil. On se sert de l'herbe avec les fleurs. L'euphrase est par excellence ophthalmique & céphalique , chaude & seche , astringente , discutive , & d'une saveur un peu âcre. Elle est usitée dans les cataractes , dans les obscurités des yeux & dans la diminution de la mémoire. On tire une eau , par distillation de toute la plante cueillie en Juin , excellente pour les maux des yeux , & pour éclaircir la vue. On avale aussi de la poudre de la plante dans des alimens , ou dans un œuf cuit mollet , ou on la fume avec la pipe à même intention. On en fait une conserve & une essence préparée avec l'esprit de vin. Arnault de Villeneuve , dans son Traité des vins médicaux , loue beaucoup celui d'euphrase préparé dans le tems des vendanges avec cette plante qu'on met dans du moût ; mais Pena au contraire assure qu'un de ses amis , qui n'avoit qu'une légère fluxion sur les yeux , a pensé perdre tout-à-fait la vue , ayant usé pendant trois mois de ce vin ; ainsi il sera plus sûr d'user de la poudre de l'herbe dans un œuf à la coque , ou de la décoction sans vin.

EXTRAIT (*Extractum*) est la partie la plus pure des végétaux qui a été séparée des grossières , & dissoute dans quelque mensture propre ; par le moyen de la digestion , & enfin réduite à une consistance épaisse & humide par la distillation ou évaporation de l'humidité du mensture.

EXTRAIT d'*Absinthe de Bauderon*. Il faut faire sécher l'absinthe Romaine en quelque lieu à l'ombre , puis la couper fort menu avec de gros ciseaux , la mettre dans un matras étroit d'embouchure en versant dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à ce qu'il surnage l'absinthe de trois doigts , bouchant l'orifice du vaisseau avec de la vessie de porc mouillée , la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit à la chaleur lente du fourneau de cendres jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré la teinture , laquelle il faudra verser par inclination , remettre d'autre absinthe , boucher l'orifice du vaisseau , comme la pre-

niere fois , & réitérer la digestion comme dessus ; & après l'extraction de la teinture séparer la liqueur , la filtrer , & la garder dans une bouteille de verre étroite d'embouchure , exactement fermée.

Cet extrait est propre aux indispositions d'estomac , lequel il fortifie ; il aide à la coction & à la digestion d'icelui , il provoque l'appétit , & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc , y dissolvant quelques gouttes dudit extrait. Il n'y a point d'absinthe qui l'égalé en vertu.

EXTRAIT de Genievre. Faites cueillir des baies de genievre bien mûres au mois de Septembre , & pendant qu'elles sont encore nouvelles & succulentes , faites-en choisir un boisseau des meilleures , broyez-les dans un mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entieres , mettez-les alors dans un grand chauderon , & les y faites bouillir en suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que vous jugerez qu'elles y pourront avoir quitté toute leur force & leur vertu , ôtez le chauderon de dessus le feu , passez le tout par de bons & forts linges , & les ferrez dans des sachets entre deux presses , coulez après deux ou trois fois cette expression , afin que toutes les parties terrestres demeurent dans des couloirs ; & quand elle sera ainsi purifiée , faites-la de rechef cuire à petit feu dans une terrine vernissée jusqu'à ce qu'elle soit épaissie en consistance de miel , & ait acquis une couleur comme pourprée.

D'autres ne pilent point les baies de genievre dans le mortier avant que de les faire bouillir dans l'eau , & ne les pressent point après qu'elles y ont bien bouilli , mais ils coulent simplement la liqueur au travers d'un linge clair sans expression ; & ensuite ils la font épaissir en consistance de miel dans une terrine vernissée , en la faisant cuire à petit feu , & leur extrait n'en a pas moins de vertu , & est beaucoup plus agréable au goût.

L'extrait de genievre est un remede très souverain pour prévenir & pour guérir plusieurs grandes & fâcheuses maladies , principalement la gravelle , la co-

lique, les défluxions, l'oppression de poitrine, la toux, la crudité ou indigestion d'estomac, la peste, les défaillances de cœur, les vertiges, l'épilepsie, les douleurs d'yeux, la surdité, la puanteur de bouche, l'hydropisie, les abscesses internes, le tremblement de membre; il fortifie aussi l'estomac & le cerveau, il préserve merveilleusement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuse, en sorte qu'on l'appelle à bon droit *la Thériaque des Allemands*. On peut en user en automne, en hiver & au printems, mais non en été, & ce n'est quand le mal presse.

Il en faut prendre une petite cuillerée soir & matin une ou deux fois la semaine. Si cet extrait est bien fait, il se pourra conserver dix ou douze ans dans la bonté.

EXTRAIT de Mélisse. Prenez telle quantité de Mélisse qu'il vous plaira, hâchez-la fortement, & la mettez dans une grande bouteille de verre avec autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour surnager toute l'herbe de deux doigts, bouchez bien la bouteille, laissez-la au bain tiède ou au soleil pendant quelques jours, au bout desquels vous passerez l'esprit de vin par un linge fin, & vous mettrez l'herbe entre les presses pour en tirer toute la liqueur, que vous mêlerez avec l'esprit de vin coulé; ce qui étant fait, vous jetterez le marc comme inutile, & vous mettrez infuser d'autre herbe nouvelle dans la liqueur, réitérant le reste comme dessus trois ou quatre fois ou davantage, selon que vous désirerez que l'extrait soit plus ou moins efficace; & lorsque vous jugerez que l'esprit de vin aura assez attiré à soi la vertu de la mélisse, vous distillerez toutes ces expressions au bain marie; car quand l'esprit de vin sera tout monté, vous trouverez l'extrait au fond de la courge, en consistance de miel, que vous conserverez dans un pot de fayance bien bouché pour l'usage. A l'égard des vertus de la mélisse, nous en parlerons ci-après, où on les pourra voir.

EXTRAIT de Soufre. Prenez deux parties de soufre, mettez-le sur le feu dans une écuelle de terre vernissée par dedans, & quand il sera fondu, ajoutez-y

une partie de sel de tartre , & mêlez bien le tout ensemble avec une spatule sur un feu médiocre jusqu'à ce qu'il s'épaississe , & devienne comme rougeâtre ; & si vous voulez connoître s'il est assez cuit , faites - en tomber quelques gouttes dessus du bois mouillé , & s'il y adhère , vous le ferez encore cuire , sinon vous le verserez sur un marbre , puis quand il sera raffermi , il le faudra mettre en poudre , & le faire infuser pendant une nuit dans de bonne eau de vie , puis le séparer le matin par inclination & le garder dans un vaisseau de verre à part. Vous verrez , si vous y prenez garde , qu'aussitôt que vous aurez versé de l'esprit de vin dessus cette poudre , elle deviendra safranée ; & quand elle y aura infusé la nuit , elle paroîtra rouge comme un vrai rubis.

C'est un remede nonpareil contre tous les ulceres chancreux , caverneux & corrosifs.

AUTRE EXTRAIT *de Soufre*. Mettez demi-livre de soufre jaune dans une écuelle de terre vernissée , laissez-le fondre à petit feu , étant fondu , mêlez avec peu à peu , demi-livre de tartre calciné réduit en poudre très déliée , le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse , mettant ce mélange dans un mortier de pierre , ou sur quelque marbre poli en lieu humide , un peu panaché , & un vaisseau dessous , le tout se résoudra en huile ou eau dont vous vous servirez pour laver & bassiner les os pourris & corrompus par la vérole , ou autre cause , & elle les mondifiera & les guérira. De plus , elle ronge & mange la chair des fistules , si on lave auparavant le mal avec vin & eau rose , & puis qu'on applique dessus l'herbe de grande éclaire pilée.



F

FENOUIL (*Fœniculum*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, connue de tout le monde. Les sommités de fenouil sont chaudes, desiccatives, apéritives, résolutives, diurétiques, carminatives & béchiques; elles fortifient l'estomac, augmentent le lait des nourrices, aiguissent la vue, adoucissent la trachée artère & les âcretés de la poitrine. La racine, qui est une des cinq apéritives, & la semence, qui est une des quatre grandes chaudes, sont très usitées pour dissiper les vents, & pousser vers la circonférence. Outre cela, la semence fortifie l'estomac, aide à la digestion, donne bonne bouche étant mâchée, & a coutume d'être ajoutée aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chasser les vents. On nous apporte la semence de l'espèce qu'on appelle *Fenouil doux*, sèche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin; c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*.

Choix. On la doit choisir nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux, agréable. On prépare une eau ophthalmique excellente contre plusieurs maladies des yeux en cette sorte. On coupe les têtes du fenouil, puis on remplit de poudre de sucre le creux des tiges, lequel se résout en eau durant la nuit, & on ramasse cette eau le matin.

FENUGREC (*Fanum Gracum*) est une plante domestique ou sauvage; la première est la plus usitée. On ne se sert que de sa semence, qui est chaude, sèche, émolliente, digestive & anodine; elle mûrit & résout, & est si usitée, qu'il ne se fait point de cataplasme en Chirurgie ou le fénugrec, ou son mucilage qui se fait en mettant tremper cette semence dans de l'eau chaudement, n'ait coutume d'entrer. Il entre spécialement dans les clystères émolliens, pour émousser l'acrimonie des humeurs, & adoucir l'érosion des intestins. Le même mucilage, appliqué sur les contusions

des yeux, les dissipe puissamment; il faut choisir cette semence nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde longtems, elle devient obscure ou brune.

FER (*Ferrum*, seu *Mars*) est un métal très dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le Mars, de quelque maniere qu'il soit préparé, est toujours astringent, & il ne devient apéritif que par accident, & en absorbant l'acide. L'eau dans quoi les Forgerons éteigne le fer, est bonne, par sa qualité astringente, dans la diarrhée & la dysenterie; &, par sa vertu apéritive, elle convient au squirrhe de la rate, & au mal hypochondriaque; elle restreint essentiellement par le moyen des particules du mars, dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident, en absorbant l'acide squirrheux. Quelques-uns prennent l'eau qui tombe de la meule des Emouleurs, lorsqu'ils aiguissent les couteaux; ils y éteignent plusieurs fois de l'acier rougi au feu, & ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies chroniques, comme le mal hypochondriaque, le scorbut, la suppression des mois, l'obstruction du ventre, le squirrhe, la jaunisse jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & tempérer l'acrimonie. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. L'eau, dans laquelle on a éteint l'acier ou le fer rougi au feu, est appelée *Aqua chalybeata*, elle est astringente, & propre pour arrêter le cours de ventre.

FEVE (*Faba*) est une plante qu'on cultive dans les jardins & dans les champs; celle-ci est plus petite que celle des jardins. La fève est rafraîchissante, emplasmatique, dessicative, incrassante, absterfive, utile intérieurement dans la diarrhée & la lienterie. La décoction des gousses vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine. Une dragme de la poudre de ces mêmes gousses séchées au four, prise à jeun dans un verre de vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit, continuée, est un remède excellent pour la

gravelle & la pierre de la vessie. Le sel, tiré des cendres de la paille ou tige & des gouffes des fèves, est un excellent diurétique, célèbre dans l'hydropisie, le calcul & la rétention d'urine. La farine des fèves, cuite avec du vinaigre & de l'eau ou oxyerat en consistance de cataplasme, est un remède éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules, causées par des coups, des chûtes & des contusions. Faber recommande le même cataplasme contre les tumeurs dures & squirrheuses du *Scrotum*. En voici une épreuve en ce cas d'un habile Médecin. Prenez farine de fèves & de semences de cumin, ce qu'il faut de chaque, -vinaigre distillé, vin blanc, ce qu'il faut de chaque pour faire un cataplasme suivant l'art, qu'il faut appliquer sur la tumeur des testicules. L'eau distillée des gouffes de fèves est néphrétique, & pousse puissamment par les urines.

FIGUIER (*Ficus*) est un arbre qui est assez connu, & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine des figues desséchées au four ou au soleil, qu'on appelle *Carica*, elles sont chaudes & humides, pectorales & béchiques; elles remédient au sable des reins, de la vessie, résistent au venin, & sont spécifiques dans la petite vérole & rougeole pour pousser les pustules dehors, les mûrir & ramollir; & Forestus écrit dans ses observations, que dans un tems que la rougeole regnoit si universellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guérissoit tous avec la décoction de figues. Si on y dissout du syrop de scabieuse ou de fenouil, la boisson en sera plus agréable, & ces syrops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthisie, qui suit ordinairement, lorsque la petite vérole se jette sur le poutmon; comme elles sont outre cela vulnérables, elles empêchent que l'acide ne fasse de trop grandes fosses. Les figues vertes ou seches conviennent toutes deux aux maux de la poitrine & des reins; la première ayant tant de sympathie avec les derniers, que les remèdes propres à la poitrine sont également propres aux reins. Ainsi la décoction de figues, qui est salutaire dans la toux & dans l'asthme, en corrigeant, tempérant, découpant, & tirant la

lymphe viciée, n'est pas moins convenable dans la douleur néphrétique, dans le calcul, l'ulcère des reins, l'iscurie, le pissement de sang, &c. L'esprit de vin brûlé, après y avoir mis macérer des figues, est un remède éprouvé contre la toux, l'enrouement, & l'âpreté de la gorge.

FILIPENDULE, ou Saxifrage rouge (*Filipendula*, seu *Saxifraga rubra*) est une plante dont les feuilles ressemblent à la pimprenelle. La saxifrage croît dans les lieux pierreux, rudes, secs; on la cultive dans les jardins. Cette plante est chaude & dessicative, atténuante, absterfive, astringente, résolutive & diurétique, elle est en usage dans le mucilage tartareux des poumons, des reins, de la vessie & des articles, dans la colique venteuse. On l'applique extérieurement sur les tumeurs des hémorroïdes. La prise est d'une dragme, tant de la racine que des feuilles, qui sont en usage dans le calcul, & contre les écrouelles, en décoction ou en poudre, sur-tout la racine, & on y ajoute aussi celles du scrophulaire & de petit houx.

FOMENTATIONS (*Fomenta*) se font ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraîchissantes, pour ramollir quelques duretés qui se sont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs astringentes pour fortifier & resserrer les fibres. On trempe des linges dans ces fomentations chaudes, & on les étend sur les parties malades, ou bien l'on enferme les herbes dans des sachets de toile; & après les avoir fait bouillir, on les applique.

On fait encore des fomentations seches sur diverses parties du corps; comme quand après avoir fricassé du son ou de l'avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs du rhumatisme. On fricasse de la verveine pour la douleur de côté dans la pleurésie, de la pariétaire pour appliquer à la région de l'urètre dans la colique néphrétique. On remplit de lait chaud une vessie de cochon, on l'applique sur les duretés du bas ventre. On fait calciner du sel & des cendres, & on les applique chaudement sur le col pour dessécher & faire dissiper les Catharres.

FOUGERE, ou Feugere (*Filix*) est une plante dont il

Y a beaucoup d'espèces , parmi lesquelles deux sont principalement en usage en Médecine , savoir le mâle & la femelle. La fougere mâle est celle dont les feuilles sortent de plusieurs queues ; & la femelle , dont les feuilles ne partent que d'une seule queue ; elles croissent dans les bois , aux endroits les plus ombrageux. On n'emploie en Médecine que leurs racines , principalement celles de la fougere mâle qui est fort apéritive ; elle excite l'urine , elle leve les obstructions , est bonne pour l'hydropisie , pour tuer les vers des intestins , & pour toutes les affections de la rate ; car la racine de fougere est spécifique contre les squirrhes & les enflures de la rate & du pancréas , & elle entre dans toutes les potions , decoctions ou essences anti-spléniques. Forestus recommande la decoction de cette racine avec la cuscute dans du vin , comme un remede éprouvé dans les affections de la rate. Voici une decoction éprouvée contre les squirrhes & les tumeurs dures de la rate. Prenez fougere avec sa racine , sabine , absinthé , de chaque une quantité suffisante ; faites cuire le tout dans de l'eau tirée de l'auge des Forgerons , jusqu'à la diminution du tiers , ajoutez de petits raisins passés , pour donner à la decoction une saveur agréable , seulement sur la fin , parceque les raisins s'aigrissent en cuisant trop , coulez le tout. La dose est d'un bon verre en se mettant au lit. On se sert aussi avec succès de la racine de fougere mâle en decoction , pour guérir les descentes , ou on avale de sa poudre infusée dans du vin. Le mucilage qu'on tire en faisant infuser les racines de fougere dans de l'eau , est recommandé extérieurement contre la brûlure.

FRAISIÉR (*Fragaria*) est une petite plante assez connue , qui croît aux lieux sombres dans les bois , & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les feuilles & les racines du fraisier sont rafraîchissantes & seches , un peu astringentes , diurétiques & usités en decoction , surtout dans la jaunisse , dans les gargarismes , les bains & les cataplasmes. Cette plante est salutaire dans la corruption du sang , ce qu'on appelle intempérie du foie ; car elle est hépatique , & on a coutume de l'ordonner pour cette raison dans la cachexie , la jaunisse ,

& les autres maladies de cette nature. Ruland recommande la décoction suivante dans la jaunisse & les autres maladies semblables. Prenez deux poignées de fraisier, quatre onces de raisins passés, & un peu de canelle, si vous voulez, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire. Le même Auteur a guéri une femme affligée de l'asthme & de la toux avec la potion qui suit. Prenez trois poignées de fraisier, demie once de réglisse, trois onces de raisins passés, & une dragme de canelle, faites cuire le tout dans de l'eau simple. Il a encore guéri une jaunisse invétérée d'un homme de quarante ans avec cette autre décoction. Prenez fraisier & fleurs de petite centaurée, de chaque une poignée; mettez les infuser durant trois heures dans trois livres d'eau, & autant de vin, puis faites cuire le tout à petit feu, jusqu'à la consommation de la moitié; le malade en buvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suer, & il fut guéri. Les fraises sont rafraîchissantes & humides, spléniques & néphrétiques; elles fortifient le cœur & le cerveau, elles purifient le sang, & elles résistent au venin, mais elles se corrompent facilement.

FRAMBOISIER (*Rubus Idæus spinosus*) est une espèce de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs, d'où le nom latin lui a été donné. Il y a des framboisiers épineux, & d'autres qui ne le sont pas, & portent des fruits blancs ou rouges. Les framboises ont les mêmes vertus que les mûres sauvages qui croissent sur les ronces, mais elles sont plus cordiales; elles fortifient le cœur & l'estomac, elles humectent, elles purifient le sang, elles donnent bonne bouche, & elles rafraîchissent. Les framboises sont spécifiques dans les fièvres & maladies malignes pour réveiller les forces, & chasser la malignité. Le syrop de framboises, qui se fait avec moitié de leur jus & moitié sucre, selon l'art, entre par cette raison dans les juleps cordiaux, & Gesnere, ancien Médecin, & homme de bonne foi, dit dans ses Epîtres que ce syrop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries pour fortifier le cœur & l'estomac. Ce syrop se donne seul, ou se mêle avec la boisson dans

les maladies malignes & pétéchiales. Le vinaigre, fait par l'infusion des framboises, est un bon préservatif contre la peste ; on l'applique aux deux poux avec des linges trempés dans icelui. Les sommités & les feuilles du framboisier sont détersives, & moins astringentes que celle de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes dans les maux de gorge & des gencives.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc (*Frayinella*, seu *Dictamus albus*) est une plante à fleur blanche ou rouge, qui croît dans les pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : on la cultive aussi dans les jardins. Sa racine est en usage en Médecine ; on nous l'envoie sèche. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par-tout, bien mondée ; c'est ce qu'on appelle *Dictame blanc*, ou

Choix. *racine de Dictame*. On la doit cueillir au printemps. Elle est cordiale, alexipharmaque, utérine, céphalique, amère, chaude, dessicative & apéritive ; elle tue les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête ; elle est bonne pour la peste.

FRESNE (*Fraxinus*) est un gros & grand arbre qui croît aux lieux humides, aux bords des rivières, dans les prés, où il profite davantage qu'aux lieux secs. Les feuilles de fresne sont dessicatives, pour les morsures & piquures de serpens, on en avale du jus, & on applique le marc sur la plaie. L'écorce ou le bois sont dessicatifs & atténuans, spécifiques pour ramollir les duretés de la rate, diurétiques & lithontriptiques à merveille en décoction. Le sel tiré des cendres du bois est admirable contre les plaies, tant intérieurement qu'extérieurement. Sa semence appelée *Langue d'Oiseau*, à cause de sa figure, est chaude, dessicative, & salutaire au foie, à la pleurésie, au calcul.

FROMENT (*Triticum*) est une plante connue de tout le monde. Le froment est chaud médiocrement, émollient, maturatif, discutif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il incrasse & obstrue. La farine sert exté-

riement pour amollir les tumeurs , & adoucir les douleurs sur-tout aux inflammations des yeux en forme de cataplasme , à l'érysipele , & aux douleurs de la goutte , appliquée sèche en forme de poudre. Le froment mâché & appliqué sur la morsure des chiens , empêche le progrès du venin par sa force attractive , & fait mûrir les cloux ou froncles. Si un Goutteux met ses jambes jusqu'aux genoux dans le bled , cela les desséchera , & il sera soulagé. La farine cuite en forme de colle , est bonne au crachement de sang.

FRONTEAU , ou Frontale (*Frontale*) est un remède qu'on applique sur le front pour diminuer un peu le mal de tête , & pour provoquer le sommeil.

FRONTEAU , pour douleur de tête , causée de froid. Prenez feuille de sauge , de romarin , de bétoine & de mélisse , de chaque demie poignée , faites-les bouillir dans du vin blanc , ou moitié eau & moitié de vin ; puis le tout étant bouilli , pilez-le dans un mortier , & l'enveloppez entre deux linges , & en faites un bandeau pour appliquer chaud sur le front & sur les tempes.

FRONTEAU pour faire reposer. Prenez un pain de roses distillées , coupez-en avec des ciseaux un morceau du moins brûlé , & de la largeur & longueur d'un bandeau qui s'étende sur le front & sur les tempes ; faites-le tremper dans un plat sur les cendres chaudes , avec environ la moitié , ou plus , d'un demi-septier d'oxycrat , après mettez-le entre deux linges blancs , & l'appliquez tiède sur le front & sur les tempes à l'heure du dormir , ou à autres tems , selon l'avis du Médecin.

FRONTEAU pour faire reposer dans les fievres aiguës. Prenez un jaune d'œuf frais , & autant de gros sel , battez-les ensemble en forme d'onguent que vous appliquerez sur le front entre deux linges & compresses. Il ne morfond point le cerveau , ni ne cause point d'accidens comme font la conserve de roses , ou l'oxyrhodin , & soulage davantage.

FUMETERRE (*Fumaria*) est une plante un peu amère , fort commune dans les champs , dans les

vignes , dans les jardins. Elle est splénique & hépatique , elle atténue & purge les humeurs fereuses , bilieuses & recuites ; elle désopile & fortifie les entrailles , & purifie le sang. On l'emploie pour faire sortir la rougeole & la petite vérole , contre le scorbut , les affections du mesentere & de la rate , la jaunisse , & toutes sortes de galles , infusée dans du petit lait après l'avoir concassée. Frétagius a guéri plusieurs hypochondriaques scorbutiques , à quoi tous les autres remedes étoient inutiles , avec parties égales de suc de Fumeterre & de *Cochlearia* dans du petit lait de chevre qu'il leur faisoit boire au printemps.

FUSAIN , ou Bonnet de Prêtre (*Evonymus*) est un arbrisseau qui croît dans les haies aux lieux rudes & incultes. Son bois est employé pour faire des lardoires , des fuseaux , & plusieurs autres instrumens. Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux Brebis & aux Chevres qui en mangent , à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits , il en est purgé par le vomissement & par les selles. Ce même fruit répandu sur la tête réduit en poudre , tue les poux & les lentes ; il guérit la gratelle , étant appliqué extérieurement en décoction ; comme aussi la galle des chiens & des chevaux , étant bouilli en fort vinaigre. On l'appelle *Bonnet de Prêtres* , parcequ'il a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.



G

GALANGA est une racine qu'on nous apporte sèche des Indes. Il y a deux sortes de galanga, savoir le grand & le petit. Le grand a la racine grosse, rouge, & peu odorante; elle est fort peu en usage en Médecine; les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur vinaigre. Le petit a la racine me- Choix
 nue, remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme poivre, & l'odeur est fort douce; elle est à juste raison préférée à celle du grand galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'emploient aussi dans leur vinaigre. Elle est stomachique, cé- Vertus
 phalique & utérine, chaude, dessicative, âcre, incisive & apéritive. Elle est usitée dans la crudité & enflure de l'estomac, dans le vertige, & dans toutes les maladies causées par les vents & les humeurs froides: elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

GALBANUM est une gomme dont on nous apporte deux especes; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer, & un peu âcre. L'autre en grosses masses grasses & visqueuses, molles, remplit de beaucoup de petites pailles, de semences, de petits bâtons, & autres impuretés, d'une odeur fort puante. Elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de férule appelée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, & aux grandes Indes. Le *Galbanum* est chaud, dessicatif, émollient, résolutif, attractif, il se dissout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre. Par dehors il est bon aux nœuds de la goutte, aux fronces, & aux écrouelles. On s'en sert dans les emplâtres & dans les onguens. Etendu sur une peau de gant, & appliqué sur le nombril, il est bon pour la suffocation de matrice.

GALEGA, ou *Ruta Capraria*, est une plante qui croît aux lieux humides & gras proche des ruisseaux,

on la cultive aussi dans les jardins. Cette plante est un célèbre alexipharmaque & sudorifique, propre sur-tout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules pétéchiales, dans les maladies pestilentiellles, dans la peste, la rougeole, l'épilepsie des jeunes personnes au dessous de ving-cinq ans, infusée dans du vin blanc, ayant été broyée auparavant, ou en décoction dans de l'eau pour les morsures des serpens & des vers: on donne aussi une cuillerée ou environ de son suc. On distille cette plante en cette sorte: on la cueille quand elle est en pleine fleur, on la pile dans un mortier, on la met dans un pot avec du vin par dessus; & ayant fermenté six ou sept jours dans la cave, on la distille au sable, qui est plus fort que le bain-marie. Cette eau est très sudorifique, & chasse tout le venin de la maladie. On s'en sert dans la petite vérole & dans l'épilepsie; au défaut de l'eau on peut donner en décoction de la plante. Dans le transport du cerveau on applique sur la tête le jus de l'herbe, & le marc par dessus, avec grand succès.

GALLIUM BLANC & JAUNE, sont ainsi nommés, à cause de la couleur de leurs fleurs. Le blanc est appelé par quelques-uns *Petite Garance*, & le jaune *Petit Muguet & Caille-lait*, à cause qu'étant mis dans le lait il le fait cailler. Ces deux plantes croissent au bord des bois, dans les prés; elles sont dessicatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorrhagie du nez, en y soufflant de leur poudre; elles conviennent à la galle simple & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles. Le *Gallium* à fleurs blanches est très bon pour l'épilepsie: on pile l'herbe fraîche, on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc; & ayant passé tout le matin au travers d'un linge, en exprimant fortement, on donne la colature au malade à jeun, qui se tient chaudement ensuite. Le *Gallium* jaune est aussi très bon pour la même maladie, donné en poudre jusqu'à une dragme, ou en décoction, en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau. On le prend aussi à la manière du thé pour la goutte. Tabernamontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle sèche des petits

enfants ; pourvu qu'on les en bassine souvent , & qu'on leur en fasse un bain.

GARANCE GRANDE (*Rubia tinctorum Jativa*) est une plante qui aime les terroirs gras ; on la cultive dans plusieurs pays de l'Europe. On tire la racine de terre aux mois de Mai & de Juin , & on la fait sécher pour la garder & la transporter. Les Hollandois en font un grand négoce ; elle sert aux Teinturiers pour teindre en rouge , d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum* ; elle est aussi en usage en Médecine. Elle est chaude & dessicative , apéritive , discussive , dissolutive , astringente & vulnérable. Son principal usage est dans l'obstruction du foie & de la rate , dans la jaunisse , l'hydropisie , la suppression d'urine. Etant mangée elle rend l'urine rouge , comme la rhubarbe la rend jaune , sans pourtant la changer dans sa substance ; elle entre dans les potions vulnérables. La décoction de cette racine faite dans du vinaigre & de l'eau , est salutaire dans les chutes & les contusions.

GARGARISME (*Gargarismus*) est un remède liquide destiné pour les maladies de la bouche , des gencives & du gosier , dont on lave ces parties sans l'avaler , qui se fait avec du miel , des sels , des esprits , des syrops , du vinaigre , des eaux & décoctions , qui guérit en gargarisant & nettoyant la bouche.

GARGARISME pour l'Esquinancie. Faites bouillir du plantain , des roses de Provins & de l'orge , de chaque une poignée dans une bonne pinte d'eau à la réduction du tiers , & vous en gargarisez.

GARGARISME pour l'inflammation du gosier. On fera bouillir une once d'orge entier dans trois demi-septiers d'eau , puis on y mettra sommités de ronce , feuilles de plantain & d'aigremoine de chaque demie poignée pour faire une forte décoction , qu'on coulera , & sur douze onces de cette décoction , on dissoudra une once & demie de miel rosat , & une dragme de sel de Saturne , pour faire un gargarisme. Il est propre pour éteindre l'inflammation du gosier , pour dessécher & guérir les petits ulcères qui peuvent s'y être formés , pour affermir la luette relâchée. On

peut substituer en la place du miel, le syrop de roses seches, ou celui de mûres.

On fait aussi des gargarismes pour la même maladie avec de l'oxycrat, ou avec du verjus & de l'eau.

GAYAC, ou Bois Saint (*Guajacum*, seu *lignum sanctum*) est un arbre grand comme un noyer, qui croît aux grandes Indes & en Amérique. On se sert en Médecine de son bois, de son écorce & de sa gomme, mais assez rarement. On doit choisir le bois net, compacte, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son cœur, ou de sa partie blanche, qu'on appelle *Aubier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les ptisanes; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'*Aubier*, ou quelque'autre bois. L'écorce doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. La gomme doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase, ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre. L'écorce & le bois de gayac sont sudorifiques, apéritifs, dessiccatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte, pour la sciatique, pour les rhumatismes, pour l'hydropisie, pour les catarrhes, & autres maladies qui naissent des flegmes, du tartre mucilagineux, ou des vents, & pour le mal de Naples. L'écorce est moins chaude que le bois; on en fait une décoction en la manière qui suit. Prenez une livre de gayac haché, douze livres d'eau de fontaine, laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures, après quoi faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à sept livres ou environ de liqueur, que vous coulerez pour l'usage. On fait bouillir les feces ou marc avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire. On prend tous les matins six ou huit onces de la première décoction pour suer copieusement. Cette décoction est également bonne pour guérir l'hydropisie anasarque, & les catarrhes par les sucurs; elle convient aussi à la phthisie causée par une lymphe trop acide ou âcre, sur-tout si elle est compli-

quée avec le scorbut. La suivante de Lindanus est fort estimée par Ettmuller. Prenez bois de gayac & de tamaris, de chaque trois onces, bois de roses, saffras gommeux, de chaque deux onces, absinthe vulnéraire deux poignées, scolopendre, eupatoire, menthe, hyssope, de chaque demi-poignée, racines d'aunée, de grande centaurée, de zédoaire, de canelle, de chaque une dragme; mettez infuser le tout dans huit livres de bon vin. La dose est d'un verre avant le repas dans les maladies catarreuses & dans la phthisie. Les Galénistes ont recours à la décoction de gayac, comme au dernier refuge dans la goutte, les catarres, & les fièvres chroniques, pour les chasser par les sueurs. Amatus Lusitanus s'est avisé le premier de substituer au bois de gayac celui de bouis, qu'Ettmuller croit meilleur que le gayac même, tant à cause qu'il possède une vertu anodine qui manque au gayac, que parcequ'il n'est pas moins sudorifique. La décoction de gayac, ou sa teinture tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur des dents, on tient la décoction dans la bouche, & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade, & la douleur cesse bientôt après; la gomme de gayac a les mêmes vertus que l'écorce & le bois, mais elle agit plus fortement. On en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade.

GELÉE (*Gelatina*) est ordinairement faite de sucres tirés par expression, ou par décoction, de plusieurs fruits, ou de leurs parties. On la fait aussi par une longue cuisson de différens animaux, ou de leurs parties. On doit dépurer ces sucres ou décoctions par clarification, ou autrement, & les adoucir avec du sucre, pour les rendre plus agréables. On les doit aussi cuire jusqu'à la consistance que doit avoir une gelée, qui est de n'être plus fluide lorsqu'elle est refroidie, & de se séparer nettement de l'assiette, lorsqu'on y en a mis quelques gouttes pour en connoître la consistance. La gelée est ainsi nommée, à cause qu'elle est transparente comme la glace, & parce-

qu'elle se congele au froid , & qu'elle se liquéfie à la chaleur.

GELÉE de Coing , ou Cotignac. On prendra six livres de poires de coing qui n'aient pas encore atteint une parfaite maturité , afin qu'elles soient plus astringentes ; on les essuiera avec un linge net , on les coupera par morceaux sans en séparer la peau , ni les semences , on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution de la moitié , c'est-à-dire , quinze livres réduites à sept & demie , on coulera la décoction avec forte expression , on y mêlera quatre livres & demie de bon sucre , on clarifiera le tout avec un blanc d'œuf ; & l'ayant passé par un blanchet , ou par une chausse de drap , on le fera cuire jusqu'à consistence de gelée ; ce qu'on connoitra en mettant refroidir un peu de la liqueur sur une assiette. On versera alors cette gelée chaude dans des boîtes de bois , plattes , un peu mouillées auparavant , ou dans des vases de verre ou de porcelaine , c'est ce qu'on appelle *Cotignac*. On le peut aromatiser , en y jettant sur la fin de la cuite un nouet de linge rempli de demi-once de canelle & deux dragmes de girofle concassé , & on retirera ce nouet quand on sera prêt à verser le cotignac dans les boîtes , ou autres vaisseaux destinés pour le garder.

Il est propre pour fortifier le cœur & l'estomac , pour arrêter les cours de ventre , les hémorrhagies , pour aider à la digestion , pour arrêter le vomissement. La dose est de la grosseur d'une aveline , & davantage , si l'on veut. C'est une confiture agréable au goût , qu'on mange autant pour le délice que pour la santé.

Les gelées de pomme de reinette & d'abricot , se font de la même manière.

Nota. On peut rendre le cotignac , ci-devant décrit , laxatif , en y ajoutant une suffisante quantité de rhubarbe mise en poudre. Ce cotignac purge fort promptement , en fortifiant l'estomac & le foie. Au lieu de rhubarbe , l'on pourra mettre quelque autre laxatif , comme sené , agaric , & autre semblable. Le cotignac de Lyon est composé avec la Scammonée.

GELÉE de Corne de Cerf. On fera bouillir à petit feu dans un pot de terre vernissé demie-livre de raclure de corne de Cerf dans quatre livres & demie d'eau de fontaine jusqu'à la consommation des deux tiers de l'eau ; on coulera la décoction en exprimant bien la corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura été coulé, y ajoutant huit onces de sucre fin, cinq onces de vin blanc, & dix dragmes de suc de citron, après quoi on fera cuire à petit feu la liqueur clarifiée jusqu'à une consistance de gelée, plutôt moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des tasses ou des pots, & on l'y laissera refroidir. On peut aromatiser cette gelée avec quelques gouttes d'essence de citron, de girofle & de canelle incorporée avec un peu de sucre fin en poudre.

Cette gelée de corne de Cerf ne se prépare que dans le besoin, parcequ'elle ne se peut garder que quatre ou cinq jours en hiver, & deux en été, & encore faut-il alors la tenir dans la cave. Il y en a qui attendent de couler la gelée mêlée parmi le sucre & le vin, jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa consistance, pour ne la plus remettre sur le feu.

On peut appeller la gelée de corne de Cerf un aliment médicamenteux ; car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomac. Elle est fort usitée dans toutes sortes de fièvres, & particulièrement dans les putrides, & dans toutes les maladies épidémiques. Elle est aussi fort estimée contre tous les dévoiemens de l'estomac & des intestins.

On peut préparer de même la gelée de viperes, & celles des parties des autres animaux.

GENEST (*Genista*) est un arbrisseau qui croît dans les champs aux lieux sablonneux & montagneux. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Médecine. Le Genest est splénique, néphrétique, hépatique, chaud, dessicatif, apéritif, atténuant & détersif ; il pousse la pierre des reins & purge les humeurs séreuses, tant par le vomissement que par les selles & les urines. Son usage est célèbre dans les obstructions du foie, de la rate & du mésentère, dans l'hydropisie,

les catarrhes & la goutte. On dit que la semence de genest consume les écrouelles étant appliquée dessus. Prise au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infusé du soir au matin dans demi verre de vin blanc, elle guérit l'hydropisie, & nettoie si bien les reins qu'il n'y reste aucun sable; elle pousse par les selles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les gouteux, elle les soulage. Le sel fixe tiré des cendres du genest est excellent dans l'hydropisie, pour pousser les eaux par les urines. Ses fleurs sont bonnes pour purger les ordures & les suc ramassés par le vice de la rate, soit qu'on les donne en décoction, ou en infusion, ou en forme d'essence & d'élixir. Ces mêmes fleurs mêlées & consommées dans du beurre frais exposé au soleil, ou au dessus d'un four, fournissent un liniment excellent pour frotter les membres paralytiques. Leur eau distillée fait vider le sable & le calcul des reins & de la vessie. Borel dit que si on enveloppe le tronc d'un arbre avec des branches vertes de genest, toutes les chenilles s'enfuiront.

GENIEVRIER (*Juniperus*) est un arbrisseau toujours verd, qui croît dans les champs & dans les bois. Son bois est chaud & sec, odorant, spécialement si on le coupe au mois de Mars. On emploie sa rapure à faire des cucuphes, à cause de ses vertus céphaliques & nervines. Ses baies sont chaudes, seches, discutives, incisives & atténuantes; leur principal usage est de pousser l'urine, la sueur & les mois des femmes, de lever l'obstruction de la rate, remédier aux maladies de la tête, des nerfs & de la poitrine, à la toux, à la colique, & aux maux causés par les vents; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie. La fumée des baies & des branches est usitée en tems de peste. On doit cueillir ces baies quand le soleil est

Choix. dans le signe de la Vierge; on les doit choisir nouvellement seches, grosses, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Matthiolo dit avoir vû guérir des gens retenus au lit par la goutte sciatique, pour s'être baignés jusqu'aux reins, après avoir été purgés, dans une forte décoction de bois de geniévrier coupé par morceaux, faite en eau, fomentant d'icelle les

parties du malade. Le même dit aussi avoir vû des hydropiques guéris, pour avoir bû quatre ou cinq onces de la lessive des cendres de geniévrier faite en vin blanc, laquelle est aussi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La gomme de geniévrier que les Arabes nomment *Sandarax*, est chaude, seche & discussive; on l'emploie dans la résolution, froideur, rétraction, & autres affections des nerfs, aux maladies froides de la tête. Le vernis liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure, & pour appaiser les douleurs, sur-tout celles des hémorrhoides. Il ne faut pas confondre le sandarax des Arabes dont nous parlons ici, qui est le vernis, avec le sandarax des Grecs, qui est l'arsenic rouge, dont nous avons parlé ci-dessus en son lieu. Le vin blanc dans lequel on fait bouillir les sommités de geniévrier, est très diurétique, & plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des hydropiques par l'usage de cette décoction. On fait une eau des baies, un esprit, une huile, un sel, un rob, un extrait, un vin dans le tems des vendanges avec ces baies. La ptisane faite avec le bois de geniévrier est sudorifique, & on le fait brûler dans les maisons, aussi bien que les baies, pour parfumer les chambres, & pour les purifier du mauvais air. Nous n'avons gueres de plante en Europe qui soient de plus grand usage que le geniévrier.

GENTIANE (*Gentiana*) est une plante qui croît partout, mais principalement sur les montagnes: on se sert en Médecine de sa racine, qu'on nous apporte seche des Alpes, des Pyrenées & de la Bourgogne, où elle est fort commune. Il la faut choisir de moyenne Choix. grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle est chaude & deslicative, alexipharmaque, Vertus. apéritive & atténuante; son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, la foiblesse d'estomac, les vers, & les fièvres intermittentes, donnée avant l'accès, depuis demie-dragme jusqu'à une dragme en poudre; elle fait suer, & si on la réitere à l'accès suivant, elle

chasse absolument la fièvre, & elle est moins sujette à la rechute que le quinquina, moins chère, & moins falsifiée que lui. On l'emploie extérieurement pour modifier & rafraîchir les plaies. On l'applique avec la thériaque sur la morsure des chiens enragés, & on la donne en même-tems par le dedans, pour exciter la sueur, & résister au venin.

GERMANDRÉE, ou petit Chêne (*Chamadrys*) est une petite plante basse qui croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux. Elle est chaude & sèche, splénique, hépatique, amère, incisive, atténuante, apéritive, diurétique & sudorifique; elle est souveraine dans les fièvres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie; dans la suppression des mois, & spécialement dans la goutte. Riviere dit qu'un Payfan guérissoit toutes les fièvres quartes avec de la poudre de germandrée qu'il faisoit prendre au malade durant quelques jours dans un bouillon après l'avoir purgé, ce qui a aussi lieu dans les fièvres tierces. Le *Chamadrys* & le *Chamapitis* sont ordinairement prescrits conjointement dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciatique, & les paralysies, tant intérieurement qu'extérieurement en forme de bains & de lotions, ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques. La décoction de germandrée, selon Stokerus, est souveraine contre la jaunisse jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate; elle guérit aussi les fièvres quartes & tierces; de-là vient que cette plante est appelée par quelques-uns, l'herbe des fièvres. Elle est salutaire extérieurement dans les ulcères errans, dans la galle, les démangeaisons, & les catarrhes, qu'elle dessèche.

GINGEMBRE (*Gingiber*, seu *Zinziber*) est une racine d'un goût piquant, âcre, & un peu aromatique, qu'on nous apporte sèche des Isles Antilles, où on la cultive présentement; mais son origine vient des grandes Indes. Elle doit être choisie récente, grosse, bien nourrie, bien séchée, non vermoulue, ni cariée, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche

en dedans ; on en mêle dans les épices , principalement quand le poivre est cher. Cette racine est puissamment chaude ; mais qui ne paroît pas telle d'abord , car elle a des parties grossieres , aqueuses , non terrestres & humectantes. Elle ouvre , incise , & at- Vertus
 ténue les humeurs ; elle convient à l'estomac , à la poitrine , & aux autres visceres ; elle réveille l'appétit , & résiste à la corruption & à la malignité des humeurs , elle atténue les matieres grossieres des poumons , & tempere la lymphe trop âcre & trop tenue ; elle est excellente contre la toux invétérée , & spécialement contre l'asthme. Le gingembre confit aux Indes est un excellent stomachique , & admirable pour dissiper les images de la vue , qui procedent ordinairement de l'estomac.

GIROFLES , ou Gérofles (*Cariophylli* , seu *Gariophylli*) sont les fruits , ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes , qui ont la figure d'un clou , d'où vient qu'on les appelle *Clous de Girofle*. On doit les Choix
 choisir gros , bien nourris , récents , entiers , de couleur brune ou obscure , faciles à rompre , fort odorans , d'un goût piquant aromatique. Le girofle est Vertus
 cordial , céphalique , stomachique ; il échauffe , desseche , dissipe , & par conséquent , il convient aux lipothymies ou défaillances , aux maux de dents , aux crudités d'estomac , aux vertiges , aux maladies malignes.

GIROFLIER , ou Violier jaune (*Leucoïum luteum* vulgè *Keiri*) est une plante fort commune , qui croît sur les murailles ; on la cultive aussi dans les jardins. On se sert en Médecine de ses fleurs , & quelquefois de ses feuilles & de sa semence. Elles sont cordiales , céphaliques , nervales ; elles appaisent les douleurs , elles excitent les urines & les mois aux femmes , & elles hâtent l'accouchement , infusées dans du vin blanc ; elles entrent dans les remedes céphaliques & apoplectiques. Le suc des feuilles & des fleurs , ou leur eau tirée par la distillation , avalée à jeun à la quantité d'un demi verre , avec autant de vin blanc , le malade se tenant au lit bien couvert pendant trois heures pour suer , au bout duquel tems il avalera un peu de vin blanc pur ,

se donnent avec succès pour la pierre & gravelle des reins & de la vessie, & pour exciter l'urine. La semence de cette plante, prise au poids d'une dragme, réduite en poudre dans un véhicule convenable, arrête la dyssenterie. On fait une conserve de fleurs, on distille une eau des feuilles avec les fleurs, & une huile par infusion desdites fleurs dans de vieille huile, qu'on appelle dans les boutiques Huile de *Keiri*, bonne pour les contusions, & pour adoucir les douleurs des nerfs & des autres parties du corps, entr'autres celles du rhumatisme.

GLAYEUL JAUNE DE MARAIS, ou *Acorus* bâtard (*Iris palustris lutea*, seu *Acorus adulterinus*) est une espèce de glayeul à fleur jaune, croissant dans les marais. On ne se sert en Médecine que de sa racine, qui dessèche, échauffe, atténue, resserre, fortifie, & résout. On la recommande pour les affections du genre nerveux & du cerveau, pour arrêter la dyssenterie, les flux de ventre, & les mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour se préserver de la dyssenterie. Sa décoction, faite en eau avec des pois chiches, buë pendant huit jours, guérit la jaunisse. La décoction de cette racine est très salutaire aux pleurésies accompagnées de fièvre continue; & la même décoction fait puissamment uriner, & est bonne aux aposthumes & aux opilations de la rate & du foie. Pour le rhumatisme & la goutte, amortissez des feuilles de cette plante au feu, & étant chaudes, enveloppez-en la partie malade, elles feront transpirer l'humeur, & les douleurs cesseront, comme on l'a éprouvé.

GLAYEUL PUANT (*Xyris*, sive *Spatula foetida*) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'iris de jardin, mais sont plus étroites, & d'une odeur de punaise puante. Elle croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins. Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction. Pour la goutte & pour la jaunisse, on mâche doucement le matin à jeun, jusqu'à guérison, une fois la semaine, la grosseur d'une noisette de cette racine fraî-

che cueuillie, & on l'avale après l'avoir mâchée.

GOMME ADRAGANT (*Trogacantha Gummi*, seu *Trogacanthum*) est une gomme blanche, luisante; légère, en petits morceaux longs, menus & entortillés en maniere de vers, insipide au goût. Elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux, appelé du même nom *Trogacantha* ou *Spina Hirci*, en françois *Barbe de Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît en Syrie, en Candie, & en plusieurs autres lieux; les Botanistes la cultivent dans les jardins. On fait du mucilage en mettant infuser cette gomme dans de l'eau, où elle se dissout & se congelle en une maniere de colle ou de gelée belle, luisante & transparente; on l'emploie à incorporer plusieurs remèdes ensemble. Elle est humectante, rafraîchissante; elle bouche les pores de la peau, tempere l'acrimonie, & incrasse. Son principal usage est dans la toux invétérée, l'âpreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties. On en forme un looch avec du miel, qu'on laisse fondre sous la langue. On en donne dans du bouillon contre la douleur des reins, les érosions de la vessie, strangurie, dysurie & dyssenterie; on la donne aussi dans les lavemens, pour la dyssenterie; & dissoute dans de l'eau rose & dans du lait, elle remédie aux rougeurs & distillations âcres qui tombent sur les yeux, & aux rougeurs des paupieres. Sa prise par dedans est d'une dragme. Plus elle est vieille, plus elle échauffe. On la mêle crue avec la poudre de sympathie, qui est le vitriol romain calciné au soleil en blancheur, quand on veut s'en servir aux plaies accompagnées de contusions, ou fracture d'os, ou d'autres symptômes semblables.

GOMME AMMONIAC (*Gummi Ammoniacum*) est une gomme qui distille en larmes des branches & de la racine incisées d'une espece de fêrulle, appelée en latin *Ferula Amonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. La meilleure gomme ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, seches, blanches, cassantes, s'amollissant au feu, se ré-

Choix.

duisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. On en vend aussi en masse; mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretés, on l'emploie dans les emplâtres: il faut la choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale. La gomme ammoniac est chaude, dessicative, émolliente, atténuante, résolutive, digestive, maturative, & si attractive, qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair; elle est encore purgative & splénique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour résoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poumons & du mésentère, dans les obstructions opiniâtres de la rate & du foie, de la matrice, & des reins dans le calcul. L'usage externe est contre les squirrhes & les *nodus* des jointures, contre les écrouelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut résoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

CHOIX. GOMME ANIMÉE (*Gummi Animata*) est une gomme ou une résine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du myrthe. La meilleure doit être blanche, sèche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement, quand on la jette sur des charbons allumés. Elle est chaude & humide, atténuante, résolutive, astringente, discutive & céphalique. Son usage externe est dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarrhes, la paralysie, rétraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles. Vormius la met au nombre des baumes naturels; elle convient aux plaies de la tête, étant mêlée avec les emplâtres céphaliques; c'est un des principaux ingrédients des parfums contre les catarrhes; & la fumée seule de cette liqueur est éprouvée contre le *coriza*, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat.

GOMME ARABIQUE (*Gummi Arabicum*) est tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment en Egypte, dans l'Arabie Heureuse, & en plusieurs autres lieux; mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Ara-*

lique, qu'on trouve à présent chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie ; c'est une gomme presque semblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Sénégal, ou bien un ramas de plusieurs gommes aqueuses, qu'on a trouvées sur plusieurs sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, des Amandiers, des Cerisiers, qui ont toutes une même qualité. On la doit choisir sèche, Choix
blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide. Elle est pectorale, humectante, rafraichissante ; elle épaisit les humeurs trop séreuses, elle les agglutine, & les adoucit. Elle Vertus
est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies pour les inflammations des yeux : on l'emploie en poudre & en infusion. Dans la pleurésie, on creuse une pomme pour la remplir de gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade : d'autres mettent une dragme d'oliban dans la pomme, au lieu de gomme Arabique, & la font manger avec succès au pleurétique qui guérit par la sueur.

GOMME BDELLIUM (*Bdellium*) découle d'un arbre épineux appelé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, & aux Indes. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures ; mais les plus beaux sont ordinairement ovales, ou en façon de pendans d'oreille, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'ammollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer. Quelques-uns croient que la gomme animée est le véritable *Bdellium*. Cette gomme est chaude, dessicative, digestive, sudorifique & discutive. Son principal usage interne est dans la toux & l'aposthume des poumons, pour briser la pierre, provoquer l'urine. L'usage externe est utile pour discuter les hernies, ramollir les durétés & les nœuds des nerfs, & d'entrer dans les emplâtres stiptiques. Pour dissoudre le *Bdellium*, on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du vinaigre. On prépare les pilules de *Bdellium* avec les mirobolans, qui sont éprouvées contre le flux immodéré des hémorrhoides & des mois des femmes. La prise est d'une dragme, si on y joint la fumée de *Bdellium* à recevoir par le fondement, le remède en sera plus efficace.

GOMME ÉLÉMI (*Gummi*, *seu Resina Elemi*) est une espece de résine blanche qu'on nous apporte d'Ethiopie, en pains de deux ou trois livres, enveloppés dans des feuilles de canne d'Inde, qui découle par incision

Choix. d'une espece d'olivier sauvage. On la doit choisir sèche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur.

Vertus. La gomme élémi est tempérée, émolliente, digestive, résolutive, maturative, anodine, spécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux contusions des articles. Elle excite l'urine, elle se dissout dans les liqueurs oléagineuses, comme les autres résines. Elle est spécifique dans les affections, & spécialement dans les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de bétoine, & appliquée: elle convient pareillement aux plaies des autres parties, sur-tout à celles faites de pointe. Arcæus donne un baume ou liniment simple en apparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de plaies, dans lequel cette gomme entre, qui, étant appliqué au commencement, produit des effets merveilleux. On l'a décrit ci-devant parmi les baumes, page 23. Ce qui est dit des plaies de la tête se doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuses, & des tendons, où la gomme élémi est préférable à tous les baumes; elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses.

GOMME-GUTTE, ou Gutte-gomme (*Gummi gutta*, *seu Gutta hamba*) est une gomme résineuse qu'on nous apporte de Siam, & de la Province appelée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine, en morceaux assez gros, figurés le plus souvent en saucissons, durs, mais cassans, extrêmement jaunes. Elle sort liquide par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, & s'é-

Choix. paillit en peu de tems au soleil. Elle doit être choisie sèche, dure, cassante, nette, haute en couleur jaune.

Vertus. Elle purge par haut & par bas les eaux & toutes les humeurs viciées du corps. Son principal usage est dans l'hydropisie, la fièvre, la galle, les démangeaisons, & les autres maladies semblables. La prise est depuis deux grains jusqu'à dix, & Schroder la donne depuis

cinq

cinq grains jusqu'à quatorze ; mais Ettmullet ne passe pas de dix grains. On dit qu'elle opere mieux , & plus sûrement , lorsqu'on y mêle du sel de fresne ou d'absinthe , & qu'elle devient spécifique pour purger les hydropiques , suivant Thonerus.

GOMME LAQUE (*Lacca*) est une espece de résine dure , rouge , qu'on nous apporte de Bengale , de Malabar , de Pegu , Provinces des Indes Orientales ; les Auteurs ne s'accordent pas sur son origine. Quelques-uns prétendent que le suc d'un certain arbre est l'aliment des fourmis ailées , qu'elles sucent comme les abeilles sucent les suc des autres plantes , & qu'elles le rendent après l'avoir converti en laque , comme les abeilles font le miel , de sorte qu'Amatus Lusitanus & Aldrovandus appellent la laque l'excrément des fourmis , & le miel , l'excrément des abeilles , & Ettmuller est de leur sentiment. La laque doit être choisie la plus haute en couleur , nette , claire , un peu transparente , se fondant sur le feu , qui , étant allumée , rend une odeur agréable , qui étant mâchée , teigne la salive en couleur rouge , & qui , étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide , fasse un beau rouge. Elle est modérément chaude ; on s'en sert particulièrement dans les obstructions de la rate , de la vésicule du fiel , du foie & des poumons , à cause qu'elle est incisive , atténuative & détersive de toutes matieres crasses & visqueuses ; elle est bonne aussi dans l'hydropisie , dans la jaunisse , dans l'asthme , dans l'apostume des poumons , pour faire sortir la rougeole & la petite vérole , & pour servir de remede à toutes les maladies malignes , sur-tout à la peste ; s'il y a un spécifique cōtre le scorbut désespéré de la bouche , c'est la laque ; elle y remédie , lors même que la corruption , la puanteur & la gangrene commencent à se mettre aux gencives.

GOMME TACAMAQUE (*Tacahamaca*) est une espece de résine dure , transparente , odorante , qu'on tire par incision d'un grand & gros arbre étranger , ressemblant au peuplier , appelé du même nom *Tacamahaca* , qui croît abondamment dans la nouvelle Espagne , & dans l'Isle de Madagascar. Il y a deux sortes

de gomme *Tacahamaca* ; la premiere, surnommée *Sublime* , parcequ'elle est la plus forte , la plus essentielle , la plus odorante , laquelle sort sans incision de l'écorce de l'arbre. On l'apportoit autrefois dans de petites courges seches , ce qui la faisoit appeller *Tacahamaca en coque* ; mais elle est présentement très rare. Elle doit être seche , nette , de couleur rougeâtre , transparente , d'une odeur forte , agréable , tirant sur celle de la lavande , d'un goût tant soit peu amer & aromatique. La seconde , est la gomme *Tacahamaca* ordinaire ; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres , parsemées de larmes blanches. Elle doit être choisie nette , la plus garnie de larmes , la plus odorante , & la plus approchante de la premiere.

Vertus. La gomme tacamaque est très chaude & desiccative , elle a beaucoup d'astringtion , elle est résolutive , maturative , digestive , émolliente , anodine & carminative , utérine , nervine & céphalique. Son principal usage est externe ; jettée sur des charbons allumés dans un réchaud , puis présentée au nez des femmes travaillées de suffocation de matrice , elle les délivre promptement. Appliquée sur le nombril en forme d'emplâtre , elle empêche que la matrice ne change de place , elle fortifie le ventricule , & elle intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête , appliquée avec un linge derrière les oreilles , ou reçue en forme de parfum. Appliquée sur les tempes en forme d'emplâtre de la grandeur d'une piece de vingt-quatre sols , elle appaise les fluxions qui tombent sur les yeux , & sur les autres parties du visage , comme aussi la douleur des dents ; ce qu'elle fait encore mieux étant mise dans le creux des dents cariées ; elle est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles , contre la sciatique & les autres gouttes , & contre les plaies des jointures & des nerfs , qu'elle fait suppurer , & préserve des convulsions. Les Américains l'emploient contre toutes sortes de douleurs , pourvu qu'il n'y ait point une trop grande inflammation.

GRAINE DE PARADIS , ou Maniguette (*Cardamomum* & *Grana Paradisi*) est une semence qui vient des Indes , dont il y a trois especes , savoir , la grande ,

la moyenne & la petite ; cette troisieme espece est appelée *Cardamome*, simplement par excellence, parce-
 qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. On
 l'apporte dans de petites gousses triangulaires de cou-
 leur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à-peu-près la
 figure de celle du Bén, mais beaucoup plus petites, &
 rayées, attachées à de petites queues de même cou-
 leur. Il faut choisir ces gousses les plus récentes, les Choix.
 plus pesantes, & les plus remplies de semences, qui
 sont plus menues que la maniguette, presque quar-
 rées, arrangées & entassées les unes sur les autres,
 mais séparées par des pellicules ou membranes très
 déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mor-
 dicant & aromatique. Il ne faut ouvrir les gousses que
 quand on se veut servir des grains qui se conservent
 mieux dans leurs gousses fermées ; & quand on les
 veut employer, les en ayant tirées, on doit choisir les
 plus compactes, mieux nourries, les plus hautes en cou-
 leur, & les plus aromatiques. Les cardamomes sont
 propres, & particulièrement le petit, pour atténuer & Vertus.
 raréfier les humeurs grossieres, pour chasser les vents,
 pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la
 digestion, pour provoquer l'urine, pour résister à la
 malignité des humeurs, on en mâche pour exciter à
 cracher.

GRATIOLE (*Gratiola*, seu *Gratia Dei*) est une
 petite plante qui croît dans les prés, dans les marais.
 Ses feuilles sont un remede efficace pour évacuer les
 humeurs aqueuses, rebelles, & bilieuses des parties
 les plus éloignées, tant par haut que par bas. On
 peut employer cette plante avec succès dans l'hydro-
 pisie, la jaunisse, & les autres maladies de ce genre.
 Comme elle est douée d'une amertume insigne, elle
 purge efficacement les vers & la vermine du corps ;
 on la corrige avec la canelle, la semence d'anis, la
 réglisse, &c. La prise des feuilles en poudre est
 depuis un scrupule jusqu'à deux. Elle est vulnérable
 étant appliquée extérieurement. Pour faire l'extrait
 de gratiolo, on exprime le suc de ses feuilles cueillies
 au mois de Mai, on le clarifie, puis on l'épaissit. La
 dose est d'un scrupule à demie-dragme. On fait aussi

une conserve & un sel fixe tiré des cendres de cette plante, qui, quoique dépouillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie; la conserve se donne depuis une dragme jusqu'à trois. M. Chomel *Nora.* conseille de ne se servir des feuilles de cette plante, qui purgent avec violence par haut & par bas, que pour des corps robustes. On en met demie poignée au plus, sur un demi-septier d'eau en infusion; il ajoute qu'il a vu des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément; & qu'on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chaque chopine d'eau, ou de lait. Quelques-uns appellent la gratiole *Herbe à pauvre homme*, parce qu'elle coute peu, & est convenable aux pauvres par cette raison.

GRATTERON, ou Rieble (*Aparine*, seu *Philantropos*) est une plante qui jette plusieurs tiges quarrées, pliantes, s'attachant aux haies, ou aux plantes voisines, où elle croît aussi bien que dans les jardins potagers. Elle est détersive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin. Le jus de toute la plante pris en breuvage est singulier, selon Dioscoride, aux morsures de viperes, & aux piquures des araignées phalanges. Son eau distillée est excellente pour la pleurésie, & autres douleurs de côté; ou au défaut de l'eau on donne un verre du jus au malade au commencement du mal qui guérit par la sueur. Cette eau distillée est aussi très bonne pour la dysenterie, pour la jaunisse, & pour éteindre l'ardeur des chancres; les feuilles fraîches pilées & appliquées, guérissent les loupes, arrêtent le sang des plaies, & les guérissent aussi; & incorporées avec de la graisse de porc, elles fondent les écrouelles. On se sert intérieurement du gratteron pour la petite vérole, & pour les fièvres malignes. La décoction de la plante faite en eau, ou trois ou quatre onces de son jus, se donnent avec succès aux graveleux, aussi bien qu'une dragme de sa graine en poudre infusée pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, le tout avalé le matin à jeun.

GRÉMIL, ou Herbe aux Perles (*Milium folis*, seu

Lithospermum) est une plante qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins, à cause de la semence qui est en usage dans la Médecine. Elle est chaude & dessicative : on s'en sert pour briser, & faire sortir la pierre des reins, pour les déterger & pousser les urines dehors. La prise est d'une dragme à deux, réduite en poudre déliée. Quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fièvres quotidiennes avant l'accès, pour les guérir infailliblement ; d'autres assurent que la décoction de toute la plante faite en vin blanc, bue sept ou huit matins de suite à jeun, à la quantité d'un verre, rompt assurément la pierre, & que cette décoction provoque l'urine aux chevaux. Deux dragmes de semence de grémil, données en poudre délayée dans du lait de femme, aident à délivrer celles qui sont en travail d'enfans.

GRENADIER (*Malus Punica*, seu *Granata*) est un arbrisseau qui est de deux sortes, le domestique qui porte des fruits appelés *Grenades*, & le sauvage qui ne porte que des fleurs nommées *Balaustes*. Ces grenades sont de trois sortes, savoir, douces, aigres & vineuses. Les grenades sont de bon suc, & conviennent à l'estomac, mais elles nourrissent peu. Les douces sont bonnes contre la toux invétérée : on les défend dans les fièvres, à cause qu'elles enflent l'estomac. Les grenades aigres sont plus estimées en Médecine que les autres ; elles sont froides, astringentes & stomacales ; on les ordonne dans les fièvres bilieuses, dans le dégoût des femmes grosses, la corruption de la bouche, & les autres maladies semblables. On s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre ; pour précipiter la bile, on fait sucer au malade ses grains. La grenade entière enfermée dans un pot de terre neuf bien couvert, & lutté d'argile, mise au four ; & si bien desséchée, qu'elle se puisse réduire en poudre, prise au poids de demie-dragme avec du vin rouge, est très bonne pour la dysenterie. Les grenades vineuses, c'est-à-dire, qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que tempérées ; elles sont

cordiales & céphaliques , & en usage dans la syncope
 Choix. & dans le vertige. Les fleurs appellées *Balaustes* , doi-
 vent être choisies nouvelles , grandes , belles , bien
 fleuries , hautes en couleur , & d'un rouge purpurin.
 Celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Le-
 vant. Celles tant du grenadier sauvage que du domesti-
 que , ont des parties terrestres fort astringentes , increas-
 santes , rafraîchissantes & desiccatives ; c'est pourquoi
 les balaustes ont lieu dans toutes sortes de fluxions ,
 comme la diarrhée , la dyssenterie , le crachement de
 sang , les pertes de sang des femmes , l'hémorrhagie
 des plaies , le relâchement des gencives , & des her-
 nies ou descentes de l'intestin. Les fleurs intérieures de
 grenadier préparées en forme de conserve avec du
 sucre , ont une vertu incroyable pour arrêter tout flux
 de matrice , soit blancs ou rouges , la dyssenterie , le
 flux lientérique & le céliaque , prises au poids de
 demie-once , avec du jus de grenades aigres , vin
 Choix. rouge , ou eau ferrée. L'écorce de grenade appellée
 en latin *Malicorium* , comme qui diroit *Cuir de pom-
 me* , doit être choisie nouvelle , bien séchée sans être
 moisie ; assez haute en couleur , d'un goût astringent :
 elle est beaucoup plus astringente que les fleurs , &
 sert principalement pour arrêter le flux des hémorhoï-
 des , l'hémorrhagie du nez , & celle de la matrice. Le
 vin bouilli dans une écorce de grenade tenu chaud dans
 la bouche , appaise les douleurs des dents. Les grains
 de grenade sont rafraîchissans & astringens , spéciale-
 ment ceux des grenades aigres ; on les emploie dans
 les injections.

GRENOUILLE AQUATIQUE (*Rana aquatica*) est
 un insecte aquatique , terrestre & amphibie. La gre-
 nouille aquatique est la meilleure , sur-tout la verte
 qui vit dans les rivières & dans les fontaines ; celle
 des marais est rejetée comme pernicieuse ; la terrestre
 vaut moins que l'aquatique , & celle qui a des mou-
 chetures sur la peau passe pour venimeuse. Les gre-
 nouilles , selon Dioscoride , sont l'antidote du venin
 de tous les serpens , mangée avec du sel & de l'huile ,
 ou du beurre ; on avale aussi leur bouillon , qui est
 bon aussi aux hectiques , aux phthisiques , & à ceux

que de longues maladies ont desséchés, comme aussi dans les toux invétérées; car ces bouillons humectent, adoucissent, & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une grenouille étant bu, donne du dégoût ensuite pour le vin. Une grenouille vivante appliquée & laissée dessus un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle y soit morte, en attire tout le venin; plusieurs Auteurs disent qu'il faut continuer cette application jusqu'à ce qu'il y en reste une en vie. Appliquée de la même manière sur les parties attaquées de la goutte, elle en calme les douleurs, comme aussi les tranchées, si on l'applique sur le ventre. La décoction de grenouilles faite en eau & vinaigre tenue dans la bouche, appaise la douleur des dents. Les foies des grenouilles aquatiques vertes, sont recommandés comme un spécifique singulier, contre l'épilepsie par Hartman, Petrucius & Sennert, lequel assure qu'une épilepsie invétérée & rébelle en a été guérie, pris en la manière suivante. Il faut aux mois de Mai, Juin ou Juillet, ouvrir quarante grenouilles, en tirer les foies, les sécher à un petit feu, étendus sur des feuilles de choux mises dans un pot de terre neuf vernissé, les réduire en poudre, qu'on divisera en six prises égales, dont on donnera la première à jeun au malade dans du vin, en nouvelle lune, dans la conjonction du soleil & de la lune, celle-ci étant dans l'écrevisse, qui ne prendra rien que deux heures après; la seconde prise, le soir en se couchant longtems après avoir soupé, continuant ainsi les quatre autres prises. La semence ou frai de grenouilles appelée en latin *Sperniola*, est réfrigérative, constipative, incrassante, anodine; elle ôte la galle des mains, si on s'en lave au mois de Mars; elle guérit le panaris, l'herpe, l'érysipele, la brûlure & les autres inflammations, étant appliquée dessus; elle remédie à la rougeur du visage, aux flux des hémorroïdes, introduite dans l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséchée, on le garde pour l'usage. La cendre des grenouilles calcinées dans un pot, arrête l'hémorrhagie du nez & des plaies.

GRENOUILLE VERTE DES BOIS (*Rana sylvestris*) se trouve sur les feuilles des arbres , ou sur les ronces ; elle est beaucoup plus petite que l'aquatique. Elle est propre pour tempérer les ardeurs de la fièvre , pour modérer les trop grandes sueurs des mains , on l'y fait tenir vivante pendant quelque tems , quelques-uns même l'y laissent mourir. Ces grenouilles sont bonnes étant mangées , ou prises en bouillon , pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le sang d'une plaie , étant écrasées & appliquées dessus. Elles ont les mêmes vertus que les grenouilles aquatiques , & leur cendre saupoudrée sur les plaies , en arrête promptement l'hémorrhagie.

GRILLON , ou Criquet (*Gryllus*) est domestique ou sauvage ; c'est un insecte ailé du genre des Sauterelles , semblable à la cigale. Il habite les terres sèches & arides , proche les fourneaux , & autres lieux où l'on fait de grands feux , & crie presque toujours. L'un & l'autre sont apéritifs , propre à la gravelle étant desséchés & pris en poudre. La dose est de demi scrupule à un scrupule. On s'en sert pour fortifier la vue , étant écrasés & appliqués sur les yeux ; ils sont résolutifs , propres pour les parotides , & pour les autres tumeurs.

GROSEILLER ÉPINEUX (*Grossularia spinosa sylvestris*) est un arbrisseau dont il y a deux espèces , un sauvage , & l'autre cultivé ; celui-ci est moins épineux que l'autre ; on le cultive dans les jardins , & il a le fruit plus gros que celui du sauvage. Les groseilles , principalement avant leur maturité , sont astringentes & rafraîchissantes , propres pour les fébricitans ; elles calment la soif , elles arrêtent le crachement de sang , les cours de ventre. On s'en sert au lieu de verjus dans les sauces ; elles conviennent aux femmes grosses , dans la diarrhée.

GROSEILLER ROUGE ET NOIR DE JARDIN (*Grossularia* , sive *Ribes vulgaris fructu rubro & nigro*) est un arbrisseau dont il y a trois espèces qui portent des fruits de différentes couleurs , savoir rouges , blancs & noirs , qu'on appelle *Groseille en grapes*. Les rouges & les blanches ont le même goût & la même ver-

ta : cependant on se sert plus ordinairement des rouges en Médecine que des blanches. Elles sont astringentes, dessicatives, de parties ténues, rafraîchissantes, fortifiantes, stomacales, elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent le venin. Leur usage principal est dans le flux de ventre, la dysenterie, le crachement de sang, le *Cholera morbus*, les fièvres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les feuilles sont fort astringentes. Les groseilles remédient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fièvres malignes & ardentes, pourvu que leurs préparations ne soient pas trop récentes ; car alors elles exciteroient des fermentations, & augmenteroient ou donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. On confit les groseilles, on en fait un rob ou suc épais simple, & un composé, & un vin ou suc liquide, dont on a vû des effets merveilleux dans le *Cholera morbus*. On ne se sert pas des groseilles noires, mais on a éprouvé que ses feuilles & son fruit sont très diurétiques, & Forestus dit que rien n'est si utile dans l'*ischurie*, ou suppression d'urine, que d'ajouter aux décoctions une poignée de ses feuilles ; ce qui pousse si fort par les urines, que le sang mêmes y mêle.

GRUAU (*Grutum*) est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrémités, & réduite en une farine grossière par un moulin fait exprès. On l'apporte de la Touraine & de la Bretagne. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil. On le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait ; il est bon pour restaurer dans les maladies de consommation.

GUIMAUVE (*Althæa vulgaris Dioscoridis*) est une espèce de mauve dont les feuilles & la tige sont velues ; elle croît aux lieux humides ; on la cultive dans les jardins. Cette plante est chaude & humide ; la racine est chaude, emolliente, laxative, résolutive & anodine. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleurésie.

fie ; elle convient en tout avec la mauve , dont nous parlerons ci-après en son lieu. Cette racine est apéritive , & propre pour les maladies des reins & de la vessie , pour les ardeurs d'urine , pour la colique néphrétique , pour la toux , pour les âcretés qui descendent sur la poitrine. Il ne faut pas laisser bouillir longtems cette racine , parcequ'elle rend la ptisane trop gluante. Son mucilage réduit en tablettes avec le sucre est admirable contre la toux. Les feuilles de mauve ou de guimauve , pilées en égale quantité avec celles de saule , appliquées sur les plaies , empêchent qu'il n'y survienne d'inflammation , & les guérissent promptement. Si on se frotte les mains du jus de mauve ou de guimauve , on sera préservé , & même guéri des piquures de guêpes & de mouches à miel.

H

HANETON (*Scarabæus stridulus*) est une espèce d'escarbot , ou une grosse mouche assez connue , qu'on voit paroître au Printems dans les haies & sur les arbres. Le haneton est fort apéritif , propre pour la pierre , pour la gravelle , pour la goutte , étant séché au soleil dans un bocal de verre bien bouché , pulvérisé , & pris intérieurement depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule dans un véhicule convenable. Pour la rage on fait avaler au malade la poudre de trois hanetons desséchés , comme un remède très sûr tant pour les hommes , que pour les chevaux , chiens & autres animaux. Voyez le Journal des Savans du 2 Juin 1710 , p. 346. L'huile qu'on en tire par infusion est semblable en vertu à celle des scorpions dans la difficulté d'urine , dont on frotte le pubis & les reins.

HARENG (*Harengus* , seu *Halec*) est un petit poisson de mer fort commun , & fort connu de tout le monde. Les vésicules argentées , appelées vulgairement *Ames de Harengs* , avalées au nombre de huit ou neuf , poussent puissamment l'urine. Le ha-

reng salé , appliqué entier aux plantes des pieds dans les fievres ardentes , rafraîchit beaucoup & prévient le délire. Fendu par le milieu en long , & appliqué sur l'épine du dos la tête en bas , & la queue en haut , il passe pour un remede éprouvé contre les fievres intermittentes , & pour appaiser la douleur de la goutte , si on l'applique sur la partie malade. La cendre du hareng calciné , prise jusqu'au poids d'un gros , dans du vin blanc , brise & détache le calcul des reins. La saumure entre dans les remedes pour la sciatique & pour l'hydropisie ; elle mondifie les ulceres fétides , carcinomateux & malins ; elle passe pour un bon remede pour résister à la gangrene causée par le froid , on en lave les parties ; elle dissipe les écrouelles , & guérit l'esquinancie enduite avec du miel. Palmarius , au Traité de la peste & des maladies contagieuses , dit qu'il est certain , & confirmé par plusieurs expériences incontestables & très avérées , que quand les premiers harengs frais sont apportés en abondance au Port , l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussitôt sans qu'on sache pourquoi.

HARICOT , ou Féverole (*Phaseolus*) est une plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins , qui porte des gouffes longues qui renferment des semences , ayant la figure d'un petit rein , qu'on appelle *Haricots*. Ils sont apéritifs , amollissans , résolutifs. On en fait de la farine qu'on emploie dans les cataplasmes. Mangés verds , ils font bon ventre , & sont bons aux déliques & aux vomissemens : ils sont difficiles à digérer & venteux , si on les mange avec de la moutarde , ou graine de carvi : ils guérissent la morsure des chevaux , si on les applique sur la blessure après les avoir mâchés. L'eau distillée des haricots verds au bain-marie , est bonne pour la gravelle , prise le matin à jeun à la quantité de trois ou quatre onces.

HÉPATIQUE A ÉTOILE , ou Petit Muguet (*Hepatica stellata* , seu *Asperula odorata*) est une petite plante ainsi nommée , à cause que ses feuilles sont rangées autour de la tige en forme d'étoiles , comme celles du Gratteron , dont elle est une espece ; elle

rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux , dans les bois ; elle fleurit en Avril & en Mai ; elle est chaude & dessicative , ou plutôt tempérée ; elle est propre au foie , d'où elle a pris son nom d'hépatique , & au cœur. Son usage principal est dans l'obstruction du foie , dans la jaunisse , & dans les chaleurs du foie , pour lesquelles on l'applique aussi extérieurement. Cette herbe est fort usitée chez les Allemands , qui en mettent infuser dans leur boisson au mois de Mai , & qui lui donne une agréable saveur , réjouit & fortifie le cœur & le foie mal disposé. Prise en infusion ou en décoction , elle excite l'urine & les mois aux femmes , & leur hâte l'accouchement. On l'applique avec succès sur les plaies , sur-tout quand la fièvre & l'inflammation y surviennent.

HÉPATIQUE DE FONTAINE (*Lichen petraeus* , sive *Hepatica fontana*) est une espèce de mousse écaillée , grasse , qui croît aux lieux ombrageux , humides & pierreux ; on lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croute. Cette plante est rafraîchissante , dessicative , abstersive , apéritive , & très propre au foie , à la rate , à la gravelle des reins , & à ceux qui sont mélancoliques. Son usage interne est dans l'obstruction de ces parties & de la vessie dans la fièvre hectique , la jaunisse en prisane , & pour la gravelle pilée & infusée dans du vin blanc pendant quelques heures , pour la galle & les dartres ; desséchée elle est éprouvée pour arrêter les hémorrhagies des plaies ; elle purifie le sang. On la prend en décoction pour les maux ci-dessus. Elle entre dans la composition du sirop de chicotée. Son jus répandu sur terre , sert de semence pour la multiplier.

HÉPATIQUE NOBLE (*Hepatica trifolia* , seu *Tre-folium nobile*) est une espèce de trèfle qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs , qui paroissent avant les feuilles au commencement du printemps. Il y en a à fleur incarnate , blanche , & bleue ; cette dernière espèce est en usage par ses feuilles & par ses fleurs. Cette plante est chaude selon les uns , & froide selon les autres ; elle a une légère astriction , purifie le sang , leve les obstructions du foie

& de la rate, pousse par les urines, déterge les reins & la vessie, & remédie aux hernies; elle est vulnérable. On joint au nouet laxatif qu'on a coutume de donner au printems les fleurs de l'hépatique.

HERBE A COTON, ou velue (*Filago*, seu *Gnaphalium vulgare majus*) est une plante molle, cotonneuse, qui croît aux lieux stériles, sablonneux, dans les champs négligés. Elle est dessicative & astringente. On en donne la décoction faite en gros vin rouge pour la dyssenterie, & pour les cours de ventre. On se sert beaucoup de son eau distillée pour les cancers des mammelles; on applique dessus tous les jours des linges trempés dans cette eau, pour empêcher que les occultes ne s'ouvrent. L'huile dans laquelle on a fait macérer, & ensuite bouillir l'herbe écrasée, est bonne pour les contusions causées par chutes, ou par coups reçus; donnée en clystère, elle est bonne pour le tenesme; l'herbe pilée & appliquée guérit les ulcères pourris.

HERBE AU CHAT (*Mentha cataria*, seu *Nepeta*) est une espece de menthe que les chats aiment fort; elle croît aux bords des chemins, aux lieux humides; on la cultive aussi dans les jardins. Elle est chaude, dessicative, de parties ténues, & apéritive; son usage est pour découper le tartre des poumons; elle est propre pour résister aux venins, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour aider à la respiration; car elle est très propre à la poitrine, aux affections d'icelle prise en forme de syrop, ou de ptisane; dans les chutes violentes, on la pile en l'humectant avec du vin, & en ayant exprimé du jus, on le fait avaler au blessé; elle est vulnérable, & bonne contre les morsures & piquures venimeuses.

HERBE AUX CUILLIERS (*Cochlearia*) est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles grassettes presque rondes, qui croît ordinairement aux lieux humides, ombrageux, & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles, lesquelles écrasées ont une odeur pénétrante, & mâchées ont un goût âcre; elles sont meilleures fraîches que

seches , à cause que le sel volatil , en quoi leur vertu consiste , se dissipe en desséchant. Cette herbe est chaude & dessicative , apéritive , splénique , & diaphorétique : elle est volatile & spiritualise les humeurs fixes & crues , & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques , & principalement dans le scorbut , où elle est très célèbre. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour la corruption des gencives qu'elle déterge & raffermir , & en forme de bain pour la résolution des articles. Elle excite l'urine , elle atténue la pierre , elle est vulnéraire. On fait prendre le suc ou la décoction. L'huile commune dans laquelle on a fait infuser les feuilles est merveilleuse , selon Hildanus , pour guérir les tumeurs squirrheuses de la rate étant enduite sur la partie. Dans le scorbut de la bouche , dans la tumeur & l'inflammation des gencives , & dans le branlement des dents , maladies qui viennent du sel scorbutique dont la salive est infectée ; on fait en ces cas des gargarismes avec la décoction de *cochlearia* seule , ou avec de la sauge , ou bien on frotte fortement les parties avec du suc de *cochlearia* ; & si on le trouve trop âcre , on peut l'affoiblir avec de l'eau.

HERBE AUX DENIERS , ou Nummulaire , (*Nummularia major lutea* , sive *Centimorbia*) est une plante dont les branches rampent & serpentent sur terre , portant des feuilles presque rondes opposées l'une vis-à-vis de l'autre. Elle croît aux lieux humides , au bord des chemins , proche des ruisseaux. Les feuilles sont réfrigératives , dessicatives , un peu astringentes , & vulnéraires. On s'en sert principalement dans l'exulcération du poulmon , ou de quelques veines rompues ou rongées , dans la toux sèche , sur-tout des enfans , dans le flux de ventre , la dyssenterie , le crachement de sang , & le flux des hémorrhoides , elles sont bonnes aussi contre le scorbut , descente des enfans , données en poudre dans de l'eau ferrée , & appliquées ; toutes plaies récentes & invétérées , sales & pourries , tant au dedans qu'au dehors , & tous ulceres , cuites avec du vin blanc , sur-tout à ceux des jambes appellés *Loups* ; car elle approche des verrus de l'élatine , ou véronique se-

melle pour le dehors. On appelle cette plante *Nummu-
laire*, ou *Herbe aux deniers*, parceque ses feuilles res-
semblent, par leur figure, aux pieces de monnoie qui
portent ce nom. Fusché l'appelle *herbe qui tue les brebis*,
parceque les Payfans croient qu'elle fait ulcerer les pou-
mons de celles qui en mangent.

HERBE AUX POUX, ou Staphisagre (*Herba pedicula-
ris*, seu *Staphisagria*) est une plante qui croît aux
lieux sombres dans les pays chauds, comme en Pro-
vence, en Languedoc, d'où la graine nous est appor-
tée seche. On doit la choisir récente, bien nourrie,
nette. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais
par la bouche. Son principal usage est externe, en
forme de masticatorie ou de gargarisme avec du vinai-
gre dans les maux de dents; elle entre aussi dans les
remedes deterifs pour les ulceres; les galles, & la
maladie pediculaire. On la pile seule pour la saupou-
drer, ou on la mêle avec du beurre frais pour enoin-
dre la tête; & c'est une chose surprenante de voir com-
me les poux s'enfuient, les plus paresseux ne manquant
jamais de rester morts. Pour se delivrer de cette ver-
mine, on porte sur la chair de la semence de Staphisa-
gre reduite en poudre, ou de celle de coque de Levant
dans un petit sachet de toile claire.

HERBE AUX PUCES (*Psyllium*) est de trois sortes; celle des Indes à feuilles dentelées, la grande & la pe-
tite. Ces deux dernieres especes croissent naturellement
aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des
vignobles; on les cultive aussi dans les jardins pour
avoir leur semence, qui est en usage en Médecine. Il
faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au
toucher. Elle évacue la bile jaune, & émousse par son
mucilage l'acrimonie des humeurs; elle est spécifique
dans la dysenterie, le crachement de sang, l'érosion
des intestins. La prise est de deux dragmes à six pour en
tirer le mucilage, en la faisant infuser dans une eau
appropriée chaudement pour faire boire, ou pour don-
ner en lavement dans la dysenterie, & dans l'inflam-
mation des reins. Cette semence a cela de particulier
sur les autres purgatifs, qu'elle rafraîchit en pur-
geant, contre l'opinion de Mesué; mais elle n'est pas

pour cela exempt de répréhension, ni de malignité. Le mucilage, tiré de la semence du petit *Psyllium*, s'emploie dans les inflammations de la gorge, l'esquinancie, l'ardeur & la sécheresse de la langue, pour apaiser les inflammations des érysipeles, & toutes les maladies phlegmatiques, pour apaiser l'ardeur des reins, appliqué dessus, & l'ardeur de la fièvre, appliqué sur la tête & sur les poignets. Ce mucilage, tiré avec du vinaigre, éteint le feu volage & les dartres: appliqué sur la tête, ou sur le front, il en apaise la douleur; il ôte aussi la rougeur des yeux, appliqué dessus. L'herbe, répandue par la chambre, en chasse les puces.

HERBE AUX VERRUES (*Verrucaria*, seu *herba Canceri*) est une plante dont il y a deux especes principales; une grande, & une petite; elles croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux incultes, sablonneux. On se sert de la grande pour dissiper les verrues, en les frottant fréquemment de l'herbe broyée, pour le commencement du cancer, pour résister à la gangrene, pour déterger les ulcères putrides & chancreux, pour les écrouelles, pour la goutte, pour apaiser les douleurs de tête, étant appliquée extérieurement. On en donne aussi intérieurement la décoction pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

HERBE BRITANNIQUE, ou Patience de Marais (*Herba Britannica*, seu *Lapathum longifolium pastre nigra radice*) est une espece de patience ou pabelle qui a les feuilles longues d'une grande coudée, laquelle croît dans les étangs & dans les marais. M. Muntingius, Médecin & Professeur de Botanique à Groningue, a composé un ample Traité touchant cette plante, qu'il prétend être la vraie Britannique, dont les Anciens se servoient si heureusement contre le scorbut; & il rapporte dans son livre plusieurs guérisons qu'il a faites de cette maladie, en se servant de cette plante. Les feuilles de la pabelle, ou patience de marais sont fort styptiques, un peu ameres; la racine est aussi fort styptique & très amere. M. Muntingius assure avoir guéri avec la décoction suivante, le scorbut & les autres maladies qui en dépendent,

dépendent, la paralysie, l'hydropisie commençante, l'esquinancie, & les autres maux de la gorge, la pleurésie, la dyssenterie, la diarrhée, les hémorrhoides. Prenez en été deux poignées de feuilles, & quatre onces de la racine de l'herbe Britannique, ou en hiver qu'elle n'a point de feuilles, six onces de la racine, deux dragmes de réglisse, une dragme de gingembre, quatre onces de sucre, & quatre livres de bon vin; coupez & pilez grossièrement les ingrédients; & les ayant fait tremper pendant une nuit dans le vin dans un vaisseau bien bouché, faites bouillir le tout au bain-marie sur un petit feu jusqu'à la consommation du tiers du vin, ou pendant une heure & demie, & ensuite passez le tout par un linge, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour l'usage. La dose est de trois onces qu'on fera avaler au malade quatorze ou quinze matins de suite à jeun. Pour la douleur des dents on se gargarise avec le jus de cette plante bouilli avec du vin vieux & du vinaigre, à la consommation de la troisième partie. Une femme qui avoit la bouche toute perdue de scorbut a été fort soulagée, pour avoir tenu dans sa bouche pendant une nuit de la racine de la plante. Pour les ulcères, même des jambes, les plus mauvais, il faut appliquer dessus une fois chaque jour les feuilles vertes pilées, ou bien du jus exprimé de toute la plante, épaissi sur un petit feu en consistance de miel. La décoction de la racine avec le double de celle de tormentille faite dans du petit lait, guérit dans les troupeaux le flux d'urine. On peut voir dans le Traité de M. Muntingius plusieurs autres préparations de cette plante.

HERBE DE SAINTE BARBE, ou Roquette de Mairais (*Eruca lutea latifolia, sive Barbarea*) est une espèce de Roquette qui croît aux lieux humides au long des petites rivières; on la cultive aussi dans les jardins potagers pour la manger dans les salades. Elle est chaude & sèche, détersive & vulnéraire, elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour l'hydropisie, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique; on l'emploie pour ces maladies

dans les bouillons , dans les ptisanes , dans les apozèmes. Sa semence qui est fort âcre , chaude & sèche , est bonne pour exciter l'urine , & pour nettoyer les reins de toute gravelle , aussi-bien que l'herbe , laquelle est très propre pour les plaies & ulceres sales & malins , où il y a des chairs baveuses & pourries ; elle est propre aussi aux plaies fraîches & récentes pour les nettoyer & les consolider ; c'est pourquoi les paysans l'appellent communément *l'Herbe aux Charpentiers*.

HERBES VULNÉRAIRES , LEUR USAGE ET LEURS VERTUS. Ces herbes sont la Pyrole , le Pied de Lion , l'Angélique sauvage , la Verge d'or , la Sanicle , les Blettes rouges , l'Armoise & la petite Pervenche ; quelques-uns y en ajoutent encore d'autres. Il les faut cueillir au mois de Juillet depuis le plein de la lune jusqu'au renouveau , chacune séparément , les faire sécher à l'ombre entre deux linges , & les conserver chacune à part dans des sacs de papier bien pressés dans un lieu sec pour l'usage qui est tel.

Il ne faut point mettre de sanicle , lorsque l'on met de l'armoise & de la petite pervenche , lesquelles deux herbes ne doivent servir que lorsqu'il y a du sang caillé , & pour la pleurésie , ou chûtes. Il faut prendre une dragme de chaque herbe , les mettre dans un linge blanc que l'on nouera bien , & ce avec deux pintes de vin blanc mesure de Paris , dans un coquemar bien bouché , les faire bouillir l'espace d'un *Miserere* , puis laisser refroidir la liqueur jusqu'à ce qu'on puisse l'avalier sans se bruler , à la quantité d'un demi-verre à jeun , & deux heures après prendre un bouillon ; si l'on en veut prendre plusieurs fois le jour , il faut avoir été deux heures sans rien prendre , & ne rien avaler que deux heures après la prise de cette décoction.

Pour les plaies ; il faut appliquer dessus des linges trempés dans la décoction après l'avoir fait chauffer ; elle est aussi très propre à tous ulceres , abcès , contusions tant internes qu'externes , & à la gangrene. Lorsque le malade a la fièvre , on fait cette dé-

coction dans de l'eau , qui est bonne aussi pour les fièvres malignes , & après les chûtes violentes pour dissoudre le sang caillé dans le corps. Si on croit que la maladie soit un abcès interne , on en prendra tous les jours un petit demi-verre le plus chaud qu'on pourra , étant deux heures devant , & deux heures après sans prendre de nourriture. Pour un abcès externe on en prend comme dessus , & on en bassine la plaie pour la nettoyer , mettant dessus une compresse trempée dans la liqueur , qu'on remouille quand elle est sèche. Dans le besoin on prend cette décoction à toute heure , comme après une chûte violente.

HERRISSON (*Erinaceus* , seu *Echinus terrestris*) est un petit animal terrestre , armé de pointes , qui se cache dans le creux des arbres , & se nourrit de souris , de pomme , de poires , de noix , & de fruits semblables ; il est à museau de chien , & à museau de cochon. Le hérisson en décoction , ou réduit en cendres , & bû , empêche le pissement involontaire ; il est agréable à l'estomac , & pousse par les selles. Son foie desséché & pulvérisé , est propre pour les maladies des reins , pour la cachexie , pour l'hydropisie , pour les convulsions , pour l'épilepsie , pour les catarrhes. Un Médecin sujet à une incontinence d'urine depuis plus de vingt ans , s'est guéri en prenant de la poudre de hérisson depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Voici la poudre de Montagnana , si recommandée pour cette incommodité. Prenez gésier de poule , spécialement la tunique interne charnue , réduite en poudre , demie-once , agrimoine , qui est ici spécifique , sur-tout sa semence , une once , hérisson calciné trois onces ; mettez le tout en poudre ; la prise est une dragme dans du vin ou dans du bouillon. Voici une autre composition également éprouvée. Prenez la gorge d'un coq rôtie & pilée , cendres de hérisson , de chaque deux dragmes ; moelle de pierre , quatre dragmes ; mêlez le tout ensemble ; la prise est une dragme. Le gosier du coq est fort recommandé par Solenander , Hartman ; & Hoëfferus remarque que ce remède convient particulièrement à l'incontinence d'urine après un accouchement difficile. La graisse de hérisson

est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins. On l'emploie seule, ou avec la graisse de lievre.

HERMODACTES (*Hermodactylus*) est une racine tubéreuse ou bulbeuse, grosse comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur qu'on nous apporte sèche d'Egypte, de Syrie; on n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte: la commune opinion veut que ce soit une espece de colchique; les autres croient que c'est une espece d'iris tubéreux.

Choix. On doit choisir les hermodactes, grosses, nouvelles, bien nourries & bien séchées, entieres, sans vermoulure, à quoi elles sont fort sujettes, rougeâtres en

Vertus. dehors, blanches en dedans. Elles purgent la pituite grossiere, & les autres humeurs gluantes, & spécialement des jointures, & sont par cette raison spécifiques aux maladies des articles; savoir, à la goutte & à la chitagre, à la sciatique, à la paralysie, au tremblement des nerfs, lorsqu'il est besoin de purger. La prise est de demi scrupule à demie-dracme en substance, & de deux dragmes à demie-once en infusion.

HERNIOLE, ou TURQUETTE (*Herniaria*, seu *Herba Turca*) est une espece de renouée basse, qui pousse plusieurs petits rameaux qui se répandent & s'étendent sur la terre en rond; elle croît aux lieux sablonneux. On se sert en Médecine de toute la plante; elle est rafraîchissante & dessicative, utile dans la crue des hernies, d'où lui vient son nom, de la rétention d'urine, à briser la pierre des reins & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac & des autres parties, à pousser la bile & les eaux, & à guérir la jaunisse. Matthiolo est le premier qui a découvert sa vertu, que l'expérience a toujours confirmée depuis. Je l'appelle, dit cet Auteur, *petite Renouée*, d'autres la nomment par son effet *Herniole*, parceque prise en breuvage elle est singuliere aux hernies ou rupture des intestins; & j'ai appris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope de Mutine en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe. Toute la plante réduite en poudre, & prise en vin, est

non-seulement bonne à la difficulté d'urine, mais de plus elle tire la gravelle des reins, & la fait sortir dehors, & même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu à peu, prenant tous les jours une dragme de sa poudre en vin blanc. Hollier assure que le suc de l'herniole tiré par expression, bû dans du vin blanc, est un remede incomparable, & infailible qui guérit les descentes en neuf jours sans manquer; on peut en même tems l'appliquer extérieurement sur la partie en forme de cataplasme, ou bien faire des onguens de son suc pour raffermir la rupture, après avoir remis l'intestin ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les plaies tant internes qu'externes en qualité de vulnéraire, & comme ces sortes de plantes sont ordinairement diurétiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres, & ne manque gueres de réussir dans la cure des coliques néphrétiques.

HESTRE, ou FAU (*Fagus*) est un grand & gros arbre rameux qui croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides. Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche ou de gorge, en gargarismes. Appliquées sur les enflures chaudes, elles y sont bonnes, & les résolvent. On les mâche quand on a mal aux gencives & aux levres. Pilées & appliquées, elles fortifient les membres engourdis; les noyaux du fruit sont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la sortie de la pierre & du gravier. L'eau qui se trouve dans les creux des troncs du fau sert à la rogne, gratelle, & feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brebis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis. La décoction des feuilles, quand elles sont tendres, arrête le flux de ventre, car elles sont astringentes. L'infusion de la cendre du fau faite en vin blanc étant bue, est propre à faire sortir la pierre & la gravelle des reins.

HIRONDELLE (*Hirundo*) est un oiseau connu de tout le monde. L'hirondelle est spécifique contre l'épilepsie ; elle convient à la lippitude & à la foiblesse de la vue , calcinée & enduite avec du miel ; elle remédie à l'esquinancie & à l'inflammation de la lurette , mangée en substance , ou calcinée & avalée en forme de cendres. Le cœur guérit l'épilepsie , fortifie la mémoire , & quelques-uns l'avalent contre la fièvre quarte. Le sang passe pour être bon aux maux des yeux ; celui qui se tire sous l'aile droite est le meilleur. Le nid d'hirondelles est spécifique contre l'esquinancie & l'inflammation des amygdales ; on en fait un cataplasme en la manière suivante. Prenez un nid d'hirondelles , comme il se trouve plaqué , avec les petits , s'il y en a , pilez le tout , faites le cuire , puis passez-le par un tamis pour en faire un cataplasme qu'il faut appliquer sur la région de l'inflammation. Ce cataplasme s'applique seul avec quelques huiles. Amatus Lusitanus en a guéri plusieurs esquinancies. En voici un autre de Minicthus. Prenez deux nids d'hirondelles , versez dessus une suffisante quantité d'eau simple , pilez le tout , faites le cuire , passez la pulpe par un tamis , ajoutez-y une once d'huile de Camomille , & autant de celle de fleurs-de-lis blanc avec un jaune d'œuf , faites du tout un cataplasme pour appliquer sur la partie. La poudre d'hirondelles calcinées , & spécialement leurs fumées mêlées avec du miel , & enduites , sont souveraines contre l'esquinancie & l'inflammation des amygdales , pour résoudre avant la suppuration , ou pour rompre l'abcès quand la suppuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la lurette enflammée. Les fumées de l'hirondelle sont extrêmement chaudes , discutives , âcres & apéritives. Leur principal usage est contre la morsure d'un chien enragé , tant intérieurement qu'extérieurement , contre la colique néphrétique prises intérieurement , & pour lâcher le ventre en forme de suppositoires.

Cheveux **HOMME** (*Homo*). Ses cheveux sont propres pour abattre les vapeurs , si en les brûlant on les fait sentir aux malades. On en tire par la distillation un sel

très volatil & pénétrant , qui a la même vertu que celui du crâne humain. On en distille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire venir & croître les cheveux : réduits en cendre , & saupoudrés sur la tête , ils remédient à la léthargie , & aux autres affections soporeuses ; on boit cette cendre contre la jaunisse. L'haleine d'un homme à jeun arrête l'ophthalmie , dissipe les inflammations des yeux , & les rétablit , au rapport de Burrhus dans son Epître à Bartholin. Les Nourrices pour éclaircir la vue de leurs petits enfans , mâchent le matin à jeun de la semence de fenouil , puis elles leur soufflent doucement aux yeux. Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs , étant rapés & donnés intérieurement en substance au poids d'un scrupule , ou bien infusés dans du vin au poids de deux scrupules. Knophelius , pour purger les soldats à l'armée par haut & par bas , faisoit infuser les rognures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Schroder les prépare ainsi. Prenez une dragme de rognures d'ongles , & douze onces de bon vin ; mettez macérer le tout jusqu'à ce qu'il se fasse un mucilage , filtrez la liqueur , & ajoutez à la filtration une once d'esprit de vin , puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une dragme à six , ou une once au plus. La salive d'un homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens , des chiens enragés , les ulcères , les dartres , les démangeaisons , & les autres infections de la peau. Un grain d'orge mâché à jeun , & appliqué sur l'orgeolet , petite tumeur de la paupière , sert à le mûrir , l'ouvrir & le résoudre. On applique aussi les grains de froment mâchés longtems à jeun sur les clous avec succès. Les ordures des oreilles qu'on appelle *Cereuma* , étant avalées sont un remède souverain contre la colique : appliquées extérieurement , elles guérissent la piquure du scorpion , les piquures des nerfs , consolident les plaies , les fissures & les crevasses de la peau. On les fait cuire avec de l'huile de noix tirée par expression , & on en compose un baume singulier pour les plaies récentes. Le lait de femme est rafraîchissant , adoucissant , maturatif , pe-

Haleine.

Ongles

Salive

Ordures
des oreil-
les.

Lait.

Urine. total , propre pour la phthisie , & pour les autres maladies de consommation ; mais pour bien faire il faut que le malade le tete. On en met aussi dans les yeux , pour en adoucir les âcretés & tempérer les inflammations. L'urine est chaude , dessicative , absterfive , discussive , mondificative ; elle résiste à la pourriture , & est d'un grand usage dans l'obstruction du foie , de la rate , de la vésicule du fiel , pour préserver de la peste , soulager la goutte , guérir l'hydropisie , la jaunisse , & dissiper les vapeurs , prise intérieurement ; & plusieurs personnes , selon Zacutus Lusitanus , ont été guéries des morsures des vipères , pour avoir bu quelques onces d'urine. L'urine du mari bue par sa femme en travail , facilite l'accouchement , comme l'expérience journalière fait foi. Les clysteres de l'urine d'un jeune garçon vierge bien sain , sont spécifiques dans la cure de l'hydropisie tympanite , soit qu'on les donne d'urine seule , soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives : si on y fait cuire des semences de *Daucus* , de fenouil & de camin , la même urine fera bonne à boire dans la même maladie. Appliquée extérieurement , elle desseche la galle , résout les tumeurs , mondifie les plaies empoisonnées , guérit les plaies faites par le fer , empêche la gangrene , lâche le ventre en clystere , nettoie les ordures de la tête mêlée avec du salpêtre , appaise la fièvre appliquée au pouls , guérit les ulceres des oreilles , & remédie aux rougeurs des yeux distillée dedans , ôte le tremblement des membres en lotion , dissipe la tumeur de la luette en gargarisme , appaise la douleur de rate en forme de cataplasme avec de la cendre. Lorsqu'on la prend par dedans , il faut l'avaler toute récente à la quantité de cinq ou six onces. Ettmuller dit qu'un Goutteux s'est guéri en donnant à manger à un chien ou à un cochon un morceau de lard ou de chair de porc qu'il avoit fait bouillir dans sa propre urine ; d'autres y font cuire un œuf au lieu de chair , & le faisant manger au chat ou au chien , se délivrent de la fièvre qui va par Fiente. transplantation à l'animal. La fiente humaine est appelée par Paracelse le *Soufre occidental* , & fort

à propos , selon Glauber , puisqu'elle contient un soufre semblable au soufre minéral. Elle est digestive , amollissante , maturative , anodine , résolutive. On s'en sert d'ordinaire pour calmer les douleurs causées par sortilege en forme de cataplasme , pour mûrir les charbons pestilentiels , clous & autres tumeurs , pour guérir le phlegmon de la gorge ou l'esquinancie , étant desséchée , pilée & enduite mêlée avec du miel , & pour appaiser les inflammations des plaies ; quelquefois on l'ordonne intérieurement dans l'esquinancie , brulée , & ajoutée à quelque potion ; on la donne de la même manière dans les fièvres pour arrêter l'accès. La prise est de deux dragmes. Elle calme la douleur de la goutte , si on l'applique toute chaude sur la partie. Mises sur les charbons & bubons pestilentiels , elle appaise la douleur , attire le venin , suppure & mûrit promptement. On en a fait plusieurs expériences dans une peste. Cette fiente est un singulier remède pour les morsures des animaux vénimeux & enragés ; & on dit qu'il y a un certain serpent dans l'Inde orientale si venimeux , que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures , à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piquure avant ce tems-là. Le *Napellus* est si mortel , que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures , à moins qu'il n'avale de la fiente humaine sèche ou chaude dans quelque liqueur. La grosseur d'une aveline de cette fiente avallée le matin à jeun est très efficace , tant pour guérir que pour préserver de la peste. Elle est fort usitée contre les sortileges , dit Ettmuller ; on l'applique seule , ou avec de l'ail sur la douleur , ou bien avec de l'*Assa fœtida* ; & tout ce que le Sorcier mange sent si fort la merde & l'ail , qu'il est contraint de lever le sortilege. L'hémorrhagie cesse aussitôt qu'on a bu quelques gouttes du sang qui se perd , ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang , ce qui est vrai ; sur-tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Le sang sortant du nez , enduit au front , ou soufflé dans le nez , desséchée sur une pelle chaude , ou pris en même tems dissous dans du vin , arrête l'hémorrhagie du nez. Les vers qui s'engendrent dans les intestins par les

Vers des **crudités**, se donnent en poudre par dedans pour chasser **intestins**. les vers des enfans ; mais un Auteur moderne n'approuve pas ce remede , & croit que cette poudre est plus capable d'en engendrer de nouveaux & d'augmenter leur nombre , que de le diminuer. Les poux avalés vivans remédient à la jaunisse & à l'atrophie ; & mis dans l'urette , ils font pisser dans les suppressions d'urine. Pour guérir la fièvre quarte , on fait avaler au malade cinq ou six poux d'homme , plus ou moins , selon leur grosseur , à l'entrée de l'accès. Après avoir parlé de l'utilité que la Médecine tire de l'homme vivant , il est à propos de marquer celle qu'il lui procure après sa mort. La Mumie est un cadavre d'homme , de femme , ou d'enfant , qui est embaumé & desséché. Les premières mumies ont été tirées des sépulcres des anciens Egyptiens sous les pyramides , dont on voit encore de beaux restes en quelques lieux du Grand Caire. La commune qu'on nous apporte n'est point cette véritable mumie d'Egypte , qui est très rare ; & ceux qui en ont quelque partie , la gardent dans leurs cabinets comme une grande curiosité. Celle qu'on trouve chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs , ou même les Chrétiens , embaument , après les avoir vidés de leurs entrailles , & de leur cervelle , avec de la mirrhe , de l'aloës , de l'encens , du bitume de Judée , & plusieurs autres drogues ; ils mettent sécher au four ces corps embaumés pour les priver de toute leur humidité phlegmatique , & pour y faire pénétrer les gommes , afin qu'ils puissent se conserver. Il faut choisir la mumie nette , belle , noire , d'une odeur assez forte , & qui n'est point désagréable. Elle résout le sang caillé après les chutes , purge la tête , soulage les points de la rate , guérit la toux ; elle convient aux affections froides de la tête , à l'épilepsie , au vertige , à la paralysie. La prise est de deux dragmes. Elle résiste à la gangrene , consolide les plaies ; elle est propre pour les contusions , & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. La graisse humaine fortifie , dissout , adoucit les douleurs , remet les contractions , ramollit les durétés des cicatrices , remplit les cavités de la petite vé-

role; elle est salutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions subites & endurcissens des tendons, de la paralysie & du tremblement. On la mêle avec du baume du Pérou & de l'huile d'aspic, pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de graisse humaine, bien mêlée avec l'esprit de vitriol, est très pénétrant & usité dans l'aridité des membres, à cause de sa grande pénétration. Les os humains sont dessicatifs, discussifs, attractifs, & par conséquent propres à arrêter toutes fortes de flux, aux catarres, à la dysenterie, à la lienterie, &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles; ils se préparent par la méthode ordinaire en les broyant avec une eau convenable. La dent d'un homme mort de langueur, appliquée sur une dent cariée, la fait tomber d'elle même. Le crâne humain est une boîte osseuse, qui renferme le cerveau de l'homme. On doit choisir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament, qui soit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé. Il faut se contenter de le raper, & de le mettre en poudre sans le calciner; car la calcination fait dissiper le sel volatil, en quoi consiste la principale vertu. Il est propre pour l'apoplexie, l'épilepsie, & pour les autres maladies du cerveau. On choisit les crânes des enfans pour les enfans épileptiques; on les mêle avec de l'eau de fleurs de tilleul, ou quelque autre eau anti-épileptique. La dose est depuis demi-scrupule à deux scrupules. Ettmuller dit avoir connu un paysan qui, avec la simple rasure de crâne humain, préservoit & guérissoit de l'épilepsie plusieurs malades jeunes & adultes; elle est éprouvée contre la peur nocturne, qui est l'avant-courrière de l'épilepsie. Boire dans un crâne d'homme mort de mort violente, est un remède expérimenté contre les écrouelles; c'étoit le secret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël, qui a guéri une scrophuleuse par ce moyen. L'Usnée humaine est une petite mousse verdâtre qui naît sur les crânes des cadavres d'hommes ou de femmes pendus, lesquels ont été fort longtems exposés à l'air; il naît aussi quelquefois de l'usnée sur les os des cadavres hu-

Os.

Dent
d'un
mort.
Crâne.

Choix.

Usnée.

main qui ont demeuré longtems exposés à l'air; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crâne. L'usage est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorrhagie du nez étant mise dans les narines. On guérit les écrouelles, les verrues, & autres tumeurs en diverses parties du corps, en appliquant dessus la main d'un homme ou d'une femme morts de maladie, & l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénétre la tumeur, & que la main du mort s'échauffe un peu, ce qu'on peut réitérer plusieurs fois.

HOUBLON (*Lupulus*, sive *Lupus Salictarius*) est une plante qui monte en serpentant. Il y en a deux especes, une surnommée mâle, & l'autre femelle. Le mâle porte fleurs & fruits; & la femelle, qui est plus basse, & moins belle que lui, ne porte que rarement des fruits. L'un & l'autre houblon croissent dans les haies, le long des chemins, au bord des ruisseaux. La fleur & le fruit sont employés dans la composition de la bière; c'est pourquoi on cultive le houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre, & aux autres pays froids, où elle est fort en usage. Les fleurs de houblon sont chaudes, desiccatives, ameres, anodines & discutives. Leur principal usage est dans l'obstruction de la rate & du foie, dans la jaunisse, le mal hypochondriaque, la rétention d'urine & des mois, en décoction. L'usage externe est pour appaiser la douleur, & guérir les contusions. Le houblon, mangé au printems en forme d'asperges, ou en salade, purifie le sang, & préserve de la galle. La cendre des tiges, aussi-bien que la graine, sont propres contre les vers des intestins. Les fleurs, macérées dans du petit lait de chevre, sont recommandées pour purifier le sang; elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypochondriaque, & celui de la rate, la galle, l'herpe & les autres infections de la peau, leur décoction éteignant entièrement le levain morbifique, qui est comme implanté dans la masse du sang. Le syrop de houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de fumeterre.

HOUX PETIT, ou Rusc (*Ruscus*, sive *Bruscus*) est un petit arbrisseau dont les feuilles sont semblables à

celles de myrthe , mais plus rudes , pointues & piquantes , qui sont toujours vertes ; il croît aux lieux rudes & pierreux dans les bois. On se sert de ses branches pour faire des balais , & en Médecine , de ses baies & de sa racine , qui est chaude & dessicative , & une des cinq apéritives , d'une saveur austere , un peu amere , incisive , atténuante. Son principal usage est dans l'obstruction du foie , de la rate , & des autres visceres , & spécialement dans les cachexies ; elle est outre cela recommandée en prisane dans l'hydropisie , ischurie , strangurie & dysurie , & la pierre des reins. Les os qui sont dans le fruit du petit houx , pris en poudre dans du vin blanc , sont bons contre la pierre & la gravelle , aussi-bien que la décoction de sa racine , qui convient aussi spécifiquement , suivant tous les Auteurs , à la cure des écouvelles en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins seule dans du vin , ou avec la racine de scrophulaire , ou de filipendule. La racine , & sur-tout les baies de rusc réduites en forme de conserve avec du sucre , sont propres à la gonorrhée. La dose est de deux dragmes à demie once.

HUILE (*Oleum*) est une liqueur onctueuse , grasse , inflammable , qu'on tire ou qui sort de plusieurs corps naturels. On peut diviser les huiles en naturelles & en artificielles. Les naturelles sont comme le liquidambar , la térébenthine , qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres ; l'huile de Pétrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les huiles qu'on tire par expression , ou par distillation , ou qu'on prépare par coction , ou par infusion. Nous donnerons des exemples de celles qu'on prépare par coction , par infusion & par expression : pour celles qu'on tire par la distillation , elles regardent la chymie , & nous n'en parlerons point ici.

HUILE , sa proportion avec la cire dans la composition des onguens , des cérats & des linimens. La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la composition des onguens , est de trois onces de cire sur douze onces d'huile ; & si l'on doit y mêler des poudres , on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux , & même quelquefois on excède cette proportion. On

met quatre onces de cire sur douze onces d'huile dans la composition des cérats, au lieu qu'on se contente de deux onces de cire sur douze onces d'huile, lorsqu'on veut faire un liniment. On doit néanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de cire en été qu'on ne feroit en hiver. Mais parceque bien souvent les descriptions des onguens contiennent des résines, des axonges, ou des suifs, & même des gommes qui tiennent en partie lieu & place de cire, il est fort nécessaire que le Pharmacien y ait un égard particulier, & qu'il sache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la consistance en puissent être louables. Il faut aussi qu'il sache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait, suivant la nature des onguens. La cire blanche est la meilleure pour les onguens froids, & la jaune est meilleure que la blanche aux onguens chauds.

HUILES, *leur cuisson au bain-marie.* On prend un chaudron assez grand, au fond duquel on met une taile suffisamment large, sur laquelle on pose le vaisseau où est l'infusion, qu'on lie par en haut avec une petite ficelle aux deux tenons de l'ance du chaudron, afin qu'il ne vacille ni d'un côté ni d'autre. Il y en a qui mettent de la paille sous ledit vaisseau au lieu de tuile, & tout à l'entour d'icelui, ce qui n'est que mieux. Le vaisseau doit être seulement plein de ladite infusion à quatre bons doigts près du bord, afin que par l'ébullition elle ne sorte point dehors; cela fait, on verse de l'eau dans le chaudron à quatre ou cinq doigts près du bord dudit vaisseau, & on la fait bouillir doucement sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, jusqu'à ce que presque toute l'humidité soit exhalée, ce que vous reconnoîtrez, quand quelques gouttes étant jettées dans le feu, elles s'enflamment sans pétiller, ou faisant bien peu de bruit; cela étant ainsi, vous la retirerez hors du feu; & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression. Si pendant l'ébullition vous êtes obligé de remettre d'autre eau dans le chaudron, la précédente étant ébouillie d'une bonne partie, il la faut faire chauffer auparavant que de l'y

verser ; parceque si vous l'y mettiez froide , le vaisseau se casseroit , & l'infusion se perdrait.

HUILES , maniere commode de leur communiquer les vertus des plantes. Mettez vos herbes seches en poudre dans le mortier de fonte , & jetez dessus de l'huile d'olive , en les incorporant bien ensemble avec le pilon , ensuite faites-les digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures , puis exprimez & passez par un linge ; mettez la colature dans une bouteille de verre double au soleil , ou au bain-marie , jusqu'à ce que les feces étant précipitées , l'huile soit clarifiée , que vous retirerez par inclination pour le besoin dans une bouteille de verre bien bouchée.

HUILES , ou Baumes , marque de leur parfaite cuisson. Dans chaque livre d'huile on met communément infuser cinq ou six onces de fleurs ou de feuilles ; l'infusion des huiles étant faite , on les met bouillir dans la bassine destinée à cela sur le fourneau de charbon allumée à petit feu égal. Or vous connoîtrez que quasi toute l'humidité des simples , desquelles les huiles tirent leur vertu , est exhalée ; lorsqu'en prenant avec la spatule un peu du fond de la bassine , & le jettant au feu , aussitôt il s'enflamme , faisant bien peu de bruit , alors vous l'ôtterez du feu , & étant un peu refroidie , vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression , & vous la mettrez dans des bouteilles de verre double , que vous boucherez d'un papier double , & d'un parchemin mouillé par dessus , la conservant pour le besoin.

HUILES PRÉPARÉES PAR COCTION.

HUILES d'Aunée. Prenez une livre de racines d'aunée des mieux nourries , récemment cueillies , vous les raperez , & vous les ferez bouillir à petit feu avec demie-livre de vin rouge , & deux livres d'huile d'olive , jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse , vous coulerez la liqueur avec forte expression , & vous garderez l'huile pour le besoin. Elle est propre pour guérir la gratelle , les dartres , elle est résolutive , on en frotte les parties malades.

HUILES de baies de Morelle. Vous choisirez une livre

de baies de morelle mûres, des plus grosses, vous les écraserez bien dans un mortier, & vous les ferez bouillir à petit feu avec trois livres d'huile commune, presque jusqu'à consommation du suc; vous coulerez l'huile, exprimant fortement le marc, vous la laisserez députer; puis l'ayant versée par inclination, vous la garderez pour le besoin. Elle est rafraîchissante, & propre à condenser & à arrêter les humeurs. On s'en sert pour les plaies enflammées; elle entre dans l'onguent Porpholix.

HUILE de baies d'Yeble. Mettez des baies d'yeble dans une bouteille de verre double, enfoncez-la dans du fumier d'une étable à brebis, & l'y laissez quarante jours sans y toucher, retirez la bouteille au bout de ce tems, & vous y trouverez une huile qui se fera faite de ces baies. Elle guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

HUILE de Capres simple. On peut préparer une huile de capres simple avec une partie de boutons de capriet nouvellement cueillis & écrasés, & deux parties d'huile, qu'on fera cuire à petit feu jusqu'à consommation de presque toute humidité, & qu'on coulera ensuite pour la garder pour le besoin.

Elle est estimée propre pour les douleurs, & pour les obstructions de la rate; elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramollir les squirthes & les autres humeurs grossières. On en frotte les parties malades.

HUILE de Courge pour la Pleurésie. On prend des courges longues, ni trop ni trop peu mûres, qui aient acquis leur grosseur naturelle, & assez tendres pour qu'on y puisse faire entrer l'ongle: on les ratisse à la façon des navets ou des raves, en sorte qu'on en ôte que la petite peau extérieure, & que l'écorce paroisse verte. On les coupe de toute leur longueur, de la largeur d'un doigt, & de l'épaisseur d'un demi écu blanc, la pulpe blanche ne servant de rien ici; on prend pareil poids d'huile d'olive, de la plus vieille qu'on peut trouver, que d'écorce de courge; on les met dans un pot de terre neuve le plus fort qu'on peut trouver, & qui ait un couvercle de même
matiere

matiere qui joigne bien , & on fait bouillir l'huile & l'écorce de courge à feu modéré de charbon ou autre braise sans flamme , jusqu'à ce que les écorces de courge soient toutes seches , que l'on ôte avec une écumoire de fer , & on passe l'huile à travers un gros linge ; ensuite on remet cette huile dans le pot nettoyé , on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge ; & si on n'a pas cette commodité , on fait assez de feu chez soi pour faire rougir du fer. On fait couper d'une barre de fer pur , qui n'ait point encore servi , six petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt , & de la longueur de la moitié de la main ; on les fait bien rougir , on met ledit pot dans une terrine , afin que s'il se casse , l'huile ne soit point perdue ; on éteint dans l'huile un des carreaux de fer rougi , & on met le couvercle sur le pot ; l'huile étant un peu refroidie , on y en remet un autre , & on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré , & ainsi de tous les autres qui doivent être aussi rougis & éteints dans l'huile chacun trois fois , & on aura l'huile dans la perfection , & en état de guérir la pleurésie. Cette extinction de carreaux de fer se doit faire à l'air dans un jardin , ou dans une cour , à cause de la puanteur qu'elle rend. Cette huile se peut garder plusieurs années ; elle est néanmoins meilleure faite tous les ans.

Pour s'en servir dans le besoin , on en fait bien chauffer la quantité dont on a besoin , & on l'applique sur la partie douloureuse le plus chaudement que le malade le peut souffrir ; on y met un peu d'étoupes chaudes , & un linge qui ait servi , plié en quatre , bien chauffé par dessus , & une bande pour bien contenir le tout en état , afin que le malade en se remuant , ne puisse rien déplacer ; & s'il y a douleur de plusieurs côtés , comme il arrive souvent , on fait l'onction par-tout , & si elle change de lieu , on change l'onction , & on la fait par-tout où la douleur se fait sentir. Si dans cinq ou six heures le malade ne crache pas après la premiere onction , ce qui arrive rarement , on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abscess , & de rendre la santé. Ce remede a guéri des

milliers de personnes désespérées en Espagne, à Rome, & à Turin, & a été donné au public par une personne charitable, après en avoir fait une infinité d'expériences dans les Hôpitaux.

HUILE de Foin. Enflammez une quantité de foin, puis l'éteignez incontinent, après mettez-le sur des charbons, & pendant qu'il se résoudra en fumée, étendez dessus une plaque de fer, il s'y amassera une liqueur oléagineuse, qui est appelée *Huile de foin*.

Elle est singulière pour les dartres, feu Saint Antoine, rogne, & âpreté de cuir.

HUILE de Grenouilles. Prenez dix ou douze grenouilles vivantes, coupez-les en morceaux, & les mettez dans un pot de terre vernissé; versez dessus aussitôt dix-huit onces d'huile de lin, couvrez le pot exactement, & le placez au bain-marie bouillant, laissez - l'y sept ou huit heures, ensuite coulez l'huile, exprimant fortement les grenouilles, laissez-la reposer, & la versez par inclination pour la dépurer de ses feces.

Elle adoucit, elle tempere les inflammations, elle excite le sommeil étant appliquée aux tempes, elle apaise la douleur de la goutte, on en frotte les parties douloureuses.

Nota. On peut faire de la même manière les huiles de Crapauds, d'Ecrevisses de rivière, & des autres animaux aquatiques.

HUILE de Mastic. Prenez six onces de mastic bien pur, pulvérisez le grossièrement, & le mettez dans un pot de terre vernissé, versez dedans une livre & demie d'huile rosat, & deux onces de bon vin, couvrez le pot, & le placez sur un feu médiocre pour faire bouillir doucement la matière jusqu'à ce que le mastic soit dissout, ce qui arrivera en peu de tems, coulez l'huile, & la gardez.

Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointures, l'estomac; elle arrête le vomissement, on en frotte les parties affoiblies; on en met aussi dans les lavemens pour la lienterie, pour la dysenterie, depuis demie-once jusqu'à une once & demie. Le mastic étant une résine, il se dissout fort aisément dans l'huile,

ainsi on peut se dispenser d'y mettre du vin.

HUILE de petits Chiens. Prenez deux petits chiens nouveaux nés, mettez-les dans un pot de terre vernissé, avec douze onces de vers de terre vivans bien lavés & dégorgés de leur terre, versez dessus trois livres d'huile d'olive, couvrez le pot exactement, placez-le au bain-marie, mettez du feu dessous pour faire bouillir l'eau pendant douze heures, ou jusqu'à ce que les petits chiens & les vers soient bien cuits, vous coulez alors l'huile avec forte expression, vous la laisserez dépurer, vous la séparerez de ses feces la versant par inclination dans un autre vaisseau, vous y demêlerez trois onces de térébenthine claire, & une once d'esprit de vin, & vous garderez ce mélange, qui est l'*huile de petits chiens*.

Elle est fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la sciatique, pour la paralysie, pour dissoudre & résoudre les catarrhes qui viennent de pituite froide & visqueuse; on en frotte les épaules, l'épine du dos, & les autres parties malades.

Si les chiens sont bien petits, on en mettra quatre ou cinq.

HUILE de Peuplier. Prenez une livre d'yeux de peuplier récemment cueillis, pilez-les bien dans un mortier, mettez-les dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile, & demie-livre de vin rouge, bouchez la cruche, & l'exposez huit jours au soleil, ou en un autre lieu chaud, puis faites bouillir la matière à petit feu jusqu'à consommation du vin, coulez l'huile avec forte expression, & l'ayant laissée dépurer, gardez-la pour le besoin.

Elle adoucit en rafraîchissant, elle est bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle est résolutive.

Le vin est plutôt préjudiciable qu'utile dans cette *Nota.* composition, parcequ'il détruit une partie de la vertu rafraîchissante des boutons de peuplier qui fait leur plus grande vertu: il seroit bon de le retrancher, l'humidité des yeux de peuplier suffit pour la coction de l'huile.

HUILE de Tabac simple. Pilez des feuilles de tabac

mâle , quand la plante est dans la vigueur vers le mois de Septembre , tirez-en le jus par expression , mêlez-le avec une égale quantité d'huile d'olive , faites bouillir ce mélange jusqu'à ce que le suc de tabac soit consommé , coulez l'huile , & la gardez pour le besoin.

Elle est résolutive ; on peut s'en servir pour fondre & pour dissiper les squirrhes & les autres tumeurs ; elle est aussi très bonne pour les plaies , ulceres , dartres , brulures , & autres infections de la peau.

Nota. On peut préparer de la même maniere l'huile de ciguë , de bugle , de brunelle , de millefeuilles , & autres plantes semblables.

HUILE d'Euphorbe simple. Mettez douze onces d'huile d'olive dans une bassine sur le feu , & quand elle sera bien chaude , vous y mêlerez dix dragmes d'euphorbe en poudre , qui s'y fondra en un instant , vous coulerez la dissolution , & vous garderez cette huile pour le besoin.

Elle est résolutive , propre pour dissoudre les humeurs glaireuses froides ; pour le rhumatisme , pour la paralysie , pour la léthargie , on en frotte les parties malades.

HUILE d'Oignons. Il faut prendre une livre d'huile d'olive , & deux ou trois oignons médiocres pesans environ un quarteron , qu'il faut peler & couper par rouelles , & mettre l'huile & les oignons ensemble dans un chaudron sur le feu , & les faire bouillir jusqu'à ce que l'oignon soit bien cuit ; cela fait , retirez le chaudron de dessus le feu , & y versez environ le poids d'une once de chaux vive pilée , & cependant remuez le tout avec une spatule ou bâton , de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile , & perdre tout ; & pour l'éviter , il sera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine , afin que rien ne se perde ; le tout étant un peu reposé , vous le passerez dans une toile , & le verserez dans un pot pour le besoin.

Elle est bonne pour toutes les plaies nouvellement faites , pourvu qu'il n'y ait point d'os offensé ; elle est bonne aussi pour toute foulure , écorchure , tumeur , enflure , pour toutes sortes de brulures , pourvu qu'elle

y soit appliquée de bonne heure ; & pour s'en servir , il ne faut qu'en frotter le mal , & l'envelopper d'un linge trempé dans l'huile.

HUILE Verte vulnéraire. Prenez demie-livre d'huile d'olive , & autant d'huile de lin ; faites-les bouillir ensemble dans une poelle sur du feu de charbon , retirez la poelle du feu , laissez bien refroidir le mélange , & y filez une livre de térébenthine commune , & remuez le tout pendant une demie heure avec une spatule de bois , remettez la poelle un peu de tems sur le feu , puis y versez petit à petit une once de verd-de-gris en poudre subtile , en remuant bien le tout un peu sur le feu , & mettez ensuite l'huile dans une cruche de grès.

Elle est excellente pour les plaies , blessures , meurtrissures , toutes foulures ou chutes de haut ; on en frotte la partie , l'ayant fait chauffer auparavant , avec un linge bien chaud trempé dans ladite huile ; & avant que de l'appliquer , il faut laver la plaie avec du vin tiède. On laisse le premier & le second appareil chacun vingt-quatre heures sur le mal , & après on y met un emplâtre de Diapalme.

HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION ET COCTION.

HUILE de Castor , simple. Pulvérisez grossièrement une once de castor , & le mettez dans un pot de terre vernissé , versez dessus douze onces de vieille huile , & deux onces de vin , couvrez le pot , & le placez dans le fumier chaud , ou au soleil pendant six jours pour y laisser digérer la matière , ensuite vous le mettez au bain-marie bouillant sept ou huit heures , vous couvrez l'huile toute chaude , vous la laisserez dépurer par résidence , vous la verserez par inclination pour la séparer de ses feces , & vous la garderez dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite crasse : on s'en sert dans la paralysie , dans les convulsions , léthargies , dans les frissonnements ; on en frotte les épaules & l'épine du dos.

Nota.

On peut préparer une huile de castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de castor faite dans l'esprit de vin avec douze onces d'huile d'olive.

HUILE de Coings. Prenez une livre de poires de coings qui ne soient pas tout-à-fait mûres, rapez-les, & les mettez tremper dans une livre d'huile d'olive pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, faites ensuite bouillir l'infusion à petit feu pendant un quart-d'heure, coulez-la avec expression, mettez infuser de rechef dans l'huile coulée une pareille quantité de coings rapés comme auparavant, faites bouillir doucement l'infusion jusqu'à consommation de l'humidité du coing, coulez l'huile exprimant fortement le marc, & la gardez pour le besoin.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle arrête le vomissement, & les sueurs immodérées; on en frotte l'estomac, la poitrine & l'épine du dos. On peut en mettre dans les lavemens astringens depuis demie once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur huile de coing avec parties égales du suc de coing & d'huile, qu'ils font bouillir doucement ensemble jusqu'à consommation du suc; mais l'huile de coing faite par cette dernière méthode n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le coing même.

HUILE de Concombre sauvage. Prenez demie-livre de racines de concombre sauvage bien nourries, & récemment cueillies, coupez-les par petits morceaux, pilez-les bien, & les mettez dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile d'olive, & une livre & demie de suc de concombres sauvages nouvellement exprimé, bouchez le vaisseau, & l'exposez deux ou trois jours au soleil, ou à un autre lieu chaud; ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du suc, coulez l'huile, & la gardez pour le besoin.

Elle atténue, elle amollit, elle échauffe, & elle résout; elle dissipe les humeurs froides du cerveau, étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge; elle résout les humeurs scrophuleuses, étant appliquées dessus.

Comme le comcombre sauvage est visqueux, il faut le laisser macérer quelque tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le suc. Nota.

HUILE de fleurs de Primevere, ou herbe à la Paralyse. Il faut cueillir vers le tems de Pâque une quantité de fleurs de primevere qu'on trouve dans les prairies humides, les éplucher, & les mettre dans une bouteille de verre double à goulot large, & l'emplir à deux doigts près dudit goulot, pour y verser dessus de l'huile d'olive aussi à deux doigts près du goulot, & le couvrir d'un papier double piqué pour le faire bouillir quarante jours, ou six semaines au soleil.

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions, plaies, douleurs, ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, & en maniere de lassitudes, contre les rhumatismes, la paralyse des membres dans son commencement, aux inflammations & enfures qui viennent aux membres blessés, & où il y a plaies. Il faut frotter de cette huile soit & matin la partie malade longtems avec la main pour la faire pénétrer & appliquer par dessus de la vessie de porc, ou au défaut de vessie, du vieux papier frotté entre les mains pour l'amollir, & l'étendre mieux dessus la partie.

HUILE de Marjolaine simple. Elle se fait avec la marjolaine infusée dans l'huile de la même maniere que l'huile de roses, qui sera décrite ci-après.

Elle est résolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'estomac, elle chasse les vents, elle est bonne pour la sciatique, elle atténue les viscosités, on en frotte la partie malade. On peut mettre huit poignées d'herbes sur deux livres & demie d'huile.

HUILE de Millepertuis composée. Prenez une livre de sommités de millepertuis fleuries, nouvellement cueillies dans leur vigueur, concassez-les, & les mettez dans une cruche, versez dessus deux livres d'huile d'olive, & quatre onces de bon vin rouge, bouchez la cruche, & la placez sur les cendres chaudes, ou au bain-marie, pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures; vous ferez bouillir légèrement l'infusion,

vous la coulerez avec forte expression, vous mettrez dans l'huile coulée, autant de fleurs de millepertuis qu'auparavant, vous ferez les mêmes macérations, coctions & expressions, vous réitérerez une troisième infusion, procédant de la même manière, excepté que vous ferez bouillir plus longtems l'infusion, afin d'en dissiper le suc aqueux; quand l'huile sera coulée, vous la laisserez reposer, vous la verserez par inclination pour en séparer les feces, & vous y ferez dissoudre, par une chaleur lente, une livre de térébenthine de Venise, vous mettrez la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle vous mettrez cinq scrupules de safran enveloppé au large dans un nouet, & suspendu par un fil, en sorte qu'il trempe dans l'huile, vous couvrirez la cruche, & vous garderez cette huile pour le besoin.

Elle atténue, elle digere, elle résout, elle appaise les douleurs causées par une humeur visqueuse; on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte sciaticque, seule ou mêlée avec de l'esprit de vin; on en met dans les plaies pour les déterger, & pour les guérir: c'est un baume très efficace.

Nota. On doit choisir pour cette huile les sommités de millepertuis, lorsqu'il y paroît un petit bouton sous la fleur; car c'est une marque qu'il y a de la semence, laquelle est essentielle dans cette préparation, à cause de l'huile qu'elle contient.

HUILE de millepertuis, simple. On fait cette huile par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'olive, comme on prépare l'huile de rose; mais elle n'a pas tant de vertu que la précédente.

HUILE de Mirrhe par défaillance. Coupez des œufs durcis en eau chaude de long en long; ôtez les jaunes, mettez en leur place dans les cavités, de la myrre en poudre subtile, rejoignez les moitiés, liez-les d'un filet tout autour, suspendez les œufs en la cave, ou autre lieu frais, mettant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en découlera, qui fera une dissolution d'une bonne partie de la myrre dans la partie aqueuse des blancs d'œufs, vous verserez cette liqueur dans une petite cucurbitte de verre, & l'ayant placée au

bain-marie tiède, vous en ferez évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superflue, capable de corrompre la liqueur oléagineuse, si on l'y laissoit séjourner longtems; vous la conserverez dans une bouteille de verre.

Elle est estimée contre les vices de la peau, & employée utilement pour effacer les taches & les cicatrices du visage, de même que pour guérir la galle, les dartres, & même les ulceres. Son usage n'est que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement seule, mais on peut aussi la mêler dans les pommades, & dans les injections vulnéraires.

HUILE de Nard. Vous inciserez menu trois onces de spic-nard, vous le mettrez dans une cruche, vous verserez dessus quatre onces de bon vin, & dix-huit onces d'huile d'olive, vous couvrirez la cruche, & vous la placerez au soleil, ou dans un autre lieu chaud, pour y laisser la matière en digestion, pendant huit jours, vous ferez ensuite bouillir l'infusion doucement, jusqu'à ce que le vin soit consommé, vous coulerez l'huile avec expression, & vous la garderez pour le besoin.

Elle raréfie, elle digere & elle résout les humeurs grossières. On l'emploie dans la paralysie, dans les tremblemens de nerfs; on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnemens.

HUILE de Roses. Prenez des roses rouges récemment cueillies, pilez-les, & les mettez dans une cruche, & sur une livre d'icelles versez deux livres d'huile d'olive; bouchez la cruche, & l'exposez au soleil pendant sept ou huit jours, puis faites bouillir légèrement la matière, & l'exprimez fortement par un linge; mettez une autre livre de roses rouges dans l'huile coulée, & l'ayant exposée au soleil comme auparavant, vous ferez bouillir l'infusion, & vous l'exprimerez; vous mettrez pour la troisième fois de nouvelles roses dans l'huile-coulée, & l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, vous pourrez garder l'infusion plusieurs mois sans la couler, jusqu'à ce que vous en ayez besoin; mais quand vous voudrez l'achever, vous la ferez bouillir plus longtems que les deux autres fois, afin de

faire consumer le suc des roses qui pourroit la faire gâter ; ou si vous ne la faites pas bouillir assez pour que toute l'humidité aqueuse se dissipe , vous laisserez dépur-
 rer l'huile après l'avoir coulée , le suc se précipitera au fond , & il sera facile de séparer l'huile , du suc , en la versant par inclination.

Elle fortifie & raffermi en adoucissant , elle résout les fluxions , elle tempere la chaleur des reins & de la tête ; on en frotte chaudement les parties.

L'huile de roses pâles ramollit & résout plus que l'huile de roses rouges , mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Nota. On peut préparer de la même maniere les huiles de fleurs d'Aneth , de Bouillon blanc , de Camomille , de Genest , de Guimauve , de Lis blanc simple , de Keiri ou de Giroffier jaune , qui croît sur les murailles , de Mélilot , de Millepertuis simple , de Millefeuille , de Narcisse blanc , de Nenuphar , de Pavor , de Romarin , de Sauge , de Sureau , de Tabac , de Tamaris , de Troesne , de Violette de Mars , de sommités d'Absinthe , d'Auronne , de Menthe , de Mouron , de Myrthe , de Rue , de Sabine , de seconde écorce du Sureau très bonne aux brulures , & autres semblables.

HUILE de Tarrre par défaillance. Prenez le tarrre , ou lie seche qui adhere aux douves du tour des futail-
 les , & non des deux fonds , qui est trop sale , dans lesquelles il y aura eu de bon vin blanc plutôt que du rouge , pulvérisez ce tarrre subtilement , enfermez-le dans un linge , ou dans une vessie de bœuf , ou de porc-
 ceau , que vous mettrez cuire sous des cendres chaudes jusqu'à ce qu'il blanchisse ; vous connoîtrez qu'il sera assez brulé , s'il devient clair , ou pique & brule la langue ; pulvérisez-le , & le mettez au fond d'un sac qui se termine par le bas en pointe , comme la chausse à hypocras , que vous pendrez en l'air à quelque bâton dans la cave , ou autre lieu froid , pendant huit jours , tant qu'il soit résout en huile ; si elle ne coule pas , serrez & exprimez le sac , ayant dessous un vaisseau de verre pour recevoit la liqueur qui en distillera , laquelle n'est pas proprement une huile , mais une eau âcre & rouslatre.

Elle est bonne pour toutes sortes de gratelles, dartres, teignes, & autres infections de la peau, pour les plaies, les ulcères, les verrues, les rides du visage qu'elle nettoie; elle empêche la chute des cheveux, & les fait revenir quand ils sont tombés; elle blanchit le cuivre & l'argent; elle ôte les taches du linge, si on les en frotte étant chaudes.

HUILE de Vers de terre. Choisissez trois livres de vers de terre des plus gros, lavez les dans de l'eau, & les mettez infuser dans trois livres d'huile, & une livre & demie de vin blanc pendant vingt-quatre heures, ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin, coulez le tout avec expression, & gardez la colature pour le besoin.

Elle est bonne pour ramollir & pour fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour résoudre les tumeurs, pour les dislocations, pour les foulures, plaies & ulcères. On en frotte les parties malades, & on applique dessus une compresse trempée dedans.

Pour avoir des vers de terre, vous prendrez un gros ^{Nota.} bâton long d'environ cinq pieds, assez gros, & fort pointu par un bout, lequel vous ficherez un pied avant dans terre dans un lieu humide, prenez-le ensuite par le bout d'en haut, & l'ébranlez fortement en tournant, comme si vous le vouliez arracher, continuant ce branlement demi quart d'heure sans discontinuer, ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placés, tous les vers qui seront à une toise autour sortiront sur la terre, à cause qu'ils s'y trouveront trop pressés par le mouvement que vous ferez. Ou bien bêchez dans un lieu humide, sous une gouttière, à l'ombre du soleil, sur-tout dessous quelques grosse pierre que vous aurez détournée, ou bien encore répandez au lieu où vous croyez qu'il y a des vers une décoction de graine ou de feuilles de chanvre, ou de feuille de noyer, ou d'écorces vertes de noix, & les vers sortiront de terre.

HUILE d'Iris. Prenez une livre de racine d'iris des plus grosses & des mieux nourries, rapez-les, & les mettez avec demie livre de fleurs de la même plante

dans une cruche , versez dessus cinq livres d'huile commune , bouchez la cruche , & la mettez sous les cendres chaudes , ou au bain-marie , pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures , faites ensuite bouillir légèrement l'infusion , coulez-la avec expression , mettez infuser les nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'iris dans l'huile coulée , & faites la coccion & l'expression comme auparavant ; réitérez pour la troisième fois , mettez en infusion de nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée , mais vous laisserez bouillir la matiere plus longtems , afin de faire consumer le suc de l'iris , vous coulerez ensuite la liqueur avec expression , & vous garderez l'huile pour le besoin.

Elle atténue , elle déterge & elle résout puissamment. On s'en sert pour les tumeurs froides , pour les écrouelles , pour avancer la suppuration.

HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION.

HUILE d'Amandes ameres. Prenez des amandes ameres récemment séchées , des plus grosses , dépouillées de leurs coquilles , essuyez-les fortement dans plusieurs linges un peu rudes pour en ôter la crasse , pilez-les dans un mortier de marbre , jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte , faites-les chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée , enveloppez cette pâte dans un sac , ou dans un morceau de toile forte ; mettez-la entre deux plaques de bois de noyer à la presse , posez dessous un plat de fayance ou d'étain , & pressez doucement la matiere au commencement , pour faire couler l'huile peu-à-peu , sans que la toile se creve ; mais quand il en sera sorti quelque quantité , vous presserez le plus fortement que vous pourrez , & il en sortira une huile claire , qui ne sera point amere ; car l'amertume des amandes demeure dans la partie grossiere , & vous garderez cette huile dans une bouteille.

Elle détache les pierres & la gravelle des reins , elle excite l'urine , elle dissipe le bourdonnement d'oreilles ; on s'en sert pour emporter les taches de la

peau. La dose par la bouche est depuis demi-once jusqu'à une once, & en lavement depuis demi-once jusqu'à deux onces. On en instille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour le bourdonnement & la surdité; on la mêle aussi quelquefois en cette occasion avec un peu d'eau-de-vie.

L'huile d'amandes ameres ne differe d'avec l'huile d'amandes douces, qu'en ce qu'elle se garde plus longtemps qu'elle, sans se rancir.

La pâte des amandes ameres est un poison pour les poules, elle ne fait aucun mal aux autres animaux; on s'en sert pour nettoyer les mains.

On peut tirer les huiles des noyaux des fruits, & des Notes semences oléagineuses à la maniere de celle d'amandes ameres; mais quand il s'agit de tirer l'huile d'une semence peu oléagineuse par expression, comme de l'ainis, ou quand l'huile est naturellement figée, comme dans la muscade, il faut faire chauffer la matiere bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la presser très fortement.

HUILE d'amandes douces. On procédera pour tirer l'huile d'amandes douces, de la même maniere que nous venons de marquer pour tirer celles d'amandes ameres, excepté qu'on ne fera point chauffer celles-ci, quand elles seront réduites en pâte.

Elle adoucit les âcretés de la trachée-artere & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaise les douleurs de la colique néphrétique en faisant couler la pierre, le sable, ou les phlegmes du rein & de la vessie; elle appaise les tranchées des femmes en couche, & celles des petits enfans. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. On s'en sert aussi extérieurement pour amollir & pour adoucir.

Il ne faut ni peler ni chauffer les amandes douces avant que de les presser, comme quelques-uns font, parceque pour les peler il les faut mettre dans l'eau chaude dont elles sont empreintes; & dans l'expression l'eau coulant avec l'huile, elle la fait rancir par la suite, & les chauffant, on en tire à la vérité un peu plus d'huile, mais elle est d'un goût délagréable & âcre; il vaut donc mieux en avoir moins, & qu'elle soit plus douce.

On peut tirer de l'huile de noix sans feu , comme de l'huile d'amandes douces.

Elle est propre pour appaiser les coliques & les tranchées en clystere , pour les plaies & pour les ulceres , foulures , piquures de nerfs , galle , dartres & tumeurs.

HUILE de baies de Laurier. Prenez une bonne quantité de baies de laurier mûres , & nouvellement cueillies , concassez les bien , & les mettez dans une grande chaudiere , versez dessus assez d'eau pour qu'elle couvre les baies à la hauteur d'un pied , faites bouillir la matiere pendant une heure au moins , puis vous coulerez la liqueur toute bouillante , exprimant le marc à la presse le plus fortement que vous pourrez ; vous laisserez refroidir la colature , & vous trouverez une huile verte & figée , nageant sur l'eau , vous la ramasserez , c'est l'*huile de laurier*. Vous battrez de rechef le marc pressé , vous le mettez bouillir dans de nouvelle eau , ou dans la même , vous l'exprimerez comme auparavant ; & après avoir laissé refroidir l'expression , vous recueillerez l'huile surnageante , qui ne sera pas si belle ni si bonne que la première ; vous la garderez à part.

L'huile de laurier raréfie , ouvre , amollit , & fortifie les nerfs , elle chasse les vents ; on s'en sert pour la paralysie , foiblesse de nerfs , pour résoudre les tumeurs , pour les catarres , pour la goutte sciaticque , pour se préserver de la crampe , pour la colique venteuse ; on en frotte chaudement les parties , on en mêle aussi dans les lavemens depuis demi-once jusqu'à une once & demie ; on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

Nota. On prépare de la même maniere les huiles de baies de Lentisque , de Lierre , de Myrtilles , de Palme , de Genievre , d'Yeble.

HUILE de Froment. Comprimez du Froment entre deux laines de fer médiocrement embrasées ou bien chaudes , ou entre une pierre de marbre , & une épaisse platine de fer chaude , recevez-en l'huile qui en distille , ou bien ôtez l'écorce du froment , puis le distillez à la façon de l'huile des Philosophes.

Cette huile appliquée chaude nettoie les taches de la peau, guérit les dartres, fistules, & fissures ou fentes de la peau, comme aussi la teigne des enfans.

On prépare de cette manière les huiles d'Orge, de *Nata.* Senevé & autres graines oléagineuses.

HUILE d'Oeufs. Prenez des œufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais, parcequ'étant trop visqueux, l'huile ne s'en sépareroit pas bien; faites-les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs, vous en séparerez la coquille & le blanc, vous émiettez les jaunes dans une terrine que vous placerez sur un petit feu, vous agiterez la matière avec une spatule jusqu'à ce qu'elle rougisse un peu, qu'il en sorte comme de la moelle fondue, & qu'elle commence à se mettre en écume; vous la mettez alors promptement dans un sac de toile de chanvre forte, & vous l'exprimerez le plus fortement que vous pourrez entre des plaques chaudes, il en sortira une huile que vous garderez.

Elle est propre pour adoucir la peau, pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavités de la petite vérole; pour les crevasses des mains, des levres, & des autres parties, pour la brûlure, pour guérir les dartres, pour faire revenir le poil, pour les ulcères fistuleux & malins, dont Hoffman dit avoir vu des guérisons, pour appaiser les douleurs, pour adoucir les âpretés de la peau, pour ôter les cicatrices demeurées aux endroits brûlés, & principalement pour les ulcères des membranes du cerveau.

Si après que l'huile jaune a été exprimée, on retire *Nata.* le marc des œufs de la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torrifie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toujours avec une spatule, il se mettra en écume, à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient; il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une huile brune, qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parcequ'elle aura été plus torrifiée.

HUITRE (*Ostrea*) est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde. L'huitre excite

le sommeil étant mangée , elle emporte les bubons pestilentiels , & attire a soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle , il faut lier l'huitre à la partie du bras par où passe la veine axillaire ; s'il est aux aînes , on la liera sur la ligne de la cuisse qui désigne la veine crurale. Les huitres , aussi-bien que les écrevilles , sont d'une grande utilité aux phthiques & aux hectiques ; & Lindanus fait mention d'une fièvre hectique ensuite de l'ulcere du poumon parfaitement guérie par un long usage d'huitres. L'écaïlle d'huitre , étant calcinée au feu , & pulvérisée , est apéritive , détersive , dessiccative , propre pour nettoyer les dents , pour exciter l'urine , pour appaiser la douleur des hémorrhoides , incorporée avec du beurre frais nouveau battu , non lavé ni salé , pour les ulceres saupoudrée dessus ; prise au poids d'une dragme avec du vin blanc , ou fricassée avec des œufs & de l'huile d'olive en forme d'omelette , & appliquée sur la plaie , elle empêche les suites fâcheuses des morsures des bêtes enragées , ce qu'on a éprouvé plusieurs fois avec succès. Voyez ci-après au mot *poudre pour la rage*.

HYDROMEL pour la gravelle. Prenez une bonne poignée de racines de guimauve bien lavées , mettez-les dans un coquemar tenant deux pintes , rempli d'eau de riviere , de fontaine , ou de pluie , faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers en les écumant , puis ajoutez-y deux bonnes cuillerées de bon miel de Narbonne , ou , à son défaut , de celui du pays le plus beau & le plus dur , faites bouillir le tout ensemble une certaine de bouillons en l'écumant , parceque le miel laisse un excrément qui s'attache au vaisseau.

Pour l'usage , on prendra les trois ou quatre derniers jours de chaque lune , sans discontinuation , un demi-septier à jeun , & on se promenera ensuite doucement trois petites heures sans rien prendre. On y peut ajouter , si on veut , le jus d'un demi citron , ou deux ou trois doigts de bon vin blanc. Au défaut de racine de guimauve fraîchement tirée de terre , qui est la meilleure , on peut se servir de la sèche cueillie en tems convenable.

HYDROMEL Vineux. Mettez dans une bassine de cuivre

cuivre étamée quatre livres de miel blanc, & vingt livres d'eau de pluie ramassée vers l'équinoxe du Printems, faites-les cuire ensemble par un petit feu, jusqu'à la consommation d'environ le tiers de l'humidité, ou jusqu'à ce qu'un œuf puisse nager dedans; vous écumerez cependant la liqueur, vous la verserez dans un baril, vous l'exposerez à la chaleur du soleil, ou dans une étuve pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que la liqueur ne fermente plus, l'agitant de tems en tems, ensuite vous le boucherez, & le garderez dans la cave.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril, afin que la fermentation ait de l'espace, & qu'il ne se perde rien: vous ne boucherez le baril pendant la fermentation que d'un papier ou d'un linge; mais quand elle sera achevée, & que le baril sera à la cave, vous le boucherez avec sa bonde en la maniere ordinaire; si on le remplit d'hydromel vineux, il se conservera mieux.

Il fortifie l'estomac, il réjouit le cœur, il est propre pour exciter le mouvement des esprits. On l'emploie plus souvent pour le délice que pour la Médecine; car il est pour le moins aussi agréable au goût, & aussi vineux que du vin d'Espagne; il lui ressemble même beaucoup. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On ne s'en sert que deux ou trois mois après qu'il est composé; son goût approche de la malvoisie. On peut s'en servir aux mêmes usages qu'on se sert du vin d'Espagne; & si l'on en buvoit par excès, il enivreroit de même. Les Hollandois & autres nations des pays froids en boivent au lieu de vin.

HYDROMEL ordinaire. Il se prépare comme l'hydromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

On fait souvent les hydromels vulnéraires avec des décoctions d'herbes vulnéraires & un peu de miel, pour en faire boire à ceux qui sont malades du poulmon.

HYPOCISTE (*Hypocistis*) est une espece de rejetton qui sort au Printems de la racine d'une espece de *Cistus*, assez commun aux pays chauds, comme en Provence, en Languedoc. On coupe cette petite plante vers le mois de Mai, on la pile, & on en tire par ex-

pression du suc acide, que l'on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait dur & noir, comme le suc de **Choix.** réglisse, qu'on forme en petits pains. Il doit être choisi récent, pesant, noir sans odeur de brulé, d'un goût acide & astringent. Il est rafraîchissant, dessicatif, & très astringent. Son principal usage est pour arrêter toutes sortes de flux; savoir la diarrhée, la lienterie, la dyssenterie, le flux des hémorrhoides, le vomissement, le crachement de sang par une chute. Il sert à fortifier le foie, l'estomac, & les autres viscères trop humides; il entre dans la thériaque, & dans l'emplâtre du Prieur de Cabrieres pour les descentes. Comme il est rare, on se sert du suc d'acacia en sa place, qui a à-peu-près les mêmes vertus que lui.

Virtue.

HYPOCRAS d'Eau. Prenez demie livre de bon sucre, deux dragmes de canelle concassée, deux pintes d'eau, mettez le tout ensemble dans un vaisseau au coin de la cheminée toute la nuit, le lendemain matin, coulez & passez le tout par la chausse cinq ou six fois. Autrement prenez le sucre & l'eau que vous mettrez ensemble dans le vaisseau, qui resteront toute la nuit; le lendemain matin vous les passerez deux ou trois fois par la chausse, puis vous jetterez dedans la canelle concassée, & vous repasserez l'eau sucrée par dessus cinq ou six fois, & votre hypocras sera fait.

Il est bon pour les bilieux, & pour fortifier l'estomac.

HYPOCRAS de Vin. Prenez une once & demie de canelle concassée, deux scrupules de girofle, quatre scrupules de graines de Paradis, trois dragmes de gingembre, vous les concasserez, & vous les ferez infuser dans quatre pintes de bon vin l'espace de quatre ou cinq heures, vous y ajouterez dix-huit onces de sucre, & vous coulerez deux ou trois fois le tout par la chausse.

Il fortifie très bien l'estomac, le cœur, & le cerveau travaillé des maladies & intempéries froides & humides; mais il nuit aux bilieux & migraineux.

HYSSOPE (*Hyssopus*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles avec les fleurs cueillies en Août. Cette herbe est chaude, dessicative, & douée de parties ténues; elle découpe, ouvre & déterge. Son

usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, l'asthme, & autres maladies de la poitrine. On préfère l'hyssope à l'absinthe pour conforter l'estomac, en décoction ou en infusion. Son syrop, tant simple que composé, fait puissamment expectorer les mucilages de l'estomac & du poumon après les avoir dissous. La poudre d'hyssope donnée dans de l'hydromel, est très bonne pour les pulmoniques. Le syrop d'hyssope pris souvent avec quatre fois autant d'eau de pariétaire, fait vider la gravelle & le calcul des reins. La prisane faite avec hyssope, figues, rhue, miel & eau, est bonne à l'asthme & à la vieille toux. Pour les meurtrissures & contusions des yeux, on pile des sommités d'hyssope qu'on enferme dans un nouet de linge, pour les faire bouillir dans de l'eau qu'on applique sur les yeux; ce qui fait dissoudre à vue d'œil le sang grumelé. Contre le tintement d'oreille, on en reçoit dedans la fumée avec un entonnoir. L'herbe pilée avec l'huile, & enduite, fait mourir les poux.

J

JACOBÉE, ou HERBE DE S. JACQUES (*Jacobea*, *Senecio major*, seu *Flos Sancti Jacobi*) est une espèce de senneçon qui croît aux lieux humides dans les champs. Cette plante est apéritive, vulnéraire, émolliente, détersive, résolutive. Les Modernes ont reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les plaies, & est bonne aux entrailles; ce qu'un homme incommodé depuis trois ans d'un feu qui le dévorait dans les entrailles, a éprouvé avec succès; car ayant pris le soir en se couchant pendant deux ou trois mois de la décoction de cette plante faite en eau, il a été parfaitement guéri. Appliquée sur les fistules, elle les empêche d'augmenter, & les guérit. Son suc pris en gargarisme, guérit les inflammations & les apollumes du gosier.

JAIS, ou Jaiet (*Gagates*) est une pierre bitumineuse qui se trouve ordinairement en Cilicie, auprès

Choix. de la chute du Fleuve appelé *Gagatte* ; c'est de là qu'elle a pris son nom. Il faut choisir le Jaïet net, dur, d'un beau noir luisant ; on en trouve quantité en **Vertus.** Flandre & dans le Brabant. Il est émollient, discutif, & bon pour guérir la colique venteuse, si on en prend une dragme réduite en poudre très fine, durant sept jours consécutifs. *Ætius* l'allume, puis il l'éteint dans du vin, pour faire boire dans la passion cardiaque.

Choix. *JALAP* (*Jalapium*, sive *Jalapa*) est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte sèche coupée par tranches des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, selon le *Pere Plumier*, Religieux Minime, & *M. de Tournefort*, est une espece de belle-de-nuit, ainsi nommée, à cause que sa fleur s'épanouit la nuit, & qu'elle se referme au moindre rayon de soleil. Les Fleuristes l'appellent encore *Merveille du Pérou*. On doit choisir la racine de jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, **Vertus.** d'un goût un peu âcre. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérosités. On s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en substance est de demie scrupule à un scrupule, & en infusion d'une dragme & demie à deux dragmes. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & un scrupule aux adultes les plus robustes. *Bartholin* rapporte qu'un malade ayant pris une dragme de racine de Jalap, eut soixante selles & mourut, quoique la même dose ne fit rien à un autre. Lorsque le jalap est frais & récent, il purge vigoureusement, & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule ; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée, & on en peut donner un peu plus, mais rarement. L'extrait de jalap se prépare avec de l'esprit de vin, versant la liqueur par inclination, & la faisant évaporer jusqu'à consistance requise. La prise est de demi scrupule à un scrupule.

IMPÉRATOIRE, OU OTRUCHE (*Imperatoria*, sive

Ostrucium) est une plante qui croît dans les jardins, & sur les montagnes. On ne se sert que de la racine en Médecine; celle des montagnes a plus de force que celle des jardins, & lui doit être préférée. On nous l'apporte sèche du Mont d'or d'Auvergne, & de plusieurs autres hautes montagnes. On doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant. Elle est d'une saveur âcre, chaude, dessicative, alexipharmaque, sudorifique, atténuante, apéritive; elle est usitée dans les maladies de morsures venimeuses, pour dissoudre & expectorer le tarte des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralysie, l'apoplexie, les crudités d'estomac, la fièvre quarte, la colique venteuse pour laquelle elle est excellente. Son usage externe est dans la douleur des dents en forme de gargarisme, dans les catarrhes en forme d'étuves, dans les tumeurs & la goutte froide, dans la galle de la tête en forme de lotion, dans la galle invétérée en forme de liniment incorporée avec la graisse de porc, pour tirer les balles & les fleches du corps en forme d'emplâtre. On distille une eau de l'herbe quand elle est prête à fleurir.

INFUSION (*Infusio*) est une préparation par laquelle on met tremper un médicament pendant quelque tems dans une liqueur convenable.

INFUSION de Rhubarbe contre la bile. Prenez deux dragmes de rhubarbe coupée par petits morceaux, faites bouillir une chopine d'eau, & au premier bouillon versez-la sur la rhubarbe mise dans une cruche de grès, & la bouchez bien avec du liège & du linge, pour conserver les esprits de la rhubarbe. Cette infusion se doit faire du soir au matin, auquel vous en prendrez un verre, & l'autre verre trois heures après le diner, sans manger de deux heures après. Si le premier verre vous purge trop, vous ne prendrez le second que le lendemain matin.

Le marc de la rhubarbe étant séché à l'ombre, peut servir de machicatoire.

INFUSION fébrifuge. Vous mettrez demi-once de quinquina réduit en poudre dans un pot convenable, avec environ demi-poignée de sommités de petite centauree, & trois chopines de bon vin rouge, vous boucherez bien le pot, & vous le ferez infuser sur des cendres chaudes, ou au bain-marie à feu fort lent, pendant un jour & une nuit; vous en donnerez un verre au commencement de l'accès des fièvres intermittentes, ayant auparavant purgé le malade.

INFUSION purgative. Prenez trois dragmes de bon sené de Levant mondé de ses petits bâtons & des feuilles jaunes & noires, mettez-les dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre, versez dessus six onces d'eau chaude, laquelle vaut mieux qu'une décoction pour être bien purgative, couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour l'y laisser pendant la nuit; le lendemain matin, faites frémir l'infusion sur le feu, & la coulez par une étamine avec expression, & vous l'avalerez à jeun, prenant deux heures après un bouillon aux herbes.

AUTRE. Prenez demie-once de sené mondé, comme dessus, & une dragme de semence de fenouil, ou d'anis verd, mettez-les dans une écuelle, & versez par dessus six onces de ptisane ordinaire bien chaude, couvrez l'écuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser infuser les médicamens pendant la nuit; le matin faites bouillir le sené sur un réchaud, passez le tout par un linge en le pressant médiocrement; délayez dans la colature une once & demie de syrop de roses pâles, & avalez le tout à jeun un peu froid, & trois heures après vous prendrez un bouillon maigre, gardant la chambre ce jour-là.

INJECTION (*Injeçtio*) est un médicament liquide qu'on injecte par le moyen d'une seringue dans la vessie, dans les plaies, ulcères, fistules, & aux endroits semblables. Il est fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut soulager, & l'injection se fait depuis demi-once jusqu'à deux; il y en a pour apaiser les douleurs, pour faire sortir la pierre, & d'autres pour les plaies, ulcères, & fistules, soit

qu'on les veuille déterger, dessécher ou conglutiner.

INJECTION vulnérable. On coupera par petits morceaux une once d'aristoloche, on la fera bouillir dans dix onces de vin blanc jusqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, exprimant le marc; on mêlera dans la colature une once & demie de miel rosat; demi-once de teinture d'aloës, & autant de celle de mirrhe pour faire une injection, qui est propre pour raréfier, pour déterger, pour résoudre, pour résister à la gangrene. On en seringue dans les plaies, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compresses qu'on applique sur les plaies. On peut, suivant les occasions, substituer le sucre au miel rosat.

On emploie aussi souvent en injection l'eau vulnérable ou d'arquebusade, l'eau de chaux, l'eau phagédénique.

INSTRUMENS ET VAISSEAUX NÉCESSAIRES A UN PHARMACIEN.

Un Mortier de fer ou de bronze, pesant cinquante ou soixante livres, plus ou moins avec son pilon de même matière; un petit Mortier pesant quatre ou cinq livres aussi avec son pilon de même matière.

Un moyen Mortier de marbre avec son pilon de bois, & un Mortier de pierre avec le même pilon.

Un gros Bistortier, ou Rouleau de bois, qui sert pour mélanger les médicamens, & pour étendre les tablettes; un autre moyen Bistortier.

Deux grandes Spatules de fer, deux moyennes & deux petites, pour monder la casse, & pour autre chose; deux Spatules de bois.

Un carré de bois, ou Carrelet avec un clou à chaque coin pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met dessus, pour passer les décoctions, &c.

Un Fourneau de fer.

Deux grandes Bassines de cuivre rouge, l'une pour cuire les décoctions, syrops, &c. l'autre pour composer les onguens & les emplâtres.

Deux Poëllons de cuivre rouge à longue queue.

Une grande Rape de fer blanc pour raper les coings ; les pommes , &c.

Deux Cuillieres percées , une grande , & l'autre petite.

Deux Presses ferrées avec leurs plaques , & chevilles de fer ; une pour presser les fruits , & l'autre pour presser les onguens & les décoctions.

Un Réfrigératoire de cuivre rouge pour distiller les eaux.

Deux ou trois Plats de fer blanc.

Une grande Balance avec ses poids de plomb.

Une petite Balance avec ses poids de marc.

Trois ou quatre Etamines d'un quartier ou davantage de large effoilées.

Deux ou trois blanchets d'un quartier & demi de large éffoilés.

Une ou deux Chaussees d'Hypocras.

Demi-douzaine de Toiles fortes d'une bonne demie-aune & plus de large , ourlées à l'entour , pour passer les suc , décoctions , &c.

Un Tamis de crin couvert.

Deux autres Tamis communs pour passer les pulpes de casse , tamarins , & pruneaux.

Deux autres pour passer les médicamens amers , & autres.

Un Mortier de plomb avec son pilon de même matière.

Un Mortier de verre avec son pilon aussi de même matière.

Un Cicotrinoi.

Des Cruches & Pots de grès , de fayance , & de terre vernissés , pour garder les syrops , les électuaires , les conserves , les huiles , les onguens , &c.

Deux grandes terrines de terre vernissées , & deux de grès.

Trois Coquemars de terre vernissés ; savoir , un grand , un moyen , & un petit.

Des Vaisseaux d'étain , de terre vernissés , ou de grès pour faire les infusions.

Un Porphyre , ou une Ecaille de mer avec sa mollette.

Une suffisante quantité de boîtes pour mettre les Médicamens ; on en peut mettre plusieurs dans une boîte.

Un Tranchet de Cordonnier pour couper les bois & les racines.

Un Tailloir de bois , d'épaisseur d'un pouce , & large d'un pied en quarré.

Quatre Vaisseaux de verre pour mettre & serrer les poudres dites *Cordiales*.

Une grande Cuilliere de fer pour préparer le plomb , & autres médicamens.

Quelques Entonnoirs de verre ou de grès.

Deux Seringues avec leurs canons d'ivoire ou de bois de diverses grandeurs , & leurs étuis.

Deux ou trois pots d'étain pour mettre les clysters.

Quelques Languettes pour filtrer les liqueurs.

JOUBARBE GRANDE (*Sedum* , sive *Sempervivum majus*) est une plante basse , dont les feuilles , disposées en rose , sont grasses , charnues , & pleines de suc , laquelle croît sur les murailles & sur les toits des maisons de la campagne. On se sert en Médecine de ses feuilles , qui sont rafraîchissantes , astringentes & incrassantes. Leur usage interne est dans les fievres bilieuses , pour étancher la soif , & éteindre la chaleur. On s'en sert extérieurement dans l'esquinancie. Le vulgaire a coutume d'en exprimer le suc , & de le faire boire dans les maladies chaudes avec du sucre. La joubarbe est employée extérieurement pour adoucir les douleurs de la brulure , de la goutte , des cancers ; on applique la feuille pilée sur les cors des pieds. Pour rafraîchir dans les maladies aiguës & les fievres ardentes , on la pile , & on l'applique en forme de cataplasme sur la tête , ou sur le front , ou aux plantes des pieds avec du lait de femme , ou du suc d'écreville tiré par expression , pour remédier à la phrénésie , & procurer un doux sommeil. Le suc de joubarbe mêlé avec le sel ammoniac , puis distillé , donne un gargarisme éprouvé dans l'esquinancie , l'inflammation du Larynx , & les autres inflammations du gosier , ainsi que le suc exprimé de la même plante avec des écrevilles. On doit ces deux gargarismes à Pa-

racelle. Lorsque dans les fièvres ardentes, la langue se desseche en plusieurs endroits, le suc de joubarbe tenu dessus sans l'avalier, humecte sa sécheresse, calme la douleur de ses fissures, & les consolide doucement. Ce suc, mêlé avec l'eau distillée, ou le suc de brunelle, est un remede salutaire dans ce même cas. Les feuilles de joubarbe, dont on a ôté la surpeau qui couvre la partie interne, étant appliquées sur les verrues & sur les cors des pieds soir & matin, les ramollit, en sorte qu'on les peut arracher à la longue; & si on en applique sur les ganglions & sur les *nodus* des parties tendineuses & nerveuses, en les renouvelant tous les soirs & les matins, ces tumeurs se ramolliront, & se dissiperont insensiblement.

IPECACUANHA, est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois especes; une brune, une grise, & une blanche. La brune est la plus forte & la plus estimée de toutes; elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or. On doit choisir l'ipécacuanha, de l'une & de l'autre espece, gros & bien nourri. Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par la partie la plus dissoluble; mais il resserre & raffermi les fibres des visceres par la partie terrestre. C'est un des meilleurs remedes & des plus assurés qu'on ait trouvés jusqu'ici pour la dysenterie; il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sûreté. Le gris peut être donné en dose plus forte que le brun; pour le blanc; c'est le plus doux des trois; on le peut donner aux femmes grosses & aux petits enfans. On prend l'ipécacuanha, selon M. de Manbec, pour la dysenterie, par la bouche & en lavement; on le prend en pilule, en opiate, ou délayé dans quelques liqueurs appropriées. Celles dont on se sert d'ordinaire pour le délayer, sont le vin & le bouillon. Le vin convient parfaitement, lorsque le malade est sans fièvre; & s'il a la fièvre, le bouillon est à préférer. Pour la dose du remede; celle qu'il faut à un homme fait est de dix

huit grains ; on peut l'augmenter selon les indications ; trente-six grains suffisent aux plus robustes , & il ne faut point aller au-delà. Le malade doit prendre ce remède le matin à jeun , & un bouillon quatre heures après ; il faut qu'il s'empêche autant qu'il pourra de vomir. Si la première prise du remède ne suffit pas , il en faut donner une seconde le lendemain , & même une troisième & quatrième quelques autres jours après. Si le malade ne s'en trouve pas soulagé , alors on aura recours à d'autres remèdes.

Nous sommes redevables de la connoissance des vertus & de l'usage de la racine de l'ipécacuanha à Guillaume Pison, Médecin Hollandois, & à Georges Marcgravius, Médecin Allemand, qui sont les premiers qui ont parlé de cette plante dans leurs Histoires naturelles du Brésil, imprimées dans un même volume à Amsterdam en 1648. Pison a décrit l'ipécacuanha brun & le blanc, & Marcgravius n'a parlé que du brun. Pison dit que le brun étant bien séché, conserve sa vertu plusieurs années ; qu'il est plus fort dans ses opérations que le blanc, qui, agissant avec moins de violence, est plus propre par cette raison pour les enfans & pour les femmes grosses. La dose est jusqu'à une dragme en poudre prise en substance, & de deux dragmes, plus ou moins, selon l'âge & les forces du malade, qu'on fait bouillir dans quatre onces de vin, ou qu'on fait infuser dans de l'eau pendant une nuit ; laquelle infusion se peut donner, si on veut, avec une once d'oxymel. Le lendemain on fait une seconde, & même une troisième décoction de la même racine, qui, ne purgeant pas tant par haut & par bas que la première fois, fatigue moins le malade affoibli, mais le resserre davantage. Pison ajoute qu'il ne croit pas qu'on puisse trouver un remède plus excellent & plus assuré que cette racine, non-seulement contre tous les flux de ventre accompagnés de sang, ou autres, mais encore contre plusieurs maladies invétérées, causées par des obstructions, & contre les venins, qu'elle chasse promptement par le vomissement. Voila ce qu'il en dit dans le second livre de sa Médecine du Brésil, au chap. 11. des flux de ventre, pag. 27. & au chap. 65. du qua-

tieme livre des vertus des Plantes, pag. 101. Marc-gravius au chap. 9. de son premier livre des plantes, pag. 11. dit qu'il faut faire sécher la racine de l'ipe-cacuanha à l'ombre, & non au soleil; que tant fraîche que sèche, elle est amere; & pique la langue par son acrimonie, qu'il la croit chaude & sèche au second degré; qu'elle est abstersive, propre à déboucher & à débarrasser le corps des mauvaises humeurs; que cette plante se plaît dans les forêts humides, & ne vient point dans les jardins y étant transplantée. Pour s'en servir, selon lui, on concasse une ou deux dragmes de cette racine qu'on laisse infuser pendant la nuit dans un verre de vin mêlé d'eau; le matin on fait bouillir le tout légèrement; & l'ayant passé par un linge, on fait avaler la colature au malade, qui en est purgé par haut & par bas; & non-seulement il assure qu'elle est bonne dans la dys-senterie, mais encore qu'on la donne avec un merveilleux succès dans les maladies de l'estomac. Plus la racine est nouvelle, plus elle a de force, & elle purge quelques-uns plus par le haut que par le bas. Voilà ce que ces deux habiles Médecins nous ont laissé par écrit touchant la racine de cette plante, dont ils ont fait graver la figure. M. d'Aliveau, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dans une lettre qu'il a écrit aux Auteurs du Journal de Trévoux, insérée dans celui du mois d'Avril 1705, assure suivant les expériences qu'il a faites, étant en Amérique, que non-seulement la racine d'ipe-cacuanha est utile en Médecine, mais encore que les feuilles de cette plante sont un remède merveilleux pour toutes les maladies de colliquation, les affections de poitrine, les obstructions, les maux d'estomacs, très dangereux aux nouveaux venus dans les Indes Occidentales, & pour les regles des femmes. Voilà ce qu'il en dit, sans en marquer l'usage en particulier. On prétend que M. le Gras, Médecin, est le premier qui a apporté en France la racine d'ipe-cacuanha, il y a plus de 40 ans. M. Helvetius l'a mise fort en vogue pour la dys-senterie, & autres cours de ventre, par les belles cures qu'il en a faites.

IRIS DE FLORENCE (*Iris alba Florentina*) est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, qu'on nous apporte sèche de Florence. Sa tige est semblable à celle de notre iris, mais les feuilles sont plus étroites, & sa fleur est blanche. On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer. Elle est chaude & sèche, incisive, atténuante, digestive, absterive, émolliente & béchique. Elle sert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, aux tranchées des enfans, à la rétention des mois des femmes & de l'urine, & extérieurement à effacer les taches & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellébore & du miel. Elle remédie à la puanteur de l'haleine, étant tenue dans la bouche; elle entre dans les collyres pour les maladies des yeux.

IRIS, OU FLAMBE DE JARDIN (*Iris nostras, sive vulgaris violacea*) est une plante dont les feuilles sont larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée; elle croît sur les murailles, & on la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de sa racine qui se doit cueillir au printemps avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est de purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les taches & les démangeaisons de la peau; elle est contraire à l'estomac & aux autres viscères, & on doit la corriger par quelque stomachique. On tire le suc de la racine fraîche par expression après l'avoir pilée, on le laisse dépuré par le moyen de la digestion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puissant hydragogue; la prise est d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec du jaune d'œuf frais à demi cuit, ou avec du miel, ou avec de l'eau sucrée. La décoction de cette racine délivre des opilations causées d'humeur épaisse, provoque l'urine, fait mourir les vers, & pousse le calcul. Les Italiens consistent cette racine récente avec sucre & miel, & en usent pour tous les effets susdits.

IVETTE (*Chamapitis lutea*, *folio trifido*) est de plusieurs espèces ; nous parlerons ici de celle à fleur jaune qui est la plus usitée. Elle pousse des tiges ligneuses, velues & rampantes à terre ; elle croît aux lieux incultes, arides & sablonneux. L'herbe entière fortifie les nerfs, échauffe & dessèche, incise & ouvre ; elle pousse les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte ; on en peut user à la manière du thé. Elle est vulnéraire : on l'ordonne ordinairement avec le *Chamadrys*, ou Germandrée. Cuite dans du vin, elle remédie à la jaunisse ; & dans l'hydromel à la sciatique. Portier dit qu'en boisson elle guérit le pissement de sang. La conserve faite de ses feuilles & fleurs est bonne aux Paralytiques.

JUIUBES (*Jujuba*) sont des fruits gros comme une prune médiocre, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, charnus, tendres, d'un goût doux & vineux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau. Ces fruits naissent à un arbre appelé *Jujubier*, il croît dans les pays chauds, & est fort commun en Provence, aux isles d'Yeres vers Toulon, d'où on nous apporte les jujubes seches. Il faut les choisir récentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable. Elles sont médiocrement chaudes & humides ; leur principal usage est dans l'âpreté du poulmon, la toux, la pleurésie, l'acrimonie de l'urine, l'effervescence du sang, l'érosion des reins & de la vessie ; elles entrent dans les décoctions pectorales & néphrétiques.

Choix.

Vertus.

JULEP (*Julapion*, *sive Julepus*) est une potion douce & agréable qu'on donne aux malades, composée d'eaux distillées, ou de légères décoctions qu'on cuit avec une once de sucre, sur sept ou huit onces de liqueur, ou de suc clarifié. On en donne quelquefois pour la boisson ordinaire en certaines maladies. Il sert à préparer les humeurs peccantes, pour rétablir les forces du cœur abbatues, pour provoquer le sommeil, &c.

JULEP cordial. On mettra une once de syrop de limon dans une phiole, puis on y versera eaux d'*Aleluia*, d'*Ulmaria*, & de buglose, de chaque deux onces

on agitera le tout ensemble , & le julep sera fait. Il fortifie & réjouit le cœur.

JULEP pectoral. On mettra une once de syrop de jujubes dans une phiole , & on versera des eaux de scabieuse , de bourrache ; & de fleurs de coquelicot , de chaque deux onces ; on brouillera le tout pour délayer le syrop , & le julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine , & il adoucit les âcretés , ou les sérosités salées qui tombent dessus.

Sur ces modeles , on peut faire d'autres juleps appropriés à d'autres maladies.

JULEP Rosat , ou Alexandrin , appelé Royal par les Anciens. C'étoit un syrop clair qu'ils faisoient avec trois parties d'eau rose , & deux parties de sucre.

JULEPS , Syrops , Apozèmes , Conerves , &c. Remarques sur leur usage. Une pûsane bien faite , ou une décoction faite avec les médicamens appropriés , non dégoutans , une bonne gelée , un bon consommé , un bon bouillon fait avec des herbes communes , valent mieux , & sont plus naturels , & plus utiles aux malades que tous les Juleps , les syrops , apozèmes , conerves , tablettes , & autres compositions semblables , qui souvent leur nuisent à cause du sucre dont ils sont composés.

JULIENNE , ou GIROFLÉE MUSQUÉE (*Hesperis hortensis , sive Viola matronalis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins , à cause de la beauté & de la bonne odeur de ses fleurs. Elle est incisive , apéritive , propre pour le scorbut , pour l'asthme , pour la toux invétérée , pour les convulsions , pour exciter la sueur. Ses feuilles broyées & appliquées avec le marc & jus , sont bonnes aux plaies & aux ulcères.

Elle differe du giroflier par ses gouffes & par ses graines , qui ne sont pas applatties comme celles du giroflier.

JUSQUIAME , ou HANNEBANE (*Hyosciamus*) est une plante dont il y a plusieurs espèces. Nous parlons ici de la jaune commune dans les champs , & de la blanche qui a les fleurs & la semence de cette couleur , que Fernel préfere à la jaune , laquelle croît principalement aux pays chauds , comme au Languedoc vers

Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins; & que les Botanistes cultivent dans les jardins. L'une & l'autre espece sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on les donne rarement intérieurement. Extérieurement on les emploie contre les tumeurs chaudes & le mal des dents; on reçoit la fumée de la semence jetée sur les charbons ou sur une pelle chaude, par un entonnoir renversé; cette même fumée est encore bonne aux cirons & aux engelures des mains & des pieds reçue sur la partie. Helidée de Padoue faisoit prendre de la semence de jusquiame dans la conserve de violette en forme de *Bol*, & guérissoit miraculeusement tous les crachemens, & autres réjections de sang. Les feuilles de jusquiame bouillies dans le lait, & appliquées en cataplasme, apaisent les douleurs de la goutte. Cette plante mise dans les tas de bled, en chasse les Calandres.

L

LADANUM, ou LABDANUM, est une matiere gommeuse ou résineuse, dont on voit deux especes; une solide & l'autre liquide; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en la maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce, quand on l'approche du feu; c'est le *ladanum* commun que les Marchands appellent *ladanum en tortis*. L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée dans des vessies très minces; on l'appelle *labdanum liquide*, ou *baume noir*. L'une & l'autre espece de *labdanum* nous sont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appelé *Cistus Ledon*, ou *Cistus Ladanifera*, qui croit fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes. On retire le *labdanum* par le moyen des Boucs & des Chevres; ces animaux après avoir brouté sous le *cistus ledon*, reviennent à l'étable

avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les Payfans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Le *Labdanum* en pain est le plus impur, rempli de terre & de sable, & néanmoins c'est celui qu'on emploie le plus ordinairement en Médecine pour les remedes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. On doit le choisir léger, résineux, le moins chargé d'impuretés, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amollissant facilement. Il sert pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang; il entre dans plusieurs emplâtres. Le *Labdanum* liquide doit être d'une consistance bien épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu sur celle de l'ambre gris. Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour résoudre.

Choix.

Vertus.

Choix.

Vertus.

LAITRON OU **LACERON** (*Cicerbita*, *Sive Sorchus levis & asper*) est une plante dont il y a deux especes générales; une lisse, tendre & molle, appelée *Levis*, l'autre rude & épineuse, appelée *Asper*. L'une & l'autre especes rendent un suc laiteux quand on les écrase; elles croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour les inflammations du foie, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des Nourrices étant pris en décoction. On mange leur racine en salade pendant l'hiver en Italie. Le suc qui sort de leurs tiges pris en breuvage, est singulier aux asthmatiques; il appaise les douleurs d'oreilles, quelques gouttes étant instillées dans icelles, principalement si on le fait bouillir avec de l'huile dans une écorce de grenade. Il guérit la strangurie & la difficulté d'uriner, si on en boit environ quatre onces. Les feuilles mâchées ôtent la puanteur de la bouche. On appelle le laitron *Palais de Lievre*, à cause que cet animal l'aime beaucoup.

LAITUE DOMESTIQUE (*Lactuca Sativa*) est de plusieurs especes. La plus commune, & dont on se

sert le plus , est la laitue pommée. On cultive les laitues dans les jardins en terre grasse ; elles sont fort connues , parcequ'on s'en sert fréquemment en salade. La laitue est rafraîchissante & sèche ; elle procure le sommeil , arrête l'effervescence de la bile , augmente le lait aux Nourrices , lâche doucement le ventre , est bonne à l'estomac , nourrit beaucoup , spécialement en salade , adoucit l'âcreté du sang : on la prend en substance ou en décoction. Son usage externe sert à soulager le mal de tête , contre la brûlure , & pour faire dormir en forme de lotion , pour les pieds. La semence est une des quatre petites semences froides ; elle est bonne contre les gonorrhées , l'acrimonie d'urine , & les mêmes maladies que les feuilles. Les pulmoniques , asthmatiques , ou ceux qui crachent le sang , ne doivent point manger de laitue. Son suc mêlé avec huile rosat , apaise la douleur de tête , & fait dormir les fébricitans , enduit au front & aux tempes.

LAITUE SAUVAGE (*Lactuca sylvestris costâ spinosâ*) est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds ; ses feuilles sont découpées comme celles de laitron , dentelées , garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Elle croît au bord des chemins , dans les champs , vers les prés. Elle est froide & sèche ; son jus pris en breuvage avec vinaigre miellé , purge les superfluités aqueuses par le bas , il nettoie la sanie de l'œil , & ôte toutes les fumées , éblouissements , & nuages des yeux. Sa semence prise en breuvage arrête la gonorrhée. Son suc laiteux est absterfif ; il purge , & fait dormir comme le pavot : il est bon aux hydropiques. L'eau distillée des feuilles éteint la soif dans les fièvres ardentes. On s'en servoit autrefois au lieu de l'eau d'endive ; mais cette erreur a été corrigée depuis.

LAIT virginal. Faites infuser trois onces de lytharge d'or en poudre dans six onces de bon vinaigre pendant trois heures dans un vaisseau à part , & mettez en même tems infuser & dissoudre dans un autre vase du sel commun dans de l'eau rose , ou de plantain , ou de morelle , ou à leur défaut dans de l'eau com-

mune ; vous filtrerez chaque liqueur à part , & étant filtrées , vous les mêlerez ensemble quand vous voudrez avoir du lait virginal.

Il est propre pour les rougeurs , boutons , dartres & taches du visage.

AUTRE. Vous mettrez dans une bouteille une dissolution de lytharge d'or faite dans le vinaigre distillé , filtrée , & dans une autre bouteille pareille quantité de dissolution d'alun de roche faite en eau de Nénuphar , ou autre semblable aussi filtrée ; & quand vous voudrez avoir du lait virginal , vous mêlerez de ces deux liqueurs ensemble en parties égales.

Ceux aussi qui ont de la teinture de Storax ou de *Nora* benjoin préparé avec l'esprit de vin , peuvent avoir en tout tems un lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage , en mêlant un peu de cette teinture avec sept ou huit fois autant de quelque eau distillée cosmétique ; c'est aussi le lait virginal qu'on emploie le plus aujourd'hui , tant à cause de sa bonne odeur , que pour ses bons effets.

LANGUE DE CERF , ou SCOLOPENDRE VULGAIRE (*Lingua Cervina , sive Scolopendaria vulgaris*) est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied , larges d'environ deux doigts , pointues en façon de langue , assez roides , polies , vertes , luisantes , d'une odeur de capillaire qui n'est point désagréable , d'un goût un peu astringent. On l'appelle *Scolopendre vulgaire* , pour la distinguer de la vrai scolopendre , qui est le cétérac. Elle croît aux lieux ombrageux , pierreux & humides , comme dans les puits , entre les pierres. On se sert en Médecine de ses feuilles qui sont rafraîchissantes , desiccatives , astringentes , atténuantes , spléniques & hépatiques , pectorales , apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en ptisane dans l'engorgement de la rate , le flux de ventre , le crachement de sang , contre la gravelle , & pour mondifier extérieurement les plaies & les vieux ulcères , même des jambes , pilées & appliquées dessus , ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois avec succès ; on les applique aussi sur la région de la rate. Les Flamans font bouillir ces feuilles

dans de la biere pour la médicamenter , & la faire boire aux rateleux , & hypocondriaques , aux scorbutiques , & à ceux qui ont la fièvre quarte.

LANGUE DE CHIEN (*Cynoglossum*) est de plusieurs especes. La plus usitée c'est la grande , qui croît aux lieux arides , déserts , proche les murailles à l'ombre. Ses feuilles sont longues , étroites , pointues , lanugineuses , d'une odeur forte , & d'un goût fade. Elle est rafraîchissante , dessicative , incrassante , adoucissante propre pour arrêter les gonorrhées , les flux de ventre , les catarrhes ; néanmoins comme elle est du nombre des plantes narcotiques , sa violence est à craindre , & en rend l'usage interne fort rare. Pilée & appliquée extérieurement elle guérit les plaies fraîches. Ses feuilles pilées & incorporées avec du vieux oing , sont bonnes étant appliquées , aux morsures des chiens , aux brûlures , & pour faire revenir les cheveux tombés. Quelques-uns guérissent les fièvres intermittentes , en appliquant sur le nombril au commencement de l'accès de la racine de langue de chien nouvellement arrachée & concassée , & enfermée dans un petit sachet de toile claire ; qu'ils ont mis chauffer sous les cendres enveloppé dans une feuille de chou ou de poirée , & qu'ils laissent sur la partie pendant douze heures. D'autres enfilent de petits rouleaux de la même racine fraîchement tirée de terre en forme de collier dont ils entourent le cou de ceux qui ont du chancre dans la bouche , & autour des gencives , ce qui le fait dissiper.

LANGUE DE SERPENT (*Ophioglossum* , sive *Lingua Serpentina*) est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main , soutenant une seule feuille. Elle croît dans les prés , dans les marais , & autres lieux humides. Elle est vulnérable , dessicative , résolutive , consolidante , propre pour arrêter les hémorrhagies , pour tempérer les inflammations des plaies , pour les hernies des enfans. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles pilées & appliquées sur les brûlures , inflammations , hernies , plaies & ulceres malins y sont très bonnes. On fait un baume avec les feuilles infusées dans l'huile au soleil ,

à quel quelques-uns ajoutent de la térébenthine.

LAVANDE MÂLE ET FEMELLE (*Lavendula mas*, sive *latifolia*, & *lavendula femina*, sive *angustifolia*) sont deux plantes dont la différence ne consiste que dans la grandeur des feuilles & des fleurs. Le mâle, qu'on appelle *Aspio*, les a plus grandes & plus odorantes ; & la femelle, appelée seulement *Lavende*, a l'odeur plus agréable ; on les emploie indifféremment. On les cultive dans les jardins en tout pays. On se sert en Médecine principalement de leurs fleurs qui sont chaudes & dessicatives, d'une saveur un peu âcre & amère, de parties ténues, céphaliques & nervines. Leur principal usage est utile dans les catarrhes, les rhumatismes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la léthargie, le tremblement des membres, à exciter les urines & les mois. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête & des articles, & en forme de masticatorie dans les catarrhes pour faire révulsion, & empêcher qu'ils ne se jettent sur la poitrine. Son odeur suffit pour chasser les poux ; on frotte aussi la tête de l'huile d'aspic, on la laisse enveloppée toute la nuit, le matin on la lave avec une décoction de lavande, & tous les poux tombent morts. On frotte aussi les bois des lits avec cette huile pour chasser les punaises.

LAUREOLE (*Laureola*) est une espèce de *Thymelæa*, ou une plante dont il y a deux espèces ; une appelée mâle, qui conserve ses feuilles en tout tems, & une femelle, dont les feuilles tombent en l'automne, laquelle on appelle *Mezereum*, en françois *Bois gentil*. L'une & l'autre croissent dans les bois montagneux, ou bois ombrageux, rudes & déserts. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérosités. On s'en sert pour l'hidropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion, principalement leurs feuilles, mais le meilleur est de ne s'en point servir à cause de leur violence.

LAURIER (*Laurus*) est un arbre assez connu qui croît aux lieux secs & chauds, & qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles & ses baies sont en usage dans la Médecine ; on nous apporte des pays chauds les

Choix. baies seches. Elles doivent être choisies récentes ; bien nourries , entieres , non vermoulues , ni séparées de leur écorce , de couleur noirâtre. Le laurier est chaud & dessicatif , les baies sont plus chaudes que les feuilles ; il est émollient & résolutif. L'usage principal des baies est dans la suppression des mois & de l'urine , dans les affections des nerfs , la paralysie , la colique , & les crudités de l'estomac. Les feuilles sont bonnes extérieurement contre les piquures de guêpes , pour ramollir les tumeurs , & appaiser le mal des dents en gargarisme.

LENITIF. Prenez décoction de racines de guimauve & de figues grasses deux livres , sucre blanc une livre & demie , faites-les cuire en consistance de miel , pour lors mêlez-y demi-livre de pulpe de casse récente , pulpe de pruneaux , & poudre de sené , de chaque un quarteron , semence de violette deux onces , tarte soluble une once ; faites un électuaire du tout selon l'art.

Il amollit , & il adoucit en purgeant sans violence. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

LENITIF FIN , de Meyssonnier. Prenez décoction de mauve & de chicorée coulée & pressée , dans laquelle vous ferez bouillir des pruneaux , desquels étant cuits , vous en tirez la pulpe par le tamis ; & à chaque once de ce pulpe ajoutez-y aussi chaque once de pulpe de casse fraîchement tirée , deux dragmes de poudre de sené aussi pour chaque once desdites pulpes , de même une dragme de poudre de racine de polypode , demie - dragme de poudre de réglisse , & pesant le tout , ajoutez-y le double de bonne cassonnade blanche , faisant cuire le tout decouvert sur le feu comme une confiture en consistance de miel ferme , ou de bon raisinet , & vous aurez un lenitif fin aussi utile que le meilleur *Catholicum*.

LENTILLE (Lens) est une plante qu'on cultive comme les autres légumes ; sa semence est d'un grand usage dans les alimens de carême. La décoction des lentilles lâche le ventre , & est détersive ; on la recommande dans la rougeole & dans la petite vérole ,

mais fort mal-à-propos, comme Sébifius le démontre dans son Traité des facultés des alimens. Les lentilles mangées sont astringentes; elles font un sang grossier à ceux qui en usent trop, & les rendent sujets aux maux atrabilaires, comme aux cancers, galle, ulcères, douleurs de nerfs, nuisent à la tête & aux poulmons: les blanches sont meilleures pour manger que les cendrées; mais le meilleur est de ne n'en point manger du tout.

LENTILLE DE MARAIS, OU LENTILLE D'EAU, (*Lenticula palustris vulgaris*) est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des lentilles, lesquelles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais. Elles sont propres pour humecter, pour rafraichir, pour éteindre les ardeurs du sang étant prises en décoction. On les applique en dehors dans la goutte chaude, contre la galle maligne, sur le front pour appaiser la douleur de tête provenante de chaleur, & aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fièvre. L'eau distillée de ses feuilles est estimée pour les inflammations de toutes les parties nobles, & pour les fièvres pestilentielles. La même eau appliquée par dehors sur les yeux en ôte la rougeur, arrête les inflammations des paupieres, des testicules & des mammelles.

LIEGE (*Suber*) est un arbre de moyenne hauteur; portant des chatons & des glands semblables à ceux du chêne verd; il croît dans les pays chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pyrennées, en Gascogne. Le gland du liege est astringent, & propre pour la colique venteuse; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Son écorce dont nous nous servons pour faire des bouchons de bouteilles ou de cruches, doit être choisie en belles tables, unie, la moins noueuse, n'étant point crevassée, d'une épaisseur moyenne, légère, la moins poreuse, & se coupant très facilement. Elle est détersive & astringente, Virtus. elle arrête les hémorrhagies internes & les cours de ventre, étant prise en poudre, ou en décoction. Les cendres de liege qui a servi de bondon aux tonneaux de vin, sont recommandées par Borel & par Fo-

restus contre la dyssenterie , & le flux immodéré des hémorrhoides. Ces cendres incorporées avec du beurre frais , sont propres pour résoudre & pour adoucir la douleur des hémorrhoides enflées , si on les en frotte.

LIERRE (*Hedera arborea*) est un arbrisseau , ou un arbre connu de tout le monde , dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant , & s'attachent aux arbres voisins & aux murailles. Les feuilles de lierre sont chaudes & dessicatives & un peu astringentes. Elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux , c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent extérieurement pour dessécher & guérir la galle de la tête , & pour défendre les cauteres contre l'inflammation ; on en met une feuille tous les jours dessus. On les met aussi sur les loupes qu'elles^e font dissiper par transpiration , si on en continue long tems l'application , parcequ'elles attirent des sérosités : on en applique aussi sur les cors des pieds écrasés , ou après avoir infusé deux fois 24 heures dans du plus fort vinaigre ; d'autres y ajoutent du sel. On mêle le suc de lierre avec une huile appropriée ; par exemple , celle de lis , pour guérir l'ozene ou ulcere puant du fond du nez , & la douleur des oreilles purulentes. Pour guérir les brulures , on fait bien cuire des feuilles de lierre dans de l'eau , on applique de ces feuilles sur la brulure , & on met par dessus une compresse de linge pliée en quatre doubles , bien trempée dans la décoction tiède , & une bande de linge pour tenir le tout en état , continuant jusqu'à guérison. Les baies de lierre purgent par haut & par bas , & sont usitées contre les fievres. La poudre de trente de ces baies sèches à l'ombre , donnée dans un verre de vin blanc , après y avoir infusé quatre ou cinq heures , à un pestiféré qu'il faut bien couvrir pour le faire suer , est un remede éprouvé pour faire percer la peste , & sauver le malade , fort recommandé par Alexis Piedmontois , par Palmarius , & par M. Boyle. La gomme de lierre doit être choisie jaune , rougeâtre , transparente , d'une odeur forte , d'un goût âcre & aromatique ; on la tire par des

incisions qu'on fait aux troncs des gros lierres qui croissent dans les pays chauds. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes nous vient des Indes par Marseille. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre les tumeurs, & pour dessécher les ulcères.

LIÈRE TERRESTRE (*Hedera terrestris*) est une plante odorante qui pousse de petites tiges basses, rampantes à terre, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords : elle croît aux lieux ombrageux & humides contre les murailles, contre les haies. Le lierre terrestre est âcre, amer, chaud, dessicatif, vulnéraire, apéritif, détectif, très pectoral, propre à découper & résoudre le tarrre du poumon, des reins, & des autres parties, & il remédie puissamment aux obstructions causées par ce tarrre, à la jaunisse, & aux ulcères des visceres pour les déterger & les consolider, à la toux, à la phthisie, à l'empyème, aux ulcères internes des reins, de la poitrine, du poumon. La poudre de lierre terrestre buë avec de l'eau distillée de la même plante au mois de Mai, brise la pierre des reins, & les nettoie plus puissamment qu'on ne sauroit croire. Dans les chutes où le sang grumelé empêche de respirer, le lierre terrestre est un remede assuré. M. Boyle dit qu'il a vu des effets surprénans de cette plante dans des maladies de poumons & de la poitrine, où tous les autres remedes n'avoient de rien servi, quoiqu'ordonnés par les Médecins les plus savans, & que des ouvriers d'une Manufacture sujets à de violentes coliques, qu'on attribuoit aux vapeurs du vinaigre qui s'emploioit en icelle, s'en étoient délivrés par le fréquent usage d'une forte infusion de cette plante dans l'eau-de-vie. Pour les maux de poitrine & de poumon il l'ordonnoit en syrop, en infusion, ou en forme d'opiate & de pilules : on peut aussi s'en servir fort utilement à la maniere du thé. Le jus de lierre terrestre attiré par les narines appaise la douleur de tête, & mêlé avec du verd-de-gris il est bon aux ulcères caverneux. L'huile dans laquelle on a laissé longtems infuser les feuilles au

soleil en été , dans une bouteille de verre double , est fort bonne pour la colique prise tant en breuvage qu'en lavement. Les mêmes feuilles hachées & mises seules sans huile dans une bouteille de verre bien bouchée qu'on laisse exposée au soleil , se pourrissent & donnent une liqueur excellente pour les plaies.

LIEVRE (*Lepus*) est un animal à quatre pieds , plus grand qu'un chat , fort timide , & très agile , & habile à la course ; il habite les bois & les forêts. On donne comme un remede excellent contre le calcul , depuis un scrupule jusqu'à une dragme , de la poudre d'un lievre dont on a seulement ôté la tête , & qu'on a mis sécher au four dans un pot de terre. La tête guérit l'alopecie , ou chute des cheveux , réduite en cendre , & enduite avec du miel ; cette cendre seule blanchit les dents. Les yeux de lievre attachés au mois de Mars facilitent l'accouchement , font sortir l'arriere-faix & les moles : on les fait dessécher avec du poivre sans les presser aucunement , & on les applique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. Harteman , Major , & Riviere confirment cette expérience. Le sang de lievre enduit efface les taches du visage , les rousseurs & les lentilles ; étant desséché il arrête la dyssenterie & le flux céliaque , il brise la pierre des reins ; mais il faut , selon Vanhelmont , que ce soit le sang d'un lievre forcé par des lévriers , & tué durant la terreur ; on reçoit ce sang dans un linge , & quand il est sec , on en met infuser un morceau dans du vin pour donner à boire aux dyssenteriques. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur lui-même , & Schmuck loue le même remede. Le même sang desséché se donne en poudre au poids d'un scrupule dans une eau appropriée , comme de plantain , d'ortie , &c. Le linge impregné de ce sang appliqué sur l'érysipele le guérit infailliblement , selon l'expérience du même Vanhelmont. On peut substituer le sang d'agneau au sang de lievre , pourvu qu'il ait été tourmenté & tué dans la peur. Le cœur de lievre couru & tué dans la peur est un remede éprouvé contre la fièvre quarte ; on le divise en trois ou quatre parties qu'on met en poudre , pour donner chacune avant

l'accès après les remèdes généraux ; ce qui est confirmé par Sennert & par Tornerus. Le foie arrête le flux de ventre , & soulage les hépatiques. Les reins & les testicules desséchés se donnent aux graveleux. L'os du talon est recommandé contre la gravelle , la colique , l'épilepsie , & l'accouchement difficile : on le donne en poudre. La graisse , sur-tout la vieille , appliquée extérieurement sert à tirer les fleches , les morceaux de bois , les balles , & autres corps étrangers des plaies , & elle rompt les abcès. La fiente est bonne pour les graveleux , prise en forme de cendre ; elle guérit la dysenterie étant buë , & remédie à la brûlure étant appliquée. Le poil de lievre entre dans les linimens pour arrêter le sang , & le fameux onguent de Gallien pour arrêter le sang dans l'artériotomie , est composé de parties égales d'aloës , d'encens , & de poil de lievre brûlé. On applique la peau de lievre sur la partie douloureuse dans la goutte & dans les rhumatismes.

LIMAÇON est un insecte , ou à coquille & se nomme *Escargot* , en latin *Cochlea* ; ou sans coquille , qui est rouge ou gris , & se nomme *Limax* ou *Limace* , & en latin *Limax*. Les meilleurs escargots sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes , il faut les ramasser avant le lever du soleil. Ceux qui vivent dans les marais & dans les lieux ombrageux ont les mêmes vertus , mais en moindre degré. Les escargots sont réfrigératifs , incrassans , glutinatifs , lénitifs , & salutaires aux nerfs & aux poulmons. On les estime dans la toux , la phthisie , le crachement de sang , & les autres affections de poitrine , contre la chaleur du foie & la colique. Appliqués seuls , ou avec le fiel de Taureau , ils murissent & ouvrent les charbons pestilentiels , ils consolident les plaies , spécialement celles des nerfs ; ils guérissent les ulcères , sur-tout des jambes ; ils appaisent les inflammations de la goutte , ils abaissent le ventre des hydropiques & les hernies aqueuses , étant pilés avec leurs coquilles , & appliqués ; ils arrêtent l'hémorrhagie du nez appliqués sur le front ; & l'écume qui en sort , lorsqu'ils cuisent sur la braise ,

guérit les fistules. Les coquilles pilées & réduites en poudre, se donnent contre le calcul, & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la décoction des escargots, quand elle est refroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux; & sert de défensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux étant enduite. Les escargots en hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moyen d'un petit couvercle, lequel séparé de la coquille, bien lavé & pulvérisé, se donne avec succès aux graveleux, aux hydropiques, & à ceux dont l'urine est supprimée, on en donne tous les jours soir & matin aux hydropiques, ce qu'on en peut prendre au bout de la pointe d'un couteau, dans un véhicule convenable; d'autres y mêlent un peu de nitre, ou une partie de poudre de ces couvercles qu'ils donnent pour la gravelle & la suppression d'urine dans du vin blanc, ou autre véhicule convenable. L'escargot & la limace conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie; on les prépare en maniere d'aliment ou bien on les distille; ils sont plus efficaces, quand on les nourrit de sucre. Voici la méthode d'un Médecin Italien. Il prenoit des escargots de montagne qu'il nourrissoit durant deux ou trois jours de sucre & de farine, après quoi il les faisoit cuire légèrement dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & enfin dans un bon bouillon de volaille ou de mouton. Préparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang, & ne sont point de dure digestion. Riviere rapporte qu'un Payfan a guéri d'une fièvre hectique abandonnée des Médecins, un homme, en lui faisant avaler pendant quelques jours un bouillon dans lequel il faisoit cuire des limaces rouges prises dans les bois, après les avoir nettoyées, éventrées, & lavées dans de l'eau rose. Mélez des limaces rouges hachées par morceaux avec un poids égal de sel commun, mettez le tout dans une chausse à hypocras, ou dans un sac de toile que vous pendrez à un clou dans la cave au dessus d'une terrine ou autre vaisseau pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle est bonne pour enduire chaudement les articles dans la

goutte, pour la sciatique, catarrhes, & fluxions sur quelques membres, pour dessécher les verrues, pour la paralysie imparfaite, crampe & engourdissement ou stupeur de membre, en oignant de cette liqueur chaude soir & matin l'endroit malade, & depuis toute l'épine du dos depuis le cou, jusqu'à l'os voisin du fondement. Cette même liqueur guérit la chute du fondement, & incorporée avec de la racine fraîche de grande consoude dans un mortier de marbre, & appliquée en forme de cataplasme dans l'aîne, elle raffermi & resserre le péritoine & les anneaux dans les descentes. La poudre des limaces léchées au four, après que le pain en est tiré, sur une tuile, ou sur un ais, prise seule dans du vin, dix-huit ou vingt matins de suite à jeun, ou avec autant de celle de racine de grande consoude séchée dans le four de la même manière, est bonne pour les descentes. Pour les enfans à la mammelle, on en met dans leur bouillie demie dragme de chacune pendant neuf matins, à commencer au premier jour du décroissement de la lune. La poudre des pierres qui se trouvent dans les têtes des limaces grises bue dans du vin, guérit la strangurie, quand on n'urine que goutte à goutte. Volckamerus a éprouvé que cette pierre pendue au col en forme d'amulette, en sorte qu'elle touche à nud la région du cœur, guérit les fièvre quartes & les tierces bâtardes. Appliquée sur le front elle arrête l'hémorrhagie du nez.

LIMONS (*Limonas*, seu *Limonia Mala*) sont des fruits qui ne different des citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, plus gros, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a de doux & d'aigres, ces derniers sont employés en Médecine. Ce fruit naît sur une espèce de citronnier appelé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en françois *Limonier*. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du citronnier ordinaire; de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit. L'écorce du limon est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion. Le suc de limon est cordial, & plus

rafraîchissant que celui de citron ; il résiste au venin ; il calme les ardeurs des fièvres , il précipite la bile. On le mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la limonade : on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine. Ce suc est spécifique pour chasser la pierre des reins , & c'étoit le secret de Timæus qui le donnoit de la maniere qui suit. Prenez deux onces de suc de limon , récemment exprimé , mêlez-le avec six onces de vin d'Espagne pour une prise. Le même suc est éprouvé contre l'ischurie , ou suppression d'urine. Amatus Lusitanus en a guéri une , causée par l'obstruction des conduits urinaires par des humeurs visqueuses , en faisant avaler trois ou quatre onces de ce suc. Les semences du limon sont un peu ameres , propres pour les vers , pour fortifier , & pour préserver du mauvais air.

LIN (*Linum*) est sauvage , ou domestique , ce dernier est en usage. On cultive cette plante dans les terres grasses & humides , on n'emploie en Médecine que sa semence. On choisit la plus grosse & la mieux nourrie ; elle est plus chaude que tempérée ; elle est propre pour digérer , pour ramollir , pour résoudre , pour adoucir ; l'usage interne est dans la toux , la pleurésie , la phthisie. On la fait infuser entière , & bouillir dans de l'eau pour les mucilages. On en met aussi infuser en un petit nouet dans les pûsanés pour la pierre , pour la gravelle , pour exciter l'urine , pour la colique néphrétique. L'huile que l'on tire de cette semence par expression a les mêmes vertus ; on la distille dans les yeux contre les ongles , on en fait avaler avec succès dans la pleurésie & dans la colique , & on en oint les parties malades , & la rate endurcie , la prise est de deux ou trois onces. Dans la pleurésie on arrête par son moyen l'inflammation de la plèvre , & on aide l'expectoration & le crachement ; ce qui réussit encore mieux , si dans quatre onces d'huile de lin on délaie une dragme de poudre de sanglier préparée & un peu de sucre , qu'on donne au malade , ce qui le décharge insensiblement par les selles & par les crachats. L'huile de lin donnée dans une assez grande dose , comme de plusieurs onces , est très

propre , selon M. Boyle , pour rompre les empièmes qui surviennent aux pleurésies ; & le même Auteur dit qu'on fait un remede excellent pour la brulure avec de l'eau de chaux bien battue avec l'huile de lin en la quantité qu'il en faut pour faire une espece d'onguent ou liniment fort blanc. Cette huile pour être prise intérieurement doit être nouvelle ; car alors elle est d'une saveur assez agréable , au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle est vieille & rance. Elle est un remede sans pareil dans la toux , la péripleurésie , la phthisie , & les autres affections de la poitrine. De plus elle est très salutaire dans les resserremens opiniâtres du ventre , & dans la passion iliaque ou *Misere* , où elle a eu de très bons effets. Un clystere de quatre onces d'huile de lin avec autant d'huile de navette , étoit le secret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué. Ruland a guéri un paysan dont le ventre étoit devenu dur comme une pierre par l'engourdissement des gros excréments , par un clystere de cinq onces d'huile de lin ; cet Auteur ajoutoit quelquefois demie dragme des trochisques Alhandal aux clysteres d'huile de lin. L'étope ou la toile de lin servent pour recevoir les cataplasmes anodins , & autres remedes. L'huile de papier brulé est anodine , & elle soude les plaies & les ulceres. Son usage est dans le mal de dents , & pour les dartres. On la fait en brulant du papier sur une assiette d'étain , à quoi il s'attache certaine liqueur grossiere & roussâtre , qui est cette huile qu'on a soin de ramasser.

LINAIRE (*Linaria lutea vulgaris*) est une plante ainsi appelée , à cause que ses feuilles ressemblent à celles du lin. Sa fleur est jaune , elle croît aux lieux incultes , proche des haies. Ses feuilles sont chaudes , desiccatives , diurétiques & ameres ; leur usage principal est dans la jaunisse , l'obstruction du foie , la difficulté d'urine , la pierre , l'hydropisie , prise en décoction avec les fleurs , laquelle de plus chasse le venin , dissout le sang caillé , & provoque les mois. On les applique aussi extérieurement pilées vertes sur le bas ventre , dans la strangurie , & sur le fondement dans la douleur des hémorrhoides occultes , pour lequel mal

voici un onguent d'Hartman très excellent. Pilez une poignée de linaires avec une suffisante quantité de suif de bouc ; & y ayant ajouté un jaune d'œuf , appliquez le tout sur la partie douloureuse ; tous les Praticiens & l'expérience confirment cette vertu de la linaire. Si on n'a point de suif de bouc , l'herbe seule suffit ; si elle est verte , on la pile , & si elle est sèche , on la met dans un sachet avec de la camomille , & on met bouillir le tout dans du lait pour appliquer dessus le mal ; on y peut ajouter , pour rendre le remède meilleur , de l'huile d'escarbots , ou de celle de cloportes , qui sont recommandées dans cette maladie , la première par Solenander , & la dernière par Borel. La linaire avant que d'être fleurie , ressemble si fort à la petite éfule , qu'on ne discerne gueres ces deux plantes , qu'en ce que l'éfule , qui est une espèce de tithymale , est remplie d'un suc laiteux , & la linaire d'un suc verd , c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin :

Esula lactescit , sine lacte Linaria crescit.

LINIMENT (*Illitus*) est un remède topique , adoucissant les âpretés du cuir , humectant les parties qu'il faut amollir pour en résoudre les humeurs qui affligent le patient , & en ôter la douleur. On se sert de différens linimens suivant les diverses occasions. Le liniment est d'une consistance moyenne entre l'huile & l'onguent ; il est composé d'onguens , d'huiles , de cire , &c.

LINIMENT de Saturne. On le prépare en agitant ensemble égales parties de la dissolution de chaux de plomb , & d'huile rosat , & les réduisant en une espèce d'onguent *Nutritum*.

Il est fort propre pour la guérison des ulcères malins , qui viennent d'une humeur âcre & salée , & pour celle des dartres , galle , feu volage , & même des brûlures.

LINIMENT pour la sciatique. Prenez de la goutte de bœuf qui se trouve chez les Bouchers , demi-septier d'eau-de-vie , & un quarteron de beurre frais , mêlez

lez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau-de-vie, & après l'oindre de ce liniment le plus chaud que l'on pourra.

LINIMENT pour les brulures écorchées. Prenez deux onces de suc d'oignon cuit sous la braise avec une once d'huile de noix, incorporez-les ensemble en forme de liniment pour en oindre le mal.

LINIMENT pour les hémorrhoides Prenez deux onces d'huile de lin, autant de pulpe d'oignons cuits sous les cendres, & demie-once de cire blanche, & faites du tout un liniment selon l'art.

AUTRE pour le même mal. Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux seches; jetez-y environ demie-once de cire blanche coupée en petits morceaux pour donner corps au liniment; la cire étant fondue, retirez le tout hors de dessus le feu, & le remuez jusqu'à ce qu'il soit froid; conservez-le pour en oindre le mal dans le besoin avec le bout du doigt. Ce liniment, tout simple qu'il est, est très bon.

LINIMENT pour les ulcères ou brulures. Mêlez ensemble parties égales d'huile de noix & d'eau de chaux, & vous aurez un liniment excellent pour ces maux.

LINIMENT pour toutes les infections de la peau. Prenez quatre onces de céruse avec six dragmes de sublimé en poudre, mêlez-les avec une livre de beurre, & en faites un liniment pour toutes les parties affligées.

Lis (*Lilium*) est une plante à fleur, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins; on ne se sert en Médecine que de celle qui porte des fleurs blanches. Ces fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives & maturatives. La racine ou oignon de lis est absterfive, dessicative, digestive, émolliente & maturative; elle n'est usitée qu'extérieurement pour murir & amollir les tumeurs, guérit les cors des pieds & la brulure. L'huile simple de fleurs de lis faite par infusion gaé-

rit promptement & sûrement les plaies récentes de quelque partie que ce soit ; elle est suppurative , émolliente & maturative ; elle entre dans les cataplasmes pour les abcès , les inflammations , les bubons & l'esquinancie qui tendent à suppuration : on la joint avec la racine de lis , qui est pareillement un des principaux émolliens , maturatifs & suppuratifs. La même huile entre dans les lavemens émolliens & dans les lavemens laxatifs qu'on donne avant l'enfantement. Les *Anthera* , ou filets jaunes qui se trouvent dans les fleurs de lis , sont éprouvés & recommandés pour faciliter l'accouchement , on les fait avaler dans de l'eau de verveine ou d'armoïse.

LISERON GRAND , ou CAMPANETTE (*Convolvulus major albus*) est une plante qui pousse des tiges très longues , grosses , sarmenteuses , qui s'élevent en haut en rampant , embrassant les arbres & les arbrisseaux voisins , ayant des fleurs blanches de la figure d'une cloche. Cette plante est en usage parmi les Empiriques contre les maladies chaudes , principalement contre celle de la tête & des yeux. On a prouvé que , pour faire percer un clou en vingt-quatre heures , il n'y a qu'à broyer entre les doigts sept ou huit de ses feuilles , & les appliquer dessus. Le jus de l'herbe , qui est blanc comme du lait , étant enduit fait tomber le poil , & tue les poux.

LISERON PETIT (*Convolvulus minor arvensis*) est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues , tendres , rampantes à terre , & se liant aux autres plantes voisines. Ses fleurs ont la même figure que celle du grand liseron , mais elles sont plus petites ; blanches , ou de couleur de rose , ou quelquefois purpurines. Elle croît dans les bleds , & aux lieux incultes. Le jus des feuilles de petit liseron pris en breuvage lâche le ventre , dit Dioscoride ; Galien dit qu'il a une vertu digestive & résolutive. Albert le Grand dit qu'il est bon à la poitrine , au poumon , & propre pour l'asthme , que son eau purge la bile aduste ; & qu'il a plus de force quand on ne le fait pas cuire. Je ne fais pas si cette plante est purgative , dit M. de Tournefort , comme plusieurs personnes l'assurent ,

mais je fais par l'expérience de nos payfans de Provence, qu'étant appliquée extérieurement, elle est très vulnérable; ce qui est conforme à ce qu'Avicene dit du *Volubilis*, dont il assure que les feuilles fraîches sont très propres aux grandes plaies, & que cuites en vin, elles les consolident. De plus, il dit qu'appliquées sur les brulures du feu, elles y sont un remède qui n'a point son pareil. On prétend que la semence, qui est mûre en Août & Septembre, prise dans du vin, provoque l'urine. L'eau distillée des fleurs est bonne à toutes les inflammations intérieures & extérieures, surtout aux rougeurs des yeux.

LITHARGE (*Lythargirus*, seu *Lythargirium*) est une plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique, par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Dannemarc. Il y a deux especes de litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or, appelée *Litharge d'or*, l'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent, qu'on appelle *Litharge d'argent*. Les couleurs ne procedent que des différens degrés de calcination, la litharge d'or ayant été plus longtems calcinée que la litharge d'argent; elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb. On doit choisir les litharges en petits morceaux bien calcinés, nets, hauts en couleur, pesans. La litharge qui vient de Dantzic, est plus belle que celle qu'on envoie en Angleterre. On fait aussi de la litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité, elle est semblable à l'autre. Les litharges sont dessicatives, virtus. détersives & rafraîchissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction dans les huiles & dans les graisses, elles remplissent les cavités, elles détergent, & font venir les chairs.

LIVESCHE, OU LEVESCHE (*Levisticum vulgare*, seu *Ligusticum*) est une espece d'ache dont la racine ne meurt point, & qui pousse des tiges hautes comme un homme; elle croît aux lieux ombrageux, on la

cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de la racine, des feuilles & de la semence. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, apéritive, alexipharmaque, diurétique & vulnérable; elle fortifie l'estomac, guérit l'asthme, excite les mois aux femmes, si elles en mâchent quelques feuilles & en avalent le jus & l'herbe; elle desopile la rate, remédie particulièrement à la jaunisse. La semence de livèche est fort usitée comme carminative, dans les tranchées des femmes, soit grosses, soit accouchées; elle rend l'urine fort noire, ce qu'il est bon de savoir pour n'être pas surpris dans la pratique, à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. On croit que de boire avec un chalumeau fait de la tige de cette plante, est un bon remède contre la toux. La livèche entre dans les ptisanes pectorales, & dans les emplâtres vulnéraires.

Nota. LOOCH, ECLIGMA & LINCTUS sont trois mots qui signifient une même chose. *Lechement & Succement.* Le premier est Arabe, le second est Grec, & le troisième est Latin. on les a donnés pour noms à des compositions pectorales qui ont une consistance moyenne entre les syrups & les électuaires mols. On les fait sucer aux malades avec un bâton de réglisse concassé par le bout qu'on trempe dedans, ou on les donne à la cuillère, afin qu'étant pris peu à peu, ils demeurent plus de tems au passage, & humectent mieux la poitrine; on ne les prépare ordinairement que lorsqu'on en a besoin.

LOOCH de Chou rouge, de Gourdon. On tirera le suc des choux rouges par expression à la manière ordinaire, puis on le dépurera en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet, on mêlera une livre de ce suc dépuré avec demie-livre de miel écumé, & autant de sucre blanc; on fera bouillir le mélange doucement jusqu'à consistance de looch, puis étant refroidi, on y mêlera exactement trois dragmes de safran réduit en poudre très subtile.

Ce looch est propre pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons. On le prend au bout d'un bâton de réglisse concassé.

LOOCH de Lentilles d'Avicenne. On fera bouillir légèrement deux pincées de lentilles rouges dans de l'eau commune, on jettera cette première décoction, & on les fera bouillir de rechef dans trois demi-septiers de nouvelle eau de fontaine jusqu'à la consommation de la quatrième partie, l'on y jettera alors deux dragmes de semence de pavot blanc, on fera bouillir la décoction quelques bouillons, on y mettra une pincée de raisins mondés de leurs pepins, on continuera la coction jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ la moitié de la liqueur; enfin on y jettera deux dragmes de roses rouges, & leur ayant fait prendre un bouillon, on coulera la décoction avec forte expression, on la laissera reposer, on la passera par un blanchet, & on la fera cuire avec six onces de sucre candi en consistance de looch.

Il déterge, il fortifie, il adoucit les âcretés de la poitrine, il soulage les maux de gorge, il est bon pour l'enrouement, pour exciter le crachat. On en prend avec le bout d'un bâton de réglisse concassée, ou à la cuillier.

LOOCH de Tussilage simple. On prendra des racines de tussilage, cueillies dans leur vigueur, on les coupera par morceaux, on en mettra bouillir quatre onces dans ce qu'il faudra d'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles, & qu'il ne reste qu'environ six onces de liqueur, on coulera la décoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe au travers d'un tamis, on dissoudra cette pulpe dans la décoction coulée, & l'on y mêlera huit onces de miel écumé; on mettra le mélange sur un petit feu pour lui donner plus de liaison ou consistance, & le looch sera achevé.

Il adoucit l'acrimonie des humeurs qui descendent sur la gorge, il appaise la toux, il excite le crachat, il humecte la poitrine. On en use avec un bâton de réglisse concassé.

LOTION (Lotio) est une préparation de médicaments, qui se fait en les lavant dans quelque liqueur, soit qu'elle se fasse légère, pour en ôter seulement les ordures, comme les racines nouvellement tirées de

terre , soit qu'elle soit pénétrante , pour en emporter quelque sel ou esprit corrosif , comme la lotion de l'antimoine , des précipités , des magisteres , &c. soit pour ôter quelque mauvaise qualité du remede , ou lui en communiquer une bonne. On fait aussi des lotions pour déterger les plaies , pour fortifier quelque membre , amollir quelque tumeur , &c.

LOTION (*Lotio* , *Fomentatio*) est aussi un remede qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraichissantes , de somniferes pour les fébricitans , faites de feuilles , fleurs & racines de *Nymphaea* , de laitue , de pourpier , de mauve , de violier , de saules , de pavot blanc , & de semences froides écrasées , bouillies dans de l'eau , dont on lave les pieds & les mains des malades , les enveloppant dans des linges trempés dans la même décoction , qu'on trempe à mesure qu'ils se dessèchent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment pour en ôter la crasse , & celle des cheveux. On emploie aussi plusieurs lotions pour la guérison de la teigne , plus ou moins fortes & pénétrantes ; selon que le mal est plus ou moins grand , & entr'autres celles qu'on prépare avec la seule décoction de cresson aquatique faite dans de l'eau commune , & celle qu'on compose avec les racines d'iris , d'*Asarum* , & d'*Enula Campana* ; les feuilles de lierre , d'absinthe , de fumeterre , de chélidoine , de scabieuse , de serpolet , & de Marjolaine ; les baies de laurier & des lupins bouillies ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de genievre , continuant de se servir de cette lotion pendant plusieurs jours , & sur-tout dans les décours de lune , après qu'on a pratiqué les remedes généraux internes , & sur-tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute aussi quelquefois à ces décoctions , des fientes desséchées de pigeon , d'oie & de bœbis , les racines de patience & d'ellébore , la coloquinte , l'euphorbe , le verd de gris , & plusieurs autres médicamens pénétrants , lorsque le mal ne cede pas à des remedes plus doux.

On fait bouillir les capillaires & l'aurogne femelle

dans de l'eau de rivière, & on lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître, & les rendre plus beaux.

Pour faire mourir les poux & les autres vermines, on emploie avec un heureux succès une décoction de lupins, de Staphisagre, d'absinthe, & de petite centaurée, faite dans de bon vinaigre, ou dans l'urine, dont on lave la tête, & même tout le corps, s'il en est besoin pour faire mourir les poux, & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs lotions pour guérir la galle, les dartres & les autres maladies de la peau, y employant les décoctions des racines & des feuilles d'Aunée, de *Lapathum acutum* dit *Oxylapathum*, de scabieuse, de fumeterre, &c. dont voici un exemple. Prenez racines d'*oxylapathum* & d'aunée, de chaque quatre onces, d'ellébore blanc, une once, feuilles d'absinthe & de cresson de fontaine, de chaque une poignée; on coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans deux pintes & demie d'eau commune, jusqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, on y dissoudra six dragmes de sel de tartre. Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la galle, la teigne, & les autres vices du cuir. On lave chaudement la partie malade.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humidités superflues, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toutes sortes de douleurs. On s'en sert aussi fort utilement contre les brûlures, mais encore plus heureusement, si on y ajoute un peu de vitriol, & quelques grains de verd de gris.

On lave aussi les plaies & les ulcères avec les teintures ou décoctions d'aristoloche, de gentiane, de petite centaurée, de millepertuis, de pervenche, d'absinthe, de verge d'or, de pyrole, de bugle, de fanicelle, de véronique mâle & femelle, &c. faites dans les sucs de semblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoutant même quelquefois la mirthe, l'aloès en pou-

dre , dont on fait aussi les injections lorsque les plaies sont profondes.

LOUP (*Lupus*) est un animal hardi , carnassier , vivant de rapine , & si semblable au chien , que quelques Chasseurs l'appellent *Chien sauvage*. La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premières dents des enfans ; on l'enchâsse dans un hochet d'argent , & on la leur fait mâcher , afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement , les dents sortent. Le cœur torréfié & brûlé , pris en poudre depuis demi scrupule jusqu'à deux ; est propre pour l'épilepsie. Le foie séché & pulvérisé , donné depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans une eau appropriée , est bon aux squirrhes de la rate , à l'hydropisie , à la phthisie & à la toux. Les intestins & la fiente du loup desséchés , donnés en poudre jusqu'à une dragme , sont recommandés universellement par tous les Auteurs pour la colique , & Parnarole assure qu'il a guéri des coliques désespérées avec de la fiente de loup ; les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digérés , sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins , ou avec la peau , qu'on applique sur la chair nue du côté du poil avec beaucoup de succès dans la colique. La chair du loup mangée est bonne aux épileptiques ; & les Espagnols , selon Schroder , en font porter de salées aux mêmes malades. La graisse de loup n'est pas moins estimée que celle du chien ; elle est chaude , digestive , nerveuse , propre aux maladies des articles , & à la chassie des yeux , étant enduite. Les os du loup pulvérisés , donnés jusqu'à une dragme , sont propres pour la pleurésie , pour la sciatique , pour les douleurs de côté. L'huile qui se fait par la coction d'un loup dans icelle , convient à la goutte. Meyssonnier dit qu'il a vu un homme délivré d'une fâcheuse douleur & foiblesse d'estomac portant sur le sein une portion de la peau qui couvroit la poitrine d'un petit loup.

LUPIN (*Lupinus*) est une plante qu'on cultive dans les champs , qui porte dans ses gousses plates des grains presque ronds , aplatis , plus gros que des pois , durs , blancs en dehors , jaunes en dedans , d'un goût amer ,

dont on se sert en Médecine. Ils sont appelés lupins du nom de la plante. Leur décoction étant bue chasse les vers du corps , & est propre aux pâles couleurs ; elle est bonne aussi aux vitilignes , outaches blanches , teigne , pustules sortant du corps , galle , gratelle , démangeaison , gangrene , ulceres malins , si on les en lave souvent , partie en mondifiant , partie en résolvant & desséchant sans aucune acrimonie. Prise avec du vinaigre & de la rhue pour lui donner goût , elle nettoie le foie & la rate. Au reste la farine de lupins résout sans mordication ; car elle ne guérit pas seulement les meurtrissures de la peau , mais aussi les écrouelles , parotides & autres tumeurs dures ; mais pour cet effet , il la faut faire cuire en vinaigre , ou en vinaigre miellé , ou en eau & en vinaigre , selon les complexions des malades & la diversité des maux. Quelques-uns en font des cataplasmes pour la sciatique. La farine de lupins est une des quatre farines résolutiveves , qu'on emploie souvent dans les cataplasmes émolliens.

LUT (*Lutum*) est une pâte , un ciment , ou un enduit qui sert tant à bâtir les fourneaux qu'à mettre autour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent résister au feu violent , à les joindre les uns aux autres , & à réparer les fentes qui y arrivent pendant l'opération , pour les rendre propres à servir presque aussi bien qu'auparavant.

LUT pour bâtir les fourneaux de brique Si l'on veut construire un fourneau avec de la brique à la manière ordinaire , on peut y employer le lut suivant. Prenez trois parties de terre grasse dont les Boulangers se servent pour le bâtiment de leurs fours , une partie de sable de riviere délié , & une partie de fiente de cheval ; pétrissez bien le tout ensemble avec de l'eau , & en faites comme un mortier , dont vous vous servirez pour la liaison des briques , lorsque vous voudrez en bâtir des fourneaux. Ce lut pourroit être renforcé de machefer & de verre pilé , & même d'eau salée , & de plusieurs autres matières , si on le vouloit rendre plus tenace & plus durable ; mais on peut se passer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

LUT pour enduire les vaisseaux de verre & de terre. La violence du feu fait souvent fondre les cornues de verre dans le fourneau de réverbère , c'est pourquoi il est bon de les enduire d'une pâte qui , étant séchée , soit capable de soutenir & de conserver la matière qu'on a mise dedans pour distiller. La suivante peut servir à cet effet. Il faut prendre de bonne terre à Potier bien pure & bien pulvérisée , autant de bol , & autant de pots à beurre cassés , subtilement pulvérisés , les incorporant avec de la chaux vive qui a été nouvellement éteinte avec du petit lait , y ajouter de la liqueur de blancs d'œuf , & de la boure en charpie autant qu'il en faut pour les bien lier ensemble , & en faire un lut un peu mol , en sorte qu'on en puisse enduire les cornues par trois ou quatre fois différentes une couche sur l'autre , à chaque fois bien sécher le lut avant que d'en réappliquer. Ce lut seroit encore plus ferme , si l'on y méloit quelque portion de sang de Taureau tout chaud , le malaxant bien avec le reste.

AUTRE. Il faut prendre deux parties de bonne terre à Potier bien sèche , deux parties de pots de grès à beurre cassés , le tout en poudre bien subtile , & une partie de sable de rivière délié , & pétrir & bien unir le tout ensemble avec de l'eau. Cette pâte , qui peut servir à enduire , à couvrir toutes sortes de vaisseaux , tant de terre que de verre , étant capable de contenir elle seule les matières dans un feu bien violent , lorsque le vaisseau qu'elle enferme se fend , ou se fond , est de plus très propre pour construire des fourneaux d'une ou de plusieurs pièces sans pierres ni briques , ou pour faire des vaisseaux propres à résister au feu , comme sont les capsules , les cornues & les aludels , &c.

AUTRE. Prenez six livres de bonne terre à Potier sèche , deux livres de la tête morte de l'eau forte , deux livres de pots de grès à beurre cassés , une livre de mâchefer , une livre de verre , & une livre de briques , le tout bien pulvérisé , deux livres de fiente de cheval sèche & brisée , cinq ou six poignée de boure bien battue & bien en charpie ; pétrissez bien le tout ensemble avec de l'eau , & faites-en une pâte un peu solide , laquelle approchera en bonté de la précédente , & qui

pourra servir aux mêmes usages.

AUTRE. On pourroit aussi pour le même dessein prendre deux livres de briques , quatre livres de terre à Potier , & une livre de chaux , le tout en poudre subtile , & les pétrir ensemble avec égales parties de sang de bœuf , & de la dissolution de la tête morte de l'eau forte , & s'en servir de même que les deux derniers luts.

LUT pour joindre les vaisseaux les uns aux autres. L'amidon cuit , ou la farine bouillie dans de l'eau , ou même seulement délayée à froid sans la faire bouillir , étendue sur du papier gris , & appliquée , peut suffire lorsque l'on veut adapter & lutter les chapes avec les cucurbites , ou joindre des récipients aux chapes , ou aux cornues , ou lutter ensemble des vaisseaux de rencontre , lorsque ces vaisseaux contiennent des matières spiritueuses qui n'ont point de corrosion ; mais si l'on veut les lutter plus exactement , on peut avoir recours à la vessie mouillée qui porte avec elle une glu très facile à s'attacher , ou aux boyaux des animaux fraîchement tirés , ou mouillés s'ils sont secs. On a coutume de s'en servir pour des matières fort spiritueuses & volatiles ; on couvre les jointures des vaisseaux de ces vessies ou boyaux aplattis , on les lie bien tout au tour avec de la ficelle , & on les laisse bien sécher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux. On peut aussi y employer la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin , ou dans du vinaigre , l'étendre sur des bandes de linge , les appliquer , & les bien lier sur les jointures.

LUT pour réparer les fentes des vaisseaux. Si l'on veut réparer les fentes qui arrivent aux vaisseaux de terre ou de verre , & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'avoient point été fendus ; il faut avoir des œufs bien frais , en prendre les blancs ; les battre dans une terrine avec des vergettes tant qu'ils soient tous réduits en écume , il faut laisser reposer cette écume , attendre qu'elle soit convertie en liqueur , y mêler de la chaux vive nouvellement éteinte dans du petit lait , & en faire une pâte molle & bien unie , laquelle on étendra sur une petite bande de linge fin qui puisse bien couvrir l'endroit de la fente du vais-

seau : on l'appliquera promptement sur la fente ; on saupoudrera légèrement & également le dessus de la bande avec de la chaux vive subtilement pulvérisée , on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur , enduite de la même pâte sur la poudre de chaux , on saupoudrera de poudre de chaux pulvérisée le dessus de cette seconde bande , & on y en appliquera une troisième enduite de la même pâte , dont on couvrira encore le dessus & les bords de cette dernière bande , & on laissera bien sécher le tout à loisir. Ce lut ainsi appliqué tient parfaitement bien , & empêche les fentes des vaisseaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoutent à cette pâte du verre subtilement pilée ; d'autres y mêlent de la poudre de brique , ou de la terre scellée ; ces choses peuvent encore fortifier le lut , & ne sont pas à rejeter.

On peut aussi appliquer fort à propos sur les fentes des vaisseaux , de la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin , & étendue sur de petits morceaux de vessie de cochon ou de bœuf , & l'y laisser sécher.

On peut encore faire un lut très ferme & très constant au feu pour les fentes des vaisseaux , & même pour les enduire & couvrir , avec deux parties de *Minium* en poudre subtile , & une partie de ce qu'on appelle *Laitance de Harengs* ; ces choses doivent être bien incorporées ensemble , & être étendues sur de petites bandes de linge fin , pour être appliquées sur les fentes des vaisseaux.

La pâte suivante , appelée *Lut de Sapience* , peut servir , tant pour les jointures des alambics , que pour boucher les fêlures des vaisseaux de verre ; il en faut appliquer trois couches dessus avec des bandes de papier. Prenez de la farine & de la chaux éteinte , de chaque une once , du bol en poudre demi-once , mêlez le tout , & en formez une pâte liquide avec une suffisante quantité de blancs d'œufs que vous aurez auparavant bien battus avec un peu d'eau.

LUT propre à boucher les bouteilles. Pour bien boucher les bouteilles , en sorte qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur , il faut dissoudre de la colle de poisson dans de l'esprit de vin , en faire comme un mucilage , & y

incorporer quelque portion de fleurs de soufre & de mastic subtilement pulvérisés, à quoi on peut aussi ajouter de la chaux éteinte dans du petit lait. Il faut bien mêler ces choses, & en bien enduire le bouchon, & même le dedans du col de la bouteille; le tout étant bien sec, rien n'en pourra sortir.

Il y a un lut assez commun, & fort bon, qui est composé d'égaux parties de *minium*, de céruse de Venise, de bon bol, & de gomme sandarach subtilement pulvérisés, incorporés avec l'huile de lin, & réduits en pâte. Son usage est pareil à celui des luts précédens.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé & bien fait, si après y avoir enfoncé un petit bouchon de liege bien juste & court, en sorte qu'il y reste au dessus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de soufre fondu, ou de quelqu'un des luts ci-dessus décrits; & l'on couvre ce lut d'une double vessie de bœuf mouillée, & fortement liée au tour du col de la bouteille.

Le mastic, le bol de Levant, & le borax subtilement pulvérisés & incorporés avec la liqueur de blanc d'œuf, peuvent faire un lut fort propre à cela, & à plusieurs autres usages.

LYSIMACHIE, ou CORNELLIE (*Lysimachia lutea*) est une plante haute de deux ou trois pieds, ayant les feuilles semblables à celles du saule, & les fleurs jaunes; elle croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossés, & autres lieux humides. Il y a aussi d'autres espèces de lysimachies qui ont des fleurs rouges. Le suc des feuilles de cette plante par sa vertu astringente guérit le crachement de sang, & la dysenterie, clystérilé ou pris en breuvage; car cette plante arrête le sang de quelque endroit qu'il coule prise en breuvage, soit en poudre, soit en décoction, mise dans le nez, broyée, ou dans les clystères. Elle est vulnéraire, & on s'en sert pour arrêter le sang, nettoyer & consolider les plaies. Sa poudre guérit les écorchures, même celles des pieds faites par les souliers trop étroits. Quand on la brûle elle chasse les serpens, & tue les mouches par son odeur forte & âcre.

LYSIMACHIE ROUGE, ou **SALICAIRE** (*Lysimachia spicata purpurea*) est une plante qui porte des fleurs rouges en forme d'un long épi, & que quelques Modernes appellent *Salicaire*, à cause qu'elle naît ordinairement dans les saussaies, ou plutôt parceque ses feuilles ressemblent à celles de saule. Elle est détersive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante. Ses feuilles & ses fleurs sont très efficaces pour les plaies récentes, & pour mondifier les ulceres caverneux. Son eau distillée est propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

H

MANDRAGORE (*Mandragora*) est une plante baccifere sans tiges, dont il y a deux especes, l'une desquelles est appelée *Mandragore mâle*, & l'autre, *Mandragore femelle*. L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds dans les champs, aux lieux montagneux. On se sert en Médecine de l'écorce de la racine de Mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle est rafraîchissante, dessicative, émolliente, narcotique & somnifere; elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux, accompagnée de douleur, dans l'érysipèle, & dans les tumeurs dures & scrophuleuses. Le suc de Mandragore réduit en forme d'onguent, de cataplasme, ou d'emplâtre avec le suc de tabac & la gomme ammoniac, ramollit puissamment les duretés de la rate.

MANNE (*Manna*) est un suc, ou des grains composés d'un suc visqueux de certains arbres, & de la rosée du matin, que l'on trouve sur les feuilles & sur l'écorce des frênes cultivés ou sauvages, & autres arbres auxquels on a fait le soir de légères incisions, qui se condensent, s'endurcissent & se dessèchent par la chaleur du jour en la forme que nous voyons la manne. On préfere celle de Calabre à toutes les autres, qui se cueille sur les frênes communs & sur les sauvages. La meilleure après celle-là est la manne qui se ramasse sur le mo-

leze, au sentiment de Sylvius. On la doit choisir sèche, Choix.
 blanche, nette, sans mélange, un peu grasse, d'un
 goût doux, ayant quelque chose de fade; étant gar-
 dée elle diminue beaucoup en beauté; mais elle ne di-
 minue pas en vertu. On ne doit point se servir des man-
 nes rousses, brunes, salées, mielleuses, ou trop mol-
 lasses, dont les droguistes font bon marché, parcequ'on
 peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou
 du moins qui affoiblissent sa vertu. La manne est tem-
 pérée, mais un peu plus chaude que froide; elle adou-
 cit la gorge, la trachée-artère & la poitrine; elle purge
 la bile, & lâche le ventre avec les humeurs sereuses. Vertus.
 On corrige sa flatuosité avec la canelle & l'anis, & sa
 chaleur, en y mêlant quelque chose de rafraîchissant &
 aigret, comme les tamarins; on la dissout ou dans du
 bouillon, ou dans quelqu'autre décoction. La dose pour
 les enfans est de deux dragmes à demi-once, & pour
 les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meil-
 leur remède pour purger les femmes grosses, quand
 même elles auroient un peu de fièvre. Elle corrige fort
 bien la sécheresse & l'acrimonie du sené. On en tire un
 esprit qui est excellent dans la peste pour faire suer, en
 distillant la manne choisie à petit feu dans une cucur-
 bite. La dose est d'une petite cuillerée.

MARGUERITE PETITE, ou PASQUERETTE (*Bellis minor*) est une petite plante assez connue qui croît dans
 les prés & dans les autres lieux humides; on en cultive
 aussi dans les jardins, dont les fleurs sont de diverses
 couleurs. La Marguerite est vulnéraire, & propre sur-
 tout aux plaies de la tête & de la poitrine. La cultivée
 & la sauvage sont également usitées, sur-tout la culti-
 vée à fleur rouge, qui est un excellent vulnéraire, sa-
 lutaire intérieurement & extérieurement pour résoudre
 le sang coagulé par les chutes, les plaies & les contu-
 sions, en quoi elle passe pour un remède expérimenté,
 même dans la pleurésie pour dissoudre le sang à demi
 coagulé. Minderreus recommande cette herbe en salade
 ou en décoction à ceux qui se trouvent mal d'avoir
 été trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Mi-
 chaël en a fait l'expérience sur un Caissinier, qui ayant
 souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir

un verre d'eau fraîche qui le jetta dans un asthme accompagné de symptômes si terribles , qu'on eut dit qu'il alloit être étouffé ; il but une décoction de *bellis* à fleur rouge , & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. Cette même plante est pareillement expérimentée dans l'hydropisie ; & le même Docteur Michaël a guéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette Marguerite : on la met cuire dans du bouillon , & on l'exprime bien , ou bien on la donne dans du vin ; ce qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelfmont touchant l'hydropisie qu'il attribue au sang grumelé que la *bellis* dissout. Les fleurs de petite Marguerite avec l'herbe Robert , amorties sur une pelle chaude & appliquées sur la tête , soulagent beaucoup la migraine , selon l'expérience de M. Chomel. Pour guerir les loupes , on les bassine soir & matin avec la décoction de toute la plante de Marguerite sauvage faite en vin blanc , & on applique dessus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut souffrir. Les Marguerites pilées avec armoise , & appliquées en cataplasme , font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les plaies reçues à la poitrine , il est bon d'avaler aussitôt du jus de Marguerite pilées.

MARRUBE BLANC (*Marrubium* , sive *Prossium album vulgare*) est une plante qui croît aux lieux incultes , & est fort commune sur les bords des chemins où on la trouve en tout tems. Le Marrube est chaud , dessicatif , apéritif , abstersif , atténuant , amer ; il est usité dans les obstructions du poumon , du foie , de la rate , de la matrice , dans la phthisie , l'asthme , le crachement de sang , l'accouchement difficile , & la rétention de l'arrière-faix ; il résiste au venin. On croit qu'il est contraire aux reins , c'est pourquoi on le corrige avec la réglisse & les raisins passés. Il est excellent dans la toux invétérée causée par le mucilage acide , & les suc grossiers qui chargent l'estomac , & empêchent l'élaboration du chyle , donnée en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper & tirer dehors ce mucilage ; & il est sur-tout spécifique dans la toux des vieillards. On dit que son suc seul , ou réduit en forme de syrop , ou bu dans du vin , guérit infailliblement la jaunisse. Le
syrop

Syrop de Marrube est célèbre dans l'asthme, dans la toux, & dans les autres maladies de poitrine, qui procedent d'un mucilage, ou d'une pituite grossiere & visqueuse qui embarrasse les bronches du poumon, ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu, par une infinité d'experiences, que le vin blanc dans lequel on fait infuser des sommités de marrube blanc pendant la nuit, étant bu trois matin de suite à jeun, est un remede admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires aux filles, pour guérir la cachexie, les pâles couleurs, & leur redonner l'appétit.

MARRUBE NOIR PUANT (*Marrubium nigrum fatidum, sive Ballote*) est une plante dont les feuilles & les fleurs, qui sont rouges, sont d'une odeur puante: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les haies, aux bords des chemins. Elle est vulnérable, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcères appliquée avec miel. Ses feuilles broyées avec du sel, & appliquées, guérissent la morsure des chiens; amorties sous la cendre chaude, elles sont bonnes à réprimer les crevasses & les durillons qui sont au fondement. La décoction du marrube noir est très utile dans l'affection hypocondriaque, & dans la passion hysterique, selon M. Ray.

MARUM CORTUSI est une espece de *Chamadrys*, selon M. Tournefort, ou une petite plante qui a une odeur agréable, & un goût âcre & piquant, dont les chats sont fort friands; elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Yeres vers Toulon, d'où on l'apporte seche: on la cultive aussi dans les jardins. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On doit la choisir récemment sechée avec toutes les fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, pénétrante, & un goût aromatique, piquant, amer. Le *Marum* est céphalique, stomachal, sudorifique, il résiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, il est vulnérable, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

MASTIC (*Mastiche*) est une gomme résine, ou plutôt une résine pure qui découle en été sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du leu-

Choix. tisque. On doit choisir le mastic le plus net, en grosses larmes claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point désagréable. On le sophistique avec l'encens, ou la résine du pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude.

Vertus. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour fortifier l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée & le flux de ventre, pris intérieurement en poudre ou en masticatoire. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Il émousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, il aide à la coction & à la fermentation, & guérit par conséquent le flux lientérique, & la passion céliqua, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux; il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau, en masticatoire. Demi-once de mastic, bouilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. Le décoction de mastic est merveilleuse; mais l'eau de mastic n'est pas moindre; on la prépare ainsi. On fait fumer du mastic sur des charbons allumés, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lorsqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau, ou de la ptisane, suivant l'intention du Médecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du mastic, & devient un excellent remède dans les maux d'estomac, & le flux des intestins, spécialement dans la dyssenterie, à quoi l'esprit de mastic est spécifique; mais cette fumée vaut mieux que l'esprit, parcequ'elle contient en même tems l'esprit & l'huile. On se sert aussi extérieurement du mastic dans les emplâtres, dans les cérats, dans les huiles, & dans les onguens fortifiants. On en fait de petits emplâtres sur du raffetas noir pour appliquer sur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents.

MASTICATOIRES, OU APOPHLEGMATISMES (*Masticatoria, sive Apophlegmatismi*) ainsi nommés, parceque leur principal effet est de faire sortir la pituite du cerveau, sont des drogues âcres, qu'on mâche, afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vais-

seaux salivaires, qu'elles délaient la pituite, & qu'elles fassent cracher, tels sont le mastic, la bétouine, la sauge, le tabac, le gingembre, la pyrethre, la semence de moutarde, les poivres, les racines d'Iris, d'Angélique, d'impératoire, de valériane, d'*acorus*, de *costus*, les figues, les passules, &c. On en peut faire aussi de composés en la maniere suivante.

Prenez racine d'iris, semence de Staphisagre, de chaque demi-once; poivre long, pyrethre, semence de moutarde, de chaque deux dragmes; toutes ces drogues pulvérisées ensemble, on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de roses pâles, pour en faire une pâte dure, qu'on formera en trochisques, ou en pastilles, & on les fera sécher. Elles sont propres pour exciter le crachat, étant mâchées: on en enveloppe aussi dans un petit linge déliée, & on mâche le nouet.

MATRICAIRE, ou ESPARGOUTTE (*Matricaria*, sive *Parthenium*) est une plante qui rend une odeur forte, désagréable, & qui a un goût amer: elle croît en terre grasse dans les jardins. Elle est chaude, dessicative, at-
ténuante, incisive. Son principal usage est pour les maladies froides & venteuses de la matrice, elle provoque les mois aux femmes, elle résout les duretés, elle chasse les vents, elle abbat les vapeurs, elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie, elle est bonne pour l'hydropisie, elle chasse les vers. On s'en sert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation. La matricaire, cuite avec la camomille vulgaire ou romaine, & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre, apaise infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Pour apaiser la douleur des dents, on applique dessus des feuilles de matricaire broyée, qui font distiller par la bouche goutte à goutte l'humeur qui cause la douleur. L'eau distillée & le syrop de matricaire ont les mêmes vertus, & ne sont pas moins usités que ceux d'armoïse. On fait quelquefois de la conserve de matricaire.

MAUVE DE JARDIN, PASSEROSE, ou ROSE D'OUTREMER (*Malva rosea arborea*, sive *horrensifis*) est une

plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue. Ses fleurs, qui sont grandes comme des roses, sont simples, ou doubles de diverses couleurs. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs : elle est plus chaude & moins humide que la mauve vulgaire avec quelque astriction ; on ne se sert en Médecine que des fleurs rouges, simples ou doubles, dont l'usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche, dans l'inflammation des gencives, l'esquinancie, l'exulcération de la gorge, les élevures ou aphtes de la bouche, & dans toutes les affections du gosier en forme de gargarisme.

MAUVE SAUVAGE, OU VULGAIRE (*Malva sylvestris sive vulgaris*) est de deux sortes, à feuilles rondes & à feuilles échancrées : elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetières, dans les jardins ; on se sert en Médecine de leurs racines, feuilles, fleurs & semences. La mauve est rafraîchissante, humide & émolliente, elle apaise les douleurs, lâche le ventre, & adoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poulmon, de la vessie, & des intestins ; savoir, la phthisie, la toux, l'enrouement, la pierre des reins, l'exulcération de la vessie & des intestins, la strangurie, la dysurie, & les autres affections des reins, qui procedent de l'acrimonie de l'urine. La conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine ; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de mauve, dans une lessive âcre, ou dans l'urine, est recommandée contre la teigne de la tête, en forme de lotion ; le remede en sera meilleur, si on ajoute des pois dans la décoction. Il se fait un onguent avec la racine de mauve, le beurre de Mai, & un peu de camphre, admirable contre la teigne & la galle de la tête. Les feuilles de mauve, pilées avec une égale quantité de celles de saules, appliquées sur les plaies fraîches marc & jus, les guérissent très promptement.

MÉCHOACAN (*Mechoacanna alba, sive Rhabarbarum album*) est une racine blanche, légère, qu'on nous apporte d'une Province de la Nouvelle Espagne

du même nom , coupée par tranches : on l'appelle *la Rhubarbe blanche* , pour la distinguer de la jaune , avec quoi elle a beaucoup de convenance. Elle doit être choisie nouvelle , en belles rouelles , blanches en dehors & en dedans , légère , mais sans carie , d'un goût presque insipide , prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de bryone vulgaire , qui lui ressemble beaucoup , mais on les distinguera par le goût ; car la racine de bryone est fort amere , & celle de méchoacan est presque insipide. Le méchoacan purge doucement , & sans fatiguer , les humeurs pituiteuses , séreuses , & aqueuses de tout le corps , & spécialement du genre nerveux & de la poitrine ; c'est un excellent remede pour les catharres , & les maladies qui en dépendent , pour l'hydropisie , la goutte sciatique , les rhumatismes. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers , & qui ont l'estomac & les intestins embarrassés de beaucoup de mucilage visqueux. On le donne toujours en poudre , à cause qu'il n'opere point en infusion , soit dans de l'eau , soit dans du vin. Comme il est chaud & sec , il ne faut pas en donner trop souvent aux tempéramens chauds. La prise en substance est d'un scrupule pour les enfans , & jusqu'à une dragme pour les adultes. M. Boile ordonne , pour guérir la crampe , de remplir de poudre de racine de méchoacan une petite bourse ou sachet fait de damas , ou d'autre étoffe légère , grand d'environ trois pouces en quarrée , & de le porter pendu au col , avec un cordon , en sorte qu'il descende au creux de l'estomac , & qu'il touche immédiatement à la peau.

MÉDICAMENT (*Medicamentum*) est tout ce qui étant appliqué extérieurement , ou donné intérieurement , excite quelque altération dans nos humeurs , & y cause un changement salutaire. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui qu'on emploie comme il est venu naturellement , & le composé est celui qui est fait de plusieurs simples différens en vertus , & mêlés artistement ensemble. La matiere des médicamens est prise des minéraux , des végétaux & des animaux. Par les minéraux , on entend tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer , comme

les métaux, les demi métaux & les métalliques, toutes les especes de terres & de bols, toutes les pierres, les marbres, les cailloux, les cristaux, les pierres précieuses, les soufres, les vitriols, les aluns, le plâtre, la chaux, &c. Par les végétaux, il faut entendre les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux, les herbes, toutes leurs parties, comme sont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les feuilles, les fleurs, les fruits, les baies, les gousses, les semences, les gommes, les résines, les suc, les larmes, les liqueurs, &c. Sous les animaux, on comprend leur chair, leurs os, leurs ongles, leur lait, leur sang, leur poil, leurs excréments : on peut les diviser en quatre classes, savoir les animaux terrestres parfaits, les oiseaux, les poissons, & les insectes.

MÉDICAMENS : *Circonstances à observer dans leur choix.* Touchant le lieu, il faut remarquer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu libre & proportionné à leur nature, sont à préférer à celles qu'on transplante, & qu'on élève par artifice ; & que les plantes qui se trouvent aux montagnes, & sur-tout celles qui ont l'aspect du soleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même espece qui naissent dans les vallées : Qu'une plante chaude & âcre trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'âcreté, que celle qui se trouve en lieu sec : que celle qui abonde en humidité superflue sera au contraire meilleure en lieu sec qu'en lieu humide.

La plupart des regles qui s'observent pour le lieu natal des plantes, peuvent être suivies pour le choix des animaux servans dans la Médecine, & même ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder, que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le nombre & la grandeur, ou la grosseur, on remarque que les plantes estimées bonnes, & sur-tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand ; qu'au contraire les plantes & les fruits malins ont moins de malignité lorsqu'ils sont bien nombreux ; qu'un fruit bon de lui-même est estimé meilleur lorsqu'il est en petit nombre.

qu'il est bien gros. Il faut observer le contraire aux fruits & aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malins.

Touchant le voisinage, on recommande le guy & le polypode qui naissent sur les chênes, l'épithyme sur le thym, la cuscute sur les herbes hépatiques. On rejette les champignons naissans sur les arbres pourris, & on doit rejeter les plantes qui naissent près des cloaques, ou dans des lieux sombres & privés de la vue du soleil, à moins que ce ne soient des plantes qui ne se trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme sont les capillaires, l'hépatique, la langue de cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des plantes dépend de leur diversité, & de celle de leurs parties, comme aussi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air se-
rein doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorsqu'ils sont bien mûrs, de même que les baies & les semences; les herbes avec leurs sommités se cueillent lorsqu'elles sont en leur force, & autant qu'il est possible vers le plein de la lune; les fleurs, lorsqu'elles sont en gros boutons, ou qu'elles ne sont pas tout-à-fait épanouies, & avant que le soleil les ait fanées; les racines doivent être cueillies au commencement du printems, & dès-lors qu'elles commencent à pousser; les bois doivent être coupés après le plein de la lune; les larmes, les gommes, les résines, & les sucres découlans, avant qu'ils soient dissipés par les rayons du soleil, ou par les pluies; les écorces doivent être cueillies lorsque les plantes sont en seve.

La pluie que l'on met au rang des minéraux doit être Celle de prise environ l'équinoxe du Printems; la neige & la Mars est la meilleure, selon Bartholin.
glace, lorsqu'il y en a; le frai de grenouille, au mois de Mars; la rosée & la manne, au mois de Mai, & sur des plantes salutaires; l'ambre gris, le succin, le jayet, l'huile pétrole, & toutes sortes de bitumes, avant qu'ils soient altérés par les eaux de la mer, ou des rivières, ou par le soleil, ou par les injures du tems.

On doit choisir les animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veuille employer entiers, soit

qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Leur conservation dépend de leur préparation, dont nous parlerons ci-après.

MÉDICAMENS, *leur conservation & leur durée.* Les simples étant dûement cueillis, doivent être convenablement gardés & réservés pour le besoin, ayant été premièrement bien nettoyés de toutes leurs impuretés & saletés, sur quoi on doit considérer les choses suivantes.

Pour ce qui est des minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletés qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec. Les eaux aigres, & les minérales particulièrement, devront être gardées dans des phioles bien bouchées, & en lieu frais & sec; les terres se pourront mettre dans des boîtes de bois, & les sels dans du verre.

Les racines se sechent, comme celles qui sont épaisses, au soleil, & les autres plus petites à l'ombre; les unes se gardent toutes entières, comme celles de gentiane & de satyrion, les autres se coupent par pièces comme celles d'Angélique, de Coulevrée, d'Aunée de Flandres; d'autres, on en ôte le bois, ou la corde du cœur, comme de celles de Persil & de Fenouil; on les enferme dans des boîtes de bois, ou bien on les laisse pendues au plancher.

Les feuilles & les fleurs doivent être séchées à l'ombre, à la réserve de celles qui sont épaisses & succulentes qu'on expose à l'ardeur du soleil, autrement elles se pourriroient plutôt que de sécher; puis on les garde dans des sachets de papier, ou de toile en lieu sec, ou dans des boîtes de bois.

Les semences doivent être séchées au soleil, & gardées en lieu sec dans des vases de bois ou de verre, les plus menues pourront encore être enfermées dans du papier pour les préserver de la poussière.

Les fruits se conservent ou bien à l'air, ou bien enfermés dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les gommes & résines seches se gardent en lieu sec dans des boîtes de bois, les liquides dans des vessies.

Pour ce qui est des animaux , & premièrement des parties charnues , après les avoir lavées on les desseche au four , puis on les enveloppe de feuilles d'absinthe , ou autres semblables pour les conserver. Les parties membraneuses , comme les intestins , se lavent premièrement avec du vin , puis étant coupées par pièces , se sechent au four , & se gardent enveloppées de feuilles dans des boîtes de bois. Les choses huileuses & grasses , comme les graisses , suins & moëlles qu'on tire des animaux , doivent être premièrement bien lavées , puis fondues , coulées , nettoyées , écumées , puis gardées en lieu frais dans des vases de terre ou de verre. Pour le sang on en sépare la sérosité , puis on le desseche au four. Les fiels étant séparés du foie , se dessechent pendus à la cheminée. Les caillots se dessechent au four , & se gardent au soleil.

Entre les simples il y a grande diversité à raison de leur durée ; car les uns conservent longtems leur force & leur vertu , & les autres les perdent d'abord.

Les minéraux se conservent très longtems , à la réserve des eaux minérales & des sucs sulphurés qui perdent plutôt leur vertu.

Entre les végétaux , & premièrement les racines , celles qui sont petites & menues , se doivent changer toutes les années ; mais les grandes & épaisses se peuvent garder deux ou trois ans , comme l'aristoloche , la couleuvrée , la gentiane & l'ellébore.

Les écorces ne se gardent pas plus d'une année , non plus que les feuilles ; encore celles qui n'ont point d'odeur , & principalement les rafraîchissantes & les humectantes , perdent leur vertu avec leur verdure ; de sorte qu'il vaut mieux les distiller , ou en tirer le suc , que de les sécher.

Les fleurs ne conservent leurs vertus que quelques mois.

Entre les semences , les froides , celles qui sont menues se doivent changer toutes les années ; mais les plus grosses , chaudes , âcres & aromatiques se peuvent garder deux ou trois ans , sans diminution de leurs vertus.

Les fruits aqueux ne durent pas longtems , mais

les étrangers qui sont revêtus d'écorce & de croute se peuvent garder deux ou trois ans. Les bois durent encore plus longtems , comme aussi les gommés & les résines.

Entre les parties des animaux ; celles-là durent plus qui sont plus seches & plus solides , & on les croit être bonnes , tant qu'elles restent sans se moisir , ou rancir , ou sentir mauvais.

Lotion. MÉDICAMENS , *leur préparation.* Elle consiste premièrement à les laver pour en ôter la crasse , comme on fait aux racines aussitôt qu'elles ont été retirées de la terre , ou pour les purifier de quelques parties âcres qu'elles contiennent , ainsi on lave la litharge & la tuthie dans de l'eau , ou pour augmenter leur vertu , comme quand on lave les pommades dans des eaux odorantes.

Mondation. En second lieu , à les monder de leurs parties grossières & inutiles , ainsi l'on monde le fené de ses batons & de ses feuilles mortes ; on ôte , de certaines racines , une maniere de corde qui se trouve dedans , comme à celles de fenouil , de persil , de patience sauvage , &c. On ôte des raisins secs les pepins qui sont durs & astringens.

Dessication. En troisième lieu , à les faire sécher comme sont les végétaux & les animaux , lesquels on expose au soleil , ou à l'ombre , afin que l'humidité en étant dissipée , ils puissent être gardés sans se corrompre ; mais comme les fleurs en séchant perdent souvent leur couleur & leur odeur , on doit en envelopper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets , comme celles d'*Hypericum* , de petite centaurée. Pour les roses rouges , elles doivent être séchées promptement au soleil le plus chaud ; car si on les faisoit sécher lentement , elles perdroient leur couleur. Les grosses racines ont peine à sécher sans se pourrir en dedans , & nous voyons souvent les gros morceaux de rhubarbe gâtés dans le cœur ; c'est pourquoi l'on doit les choisir de grosseur médiocre. On coupe par tranches les racines de jalap , de méchoacan , de brionne , pour les faire sécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité superflue , doivent être séchés dans

le four , autrement ils se pourrissent. Les viperes , après qu'on en a séparé la tête , la peau & les entrailles , doivent être attachées à une ficelle , & séchées à l'ombre. Il faut prendre garde que les drogues ne sechent trop longtems , de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance ; quand elles sont seches , il faut les enfermer dans des boîtes pour les garder. Nota.

En quatrième lieu , à les humecter ; ainsi que l'on humecte la limaille d'acier , & la rouillure de fer avec de la rosée ou de la pluie pour les ouvrir , & pour augmenter leur vertu. Humectation.

En cinquième lieu , à les infuser dans des liqueurs , soit pour les faire dissoudre , comme la céruse dans le vinaigre , soit pour communiquer leur vertu à la liqueur , comme quand on fait tremper le séné , les roses , la rhubarbe dans l'eau , soit pour corriger leur action trop forte , comme quand on met tremper la racine d'esule dans du vinaigre avant que de l'employer , soit pour ouvrir & pour augmenter leur vertu , comme quand on fait tremper les dattes dans du vin blanc , ou dans l'hydromel , & quand on fait infuser l'antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émétique ; soit pour les conserver , comme quand on met des fruits , des racines , ou des animaux dans l'esprit de vin , ou dans du vinaigre ; soit pour les attendrir , en sorte qu'on puisse les pulvériser facilement , comme quand on éteint du cristal & des cailloux rougis , dans du vinaigre. Infusion.

En sixième lieu , à les faire macérer , ou digérer , comme quand après avoir pilé les roses on les met dans un pot , on les couvre de sel , & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois , afin que le sel & l'huile s'exaltant par la fermentation , on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du miel dans de l'eau , puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois , afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux. Macération.

En septième lieu , à les faire cuire , soit pour les amollir , comme quand on fait bouillir les racines d'annéc & de guimauve pour en tirer la pulpe ; soit Cottion.

pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des ptisanes; soit pour les rendre épais, comme quand on fait cuire le moû, ou le suc de coing en *sapa*, ou en cotignac; soit pour les conserver, comme quand on confit les racines, les yeux de peuplier; soit pour les corriger, comme quand on fait bouillir la casse, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs; soit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait calciner le tartre; soit pour les faire dissoudre & incorporer, comme quand on fait cuire la litharge, & les autres préparations de plomb avec les huiles & les graisses; soit pour augmenter leur force, comme quand on torréfie la rhubarbe pour la rendre plus astringente, & quand on calcine l'alun pour le faire devenir escarrotique ou cautérisant.

Sciage, hachure, &c. En huitieme lieu, à les scier ou couper, comme les bois; à les hâcher, comme les herbes; à les raper, comme la corne de cerf, l'ivoire; à les limer, comme le fer, l'acier; à les casser ou rompre, comme les racines, les fruits secs.

Pulvé-
rification. En neuvieme lieu, à les réduire en poudre, soit par le moulin, comme les farines; soit par le mortier, comme le séné, la rhubarbe. Il faut néanmoins en certaines matieres, & en certaines occasions avoir recours à des additions; car, par exemple, si l'on veut piler seules les racines d'aristoloche, de gentiane, ou autres semblables qui sont de substance tenace, quoiqu'elles paroissent bien seches, elles adhereront au fond du mortier & au pilon, si on n'y mêle quelques amandes, quelques semences froides mondées, ou quelques autres matieres oléagineuses, propres à diviser les parties tandis qu'on les pilera, sans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'ivoire & de corne de cerf, peuvent être triturées parmi le sucre candi seul. Le camphre ne peut être pulvérisé seul, mais bien si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vin lorsqu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matieres tenaces, & en

tr'autres celles des parties seches , & non adipeuses des animaux. Elle aide aussi à pulvériser l'ambre gris , tous les bitumes , & tous les sucres résineux desséchés , comme sont la scammonée , le benjoin , le baume blanc desséché , & leurs semblables. La chaleur du mortier de bronze & de son pilon aide beaucoup à pulvériser les gommés adragant & arabique , de même qu'à pulvériser le talc de Venise , lequel se pilera encore mieux s'il a été auparavant exposé quelque tems au feu de flamme. Plusieurs minéraux & plusieurs parties d'animaux ne peuvent pas être réduits en poudre bien subtile sans avoir été auparavant brûlés ou calcinés. Les pierreries , les bols , les terres , le succin , l'aimant , & quelques parties d'animaux sont réduits en poudre impalpable , qu'on appelle *alkohol* , étant broyés sur le porphyre , ou sur l'écaillé de mer , avec addition de quelque eau cordiale , tant pour tenir les matières liées , que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broie ; & lorsqu'elles sont bien subtilisées , on les étend sur du papier net en façon de trochisques , & on les laisse sécher à l'ombrie ; & c'est ce que la Pharmacie Galénique appelle *préparer*.

Les Médicamens de substance solide , comme sont les bois & les parties compactes ou fibreuses des plantes ou des animaux , doivent être pilés à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze ; mais les médicaments dont les parties se trouvent minces , & sans fibres , n'ont besoin que d'une légère attrition pour être bientôt réduits en poudre ; tels sont l'alvès , l'agaric , la mirrhe , l'amidon , le mastic , le safran , la scammonée , & plusieurs autres. Cependant lorsqu'on doit réduire en poudre divers médicaments destinés pour une même composition , l'on doit avoir égard à la nature de leur substance , afin de piler à part ceux qui le doivent & qui le peuvent être plus commodément , & de piler ensemble ceux qui le peuvent être , & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur substance plus compacte & plus dure , & ajouter consécutivement les autres suivant le degré de leur dureté.

La seconde sorte de trituration qui n'est que des matieres humides , se fait ordinairement dans un mortier de marbre , ou de porphyre , ou de quelque pierre dure avec un pilon de bois , de verre , ou d'ivoire , quoique pour certaines choses elle puisse être aussi faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matieres seches & triturables ; mais son principal usage est pour les médicamens , & même pour les alimens humides , visqueux ou onctueux : telles sont les racines , les herbes , les fleurs , & les fruits récents , les baies aqueuses , les semences & les fruits onctueux , & même toutes les parties molles des animaux , de toutes lesquelles choses on prépare , tantôt des conserves , tantôt des cataplasmes , des pulpes , & des pommades ; & tantôt on les pile pour les infuser , cuire ou distiller , pour en tirer des suc , pour en exprimer des huiles , pour en extraire des émulsions , pour en faire des pâtes pour la bouche , & pour le dehors , & aussi pour en faire des tablettes , des loochs , ou d'autres remedes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des Médicamens simples , il est à propos de parler en particulier de celle de plusieurs de ceux qui sont les plus ordinaires dans l'usage.

MÉDICAMENS SIMPLES , PRÉPARATION DE PLUSIEURS D'ENTR'EUX EN PARTICULIER.

Corail.
Perles ,
&c.

LA PRÉPARATION du corail , des perles , de la nacre de perles , des yeux ou pierres d'écrevisses , du *Spodium* ou ivoire brulé , des porcelaines , des pierres précieuses , du succin ou *Karabe* , de la pierre hématite , de la pierre d'aimant , & de plusieurs autres semblables , ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable ; les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation , on a recours aux porphyres , & aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matieres tendres , comme des yeux d'écrevisses , de l'ivoire brulé ; mais si on y broyoit des corps plus durs , il s'en mêleroit avec la poudre ; parceque la matiere grattant le marbre , elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matieres , par exem-

ple le corail , il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc , ou du rouge seul , on le pulvérisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze , on jettera la poudre sur une table de porphyre , ou d'écaille de mer ; on y mêlera la quantité qu'il faudra d'eau rose , ou d'eau de plantain , pour la réduire en pâte liquide , on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours , ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit , ce qui montrera que le corail sera en poudre très subtile , on formera la matiere en petits trochisques pour la faire sécher , c'est le *corail préparé*.

Il est propre pour arrêter le cours de ventre , les hémorrhagies , les gonorrhées. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. On préfere ordinairement le corail rouge aux autres especes de coraux pour la Médecine , à cause de sa teinture qui est estimée bonne pour fortifier le cœur.

LA PRÉPARATION de la tuthie & de la pierre calaminatoire n'est différente de la précédente , qu'en ce qu'on les calcine & qu'on les lave avant que de les pulvériser , afin d'en enlever les parties les plus salines , & les plus sulphureuses. On prendra donc une de ces deux drogues ; par exemple de la tuthie , la quantité qu'on voudra , on la mettra rougir dans un creuset entre les charbons ardens , on l'éteindra en la jettant dans un vaisseau rempli d'eau , & l'y laissant pendant un quart d'heure , on retirera la tuthie de l'eau , & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant , en de nouvelles eaux ; ensuite la tuthie étant hors de l'eau , & égouttée , on la broiera sur le porphyre avec une molette , y mêlant ce qu'il faudra d'eau rose , ou de plantain jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable , alors on la formera en petits trochisques , & on la fera sécher.

Elle est dessicative , & propre pour les maladies des yeux ; c'est la base de l'onguent Pompholix ; on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais ; elle nettoie la sanie des yeux en desséchant & fortifiant les fibres. Plusieurs se contentent de laver la tuthie sans la calciner , ce qui ne fait pas une différence fort considérable.

Tuthie
Pierre
Calaminatoire

Bol,
Terre si-
gillée,
&c.

LA PRÉPARATION du bol, de la terre sigillée, de la craie, des litharges, & de la céruse, consiste à pulvériser les matières & à les purifier de quelques parties grossières & terrestres qu'elles contiennent. On prendra donc une de ces drogues, par exemple, du bol fin, telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze; & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de plantain, on agitera la matière avec un bistottier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver, à agiter la matière, & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossière qu'on rejettera; on versera toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le bol qui y sera resté en petits trochisques pour le faire sécher au soleil.

Il est astringent, & propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, & les gonorrhées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Nota. Cette préparation n'est pas d'une grande utilité; car on sépare bien peu de matière grossière du bol fin; de plus cette impureté ne seroit pas capable de causer aucun méchant effet dans le corps. Pour le bol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autres préparations que de le réduire en poudre dans un mortier.

Lithar-ge. LES LITHARGES n'ont pas plus de besoin de préparation que le bol, il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze; elles se dissolvent aussi aisément de cette manière dans les graisses ou dans les huiles en bouillant pour donner consistance aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Ceruse. QUANT à la céruse, la lotion peut augmenter la blancheur, & la rendre plus propre pour le Cosmétique & pour la Peinture où elle est souvent employée; mais pour la Pharmacie, il suffit de la réduire en poudre subtile.

LA PRÉPARATION de la gomme lacque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité vulnéraire & détersive. On fera une décoction de deux dragmes de racines d'aristoloche, & d'autant de fleurs de schœnanthe dans deux livres d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera bouillir lentement quatre onces de gomme lacque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la gomme se soit séparée des feces, & qu'elle surnage la liqueur; on ramassera cette partie pure, & on la fera sécher au soleil.

Elle est détersive, astringente, propre pour fortifier l'estomac & les gencives. Les Teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la cire à cacheter des lettres.

LA MÉTHODE la plus usitée présentement pour préparer la scammonée, est de la réduire en poudre, de lui faire recevoir à travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait brûler dans un réchaud de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une spatule; on prétend que cette vapeur sulphureuse raréfie la substance glutineuse de la scammonée, & l'empêche de causer des tranchées. On appelle cette préparation *Diachridium sulphuratum*, en françois *Diagrede*. La préparation suivante est encore meilleure.

On fera tremper environ deux heures, demi-once de réglisse bien concassée dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion, & l'on y mêlera dans une écuelle de grès quatre onces de bonne scammonée la plus pure, la plus résineuse, & la plus friable qu'on pourra trouver, on posera l'écuelle sur le sable, & par un petit feu l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa solidité; on l'appelle *Diachridium Glycyrrisatum*. C'est un fort bon purgatif, elle purge principalement l'humeur mélancholique, elle agit sans causer des tranchées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. L'extrait de réglisse qui est mêlé dans cette préparation de scammonée l'adoucit c'est pourquoi

l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres diagredes. J'en donne ordinairement vingt grains, dit M. Lemery, & je m'en trouve bien.

No. 4 Pour conserver le *Diagrede glycyrrise*, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de réglisse.

Euphorbe.

LA PRÉPARATION de l'euphorbe consiste à le purifier & à l'adoucir. On prendra de l'euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras; on versera dessus du suc de citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on le placera en digestion au feu de sable; on l'agitiera de tems en tems; & quand la gomme sera dissoute, on coulera la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait; c'est l'*Euphorbe préparée*; on le gardera dans un pot. On en mêle dans quelques pillules céphaliques & arthritiques en petite quantité, il délaie la pituite, & il purge par bas. Si l'euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de citron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la gomme.

Ocsepe.

POUR FAIRE L'ŒSIPE. Prenez la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du col & d'entre les cuisses des brebis sans avoir été nettoyée; on l'appelle en latin *Lana succida*; lavez-la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée; pressez-la fortement, & ramassez toutes les lations ensemble; battez-les dans deux vaisseaux, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout, & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur, & la battez encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume, & qu'il y paroisse encore de la graisse, ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume, ni de graisse; lavez alors avec de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant

avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matiere soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

L'œsipe est employée dans les emplâtres pour ramollir & pour résoudre. On l'appelle en latin *Oesipus humida*, parcequ'elle est toujours liquide. On peut se servir de la laine lavée pour les usages ordinaires.

POUR PRÉPARER l'*Elaterium*, on écrase les concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, afin que les parties visqueuses s'étant raréfiées, le suc s'en tire plus facilement, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc; on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait ou de pillules: c'est l'*Elaterium*, qui purge violemment la pituite crasse, la mélancolie, les sérosités. On s'en sert dans l'apoplexie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la mélancolie hypochondriaque. La dose est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule.

Elaterium.

POUR PRÉPARER les fécules de bryone, d'*Iris nostras*, d'*Arum*, & d'autres racines semblables, il faut prendre une bonne quantité d'une de ces especes de racines des plus grosses & des mieux nourries, récemment tirées de terre; par exemple, de la bryone huit ou neuf livres: on en séparera l'écorce avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la raperà, & on en tirera le suc en la maniere ordinaire, on laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond, des fécules fort blanches ressemblantes à de l'amidon, on les fera secher au soleil, & on les gardera en poudre.

Fécules de Bryone, &c.

Elles sont hydragogues, elles purgent les sérosités, on en donne dans l'hydropisie, & dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner. La dose est depuis dix grains jusqu'à demie dragme. Le suc qui se sépare d'avec les fécules est propre pour purger les eaux; on en peut donner depuis demi-once jusqu'à deux onces. Si

on veut le conserver , il en faut remplir une bouteille jusqu'au col , & y mettre dessus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Les fécules d'iris sont un peu plus purgatives que celles de bryone , & celles d'*arum* sont plus purgatives que celles d'iris.

Les fécules d'*arum* , ou de serpentaire , sont appelées par quelques Auteurs *Gersa* , seu *Cerusa Serpentaria*.

Nota. Les racines seches de ces plantes , en poudre subtile , produiront en Médecine un aussi bon effet que les fécules.

Squilles ,
ou Scille.

LES PRÉPARATIONS de l'oignon de squille consistent ; la première , à faire secher les oignons pour les priver d'une humidité nuisible & superflue ; la seconde , à faire cuire la squille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la première , on prendra des oignons de squille de grosseur médiocre , bien sains & bien nourris , on en séparera avec un couteau de bois l'écorce , ou les premières feuilles seches rouges qu'on rejettera , ensuite on levera les lamines blanchâtres , laissant le cœur & les racines comme inutiles , on fera sécher ces lamines au soleil. On les emploie pour le vinaigre squillitique.

Pour la seconde préparation , on enveloppera les oignons de squille de pâte ordinaire , & on les mettra cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient mols , ce qu'on connoitra en introduisant dedans un petit bâton pointu , on en séparera alors la pâte cuite en croute , & l'on tirera la pulpe de la squille. Elle est employée pour faire les trochisques de squille.

La squille entre dans plusieurs compositions , elle raréfie & incise la pituite ; on s'en sert pour l'épilepsie , pour résister au venin , pour l'asthme.

Nota. On se sert d'un couteau de bois , & non de fer , pour couper & préparer l'oignon de squille , parce que tous les Auteurs prétendent que le fer rend cet oignon venimeux.

Esule ,
Ellebore ,
&c.

POUR PRÉPARER les racines d'esule & d'ellébore noir , les feuilles de *Mezereum* , ou *Laureola* , & les

graines de coriandre & de cumin , on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force , puis on les fait sécher , ce qui se fera ainsi. On choisira , par exemple , des racines de la petite érule , les plus grosses & les mieux nourries , la quantité qu'on voudra ; on les concassera , & on séparera le cœur appelé *corde* , qu'on rejettera ; on fera sécher au soleil les racines ainsi mondées , puis on les mettra tremper dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures , & on les fera sécher au soleil.

Elles purgent violemment la pituite ; il en entre dans plusieurs compositions.

Le *Mezereum* , ou *Laureola* , n'est plus en usage , par-*Nota.* ce qu'il purge trop violemment.

Pour les semences de coriandre ou de cumin , c'est un abus que de leur vouloir donner un correctif ; elles n'ont rien de malin , & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faisant tremper dans le vinaigre ; car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile en laquelle consiste leur vertu , & il fixe ce qui leur en reste.

POUR FAIRE l'*Acacia nostras* , on prendra une bonne *Acacia nostras.* quantité de prunes sauvages mûres , nouvellement cueillies ; on les écrasera dans un mortier de marbre , & les ayant laissées digérer quelques heures à froid , on en tirera le suc par la presse ; on mettra ce suc dans une terrine , & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance solide ; c'est l'*acacia nostras*.

On s'en sert dans les remèdes astringens , au lieu de l'*acacia* véritable ; il arrête le cours de ventre , le crachement de sang , il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

COMME LA TÉRÉBENTHINE est difficile à prendre par Térében-
la bouche à cause de sa glutinosité & de son mauvais thine.
goût ; on cherche les moyens de la durcir , afin de la rendre en état d'être prise en bol ou en pilules. On se contente en hiver de la laver plusieurs fois avec de l'eau de pariétaire , ou avec celle de rave , non pas tant pour en emporter quelque saleté qu'elle pourroit

avoir contractée , que pour la rendre plus ferme ; elle condense par des lotions , & elle devient blanche : on n'emploie pour la bouche que la térébenthine la plus claire.

En été les lotions ne suffisent pas pour rendre la térébenthine en état d'être prise par la bouche , elle seroit encore trop molle ; il faut la faire cuire dans une eau distillée , ou dans une décoction apéritive , jusqu'à ce qu'étant refroidie , elle ait la consistance de résine , & qu'on en puisse former des pilules ; cette cuite est faite ordinairement en demie heure ; la térébenthine se sépare d'avec la liqueur qui reste comme inutile.

La térébenthine lavée ou cuite est apéritive ; on l'emploie pour la pierre , pour la gravelle , pour les gonorrhées , pour les ulcères du rein , de la vessie & de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La térébenthine de Chio n'a pas besoin de préparation ; car elle est solide , & en état d'être formée en pilules.

Poumons de Renards, &c.

LA PRÉPARATION des poumons du Renard , du foie & des intestins du Loup , & autres matières semblables , ne consiste qu'à les faire sécher , afin de pouvoir les garder , & les mettre en poudre quand on voudra. On prendra , par exemple , des poumons de Renard bien sains , tirés de l'animal récemment tué , on les lavera , on les coupera par tranches , on les fera sécher au four par une douce chaleur , puis on les enveloppera de feuilles seches d'hyssope , ou de marrube blanc pour les garder.

Ils sont estimés pour les maladies de la poitrine & des poumons , comme pour l'asthme , pour la phthisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On préparera de la même manière le foie & les intestins du Loup , coupés par morceaux , afin qu'ils sechent plus facilement dans le four. Ils sont propres pour la colique ventreuse. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On peut les conserver enveloppés dans des feuilles de menthe ou d'origan seches.

LA PRÉPARATION des Crapauds, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres insectes semblables, consiste à les faire sécher au soleil pour les pouvoir conserver, & mettre en poudre quand on voudra. On prendra donc, par exemple, des Crapauds, après les avoir tués, on les lavera, & on les pendra par un pied en quelque lieu exposé au soleil, pour les y faire sécher. Crapauds.

On prétend que le Crapaud entier desséché, étant tenu dans la main, ou dessous l'aisselle, ou derrière l'oreille, ou pendu au col, arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué sur le nombril, il guérit le flux d'hémorrhoides. On en applique en poudre sur les bubons, ou charbons pestilentiels, & sur les bubons vénériens; il en attire la malignité en dehors, & il les fait suppurer. On en donne aussi par la bouche pour l'hydro-pisie, depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme.

APRÈS avoir bien lavé les Vers de terre dans de l'eau, & ensuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera sécher au soleil. Vers de terre.

Ils sont résolutifs, on les emploie dans les compositions de quelques emplâtres.

ON LAVE les Cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc, ou dans de l'eau aiguillée d'esprit de sel, puis on les fait sécher au soleil, ou dans le four, quand le pain est tirée, pour les pouvoir mettre en poudre. Cloportes.

Ils sont apéritifs, & propres pour faire sortir la gravelle, la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUR avoir le sang de Bouc préparé selon la méthode de Vanhelimont, il faut suspendre un Bouc par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les pieds de derrière à ces mêmes cornes, lui couper les testicules, puis recevoir le sang qui coule par cette plaie jusqu'à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier sang, quoique moins fort, ne laisse pas d'être bon. Sang de Bouc.

L'on fait sécher doucement ce sang dans le four, une heure après que le pain en a été tiré, on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parcequ'il se corrompt aisément, s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se sèche, & on le remet au four par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit sec, alors il est extrêmement dur; on le broie dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre, en lieu sec, que dans du bois, où les vers se mettent plus facilement. Dans la pleurésie & dans l'inflammation de poitrine, on en fait prendre au malade le poids d'une dragme dans une cuiller avec du vin, dont on se sert pour le délayer, & ensuite on lui fait avaler un petit demi verre de vin par dessus; le malade ne manque pas de suer; s'il n'est pas parfaitement guéri de la première prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses de ne le point laisser refroidir lorsqu'on l'essuiera, ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne voit gueres ce remede manquer son effet, sur-tout si le malade n'a point été saigné; car les saignées affoiblissent la nature, & l'empêchent de pouvoir facilement jeter dehors par la sueur ce qui lui est contraire. Ce remede se donne encore très utilement à ceux qui ont fait quelque grande chute, parcequ'il fait transpirer par la sueur le sang qui peut être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

Viperes.

LA PRÉPARATION des Viperes consiste à les faire sécher pour les pouvoir garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On choisira des viperes les plus grosses & les plus vives au Printems & en Automne, on en coupera la tête, on les échorchera, l'on en séparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra sécher pendus en un lieu sec, on amassera aussi les cœurs & les foies, & on les fera sécher de la même maniere.

On séparera la graisse des intestins, on la fera fondre doucement dans une écuelle sur un peu de feu, on

la coulera avec expression à travets d'un linge fin pour la purger de ses membranes, & étant refroidie, on la versera dans une bouteille de verre pour l'y garder; elle est liquide comme de l'huile à cause de la quantité du sel volatil qu'elle contient, qui excède de beaucoup celle des autres animaux.

Quand on veut conserver longtems entiers les troncs, les cœurs, les foies des viperes secs, il est bon de les oindre légèrement avec du baume du Pérou; car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de vipere se fait tantôt en pulvérisant les troncs de viperes seuls, & tantôt en y ajoutant leurs foies: elle est meilleure de cette dernière manière; mais elle ne peut pas être gardée si longtems que quand on l'a fait avec les troncs seuls, à cause que les foies & les cœurs étant gras ou huileux, la font rancir, & les vers s'y engendrent.

La poudre de vipere est propre pour purifier le sang, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin, pour les fièvres intermittentes, pour la fièvre maligne, pour la petite vérole, pour la peste. La dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules.

Le foie & le cœur, mis ensemble en poudre, font ce qu'on appelle *Bézoard animal*. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

La graisse de vipere est propre pour raréfier les humeurs, pour exciter la transpiration; on en donne dans les fièvres malignes, dans la petite vérole. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs; il entre dans l'emplâtre de Vigo.

LES SERPENS peuvent être préparés de la même manière, mais ils n'ont pas tant de vertu que les viperes.

LA CORNE DE CERF, l'ivoire, le crâne humain, le pied d'Elan, & les os des animaux ne contenant rien de malin, & leur substance étant d'une nature à se dissoudre aisément dans l'estomac, ils n'ont point besoin d'autre préparation que de celle d'être rapés & pulvérisés subtilement.

Corne de Cerf, Ivoire, &c.

La corne de Cerf est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'estomac. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Crâne
humain.

POUR LE CRANE HUMAIN, il faut choisir celui d'une personne morte de mort violente, qui est meilleur pour les remèdes, que celui d'un homme mort de maladie longue, ou qui auroit été tiré d'un cimetière, parceque ce premier a retenu presque tous ses esprits, au lieu qu'ils ont été épuisés en l'autre, soit par la maladie, soit dans la terre. On rompra ce crâne par morceaux, & on le fera sécher, afin qu'il puisse être mis en poudre.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Ivoire.

QUAND on aura besoin de la vertu cordiale de l'ivoire, il faudra se contenter, pour toute préparation, de le raper, & de le mettre en poudre.

Pied d'E-
lan.

ON DOIT aussi raper le pied d'Elan & les os des animaux, si on veut les mettre en poudre; mais il n'est pas nécessaire d'en faire aucune autre préparation, parceque tous leurs principes actifs & essentiels se dissipent par le feu, dont on se sert ordinairement pour les préparer par la calcination.

Hiron-
delles.

POUR PRÉPARER les Hironnelles, on tirera de leurs nids les petits vivans, on les égorgera & l'on fera répandre leur sang sur leurs ailes, on les saupoudrera d'un peu de sel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot bien bouché au milieu des charbons ardens pendant environ une heure, on retirera ensuite le pot; & l'ayant laissé refroidir, on le débouchera, & l'on ramassera une matière brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour chasser la pierre, la gravelle. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. M. Lemery estime qu'il vaudroit mieux, pour toute préparation, se contenter de les faire sécher au four, pour ensuite les réduire en poudre, parceque la calcination fait dissiper le sel volatil, qui est le meilleur de la vertu des Hironnelles.

Nota.

ON PRÉPARE les éponges en deux manières , pour Eponges.
des usages bien différens ; car une est destinée pour la
bouche , & l'autre pour les plaies. La première prépa-
tion se fait ainsi.

On lavera bien ces éponges dans l'eau , & on les
fera sécher , on les mettra dans un pot de terre qui ne
soit point vernissé en dedans , on bouchera le pot exac-
tement , & on l'entourera de charbons ardens pour faire
calciner la matiere pendant une heure , ou jusqu'à ce
qu'elle soit réduite en une matiere brune ; on retirera
le pot du feu , on ramassera cette matiere , on la pulvé-
risera subtilement , & on la gardera.

Elle est bonne pour le goître , pour le scorbut , elle
est apéritive. La dose est depuis six grains jusqu'à un
scrupule.

ON PRÉPARE de la même maniere le poil de Poil de
Lievre. Lievre.

La cendre d'éponge , ou l'éponge calcinée contient
un sel fixe , en quoi consiste sa vertu.

Pour les poils de lievres , ils perdent dans la calcina-
tion leur sel volatil , & il ne leur reste pas grande
vertu ; on les donne pour exciter l'urine. La dose est
depuis un demi scrupule jusqu'à demie dragme.

L'autre préparation de l'éponge se fait par la mé-
thode suivante.

On coupera avec des ciseaux par petits morceaux , le
plus menu qu'il se pourra , de l'éponge fine bien nette ,
on la mêlera avec de la cire jaune , qu'on aura mis
fondre sur le feu , on remuera le mélange avec une spa-
tule , & quand il sera presque refroidi , on le mettra
dans un linge à la presse , pour en faire une forme de
gâteau , on le retirera de la presse , on en séparera ,
pendant qu'il sera encore un peu chaud , le linge & la
cire qui sera passé au travers , & l'on aura l'éponge
préparée.

Elle est propre pour déterger & pour absorber les
sérosités âcres qui abreuvent les plaies , & qui en-
tretiennent le mal ; on en met dedans de petits mor-
ceaux.

LA PRÉPARATION du Cachou consiste à le rendre Cachou.
moins amer , plus agréable au goût , odorant , & en

petits grains faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet on pulvérisera , & l'on mêlera ensemble deux onces de cachou avec une once de sucre candi , un grain de musc , & autant d'ambre gris ; on y incorporera la poudre en pâte dure , avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant , tiré en eau de fleurs d'Orange , pour en faire une masse qu'on formera en petits grains languets , lesquels on fera sécher , & on les gardera dans une boîte bien close.

Le cachou préparé est bon pour fortifier l'estomac , pour exciter l'appétit , pour donner bonne bouche , pour résister au mauvais air ; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche , & on les y laisse fondre doucement.

Nota On y pourra augmenter le musc & l'ambre gris , selon qu'on le juge à propos ; mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la composition , parcequ'ils causent souvent des accidens fâcheux qui seroient capables de produire plus de mal que le remede ne feroit de bien.

Oleo-saccharum. L'OLEOSACCHARUM , comme le mot le porte , est une huile ou essence incorporée dans le sucre candi en poudre.

On prend donc , par exemple , une dragme d'essence de canelle , on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre , avec quatre onces de sucre candi réduit en poudre bien subtile , on enferme le mélange dans une bouteille de verre , afin qu'il conserve son odeur.

Il réjouit le cœur , il fortifie le cerveau & l'estomac , il excite les mois aux femmes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux , dans quelque liqueur appropriée.

On n'a pas besoin de mettre des essences en *Oleo-saccharum* , quand on veut les mêler avec des liqueurs sulphureuses , comme dans de l'eau de vie , dans de l'esprit de vin ; car elles s'y lient facilement , étant de substance homogène avec ces esprits.

Cristal. COMME LE CRISTAL & LES CAILLOUX sont trop durs pour être mis en poudre par la maniere ordinaire , on a recours à la préparation suivante.

On prend , par exemple , du cristal la quantité qu'on veut , on le met rougir dans le feu , puis on l'éteint dans l'eau froide ; quand il est refroidi , on regarde s'il est attendri , & s'il se rompt facilement ; s'il est encore trop dur , on le remet rougir au feu , & on l'éteint dans de l'eau froide comme devant ; il devient friable , on le pulvérise alors grossièrement dans un mortier , & on le broie sur un porphyre avec un peu d'eau de verveine pour le rendre impalpable , on en forme de petits trochisques , qu'on fait sécher , c'est le cristal préparé.

On l'estime propre à exciter le lait aux nourrices. La dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupales.

Les cailloux sont plus durs , & ils demandent une plus longue préparation que le cristal. Quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre , les autres dans une dissolution de sel ammoniac , & d'autres dans du vin blanc , qu'ils font avaler ensuite aux graveleux.

Ils sont estimés bons pour faire sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie.

LA PRÉPARATION de la pierre ponce , appelé en latin *Pumex* , consiste à la nettoyer de quelque impureté qu'elle pourroit avoir , & à l'attendrir avec du lait de vache pour la pouvoir pulvériser bien subtilement. Pour cet effet on fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette pierre , on l'éteindra dans du lait de vache , on la broyera sur le porphyre , & on la formera en petits trochisques pour la faire sécher.

Pierre-
ponce.

On l'estime propre pour absorber les acides de l'estomac , pour arrêter les cours de ventre , & pour blanchir les dents.

LA PRÉPARATION de la terre de vitriol , ou colcothar , consiste à le dépouiller de son sel ; pour cet effet , on prendra la quantité qu'on voudra de colcothar qui reste après la distillation de l'huile de vitriol , on le mettra dans une terrine , on versera dessus beaucoup d'eau chaude , & on l'y laissera tremper neuf ou dix heures , on filtrera la liqueur , & l'on mettra dessus une matière autant de nouvelle eau chaude que devant ,

Colco-
thar.

on la laissera infuser quelques heures ; puis on filtrera la liqueur , on continuera ces lotions jusqu'à ce qu'elles se retirent insipides , on fera alors sécher la terre rouge qui restera , & on la gardera.

Elle est astringente & fortifiante , elle arrête le sang étant appliquée sur les plaies.

Si après avoir filtré vos lotions , vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre , vous aurez le sel de vitriol qui est vomitif. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Nota. Quand la terre de vitriol a été gardée quelque tems à l'air , elle reprend de nouveau sel ; & quand elle est bien enveloppée & enfermée , elle demeure plus long-tems douce & insipide.

Alun de plume. LA PRÉPARATION de l'alun de plume & de la pierre amiante , n'est qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêlera ensemble une partie d'alun de plume , ou de pierre amiante , & deux parties de sel commun , on mettra le mélange dans un creuset , qu'on placera au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le sel , on continuera cette calcination pendant sept ou huit heures , puis on versera le tout dans de l'eau froide , le sel s'y dissoudra , & l'on trouvera l'alun de plume en poudre au fond du vaisseau , on le lavera plusieurs fois , & on le gardera.

On s'en sert pour embellir la peau , on en mêle deux dragmes dans une once de pommade.

Galbanum. *Comme Ammoniac.* *Sagapenum*, &c. POUR PRÉPARER ou purifier plusieurs gommes qu'on ne peut mettre aisément en poudre , comme le *Galbanum* , la Gomme Ammoniac , l'*Opopanax* , le *Sagapenum* , on prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de plusieurs de ces gommes , on les écrasera par petits morceaux , & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre , on les y fera fondre sur un petit feu , on passera la dissolution par une étamine avec forte expression , on remettra le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de les dissoudre comme devant , & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera sur le feu , pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre , & l'on aura les gommes purifiées.

Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration, pour abattre les vapeurs; on les applique sur le nombril, & sur les tumeurs. Elles entrent dans plusieurs emplâtres.

M. Lemery estime qu'il vaut beaucoup mieux, quand *Nota.* on le peut, mettre les gommes en poudre, même avec leurs impuretés, que de les préparer comme on vient de marquer, parceque dans la purification on laisse échapper beaucoup de sels volatils qui font la principale vertu de ces gommes. Quand on les veut pulvériser, il faut choisir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire sécher doucement entre deux papiers au soleil, ou devant le feu; il est facile de les mettre en poudre quand elles sont mêlées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la thériaque.

MÉDICAMENS *simples qui excellent par dessus les autres.* Lorsque les meilleurs Auteurs ordonnent absolument, & sans spécifier l'aloës, il faut entendre le succottin qui est le meilleur; du vinaigre, celui qui est fait de vin, & non de bière; du baume, le naturel d'Egypte; du benjoin, l'agmigdaloides à cause de certaines petites taches blanches qu'il a, qui ressemblent à des amandes pelées; de la casse, la noire; du corail, le rouge; du *Dictamnium*, celui de Candie; de la racine douce, de la réglisse; de l'endive, la chicorée à large feuille; de l'épithyme, celui qui naît sur le thym; du fenouil, le *Marathrum*; du fiel de terre, la petite centauree; de la gomme, l'Arabique; des grenades, les aigres; de l'hépatique, celle qu'on appelle *Lichen*; du lierre, celui qui porte les baies; du jasmin, le blanc; de la jusquiame, la blanche; de la laitue, la domestique; des lis, les blancs & bulbeux; du marrube, le blanc; de la menthe, la vraie ou domestique, sur-tout celle à feuille frisée; de la nielle, sa semence; du nénuphar, le blanc; du cresson, sa semence; de l'huile, celle d'olive; de l'*Opium*, celui de Thebes; du pavot, le blanc; du polypode, celui qui croît aux pieds des chênes; du *Quercula minor*; le *Chamadrys* ou germandrée; du *Quinquenervia*, le plantain long; des roses, les

rouges ; du *Regina prati* , l'*Ulmaria* ; du stoechas ; l'Arabique ; du santal , le citrin ; du *Thapsus barbatus* ; le bouillon blanc ; de la térébenthine , celle de Venise ; de la véronique , la mâle ; de violettes , celles de Mars de couleur céleste ; du *Xilaloës* , celui qui tire sur le noir ; de l'iris , celle de Florence ; du gingembre , celui de Malvoisie qui est le meilleur & le plus recherché de tous.

MELILOT (*Melilotus*) est une espèce de trefle qui pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds , dont les fleurs qui sont jaunes naissent aux bouts des branches disposées par longs épis. Il croît aux lieux rudes , pierreux , aux bords des prés , le long des chemins. Le mélilot est chaud & émollient , diffusif , apéritif , & adoucissant. La prisane faite avec ses sommités , dit M. de Tournefort , & celle de camomille , est excellente dans les inflammations du bas ventre , dans la colique , la rétention d'urine , dans les rhumatismes , & généralement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On se sert du mélilot dans les lavemens carminatifs , & dans les cataplasmes anodins & résolutifs. Pour les lavemens on fait bouillir ses sommités avec celles de camomille dans du bouillon de tripes , & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée par un linge. Faites bouillir quelques poignées de mélilot & de camomille dans une suffisante quantité d'eau , trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas ventre , & après l'avoir exprimé légèrement , appliquez-le le plus chaud que vous pourrez sur le ventre ; renouvellez cette fomentation de deux en deux heures , & couvrez le ventre de linges chauds. M. Chomel dit que ce remède lui a souvent réussi dans la colique venteuse , dans l'hydropisie tympanite , & dans la tention douloureuse du bas ventre menacé d'inflammation. Pour les tumeurs des bourses & autres , on fait bouillir deux oignons de lys avec une poignée de feuilles de ciguë & de jusquiame , trois bonnes pincées de sommités de mélilot ; on passe le tout à travers d'un tamis , & l'on y mêle quelques
gouttes

gouttes d'huile fétide de tartre. L'emplâtre de mélilot, recommandé pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abcès à la suppuration, est salutaire au commencement de l'esquinancie, & dans l'inflammation des amigdales; on l'applique sur la gorge après l'avoir malaxé avec l'huile d'amandes douces, ou de camomille, & quelques gouttes d'huile distillée de cumin. Enfin le mélilot est usité par-tout où il s'agit de ramollir, & de faire suppurer.

MÉLISSE, ou CITRONELLE (*Melissa hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, dont les feuilles ont l'odeur du citron, d'où on lui a donné le nom de *Citronelle*. Elle est chaude & desiccative, & excellente dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'estomac, dans la mélancolie, les songes turbulens, la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la lipothymie, ou syncope, les crudités d'estomac, la rétention des mois, la suffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. On se sert des feuilles & des fleurs de mélisse, à la manière du thé; on en met une pincée de seches, ou une petite poignée de fraîches pour un demi-septier d'eau. L'eau de mélisse distillée avec le vin, appliquée sur les deux pouls, ou sur la région du cœur, remédie aux syncopes & aux palpitations. Hartman recommande pour ces maladies un sachet de mélisse trempé dans l'esprit de vin, pour appliquer sur la région du cœur. Le syrop de mélisse possède les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'estomac qui procedent des crudités. Outre l'eau de mélisse simple, il y en a une composée, décrite ci-devant, sous le titre d'*Eau de mélisse composée*, qui est fort estimée pour plusieurs maladies qui y sont marquées.

MELON (*Melo*) est une plante qui pousse des tiges longues & sarmenteuses, se couchant par terre, cultivée dans les jardins sur des couches de fumier, laquelle porte un fruit connu de tout le monde. Sa semence est une des quatre grandes semences froides; elle est apéritive, absterfive, hépatique, & néphrétique, elle convient à la toux, à la phthisie, aux fié-

vres, à la strangurie, à l'ardeur d'urine, & à la soif. La chair ou pulpe de melon est humide & rafraîchissante, elle tempere les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur; mais c'est un mauvais aliment sujet à la corruption, qui excite facilement des fermentations dans la masse du sang, dispose à la fièvre, enfle l'estomac, & engendre des tranchées & le *Cholera morbus*; c'est pourquoi on doit en user avec grande modération pour peu qu'on aime sa santé.

MENTHE, ou BAUME (*Mentha*) est une plante dont il y a plusieurs espèces, une domestique, & les autres sauvages. Toutes les menthes sont chaudes, dessicatives, de parties ténuës & un peu astringentes, elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac, elles chassent les vents, résiste au venin, excitent l'appetit, provoquent les mois aux femmes, aident à la respiration & à la digestion, corrigent les aigreurs & les rapports, arrêtent le vomissement, elles tuent les vers; on peut s'en servir à la manière du thé, ou de leur eau distillée qu'Hartman recommande dans le vomissement qu'on ne peut arrêter. Une cuillerée de cette eau appaise les tranchées des enfans. Les feuilles appliquées en forme de cataplasme appaisent la colique, fortifient l'estomac. L'huile faite par l'infusion des feuilles & des fleurs de baume de jardin est très bonne pour toutes sortes de plaies & de contusion, étant appliquée dessus avec une compresse.

MERCURE, ou VIF-ARGENT (*Mercurius*, sive *Argentum vivum*) est un métal, ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatil, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent. On le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne: on en a même découvert une mine depuis environ cinquante ans proche de Saint Lo, en Normandie. Le vif-argent est un remède pour le *Misere*; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur, il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissés dans cette maladie; on le rend par les selles, comme on l'a pris. On emploie le mercure crud pour tuer les vers dans

le corps : on le fait bouillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre , & non de métal , parcequ'il le perceroit , & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une légère impression du mercure quelque longtems qu'on l'ait fait bouillir , car le métal se retrouve au même poids , & la décoction n'a autre couleur , autre goût , ni autre odeur que de l'eau commune bouillie , & elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le vif - argent tue les poux , les puces , & les autres petits insectes du corps. On en suspend au col des enfans & des adultes , après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plume , pour résister au mauvais air en tems de peste ; il guérit la gratelle , les dartres , la lepre , & les autres infections de la peau , à quoi les ceintures de mercure sont très salutaires , pourvu qu'on observe les conditions suivantes , qui sont de faire précéder les remèdes généraux , de bien dépurer la masse du sang , de prendre en même tems des diaphorétiques benins , de retenir le malade dans un lieu chaud , & de le faire un peu marcher ; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes & sans danger. Le mercure est fort recommandé par son agilité , sa subtilité , & sa pénétration , pour ramollir extérieurement les tumeurs dures ; spécialement le *nodus* vérolique & les squirthes ; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre , comme est l'onguent de Vigo avec les grenouilles & le mercure. Les lames de plomb enduites de mercure , & appliquées sur les loupes , ganglions & *nodus* , les guérissent promptement. Le mercure renfermé dans un nouet cordial , est un excellent préservatif de la peste.

MERCURIALE (*Mercurialis*) est une plante qui est de deux sortes , savoir mâle & femelle. La mercuriale mâle a ses grains ou ténemens joints deux à deux autour de la tige , ce qui la fait nommer en latin *Testiculata* , & la femelle les a disposés en façon de grappe ou d'épi , d'où on l'appelle *Spicata*. L'une & l'autre croissent par-tout le long des chemins , dans les cimetières , dans les vignobles , dans les jardins ; mais principalement aux lieux humides. Elles sont

émollientes , laxatives , apéritives ; elles purgent la bile & les eaux , excitent les mois aux femmes. Pour l'hydropisie , la cachexie , les vapeurs & les pâles couleurs , on fait boire l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant vingt-quatre heures. On se sert de la mercuriale , principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations. On en fait un syrop simple , un composé sous le nom de *syrop de longue vie* , & un miel dont on trouvera ci-après les descriptions en leur rang.

MERLAN (*Asellus , sive Merlangius*) est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. On trouve dans la tête de ce poisson deux petites pierres oblongues qui sont apéritives , propres pour la pierre du rein , pour la colique néphrétique ; elles sont propres aussi pour arrêter le cours de ventre. On les prépare en les broyant sur le porphyre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

MESURES de plusieurs ingrédients. Les mesures des bois , des herbes , des fleurs , des semences sont le Fascicule , la Poignée & la Pincée. Le Fascicule est ce que le bras plié en rond peut contenir : on le marque par *Fas. j.*

La Poignée ou Manipule , est ce que la main peut empoigner ; elle est désignée par *Man. j.* ou *M. j.*

La Pincée , ou Pugile , est ce qui peut être pris entre les trois doigts ; elle est désignée par *Pug. j.* ou *P. j.*

La Mesure des fruits , ou de plusieurs animaux se fait par le nombre qu'on désigne par *Nº.* ou par paires désignés par *Par.*

Quand on trouve dans les descriptions , *ana* ou *à à* , il faut entendre de chacun.

Par *Q. S.* il faut entendre une quantité suffisante , ou autant qu'il faut.

Par *S. A.* ou *Ex arte* , il faut entendre suivant les règles de l'Art.

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariæ* , ou *Bain Marie*.

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis* , ou *Bain Vaporeux*.

MESURES des Liqueurs en usage à Paris. Les Mesures

dont on se sert à Paris sont la Pinte , la Chopine , le demi-Septier , le Poisson , le demi-Poisson.

La Pinte contient trente-deux onces d'eau.

La Chopine contient seize onces d'eau.

Le demi-Septier contient huit onces d'eau.

Le Poisson contient quatre onces d'eau

Le demi Poisson contient deux onces d'eau.

On se sert aussi du Verre à boire , ou du Gobelet appelé en latin *Cyathus* ; il contient une dose de portion.

On emploie encore la Cuiller d'argent ordinaire pour doser les syrop , les potions cordiales ; elle contient environ demi-once de liqueur : on désigne cette dose par *Cochlear j.*

On ordonne les Esprits , les Elixirs , les Essences par gouttes , qu'on désigne par *Gut.*

MEURIER (*Morus*) est un arbre grand & rameux , dont il y a deux especes , savoir le blanc & le noir , suivant la couleur de ses fruits , qui commencent à mûrir au mois d'Août ; le noir est le plus usité : on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine est chaude & dessicative , amere , absterfive & astringente ; elle desopile le foie & la rate , lâche le ventre & tue les vers larges ; elle a une grande amertume. Les mûres noires avant leur maturité sont rafraichissantes , dessicatives , & très astringentes. Leur usage interne sert dans toutes sortes de flux ; savoir , la diarrhée , la dysenterie , le crachement de sang , le flux menstruel. L'usage externe sert dans les inflammations de la gorge & de la bouche , & les ulceres des mêmes parties , en gargarisme. Les mûres , dans leur maturité , sont rafraichissantes , & dessicatives ; elles purgent , mangées au commencement du repas , elles étanchent la soif & réveillent l'appétit ; elles nourrissent peu , & sont aisées à se corrompre ; elles adoucissent la poitrine. Le jus de mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer , & qui disparoit d'abord qu'on les frotte avec d'autres mûres vertes. La décoction de feuilles de mûrier seules , ou avec de l'écorce de la racine , guérit le mal des dents en forme de gargarisme.

MIEL (*Mel*) est un suc en maniere de rosée, que les Abeilles sucent sur les fleurs avec la partie subtile & la plus volatile de la rosée; étant reçu dans leur estomac, il y fermente; & quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alvéoles, où ce suc achève de fermenter peu à peu, jusqu'à ce qu'il devienne miel parfait. A mesure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille, les parties les plus grossières prennent la circonférence, & font la cire. Voila en peu de mots, dit Etmuller, la génération véritable du miel & de la cire. Il y a deux sortes de miel en général, un blanc, & l'autre jaune. Le miel blanc, & particulièrement celui de Narbonne, qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le blanc, il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remèdes extérieurs, parcequ'il est plus détersif & plus laxatif. On doit le choisir d'une bonne consistance, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le miel est chaud, dessicatif, nourrissant, abstersif, apéritif, propre au poulmon, béchique, diurétiq.ue, résist. à la corruption. Le miel jaune est détersif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif. Le miel n'est pas bon à ceux qui ont le foie chaud, à cause qu'il se tourne aisément en bile. Il est propre sur-tout aux vieillards pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque; & , par la même raison, il est contraire aux jeunes, qui ont le sang bouillant, parcequ'il peut causer des ébullitions & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, & les jeter dans des diarrhées, des fièvres, & d'autres maladies semblables; c'est en ce sens qu'on dit que le miel se change en bile; il nuit aux hypocondriaques, aux scorbutiques, aux femmes sujettes à la suffocation de matrice, & à ceux qui ont des grouillemens de ventre, des tranchées, & d'autres symptômes semblables dans les intestins, parcequ'il augmente toutes ces affections, en faisant fermenter les sucs acides qui en sont la cause; en un mot, ce qu'on dit du sucre se peut appliquer au miel. Le miel convient intérieurement

à l'estomac , pour dissoudre & déterger les matieres grossieres & visqueuses , dont ce viscere est surchargé ; il convient aussi lorsque les bronches & les vaisseaux des poumons sont remplis d'une semblable matiere ; car en ce cas les hydromels & les oxymels sont très usités : on y ajoute des plantes pectorales , & même les purgatifs , suivant les circonstances ; & , par le moyen de la toux , la matiere visqueuse sort dehors après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministère du miel. Le miel est l'ingrédient ordinaire des onguens que les Chirurgiens appellent vulgairement *digestifs* , & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulcères , & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du miel simplement , ou bien avec un jaune d'œuf dur & une once de miel ; ils battent le tout jusqu'à consistance médiocre , & que l'onguent soit devenu rouge ; il est suffisant pour mondifier , & même pour préserver de la gangrene , tant les plaies & les ulcères récents & invétérés , que les phagédéniques & les malins ; on y ajoute quelquefois du tartre de vin , & on fait cuire le tout jusqu'à consistance requise , ce qui augmente beaucoup la vertu absterfive. Le miel seul avec la térébenthine est un excellent digestif contre le levain corrosif des plaies. Quelques Praticiens mêlent parties égales d'esprit de miel & d'esprit de térébenthine , & distillent le tout à la retorte au feu de sable , ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulcères cacoétriques & malins.

MIEL Anthosat ou de Romarin. Vous concasserez dans un mortier de marbre une livre de fleurs ou de feuilles de romarin nouvellement cueillies , vous les mêlerez avec quatre livres de miel écumé , les battant quelque tems ensemble , vous mettrez le mélange dans un pot de terre vernissé , vous le boucherez , & vous l'exposerez au soleil , ou bien vous le mettrez dans le bain-marie chaud pendant un mois ; ensuite vous y ajouterez environ demie livre d'eau de romarin distillée , ou , à son défaut , de décoction de romarin , vous boucherez le pot , & vous le mettrez sur un petit feu ; & dès que la matiere bouillira , vous la coulerez.

avec expression , vous laisserez refroidir le miel , & vous le garderez.

Il est bon pour la colique venteuse , pour la léthargie , paralysie , & maladies hystériques. On ne s'en sert ordinairement que pour les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois , mais on pourroit aussi s'en servir par la bouche.

MIEL de Nénuphar. Vous prendrez quatre livres de fleurs de nénuphar nouvellement cueillies , dont vous rejetterez la partie jaune du dedans , vous les mettrez bouillir dans huit livres d'eau pour en faire une décoction aussi chargée qu'elle pourra être de la substance des fleurs , vous la coulerez avec expression , vous y mêlerez environ un poids égal de miel commun , vous ferez bouillir doucement le mélange , l'écumant de tems en tems , jusqu'à consistence de syrop.

Il est propre pour rafraîchir , pour humecter , pour adoucir les intestins , pour modérer les cours de ventre ; on ne s'en sert que dans les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

MIEL de Pariétaire. Vous prendrez une bonne quantité de pariétaire tendre , comme deux fascicules , cueillie dans sa force à de vieilles murailles , s'il se peut ; vous la couperez , vous la battrez dans un mortier pour l'écraser , vous la mettrez bouillir dans une bassine avec quinze livres d'eau , jusqu'à diminution du tiers , vous coulerez la décoction avec expression , vous ferez bouillir de rechef dans la colature une pareille quantité de pariétaire écrasée , environ demie heure , vous coulerez la liqueur , exprimant fortement les herbes , vous la mêlerez avec un poids égal de miel commun , & vous ferez cuire le mélange en écumant jusqu'à consistence de syrop.

Il n'est employé que dans les lavemens. On s'en sert pour la colique néphrétique , pour la pierre , pour la douleur des reins , pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

MIEL de Raisins. Vous monderez deux livres de raisins de leurs pepins , vous les mettrez infuser chaudement vingt-quatre heures dans six livres d'eau , puis vous ferez bouillir l'infusion à diminution de la moitié ;

vous la coulerez , & vous l'exprimerez fortement , vous y ferez cuire deux livres de miel , en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Le miel de raisin est propre pour le rhume , pour exciter le crachat , pour tempérer les âcretés de la poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Quelques-uns appellent miel de raisin la décoction *Nota.* de raisin évaporée en consistance de miel ou d'extrait ; mais les noms de Rob ou de *Sapa* conviendroient mieux à cette préparation.

MIEL de Vulvaria , ou d'Arroche puante , dite herbe de Bouc. Vous prendrez deux bonnes bottes de *Vulvaria* , appelé *Arroche puante* , vous les inciserez , & vous les ferez bouillir dans dix livres d'eau commune , jusqu'à la consommation du tiers ; & ayant coulé & bien exprimé les herbes bouillies , vous ferez de nouveau bouillir dans la liqueur une pareille quantité de *vulvaria* , procédant en toutes choses de même qu'à la première fois ; puis ayant mêlé dix livres de bon miel dans cette liqueur , vous les clarifierez avec deux blancs d'œufs , vous les ferez cuire jusqu'à la consistance nécessaire , & ayant bien écumé le miel , vous le garderez pour le besoin.

Ce miel produit de très bons effets dans les maladies hystériques , & sur tout pour appaiser les émotions violentes de la matrice. Il est aussi propre dans les coliques venteuses. On s'en sert dans les clysteres , depuis deux onces jusqu'à trois. Ce miel pourra aussi être employé avec succès dans les ulceres venimeux des animaux à quatre pieds , pour en chasser les vers , parceque l'herbe pilée & appliquée y est très bonne , aussi bien que mise de même sur le nombril des femmes tourmentées de suffocation de matrice.

MIEL Mercurial , & de Tabac. On tirera le suc de mercurial & de tabac par expression en la manière ordinaire , on le dépurera en le faisant bouillir légèrement , & le passant par un blanchet , on mêlera ce suc dépuré avec un poids égal de miel commun , on les fera cuire ensemble jusqu'à consistance de syrop , on les coulera par un tamis découvert , & on le gardera dans des cruches.

Le miel mercurial est plus purgatif que les autres miels : on l'emploie dans les lavemens pour la colique venteruse, pour les maladies hystériques. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

Le miel de tabac ou de nicotiane purge violemment. On s'en sert dans les lavemens des Apoplectiques, des Léthargiques, &c.

MIEL Rosat. Vous pilez des roses rouges récemment cueillies, dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, vous les laisserez cinq ou six heures en digestion à froid, puis vous les mettez à la presse pour en tirer le suc, que vous mêlerez avec autant de bon miel, vous clarifierez le mélange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant passé chaudement par un blanchet, vous le ferez cuire en consistance de syrop, & vous le garderez.

Il est détersif & astringent : on l'emploie dans les gargarismes pour les maux de la bouche & de la gorge; dans les injections & les lavemens, quand il est besoin de resserrer le ventre.

Autre miel rosat. Vous pourrez encore préparer le miel rosat, en mettant digérer au soleil pendant dix ou douze jours une partie de roses rouges bien pilée, & mêlée avec deux parties de bon miel dans un pot de terre couvert; vous ferez ensuite bouillir doucement la matière, après y avoir ajouté une quantité suffisante de décoction de roses rouges, puis vous la coulerez avec expression, vous clarifierez la colature, & la ferez cuire selon l'art. Ce miel ne cédera point en vertu au précédent.

MIEL Violet. Vous mêlerez dans un pot de terre quatre livres de violettes de Mars récentes, avec douze livres de miel commun, vous boucherez le pot, & vous le mettez en digestion dans le fumier, ou en un autre lieu chaud, sept ou huit jours; ensuite vous ferez une forte décoction de fleurs & de feuilles de violettes, vous la coulerez, vous la mêlerez dans une bassine avec la matière digérée, vous ferez bouillir le mélange jusqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, vous la coulerez avec expression, & vous ferez cuire la colature jusqu'à consistance de syrop, l'écumant

de tems en tems , vous garderez ce miel dans des cruches de grès.

Il est propre pour rafraîchir , pour adoucir , & pour lâcher le ventre. On ne s'en sert que dans les lavemens : on en met depuis une once jusqu'à trois dans chaque lavement.

Les violettes simples sont préférables aux doubles , parcequ'elles sont laxatives. Les Apothicaires n'y emploient ordinairement que le bouton qui reste après qu'on a ôté la fleur bleue dont on fait la conserve & le syrop violat ; c'est aussi dans ce bouton que consiste la qualité purgative de la violette.

MILLE-FEUILLE , OU HERBE MILITAIRE (*Militaris*, sive *Miliefolium* , flore albo) est une plante qui pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ , dont les feuilles sont découpées menu , & rangées le long de la côte , représentant une plume d'oiseau. Elle croît aux lieux incultes , secs , dans les cimetières. La mille-feuille est dessicative , chaude , astringente & amère ; elle remédie promptement aux plaies , d'où on l'a nommée *Herbe Militaire* , pilée & appliquée dessus. Son usage interne est dans les hémorrhagies , & toutes sortes de flux , soit du nez , du ventre , de la matrice , des plaies ; dans le crachement de sang , la rétention d'urine , le pissement de sang , la gonorrhée , le flux des hémorrhoides : on en ordonne le suc depuis trois onces jusqu'à six ; seul , ou mêlé avec celui d'ortie , ou bien on la fait prendre à la manière du thé. Le suc de la mille-feuille & sa poudre , entrent dans les baumes & onguens vulnéraires , & l'herbe dans les potions qu'on donne contre les plaies malignes & venimeuses , pour en corriger la malignité.

MILLE - PERTUIS (*Hypericum*) est une plante fort connue , qui croît dans les bois , & autres lieux incultes. Cette plante est chaude , dessicative , diurétique & vulnéraire. Son usage , tant interne qu'externe , sert à mondifier & à fonder les plaies , & à dissoudre le sang coagulé , à briser la pierre des reins , & à chasser les vers du corps. Le mille - pertuis est le meilleur & le plus célèbre de tous les vulnéraires , & usité tant intérieurement qu'extérieurement. Son essence , son eau

distillée & sa décoction , prises intérieurement , sont éprouvées contre le sang grumelé , & les plaies ou ulcères de toutes les parties internes ; spécialement contre les ulcères des reins , où l'on ordonne la décoction d'*Hypericum* , ou bien l'essence seule , ou bien dans une décoction d'agrimoine. L'huile de millepertuis , par l'infusion de ses fleurs dans l'huile d'olive , quoique simple , est admirable dans toutes sortes de plaies & de contusions. Comme tous les vulnéraires sont propres aux reins , le mille-pertuis y est aussi très bon , & sa semence a une vertu merveilleuse pour empêcher la pierre de se former dans les reins , & pour en chasser le sable. Zapara recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum* comme un remède infailible & incomparable. On fait boire aux petits enfans de l'eau de mille-pertuis avec de l'eau de chiendent , pour les guérir des vers. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin , une essence de couleur rouge , qu'on appelle ordinairement *Teinture de fleurs d'Hypericum* , qui , outre les facultés vulnéraires & néphrétiques , est spécifique dans les délires , la manie , la mélancolie , & les autres maladies semblables. On a coutume de la mêler avec l'essence de mouton rouge contre la manie. Pour la sciatique , rhumatismes , & semblables maladies , on fait frotter la partie avec un mélange de deux onces d'huile de millepertuis , & une once de bon esprit de vin. La teinture des fleurs de mille-pertuis , infusées au soleil pendant un mois dans l'esprit de vin , dans une bouteille bien bouchée , dans laquelle on fait dissoudre un gros de camphre sur une livre de cette teinture , après l'avoir passé par un linge au bout du tems de l'infusion , est excellente pour les mêmes maladies , aussi bien que pour les plaies & pour les contusions.

MILLET , ou MIL (*Milium*) est une plante qui aime les lieux sabloneux , ombrageux & humides. On se sert en Médecine de sa semence & de sa farine. Le millet est réfrigérant & dessicatif , il resserre le ventre , il est aisé à digérer , & est un bon aliment pour ceux qui y sont accoutumés. Sa décoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines. L'eau distillée de l'herbe

en fleur est un excellent préservatif contre la pierre des reins. On fait une décoction sudorifique attribuée à Saint Ambroise , de cette maniere. Faites bouillir une livre de millet dans trois livres d'eau de fontaine , jusqu'à ce que le millet soit crevé , & coulez la liqueur qui est excellente dans les fievres , & spécialement dans les tierces , sur le déclin de l'accès , pour faire suer ; quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite vérole pour la faire sortir , & modérer l'effervescence. On ajoute ordinairement à cette décoction la racine de fenouil ou de scabieuse avec quelques figues. Je suis pour la racine de scabieuse , ajoute Ettmuller , qui est un excellent vulnéraire , & propre pour prévenir la phthisie , le pissement de sang , & la dyssenterie , qui sont les suites de la petite vérole , lorsqu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le syrop de scabieuse à la décoction de millet , pour préserver la poitrine & les autres visceres , contre l'exulcération de la petite vérole. La décoction susdite de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le miel torréfié avec du sel commun , & appliqué en forme de sachet sur le sommet ou fontaine de la tête , remédie puissamment aux affections catharreuses , & aux douleurs de tête , accompagnées de pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandés par Lindanus pour appliquer sur les oreilles , même dans la surdité & le tintement. La farine de millet est bonne pour faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

MINE DE PLOMB (*Minium*) est du plomb minéral pulvérisé , & rendu rouge par une longue calcination au feu. On nous envoie le *minium* d'Angleterre. On doit le choisir net , haut en couleur. Il est astringent & dessicatif : on s'en sert dans les emplâtres , dans les onguens ; on l'emploie dans la peinture , & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

Choix
Vertus.

MORELLE (*Solanum Officinarum*) est une plante fort connue qui croît proche les haies , le long des chemins , & fleurit tout l'été. Elle porte des fruits gros comme des baies de genievre ronds , verts au commencement , mais en mûrissant ils deviennent mous ,

noirs & remplis de suc. On se sert en Médecine de l'herbe & des baies qui sont rafraîchissantes, astringentes & repercussives. Le vin dans lequel on a fait infuser les baies, étant bu, arrête le flux dysentérique, appaise la douleur, & chasse toute la malignité par la sueur; mais le principal usage de la morelle est externe dans l'érysipele, les dartres, les démangeaisons, les inflammations, le feu volage, pour lesquels maux on se sert du jus mêlé avec une sixième partie d'esprit de vin. La morelle est éprouvée contre le cancer tant occulte & non ulcéré, qu'après l'exulcération, non pour le guérir absolument, mais comme remède palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujours être préparés dans un mortier de plomb, d'autant que ce métal convient lui-même aux cancers, & que pendant la préparation, il se détache toujours quelques parties de plomb qui se mêlent aux remèdes, & les font paroître de couleur grise. On applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes, ou on les balline avec son suc tiédi pour en appaiser la douleur.

MORGELINE (*Alsine*) est une plante fort commune qui croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. On la nomme communément, quoiqu'improprement, *Mouron blanc*; on en donne aux oiseaux qui en mangent volontiers. Cette herbe est humide, rafraîchissante, adoucissante, épaississante; elle a presque les mêmes vertus que la pariétaire, à l'astriiction près; on la dit fort nourrissante, & on en fait manger dans l'atrophie & dans la phthisie; & Jean Bauhin assure que son eau distillée, ou le vin dans lequel la plante a infusé, rétablissent ceux qui sont exténués après de grandes maladies. On fait manger aux mades qui crachent du sang, des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de persil. Appliquée sur les mammelles, elle dissout le lait grumele, & dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle est bonne en décoction pour les galleux après avoir fait précéder les remèdes généraux; appliquée sur les contusions elle y est bonne; elle arrête le flux des hé-

morrhoides , & elle en appaise les douleurs , étant prise en décoction , & appliquée extérieurement.

MOURON (*Anagallis*) est une plante dont il y a deux especes d'usage en Médecine , savoir le mâle qui a la fleur rouge , & la femelle qui l'a bleue. Ces deux mourons naissent dans les champs , dans les vignes , dans les jardins , ils fleurissent en Mai , & tout le reste de l'été. Quand on ordonne simplement l'*Anagallis* , on entend toujours parler du rouge qui est le mâle. L'un & l'autre mouron est amer , chaud , dessicatif , détersif & astringent. Il est mis au nombre des vulnéraires , & recommandé par quelques Auteurs contre la morsure du chien enragé & de la vipere , en cette sorte : on fait boire au blessé un verre de vin , dans lequel le mouron a bouilli légèrement ; on en lave les blessures , & on applique l'herbe par dessus ; on l'emploie aussi tant intérieurement qu'extérieurement dans la goutte & dans la manie. Hartman pour guérir la manie , fait précéder un vomitif d'une infusion d'antimoine , & ensuite il fait user à son malade de la décoction de mouron rouge durant plusieurs jours , ce qui réussit. Le mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la mélancolie , mais encore dans les délires des fievres ardentes & malignes. Le mouron est pareillement un excellent vulnéraire dans les plaies récentes , suivant l'expérience de Potier , qui dit que la décoction du mouron à fleurs rouges , calme les douleurs des vieilles plaies , qui sont ordinairement accompagnées de chaleurs & de convulsions : il fait cuire le mouron avec des feuilles de roses , puis il applique le tout. Schmuck recommande comme un spécifique expérimenté le mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hémorrhagies , soit qu'on le tiende suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter , sans manquer , le flux immodéré des mois , soit qu'on le tiende dans la main , jusqu'à ce qu'il soit échauffé pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. Mynsichtus assure que le même mouron est un excellent céphalique. On a guéri des écrouelles ouvertes en instillant dedans du jus de mouron à fleurs rouges broyé , & appliquant le marc par dessus. Son eau est

tillée est fort bonne aux inflammations, nuages & ulcères des yeux ; à son défaut on peut appliquer l'herbe pilée, ou instiller son suc dans les yeux.

MOUSSE D'ARBRE (*Muscus arboreus*, sive *Usnea officinarum*). La meilleure mousse est celle de Meleze, de Pin, de Presse & de Sapin ; celle de Peuplier ensuite, mais qui est blanche, car la noire ne vaut rien ; & enfin, la meilleure de toute, est celle de Chêne. La mousse d'arbre est sèche, astringente, & médiocrement froide. La meilleure est la plus odoriférante, qui se trouve sur le Cédre. Le vin où la mousse blanche aura trempé pendant certains jours, si on le boit, fait dormir profondément, fortifie l'estomac, arrête les vomissemens, & resserre le ventre. Elle est fort bonne dans les remèdes qu'on ordonne pour le cœur, à cause de son odeur agréable. On en donne une demi-drugme de l'odoriférante dans du vin à ceux qui ont difficulté d'uriner. Une prise de trois dragmes, fait vuidier l'eau aux hydropiques. La poudre de mousse arrête le sang ; ce qu'on a appris des ours, qui étant blessés, arrêtent leur sang avec de la mousse.

MOUSSE DE TERRE (*Muscus vulgarissimus*) a des feuilles menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle rampe, & couvre les terres maigres, stériles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les déserts. Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorrhagies, étant appliquée dessus.

MOUSSE TERRESTRE (*Muscus terrestris clavatus*, sive *Lycopodium*) est une plante qui jette de longs sarmens, faits comme des cordes, garnis de petites feuilles, qui ont sept ou huit aulnes de long, d'où naissent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante est rude au toucher ; elle se traîne par terre, jettant de petites racines capilleuses, comme fait le lierre. Vers le mois de Juin elle produit au bout de ses sarmens des chatons presque semblables à ceux des Coudriers qui sont de couleur jaunâtre. Elle croît dans les bois, aux lieux sablonneux & pierreux. Toute la plante est singulière à la gravelle, dit Matthiolo ; car l'expérience nous a enseigné, que si on boit le vin de sa décoction,

décoction, on tirera la pierre des reins, & on la fera sortir dehors; l'eau distillée de toute la plante fait le même effet. La mousse terrestre est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, pour le scorbut; elle a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement *le soufre de la mousse*, lequel sert extérieurement pour guérir les ulcères sordides & les écorchures; mêlé avec la poudre d'encens & de colophone, il est admirable pour arrêter les hémorrhagies.

MOUTARDE (*Sinapi*) est une plante dont il y a trois especes principales; une dont les feuilles sont semblables à celles de la rave; une autre a feuille d'ache; on les cultive toutes deux dans les champs & dans les jardins; la semence de la premiere especes est rousse ou noirâtre, & celle de la seconde est blanche. La troisieme especes qui croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes, a les feuilles semblables à celles de la Roquette, & a la semence rougeâtre; on l'appelle en latin *Sinapi sylvestre Eruca folio*. La semence de moutarde est chaude & desiccative, incisive, atténuante. Son principal usage est pour réveiller l'appétit. Dans les affections hypocondriaques, dans la fièvre quarte causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxisme; elle convient aussi au scorbut, au calcul, & pour purger la tête. La moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiliser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les alimens; c'est par cette raison qu'on se sert toujours de la moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées qui sont de difficile digestion, & remplies d'un acide fixe. La moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux, ou avec du vinaigre jusqu'à consistance requise; ainsi préparée, elle aiguise l'appétit, & perfectionne la digestion des alimens. On peut préparer une moutarde qui se conservera toute l'année, en cette sorte. Prenez deux onces de semence de moutarde en poudre, & demi-once de canelle commune aussi en poudre; faites une masse avec de la fleur de farine, & une suffisante quantité de vinaigre & de miel, dont

vous ferez de petites boules ; que vous laisserez sécher au soleil , ou dans un four lorsque le pain en aura été retiré. Quand vous en voudrez user , vous détrempezerez une ou plusieurs de ces petites boules avec du vin ou du vinaigre , & vous aurez ainsi en tout tems une moutarde agréable au goût , & bonne à l'estomac. Lorsque le mal hypocondriaque occupe la rate , & qu'il y a tumeur , squirrhe , enflure , ou obstruction en cette partie , la semence de moutarde y est très salutaire , tant intérieurement qu'extérieurement. L'usage interne est plausible ; quand à l'externe , Bartholin s'est servi heureusement de la semence de moutarde pilée avec de l'urine pour appliquer en forme de cataplasme sur la région de la rate dans une tumeur dure & squirrheuse de ce viscere. La moutarde est encore admirable prise intérieurement pour la cachexie , sur-tout celle des filles , jointe à l'obstruction du flux menstruel. Les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant , de faire provision de semence de moutarde pour se préserver & se guérir du scorbut , à quoi ils sont exposés dans les voyages de long cours. Pour se préserver de l'apoplexie , il en faut prendre tous les matins une pincée à jeun , seule , ou dans quelque véhicule approprié : ce même remede est bon dans le verrige & dans les catarrhes , sur-tout à l'égard des vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice , qui est une espece de mal hypocondriaque , & aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de moutarde , est propre pour la paralysie , & pour résoudre les humeurs froides.

MUCILAGE (*Mucilago* , *Viscositas*) est un corps gluant & épais , qui est ainsi nommé , parcequ'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier , infusées en eau chaude , cuites & coulées à travers une forte toile. Les racines dont on se sert , sont de guimauve , de mauve , de grande consoude ; les semences sont celles de *Psyllium* , de Lin , de Guimauve , de Mauve , de Coings. Les mucilages entrent dans la composition de plusieurs emplâtres. On fait aussi des mucilages avec des gommes & des fruits , comme Gomme Arabique , Gomme Adra

gant, Colle de Poisson, Coings, Figues, &c.

MUCILAGE de Colle de Poisson. Vous couperez par petits morceaux une once de colle de poisson, vous la mettrez dans un petit pot; vous verserez dessus douze onces d'eau chaude, vous couvrirez le pot, & vous le placerez sur les cendres chaudes; vous laisserez infuser la matiere, l'agitant de tems en tems jusqu'à ce qu'elle soit entierement dissoute; & qu'il se soit fait une colle. Si l'humidité se consume trop tôt, & qu'il n'y en ait pas assez pour dissoudre la colle de poisson appelé *Ichthyocola*, on peut y ajouter un peu d'eau chaude.

Ce mucilage est fort propre pour ramollir les duretés, on les fait entrer dans plusieurs emplâtres.

MUCILAGE émollient commun. Vous couperez quatre onces de racines de guimauve par petits morceaux, vous les concasserez, & vous les mettrez dans un pot de terre vernissé avec une once de semence de lin, & autant de celle de fenugrec, vous verserez par dessus trois livres d'eau chaude, & après avoir couvert le pot, vous le placerez sur les cendres chaudes, ou sur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures, ensuite vous ferez bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert jusqu'à la diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'elle soit en mucilage, que vous coulerez avec expression.

Il est propre pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir; on en peut faire des fomentations chaudement.

MUCILAGE pour arrêter les hémorrhagies. Vous mettrez demi-once de semence de coing, & autant de celle de *Psyllium*, ou herbe aux puces, dans un pot de terre, vous verserez dessus six onces d'eau de plantain, & autant de celle de roses, vous couvrirez le pot, & vous le placerez sur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis vous ferez bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une spatule d'ivoire ou de bois, jusqu'à la consommation d'environ le tiers de la liqueur, & qu'il se fasse un mucilage que vous coulerez au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux que vous pourrez.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang ; & les autres hémorrhagies ; on le mêle avec partie égale de syrop de coing , ou roses seches , & on en prend une cuillerée pour chaque dose.

MUCILAGE pour les fentes & crevasses des mains , des levres , des mammelles , &c. Vous prendrez deux gros de gomme adragant blanche , pulvérisée subtilement , vous la ferez macérer à feu fort doux dans une raisonnable quantité d'eau rose , vous en tirerez le mucilage , dont vous oindrez le mal dans le besoin.

MUGUET (*Lillium convallium*) est une plante fort connue , & dont la fleur est en usage en Médecine. Elle croît dans les bois , aux vallées & aux lieux ombrageux & humides. Le muguet est chaud , dessicatif & céphalique. Son usage est dans les maladies froides de la tête ; savoir , l'apoplexie , la paralysie , le vertige , l'épilepsie , & la lipothymie. On fait une eau simple de fleurs , un esprit de vin , une conserve , une huile par infusion dans la vieille huile ; une poudre sternutatoire des fleurs pulvérisées. On prépare le suc de muguet en forme d'huile , de la manière qui suit. On remplit de fleurs de muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle , puis on enfouit le tout dans un tas de fourmis , jusqu'à ce que les fleurs se résoudent en suc. Il est anodin , & excellent contre la goutte & l'herpe.

MULET (*Mulus*) est un animal à quatre pieds , grand comme un cheval , qui est assez connu ; la femelle s'appelle *Mule* , en latin *Mula*. L'ongle ou la corne du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues , & les autres hémorrhagies ; on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Le sang de mulet , ou plutôt de mule , enduit , guérit les verrues. Le vin dans quoi on a mis infuser les verrues d'un mulet , est bon à boire contre l'épilepsie. L'urine avec sa bourbe , guérit les cors des pieds , & est très salutaire à la goutte. La siente de mulet arrête le flux menstrual & la dysenterie , appaise la douleur de la rate , & excite la sueur ; & pour cette raison on en fait infuser quelque pelons toutes fraîches rendues , dans un verre de

vin blanc sur des cendres chaudes pendant quelques tems , ensuite on passe le tout par un linge , on fait avaler la colature à un pleuré-ique , on le couvre bien , il sue abondamment , & guérit par ce moyen sans le secours de la saignée. Au défaut de fiente de mulet , on peut se servir de la même maniere de celle du cheval. Pour les autres maux ci-dessus marqués , la dose de cette fiente de mulet , est depuis un scrupule jusqu'à une dragme , étant séchée & pulvérisée , prise dans un véhicule convenable.

MUMIE (*Mumia*). Voyez ci-devant au mot HOMME.

MUSCADE (*Moschata* , sive *Nux aromatica*) est une espece de noix , ou le fruit d'un arbre étranger , grand comme un poirier , dont les feuilles ressemblent à celles du pêcher , mais plus petites , qui croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie. Ce fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre une Noix. Ce brou en s'ouvrant , quand le fruit est mûr , fait paroître une feuille fort mince en forme de rets sur une écorce très dure qu'elle laisse voir ; c'est ce qu'on appelle *Macis* , & improprement *Fleur de muscade*. Ce *Macis* , est d'un incarnat vif , tant que la noix est encore verte , & tire sur l'orangé , principalement quand elle quitte la coque. Il y a deux especes de muscadier , un sauvage & l'autre cultivé. Le sauvage porte des muscades de figure oblongue , qui n'ont presque point d'odeur ni de goût , dont on ne se sert point , lesquelles sont appellées *muscades mâles* ou *sauvages*. Les femelles qui viennent sur le muscadier cultivé , & dont nous nous servons dans les alimens & dans les remedes , sont plus petites que les mâles , & leur figure est courte , & presque ronde ou ovale. On doit les choisir d'une grosseur raisonnable , Choix. bien nourries , pesantes , récentes , compactes , non cariées , de couleur grise en dessus , rougeâtre & marbrée en dedans , onctueuses , d'une odeur agréable , d'un goût âcre , piquant , échauffant & aromatique. On confit des muscades dans le pays où elles naissent , comme on confit ici les noix qu'on envoie par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nou-

Vertus.

velles. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des noix confites ordinaires. Les muscades seches ordinaires sont chaudes, dessicatives, astringentes, stomachiques, céphaliques & utérines. Elles dissipent les vents, aident à la digestion, corrigent la puanteur d'haleine, remédient à la lipothymie & à la palpitation du cœur, diminuent la rate, arrêtent les fleurs blanches & le vomissement. Pour prévenir l'avortement, & conforter le *fœtus*, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de Malvoisie, on le saupoudre de muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mere. Le même remede est bon pour arrêter la diarrhée, & le flux de ventre excessif. D'autres font rôtir un morceau de pain, & l'ayant saupoudré de muscade, ils le trempent dans de la biere pour appliquer au même endroit dans la passion celiacque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus écrit qu'un lientérique tout décharné & désespéré fut guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La muscade est salutaire dans le vomissement & le *cholera morbus*, soit en forme d'huile tirée par expression pour enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remedes. Le *macis* a les mêmes vertus que la muscade, mais il agit avec plus de pénétration & d'efficacité. Il le faut choisir récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre.

Choix.

MYRABOLANS, ou MIROBOLANS (*Myrobolani*) sont des fruits gros comme des prunes, qu'on nous apporte des Indes, où ils croissent, principalement vers Goa, aux environs de Décan & de Bengala. Il y a de cinq especes de myrobolans, qui sont les citrins, les chebules, les bellirics, les embliques, & les noirs ou Indiens. Ettmuller en ajoute une sixieme espece, dont il dit que les Indiens se servent en leurs ragouts.

Les Myrabolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus en usage dans la Médecine. Il faut les choisir bien **Choix.** nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable. Les chebules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscur, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les bellirics doivent être choisis gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis, & doux au toucher, d'un goût astringent. Les emblics nous sont apportés coupés par quartiers, séparés de leur noyau, & séchés. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent, accompagné d'un peu d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Enfin, les noirs ou indiens doivent être bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. Les myrabolans de toutes les especes sont légèrement purgatifs & astringens, à peu près comme la rhubarbe; mais on estime les citrins, propres pour purger particulièrement l'humeur bilieuse; les indiens pour purger la bile noire; les chebules, la pituite & la bile; les bellirics & les emblics purgent la pituite seule. La dose est de six dragmes à une once & demie. Les myrabolans purgent avec quelque astriction, & on ne les emploie guétes que dans les diarrhées, & les autres flux où il faut purger, déterger & resserer en même tems. On les joint à la rhubarbe dans la dysenterie & dans la diarrhée maligne, dans le flux hépatique, &c. Il n'y a que la pulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiere, resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, & la liqueur la plus propre est le petit lait. Lorsqu'on les donne en substance, ou dans une forte décoction, ils sont purgatifs & astringens en même tems. Si on les torréfie tant soit peu, ils resserrent sans purger; de sorte que les effets changent suivant les préparations.

MYRRHE (*Myrrha*) est une gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie Heureuse en Europe, en Ethiopie, aux pays des Abyssins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrrhe est appelée *Myrrha Trogloditica*.

- Choix.** Elle doit être choisie récente, en belles larmes claires; transparentes, légères, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres en forme de coups d'ongles; de substance grasse, d'une odeur forte, & qui n'est point agréable, d'un goût amer & âcre. Celle-ci est rare; c'est pourquoi il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on emploie pour la bouche, comme pour la confection d'hyacinthe, pour la thériaque. On emploiera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour
- Choir.** les autres remèdes extérieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez légères, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précédente. La myrrhe échauffe, dessèche, ouvre, retient, atténue, mûrit, discute, résiste à la pourriture; elle est vulnérable. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, la maladie du poumon & des intestins, la rauvité, la toux, l'esquinancie, la pleurésie, les vers, la colique, la diarrhée, la dysenterie, les frissons des fièvres, & particulièrement de la fièvre quarte, pour laquelle on en donne une dragme en poudre dans un verre de vin blanc au commencement du froid. L'usage externe est contre le feu sacré, la gangrene, les tumeurs, les plaies récentes & invétérées, sur-tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stupéfactifs: mâchée & avalée insensiblement, elle guérit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi scrupule à deux scrupules, ou une dragme. La myrrhe est d'un grand usage contre les ulcères & la corruption des parties internes, la phthisie des poumons, l'empyème, les ulcères des reins, & les autres affections de cette nature. Elle mondifie les ulcères malins, cacochymiques, gangreneux & vermineux, soit en forme de décoction, pour les bassiner, soit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à
- Nota.** quoi on ajoute la myrrhe. Il faut observer quand on met la myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu, parceque l'ébullition & la coction lui feroient perdre & évaporer sa vertu.

MYRTE ou **MORTE** (*Myrtus*, sive *Murtus*) est a

petit arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fruits, dont les uns sont blancs, & les autres noirs. On cultive les myrtes dans les jardins, principalement aux pays chauds, ou ils ont plus d'odeur que dans les pays tempérés. Le myrte est delicatif & astringent. L'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang. Les feuilles de myrte corrigent la puanteur des aisselles, appliquées en forme de poudre, arrêtent la sueur, en forme de friction, soulagent les membres catarrheux, remédient au cours de ventre, guérissent la puanteur de l'haleine, appaisent l'hémorrhagie du nez, & guérissent le polype avec le miel & le vin. Les baies de myrte sont appellées en latin *Myrtilli*, & en françois *Myrtilles*; celles que nous employons, nous sont apportées seches des pays chauds. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien seches, noires, d'un goût astringent. Elles sont deterstives, astringentes, fortifiantes; elles sont stomachiques, & propres, ainsi que les feuilles, par leur astriction, à reterrer les gencives relâchées par le scorbut; & empêcher la corruption de la bouche; elles entrent dans les compositions de beaucoup de remedes extérieurs; on s'en fait aussi intérieurement; elles guérissent les inflammations des yeux, les luxations des articules & les fractures des os, la chute du fondement, de la matrice, & la teigne de la tête. On fait un syrop de baies du myrte, & une huile par l'infusion de ses feuilles dans de l'huile commune.

MYRTILLE, AIRTELLE, OU RAISIN DE BOIS (*Vitis Idia*, sive *Myrtillus*) est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui porte des feuilles rondes, molles, pleines de suc, grosses comme celles du genévrier, d'un goût astringent tirant sur l'acide, & contiennent plusieurs petites semences blanchâtres; la racine est ligneuse, menue, & souvent serpentante sous terre. Cette plante croit en terre maigre, stérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposés au vent & quelquefois dans les plaines. Ses baies sont rafraichissantes, delicatives, fort astringentes, & salu-

taires dans toutes sortes de flux ; savoir l'hémorrhagie du nez , de la matrice & la dyssenterie , données en poudre depuis un gros jusqu'à deux , ou en décoction. On fait aussi un rob de leur jus épaissi , auquel on mêle un peu de sucre , qui est bon pour le cours de ventre , pour modérer la bile enflammée. On en fait aussi un syrop usité dans le vomissement & le crachement de sang , dans la dyssenterie & dans la toux. L'huile de myrtille , par l'infusion ou la décoction de ses baies , empêche les cheveux de tomber , si on en oint la tête. On a outre cela coutume de la mêler avec l'huile de mastic pour oindre la région du ventre dans le vomissement , la diarrhée & le *cholera morbus*.

N

NARCOTIQUES , ou STUPÉFACTIFS (*Narcotica*) sont des remèdes qui appaisent les douleurs en excitant le sommeil , ôtant le vif sentiment de la partie ; entre lesquels nous mettons , dit M. Dubé , la racine & les feuilles de Jusquiame , la racine de Mandragore , les feuilles de Pavot blanc , & de *Solanum somniferum* ; les fleurs aussi de Jusquiame & de Pavot blanc , desquelles on prépare le syrop appelé *Diacodium* , qui se donne jusqu'à une once , avec la décoction de feuilles de laitue & les fleurs de nénuphar , pour exciter le sommeil. Mais entre les remèdes narcotiques , je n'en trouve point , continue-t-il , de plus propre ni de moindre frais que l'*Opium* , qui , étant préparé comme je vais le dire , est appelé *Laudanum* , duquel j'ai éprouvé de merveilleux effets ; il excite doucement le sommeil , il convient à la toux sèche , il arrête le crachement & tout flux immodéré de sang , comme aussi toutes les grandes évacuations , la diarrhée , la dyssenterie ; & il est si puissant , qu'il semble enchanter la plus véhémence douleur , qui n'a pas accoutumé de céder à d'autres remèdes ; il se prépare ainsi. Prenez une once d'*Opium* bien conditionné , que vous ferez dessécher sur une pelle chaude , ou dans un plat de

fer blanc sur le réchaud, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez ensuite dans un plat de fer blanc ou d'étain, avec de bon vinaigre rosat, qui surnage la matière de deux doigts, vous le ferez digérer à petit feu, & sur la fin de la digestion vous y ajouterez une dragme de poudre de la racine d'angélique ou de souchet, & vous en formerez de petits boutons de deux, trois ou quatre grains chacun; car ce remède se donne en cette dose à l'heure du sommeil dans une cerise confite, un pruneau cuit, ou un peu de conserves de roses liquides.

NATURE, ou BLANC DE BALEINE (*Sperma Ceti*) que les Anciens ont cru être la semence de la Baleine, & que Schroder met au nombre des bitumes, n'a été connue, dit Ertmuller, que depuis peu d'années, Bartholin & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine, dont il y en a un grand nombre en Groënlande. Voici ce qu'en disent les Lettres écrites de Hambourg par un Apothicaire curieux & exact. Ce qu'on appelle semence de Baleine, dit-il, se trouve en si grande quantité dans des têtes de Baleines de ce pays-ci, qu'une seule tête en remplit des muids entiers. C'est une matière grasseuse & jaunâtre, que l'on rend blanche & cristalline en la coulant par un tamis de soie, pour séparer certain excrément oléagineux qui s'y trouve quelquefois mélangé; on dissout la partie qui a été coulée dans une lessive forte & âcre, faite avec les cendres gravelées & la chaux vive; à force de remuer cette dissolution, elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a soin de lever. La Nature de Baleine, ainsi dépurée & séparée de la lessive forte, est desséchée à l'ombre & à l'air, non pas au soleil. Voilà la Nature de Baleine dont on se sert aujourd'hui, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Elle nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean de Luz. On doit la choisir en belles écailles blanches, claires, luisantes; car elle jaunit en vieillissant, & étant vieille elle est plus capable de faire du mal que du bien. Le blanc de Baleine abonde en sel volatil & en soufre, ce qui est cause qu'il nage sur l'eau comme

l'huile ; mais si on le broie avec du sucre , il se dissout plus aisément dans les liqueurs aqueuses , toutefois pourvu qu'elles soient chaudes. Pour ce qui est des huiles , il s'y mêle facilement ; & si on le délaie avec de l'huile d'amandes douces , on a un bon remède contre les douleurs internes ; il ne se fond pas avec la même facilité dans les liqueurs spiritueuses. Quant aux propriétés de ce médicament , les principales sont d'être bon pour adoucir l'âcreté des humeurs , pour tempérer les acides , pour relâcher les membranes trop tendues , pour ramollir les duretés , pour calmer les douleurs , & en même tems pour résoudre & déboucher ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans la coagulation du lait & du sang par les chutes ; ou autrement , dans la pleurésie , péripneumonie ; dans les difficultés d'uriner , dans la colique. M. George Wilhelm de Strasbourg , dans la Dissertation de Médecine sur le blanc de Baleine , de 1711 , après plusieurs Médecins , prétend qu'il n'y a pas de meilleur remède que celui-là contre les catarrhes suffoquans , qui , selon Etmuller , ne sont pas une défluxion ou débordement de quelque matière séreuse , comme on le dit vulgairement ; mais une coagulation du sang dans les vaisseaux du poumon , causée par un acide contre nature qui cause des resserrements & le sentiment de suffocation dans cette rencontre ; dans ces occasions on délaie demie dragme , & même une dragme de blanc de Baleine dans un peu d'eau d'hyssope bien chaude , ou dans du syrop de cette plante , ou dans de l'eau ou du bouillon , qu'on fait avaler au malade. Les enfans à la mammelle sont fort sujets à ces catarrhes , & pour les en délivrer il n'y a qu'à leur faire prendre dans une petite quantité de leur lait environ la grosseur d'un pois de blanc de Baleine , & puis les laisser dormir ; il dit avoir guéri par ce moyen plusieurs enfans qu'on avoit abandonnés comme morts. Etmuller assure aussi que ce remède est souverain dans ces sortes d'occasions , & il le loue comme spécifique contre la coagulation du sang. Il est difficile , ajoute M. Wilhelm , de trouver contre la pleurésie un remède plus efficace. On délaie demi gros de ce blanc de Baleine , & six grains de *Castoreum* dans

un jaune d'œuf, & l'on fait prendre cela au malade, qui boit un peu d'eau de cerfeuil par dessus. La dose ordinaire du blanc de Baleine est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les adultes, & depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit pour les enfans. On le peut prendre seul en substance, & sans aucun mélange. Quelques-uns le prennent dans de la biere toute chaude, & s'en trouvent bien.

NAVET OU NAVEAU (*Napus*) est une plante potagere dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage, qui ne differe de la premiere que par sa racine, qui est beaucoup plus petite. Elle croit entre les bleds; sa semence est préférée en Médecine à celle du navet cultivé. La semence de navet est chaude, dessiccative, absterfive, apéritive, digestive, atténuante & incisive; elle résiste au venin, & par cette raison elle entre dans la thériaque d'Andromaque; elle pousse dehors la rougeole & la petite vérole, & on l'ordonne très souvent dans les fievres malignes & pétéchiales, en forme d'émulsion; elle convient aussi à la jaunisse & à la rétention d'urine; la prise est d'une dragme. La racine de navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon avec du sucre, ou en syrop fait avec du sucre & une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement étant rapée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliquée en maniere de cataplasme. Les navets cuits sous la braise, appliqués derriere les oreilles sur les carotides, font révulsion, & appaisent efficacement la douleurs des dents. Un navet cuit devant le feu comme une pomme, & appliqué, appaise la douleur de la goutte. Il est singulier contre les engelures des talons, & autres parties, mal qui paroît de peu de conséquence au commencement, mais qui a souvent des suites dangereuses, comme la gangrene & l'exulcération des parties; pour cet effet on le peut faire cuire, & l'appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures.

NAVETTE est la semence, non pas du navet, comme beaucoup de gens le croient, mais d'une espece de

chou sauvage , qu'on appelle en Flandre *Colsa* ; on cultive cette plante en Brie , en Normandie , en Flandre , en Hollande , pour en avoir la semence , dont on tire une huile par expression , qu'on appelle *huile de navette*. Sa couleur est jaune , son odeur n'est point désagréable , & son goût est doux ; elle est employée ordinairement pour bruler. Elle est résolutive , adouciissante , appliquée extérieurement ; elle dissipe puissamment les vents en forme de clystere , seule , ou avec l'huile de lin ; elle est singulière contre la colique , & les autres maladies venteuses , & dans les constipations désespérées , où les clysteres & les autres remèdes ne font rien. Il est bon pour lâcher le ventre de tremper le doigt dans de l'huile de navette , pour l'introduire de tems en tems dans le siege.

NEFLIER (*Mespillus*) est un arbre de médiocre grandeur , dont le fruit , appelé *Nesle* , est assez connu : il croît dans les haies , dans les buissons ; on le cultive aussi dans les jardins où il porte des fruits plus gros. On les cueille en Automne quand ils ont atteint leur grosseur parfaite , & on les met sur de la paille où ils s'amollissent , & deviennent bons à manger. Les nesles sont rafraîchissantes , dessicatives , & d'une saveur austere : elles resserrent & constipent puissamment , & sont contraires à l'estomac ; les molles resserrent moins , sont moins nuisibles , mais plus sujettes à la corruption. On les emploie intérieurement dans leur verdeur dans le flux de ventre , la dysenterie , le vomissement , la nausée ; & en général dans tous les cas où les fibres relâchées ont besoin d'être resserrées. Les nesles confites avec le miel sont les plus en usage , car elles sont les plus agréables à la bouche sans avoir perdu de leur astriction. Forestus , Liv. 22. Observ. 1. a appaisé plusieurs diarrhées très opiniâtres , & qui résistoient à tous les remèdes , par l'usage seul des nesles crues ; elles réussissent encore mieux dans les dysenteries. Les os des nesles réduits en poudre sont recommandés pour chasser la pierre des reins , que cette poudre est capable de briser , suivant plusieurs Auteurs. On en peut donner une dragme dans un verre de vin blanc , après y avoir infusé du soir au matin. Les feuilles ont les mêmes pro-

priétés que les fruits , & les mêmes usages. On s'en sert dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge.

NEIGE (*Nix*) est raréfiante , humectante , détersive , rafraîchissante , propre pour la brûlure , pour les ophtalmies , pour les inflammations. On distille une eau excellente pour éclaircir la vue des vieillards avec les fleurs de bluets macerés dans de l'eau de neige fondue , qu'on appelle par excellence *Eau de casse-lunettes* , décrite ci-dessus parmi les eaux distillées , page 104. Si on applique de la neige sur la chair à l'endroit où l'on veut faire un cautere , ou faire l'ouverture pour titer la pierre de la vessie , sur-tout si c'est à un enfant , elle l'engourdit , & empêche qu'on ne sente la douleur , selon Bartholin. Mise sur les yeux affligés d'ophtalmie , elle appaise la douleur , & la guérit , selon l'expérience du même Bartholin , aussi bien que la douleur de la goutte de cause chaude , si on rotte l'endroit avec de la neige , laquelle , appliquée sur une plaie , en arrête promptement l'hémorrhagie , & appaise la douleur de la tête de cause chaude mise dessus la tête. Craton dit avoir vu de bons effets de l'application de l'eau de neige recueillie au mois de Mars , qu'on avoit laissée fondre dans une bouteille de verre , pour guérir la rougeur & la douleur des yeux , ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin. La neige , tenue dans la bouche , & renouvelée de tems en tems , a appaisé de violentes douleurs de dents de cause chaude , selon Zacutus , Liv. 1. Observ. 76. La neige est encore plus utile à plusieurs autres maladies , qu'on peut voir dans le Traité qu'en a fait Thomas Bartholin , qui prétend qu'on doit préférer celle de Mars à celle des autres mois. Pour en avoir l'eau , on la met fondre d'elle-même dans la cave , & l'ayant passée ensuite par un linge blanc , on l'y conserve pour le besoin dans des vaisseaux de verre ou de grès , de peur qu'elle ne gele.

NENUPHAR , ou LIS D'ÉTANG (*Nymphaea*) est une plante aquatique , dont il y a deux espèces , une à fleurs blanches , qui est préférée , & l'autre dont les fleurs sont jaunes. L'un & l'autre nénuphar naissent

dans les marais , dans les étangs , dans les rivières , où leurs feuilles nagent sur la surface de l'eau. La racine & la semence de nénuphar sont rafraîchissantes , dessiccatives & astringentes. Les feuilles & les fleurs sont rafraîchissantes & humides ; on se sert de toutes ces parties , particulièrement contre le flux de ventre , contre les âcretés d'urine , contre l'effervescence & la dissolution du sang. La racine est recommandée contre la manie ; la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre. On se sert de la racine & des fleurs de cette plante dans les maladies où il est nécessaire d'apaiser le mouvement violent du sang & des esprits ; ainsi , dans les fièvres ardentes , dans les insomnies , dans les inquiétudes & agitations d'esprit , dans l'ardeur & la rétention d'urine , dans l'inflammation des entrailles , on se sert avec succès de la ptisane faite avec la racine de nénuphar. Le syrop préparé avec les fleurs , donné au poids d'une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes , a les mêmes vertus. L'usage externe des feuilles & des fleurs , est contre la chaleur des fièvres & les insomnies en forme de lotions aux pieds , ou en mettant des feuilles sur les lombes , les tempes , & les plantes des pieds. On fait une eau distillée des fleurs , un syrop simple par l'infusion des fleurs , un syrop composé , une conserve de fleurs , un extrait des racines , une huile par l'infusion des fleurs , & l'onguent de *Nymphaea*.

NERPRUN , ou BOURG-ÉPINE (*Ramnus Catharticus*) est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre ; il porte des baies molles , grosses comme celles du geniévrier , vertes au commencement , mais qui noircissent en mûrissant. Cet arbrisseau croît dans les haies , dans les bois , & autres lieux incultes ; il aime les ruisseaux , les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr , en Automne vers le tems des vendanges. On doit choisir les grans gros , bien nourris , noirs , luisans , glutineux , nouvellement cueillis , succulens. Ces baies purgent la bile , la pituite , & spécialement les sérosités ; elles conviennent à la cachexie , à l'hydropisie , à la goutte , au rhumatisme , à la paralysie. La dose des baies est de dix à vingt ; il est nécessaire

cessaire de manger aussitôt qu'on les a avalées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel ; car autrement elles exciteroient des tranchées considérables. Quand elles sont séchées on les pulvérise, & la dose est de demie-dragme à une dragme & demie. En décoction la dose est de quarante à soixante des baies. On se sert plus ordinairement du syrop de nerprun, que de ses baies en substance. La dose du syrop est d'une once à une once & demie ; on en trouvera ci-après la composition parmi les syrops. Les feuilles du nerprun sont détersives & vulnéraires, mais on ne les met gueres en usage.

NOIX DE GALLE, ou GALLES (*Gallæ*) est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant. Il y en a de deux especes, qui sont différentes par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie, ou raboteuse & rude. Les meilleures viennent d'Alep & de Tripoli. Il faut les choisir bien nourries & pesantes, non percées. On s'en sert pour teindre en noir, & pour faire de l'encre. Elles sont aussi en usage dans la Médecine. Elles sont fort astringentes ; données en poudre, elles arrêtent promptement tous flux de ventre. On en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations. Pilées & appliquées, ou prises en breuvage avec vin ou eau, elles servent, selon Dioscoride, à la dysenterie, lienterie, & à ceux qui sont sujets aux défluxions de l'estomac. On les mêle parmi les sauces & viandes, ou bien on les fait cuire entières dans de l'eau, en laquelle on fait bouillir quelque chose qui serve aux maladies ci-dessus. Cuites, broyées & réduites en cataplasme, elles servent beaucoup aux apôtumes chaudes, & aux relachemens & descentes du fondement & de la matrice. Si on a besoin d'une astringtion médiocre, il les faut faire cuire en eau ; mais s'il faut beaucoup resserrer, il les faudra faire cuire en vin ; & plus on voudra resserrer, plus il faudra que le vin soit gros & rude. Les galles brulées étanchent le sang, & acquierent par la brulure une certaine mordacité & chaleur, & sont de beaucoup

plus subtiles & plus dessicatives que celles qui sont crues. Quand on les voudra préparer pour arrêter le sang, il les faudra mettre sur les charbons, & les laisser entièrement embrâser, puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de noix de galles avec la dissolution de vitriol & d'alun, pour empêcher la gangrene, & pour déterger les ulceres; cette décoction est fort noire.

NOLI ME TANGERE, sive *Balsamina lutea*, est une espece de balsamine, ou une plante qui a proche de ses feuilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les filiques ou fruits qui renferment la semence s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, & la font sauter en l'air par une maniere de ressort, ce qui lui a fait donner le nom de *Noli me tangere*. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; les Botanistes la cultivent aussi dans leurs jardins. Elle est très apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie prise en décoction, ou en eau distillée. Gesnere, Liv. 1. de ses Epîtres, page 21, remarque que cette plante est bonne pour provoquer l'urine, sur-tout son eau distillée, & que ses feuilles appliquées conviennent à la strangurie, & à calmer la douleur; & en ayant mis cinq feuilles infuser dans un verre de vin qu'il fit avaler à une femme travaillée de strangurie, elle se trouva soulagée par cette potion; & un chien ayant pris d'un bouillon dans lequel on avoit fait bouillir une poignée de cette plante, il rendit ensuite une très grande quantité d'urine pendant une heure & demie, & plusieurs heures après, son ventre s'ouvrit, & il fut copieusement purgé. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feuilles, ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goutte nouée, à cause de sa figure; & cette conjecture s'est trouvée conforme à l'expérience; car les feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme avec l'huile de lis, ou quelqu'autre huile appropriée avec quoi on les fait bouillir, résoudent puissamment le *nodus* de la goutte.

NOYER (*Nux juglans*, sive *regia vulgaris*) est un

arbre grand & beau , connu de tout le monde , qu croît dans les terres grasses , aux champs , & aux jardins. Les noix vertes sont chaudes & dessicatives , les seches le sont beaucoup plus ; elles sont de difficile digestion , peu nourrissantes , contraires à l'estomac , bilieuses , elles font mal à la tête , & irritent les maladies des poumons , & principalement la toux. L'écorce verte de noix fait vomir doucement ; son suc tiré par expression , étant épaissi selon l'art , se nomme chez les Apothicaires *Rob nucum* , qui est recommandé avec justice par Hartman dans les maux de gorge , spécialement dans l'inflammation de la luette , des amygdales , & dans l'esquinancie. On l'emploie dans cette derniere maladie dès le commencement , pour arrêter l'inflammation. Les coquilles de noix sont sudorifiques , dessicatives ; on les emploie avec l'esquine , la falsepareille , le gaiac dans les ptisanes. Les noix confites fortifient l'estomac , donnent bonne bouche , & corrigent l'haleine mauvaise. On tire des noix seches par expression , une huile fort en usage dans la Médecine. M. Boyle assure qu'ayant pris de tems en tems deux ou trois onces de cette huile vieille au moins d'une année , parceque plus elle est vieille , plus elle a de vertus , mêlée avec de l'huile d'amandes douces , cela lui a plus servi qu'aucun des autres remedes , dont il avoit usé plusieurs années auparavant , & lui a fait rendre en forme de sable menu la gravelle dont il étoit tourmenté , lequel secret il avoit eu bien de la peine à avoir d'un Chymiste. On donne aussi des lavemens de cette huile avec succès dans les grandes douleurs de la colique néphrétique : on l'emploie aussi pour les coliques venteuses , pour résoudre , & pour fortifier les nerfs. Mêlée avec partie égale d'eau de chaux , elle est bonne aux brulures. Bouillie avec du vin elle est bonne aux ulceres , auxquels les feuilles de noyer bouillies en eau avec un peu de sucre sont aussi très efficaces , si on applique dessus des compresses trempées dans cette décoction , ou les feuilles mêmes. Le suc qu'on tire de la racine du noyer au mois de Février par infusion , appaise , comme par miracle les douleurs de la goutte & de la colique

néphrétique, & outre cela il convient aux céphaliques. Les feuilles & les chatons ou fleurs de noyer sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. La poudre de ces chatons desséchés est excellente dans la dysenterie, donnée au poids d'une dragme dans du gros vin rouge, & pour la colique & la suffocation de matricee dans du vin blanc.

O

OCHRE (*Ochra*) est une terre ou masse sèche grasseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou doré qui se tire de quelques mines profondes du Berry. On la calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ochre rouge*. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture & dans la Médecine. On les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Elles sont résolutive, dessicatives, astringentes; elles arrêtent les excroissances, dissipent les tumeurs dures, & font disparaître les marques des coups & les contusions, appliquées extérieurement. Quelques-uns veulent qu'elles soient diurétiques; & d'autres, pour toutes sortes de flux de sang, prennent gros comme un œuf de pigeon d'ochre, qu'ils mettent en poudre dans un bouillon; & ayant bien remué le bouillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font avaler au malade.

EILLET DE JARDIN (*Caryophyllus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les Jardins à cause de la beauté de ses fleurs, dont il y en a de diverses couleurs. On se sert en Médecine de l'œillet rouge simple préférablement au double, qu'on choisit haut en couleur, & bien odorant. Il est chaud & sec, céphalique & cordial, & est ordonné principalement dans le vertige & l'apoplexie, l'épilepsie, & autres affections des nerfs, dans la syncope, la palpitation de cœur, contre les vers. On en fait un suc épais, un sirop, une conserve qu'on prend le matin de la grosseur d'une

noir, un vinaigre qui est un préservatif contre la peste : on l'applique sur les pouls dans les maladies malignes, & dans les lipothymies. Cette pratique est fort usitée par les Médecins modernes.

OIGNON (*Cepe, sive Ceparotunda, alba, vel rubra*) est une plante de différentes especes à raison de la couleur des fleurs & des racines, mais toutes ces especes ont les mêmes vertus, & il suffit de choisir les plus âcres : savoir, ceux qui ont la tête un peu longue. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. On ne se sert en Médecine que de la racine ou bulbe. L'oignon est chaud & sec, apéritif, incisif, détersif, mais venteux par la grossiereté de sa substance. Il sert principalement à inciser & à déterger le tartre des poumons en décoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tue les vers en infusion dans du vin. Il mûrit & rompt les apostumes étant cuit sous la braise enveloppé d'un linge mouillé, & appliqué en forme de cataplasme ; si ces apostumes sont malignes & pestilentielles, on remplit l'oignon de thériaque ou de mitridate avant de le faire cuire ; & même dans la peste pour procurer la sueur au malade, on exprime le suc de l'oignon cuit comme dessus avec de la thériaque, & on lui en fait avaler une cuillerée ou deux, & il guérit par le moyen des sueurs copieuses qui s'ensuivent. Un hydropique extraordinairement enflé par tout le corps a été guéri en prenant pour toute nourriture des oignons cuits sous les cendres chaudes avec un peu de vinaigre & d'huile, mangeant peu de pain, & buvant beaucoup de vin blanc. L'oignon excite l'urine étant frit dans de l'axonge, puis appliqué : cuit ainsi, il convient aux mules ou engelures ; il guérit les brulures non entamées, étant pilé crud avec du sel, & appliqué promptement sur la partie, qu'il préserve des vessies. On tient des oignons suspendus dans les chambres en tems de peste, & on prétend que la contagion s'y arrête, & purge les chambres.

OLIVIER (*Olea*) est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un cultivé, & l'autre sauvage ; on les cultive dans les pays chauds, en Italie,

en Espagne , en Languedoc , en Provence ; ils aiment les lieux secs & argilleux. Les feuilles de l'olivier sont rafraîchissantes , dessicatives & astringentes. Leur usage principal est externe dans la céphalalgie , le flux de ventre , l'herpe , & les autres maladies semblables. On confit les olives dans la saumure avant la maturité , & quelquefois lorsqu'elles sont mûres & noires. Mangées au commencement du repas elles réveillent l'appétit , lâchent le ventre , dessèchent , & fortifient l'estomac , & lorsqu'elles sont rances , elles le bouleversent ; elles sont diurétiques , & communiquent à l'urine la même puanteur que les asperges. L'huile exprimée des olives mûres , est ce qu'on appelle *huile simple* , ou *huile commune* , elle est chaude & humide , la vieille plus que la nouvelle , émolliente , digestive , & vulnérable. Bue avec de la bière au poids d'une once , elle lâche le ventre , corrige la sécheresse de la poitrine , apaise les tranchées du ventre , relâche les conduits urinaires , déterge & consolide les érosions des mêmes parties ; son usage interne le plus fréquent est dans les clysteres pour déboucher le ventre constipé par les gros excréments endurcis , qui étant ramollis , sortent par leur propre poids , avec lesquels on a guéri des constipations de ventre très opiniâtres. Ceux qui n'aiment point les clysteres , peuvent manger le matin à jeun une mie de pain légèrement rôtie , & imbibée de beaucoup d'huile pour lâcher le ventre. Dans les constipations qui ne sont point surmontées par un seul clystere d'huile , il le faut réitérer d'heure en heure avec la quantité de quatre onces. On en avale aussi avec du sucre dans les affections de la poitrine. L'huile d'olive est l'ingrédient ordinaire des baumes , des onguens , & des emplâtres.

ONGUENS (*Unguenta*) sont des compositions de graisses , d'huiles , de cires , de poudres , auxquelles on donne ordinairement des consistances approchantes de celle des graisses , dont les Chirurgiens se servent pour panser les plaies , les ulceres , & guérir les autres maux externes. Dans leur préparation , la proportion de l'huile doit être , selon Gallien , de quatre fois autant

d'huile que de cire , & huit fois autant que de poudre , la matiere desquelles se prend ordinairement des herbes seches , ou des minéraux & terres pulvérisées , lesquelles on doit jeter dans le cérat à demi refroidi , & puis les agiter tout doucement & continuellement avec une spatule de bois , de peur que la composition ne vienne à se grumeler ; & quand on veut mettre dans les onguens quelques suc's arides & secs , on les doit premierement pulvériser , & puis après les dissoudre : que s'ils sont liquides , on les mêle tels qu'ils sont dans le reste de la matiere , & on les fait cuire dans icelle jusqu'à entière consommation de leur partie aqueuse. Quant aux poudres , elles doivent être très subtiles , sur-tout celles des racines , bois , feuilles , fleurs & résines seches ; & pour les gomm'es , il les faut bien ramollir avec un pilon de fer bien chaud , ou les dissoudre dans du vinaigre , ou autre liqueur convenable. Et , touchant les autres ingrediens encore plus humides , on les mélange diversement ; car on laisse couler ou filer tout doucement la thérébentine dans le vaisseau de l'onguent , sans y apporter autre artifice , & on fait cuire en perfection , ou dans du vin , ou dans quelque autre liqueur propre , les herbes qui sont par trop humides , ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas réduire en poudre , & on laisse consommer toute leur humidité superflue ; puis on passe le tout par le couloir , & dans cette liqueur on jette la poudre & la cire en la proportion ci-dessus marquée , pour en faire l'onguent de bonne consistance. Aux onguens qui sont destinés pour les ulceres , & qui sont composés de choses minérales , pour une once d'huile on met demi-once de poudre , & deux ou trois dragmes de cire.

ONGUENT *admirable de Nicodeme*. Pulvériser deux onces de myrthe , autant d'aloës , & autant de sarcocolle , incorporez-les dans une bassine avec trois quartiers de miel écumé , vous y ajouterez sept ou huit onces de vin blanc , vous ferez bouillir le mélange à petit feu , l'agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance d'onguent , vous le garderez au besoin , quelques-uns y ajoutent une once de colcothar.

Il déterge , il mondifie les plaies , les vieux ulcères & les fistules , il agglutine , il cicatrise , il résiste à la pourriture ; on en met dans les plaies avec de la charpie.

ONGUENT *Ægyptiac* , ou *de miel* Prenez quatorze onces de bon miel , sept onces de fort vinaigre , & cinq onces & demie de verd de gris ; au lieu de piler du verd de gris à sec dans le mortier à la maniere ordinaire , dont la poudre subtile qui s'éleveroit , entreroit dans les yeux & dans le nez , & y causeroit une cuisson insupportable en rongant ces parties , mettez-le dans une poële de cuivre sur un fort petit feu , & l'y ayant écrasé avec un pilon de bois , & bien délayé avec du vinaigre , passez le tout par un tamis de crin , & en cas qu'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis , remettez-le dans la poële , & l'y broyez & délayez avec une portion du même vinaigre , & les passez par le tamis , en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre & du marc de raisins qui s'y trouvent ordinairement mêlées , vous ferez cuire alors sur un petit feu cette dissolution de verd de gris avec le miel , les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'onguent un peu molle ,

Nota. & une couleur assez rouge. On ordonne cinq onces & demie de verd de gris , au lieu de cinq onces seulement , à cause du déchet des parties de cuivre & de marc de raisins qui sont mêlés. Cette maniere d'incorporer le verd de gris avec le vinaigre au lieu de le piler à sec , a été inventée & communiquée par M. Charas.

Il est propre pour déterger & pour consumer les chairs baveuses & la pourriture ; il résiste à la gangrene.

ONGUENT *Basilicum* , ou *Suppuratif de M. Lemery*. Prenez cire jaune , suif de mouton , résine , poix navale , térébenthine de Venise , de chaque demie livre , huile commune deux livres & demie , vous couperez par morceaux la cire & le suif , vous casserez la résine & la poix noire , vous mettrez fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre , vous coulerez la matiere fondue , & vous y mêlerez la térébenthine pour

faire un onguent, que vous garderez, lequel est meilleur que celui de Mésué, composé avec la cire, la résine, la poix noire, de chaque demie livre, & l'huile commune deux livres, qu'il appelle *Tetrapharmacum*, ou *Basilicum minus*.

Le *Basilicum*, ou Suppuratif, digere les humeurs, & il avance la suppuration, étant appliqué sur les tumeurs & dans les plaies. Si on ajoute à la description, de la myrrhe & de l'oliban réduits en poudre subtile, on aura ce qu'on appelle *Unguentum Basilicum majus*, il sera plus détersif & plus vulnéraire que les autres. Basilicum majus.

ONGUENT *Blanc de Céruse de Rhasis corrigé*. Vous romprez six onces de cire blanche en petits morceaux, vous la ferez fondre sur un petit feu lent dans une livre & demie d'huile rosat, ou commune, puis vous y mêlerez avec un bistortier huit onces de céruse réduite en poudre subtile, & enfin une dragme de camphre dissout dans un peu d'huile, vous agiterez l'onguent jusqu'à ce que les ingrédients soient bien unis ensemble, puis vous le garderez pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les brulures, la gratelle, les démangeaisons du cuir, les dartres, les plaies légères, comme les écorchures.

Les six blancs d'œufs que Rhasis y mêle pour le rendre plus rafraichissant, le font corrompre; c'est pourquoi il vaut mieux y en mêler sur-le-champ quand on s'en veut servir. Il y ajoute quatre onces davantage de céruse, & une dragme de camphre; mais, ainsi composé, il est trop dur, trop sec, & sent trop fort; & on retranche même souvent de la composition tout le camphre, à cause de son odeur désagréable. Nota.

ONGUENT *Blanc de Fernel*. Prenez quatre onces de céruse, deux onces de litharge, lavez-les longtems dans l'eau rose; ayant fait écouler toute l'eau rose, mettez la céruse & la litharge dans le mortier, & jetez petit à petit, en remuant toujours, ce qu'il faudra d'huile rosat pour en faire un onguent d'une bonne consistance; sur la fin, ajoutez-y un peu de vinaigre blanc, & une dragme & demie de camphre en poudre.

Il rafraichit , & est un peu restringent , il appaise les inflammations & les brulures , il appaise & réprime le feu de la galle & des démangeaisons , & toutes les sailies bilieuses.

Nota. Il peut suppléer aux onguens de litharge , au *Nutritum* de céruse crud & de céruse cuit , appelé *Emplâtre de céruse* ; car cet onguent possède toutes les vertus de ces différens onguens.

ONGUENT d'Ache. Vous tirerez par expression trois quarterons de suc d'ache pilé , vous y démêlerez & y ferez cuire neuf onces de miel , & trois onces de farine de froment , remuant toujours avec un bistortier jusqu'à consistance d'onguent.

Il est propre pour ramollir & pour dissoudre les tumeurs. Cette composition est plutôt un cataplasme qu'un onguent. Il n'en faut faire que dans le tems du besoin , car il se garde peu.

ONGUENT d'Aunée. Prenez six onces de racine d'aunée séchée au soleil , & réduite en poudre , vis-argent , térébenthine claire , huile d'absinthe , de chaque trois onces , & une livre & demie de graisse de porc : vous éteindrez dans un mortier de bronze le vis-argent avec la térébenthine , en les agitant cinq ou six heures ensemble , puis vous y mêlerez peu à peu l'huile , la graisse & la poudre de la racine d'aunée , pour faire un onguent que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la galle , pour les dartres & pour les autres démangeaisons du cuir.

Ceux qui emploient dans cet onguent la pulpe de la racine d'aunée cuite en vinaigre , perdent la meilleure partie de la qualité de la racine , font un onguent grumelleux , mal lié , & qui se moisit promptement ; au lieu qu'en la mettant en poudre , toute la vertu y demeure , l'onguent est bien lié , & de garde.

ONGUENT de Bartholin. Prenez demie livre de cire neuve , autant de beurre frais , & six onces de térébenthine de Venise , faites fondre la cire , coupée en petits morceaux , sur un petit feu , en remuant avec une spatule de bois ; étant fondu , mettez-y le beurre ,

& remuez les ; étant bien incorporés , mettez-y petit à petit la térébenthine , en remuant toujours jusqu'à ce que la composition commence à bouillir , ôtez aussitôt le vaisseau de dessus le feu , & continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid , que vous conserverez dans un pot couvert pour le besoin.

Il est bon pour les plaies ; pour les ulceres , pour les écrouelles.

ONGUENT *de Bol de Guidon*. Pulvérisez subtilement neuf onces de bol d'Arménie , mêlez-le peu à peu dans un grand mortier avec neuf onces de vinaigre ou de suc de morelle , ou de plantain , ou de quelqu'autre plante , de même vertu , & dix-huit onces d'huile rosat , agitant le mélange pour en faire un onguent *Nutritum*.

Il fortifie , il arrête le sang étant appliqué sur les plaies , il se durcit en peu de tems , en sorte qu'on est obligé d'y ajouter de l'huile rosat pour le ramollir.

ONGUENT *de Cynoglossum , ou Langue de Chien*. Prenez demie livre de racine de langue de chien dans leur plus grande vigueur , coupez-les par petits morceaux , écrasez-les , & les faites cuire avec une livre & demie de beurre frais , & cinq onces de vin rouge à petit feu , jusqu'à consommation du vin , coulez la matière avec forte expression , & l'ayant laissé reposer , vous en séparerez les feces , & vous garderez l'onguent pour le besoin.

Il est propre pour les contusions , pour les dislocations , pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

ONGUENT *Défensif*. Prenez huile rosat trois quaterons , cire jaune , bol d'Arménie , de chaque trois onces , sang de dragon , une once , vinaigre très fort , une once & demie , vous couperez la cire en petits morceaux , vous la ferez fondre dans l'huile , puis la bassine étant hors du feu , & la matière à demi refroidie , vous y mêlerez , avec un bistortier , le bol & le sang de dragon en poudre subtile , vous y incorporerez ensuite le vinaigre peu à peu , l'agitant avec l'onguent dans un mortier.

Il arrête les fluxions , & il les empêche de tomber sur les parties malades , il fortifie & desseche , il a plus de vertu que l'onguent de bol , & il est de meilleure consistance.

ONGUENT de Genievre d'Arnault de Villeneuve. Prenez une poignée de baies de genievre , & une cuillerée de sel commun , pilez-les fortement ensemble , enforte qu'ils soient parfaitement incorporés , faites fondre de la graisse de porc mâle , jetez dedans votre genievre , & les remuez bien ensemble sur le feu , ensuite passez le tout chaudement au travers d'une grosse & forte toile avec expression , & gardez la colature pour le besoin. Cet onguent est bon pour oindre la galle ulcérée.

ONGUENT de Genievre , de Guy de Chauliac. Prenez quatre onces de baies de genievre concassées , faites-les bien cuire dans une suffisante quantité d'eau , passez le tout par un linge avec forte expression , ajoutez à la colature six onces d'oing de porc frais fondu & coulé , & une once de térébenthine , incorporez le tout sur le feu en remuant , puis étant bien liés ensemble , ôtez le vaisseau de dessus le feu , & quand l'onguent sera refroidi , jetez l'aquosité , & agitez fortement la composition dans un mortier , y ajoutant petit à petit deux onces de soufre vif en poudre , pour du tout faire un onguent.

Il est très bon pour les dartres , même invétérées de plusieurs années , comme on l'a éprouvé avec succès sur une dartre de cinq ans.

ONGUENT de Genievre de M. Rongear. Faites bouillir des baies de Genievre concassées dans un mortier avec du beurre ou de la graisse , sans sel dans un pot neuf bien bouché , pour en arrêter les sels fugitifs ; quand le beurre aura tiré toute la force des baies , ayant bouilli ensemble un tems suffisant à petit feu , vous passerez le tout chaudement au travers d'un linge en le tordant & pressant le plus que l'on pourra , & on conservera la colature pour s'en servir à guérir la teigne , même la plus invétérée , en cette sorte.

Il faut commencer par purger le malade avec le diagrede , le sel de tartre & le mercure doux incor-

porés dans la conserve de roses. Chaque fois que l'on se servira de l'onguent, il faudra bien nettoyer la tête en la lavant avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de baies de genievre, ou de cresson, pour mondifier les ulceres, ensuite on essuiera la tête sans froter, & aussitôt on appliquera l'onguent seulement, & aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent on mettra une calotte de vessie de porc. M. Rongear, Médecin habitué à l'Aigle, Inventeur de cet onguent, a assuré qu'il guérissoit les teignes les plus invétérées en huit jours, sans douleur, dont il a fait plusieurs expériences.

ONGUENT de Genievre pour fluxions, &c. Prenez une livre de beurre de Mai, demie livre de baies vertes de genievre bien pilées, demie poignée de sauge franche à feuilles étroites coupée menu, faites bouillir le tout ensemble à petit feu environ demie heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf bien bouché, exposez-le au soleil pendant quinze jours, après lequel tems vous le ferez bouillir deux ou trois bouillons, afin de le presser tout chaud dans une toile forte, ou cannavas, ajoutez à la colature demi verre d'eau de vie faite avec lie de vin, & faites bouillir le tout en remuant, jusqu'à consommation de l'eau de vie, & le conservez pour l'usage.

Il est bon pour les fluxions froides, toutes sortes de gouttes, foulures de nerfs, & chutes sans plaies, entorses des pieds & des mains. On en frotte soir & matin la partie malade devant le feu, passant la main dessus pour mieux pénétrer l'onguent, particulièrement à la nuque du col.

ONGUENT de Gomme Elemi. Prenez suif de mouton deux onces, gomme Elemi, térébenthine claire, de chaque une once & demie, graisse de porc une once, mettez fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu en remuant, coulez-les, & laissez refroidir la matière que vous garderez pour le besoin.

Cet onguent est propre pour resoudre & pour fortifier les nerfs.

ONGUENT de Guybert pour la brulure. Prenez qua-

tre onces d'huile d'olive , une once de cire neuve , faites fondre la cire avec l'huile sur un petit feu , puis jetez le tout dans un mortier , & y ajoutez trois ou quatre jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes , émiez & mêlez bien le tout ensemble avec un pilon , en forme d'onguent , & le conservez pour le besoin.

Pour s'en servir on l'étend fort mince sur du linge , ou plutôt sur du papier brouillard , qu'on applique sur la partie brûlée , & en continuant l'application deux fois le jour , il guérit la brûlure très promptement.

ONGUENT de la Mere de Sainte Thécle , Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris. Prenez beurre frais , sain doux de porc , suif de mouton , cire blanche , litharge d'or en poudre , de chaque un quarteron , huile d'olive demie livre , faites fondre la cire & les graisses avec l'huile , mêlez peu-à-peu la litharge dans la fusion , en remuant avec la spatule , ôtez de dessus le feu , & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est excellent pour les panaris , les fronces , les abcès , & sur-tout les tumeurs qu'on veut faire mûrir , amollir , suppurer & percer. Il est spécifique pour les duretés & abcès qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées ; il ramollit toutes sortes de plaies. Quand un ulcere est sec , & qu'il ne suppure pas bien , il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration , & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur , il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture , il suffit d'y mettre un emplâtre de cet onguent , & on continue jusqu'à l'entière guérison. Il faut étendre l'onguent assez épais sur la toile , parcequ'il fond aisément , & le linge reste tout sec.

Nota. Pour le conserver , il le faut bien envelopper , & l'enfermer ; car si on le laisse à l'air , il devient blanc , & perd sa qualité. Il n'en faut pas beaucoup faire à la fois , a moins que ce ne soit pour un Hôpital.

ONGUENT de Lierre terrestre , composé. Prenez une livre de panne de porc mâle , faites-la fondre , jetez dedans deux poignées de feuilles de lierre terrestre ,

& autant de seconde écorce verte de sureau , hachées ; faites bouillir le tout ensemble sur un petit feu pendant un petit quart d'heure , passez le tout chaudement par un linge avec expression au dessus d'un vaisseau à demi plein d'eau fraîche , & ramassez l'onguent quand il sera condensé , que vous mettrez dans un pot pour le besoin.

Il est très bon pour les brulures , plaies & ulceres vieux , tels qu'ils soient.

ONGUENT de *Lierre terrestre* , simple. Faites cuire dans du beurre frais , sans sel , des feuilles de lierre terrestre sur un petit feu , passez - le tout chaudement au travers d'un linge avec expression , comme le précédent.

Il est éprouvé pour guérir toutes sortes d'ulceres , même les écrouelles.

ONGUENT de *Linaire*. Vous séparerez une livre & demie de graisse de porc de ses membranes , vous la laverez bien , & vous la mettrez dans un pot de terre vernissé , vous y mêlerez une livre de linaire fleurie , récemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre , vous couvrirez le pot , & vous le placerez dans le fumier , ou au soleil , pour y laisser la matiere en digestion trois ou quatre jours , ensuite vous la ferez bouillir doucement , l'agitant avec une spatule de bois jusqu'à consommation de l'humidité aqueuse , vous la coulerez avec expression , & vous garderez l'onguent pour le besoin.

Il est bon pour ramollir & pour adoucir ; on s'en sert pour les hémorrhoides.

On peut réitérer l'infusion de la linaire une ou deux fois , pour rendre l'onguent plus empreint de la vertu de l'herbe. *Nota.*

ONGUENT de *Madame de Lansac*. Prenez beurre frais un livre , jus de sauge & d'yeble , & vin rouge , de chaque un demi-leptier , baies de laurier en poudre une once ; faites bouillir le tout ensemble dans une bassine , jusqu'à consommation des jus & du vin.

Madame de Lansac a donné un grand renom à cet onguent , par les belles cures qu'elle en a faites de

toutes sortes de plaies & d'ulceres qu'elle guérissoit en fort peu de tems , quelques opiniâtres & invétérées qu'elles fussent.

ONGUENT de Marrube blanc. Prenez graisse de mouton , poix de Bourgogne & huile d'olive , de chaque demie livre , sommités de marrube blanc , cueillies à la fin de Mai , ou au mois de Septembre , trois quartiers , faites fondre la graisse de mouton , ôtez ce qui se trouvera de sec , puis jetez la poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fondue ; mettez-le chaudron hors du feu , tournez le tout avec une grande spatule de bois , jusqu'à ce que la poix soit presque fondue , remettez le vaisseau sur le feu pour achever de fondre la poix , retirez-le , & y jetez l'huile d'olive , & remuez avec la spatule pour bien mêler le tout ensemble , remettez sur le feu , & faites bouillir quelques bouillons , retirez du feu , & y jetez le marrube haché poignée à poignée , en retournant bien avec la spatule , puis remettez le vaisseau sur un feu doux de charbon , & faites cuire le tout en tournant pendant environ une heure & demie , ou jusqu'à ce que les herbes soient parfaitement cuites , & qu'elles aient communiqué leur vertu aux autres drogues ; pour lors passez le tout chaudement dans une grosse toile nette avec forte expression sous la presse , & gardez la colature pour le besoin. Cet onguent se conserve bon plusieurs années , pourvû que le pot soit bien couvert.

Il est très éprouvé pour les plaies & ulceres , tant vieux que nouveaux , foulures , maux d'avanture , clous , apostumes , loupes & gangrene , aussi bien sur les animaux que sur les hommes ; car des chevaux de prix ont été guéris de foulures , pour lesquelles on désespéroit de leur vie.

ONGUENT de Miel. Prenez demie livre de bon miel , six jaunes d'œufs , & demi-septier de vin , battez le tout ensemble dans une terrine environ l'espace d'un petit demi quart d'heure , ensuite mettez-le dans un chaudron pour le faire bouillir doucement , de peur qu'il ne sorte par dessus , le remuant continuellement pour l'empêcher de s'attacher au fond , il le faut faire
bouillir

bouillir jusqu'à ce que le vin soit consommé, & qu'il soit venu en consistance de cotignac, ce qui durera plus d'une demie heure.

Cet onguent est bon aux maux des mammelles, aux abcès des genoux & des autres parties, aux plaies, aux ulceres même désespérés, ainsi que Borel l'a vû, aux charbons, peste, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en servir aux mammelles, il en faut faire un emplâtre assez épais sur un morceau de papier brouillard qu'on appliquera sur la mammelle, lorsqu'on voit qu'elle est prête à jetter, ce remede l'ouvre en peu de tems, & la guérit ensuite en très peu de jours. Lorsque le mal est percé, on ne met point d'autre remede que celui-là; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier; on l'essuie seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on guérit avec trois emplâtres; ce remede est souverain, & on en a guéri plusieurs femmes.

ONGUENT de Mille feuille. Prenez suif, cire neuve, & poix de Bourgogne, de chaque une livre, l'herbe de mille feuille, une livre & demie; faites fondre le suif sur un petit feu, jetez-y ensuite la cire coupée par petits morceaux, en remuant avec une spatule de bois; la cire étant fondue & incorporée avec le suif, vous y mettez la poix de Bourgogne, aussi en morceaux, en remuant; le tout étant bien lié ensemble, vous y jetterez la mille feuille hachée, par poignée, en retournant bien avec la spatule, faisant le reste comme il est marqué ci-dessus à l'onguent de marrube blanc, page 368.

Il est éprouvé pour toutes plaies & ulceres, tant vieux que nouveaux; comme aussi pour la gangrene & maux pourris. Un bras tout prêt à être coupé a été sauvé par l'usage de cet onguent indiqué par un Soldat Suisse.

ONGUENT de M. Lémery pour la brulure. Prenez quatre onces de pelotes de fiente de cheval récemment faites; les ayant émiées, vous les mêlerez avec douze onces de graisse de porc dans une poêle, vous

fricasserez le mélange sur un feu modéré pendant environ un quart d'heure, remuant toujours la matière avec une spatule, puis vous la coulerez toute chaude, l'exprimant fortement au travers d'une forte toile, vous laisserez refroidir la colature, & l'onguent sera fait.

Il est bon pour la brûlure entamée, ou non entamée, il adoucit beaucoup, on en applique dessus avec un peu de papier bronillard, qui est préférable au linge, parcequ'il se leve plus facilement, & qu'il ne creuse point la plaie comme le linge.

M. Lemery dit qu'il a trouvé par expérience que cet onguent est le meilleur de ceux qu'on emploie pour la brûlure.

Nota. Si vous n'avez point de graisse de porc, faite cuire, comme il est dit ci-dessus, la fiente de cheval fraîche, avec égal poids d'huile de noix; & faites le reste comme dessus; car cette huile ainsi préparée est aussi bonne que l'onguent.

ONGUENT de Patience de du Renou corrigé. Faites bouillir des racines de patience sauvage dans du vinaigre, jusqu'à ce qu'elles soient molles, écrasez-les, & les passez par un tamis renversé, pour en avoir demi-once de pulpe, que vous mêlerez dans un mortier avec six onces de graisse de porc, demi-once de *Populeum*, & autant de soufre subtilement pulvérisé pour faire un onguent.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir.

Nota. On ne doit préparer de cet onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin, parcequ'étant gardé, il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre. Si on veut qu'il se garde, il y faut employer la racine de patience séchée & pulvérisée, il n'en aura pas moins de vertu.

ONGUENT de Patience sauvage crue. Cueillez des racines de patience sauvage; ôtez-en la corde du milieu; coupez le reste des racines menu, pilez-les dans un mortier de pierre, mettez-y enfin du beurre frais, & pilez le tout ensemble si bien qu'il s'en fasse une espece d'onguent, qui ne se garde pas longtems à cause de la racine crue.

Il guérit la rogne & la grosse galle en la frottant

doucement d'icelui soir & matin : la galle sortira d'abord avec abondance ; mais l'humeur s'étant enfin épuisée par la continuation, la galle se guérira parfaitement, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois. Il est bon aussi à la galle des animaux, comme chiens, &c.

ONGUENT *de petite Chélidoine, ou Eclaire.* Prenez feuilles de petite chélidoine, ou éclaire, non lavées, & une poignée des racines lavées & essuyées, une livre de beurre frais, faites cuire le tout ensemble à petit feu de charbon, environ pendant une demie heure, jusqu'à ce que les herbes & racines soient bien cuites, & l'humidité consommée ; ensuite passez le tout chaudement par un linge net avec forte expression, & conservez l'onguent dans un pot de fayance ou de terre vernissée, pour le besoin.

Il est très excellent pour oindre les hémorroïdes douloureuses.

ONGUENT *de Resine.* Coupez une once de cire, & autant de résine en petits morceaux, faites-les fondre dans une bassine avec une once de térébenthine, & une once d'huile sur un petit feu, coulez la matière fondue, & la laissez refroidir.

Il est digestif, & propre pour préparer & attirer les matières des abcès : il a à-peu-près la même vertu que l'onguent *Basilicum*, mais il n'est gueres en usage.

ONGUENT *Dessicatif rouge.* Faites fondre sur un petit feu trois onces de cire blanche rompue par petits morceaux dans trois quarterons d'huile, & quand la matière sera à demie refroidie, vous y mêlerez deux onces de pierre calaminaire, autant de bol d'Arménie, une once & demie de litharge d'or, & autant de céruse, le tout en poudre ; & quand l'onguent est refroidi, demie dragme de camphre dissout dans environ une dragme d'huile, & vous aurez l'onguent dessicatif, que vous garderez dans un pot.

Il dessèche en rafraichissant, il fortifie & fait revenir les chairs : on s'en sert pour les plaies enflammées.

ONGUENT *de Soufre.* Faites fondre la grosseur de deux noix de cire blanche dans deux verrées commu-

nes d'huile de noix sur un feu doux , & y mêlez demi-once de fleurs de soufre , & remuez le tout continuellement pendant un *miserere* , ôtez-le du feu , & continuez de le remuer jusqu'à ce qu'il soit froid , mettez-le dans un pot pour l'usage.

Il est admirable pour guérir les plaies.

ONGUENT de Storax. Prenez storax liquide , gomme élemi , cire jaune , de chaque sept onces & demie ; colophone , deux onces , huile de noix , trente onces ; mettez fondre ensemble tous les ingrédients dans une bassine sur un feu médiocre , passez la matière par un linge , pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir , & laissez refroidir , l'agitant de tems en tems pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux.

Cet onguent est propre pour déterger & mondifier les ulcères scorbutiques. Il fortifie les nerfs , & il résout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de noix , suivant qu'on veut rendre l'onguent plus ou moins liquide.

ONGUENT de Tabac composé. Prenez une livre & demie de feuilles de tabac nouvellement cueillies en leur vigueur , incisez-les , & les pilez bien dans un mortier , mêlez-les avec une livre & demie de sain-doux de porc dans un pot de terre vernissé , couvrez le pot , & laissez la matière en digestion pendant trois jours , ensuite tirez par expression six onces de suc d'autre tabac après l'avoir bien pilé , versez ce suc dans le pot avec les autres drogues , & faites bouillir le mélange doucement , jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse , l'agitant fort souvent avec une spatule de bois , puis coulez le tout à travers d'un linge avec forte expression ; quand la colature sera presque refroidie , vous y mêlerez deux onces de racines d'aristoloche ronde , subtilement pulvérisée , & vous ferez un onguent que vous garderez.

Il nettoie les ulcères , même chancreux , sans douleur ; il digere les tumeurs , il guérit les dartres , la grattelle , & les autres démangeaisons du cuir , & toutes plaies.

ONGUENT de Tabac simple. Vous ferez cuire une livre de feuilles de tabac nouvellement cueillies, pilées avec demie livre de sain doux, nettoyée de toutes ses pellicules & membranes, jusqu'à consommation de l'humidité; vous passerez le tout par un linge avec forte expression, vous remettrez la colature sur le feu pour consommer quelque humidité qui s'y pourroit trouver, & vous la garderez pour le besoin.

Il a les vertus du précédent.

ONGUENT de Térébenthine composé. Prenez mastic, myrrhe & oliban, de chaque demi-once, térébenthine de Venise, douze onces, trois jaunes d'œufs, mêlez le mastic, la myrrhe & l'oliban en poudre subtile avec la térébenthine, puis ajoutez-y les jaunes d'œufs, agitez bien le mélange avec un bistortier, & gardez cet onguent qui est digestif.

Il digere, il dispose les matieres pour la suppuration; on en applique dans les plaies nouvellement faites, sur des plumaceaux, & l'on en entoure les tentes.

ONGUENT de Térébenthine plus simple. Prenez trois onces de poix de Bourgogne, & douze onces de térébenthine commune, faites fondre la poix de Bourgogne rompue auparavant en petits morceaux sur un petit feu, & étant fondue, incorporez avec elle de la térébenthine en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est très bon pour les aposthumes, maux d'aversures & tumeurs des mammelles.

ONGUENT de Tuthie. Prenez quatre onces de beurre frais, lavez-le dans de l'eau d'euphrase cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur, égouttez-le pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis vous y mêlerez exactement demi-once de tuthie préparée, vous garderez cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour les démangeaisons des yeux, il nettoie les pustules & la chassie, il en appaise les douleurs, il en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & on en frotte doucement la paupiere.

On peut doubler la dose de la tuthie lorsqu'on veut rendre l'onguent plus dessicatif.

ONGUENT Digestif magistral. Faites fondre demie livre de cire blanche dans une livre d'huile rosat, puis ajoutez-y une livre de térébenthine, quand l'onguent sera refroidi, vous le laverez avec de l'eau de plantain.

Il est digestif & vulnéraire, il prépare la matière des plaies pour la suppuration; on en applique avec des plumaceaux.

Il se garde plus longtems que celui que les Chirurgiens préparent avec le jaune d'œuf, l'huile Rosat & la térébenthine.

ONGUENT Jaune. Prenez beurre de Mai cuit à petit feu, purifié de ses fèces & de son humidité, trois livres, cire jaune, deux livres, résine une livre, térébenthine de Venise, demie livre; composez cet onguent selon l'art.

Il est un peu solide afin qu'il séjourne sur les maux pour lesquels on le prépare. Il est propre pour guérir les ulcères des jambes, les dartres, les engelures, les gerçures & les fentes des mammelles, & des autres parties du corps.

ONGUENT Néapolitain simple. Agitez fortement six onces & demie de vis-argent, avec quatre onces de térébenthine de Venise, dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou six heures, afin qu'il s'éteigne entièrement, mêlez-y ensuite peu à peu trois livres de graisse de pourceau pour faire un onguent, que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la galle, la gratelle, les dartres, & les autres démangeaisons du cuir; il tue les poux, les puces, les punaises; on en frotte les parties du corps, excepté la poitrine, à laquelle il pourroit apporter quelque altération, à cause du vis-argent qui y entre, on en oint les colonnes de lits pour faire mourir les punaises.

ONGUENT Nutritum, ou Licharge. Agitez longtems six onces de licharge d'or pulvérisée subtilement avec huit onces de pur vinaigre, & dix-huit onces d'huile d'olive, que vous mettrez peu à peu dans le mortier.

tantôt de l'un , tantôt de l'autre , pour nourrir , unir & lier les ingrédiens ensemble , & pour faire une espece d'onguent , que vous garderez dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessécher la galle , les dartres , & les autres démangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation & l'âcreté des plaies , car il cicatrise étant appliqué dessus.

On peut à la place de la litharge employer la céruse *Nota.* ou le *minium* , & à la place du vinaigre , les suc de morelle , de plantain , & de joubarbe ; mais ces onguens se corrompent bientôt , à cause de l'aquosité de ces suc , d'où vient qu'on ne les prépare que dans le besoin , & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre , qui se peut garder plusieurs mois lorsqu'il est bien préparé. On l'emploie à la guérison des ulceres , sur-tout de ceux qui sont causés par une pituite salée , il rafraichit & desseche beaucoup.

Ceux qui auront fait une dissolution de litharge dans le vinaigre , pourront en tout tems préparer promptement & sans beaucoup de peine un *Nutritum* d'aussi bonne consistence , & pour le moins aussi efficace que celui ci-dessus décrit en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile. *Nota.*

ONGUENT Ophthalmique de Baudron. Prenez quatre onces de beurre frais lavé en eau rose , tuthie d'Alexandrie préparée , six dragmes , sucre candi , trois dragmes , vitriol blanc , un scrupule ; tous ces ingrédiens , pulvérisés subtilement , seront incorporés avec le beurre , après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'eau rose.

Il empêche les défluxions des yeux , tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs , arrête & desseche leur trop grande humidité , en ôte la rougeur , & fortifie l'œil. Cet onguent est expérimenté depuis longtems à Montpellier , dit Verni ; on en graisse le coin des yeux , les paupieres & le tarse souvent , & sans chauffer , à condition que rien n'y puisse entrer , à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

ONGUENT Ophthalmique de M. Charas. Prenez seize onces de beurre bien frais, l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de cuivre ou de léton, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus, on y versera peu à peu, & à diverses reprises, quatre onces de très fort vinaigre, & on continuera de cuire le beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consommation de toute l'humidité, alors il faut mettre quatre onces de tuthie préparée dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les fèces, qu'on doit rejeter après en avoir bien exprimé le beurre, puis on agitera dans le mortier le beurre & la tuthie, mélez jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la tuthie, se séparant du beurre, tombe au fond du mortier par son propre poids.

Je puis assurer de la bonté de cet onguent, dit M^r Charas, pour les longues expériences que j'en ai faites, & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiser les douleurs & les démangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatrifier leurs pustules, & celles des paupieres. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particulièrement ceux des personnes âgées, arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & empêcher que les paupieres ne se collent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre dans le coin des yeux malades la grosseur d'un petit pois, & fermer en même tems les paupieres, jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela passe un moment après. L'expérience qu'on en pourra faire, confirmera tout ce que je viens d'avancer.

ONGUENT pour la Gratelle, &c. Vous mêlerez demi-once de sel de Saturne, & une dragme de sublimé doux, pulvérisés subtilement, avec trois onces d'onguent rosat exactement, & vous garderez cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour guérir la gratelle, les dartre

& autres démangeaisons du cuir ; on en frotte les parties malades ; mais il est fort à propos d'avoir auparavant saigné & purgé , de peur d'enfermer les humeurs.

ONGUENT pour les Hémorrhoides Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver , ôtez les peaux seches , jetez - y environ demi-once de cire blanche coupée en petits morceaux , remuez le tout jusqu'à ce que la cire soit fondue & incorporée avec la graisse , retirez le vaisseau du feu , & remuez l'onguent avec la spatule , jusqu'à ce qu'il soit froid , & le conservez pour le besoin. Il est bien éprouvé pour appaiser la douleur des hémorrhoides ; on les en frotte souvent avec le bout du doigt.

ONGUENT Rosat. Vous aurez de la graisse de porc récente , vous la nettoyez de ses peaux , & vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau ; vous en mettrez trois livres dans un pot de terre , vous y mêlerez un égal poids de roses pâles récemment cueillies , séparées de leur pellicule & de leur calice , & concassées dans un mortier de marbre , vous couvrirez le pot , & vous le mettrez en digestion au soleil pendant sept jours , remuant de tems en tems la matiere avec une spatule de bois , ensuite vous ferez cuire l'infusion à petit feu pendant une heure ou deux , vous la coulerez , exprimant fortement le marc , vous mettrez dans l'onguent coulé autant de nouvelles roses pâles qu'auparavant , vous laisserez encore digérer la matiere pendant sept jours , vous la ferez bouillir à petit feu , & vous la coulerez avec expression , vous aurez l'onguent rosat achevé , dont vous séparerez les fèces , & vous le garderez pour le besoin. Si vous voulez y donner une couleur rouge , vous y ferez tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures deux onces de racine d'orcanette.

On fait de même l'onguent violat , & celui des têtes *Nota.* de pavor.

L'onguent rosat est estimé pour résoudre & pour adoucir ; on s'en sert pour les hémorrhoides , pour les inflammations , pour les douleurs de jointures.

ONGUENT Verd. Vous prendrez trois livres de beurre frais cuit & purifié , de la résine & de la poix de Bour-

gogne , de chaque trois quarterons , & quatre onces de cire jaune pour faire cet onguent selon l'art , y ajoutant hors du feu deux gros de verd de gris pulvérisé , & agitant le tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier & pour guérir toutes sortes de plaies & d'ulceres.

ONGUENT Verd de Galien. Mettez fondre dans demie livre d'huile d'olive , une livre de résine de pin , & demie livre de cire , puis mêlez-y exactement avec le bistortier deux onces de verd de gris réduit en poudre subtile ; faites du tout un onguent dur & emplastique , que vous garderez pour le besoin.

Il nettoie les plaies & les ulceres , & il les guérit : on en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

ONGUENT Vulnéraire. Faites fondre demie livre du plus vieux lard , ôtez les peaux seches , jetez dedans autant de résine , incorporez-les bien ensemble en les remuant , retirez le vaisseau du feu , filez dedans demie livre de térébenthine , en remuant toujours avec la spatule , jusqu'à ce que l'onguent soit froid , que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin.

Il est bon pour guérir les plaies.

OPIATE (Opiatum) est un nom qu'on donne souvent aux Confections , Antidotes & Electuaires , quoiqu'on ne le dût donner qu'aux compositions molles dans lesquelles entre l'*Opium* qui leur a donné son nom. C'est en général un remede interne diversement composé de poudres , de pulpes , de liqueur , de sucre , ou de miel , réduits en consistance molle & propre à être enfermé dans des pots.

OPIATE d'Hyssope. Faites bouillir du meilleur miel vierge à petit feu pour l'empêcher de se bruler , jusqu'à ce qu'il soit bien écumé , & qu'il soit bien clair ; après prenez de la poudre de feuilles d'hyssope séchées à l'ombre , & passée autamis , autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance d'opiate , de laquelle on prendra tous les matins la grosseur d'une noisette. Elle est souveraine pour l'asthme.

Nota. On peut faire de la même maniere des opiates de bétouine , de véronique , & d'autres plantes semblables.

OPIATE fébrifuge. Prenez une once de bon quinquina en poudre déliée passée au tamis, petite centaurée, yeux d'écrevisses en poudre, & confection d'hyacinthe, de chaque deux dragmes; incorporez le tout avec ce qu'il faudra de syrop de capillaires pour faire une opiate d'une bonne consistance.

On en prendra, en suivant le régime ordinaire au quinquina, c'est-à-dire, mangeant deux heures après la prise deux fois chaque jour dans le tems de l'intermission de la fièvre, un gros chaque fois de cette opiate en bol dans du pain à chanter, avalant par dessus un demi verre de vin trempé d'autant d'eau, & on continuera huit ou quinze jours, selon la malignité de la fièvre, tant tierce que quarte, même invétérée de plusieurs mois.

Cette opiate est bonne à toutes sortes de tempéramens.

OPIUM, le véritable est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots d'Egypte & de la Grece; les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte; ils nous envoient en sa place le *Meconium*, qui est un suc tiré par expression des têtes & de feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistance d'extrait; ils le divisent par pains de différentes grosseurs, & ils les enveloppent de feuilles de pavot, afin qu'ils s'humectent moins; c'est ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous servons au défaut du véritable. Il doit Choix. être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, amer, & un peu âcre au goût, facile à se dissoudre, & luisant au dedans quand il est fraîchement rompu. On trouve dans les Auteurs diverses manieres de purifier & de préparer l'*Opium*, après lesquelles opérations on l'appelle *Laudanum*. Voyez en une fort simple & fort estimée par M. du Bé, décrite ci-dessus au mot *Narcotiques*, page 346. L'*Opium* est propre pour épaisir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter le cours de ventre, le vomissement, le *Cholera morbus*, les hémorrhagies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. M. Boyle dit qu'il a observé avec bien des gens

que des malades se trouvoient délivrés de cruelles douleurs dans leurs parties internes par le secours d'un peu d'*opium* mêlé avec les ingrédiens des emplâtres, & appliqué extérieurement. L'*opium* a ses inconvéniens aussi bien que les vertus, & il demande bien des précautions dans la pratique ; car il supprime les urines & les selles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite les sueurs froides, rend la respiration petite & difficile ; cause le délire & les démangeaisons, si on en use souvent. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains.

CHOIX. OPOPANAX est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espèce de *Spondylium*, qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie, & dans la Phocide d'Achaïe. On doit choisir l'opopanax récent, pur, en grosses larmes jaunes en dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très désagréable. Il est chaud, émollient, dessicatif, digestif, carminatif ; il purge la pituite grossière & lente des parties éloignées du cerveau, des nerfs, des jointures, de la poitrine ; il incise & atténue le mucilage grossier & visqueux ; c'est pourquoi il convient à l'asthme & aux toux invétérées, bu avec du suc de marrube blanc & du miel. Sa fumée, reçue par la bouche, remédie à la chute de la luerre. Son usage externe sert contre les vieux ulcères & les fistules.

VERTUS. ORANGER (*Malus Aurantia*) est un arbre toujours verd, qui porte des oranges aigres & amers, ou douces. L'orange amère est la plus usitée en Médecine ; ce fruit, appelé en latin *Aurantium*, sive *Aureum Malum*, est connu de tout le monde. L'écorce de l'orange amère est chaude, & convient aux coliques, à la dysurie, pour chasser les vers du corps, réjouit & fortifie l'estomac & le cerveau, résiste à la malignité des humeurs, & convient aux fièvres, en qualité de fébrifuge sudorifique. La dose est d'un scrupule à une dragme en poudre. Le suc d'orange est cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espèce de julep fort agréable au goût, qu'on appelle *Orangeat*. L'orange douce est humectante, cor-

diale , rafraîchissante , & propre pour désaltérer dans les fievres continues. La fleur d'orange est céphalique , stomacale , hystérique , & propre contre les vers.

ORCANETE (*Anchusa*) est une espece de buglose sauvage , qui a la racine grosse comme le pouce , rouge en son écorce , blanchâtre vers le cœur : elle croît dans le Languedoc , dans la Provence , aux lieux sabloneux ; on fait sécher sa racine au soleil , & on l'envoie aux Droguistes qui la vendent. Il faut la choisir récemment Choix. séchée , un peu pliante , de couleur rouge foncée extérieurement , blanche intérieurement , rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat , à des pommades , à de la cire , à de l'huile , étant infusée dedans ; cette teinture vient de son écorce. La racine Vertus. d'orcanete est astringente ; elle arrête le cours de ventre , étant prise en décoction. On l'emploie aussi extérieurement pour déterger , & pour sécher les vieux ulceres.

OREILLE D'OURS (*Auricula Ursi* , sive *Sanicula alpina*) est une plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs , qui sont odoriférantes , & de différentes couleurs ; elle croît aux lieux montagneux , humides & ombrageux. Cette plante est singuliere pour les breuvages que l'on ordonne à ceux qui ont des plaies dans le corps , & pour consolider les plaies extérieures. Les Allemands en font grand état pour les ruptures & descentes des intestins , & pour les blessures de la poitrine , la prenant tous les jours en breuvage. Ils s'en servent généralement à toutes sortes de plaies , la prenant par la bouche , & l'appliquant par dehors. Ettmuller dit qu'on la recommande contre le vertige.

ORGE (*Hordeum*) est de deux sortes ; l'un se sème en hiver , & l'autre en été ; le premier est le meilleur. L'orge est rafraîchissant , dessicatif , absterif , apéritif , digestif , émollient , diurétique & nourrissant. On sépare l'écorce des grains d'orge , & on les appelle *orge mondé*. Ils sont pectoraux , émolliens , humectans , adoucissans , ils excitent le crachat , ils temperent par leur partie mucilagineuse les âcretés qui

descendent du cerveau , ils concilient le sommeil ; on s'en sert en décoction. Il faut choisir l'orge nouveau , bien nourri , blanc , net , sec. La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amollir , pour résoudre , pour aider à la suppuration. On fait une boisson pour les malades qu'on appelle *orgeat* , en cette manière. On lavera trois onces d'orge mondé , on le fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ dix-huit onces d'eau commune , on rejettera cette première eau qui sera jaune , & l'on mettra à sa place trois chopines d'autre eau bien claire ; on continuera la décoction à petit feu jusqu'à ce que l'orge soit crevé , alors on retirera la décoction de dessus le feu ; & quand elle sera à demi refroidie , on écrasera l'orge avec le dos d'une cuiller , & on le dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur , on passera la dissolution dans un tamis de crin , on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable , & on fera mijonner le mélange sur un petit feu , jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de panade claire. On en doit avoir une moyenne écuellée , qu'on fera prendre chaude au malade comme un bouillon à l'heure du dormir : c'est l'orgeat qu'on appelle communément *orge mondé*. C'est un remède alimentaire ; il nourrit & restaure en humectant & rafraichissant la poitrine ; il provoque le sommeil , & modere la toux.

Si les trois chopines d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'orge jusqu'à crever , il en faudra mettre davantage , mais il faut qu'elle soit chaude ; car si on l'y versoit froide , elle empêcheroit que l'orge ne s'amollit.

ORIGAN (*Origanum* , sive *Majorana sylvestris*) est une espece de marjolaine qui croît aux lieux champêtres , montagneux , ombrageux. L'origan est chaud & dessicatif , abstersif & astringent , il facilite la respiration : on s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons , du foie , & de la matrice , dans la toux , l'asthme , la jaunisse , pour augmenter le lait des nourrices , & pour faire suer avant de prendre le bain. Pour les rhumatismes & fluxions sur le col , qui en empêchent le mouvement , il faut hacher de

l'origan nouvellement cueilli , l'échauffer en le remuant à sec dans une poële de fer sur le feu , & l'appliquer chaudement sur la partie en se couchant , que l'on couvrira de linges bien chauds en plusieurs doubles.

ORME (*Ulmus*) est un grand arbre qui croît dans les champs , aux lieux plats & découverts , en terre humide , proche des rivières. L'orme est astringent , & il est en tout rempli d'une humeur gluante & balsamique , qui le rend excellent pour toutes sortes de plaies. L'humeur claire que l'on trouve enfermée dans les vessies qui viennent aux feuilles d'une espèce d'orme , qu'il faut ramasser au mois de Juin vers la Saint Jean , guérit les descentes des enfans , si l'on applique souvent dessus des linges trempés dans cette liqueur , les y arrêtant avec un bandage , ce que Matthiolo assure savoir par expérience. Cette même liqueur , mise dans un vase de verre double bien bouché , & enseveli dans terre , ou dans du fumier chaud pendant vingt-cinq jours , le fond d'icelui posé sur un lit de sel commun , fait une lie au fond , & au dessus une liqueur très claire , laquelle appliquée sur les plaies fraîches avec des linges trempés dedans , les guérit avec une promptitude surprenante. La décoction de l'écorce des racines de l'orme amollit la dureté des jointures , & résout le retirement des nerfs , si on en use en fomentation ou en bain , & elle dissipe les enflures qui viennent au col des bœufs par le frottement du joug. Si on fait bouillir la grosseur de deux poings de la seconde peau de la racine d'ormeau concassée dans trois chopines de gros vin rouge à petit feu jusqu'à diminution des deux tiers , on aura une très bonne liqueur pour les plaies fraîches , si on applique dessus des linges trempés dans icelle étant chaude. Vous aurez encore un très bon baume vulnéraire , si vous mettez dans une bouteille de verre double des vessies d'orme , des fleurs de millepertuis , & des boutons de roses avec de l'huile d'olive , & si ayant bien bouché la bouteille , vous la laissez exposée au soleil tant que le tout soit consommé & comme pourri , que vous passerez par un linge avec expression , le résér-

vant pour le besoin. Si vous voulez encore avoir une liqueur ou eau vulnéraire excellente dans la sève de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'ormeau, ou coupez la pointe de ses branches, pilez-les, & y mettez des bouteilles pour y recevoir la liqueur, mettez cette eau dans des phioles de verre double, laissez-les exposées au soleil jusqu'à la fin de la canicule, mettez un lit de sel au dessous des phioles pour mieux clarifier cette eau, passez-la par un linge délié cinq ou six fois de cinq en cinq jours, à commencer du jour que vous l'aurez ramassée, & vous en servez en cette sorte. Il faut étuver la plaie ou contusion avec de la sauge bouillie dans du vin tout chaud, frotter le mal avec une plume trempée dans ladite eau, & en couler dans la plaie, si elle est profonde, en sorte qu'elle touche par-tout, rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a dissolution, & ajouter une compresse trempée dans ladite eau, il n'y viendra ni pus, ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Enfin tout est vulnéraire en l'orme jusqu'aux feuilles; car Galien dit avoir réuni des plaies fraîches avec ces feuilles.

ORPIN (*Telephium, sive Fabaria*) est une plante dont les feuilles sont épaisses & remplies de suc comme celles de pourpier, & la racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux; elle est humectante, rafraichissante, résolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies, pour effacer les taches de la peau. Les feuilles pilées & appliquées sur les plaies, les soulagent puissamment. Quelquefois on en fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clystères, après les remèdes généraux pour consolider les ulcères des intestins dans la dysenterie, & souvent on y ajoute la grande consoude, & les autres vulnéraires. La racine cueillie au commencement du printemps, pilée avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre, ou de quelque autre matière, s'applique avec succès sur les hémorrhoides enflammées, douloureuses, ou accompagnées de quelque autre

quelqu'autre symptome ; d'autres , pour le même mal , écrasent cette racine , & la font cuire avec du beurre frais , & réduire en onguent qu'ils appliquent sur les hémorroïdes ; enfin d'autres prétendent qu'il suffit de suspendre cette racine toute seule entre les deux épaules pour guérir le même mal. Les feuilles rôties sur la braise , font percer aisément , selon M. de Tournefort , les panaris , & mondifient les ulcères.

ORTIE MORTE (*Lamium* , *Galeopsis* , sive *Urtica mortua*) Il y a plusieurs genres d'orties mortes qui diffèrent par la couleur des fleurs , par l'odeur & la figure ; il y en a de puantes & non puantes , de tachées & non tachées , à fleurs rouges , blanches & jaunes. Ces orties croissent proche les haies , les murailles , les chemins , & dans les masures. On se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles sont dessicatives & astringentes , propres pour arrêter les cours de ventre. Le *Galeopsis* à fleurs rouges en forme de décoction , est salutaire contre la dysenterie , & celui à fleurs blanches contre les fleurs blanches. Les feuilles du blanc , & particulièrement les fleurs prises à la manière du thé , sont très bonnes pour la gravelle des reins & de la vessie , ainsi qu'on l'a éprouvé , aussi bien que pour les gouttes des pieds ; on l'applique aussi sur le lieu affligé , pilé , ou bouilli dans de l'eau. Les feuilles pilées avec du sel , sont bonnes aux contusions , aux ulcères pourris , & aux plaies. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante , est un excellent baume pour les blessures des tendons. L'ortie morte est ainsi appelée à cause qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS (*Galeopsis procerior fetida spicata*) est une espèce d'ortie non piquante qui croît dans les bois , où elle se multiplie beaucoup , parceque ses racines rampent sous terre ; la tige est quarrée , haute de plus d'une coudée , portant des fleurs rouges disposées en forme d'épi à son sommet. La plante , dit M. de Tournefort , sent le bitume ou l'huile fétide , d'un goût d'herbe un peu salé , astringent ; elle est vulnérable & fort adoucissante. A la campagne , on se sert avec succès de l'infusion de

ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique , sur-tout si on la boit étant dans le bain. Frite avec du beurre , & appliquée , elle dissipe la douleur de la pleurésie , résout les tumeurs scrophuleuses , & est un excellent remede contre les hémorrhoides. Elle est très adoucissante , tant prise par dedans , qu'appliquée par dehors. On en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver. On en fait une huile par l'infusion , sur-tout de ses fleurs au soleil dans celle d'olive , ou de noix pure , ou de lin , excellente pour les brulures , pour les plaies , sur-tout des tendons , pour les ulceres , & pour arrêter & guérir la gangrene , à laquelle on l'a éprouvé avec beaucoup de succès.

ORTIE PIQUANTE (*Urtica urens*) est une plante dont il y a trois especes principales ; savoir , la grande dont les fleurs sont en forme de grappes , la petite qui périt tous les ans , appelée *Ortie grièche* , & la romaine qui porte de petits globules ou fruits ronds , gros comme des pois , qui renferment une semence semblable à celle du lin. Les orties croissent aux lieux incultes , sablonneux , dans les haies , contre les murailles , dans les jardins. Toute ortie est chaude & dessicative , de parties ténues , apéritive , incisive , absterfive , émolliente , diurétique , lithontriptique , & l'antitode de la ciguë & de la jusquiame. La racine de la grande ortie est recommandée contre la jaunisse ; les sommités mises en potage ou en salade , lâchent le ventre , détergent les reins , poussent le calcul , avancent l'expectoration & l'éruption de la rougeole. La poudre des feuilles d'ortie est bonne aux poumons & à la phthisie. On prend l'ortie à la maniere du thé pour la gravelle des reins & de la vessie , pour purifier le sang , pour la goutte , pour le rhumatisme. Le suc d'ortie , sur-tout celui de la grande , donné depuis deux jusqu'à quatre onces , est un remede assuré contre les hémorrhagies , soit de la bouche , du nez , des hémorrhoides , & d'autres endroits , ce qui est attesté par tous les Praticiens. Borel dit avoir vu guérir un homme à l'extrémité , d'une hémorrhagie du nez , en lui appliquant des feuilles d'ortie

pilées aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, enveloppant le *Scrotum* avec un linge trempé dans l'eau froide d'ortie, ou dans son jus, & en mettant dans le nez des tentes faites avec le dedans d'un oignon, trempées dans l'eau ou dans le jus d'ortie, laissant le tout jusqu'à ce que le sang fût arrêté. D'autres se contentent d'introduire dans les narines saignantes des orties pilées, ou de les appliquer sur le front. Le jus en gargarisme guérit l'inflammation de la luette. On fait retirer la matrice relâchée en appliquant les feuilles fraîches d'ortie, ou en la touchant seulement d'icelles. Les feuilles d'ortie pilées avec un peu de sel, & appliquées, sont bonnes aux morsures de chiens, aux gangrenes, chancres, aux ulcères malins & fordides, & aux parotides. L'huile d'olive appaise la douleur des piquures de l'ortie étant enduite.

ORVALE, OU TOUTE-BONNE (*Horminum Scalarea dictum*) est une plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a aussi une sauvage qu'on trouve dans les prés. L'orvale est chaude, dessicative, abster-sive & atténuante, apéritive & hystérique. Ses fleurs sont estimées par les modernes comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la suffocation de matrice & la colique, tant prises par dedans, qu'appliquées par dehors. Ces mêmes fleurs infusées dans du vin ou dans de la bière, donnent à ces liqueurs un goût approchant de celui du vin muscat, mais ceux qui en boivent en sont facilement enivrés. La semence d'orvale mise dans l'œil, & tournée au tour d'icelui, en tire les ordures & la poussière qui s'y attachent. Rénéalmus guérissoit les ozenes avec la décoction d'orvale sauvage & le miel rosat.

ORVIETAN de *Meyssonier*. Prenez racines de gentiane, de fraxinelle, d'aunée, de chaque deux onces; racines d'aristoloche longue & ronde, de tormen-tille, de scorfonere, d'angélique, de grande valériane, de chaque une once; dictame de Candie, demi-once; thériaque fidelement préparée, trente-six onces; miel cuit & écumé selon l'art, ce qu'il faut, pour faire de tout ce que dessus, les racines bien pul-

vérifiées & passées au tamis , un électuaire d'une bonne consistance.

Cet orvietan est bien éprouvé , & facile à composer. Lorsqu'on s'en veut servir pour quelque venin avalé , il en faut prendre une dragme , & le dissoudre dans du bon vin , de l'eau de scorfonere ou de bétouine , qui sont les plus propres contre les venins. Le sieur Meyssonier dit l'avoir eu d'original , & l'avoir composé & éprouvé lui-même avec succès.

OSEILLE, ou SURELLE (*Oxalis* , *sive Acetosa*) est une plante potagere dont il y a beaucoup d'especes , entre lesquelles il y en a trois principales qu'on emploie pour les alimens & pour la Médecine. Toutes les oseilles fortifient le cœur , excitent l'appétit , désaltèrent , résistent au venin & à la corruption , calment la bile , arrêtent le cours de ventre , & les pertes de sang. L'oseille & son suc est excellent contre le scorbut , sur-tout dans un sujet bilieux , & on fait bien de l'ajouter aux autres scorbutiques acrimonieux ; savoir , à la *Cochlearia* , au creffon & au raifort , parceque l'acidité volatile qu'elle contient , corrige doucement l'acrimonie de ces ingrediens , & en même tems modere leur effervescence. La conserve d'oseille se donne dans les fievres ardentes & malignes , où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les sueurs. Le cataplasme fait des feuilles d'oseille avec deux fois autant de vieux oing , le tout bien pilé , incorporé ensemble , puis mis dans une feuille de chou sous les cendres chaudes , est souverain pour toutes apostumes froides. La semence d'oseille pulvérisée au poids d'une dragme , & bue avec vin ou eau , appaise les dyssenteries. Les feuilles d'oseille trempées en vinaigre , & mangées le matin à jeun préservent de la peste.

OSTEOCOLLE, ou PIERRE DES OS ROMPUS (*Osteocolla*) est une pierre sabloneuse , creuse , de couleur cendrée ou blanchâtre , ayant la figure d'un os , de différentes grosseurs. On en trouve qui sont grosses comme le bras. On en voit de deux especes ; une ronde , raboteuse , graveleuse , pesante ; l'autre , moins raboteuse & legere ; elle adhere à la langue comme fait

la pierre ponce. On trouve l'une & l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire; elle naît dans des lieux sablonneux. Cette pierre est catagmatique & célèbre pour consolider promptement les fractures des os, par le moyen de la matiere du calus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie. On la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre seche avec du sucre ou de la canelle, ou dans une décoction de pervenche. Pour préparer cette poudre, on broie l'ostéocolle avec l'eau de grande confoude, d'herbe Robert, ou quelque autre appropriée. Il faut prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif, car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des émoulliens & des discutifs.

OXIMEL simple. Vous mêterez dans un plat de terre & non d'airain, deux parties de bon miel blanc, & une partie de vinaigre blanc; vous placerez le plat sur le feu, & vous ferez bouillir doucement le mélange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume; & quand il sera cuit en consistance de syrop, vous le garderez.

Il est estimé propre pour inciser & pour détacher les humeurs crasses & visqueuses qui sont attachées à la gorge & à la poitrine: on les mêle dans les gargarismes & dans les loochs; on en peut prendre aussi à la cuiller. La dose est d'une demie cuillerée. Il n'est pas convenable à la poitrine, quand elle est irritée par des humeurs trop âcres qui tombent dessus; au contraire, par son acidité il feroit tousser, & l'irriteroit encore davantage, mais il est propre à inciser par ses pointes, & à dissoudre la pituite grossiere qui s'attache en plusieurs endroits. Il est bon de l'avalier doucement, afin qu'il ait le tems de pénétrer les phlegmes qu'il rencontre à son passage. Nota.

OXYRRHODIN. On mettra dans une même phiole deux onces d'huile rosat, & une once de vinaigre rosat, on les agitera quelque tems, afin qu'ils se mêlent autant que faire se pourra; ce sera l'Oxyrrho-

din, qui est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres & les grâtelles; on en frotte les parties malades.

OYE (*Anser*) est un oiseau assez connu, dont le mâle s'appelle *Jars*. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage. Etant mangé, il donne un aliment excrémenteux & mélancolique. La graisse d'oye est plus chaude que celle de porc; & à raison de la subtilité de ses parties, elle pénètre & résout promptement; injectée dans l'anús, elle émousse les matieres acrimonieuses des intestins, elle fait venir du poil où il n'y en a point; elle est d'un grand usage dans les paralysies des nerfs, les convulsions & les contractions de membres. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'oye, qu'ils appliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment; la même graisse, avalée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. Schmuck dit que la graisse d'oye bien purgée peut tenir lieu de l'onguent de simparchie; dit *Unguentum Armarium*, aussi bien que la graisse de Verrat ou Porc mâle; pour cet effet on prend le fer avec quoi la plaie a été faite; on le plonge sanglant dans la graisse d'oye, ou dans la graisse ou lard de verrat, & le blessé, quoiqu'éloigné, se guérit comme avec l'onguent *Armarium*, l'épreuve en est facile & sans danger. La graisse d'oye non lavée, enduite aux pieds & aux mains, les défend contre la rigueur du froid. Cette graisse enduite guérit les fissures des levres, & remédie au tintement des oreilles distillée dedans. Bartholin donne un excellent liniment contre la paralysie. Prenez, dit-il, une oye éventrée, que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens & de moëles appropriées, & vous la ferez rôtir à la broche, gardez la graisse qui en distillera, & vous en frotterez les membres paralytiques. La fiente d'oye est chaude & fort deslicative, incisive & apéritive; elle fait sortir l'arriere-faix, & pousse par les urines; elle est, par cette raison, d'un grand secours dans la jaunisse, l'hydropisie & la toux, en poudre. La prise est d'une dragme dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable.

Elle convient au scorbut, en forme de poudre ou de décoction. J'ai vu, dit Ettmuller, un scorbutique désespéré guéri avec la décoction. La meilleure fiente est la verdâtre, qui se trouve au printems dans les prairies : on la desseche à une chaleur modérée, puis on la pulvérise. La dose est de demie dragme à une dragme. On la peut prendre fraîche depuis une dragme jusqu'à deux, dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une oye mâle appliquée, tire les fleches & les balles hors du corps. La langue d'oye guérit la strangurie & la dysurie, par une propriété particuliere, étant desséchée & donnée en poudre. La petite peau des pattes, desséchée & pulvérisée, est recommandée par son astringtion pour arrêter les pertes de sang des femmes ; la prise est de demie dragme. On l'applique avec succès extérieurement sur les engelures.

P

PAIN DE POURCEAU (*Cyclamen, sive Panis Porcinus*) est une plante ainsi appelée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle, ayant la forme d'un petit pain que les Pourceaux aiment beaucoup. Elle croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres. On se sert en Médecine de sa racine, qui se cueille en automne. Elle est chaude & dessicative, elle découpe puissamment, ouvre, deterge & fait éternuer. Son usage principal est dans la dureté de l'ouie, en infusion dans de l'esprit de vin ; elle sert à chasser la pierre des reins, à guérir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne intérieurement avec circonspection, à cause qu'elle opere avec quelque violence, mais l'usage externe est plus ordinaire. L'eau distillée de la racine, bue à la quantité de six onces avec une once de sucre, arrête aussitôt le sang fluant de la poitrine, de l'estomac ou du foie, & consolide les vaisseaux rompus, s'il y en a, ce qu'on a éprouvé. Son jus, mêlé aux clysteres, soulage efficacement les coliques, & autres semblables

tranchées , & il est très utile mêlé aux onguens , limimens & cataplasmes , qu'on ordonne pour les duretés & tumeurs de la rate & du foie.

CHOIX. PALMIER (*Palma*) est un grand arbre qui croît dans la Judée , la Syrie , l'Égypte , l'Afrique , & les autres Pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle *Datte* , en latin *Dactylus*. On doit choisir les dattes nouvelles , grosses , charnues , pleines , fermes au toucher , le noyau s'en séparant aisément , jaunes , douces , comme sucrées. Les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis. On en apporte de Salé , mais elles sont maigres & seches ; celles qui viennent de Provence sont fort belles & de bon goût , mais elles ne peuvent être gardées , car les vers s'y engendrent aisément , & elles se sechent , en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur. La chair des dattes mûres est chaude & moins astringente que celle des vertes ; elle adoucit l'âpreté de la gorge , arrête le cours de ventre , fortifie le fœtus dans la matrice , & remédie aux maladies des reins & de la vessie. On les emploie dans les pituites pectorales mondées de leurs noyaux ; on les emploie aussi à faire des cataplasmes astringens. Elles sont difficiles à digérer , font mal à la tête , & engendrent du sang grossier & mélancolique ; leurs noyaux sont estimés contre l'accouchement difficile.

VERTUS.

PANAIS , ou PASTENADE (*Pastinaca*) est une plante fort commune dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. Il y en a de deux especes , une cultivée & l'autre sauvage ; celle-ci est plus petite en toutes ses parties que la cultivée , dont on mange les racines. Leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Médecine. La semence est desiccative & chaude ; son usage est dans le hoquet , la pleurésie , les tranchées du ventre , le calcul & la rétention des mois. La dose est d'une dragme ; elle abbaisse les vapeurs & chasse les vents.

PAON (*Pavo*) est le plus beau de tous les oiseaux que nous connoissons en Europe. Sa chair est seche , dure & difficile à digérer , mais elle se garde longtems sans se corrompre , & en se mortifiant , elle devient bonne à manger. On en fait du bouillon qui est pro-

pre pour la pleurésie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepsie & le vertige. On en prend durant plusieurs jours une dragme qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature à jeun, continuant depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, & plus longtems s'il est nécessaire. Quelques-uns en font un syrop anti-épileptique. Une Dame, dit Ettmuller, a guéri plusieurs épileptiques de la maniere qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œillet; puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au malade. Tous les Auteurs en général recommandent la fiente de paon dans cette maladie. Elle est admirable au vertige, qui a beaucoup de rapport avec l'épilepsie. Voici comme on l'emploie. Prenez une poignée de fiente de paon, versez suffisamment du vin dessus, coulez le tout par un linge, partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxysme, couvrant bien le malade, en sorte que la sueur s'ensuive. La fiente de paon mâle est la meilleure pour les hommes, & celle de femelles pour les femmes.

PAREIRA BRAVA, OU VIGNE SAUVAGE, est une racine qui vient du Brésil, que les Naturels du pays nomment *Bouton*, ou *Boutoua*; elle fut apportée pour la première fois en France par M. Amelot, Conseiller d'Etat, au retour de son ambassade en Portugal en 1688. On en connoît deux especes en France, une qui est la plus usitée, & qui est brune par dehors, & d'un jaune brun en dedans, l'autre est blanche par dehors, & en dedans d'un jaune citron. Toutes deux sont d'une substance dure, & cependant poreuse & spongieuse, quelquefois de la grosseur du pouce, & d'un goût amer, mêlé de quelque légère douceur, comme la réglisse. M. Geoffroy a reconnu par diverses expériences que cette racine ne manque gueres de coliques néphrétiques; guérison qu'elle opere, non pas comme les Portugais le prétendent, en brisant la pierre dans les reins ou dans la vessie, mais en dissolvant les glaires qui collent ensemble dans les reins les sables & les graviers dont se forment les pierres; & en effet, après

avoit pris de cette racine , on rend ordinairement beaucoup de sable. M. Geoffroy s'est encore servi très utilement de cette racine pour la cure des ulceres des reins & de la vefie , elle rend les urines plus coulantes, elle nettoie peu-à-peu les ulceres ; & y joignant à la fin le baume de Copaiü , quelques malades ont été entièrement guéris. Cette propriété de fondre promptement & facilement les glaires , éprouvée daas le *Pareira brava* par M. Geoffroy , lui a fait juger que cette plante seroit bonne pour l'asthme humoral causé par une pituite gluante qui embarrasse les bronches du poumon , & pour la jaunisse causée par l'épaississement de la bile ; le succès a justifié son espérance , & il a guéri par deux verres d'infusion de *Pareira brava* , pris à une demie heure l'un de l'autre , un vieillard de soixante-douze ans , foible , & prêt à être suffoqué par une pituite qu'il ne pouvoit arracher de sa poitrine ; & cette même infusion lui a réussi sur une femme attaquée d'une jaunisse universelle à l'occasion d'une colique violente , & qui fut délivrée de sa colique par trois verres de cette infusion pris à demie heure l'un de l'autre , & de sa jaunisse , au bout de vingt-quatre heures , après avoir continué de boire de quatre heures en quatre heures une prise de *Pareira brava*. La dose de cette racine est de deux gros , coupée par petits morceaux que l'on fait bouillir dans trois demi-septiers d'eau , jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à chopine. On coule cette décoction , & on la partage en trois verres , que l'on fait prendre chauds comme du thé avec un peu de sucre , pour préserver ceux qui sont sujets à la gravelle. On leur fait user de cette racine tous les mois pendant huit jours à la dose de vingt-quatre grains seulement , qu'on fait bouillir légèrement dans une tasse d'eau. On peut donner cette racine en substance pulvérisée à la dose de douze ou dix-huit grains. Selon M. Helvétius , la maniere de s'en servir dans le Bresil & en Portugal , est de faire bouillir une once de cette racine battue & effilée avec un gros de sel ammoniac dans une pinte d'eau ; lorsqu'elle a fait cinq ou six bouillons , on la retire du feu & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide.

on passe la liqueur , & le malade en boit ensuite un verre de quatre heures en quatre heures. On en peut aussi donner en substance un demi gros avec quinze grains de sel ammoniac , qu'on réitere de quatre heures en quatre heures , jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

PARFUMS (*Suffimina* , seu *suffimenta*) sont des vapeurs bonnes ou mauvaises , qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. Il y a des parfums secs qui sont en trochisques & en pilules , faites d'oliban , de mastic , d'aloës , de clous de gérofle , de benjoin , &c. Les autres humides visqueux & gras qui se font de jus , & de décoction d'herbes , &c.

PARFUM agréable pour *cassolette*. On préparera une poudre avec trois dragmes de benjoin , une dragme & demie de bon storax , une dragme de bois de rose , demie dragme de santal citrin , demi scrupule de *Calamus aromaticus* , autant de fleurs de benjoin , & trois clous de gérofle ; on mêlera cette poudre dans six onces de bonne eau rose , & trois onces d'eau de fleur d'orange ; & après qu'on les aura gardés à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de vingt-quatre heures , & même plus longtems , si on le veut , on versera une partie de ce mélange dans une *cassolette* qu'on fera chauffer doucement pour en faire exhiler dans la chambre la bonne odeur désirée. On pourra garder le surplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte bien bouchée , pour s'en servir au besoin.

PARFUM céphalique. Prenez storax calamite , benjoin , de chaque une dragme & demie , gomme de genievre & encens , de chaque une dragme ; géroffes , canelle , de chaque deux scrupules ; feuilles de laurier , de sauge , de romarin , de marjolaine , de chaque demie dragme ; pulvérisez ensemble les gommes , puis les autres drogues , le tout grossièrement ; mêlez ces poudres ensemble , & en jetez une pincée à la fois dans un réchaud où il y aura un peu de braise , ou charbon bien allumé , pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum est bon pour l'épilepsie , apoplexie ,

paralytie. On peut faire aussi flairer au malade l'esprit volatil de sel ammoniac, l'eau de la Reine de Hongrie.

PARFUM contre le mauvais air. Prenez six cuillerées de bonne eau rose, dix ou douze clous de girofle concassés, trois ou quatre petits morceaux de pelure de citron ou d'orange, mettez le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaud, dans lequel ait été mis un peu de feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu, à parfumer; vous chasserez ainsi le mauvais air.

AUTRE. Prenez sept ou huit cuillerées de vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre, quatre ou cinq morceaux de pelure de citron, douze ou quinze clous de girofle concassés, & faites comme dessus. Ce parfum n'est pas si odoriférant que l'autre, mais il est fort bon. Remarquez qu'il ne faut pas que la liqueur bouille, mais qu'elle se résolve doucement en vapeur.

Nota.

PARFUM pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine. Prenez ambre jaune, mastic, gomme Tacamahaca, roses, Laudanum, sucre, de chaque deux dragmes; pulvérissez grossièrement toutes les drogues, mêlez les poudres, & en jetez un peu dans un réchaud de feu, pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérosités qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

PARFUMS pour diverses maladies. On verse peu-à-peu un mélange d'esprit de vin & de soufre dans un poëlon de fer, pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon vinaigre mis sur un petit feu par un entonnoir renversé à ceux qui sont enchifrenés.

On fait bruler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait bruler des poudres astringentes pour empêcher que les sérosités ne tombent sur la poitrine au commencement du rhume.

On fait bruler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait des sachets de senteur pour réjouir les mélancoliques, & pour leur fortifier le cerveau ; on parfume aussi leurs habits avec des poudres aromatiques.

PARIÉTAIRE (*Parietaria*, sive *Helxine*) est une plante ainsi nommée à cause qu'elle naît ordinairement entre les pierres des murailles ; elle croît aussi dans les haies. Les feuilles de la pariétaire sont rafraichissantes, un peu humides, émollientes, maturatives, abstersives avec un peu d'astriktion. On se sert de la pariétaire dans les clysteres, cataplasmes & fomentations émollientes : on s'en sert intérieurement pour provoquer l'urine, nettoyer les reins, & pousser la gravelle, à quoi le sel nitreux, dont elle abonde, la rend très propre ; sur-tout celle qui croît sur les vieilles murailles, parcequ'elle tire le sel nitreux de la chaux qui augmente sa vertu diurétique. Les Anglois font un syrop de suc de pariétaire, dont ils purgent par les urines les eau des hydropiques, soit dans l'Ascite, soit dans l'Anasarque. La pariétaire appliquée sur la région du pubis en forme de cataplasme avec l'huile de scorpion, guérit infailliblement la suppression d'urine ; ce même cataplasme s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter le passage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. L'usage externe de la pariétaire est très fréquent contre les tumeurs, les érysipeles, les brulures & les plaies fraîches, qu'elle guérit avec une promptitude surprenante, dit Matthiole, étant appliquée dessus à demi pilée. Le même assure que trois onces de son jus avalé, est très efficace dans les rétentions d'urine ; & gargarisé, il appaise la douleur des dents ; on donne aussi aux graveleux un demi verre de ce jus purifié, avec succès.

PAS D'ASNE, ou TUSSILAGE (*Ungula caballina* ; sive *Tussilago*) est une plante qui croît aux lieux humides comme aux bords des rivières, des ruisseaux, des fossés ; qui pousse sa fleur, qui est jaune, avant ses feuilles, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*. On se sert en Médecine de ses feuilles, de ses

fleurs & de la racine, qui étant récentes, sont plus tempérées que rafraichissantes ; mais en se séchant elles deviennent âcres & chaudes. Toute la plante est pectorale, & son principal usage est contre la toux, surtout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier ; elle est propre à faire expectorer dans la pleurésie le *Vomica* des poulmons, & l'empyème en forme de décoction, d'oximel, & autres semblables préparations, conjointement avec les autres simples appropriés, à quoi l'essence & le syrop de tussilage ne sont pas moins efficaces. La fumée de tussilage, tirée par la bouche, sert à arrêter les catarrhes qui tombent sur la trachée artère, ou sur les poulmons, ou bien on mêle les feuilles hachées en forme de tabac avec de l'ambre jaune en poudre, & de la semence d'anis pour fumer dans une pipe. Son suc, bu durant neuf jours, chasse la fièvre quarte. Les feuilles vertes appliquées, guérissent les ulcères chauds & les inflammations, & la décoction des feuilles & des fleurs cuites dans du vin avec du mastic, de la myrrhe & de la litharge, empêche la gangrene des jambes exulcérées des hydropiques.

PASSERAGE (*Lepidum latifolium*, sive *Piperitis*) est une plante haute de deux ou trois pieds, dont les feuilles sont longues & larges comme celles du citronnier, & quelquefois plus grandes ; la racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût âcre ; elle croît aux lieux ombrageux & humides. Cette plante est d'une saveur très âcre, pénétrante & corrosive comme le poivre, apéritive, propre pour pousser les urines, & très salutaire contre le scorbut, à quoi elle n'est pas moins spécifique que l'herbe aux cuillers & le creillon ; elle convient aussi à la maladie hypochondriaque, d'autant mieux qu'elle est stomachique, & corrige la matière acide qui charge l'estomac, qui est la source, non-seulement du mal hypochondriaque & du scorbut, mais de beaucoup d'autres ; car en général les sels âcres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, soit dans la masse du sang, soit ailleurs. On se sert extérieurement de la racine pilée avec le beurre pour l'appli-

quer sur les endroits où la goutte se fait sentir , & des feuilles pilées pour les appliquer en cataplasme sur les dartres , galle , aux endroits douloureux de la sciatique , & pour effacer les cicatrices & les taches de la peau. Quelques-uns les mettent dans le chaufson sous les pieds en marchant dessus pour guérir les fluxions qui travaillent les yeux par la révulsion des humeurs en bas.

PATIENCE , ou PARELLE (*Lapatum acutum* , sive *Oxylapathum*) est une plante fort commune , dont les feuilles sont faites comme celles de l'oseille ordinaire , mais beaucoup plus longues. Sa racine est longue , grosse comme le doigt , jaune , d'un goût amer ; elle croît par-tout dans les terres incultes. Les Prussiens la nomment *Papillaris* , à cause qu'elle guérit les ulcères des mammelles , appellés en latin *Papilla*. La patience est assez tempérée , excepté qu'elle incline à la siccité. La semence , donnée au poids d'une dragme dans du vin rouge , arrête tous les flux de ventre , & les feuilles le lâchent. La racine est laxative & apéritive : on s'en sert dans l'hydropisie , dans les pâles couleurs appellées *jaunisse* , & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'emploie en ptisane. La décoction de patience est bonne pour purifier le sang dans les maladies de la peau , & même meilleure que la fumeterre. Le suc de la racine , ou l'infusion , sont usités dans la galle , l'herpe , rouffeurs , & les autres vices de la peau , en forme de fomentation ou de liniment , dont on en a fait un excellent pour la galle & la grattelle , en pilant cette racine avec du beurre frais , comme nous avons dit ci-dessus , page 370 , au mot *Onguent de patience sauvage crue*. Pour guérir les dartres , on met infuser les racines de patience sauvage coupées en rouelles dans du fort vinaigre , & on en frotte les dartres. On fait des cataplasmes pour les tumeurs de la rate , de cette racine cuite dans du vinaigre , & pilée. L'eau distillée de cette même racine , est excellente pour effacer les infections du cuir , les pustules , les aphthes , les lentilles ; à son défaut on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la semence est utile à la dysenterie.

PAVOT BLANC ET NOIR CULTIVÉ (*Papaver sativum album & nigrum*) le pavot est une plante fort commune, dont il y a deux especes générales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage, dont nous parlerons en l'article suivant. La cultivée est divisée en deux autres especes, savoir en pavot blanc & en pavot noir, ainsi nommés à cause de la couleur de leur semence. Le blanc est moins dangereux à prendre par la bouche, le noir étant plus narcotique. On emploie en Médecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs. On doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. Elles sont narcotiques & somnifères, elles calment les douleurs, elles épaisissent les sérosités âcres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies, elles abbattent les vapeurs; elles adoucissent la toux, étant prises en décoction, en infusion, ou en syrop. On en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens pour appaiser les coliques. La semence de pavot est anodine, pectorale, adoucissante, très peu somnifère. On l'emploie dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

PAVOT ROUGE SAUVAGE, OU COQUELICOT (*Papaver rhœas, sive Erraticum rubrum campestre*) est une plante qui se fait assez remarquer dans les bleds par la couleur vive de sa fleur, qui est rouge; elle croît aussi dans les terres labourées, & le long des chemins. On se sert de sa fleur en Médecine; elle est pectorale, adoucissante, elle épaisit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérés, dans l'asthme, dans la pleurésie, dans l'esquinancie. On s'en sert en teinture à la manière du thé, en infusion, en syrop, ou en prisane, y joignant la racine de scabieuse, & la réglisse bonne dans la pleurésie, toux sèche; on en fait aussi une conserve. L'infusion des fleurs dans l'esprit de vin, arrête le flux menstruel immodéré; ces fleurs excitent un peu le sommeil; mais très foiblement. Pour la colique ventreuse, il en faut donner une infusion à la manière du thé un peu chargée.

PERCE-FEUILLE (*Perfoliata vulgaris annua*) est une plante ainsi appelée, à cause que les feuilles, qui sont presque rondes, sont traversées par leur tige & par leurs branches. Elle croît dans les champs, entre les bleds, aux lieux sabloneux. Cette plante est chaude & dessicative; d'une saveur amère, astringente & vulnérable. Son principal usage est dans les plaies récentes, la descente de l'intestin & du nombril, dans la tumeur des articles, & les écouvelles, tant intérieurement en poudre, qu'extérieurement en forme d'onguent. L'herbe pilée s'applique avec succès à l'extrémité des pieds lorsqu'ils sont enflés ensuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropisie. L'eau & l'essence de perce-feuille sont pour l'usage interne.

PERCE-PIERRE, OU PASSE-PIERRE, OU FENOUIL MARIN (*Crithmum, sive Fœniculum maritimum*) est une plante dont il y a deux especes, une grande & une petite; la grande croît aux lieux maritimes & pierreux en Sicile, & la petite croît sur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer; elle sort des fentes des pierres qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre après l'avoir cueillie en sa vigueur pour la conserver, & en manger l'hiver en salade. L'une & l'autre especes sont apéritives, & particulièrement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois des femmes, & pour la jaunisse. Au défaut de celle qui est confite en vinaigre, on peut faire une décoction de la feuille, de la racine & de la semence en vin blanc pour en user aux mêmes maladies.

PERDRIX (*Perdix*) est un oiseau assez connu. Son fiel est préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. Le sang & le fiel de perdrix sont propres pour les ulcères des yeux, pour les cataractes, y étant instillés chauds sortant de l'animal quand on le tue. Le foie desséché au feu, & pulvérisé, guéri la jaunisse, & il chasse la fièvre si on en prend plusieurs fois dans de l'eau de millefeuilles. Les plumes des ailes de perdrix sont fort usitées en forme de parfum

au nez dans l'épilepsie & la suffocation de matrice. La poudre des pattes rôties & desséchées sur une tuile mise proche des charbons ardens, donnée soir & matin au poids d'une dragme dans du vin rouge ou du bouillon, guérit la dyssenterie.

PERSICAIRE ACRE & BRULANTE, dite CURAGE, ou POIVRE D'EAU (*Persicaria urens*, sive *Hydropiper*) est une plante qui pousse des tiges rondes nouées, portant des feuilles semblables à celles du pêcher ou du faule, d'un verd jaunâtre, d'un goût poivré ou brulant; ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules. Elle croît aux lieux humides, & auprès des eaux dormantes. Le curage est très efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de la rate, les tumeurs & les obstructions du mésentere. Son principal usage est externe contre les plaies, les tumeurs dures, les ulceres malins, invétérés & difficiles à guérir, en forme de cataplasme ou de décoction. M. Chomel, dans son histoire des plantes, dit qu'il a vu de très prompts effets de la décoction de cette plante pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties en appliquant un peu chaudement l'herbe bouillie, ou des linges imbibés de sa décoction. Le suc de l'herbe pilée fait mourir les vers des oreilles, instillé dedans, & nettoie les ulceres des hommes & des animaux; & l'herbe pendue au col d'un animal qui a une plaie ou un ulcere plein de vers, les en chasse. On met macérer du curage verd dans de l'eau, puis on met l'herbe sur une plaie, ou sur un ulcere, jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfouit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les plaies & les ulceres se guérissent à mesure qu'elle pourrit, parcequ'elle attire à elle toute leur malignité. Planiscampi assure que l'eau de curage tirée par la distillation au bain marie des feuilles & des sommités de cette plante, y ajoutant le sel tiré des cendres de l'herbe restée après la distillation avec de l'eau de pluie distillée, est excellente pour toutes sortes d'ulceres si malins & si invétérés qu'ils soient, même véroliques, toutes

fistules, cancers, *Noli me tangere*, toutes plaies d'armes à feu, gangrene & mortification de chair, ulcères des chevaux, &c. Le curage pilé, appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, & nettoie la pourriture & les vers. Le curage convient aux affections néphrétiques, & son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente, est un préservatif souverain & éprouvé par quelques Anglois contre le calcul, au rapport de M. Boyle.

PERSICAIRE DOUCE TACHETÉE (*Persicaria mitis maculosa*) est une plante qui diffère de la persicaire âcre, en ce que ses feuilles sont plus larges & plus longues, d'un verd plus foncé, marquées au milieu d'une tache noire, ou de couleur plombée, & presque insipides au goût, lorsqu'on les mâche. Elle croît comme le curage aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossés humides & dans les étangs. Cette plante est incisive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorrhagies étant prise en décoction, & appliquée extérieurement. Pour le mal de tête, ayant broyé cette plante dans un mortier, on la saupoudre de sel, & on applique le tout sur le front entre deux linges en forme de bandeau qu'on y arrête avec une bande. Pour arrêter les pertes de sang des femmes, on met de cette herbe sous leurs aisselles, & pour les provoquer, il faut mettre huit ou dix de ses feuilles du côté de la tache noire, qui est le côté lisse, sous la plante de chaque pied à nud dans les chausses le matin en s'habillant deux ou trois jours de suite, les renouvelant chaque jour, dans le tems que les purgations ont coutume de se faire, ou lorsqu'il se fait quelque mouvement dans le corps, qui est comme l'avant-cour des purgations. La décoction de la persicaire est bonne dans le cours de ventre & dans la dysenterie, sur-tout si les intestins sont ulcérés, comme aussi à ceux qui ont la galie, & qui sont sujets aux infections de la peau. On sait par expérience que cette plante est fort résolutive; car si on l'applique après l'avoir pilée, sur la contusion d'un cheval blessé, elle la guérit dans 24 heures: elle guérit les plaies, & les fistules sur-tout, dit Fuchs, qui assure

qu'elle est bonne pour les dyssenteries ; & pour les autres maux qui demandent du rafraîchissement & de l'astringent.

PERSIL (*Apium hortense* , sive *Petroselinum vulgò*) est une plante potagere & médicinale ; on la cultive dans les jardins potagers en terre humide. Sa racine & la semence sont plus en usage dans la Médecine que les feuilles ; la racine est du nombre des cinq apéritives majeures. Le persil est chaud & dessicatif , at-
tenuant , apéritif , détersif , diurétique & hépatique. Son principal usage est dans l'obstruction du poulmon , du foie , de la rate , des reins , de la vessie , la jaunisse , la cachexie , le calcul , la gravelle , la suppression d'urine & des mois. La décoction de la racine faite en vin blanc , ou en eau , est très bonne pour faire uriner , & chasser le calcul & la gravelle des reins , & provoquer les mois : on la met aussi dans les bouillons & dans les ptisanes apéritives. Les feuilles de persil sont résolatives & vulnérables ; c'est pourquoi on les applique avec grand succès sur les coupures , si profondes qu'elles soient , & sur les contusions après les avoir froissées entre les doigts , comme aussi sur les mammelles pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées ; elles font résoudre les tumeurs chaudes , & spécialement les contusions des yeux. Ces feuilles récentes répandues sur l'eau des étangs ou des fontaines , récréent & réjouissent les poissons malades. La semence de persil est une des quatre petites semences chaudes.

PERVENCHE (*Pervinca* , sive *Vinca pervinca*) est une plante dont il y a deux espèces principales , une grande & l'autre petite ; celle-ci est la plus en usage dans la Médecine ; elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menues , serpentantes sur terre , garnies de feuilles approchantes de celles du laurier , mais plus petites , vertes en tout tems ; ses fleurs sont bleues. L'une & l'autre croissent dans les bois aux lieux humides. La pervenche est rafraîchissante , dessicative , détersive , astringente , vulnérable par excellence , propre pour les cours des ventre , la dyssenterie , le crachement de sang , pour purifier le sang , pour les ulcères du pou-

Mon; elle convient aux plaies & aux ulcères, tant dans les potions vulnéraires, que pour mondifier & consolider. Son suc entre dans les clysteres contre la dysenterie, quand il est tems de consolider les petits ulcères des intestins. On s'en sert extérieurement pour arrêter les hémorrhagies de quelque partie que ce soit. Agricola estime la pervenche spécifique dans les affections des amygdales & de la luette. Si la luette est enflammée & allongée, dit cet Auteur, & près d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir, est vers le 15 Septembre. Ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse, & par ce moyen remet les parties, & rend le passage de l'air libre. Une feuille ou deux de pervenche mises sous la langue, arrêtent l'hémorrhagie du nez. Pour la pleurésie, broyez une poignée de pervenche, faites-la tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passez le tout par un linge avec expression, & donnez la colature au malade avant le quatrième jour de la maladie, couvrez le bien, & le faites suer. D'autres font avaler demi verre de jus de pervenche avec autant de vin blanc, & couvrent bien le malade.

PESCHER (*Malus Persica*) est un arbre fort estimé à cause de son fruit, appelé en François *Pêche*, & en latin *Persicum malum*. On le cultive dans les jardins & entre les vignes. Les pêches sont rafraichissantes & humides, elles donnent peu de nourriture, & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre, étant mangées à l'entrée du repas, & elles le constipent étant seches, & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs, les feuilles & les noyaux sont chauds, deslicatifs & détersifs. L'usage principal des fleurs & même des feuilles, sert contre les vers des petits enfans, pour lâcher le ventre, lever les obstructions du méscntere, & purger les sérosités. On en met infuser au printemps dans du vin ou du petit lait pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un syrop de leur infusion, qui sont également

purgatifs, & propres pour chasser les vers des petits enfans. Quelques-uns prennent des feuilles de pêcher & du fiel de Taureau ou de Bœuf, dont ils font un cataplasme pour appliquer sur le nombril au décours de la lune, ce qui tue & fait sortir puissamment les vers. Le syrop de fleurs de pêcher convient à la goutte, pour purger l'acide vicié, suivant Cardan. Les noyaux ou amandes de pêches sont estimés contre le calcul, & ils excitent puissamment les urines. La poudre de ces amandes, prise dans du vin blanc, au poids d'une dragme durant neuf jours, guérit le calcul, dont Etmuller dit avoir vu plusieurs expériences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression, qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, sur-tout pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, le tintement & la surdité; ce remede sera meilleur si on y ajoute de l'huile, dans quoi on aura fait bouillir de la coloquinte, qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PÉTASITE, ou GRAND PAS D'ASNE (*Petasites*, sive *Tussilago major*) est une plante dont il y a deux espèces, une grande, qui a les fleurs purpurines, & une petite, qui les a blanches; elle est plus petite que la première dans toutes ses parties, & est moins usitée qu'elle. L'une & l'autre espèce croissent aux lieux humides, aux bords des rivières, des étangs, des lacs; on se sert de leurs racines, & rarement de leurs feuilles. La racine du grand pétasite est préférée à celle du petit; elle est gommeuse, chaude dessicative, rarefiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire, & alexipharmaque; aussi la nomme-t-on par excellence *la racine de la peste*, à cause de ses vertus contraires au venin & à la maladie, qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau, & par les sueurs; elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmiques composées. Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux, l'asthme, & les autres maladies de poitrine, causées par le tartre mucilagineux. La racine verte, pilée & appliquée sur les bubons pestilentiels, les mûrit, & en tire la malignité; elle est bonne aussi aux ulcères malins. On

à remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le *Cistus*, auquel on la peut substituer.

PETROLE, ou HUILE DE PETROLE (*Petrolæum*, sive *Oleum Petra*) est une espece de Naphte, ou une liqueur bitumineuse qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc. On en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le petrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*: elle a une odeur forte & désagréable. Toutes les especes de petrole sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolatives, atténuantes, elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs: on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. Dix ou douze gouttes avalées dans du vin provoquent sans manquer les mois, spécialement si on fait en même tems recevoir par le bas, la fumée de quelques gouttes de la même liqueur jettées sur des cailloux rougis, il est bon aussi d'en oindre la région du pubis. L'huile de petrole est très salutaire aux affections convulsives & paralytiques des nerfs, sur-tout quand c'est de cause froide, enduite seule, ou mêlée avec l'huile de succin.

PEUPLIER (*Populus*) est un grand arbre dont il y a trois especes; savoir le blanc, en latin *Populus alba*, le noir *Populus nigra*, & le tremble *Populus tremula*. On ne se sert en Médecine que des deux premiers. Les peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs. L'un & l'autre peuplier est d'une nature tempérée & détersive, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc est employée intérieurement & extérieurement dans la sciatique, la strangurie & la brûlure. Les yeux ou bourgeons du peuplier noir, appellés en latin *Oculi*, seu *Gemma populi nigra*, qui donnent le nom à l'onguent *Populeum*, sont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliqués extérieurement. Leur décoction, dans de l'eau ou du vinaigre, tenue dans la bouche, appaise

la douleur des dents. La teinture, tirée de ces bourgeons avec l'esprit de vin, est excellente, selon M. Chomel, pour les vieux cours de ventre, & pour les ulcères intérieurs, prise soir & matin au poids d'un demi gros, ou d'un gros, dans une cuillerée de bouillon chaud. Le peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. On croit que le suc qu'on ramasse dans les trous qu'on fait au peuplier, guérit les verrues. Les feuilles sont estimées bonnes par quelques-uns pour adoucir la douleur de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. L'onguent *populeum* & l'huile de peuplier, qui se fait en faisant cuire ses bourgeons au commencement du printemps dans de vieille huile & du vin, jusqu'à la consommation du dernier, sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'onguent dont on enduit le front & les tempes, pour appaiser le mal de tête, & procurer un doux sommeil, seul ou mêlé avec l'onguent rosat. Appliqué aux poignets & sous la plante des pieds, il appaise les douleurs de tête des fébricitans, & tempère l'ardeur de leur fièvre; il guérit les brûlures, les érysipèles, & toutes sortes de feux volages, étant enduit sur le mal, il appaise l'inflammation des hémorrhoides, sur-tout si on y ajoute de l'*opium*.

PHALARIS, ou GRAINE DE CANARIE, est une plante qui pousse trois ou quatre tiges, ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouées; ses feuilles sont semblables à celles du bled, mais plus petites; elle pousse des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres qui renferment des semences blanches, luisantes & oblongues. On cultive cette plante aux environs de Paris, dont la semence sert à nourrir les serins de Canarie. Son origine vient des Isles de ce nom. Le suc tiré de l'herbe verte pilée, bû dans du vin, ou dans de l'eau, appaise les douleurs de la vessie; ce que fait aussi la graine quand on la boit dans de l'eau à la mesure d'une cuillerée. Cette graine, bue dans du vin ou du vinaigre, ou oxymel, fait sortir les pierres de la vessie, & guérit les autres maux à quoi elle est sujette, comme aussi le pain qu'on fait de la farine de la graine, selon Lobel.

PHARMACIE (*Ars medicamentaria*) est la seconde partie de la Médecine qui enseigne l'élection , la préparation & la mixtion des médicamens. Il y a une Pharmacie Galénique pratiquée par les Anciens , & une Pharmacie Chymique , qu'on appelle autrement *Hermétique* , ou *Art distillatoire* , que Paracelle a nommée *Spagirique* , qui enseigne à résoudre les corps mixtes , à en connoître les parties , à en séparer les mauvaises , à en assembler & exalter les bonnes. L'emploi de l'Apothicaire est la Pharmacie.

PIED DE CHAT (*Pes Cati* , *Hispidula* , *sive Pilosella montana hispida*) est une espece de piloselle , ou de *gnaphalium*. La plante est petite & cotoneuse , surtout les fleurs qui sont blanches ou rougeâtres , représentant en figures , quand elles sont bien épanouies , le dessous du pied d'un chat , d'où on a donné le nom à la plante. Elle croît sans culture aux lieux secs , déserts , sur les collines. La fleur avec la plante est en usage dans la Médecine ; elle a les mêmes vertus que les autres piloselles , dont elle est une espece. Elle est détergative , vulnéraire , adoucissante , pectorale , spécifique dans les affections des poumons , dans leur exulcération , la phthisie , l'empyème ; elle excite le crachat , elle arrête le crachement de sang , étant prise en décoction. La fleur entre dans les pilules béchiques ; on en fait un syrop simple , un composé , & une conserve dont on se sert avec succès dans les maladies de poitrine.

PIED DE LION (*Pes Leonis* , *sive Alchimilla*) est une plante dont les feuilles attachées à de longues queues , sont presque semblables à celles de la mauve , partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine est longue , noire en dehors , & fibreuse. Elle croît aux lieux herbeux & humides ; dans les prés , le long des vallées. On la cultive dans les jardins botaniques , comme un excellent vulnéraire. Les feuilles du pied de Lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires ; elles sont tempérées entre le chaud & le froid ; elles servent pour consolider , pour astreindre , déterger & incrasser le sang ; partant elles sont utiles au flux immodéré des mois des femmes. On les emploie intérieu-

rement en décoction pour les ulcères du poumon ; pour la phthisie , dans les potions vulnéraires & dyssenteriques , & dans les lavemens , quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les emploie aussi extérieurement pour les ulcères & pour les plaies , on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies ; ou descente de l'intestin.

PIED DE PIGEON (*Geranium folio Malva rotundo, sive Pes Columbinus*) est une espèce de geranium, ou bec de grue, dont les feuilles ressemblent assez à celles de la mauve, mais elles sont plus petites. Elle a des tiges menues, longues & souples. Ses fleurs sont purpurines, d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs de grue attachées à de longues queues rougeâtres. Elle croît le long des chemins, aux lieux incultes & pierreux, & aux montagnes. Cette plante est d'un goût d'herbe salé, gluant & stiptique, dit M. de Tournefort. Son suc, cuit avec du sucre, est bon pour la dyssenterie, aussi bien que son extrait. On emploie ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les onguens, & dans les huiles que l'on prépare pour les plaies & pour les contusions, auxquelles l'herbe seule pilée & appliquée est bonne aussi ; l'eau que l'on en distille a la même vertu. La décoction du pied de pigeon, faite en vin ou en eau, mondifie & nettoie les plaies & les fistules, prise par la bouche, elle pousse par les urines, & nettoie les reins du sable, des glaires & des petites pierres qui les embarrassent, ainsi qu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clysters qu'on donne pour l'hydropisie. Les fomentations faites de l'herbe & de la racine, soulagent extrêmement les gouteux.

PIED DE VEAU (*Arum*) est une plante dont il y a deux espèces en usage dans la Médecine, une dont les feuilles sont tachetées de taches blanches & noires, & celles de l'autre ne le sont point. L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux, gras & champêtres. La racine du pied de veau n'est gueres en usage quand elle est fraîche, à cause de sa trop grande acrimonie. On la cueille au mois de Mars, quand la plante com-

mence à pousser , puis on la laisse sécher. Elle est incisive , pénétrante , atténuante , purgative , hydragogue. On la donne en poudre pour l'asthme , pour la cachexie , l'hydropisie , pour la mélancolie hypochondriaque ; elle guérit les hernies , pousse par les urines , & défopile les visceres. Vanhelfmont la vante fort pour dissoudre le sang grumelé dans le corps après les grandes chutes. On la donne en poudre depuis demi gros jusqu'à un gros dans un bouillon , & dans quelque eau convenable. On la prépare en la faisant macérer dans du vinaigre distillé , puis ensuite on la fait sécher. Le suc de cette racine fraîche est fort souverain pour guérir tous ulcères chancreux , corrosifs , le polybe , même le *Noli me tangere* , tant au nez qu'aux mammelles , si on le mêle avec de la rosée de Mai distillée. La racine du pied de veau , à feuilles tachetées de noir , cuite sous les cendres chaudes dans une feuille de poirée , incorporée avec du sain-doux , & appliquée sur un panaris , le guérit ; les feuilles cuites en vin & huile , sont bonnes pour appliquer sur les brûlures. La poudre de la racine d'*arum* , incorporée avec du miel , guérit les ulcères malins & corrosifs , & principalement le polybe du nez.

PIERRE admirable. Pulvériser & mêlez ensemble du vitriol blanc dix-huit onces , du sucre fin , du salpêtre , de chaque neuf onces , de l'alun , deux onces , du sel ammoniac , six dragmes , & du camphre , demi-once : mettez le mélange dans un pot de terre vernissé , humectez-le en consistance de miel avec de la saumure d'olives , puis ayant mis le pot sur un petit feu , faites dessécher doucement la matière jusqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre , gardez-la couverte , car elle s'humecte aisément.

Elle est détersive , vulnéraire , astringente ; elle résiste à la gangrene , elle arrête le sang , étant appliquée sèche , ou dissoute. On l'emploie pour les cataractes des yeux en collyre , pour les ulcères scorbutiques , pour les vieilles gonorrhées , en injection. On ne s'en sert qu'extérieurement.

PIERRE admirable de M. Charas. Prenez du vitriol blanc & du vitriol vert , de chaque quatre onces , de

la céruse & du bol du Levant, de chaque, une once, & un gros de camphre ; pulvérisez toutes ces drogues, & les mettez dans trois onces de vinaigre distillé pour les faire cuire ensemble, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette pierre pour guérir les maladies des yeux. On en fait infuser une dragme dans quatre onces de quelque eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiède dans les yeux.

PIERRE admirable de Solleyfel. Prenez une livre de couperose blanche, une livre & demie d'alun de roche, un quarteron de bol d'Arménie, & une once de litharge d'or ; le tout étant en poudre, mettez-le dans un pot neuf de terre vernissé, dans lequel vous verserez trois chopines d'eau, pour le faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme, tant que l'eau soit entièrement évaporée : il faut que le feu soit également tout autour du pot. Il se fera au fond une matière qui doit être dure, & qui durcira de plus en plus, si vous la gardez longtems.

On met dissoudre une dragme de cette pierre dans quatre onces d'eau, pour s'en servir aux fluxions & maladies des yeux ; pour les plaies & pour les ulcères, on peut faire l'eau plus forte en augmentant la dose de la pierre, ou diminuant la quantité de l'eau : on la filtre, & on la met tiède dans les yeux.

Solleyfel ordonne de s'en servir pour les chevaux en cette sorte. Jetez demi-once de cette pierre dans quatre onces d'eau, où elle se dissoudra dans un quart-d'heure, & remuant la bouteille, l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on mouillera l'œil du cheval soir & matin ; elle se peut conserver vingt jours. Elle est bonne pour les fluxions des yeux, pour les coups, & pour la lune des chevaux ; & il y a peu de remèdes pour les yeux qui ne cedent à cette pierre ; on met de l'eau susdite sept ou huit fois par jour dans l'œil du cheval, ayant remué la bouteille auparavant. Cette pierre est bonne aussi, si vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau, pour les plaies, les ulcères ; elle en ôte le feu, & les desseche, lavant deux fois le

jour la plaie ; ou l'ulcère , & y appliquant une compresse de linge mouillée dans cette eau.

PIÈRE des Philosophes de M. Charas. Vous prendrez de l'alun de roche & de vitriol romain de chaque une livre & demie , sel de tartre deux onces , de la céruse & du bol blanc , de chaque trois onces , du camphre & de l'oliban , de chaque demie once , & douze onces de fort vinaigre ; ayant mêlé le tout ensemble , réduit en poudre , vous le ferez cuire doucement en consistance de pierre.

Vous mettrez infuser une once de cette pierre dans six onces de vin blanc , & autant d'eau de plantain ; & ayant filtré cette liqueur , vous y tremperez de petits linges que vous appliquerez sur toutes sortes d'ulcères pour les mondifier & cicatrifer.

PIÈRE HÉMATITE , OU SANGUINE (*Hematites ; sive Lapis sanguineus*) est une pierre dure , compacte , pesante , participant du fer , disposée en aiguilles pointues , de couleur brune rougeâtre , mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne , nette , pesante , dure , compacte , en belles aiguilles , de couleur rouge brune avec des lignes noirâtres par dehors , ressemblante au cinabre en dedans. On prépare la pierre hématite sur le porphyre , suivant la méthode ordinaire avec de l'eau de plantain , ou de tormentille , ou d'ortie , ou quelque autre astringente. Elle est rafraîchissante , Virtus. dessiccative , astringente , agglutinative , & par conséquent salutaire aux ulcères des yeux & du poutmon , aux larmes involontaires , au crachement de sang , aux flux & hémorrhagies du ventre , des reins , de la vessie & des viscères. La prise est d'un scrupule à une dragme , en forme de poudre très fine , ou en farine. Elle sert aussi extérieurement tenue dans la main , ou appliquée au front , elle arrête infailliblement l'hémorrhagie du nez.

PIÈRE HÉMATITE D'ANGLETERRE , OU CRAYON ROUGE , est une autre espèce de Sanguine qu'on apporte d'Angleterre , & qu'on peut appeller en latin *Hematites Spurius* , elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point disposée en aiguilles , ni si dure ,

car on la taille facilement pour en faire des crayons : c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*, dont les Peintres & les Dessinateurs se servent. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Elle est fort astringente; on l'a éprouvée avec succès pour arrêter le crachement de sang, en la donnant en poudre au poids d'une dragme dans un jaune d'œuf frais cuit mollet, ensuite d'une saignée de la basilique.

PIERRE Infernale ou Chirurgicale de M. Du Bé. Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en limailles, faites-les dissoudre dans un matras avec quatre onces d'eau forte, versez la dissolution dans une cucurbite couverte de son alambic, ou autre vaisseau convenable, que vous mettrez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, vous trouverez la matière restante au fond de la cucurbite en forme de sel, lequel vous mettrez dans un creuset d'Allemagne un peu grand, qui sera mis sur un petit feu jusqu'à ce que les grandes ébullitions soient passées, & que la matière s'abbaisse au fond, & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu, & la matière paroîtra comme de l'huile au fond du creuset, laquelle sera versée dans un vaisseau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre. Si vous voulez, vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un couteau; & lui donner une figure longue en pointe pour l'usage, la réservant dans une boîte ou dans une phiole bien bouchée, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle divise les parties qui sont unies, & par accident elle unit celles qui sont divisées; elle consume ce qui est superflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui est étranger auxdites parties, ce que vous trouverez véritable par les observations suivantes, fondées sur nos expériences, dit M. Du Bé, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées. Il est donc assuré que par le ministère de cette pierre, en touchant les chairs baveuses & sordi-

rides des ulcères, vous les guérirez; & si la gangrene n'est pas profonde, vous séparerez si bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui sont saines, que vous serez obligé d'avouer que le secours que vous tirerez de l'activité de cette pierre, est plus sûr & plus prompt que celui que vous pouvez espérer des remèdes ordinaires. L'expérience nous a aussi fait connaître que les écrouelles ulcérées, & les chancres vérolés touchés de cette pierre, ont été guéris lorsque son opération a été aidée par les remèdes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcère empêchent la réunion, vous les séparerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcère, qui ne se feroit point, si vous n'ôtiez cet empêchement. S'il y a des tumeurs ou des excroissances qui ayant le pied grêle, qui, selon l'art, doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit être séparée. Ce qui vous étonnera davantage, c'est si je vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des ulcères fistuleux, la callosité a été consommée, & que telle carie d'os qui avoit résisté au bouton de feu, a cédé à la puissance de ce remède, après avoir été appliqué quelque tems sur ladite carie. Une telle pierre, qui ne coutera que quinze sols, pourra servir durant une an aux pauvres malades de toute une Province.

PIERRE Medicinale. Prenez douze onces de vitriol de Hongrie, six onces de sel de nitre, de la céruse, de l'alun, du bol de Levant, du sel de verre, de chaque quatre onces, deux onces de sel ammoniac; toutes ces matières bien pilées seront humectées de vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'elles soient devenues dures comme pierre; & alors ayant cassé le pot, on en séparera la pierre qu'on gardera pour l'usage.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de pierres médicamenteuses sous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin. Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & ci-

cicatrifier les plaies & les ulcères, pour guérir les maladies des yeux, la galle, les éréthèles, & tous les maux qui arrivent à la peau, & même les brûlures; elle est aussi spécifique pour arrêter les chaudepiesses en en faisant injection, lorsqu'on a bien surmonté leur malignité. On en dissout une once dans une livre & demie d'eau de pluie, puis on la filtre en liqueur, & on s'en sert en lotions, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique sur les endroits qui en ont besoin.

PIERRE Ophthalmique. Prenez deux livres de couperoses blanches, demie livre de bol d'Arménie, & trois livres d'alun de roche calcinée, mettez le tout en poudre fort déliée & tamisée dans un pot de terre plombé avec ce qu'il faudra d'eau de pluie, & faites cuire & évaporer l'humidité, en sorte que la matière devienne en forme de pierre.

Pour l'inflammation, ou autres maladies des yeux, il en faut faire dissoudre la grosseur de trois pois dans trois onces d'eau de plantain, ou au défaut, d'eau de fontaine. Pour les plaies, ulcères, éréthèles, & autres maux semblables, on en fera dissoudre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtrera la liqueur dont on se servira en lotion, en injection, ou en y trempant des compresses pour appliquer sur les endroits malades.

PIERRE PONCE (*Pumex*) est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante. Il y en a de plusieurs espèces, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de légères, de pesantes, de grises, de blanches. Les plus estimées sont les plus grosses, les plus légères, les plus nettes; elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé marécageux, remplies de petites aiguilles, aisées à polir, & sans mélange de sable. La pierre-ponce est dessicative, rafraîchissante, atténuante; elle mondifie les ulcères; & cicatrise; les Chirurgiens en saupoudrent les plaies. Sa farine ou fleur entre dans les remèdes pour les yeux, comme aussi dans les poudres pour blanchir les dents, & dans les sternutatoires.

PIERRE Vulnérable d'Acier. Prenez poudre fine de limaille d'acier & de tarrre de Montpellier de chaque demie livre , racine d'aristoloche ronde en poudre fine quatre onces , mettez le tout dans une terrine vernissée , versez dessus de bonne eau - de - vie qui furnage les matieres de deux bons doigts , laissez les tremper en digestion , la terrine étant bien couverte , pendant trois ou quatre jours , remuant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois ; au bout de ce tems , faites consumer l'eau-de-vie sur un fort petit feu , enforte que les matieres soient comme de la pâte , dont vous formere de petites boules.

Pour vous en servir , mettez tremper une de ces boules dans de l'eau-de-vie , ou à son défaut dans du vin , jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la pierre , ce qui se fera en moins d'un quart d'heure. Il faut faire tiédir cette teinture avant que d'en laver la plaie , & appliquer dessus une compresse trempée dedans. Si la plaie pénètre dans le corps , il y faut faire entrer de la liqueur bien teinte de la pierre en seringuant , ou autrement , enforte quelle touche & pénètre jusqu'au fond de la plaie , ensuite il faut réunir ses bords autant qu'on le pourra , & mettre par dessus une compresse imbibée de ladite liqueur , la tenant toujours humide pendant 24 heures , en la mouillant de tems en tems , au bout duquel tems on la leve. Si la plaie pénètre dans la capacité du corps , le blessé peut avaler deux ou trois cuillerées de la teinture , laquelle est bonne aussi pour le rhumatisme appliquée par dehors.

PIERRE Vulnérable & Styptique. Prenez deux livres de vitriol Romain ou de Chypre , & une livre d'alun de roche , mettez ces deux minéraux seuls sans eau , dans un pot de terre vernissé sur un bon feu de brasier & de charbon , & les y laissez fondre , bouillir , durcir , & pour ainsi dire , calciner pendant trois ou quatre heures , au bout de ce tems retirez le pot de dessus le feu , & la matiere étant refroidie , cassez le pot pour avoir la pierre , qui se conserve tant que l'on veut.

Pour s'en servir , on en réduit une demi-once en

poudre qu'on met ensuite dans un vaisseau de terre ou de grès avec une pinte d'eau. Plus la pierre a été sur le feu, moins il en faut pour préparer l'eau; mais pour connoître si elle est bonne, il ne faut qu'en faire couler un peu dans l'œil; si elle cuit, elle est trop forte, & elle est bonne quand elle ne pique plus. On la conserve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les plaies, de quelque manière qu'elles soient arrivées, dans la teigne, ou dans les écrouelles, on prend un linge délié, on l'imbibe de cette eau, & on le presse avec la main pour en faire dégouter sur le mal, ensuite on le retrempe dans ladite eau, & on l'étend dessus, & par dessus celui-là, on y en remet encore un plus gros aussi imbibé, & il ne faut jamais que les linges se sechent sur le mal, mais il faut les remouiller aussi souvent qu'il est besoin, sans pourtant les lever. Quand la plaie travertie, par exemple, la main, le bras, la jambe, il faut tâcher d'en faire entrer un peu dedans, & mettre deux compresses imbibées d'icelle des deux côtés. Si le mal est dans une partie que l'on puisse tremper dans l'eau sans la développer, comme le doigt, sans ôter le premier linge, il ne faut que tremper de tems en tems le doigt dans l'eau. Pour arrêter le sang que l'on jette par la bouche d'une veine rompue dans le corps, & celui d'un flux de sang par le bas, on fait avaler une ou deux petites cuillerées de cette eau au malade chaque jour. Cette eau a produit des effets surprenans.

PIGEON (*Columba*, sive *Columbus*) est un oiseau assez connu. Sa chair est massive, & un peu difficile à digérer. Le pigeon vif coupé par le milieu, & appliqué chaud sur la tête après l'avoir rasée, tempère les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancolie & la tristesse. C'est un excellent remède dans la phrénésie, la céphalalgie, la mélancolie, la goutte. On l'applique de la même manière aux plantes des pieds, dans les fièvres malignes jointes à la phrénésie. Le sang de pigeon distillé chaud dans l'œil, guérit la douleur de la partie, la chassie, la suffusion, la sugillation ou meurtrissure, & les plaies récentes. Il sert particulièrement à arrêter le sang qui sort des membranes du

cerveau , & à calmer les douleurs de la goutte. Le sang de pigeon mâle , tiré sous l'aîle droite , est préférable , comme le plus chaud & le plus spiritueux. Le cœur d'un pigeon ouvert vif avalé crud encore paipitant avec deux cuillerées du sang tout chaud , a délivré une fille affligée de dyssenterie avec une promptitude comme merveilleuse , & des douleurs de flux immodéré du sang. La tunique du gésier desséchée & pulvérisée , est recommandée aussi contre la dyssenterie. La fiente de pigeon est très chaude à cause du nitre dont elle abonde ; elle brule , dissipe & rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplasmes & emplâtres rubéfiants. On la pile , on la tamise , puis on la mêle avec la semence du cresson , pour appliquer dans les maladies invétérées , telles que sont la goutte , la migraine , le vertige , la céphalée , les douleurs de côtés & d'épaules , du col & des lombes , la colique , l'apoplexie , & la léthargie : elle dissipe les écrouelles & les autres tumeurs , appliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre ; elle guérit la chauveté étant enduite , elle remédie à la colique en clystere , & elle dissipe les défluxions qui se jettent sur les genoux , appliquée avec de l'huile & du vinaigre. Prise par dedans , elle brise le calcul , & pousse par les urines ; la dose est d'un ou de deux scrupules. On en fait aussi , après l'avoir calcinée , une lessive avec de l'eau simple pour boire , qui pousse à merveille par les urines , & convient aux hydropiques. Si on lave les pieds & les mains avec la même lessive , ces parties seront exemptes du froid pour quelque tems. Les gants & les bas de toile trempés dans la même lessive , défendent les pieds & les mains trois semaines ou environ contre la plus grosse rigueur de l'hiver. On applique cette fiente avec les autres discussifs sur les tumeurs œdémateuses & séreuses , ce qui les fait bientôt disparoître.

PILOSELLE , OU OREILLE DE SOURIS (*Pilosella major repens hirsuta* , sive *Auricula Muris*) est une plante rampante sur terre en y prenant racine , dont les feuilles ont la figure des oreilles de rat ou de souris , & sont velues. Ses fleurs sont jaunes : elle croît

aux lieux montagneux, dans les champs. La piloselle est chaude, sèche, astringente, absterfve, iternutatoire, vulnérable, propre pour arrêter la dyffenterie, le flux de ventre, & les mois des femmes; elle convient aux maux de poitrine, au calcul. Mise dans la bouillie, & dans les autres alimens des enfans, réduite en poudre, & appliquée extérieurement, elle guérit leurs descentes; en gargarisme, elle convient aux ulceres de la bouche, & arrête l'hémorrhagie du nez, attirée en poudre comme le tabac; elle est excellente pour la guérison des plaies; on la met dans les potions vulnéraires, dans les baumes, & dans les onguens. Elle entre avec la sauge & la brunelle dans les gargarismes pour les inflammations des amygdales, pour les ulceres de la gorge, & la chute de la luette.

PILLULE (*Pillula, Cataputia*) est un médicament qu'on prend à sec en forme de petit bol, qu'on a inventé pour deux raisons principales; la première, afin qu'en cette forme l'on puisse faire prendre facilement plusieurs remedes qui seroient insupportable au goût, s'ils étoient pris d'une autre maniere, comme l'aloës, la coloquinte, & autres semblables; la seconde, afin que le remede étant pris sec, il demeure davantage dans l'estomac avant que d'y être dissous, & ait le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées auxquelles il communique sa vertu, comme aux jointures, à la tête, & de les pousser ensuite dehors par les voies ordinaires.

La plus grande partie des pillules sont purgatives; mais il y en a aussi d'altératives, de roboratives, d'astringentes, de somniferes, de diaphorétiques, d'apéritives, de céphaliques, de béchiques, d'arthritiques, &c.

On conserve les pillules autrement que les trochisques; car au lieu qu'on forme les trochisques des que la masse est faite, afin de les laisser sécher, on garde les pillules en masse, afin que les différentes drogues dont elles sont composées fermentent ensemble, & l'on se réserve à les former sur-le-champ, à mesure qu'on en a besoin; mais il faut remarquer

que quand la masse des pillules a été faite avec des sucs, ou avec d'autres liqueurs sans sucre ni miel, elle durcit si fort quelque tems après, qu'on est obligé de la mettre en poudre, & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des pillules; ce qui arrive, parceque ces liqueurs se corporifient exactement, & se dessechent sans se réhumecter. Quand au contraire on s'est servi d'un syrop ou d'un miel, la masse ne peut pas se dessecher si fort, parceque le miel & le syrop contiennent beaucoup de sels qui prennent facilement l'humidité de l'air, ce qui entretient cette composition dans la consistance qu'elle doit avoir.

Il est plus avantageux que la masse des pillules se conserve plus mollerte que dure, parceque la fermentation se fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le sec.

Comme les pillules pourroient donner un mauvais goût en passant par le palais, on les enveloppe tantôt avec du pain à chanter mouillé, tantôt avec des feuilles d'or ou d'argent, tantôt avec des confitures, tantôt avec du pain de la soupe.

PILLULES Angéliques, de Sennert. De très habiles Médecins, dit Sennert, ont coutume de se servir pour pillules Angéliques d'aloës très pur, imbu plusieurs fois de suc de violettes de Mars, & séché autant de fois.

PILLULES Angéliques, ordinaires. On pulvérise ensemble demi-once de rhubarbe, deux dragmes de trochisques d'agaric, & une dragme de canelle, on mêle la poudre avec six onces d'extrait d'aloës, & ce qu'il faudra de miel rosat pour faire une masse solide, qu'on gardera pour en former de petites pillules dans le besoin.

On les appelle *Grains Angéliques* à cause de leurs vertus. Elles purgent la bile & les autres humeurs: on les prend en mangeant, afin que le manger corrige l'action trop violente de l'aloës. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PILLULES apéritives de Duclos. On pulvérisera subtilement demi-once de vitriol blanc, & on le

mêlera exactement avec autant de térébenthine de Venise pour en faire une masse, qu'on gardera pour en former des pillules au besoin.

Elles sont apéritives, propres pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour arrêter le pissement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre; elles produisent de fort bons effets dans toutes les difficultés d'urine.

PILLULES astringentes de M. Helvétius. Prenez deux onces d'alun de roche purifié, c'est-à-dire, dissous, filtré, évaporé, & cristallisé selon l'art en la manière ordinaire; dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'alun de roche tout simple, & sans être purifié, mais il faut choisir le plus beau; mettez-le en poudre, & le faites fondre dans une écuelle d'argent; alors vous y ajouterez une demi-once de sang de dragon pulvérisé, & vous le mêlerez bien; ôtez-le du feu, en le remuant toujours jusqu'à ce que vous le croyez en consistance de pâte molle, & propre à former des pillules de la grosseur d'un gros pois; & parceque pendant qu'on les forme, ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le réchauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par-là au degré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les pillules.

Si on n'a point de sang de dragon, on peut s'en passer, & former des pillules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un couteau, du seul alun, même tel qu'il vient de chez les Droguistes sans être purifié comme on a dit ci-dessus, mais il faut choisir le plus beau, & ces pillules ne laisseront pas de faire leur effet, parcequ'elles tirent leur principale vertu de l'alun.

Nota. Ces pillules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur Auteur contre toutes sortes d'hémorrhagies, comme crachemens & vomissemens de sang, flux d'hémorrhoides, du nez, de quelque veine rompue dans le corps, par le conduit des urines, & par toute autre voie; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorrhagies qu'on présume être critiques; dans le cours des fièvres, & autres maladies. La dose ordi-

naire est d'un demi gros que les malades prennent de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que l'hémorrhagie s'appaise; on leur fait boire par dessus un verre d'eau pannée, ou d'une ptisane faite avec quelque plante astringente, comme racine de grande consoude, feuilles de plantain, de renouée, d'ortie, de mille-feuilles, bourse à Berger, pervenche, fanicle, & autres semblables. Quand l'hémorrhagie est tout-à-fait appaisée, on en donne une prise seulement chaque jour le matin, & une le soir pendant quelques jours, ce qu'on se contente aussi de faire dans les hémorrhagies nouvelles, & peu considérables. Il faut remarquer *Nota.* qu'on ne peut jamais donner ce remède mal à propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou disposition que les malades se puissent trouver, quand même il se rencontreroit une complication de maux.

PILLULES cochées petites, dites admirables. On pulvérisera subtilement ensemble une once d'aloës, & autant de scammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amandes douces; d'autre part, on mettra en poudre une once de trochisques alhandal, on mêlera les poudres, & on les incorporera avec ce qu'il faudra de syrop de roses, composé avec agaric pour faire une masse de pillules. Il est indifférent quel syrop on emploie pour réduire les poudres en masse, pourvu qu'il soit convenable. Les uns demandent le syrop de Stœchas, les autres le syrop de roses, les autres le suc d'absinthe, les autres un syrop purgatif autre que celui de roses avec agaric, quand il manque.

Elles purgent toutes les humeurs, mais principalement la pituite; c'est pourquoi l'on s'en sert pour purger le cerveau. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

PILLULES de Duobus. On pulvérisera une once de trochisques Alhandal, & autant de scammonée, chacun séparément, on mêlera les poudres ensemble, & avec ce qu'il faudra de syrop de nerprun, on fera une masse qu'on gardera pour former des pillules pour le besoin.

Elles purgent la pituite crasse & les sérosités, elles dégagent le cerveau. On s'en sert pour les gouteux, pour les hydropiques. La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

PILULES de Francfort, ou Impériales des Médecins de Lyon. Prenez quatre onces d'extrait d'aloës, une once de rhubarbe en poudre, suc de roses ce qu'il faut, faites des pillules du tout en mêlant la rhubarbe & l'extrait d'aloës avec le suc de roses. Quelques-uns se servent du suc de bouillon blanc au lieu de celui de roses, pour empêcher qu'elles n'excitent les hémorrhoides.

Elles purgent la bile & les autres humeurs, elles fortifient l'estomac; on les prend en se mettant à table. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES de longue vie de Macrobe. Prenez myrrhe quatre onces, aloës succotrin trois onces, mastic deux onces, & safran une once, mettez infuser jusqu'à l'entière dissolution les trois premières drogues chacune à part dans le meilleur esprit de vin, & le safran dans de l'eau-de-vie commune; mettez toutes ces dissolutions ensemble dans un grand bassin de terre vernissé sur de la cendre chaude, ou autrement à feu de cendres jusqu'à ce que le tout devienne en consistance de miel; alors retirez vos pillules, que vous formerez de la grosseur d'un pois, que vous avalerez devant le souper immédiatement; une suffira tous les mois pour vous entretenir en bonne santé. Elles sont particulièrement bonnes pour les vieillards, elles rétablissent les corps usés par la débauche, elles sont bonnes pour l'estomac & pour les poumons, elles préservent de la peste & de l'air envenimé, fortifient les intestins, mondifient la poitrine, soulagent les héctiques, catarrheux, & les opprésés de la toux; elles sont bonnes aux refroidissemens de tête & de l'estomac, soulagent la migraine. Quelques-uns en prennent deux fois chaque semaine avec le premier morceau qu'ils mangent à leur souper.

PILULES de térébenthine. Prenez quatre onces de térébenthine claire, poudre de racine de guimauve

seches, & d'yeux de cancre préparés, de chaque une once, nitre purifié & cloportes préparées de chaque demi-once, sel de succin deux dragmes; mêlez & faites une masse de pillules: comme elle sera un peu molle l'été, il est bon de la garder dans un pot, & de la faire prendre en bol.

Elles sont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, pour les ulceres du rein & de la vessie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

PILLULES de Tribus. On pulvérisera une once d'aloës à part, & une once de rhubarbe, & autant de trochisques d'agaric ensemble, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de syrop de roses solutif, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pillules au besoin.

Cette composition a beaucoup de rapport avec les pillules Angéliques pour les ingrediens qui y entrent, mais elle differe dans les doses.

Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient l'estomac. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

PILLULES diurétiques. Prenez térébenthine de Chio, vitriol blanc pulvérisé subtilement, de chaque deux onces, mêlez tout ensemble, & en faites une masse de pillules pour l'usage.

La qualité vomitive du vitriol se trouvant corrigée par le mélange de la térébenthine, & changée en diurétique, ces pillules produisent de fort bons effets, dans toutes les difficultés d'urine, les donnant depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

PILLULES hépatiques & stomachiques. On pulvérisera ensemble deux dragmes de santal citrin, & une once de rhubarbe, on mêlera la poudre avec six onces d'extrait d'aloës, & ce qu'il faudra de syrop de roses pâles, & on fera une masse qu'on gardera pour former des pillules au besoin.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuse, elles levent les obstructions: & après qu'elles ont purgé, elles fortifient l'estomac. On les prend en mangeant, ou immédiatement avant le repas. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

PILLULES pour la toux. On pulvérisera ensemble demi-once d'encens, & quatre scrupules de myrrhe, d'un autre côté quatre scrupules de safran, après l'avoir fait sécher entre deux papiers, on amollira ensemble quatre scrupules d'*opium*, & demi-once de suc de réglisse, en les battant longtems dans un mortier de bronze, & y ajoutant un peu de syrop de coquelicot, on y mélera les poudres, & on incorporera le tout ensemble pour en faire une masse qu'on gardera pour en former des pillules au besoin.

Elles agglutinent & épaississent l'humeur âcre qui descend du cerveau sur la poitrine; elles calment la toux, elles excitent le crachat & le sommeil. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

PILLULES stomachiques. Prenez une once & demie d'aloës succotrin bien choisi, des roses rouges dont vous séparerez l'onglet, & de bon mastic, de chaque demi-once, pulvérisez chacun à part, melez-les bien, & les incorporez ensemble dans le grand mortier de bronze avec autant de syrop d'absinthe qu'il en faudra pour les réduire en une masse de bonne consistance, que vous ferrerez après l'avoir longtems battue de même que les autres pillules.

Ces pillules sont nommées stomachiques, parcequ'en nettoyant l'estomac de ses impuretés, elles le fortifient, & le rendent en état de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi pillules *ante cibum*, parcequ'on a accoutumé de les prendre avant que de se mettre à table, & qu'elles ne demandent aucun régime particulier; elles ne font pas aussi de grandes évacuations à la fois, parcequ'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme; c'est pourquoi l'on en réitere l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

PIMENT, ou PATE D'OYE (*Botris ambrosioides*) est une plante basse qui croît en maniere d'un petit arbrisseau; elle aime les lieux humides proche des fontaines & des ruisseaux. Cette plante est fort estimée par les modernes pour les affections du poumon. Camerarius assure qu'on en fait un électuaire dans la Misne, lequel est souverain dans les maladies de

poitrine , & Ettmuller dit que pour la toux & l'asthme , on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade , laquelle fait beaucoup expectorer , & par ce moyen diminue la difficulté de respirer. La décoction sera meilleure , si on y ajoute un peu de miel , ou si on fait bouillir la plante dans de l'hydromel. On la peut concasser , puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel , & on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine , de la trachée-artere , & pour l'ortopnée. La conserve de piment convient à la phthisie , ainsi que le syrop qui suit. Prenez trois poignées de *Botris* ; d'*Eresimum* & d'Ortie , de chaque deux poignées ; choux rouge , tussilage , de chaque une poignée & demie ; faites cuire le tout dans de l'eau , puis faites un syrop de la colature avec du sucre. L'herbe prise en décoction de réglisse , dit Matthiole , ou la décoction de l'herbe même prise pendant quelques jours avec miel violat , ou sucre violat , est singuliere à toutes les affections de la poitrine procédantes d'humeurs froides , même aux asthmatiques , à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le col droit , & aux phthisiques , qui crachent du pus , ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la luette , en clystere dans la diarrhée , en parfum dans le flux immodéré des mois des femmes. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux.

PIMPRENELLE SANGUISORBE (*Pimpinella Sanguisorba*) est une plante fort connue dans les cuisines , pour mettre dans les salades. Elle croît sur les montagnes , dans les prés , dans les pâturages , & on la cultive dans les jardins potagers. Cette plante est rafraîchissante , dessicative , astringente , vulnéraire , pulmonique , & d'une saveur agréable. Son usage principal est dans les affections catarrheuses des poumons , dans l'érosion de poumon , dans la phthisie , dans les maladies malignes , dans la dysenterie , diarrhée , & flux des hémorrhoides. On l'emploie intérieurement en décoction , & extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorrhagies de plaie ou du nez. Les feuilles tendres purifient le sang ; enfin elle est vulnéraire , &

en cette qualité, elle entre dans les potions vulnéraires.

PIMPRENELLE SAXIFRAGE, BOUCAGE, ou PERSIL DE BOUC (*Pimpinella Saxifraga, sive Tragoselinum*) est une plante dont il y a plusieurs especes qui ne different que par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fleurs. Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse. La pimprenelle saxifrage est chaude, dessicative, atténuante, apéritive, absterfive, lithontriptique, vulnéraire & sudorifique. Sa saveur est âcre, & son usage principal est de préserver & de guérir les maladies malignes & contagieuses, de lever les obstructions du foie, des reins, du poumon: elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la péripneumonie, aux crudités, & à la foiblesse de l'estomac, étant prise en décoction ou en poudre. La décoction de cette plante, dans de l'eau avec du beurre, guérit la dysenterie, selon Riviere; sa racine, frite dans du beurre, est bonne pour tirer les bales dehors, suivant Staricius: elle est bonne pour mondifier les ulceres, pour mûrir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, & pour mondifier & consolider les plaies, tant récentes qu'invétérées.

PIN (*Pinus*) est un arbre dont il y a quatre especes, une cultivée, & les autres sauvages. Le pin cultivé porte des fruits appelés Pignons, ou Pignolas, en latin *Nuces pineæ, Strobili pinei*. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds, les autres especes croissent aux lieux montagneux & pierreux. L'écorce & les feuilles du pin sont astringentes & dessicatives. On nous envoie les pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. On doit les choisir récents, allez gros, nets, blancs, tendres, d'un bon goût doux. Les pignons sont tempérés & humides, maturatifs, adoucissans, pectoraux, propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux plithisiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine, pour radoucir; ils mondifient les ulceres du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la limphe âcre, salée & acide qui tombe dessus, comme la plithisie, l'enrouement, l'âpreté de la gorge. On en

tire une huile par expression ; comme on tire celle des amandes , après les avoir bien pilés dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à-peu-près comme l'huile d'amandes douces.

PISSENLIT , OU DENT DE LION (*Taraxacum* , *sive Dens Leonis*) est une plante fort commune , & fort connue ; elle croît aux lieux herbeux , incultes. On la mange en salade au printems , quand la feuille commence à croître , & pendant qu'elle est encore tendre. Elle est chaude & dessicative , d'une saveur amere , absterfive , apéritive , hépatique , & a du rapport avec l'endive ou chicorée , excepté qu'elle est plus efficace. Le pissenlit passe pour une des principales plantes hépatiques , c'est-à-dire , qui ont la vertu de corriger & de rétablir le vice de la masse du sang , & il est très salutaire dans toutes les fièvres intermittentes ; de quelque maniere qu'on le donne avant l'accès , il agit par les sueurs. On le boit en forme d'infusion , d'expression , ou de décoction dans du vin , à quoi les fièvres , tant nouvelles , qu'invétérées & chroniques , ne sauroient résister , dit Etmuller. La décoction de ses feuilles en eau , étant bue , fait uriner , aussi bien que leur suc , qui est très propre à déboucher les parties intérieures , lorsqu'elles sont embarrassées. Ce même suc déterge les plaies & les ulceres sales , qui ensuite se foudent d'eux-mêmes , & il efface les taches , les nuages & les autres vices des yeux , en distillant trois fois le jour dans l'œil le lait qui sort de la tige quand on la rompt , délayée avec de l'eau de fenouil. La racine fait le même effet , portée en forme d'amulette , suivant Schmuck , qui dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec oppression , & ensuite des contorsions aux yeux , après quoi ils sont guéris.

PIVOINE (*Pæonia*) est une plante dont il y a deux especes principales ; une nommée *Pivoine mâle* , dont les fleurs sont simples ; & l'autre , *Pivoine femelle* , qui les a doubles. L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins. La pivoine mâle est préférée en Médecine à la femelle , & est la plus efficace ; on se sert de sa racine & de sa semence. La pivoine est chaude & dessicative , d'une saveur amere & astringente , elle

est céphalique & éprouvée dans les grands maux qu'on a coutume d'attribuer à la tête, comme l'épilepsie, le vertige, la convulsion, l'incube appelé vulgairement *Lochemar*, ou oppression nocturne. La racine de pivoine seule, pendue au col, étoit usitée du tems de Gallien, qui en a fait plusieurs expériences pour préserver des enfans des accès de l'épilepsie, & depuis a été mise en pratique par Riviere, par Bartholin & par Forestus, qui taille cette racine par tranches, & pulvérise la semence de la même plante, puis il fait du tout un sachet piqué qu'il fait pendre au col du malade; mais pour réussir, il faut prendre la racine de la pivoine mâle, & qu'elle soit cueillie dans son tems balsamique, ou dans son exaltation sous certaine constellation, sur quoi les Auteurs ne sont pas tous d'accord. Paracelse, qui est fort expert dans la connoissance des constellations pour cueillir les plantes, veut que ce soit dans le croissant de la lune, lorsque le soleil la regarde de son aspect sextil; & Riviere dit qu'il la faut arracher au décours de la lune, le soleil étant dans le Bélier. On a vû des personnes sujettes à l'épilepsie, lesquelles sentant venir l'accès, mardoient dans une racine de pivoine mâle, la mâchoient, & le mal ne les prenoit point. Voici un très bon remede pour le même mal. Prenez quatre onces de racines de pivoine mâle, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à la consommation de la moitié, & en faites prendre huit ou neuf jours consécutifs au malade un verre chaque jour le matin à jeun, y ajoutant six gouttes d'esprit de vitriol, & il guérira. La dose de la racine & de la semence est depuis un gros jusqu'à deux en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, en bol ou en opiate.

PLANTAIN (*Plantago*) est une plante très commune, dont il y a principalement trois espèces usitées; savoir le *grand*, dont les feuilles sont lustrées, larges, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur; le *moyen*, qui differe du précédent, en ce que ses feuilles, ses tiges, & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que sa racine est un peu plus grosse; & enfin le *long*, ainsi appelé à cause que ses feuilles sont longues, étroites, pointues comme le fer d'une lance,

ce qui la fait appeller en latin *Plantago lanceolata*. Le plantain croît par-tout dans les lieux herbeux, sur-tout les deux dernières especes. On se sert en Médecine de la semence, des feuilles & de la racine. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, absterfive, incraissante, hépatique, astringente & vulnérable. Son usage est dans toutes sortes de flux, principalement la semence au poids d'une dragme; par exemple, dans le cours de ventre, la dysenterie, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissement involontaire, le flux des mois immodéré; & on a arrêté & guéri avec trois ou quatre prises au plus de cette semence des flux de ventre, même mêlés de sang, qui ne l'avoient pû être, ni par l'ipécacuanha, ni par plusieurs autres remèdes réitérés. Le suc de plantain, tiré par expression, ou le syrop, remédie au crachement & au vomissement de sang, & aux pertes de sang des femmes. Ce syrop est encore recommandé comme un spécifique éprouvé dans le pissement de sang; & Potier guérit les diarrhées & les dysenteries avec le plantain seul cuit dans un bouillon de mouton. La poudre de la racine & de l'herbe, prise par la bouche, résiste à la malignité, & chasse toutes sortes de venins. La décoction, ou le suc de plantain, consolide merveilleusement toutes les plaies, mondifie les ulcères invétérés & les abcès, & les guérit parfaitement. Ruland recommande fort la décoction & le suc de plantain dans les ulcères de la langue, & il rapporte l'exemple d'un homme qui avoit la langue couverte d'ulcères malins, sinueux & gangreneux, à qui il ordonna, après les remèdes internes, de se laver la bouche soir & matin, avant de manger, avec une décoction chaude de plantain; tous ces ulcères furent bientôt guéris. Le plantain a coutume d'entrer dans toutes les décoctions des gargarismes pour les ulcères des amygdales, de la luette, de la gorge, & des parties voisines. Le plantain, pilé & appliqué sur une coupure, sur-tout celui qui a la feuille longue, la guérit promptement. L'eau de plantain sert aux inflammations des yeux.

PLANTAIN D'EAU (*Plantago aquatica*) est une plante dont les feuilles sont plus longues & plus pointues que

celles du grand plantain. Elle croît dans les étangs ; dans les marais , & dans les eaux dormantes. Le plantain d'eau renferme un sel très caustique , âcre & volatil comme celui de la *Flammula* ; de sorte qu'étant appliqué sur quelque partie , il y excite des ampoules & des vessies. On en applique même sur les deux poulx dans les fièvres intermittentes , & on croit qu'elles cessent par ce remède , pourvu qu'on ait fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce plantain aquatique au col , en forme d'amulette , dans les fièvres intermittentes. Son sel âcre , volatil , capable de corriger l'acide scorbutique , le rend spécifique contre le scorbut ; il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne , qui chasse le venin par les sueurs. Sa graine , prise en breuvage , guérit toutes sortes de flux , même ceux de sang les plus invétérés , ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de la racine , faite en vin , est bonne au calcul des reins & de la vessie. Cette racine , prise en breuvage seule , ou avec semblable poids de *Daucus* , est bonne aux tranchées & dysenteries ; l'herbe resserre le ventre. L'eau de la décoction ; prise en breuvage , rompt & diminue la pierre & la gravelle des reins. Toutes les susdites vertus sont celles du *Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride , que nous attribuons au plantain d'eau , parce que quelques Doctes Botanistes assurent qu'il est le vrai *Damasonium* , en ayant toutes les marques , & même les vertus , ce qu'ils disent avoir trouvé vrai par expérience.

PLASTRE CRUD (*Gypsum crudum*) est une pierre blanche d'une dureté médiocre , assez poreuse , qui se trouve dans toutes les carrières : on la calcine , & l'on en fait une demie chaux , qui est le plâtre dont on se sert dans la maçonnerie. Le plâtre crud est astringent , & propre pour dessécher les humidités superflues , pour arrêter le sang , pour resserer & fortifier. On s'en sert dans les hernies , on en fait entrer dans quelques emplâtres ou onguens. Si on en avale , il étouffe & étrangle la personne. Etant brulé , il n'est pas si emplâtrique qu'auparavant , toutesfois il est plus subtil & plus dessicatif ; on trouve aussi qu'il est répercussif , & principalement

cipalement étant détrempe en eau & vinaigre. Le plâtre ratissé à une muraille, mis sur une coupure fraîche, en arrête le sang & la guérit.

PLOMB (*Plumbum, sive Saturnus*) est un métal mol, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau. Il naît dans les mines d'Angleterre & de France en une pierre nommée *Plomb minéral*, ou *Mine de Plomb*; & par quelques Ouvriers *Alquifoux*. Le plomb minéral doit être choisi en beaux morceaux, les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots. Le plomb purifié ou en saumons, doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher. Le plomb est rafraîchissant, astringent, incrassant; il incarne les ulceres, cicatrise & diminue l'excroissance des chairs; il convient aux plaies, aux ulceres nommés chironniens, malins, chancreux & pourris, seul appliqué dessus en plaque, ou mêlé avec d'autres remedes. On en applique aussi des plaques sur les tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de la concupiscence. Pour purifier le plomb, on y jette de la cire ou vieux oing lorsqu'il fond; & quand la flamme est passée, on verse dessus de l'eau chaude; mais la meilleure maniere de purifier le plomb, est de le faire fondre dans un creuset, & d'y jeter un quart d'heure après qu'il est fondu, sans le retirer du feu, un peu de sel ammoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le sel ammoniac soit évaporé, après quoi jetez les ordures qui sont dessus, & vous aurez du plomb blanc & pur comme de l'argent. Cette dépuracion a pareillement lieu à l'égard de l'étain. On pulvérise le plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher. On peut pulvériser le plomb, en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue. Pour faire le plomb brulé, qu'on appelle en latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de soufre, on calcine

Choix:

Vertus:

le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brulé, & que le métal soit réduit en poudre noire. Il est dessiccatif, astringent, résolutif; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. Quant au sucre de Saturne commun, c'est un remède polycreste, & d'une grande utilité, dit Etmuller; car il est propre à absorber l'acide vicié du corps, & un remède spécifique dans le mal & la mélancolie hypochondriaque, & dans les affections de la rate, causées par l'acide. J'ai vû, continue-t-il, plusieurs mélancoliques hypochondriaques guéris par le moyen de ce sucre, qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Le sucre de Saturne est excellent contre la colique causée par la bile. Il est éprouvé contre l'érysipèle scorbutique, provenu du vice de la rate. Un homme de ma connoissance, affligé d'un érysipèle splénique, résistant à tous les remèdes, a été guéri par l'usage interne du sucre de Saturne, qui lui fit jetter des excréments fort noirs, après quoi il se porta bien. Ce sucre dissout dans de l'eau de plantain, ou même dans de l'eau commune, est un remède incomparable, selon M. Boyle, pour la brûlure, aussi bien que pour arrêter le sang, & pour détourner les symptômes qui suivent l'amputation des membres, appliquant aussitôt des étoupes imbuës de cette liqueur le plus chaudement qu'on les peut souffrir, arrêtées avec des bandages, en les y laissant longtems pour donner au remède le tems d'opérer. La dose est d'une once de sucre de Saturne dans une livre d'eau. Il a encore d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter. L'expérience a fait connoître que son usage interne ne cause point la stérilité, comme quelques-uns l'ont cru.

Poids qui sont en usage. Les poids dont nous nous servons, sont, la livre, la demie-livre, le quarteron, l'once, la dragme ou gros, le scrupule & le grain.

La livre marchande, & qui est celle dont on entend parler dans ce Dictionnaire, est de seize onces, qui sont deux marcs des Orsevres; mais la livre de Médecine n'est que de douze onces. Les Anciens la désignoient par *As*, ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractère *℔ j*; pour la demie-livre, l'on met *℔ ℥*, & pour la livre & demie *℔ j. ℥*.

Le quarteron , poids de Marchand , est de quatre onces , & poids de Médecine , trois onces. Il est désigné par $4^{car} j.$ le demi quarteron est désigné par $4^{car} \beta.$

Il faut remarquer que les livres marchandes des différentes villes de France , ne sont pas toujours d'une égale pesanteur ; car , par exemple , la livre de Rouen pèse plus que celle de Paris , & celle de Paris pèse plus que celle du Languedoc , de la Provence , du Dauphiné , du Lyonnais.

L'once est toujours la seizième partie de la livre , poids de Marchand , & la douzième partie de la livre , poids de Médecine. Ainsi l'on ne doit point admettre deux sortes d'onces , une de poids de Marchand , & l'autre de poids de Médecine , comme quelques-uns font ; car l'once de la livre du poids de Médecine est égale à celle du poids de Marchand. On désigne l'once en Médecine par ce caractère $\zeta j.$ la demi once $\zeta \beta.$ & l'once & demie $\zeta j. \beta.$ L'once est composée de huit dragmes ou gros.

La dragme ou gros est la huitième partie d'une once , désignée par ce caractère $\zeta j.$ qui est comme un 3 en chiffre , parcequ'elle est composée de trois scrupules. La demi dragme est désignée par $\zeta \beta.$ & la dragme & demie par $\zeta j. \beta.$ On appelle aussi la dragme un gros , & le poids d'un écu d'or. Nos liards pèsent à-peu-près un gros.

Le scrupule est la troisième partie d'une dragme , désignée par ce caractère $\vartheta j.$ il est composé de vingt-quatre grains , le demi scrupule est marqué $\vartheta \beta.$

Le grain est la vingt-quatrième partie d'un scrupule *Nota* marqué par $gr. j.$ On doit se servir de celui de léton , & qu'on emploie dans le commerce ; car quand on se sert de grains de bled ou de grains d'orge , comme plusieurs font , on n'est pas bien sûr du poids , à cause que ces grains sont de pesanteur différente ; ce qui peut avoir de dangereuses suites dans les médicaments violens comme les chymiques.

POIREAU (*Porum*) est une plante potagère fort commune , qu'on cultive dans les jardins , qui aime

un terrain gras. Le poireau est très chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, incisif, résolutif; il excite les urines & les mois aux femmes, il est bon contre la morsure des serpens, la brûlure, le mucilage des poumons, le tintement & la suppuration des oreilles, la tumeur & la douleur des hémorrhoides. On fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, ou bien dans la poêle avec du vinaigre, une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique ensuite avec beaucoup de succès sur le côté des pleurétiques. La semence & la racine de poireau sont apéritives, on en donne un gros après les avoir concassées, & fait infuser dans un verre de vin blanc, pour guérir la difficulté d'urine, & pour faire sortir le sable des reins & de la vessie. Le poireau, cuit sous les cendres & mangé, est singulier contre le venin des champignons. Enfin il convient dans toutes les maladies où l'ail & l'oignon sont en usage; mangé trop fréquemment, il nuit à la vue, & cause des songes turbulens.

POIRÉE OU BÈTE (*Beta*) est une plante potagere, dont il y a deux especes principales, une blanche, & une rouge. La premiere est appelée poirée blanche, *Beta alba*, la seconde est subdivisée en deux especes, dont la premiere est appelée poirée rouge, *Beta rubra*, sive *nigra*, & la seconde, Bete-rave, *Beta rubra radice rapæ*, elle differe de l'autre espece de bete rouge en ce que les feuilles sont plus petites & plus rouges, en ce que la racine est fort grosse, ayant la figure d'une rave, & empreinte d'un suc rouge comme du sang. On cultive toutes les betes dans les jardins potagers, parcequ'elles sont d'un grand usage dans la cuisine. On se sert, en Médecine principalement, de la blanche. La poirée est chaude, dessicative & astringente; elle est bonne à ceux qui sont incommodés de la rate; cuite & mangée avec de l'ail, elle fait mourir les vers dans le ventre. Son jus bien passé & purifié donné en clystere, est singulier pour vider la matiere fécale qui résiste aux autres clysteres laxatifs. La bete-rave pilée avec beurre frais, en sorte qu'ils soient bien incorporés, est admirable aux inflammations des hé-

morrhoides. Le suc de poirée seul , ou mêlé avec celui de mouron à fleurs bleues , mis dans le creux de la main , & attiré par le nez , est admirable pour faire sortir les mucosités qui causent l'enchiffrement & donnent de cruels maux de tête. On applique les feuilles sur la peau , lorsqu'elle est enlevée par quelque vésicatoire ou remède caustique. On les met aussi sur les petits ulcères de la galle ; elles entretiennent doucement l'écoulement des humeurs par les glandes de la peau.

POIRIER (*Pyrus*) est un arbre dont il y a deux espèces générales ; un domestique ou cultivé , & l'autre sauvage. Le poirier est l'arbre qui porte les poires ; les douces & franches sont les plus usitées. Les poires en général ont de l'astringence ; & outre qu'elles chargent l'estomac pour être de difficile digestion , elles rendent le ventre paresseux. Les poires seches sont estimées contre les flux de ventre excessifs & les diarrhées. Le poiré est un excellent remède pour fortifier l'estomac & les intestins , en raffermissant leurs fibres.

POIS CHICHE (*Cicer*) est sauvage ou cultivé ; celui-ci est blanc , rouge & noir ; le rouge est le meilleur , puis le blanc. Les pois chiches sont chauds , dessicatifs ; ils amollissent , détergent , discutent , adoucissent , excitent les urines , nettoient les reins & la vessie , lâchent le ventre , & enlèvent les obstructions du foie & de la rate. Leur décoction , ou bouillon préparé avec racines de persil , est très bon aux néphrétiques. Par dehors on fait des cataplasmes de leur farine.

POIVRE (*Piper*) est un fruit long ou rond ; celui-ci est blanc ou noir , & celui-là est grand & petit. Le premier vient des Indes Orientales , & est le plus usité. Le grand nous est apporté des Indes Occidentales. Le poivre blanc rond est le meilleur ; il s'appelle en latin *Piper rotundum album*. Il y en a beaucoup à Malabar , Java , Sunda , & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au liferon , & a besoin d'un arbre pour s'appuyer ; il est plus gros & moins piquant que le noir ; on n'est pas encore bien d'accord sur son origine. Les Anciens ont cru qu'il naissoit à une plante

différente de celle qui porte le poivre noir ; mais la plupart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'est autre chose que du poivre noir, duquel on a séparé la première écorce, après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine. Ettmuller dit qu'on le cueille avant qu'il soit parfaitement mûr, & qu'il perd sa peau en se desséchant, ce qui le fait paroître blanc ; & M. Pomet prétend que le poivre blanc vient

Choix. sur une plante différente de celle du noir. Quoi qu'il en soit, on doit choisir le poivre blanc, gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il a les qualités du poivre noir, mais moins fortes. Le poivre noir est plus commun que le blanc ; il est appelé en latin *Piper rotundum nigrum*, & par

Choix. quelques-uns *Melanopiper*. On le doit choisir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âpre au

Vertus. goût. Il est chaud & dessicatif, incisif, atténuant, apéritif, astringent, & usité dans la froideur & la crudité de l'estomac, dans la colique, la vue basse, & les maladies venteuses ; il convient à toutes les maladies causées par l'acide vitié ; par exemple, à la colique & aux affections de l'estomac. On en donne quelques grains concassés dans du vin ; & quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur sel n'a pas laissé de faire de bons effets dans l'estomac durant le séjour qu'il y a fait, en corrigeant insensiblement l'acide, & découplant le mucilage grossier. Quand les Médecins ordonnent simplement le poivre, c'est le noir, sinon ils ajoutent l'épithete de *long*, ou de *blanc*. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de poivre dans du vin ou de l'eau-de-vie avant l'accès des fièvres intermittentes, souvent avec succès. Pour les pesanteurs d'estomac, indigestions, douleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des crudités, le plus prompt remede est d'avaler en formes de pillules trois ou quatre grains de poivre noir entiers, & ne rien prendre que trois ou quatre heures après. L'usage externe du poivre, est d'appaiser la douleur des dents, diminuer l'enflure de la lèvre, ou la faire remettre à sa place.

quand elle est relâchée par quelque humeur qui tombe dessus , & de guérir les affections froides en forme d'apophlegmatismes , de gargarismes , de sternutatoires , &c. Le poivre long est appelé en latin *Piper longum* , sive *Macropiper* ; c'est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant , rond ; relevé de plusieurs petits grains bien arrangés , & joints les uns aux autres si étroitement , qu'ils ne font qu'un même corps , de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors , & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir , excepté qu'elle est plus basse , & qu'elle rampe moins haut. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes. On le doit choisir récent , bien nourri , assez Choix. gros , compact , pesant ; il a le goût du poivre noir , mais moins âcre. Il est apéritif , carminatif , & propre Vertus. pour résister au venin.

POIX DE BOURGOGNE , POIX GRASSE OU BLANCHE (*Pix Burgundia*) est du galipot sec , fondu sur le feu , & mêlé avec de la térébenthine grossière , & tant soit peu d'huile de térébenthine , qu'on appelle *Poix de Bourgogne* , parcequ'on prétend que la première a été préparée en cette Province , mais la meilleure vient de Hollande & de Strasbourg. Il faut la Choix. choisir assez dure , nette , blanchâtre , tirant sur le jaune. Elle entre dans la composition de plusieurs onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire , appelés *Ciroènes* , dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans , ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent sur les vertèbres des lombes , ou sur les autres parties souffrantes. La poix de Bourgogne est résolutive , diges- Vertus. tive , détensive & ramollissante. Il est dangereux , dit M. Chomel , de l'appliquer sur une partie , lorsqu'il y a disposition à érésipele ; car elle pourroit augmenter l'inflammation. / On applique avec succès sur les loupes des genoux un emplâtre de poix de Bourgogne toute seule , & saupoudrée de soufre en poudre , ou de *Minium* pour la sciatique , l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même ; & s'il survient démangeaison , on

bassine l'endroit avec de l'eau commune, mêlée avec autant d'eau-de-vie.

POIX NOIRE, appelée aussi **POIX NAVALE** (*Pix navalis*) est un mélange d'arcanson ou fausse colophone, & de talc ou goudron, afin de lui donner une couleur noire; dont nous avons de deux sortes, qui ne differe néanmoins que suivant qu'elle est dure

Choix. ou molle. La meilleure est celle qui vient, aussi bien que le tarc, de la Norvege & de la Suede, mais principalement de Stockolm, laquelle, pour être de bonne qualité, doit être d'un beau noir luisant, faisant le soleil, & en un mot la plus approchante du bitume de Judée que faire se pourra. Celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle de Stockolm. Elle est résolutive, détersive, dessicative, vulnéraire, digestive; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. La poix navale, dit Etmuller, appliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre, amollit, digere & dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une lympe âcre & acide, qu'elle attire par les pores de la peau; l'emplâtre de poix est par cette raison fort salutaire à la sciatique & à la goutte, comme aussi aux rhumatismes. En voici une formule de Pouter, excellente contre la sciatique. Prenez poix navale, quatre onces, térébenthine commune, demi-once, mastic trois dragmes, soufre bien pilé, demi-once, mêlez le tout en forme d'emplâtre selon l'art. On tire de la poix noire, selon M. Pomet, par le moyen d'une cornue, une huile rougeâtre, à qui par excellence, à cause de ses grandes propriétés, on a donné le nom de *Baume* ou *Huile de poix*. C'est un très bon baume, & l'on prétend que ses qualités approchent de celles du baume naturel. Outre cette poix noire dont nous venons de parler, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopissa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Goudron*, dont ils se servent pour goudronner leurs vaisseaux. Ce *Zopissa* est une composition de poix noire, de poix résine, de suif & de tarc fondus ensemble. Il y en a qui prétendent que c'est la vraie poix navale que les Apothicaires doivent em-

ployer dans leurs compositions où la poix navale est requise : c'est ce que je ne fais pas , dit M. Lémery ; mais je fais bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs préparations celle qui a été raclée des vaisseaux , mais se servent de la poix noire ordinaire , dont on calfate les vaisseaux , & qui est employée par les Savetiers.

POIX RÉSINE (*Resina Pini*) est le galipot pur , ou encens blanc qui est sorti par les incisions qu'on a faites au pin , cuit jusqu'à une certaine consistance ; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé au pied des arbres , appelé *Encens marbré* , & qui est plein d'ordures. La plus belle poix résine vient de Bayonne Choix. & de Bordeaux ; & pour être de la plus belle qualité , elle doit être sèche , blanche , la moins remplie de sable que faire se pourra. La poix est propre pour amol- Vertus. lir , pour atténuer , pour digérer , pour résoudre , pour consolider , pour déterger , pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres & dans les onguens.

POLYPODE (*Polypodium*) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la fougère mâle , mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croît sur les troncs des vieux arbres & sur les vieilles murailles. On se sert de sa racine pour les remèdes. La meilleure & la plus estimée , est celle qu'on trouve entortillée au bas des chênes ; on l'appelle en latin *Polypodium quernum* *aut quercinum*. On la doit choisir Choix. récente , bien nourrie , grosse , se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. La racine du polypode sert à purger la bile recuite & Vertus. la pituite visqueuse ; elle convient aux obstructions du mésentère , du foie , de la rate , aux maladies de laquelle elle est spécifique ; au mal hypochondriaque , au scorbut & aux écrouelles. Le polypode possède une vertu purgative & laxative , & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un nouet avec les autres purgatifs ; car on ne l'ordonne jamais seul , parcequ'il purge foiblement. Pour mieux tirer la Nota. vertu des simples , tant altérans que purgatifs , on y met toujours quelques dragmes de crème ou de sel

de tartre, ou de quelque autre corps salin pour animer le menstrue.

POLYTRIC (*Trichomanes*, sive *Polytricum*) est un des cinq capillaires. Cette plante aime les lieux humides. Elle croît proche des fontaines, aux bords des ruisseaux, contre les vieilles murailles à l'ombre, dans les puits, sur les rochers; elle demeure verte pendant l'hiver. Elle est apéritive, pectorale, détensive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois. Tabernamontanus remarque que son eau distillée est spécifique à ceux à qui le foie commence à se pourrir. Les payfans pendent le polytric au col des enfans pour leur ôter le chancre, & l'appellent *Herbe à Chancre*.

POMMADE pour la Galle. Prenez quatre onces de graisse de porc, lavée plusieurs fois, & demi-once de mercure blanc précipité, mêlez-les ensemble en forme de pommade. Si on veut qu'elle soit odorante, on pourra se servir de pommade de jasmin à la place de la graisse lavée.

POMMADE pour les Hémorrhoides. Prenez un quarteron de panne de porc mâle bien épluchée de ses peaux, coupée en petits morceaux, faites-la fondre dans un poëlon sur le feu, passez-la dans un linge fin pour en séparer les pellicules, remettez la colature dans le poëlon sur un petit feu avec un quarteron de beurre bien frais qu'on fait fondre en remuant toujours avec une spatule; le tout étant bien fondu & incorporé, retirez-le du feu, & le mettez dans un plat avec deux onces de miel rosat, & deux jaunes d'œufs bien frais que vous aurez délayés dedans, remuez toujours avec la spatule le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé & bien froid, & le mettez dans un pot, dans lequel il est bon de le remuer de tems en tems.

Pour s'en servir on met souvent de cette pommade avec le bout du doigt, c'est-à-dire, quand celle qu'on

Nota. y a mise est sèche. Si on sent quelque petit picotement, il ne s'en faut pas étonner; car c'est un signe que la sérosité se dissipe. Si les hémorrhoides sont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'ivoire semblable

à celle des seringues , mais un peu plus ouverte , dans laquelle on mettra de la pommade qu'on poussera doucement avec un petit bâton arrondi par le bout , pour la communiquer plus facilement à la partie douloureuse.

POMME DE MERVEILLE , ou BALSAMINE mâle (*Momordica* , *sive Balsamina mas*) est une plante qui pousse des tiges menues , sarmenteuses à la hauteur de deux ou trois pieds , s'attachant par des fibres qu'elle pousse. Son fruit est long , formé à peu près comme un petit concombre renflé vers son milieu , prenant en mûrissant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles & de son fruit , qu'on appelle *Pomme de Merveille*. Elle est rafraîchissante , un peu dessiccative , & fort vulnérable ; elle appaise les douleurs des hémorroïdes , remédie aux nerfs blessés , aux hernies , & à la brûlure. On l'appelle *Balsamine* , à cause de sa qualité balsamique , & qu'elle est une espèce de baume qui guérit & soude toutes sortes de plaies. On fait une huile par l'infusion & par la décoction du fruit sans la semence , dans de l'huile d'amandes douces , ou même dans de l'huile commune qui est excellente pour calmer les douleurs des hémorroïdes , & qui guérit toutes sortes de plaies sans suppuration. On dit que la poudre des feuilles prises dans de l'eau de plantain guérit les plaies des intestins , quand ils seroient même percés. Enfin on ne sauroit assez recommander , dit Etmuller , l'usage de ce simple dans les plaies récentes ; car il est certain que la douleur cesse d'abord qu'on en a appliqué , & que les plaies se guérissent parfaitement sans crainte d'inflammation , dont on a fait plusieurs épreuves.

POMME ÉPINEUSE , ou NOIX METELLE , *Stramonium* , *sive Solanum pomo spinoso rotundo* , *longo flore* , est une espèce de *Solanum* haut de quatre ou cinq pieds , qui porte des fleurs de la forme de celles du grand liseron , mais beaucoup plus longues & plus larges. Les fruits , qui sont plus gros que les noix , sont armés de grosses & courtes épines , & remplis de semence semblable à celle de la mandragore. Cette

plante est aussi dangereuse, étant prise intérieurement, que la jusquiame, la *Belladonna*, & la ciguë, mais appliquée par dehors en cataplasme, elle est adoucissante, résolutive, anodine & émolliente. On assure, dit M. de Tournefort, que le vinaigre distillé où les graines ont trempé pendant une nuit, est admirable pour les dartres vives, & pour les ulcères ambulans. L'onguent fait avec le suc de ses feuilles, & le sain doux, guérit les brûlures, même les plus grandes, & est bon aux hémorroïdes, aussi bien que l'huile préparée en cette manière. Prenez une livre de feuilles fraîches de *stramonium*, pilez-les en versant dans le mortier deux livres & demie d'huile d'olive, faites cuire le tout à la consommation du jus; exprimez la décoction au travers d'un gros linge clair, ajoutez à la colature demie-livre de nouvelles feuilles concassées de la même plante; exposez ensuite au soleil cette préparation mise dans une bouteille durant quatorze ou quinze jours, & ensuite la cuisez & l'exprimez. Cette colature est admirable, selon Bateus, pour les blessures de toutes sortes de feux. Le *Stramonium* est ordonné dans le baume tranquille de l'Abbé Rousseau, sous le nom de *Solanum furiosum*, ou *Maniacum*. On se sert utilement de cette plante, dit M. Chomel, dans les érysipèles, brûlures, inflammations, ulcères chancreux, &c.

POMIER (*Malus*) est un grand arbre dont il y a deux espèces générales, un cultivé, & l'autre sauvage. Il y a une infinité d'espèces de pommes qui diffèrent par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût. Celles qui sont les plus employées en Médecine, sont les pommes de reinette: elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, apéritives, cordiales; elles chassent la mélancolie; elles lâchent le ventre, si les ayant fait cuire devant le feu, on les mange le matin à jeun mêlées avec du beurre frais. Pour la pleurésie, on creuse une pomme de reinette ou autre, on remplit le trou d'une dragme d'oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la pomme devant le feu, puis on en fait manger la pulpe au malade qu'on couvre bien,

& il survient une sueur qui le guérit , ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois. L'esprit tiré du cidre fortifie le cœur , & convient aux affections mélancoliques , ainsi que les pommes douces , & spécialement celles de reinette. Le cidre qui a fermenté avec de gros raisins de Damas passés , est la meilleure boisson médicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mal hypochondriaque. Le syrop de pommes simple , est salutaire dans les maladies causées par le chagrin & la tristesse , dans la syncope , la palpitation du cœur , &c. Le syrop de pommes composé , appelé vulgairement *le syrop du Roi Sapor* , est laxatif , & purge la mélancolie. Si on met infuser du séné dans ce syrop , ce sera un purgatif agréable & spécifique pour les mélancoliques , les scorbutiques , les hypochondriaques , & les autres maladies de cette sorte. On distille des pommes pourries , une eau éprouvée & spécifique dans les maux externes , spécialement dans les ulcères malins , la brûlure , la gangrene , & le sphacèle où il n'y a point de remède pareil à cette eau. Si on dissout du mercure doux , ou du sucre de Saturne dans la même eau , elle sera souveraine contre les ulcères phagédéniques , téléphiens & cacoëthes , où quelques-uns regardent ce remède comme un secret. Elle est encore singulière contre le cancer putride & corrosif , à quoi les Chirurgiens n'osent toucher ; on la met avec des compresses mouillées dessus les cancers & les ulcères corrosifs , & c'est un remède éprouvé. La même eau mêlée avec le sucre de Saturne , & appliquée sur la brûlure avec du linge , la guérit en rafraîchissant , & en corrigeant le vice que le feu y a causé. Les pommes douces étant cuites & appliquées sur les yeux en forme de cataplasme , sont merveilleuses contre l'inflammation & la douleur des yeux , ensuite d'un coup ou d'une blessure. Les pommes sauvages sont astringentes , propres pour arrêter le cours de ventre étant prises en décoction , & pour les maux de gorge en gargarisme

POMPHOLIX OU CALAMINE BLANCHE (*Nil* , seu *Nihili album*) est une fleur d'airain , blanche , légère , qu'on trouve attachée au couvercle ou à la voute de

la fournaise où on le raffine ; mais comme on en trouve rarement chez les Droguistes , on lui substitue la tuthie.

Choix. Le pompholix doit être blanc , léger , friable ; étant lavé , c'est le meilleur de tous les dessicatifs pour
Vertus. dessécher sans mordication. Il convient à tous les ulcères chancreux & malins , & aux plaies. Il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux qu'il guérit parfaitement. On ne s'en sert gueres qu'extérieurement dans les onguens.

PORC , ou COCHON (*Sus , sive Porcus*) est un animal à quatre pieds , sale , fangeux , se nourrissant dans l'ordure , fort connu ; sa femelle s'appelle en françois *Truie* , & en latin *Scrofa , sive Porca*. Le fiel de porc est salutaire contre les ulcères des oreilles & des autres parties. Le foie sert aux affections du foie étant appliqué. Le poumon guérit les écorchures des souliers trop étroits appliqué sur le mal. La graisse appelée *panne* est ammollissante , anodine , résolutive ; elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs , à cause de sa qualité rafraîchissante. Jettée bouillante goutte à goutte sur des feuilles de laurier , & enduite sur une partie brûlée , elle guérit très promptement la brûlure d'une manière admirable , quelque grande qu'elle soit , & de quelque manière qu'elle soit arrivée. Le lard cuit & lié sur les fractures des os , les agglutine heureusement. La graisse d'un vieux porc ou de la graisse salée , est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes porcs , & que la douce ; la vieille est aussi plus âcre que la fraîche. Si on applique une couenne de lard sur des verrues , qu'on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle soit échauffée , & qu'ensuite on la pend à la cheminée , ou qu'on l'enfouisse dans du fumier de cheval , à mesure qu'elle se sèche à la cheminée , eu pourrit dans le fumier , les verrues se sechent & se consomment. Dans l'esquinancie où la langue est sèche , brûlée & noire , si un gargarisme fait avec le suc de grande joubarbe , avec du sel ammoniac dissout dans ce jus , ne déterge pas la langue , il faut mettre dessus une couenne de lard , & l'y laisser quelque tems , la langue se ra-

mollira , & la matiere de dessus se levera comme une croute ; ce qui est éprouvé. Contre les toux violentes , qui tourmentent principalement durant la nuit , prenez trois têtes d'ail , & une quantité suffisante de graisse de porc , pilez-les ensemble , & en faites un onguent pour oindre les plantes des pieds du malade devant le feu le soir en se couchant , & étant au lit , on lui en oindra un peu l'épine du dos ; si on continue trois jours , la toux cessera infailliblement. Pour guérir une plaie , on prend le fer avec lequel elle a été faite , on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat , ou porc mâle , & le malade , quoiqu'éloignée , se guérit comme avec l'onguent *Armarium* , dit *onguent de sympathie*. La graisse de porc sert à faire plusieurs onguens , comme le rosat , la pommade , & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici. La fiente de porc est émolliente , discutive , & bonne à mettre toute chaude sur les démangeaisons , sur la galle , les exanthèmes ou pustules qui s'élevent sur la peau , les cors des pieds , & les autres tumeurs dures de la peau ; elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses , étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les autres fientes d'animaux pour arrêter les hémorrhagies ; on exprime le suc de la fiente de porc récente , & on le donne intérieurement , ou bien on l'applique au front & au nez. On en fait aussi un syrop pour prendre intérieurement. Si la fiente est seche , on la délaie avec de l'eau ou du suc de plantain , d'ortie , de bourse à Berger , ou autre semblable pour l'usage interne & externe. Si on a de la fiente toute chaude , on la peut appliquer au front , ou aux tempes , la donner à flaire au malade dans un linge clair , on la fait bruler sous son nez , ou bien on trempera une tige de linge dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple , prenez trois dragmes de poudre de fiente de porc desséchée , demie - dragme de poudre de roses pour corriger la puanteur ; mêlez ces poudres avec du suc de plantain , ou plutôt avec du suc d'ortie , puis trempez-y du coton pour introduire dans le nez. La vessie de porc soulage le pissement involontaire , on la donne

en décoction ou en poudre après avoir été desséchée au four dans un pot de terre ; elle a la même vertu appliquée sur la région du pubis.

POUDRE contre la rage. Prenez telle quantité que vous voudrez d'écailles de dessous des huitres , mettez - les sur de la braise , couvrez - les de charbon noir , qui s'allumant , les brulera , & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient toutes blanches , & se rompent facilement ; ensuite mettez - les en poudre , qui se conservera longtemps sans se corrompre , & la gardez pour vous en servir au besoin , de la manière suivante.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée , ou qu'on soupçonnera de l'être , pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure , sans être obligé d'aller se baigner dans la mer , on prendra la poudre d'une écaille , ou même davantage , car le plus ne peut nuire , tant aux hommes qu'aux bêtes , & avec quatre œufs on en fera une omelette , qu'on fricassera avec de l'huile d'olive au lieu de beurre : on la fera manger à la personne mordue étant à jeun , laquelle ne prendra rien six heures après ; & quand elle auroit eu même un accès de rage , elle guérira assurément ; & pour plus grande précaution , il faut réitérer ce remède de deux jours l'un , trois fois , c'est-à-dire , pendant six jours ; d'autres ne se contentent pas de manger l'omelette , mais ils en appliquent sur la morsure ; d'autres enfin se contentent de faire avaler une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus , on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée mêlée avec de l'huile d'olive , puis on les laisse jeûner , & on réitere trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux , bœufs , & vaches , on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de bonne huile d'olive , & on réitere seulement deux fois de deux jours l'un , les ayant fait jeûner six heures avant la prise , & autant après.

POUDRE contre les Vers. Prenez *Semen contra* quatre onces , feuilles de séné une once , coriandre préparée & corne de cerf en poudre , de chaque demie-dragme , mêlez le tout ensemble réduit en poudre. Cette poudre est une des plus usitées dans les boutiques,

ques , & on l'appelle avec raison *Poudre à vers* , parce-
qu'elle les attire , & les fait sortir.

AUTRE contre les Vers. Prenez *Semen contra* , se-
mences de citron mondé , de genêt , de pourpier & de
chou , de la rhubarbe , du *scordium* , de la petite
centaurée , racine de gentiane , raclure de corne de
cerf , de chaque une once , faites une poudre très dé-
liée de tous ces médicamens , que vous garderez pour
le besoin ; vous pourrez y mêler lors de l'usage quel-
ques grains de mercure doux. Cette poudre contient un
assemblage de ce que la Médecine a de plus spécifique
contre les vers.

La dose est depuis demi - scrupule jusqu'à demie-
dragme , & même jusqu'à une dragme pour les adultes.
On la peut donner dans du vin , ou dans de l'eau de
scordium , de pourpier , ou de fleurs d'orange , ou
dans de la pomme cuite , quelque syrop , ou confiture.
On la mêle aussi quelquefois dans les opiates , ou dans
les potions ; on peut y ajouter quelques grains de mer-
cure doux , lorsqu'on la veut donner , mais on ne peut
pas alors la faire prendre commodément en breuvage ,
parceque le mercure doux reste au fond du verre à
cause de sa pesanteur.

On peut aussi , lorsqu'il en est besoin , rendre cette
poudre purgative en y mêlant quelques grains de ré-
sine de scammonée , ou de jalap , ce qui réussit ordinai-
rement bien , faisant sortir par bas les vers que la pou-
dre a fait mourir.

On doit choisir autant que l'on peut le décours de
la lune pour donner cette poudre , & toutes sortes de
remedes pour les vers , parceque le succès est beaucoup
meilleur qu'en un autre tems.

POUDRE Cornachine de M. Charas. Prenez deux
onces & deux gros de bonne scammonée préparée à
la vapeur du soufre , une once & demie d'antimoine
diaphorétique , & autant de tréme de tartre ; réduisez
le tout en poudre subtile pour l'usage. On l'a ainsi
nommée à cause qu'elle a été inventée par M. Cor-
nachinus Professeur en Médecine à Pise. Plusieurs ont
voulu y retrancher , ou y ajouter ; mais celle-ci pro-
duit tous les bons effets qu'on en peut attendre , si on

mer la dose comme elle est ici marquée.

Elle opere promptement, sûrement, & agréablement; elle purge doucement les humeurs superflues qui se rencontrent dans tous les visceres, & déracine la matiere & la cause des fievres, & de plusieurs fâcheuses maladies. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demie - dragme, même jusqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du bouillon, ou quelque décoction hépatique: on la mêle aussi quelquefois dans quelque infusion de médecine. On la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf, dans un peu de syrop, ou dans quelque confiture.

POUDRE de Baudron pour les descentes des enfans.
Prenez feuilles d'herniaire, racine de grande consoude, de chaque deux dragmes, racine de pain de pourceau, de sceau de Salomon, de chaque une dragme & demie; tendres de limaces rouges une dragme, on mettra sécher les racines après les avoir nettoyées & coupées par morceaux, on enveloppera l'herniaire d'un papier brouillard, & on la fera sécher sans que sa qualité soit détruite, on la mettra en poudre avec les racines; on mettra des limaces rouges dans un pot de terre non vernissé en dedans, on couvrira le pot, & on le placera entre les charbons ardens jusqu'à ce que les limaces soient réduites en cendres; alors on les retirera du pot, & on les mettra en poudre, on mélera tous les ingrédiens pulvérisés, & on en fera une poudre.

Elle est propre pour les descentes des petits enfans: on leur en fera prendre dans une petite quantité de bouillie; leur donnant à manger par dessus le reste de la bouillie, & l'on continue l'usage de ce remede pendant plusieurs jours, mettant cependant un petit bandage sur la partie.

La dose de la poudre est de demie-dragme.

POUDRE de Bouillon blanc de Mynsicht. On remplira un creuset de feuilles de bouillon blanc vertes, on le couvrira d'un autre creuset, on luttera bien les jointures, on placera le vaisseau au milieu des charbons ardens, pour faire réduire la matiere en une espece de charbon qu'on puisse mettre en poudre, on

la retirera du creuset , & on la pulvérisera subtilement , on mêlera une once de cette poudre noire avec deux dragmes de rhubarbe aussi en poudre subtile.

Elle est propre pour résoudre les hémorrhoides ; on l'applique dessus ayant été détrempée avec un peu de salive.

P O U D R E de Galien contre la Rage. Prenez dix onces de poudre de cancrès ou d'écrevisses de riviere desséchées , en sorte qu'elles se puissent mettre en poudre après les avoir mises vivantes dans un pot de terre non vernissé à l'entrée du four pendant la canicule , après que le soleil est sorti du signe du lion , le dix-huit de la lune ; une once d'encens , & cinq onces de poudre de racine de grande gentiane : mêlez ces trois poudres ensemble pour l'usage suivant. On fera avaler à la personne mordue de chien , ou autre bête enragée , une bonne cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante jours ; si le malade se trouve incommodé au commencement , on lui en donnera deux cuillerées au lieu d'une ; & on mettra pendant le tems sur la blessure un emplâtre composé avec douze onces de poix , vingt onces de fort vinaigre , & trois onces d'opopanax.

Galien dit avoir appris , & vû pratiquer ce remède avec succès par son Maître le vieillard Æschrion , Empirique , docte & habile Médecin.

P O U D R E de M. Pirou contre la Rage. Prenez des feuilles de grande absinthe , d'armoïse , de bétoine , de petite centaurée , de mélisse , de menthe , de millepertuis , de plantain , de polypode , de rhue , de petite sauge , & de verveine , de chaque parties égales ; ayant recueilli toutes ces herbes en un beau tems , environ la pleine lune de Juin , ou du moins en pleine lune , lorsque chacune d'elles est en sa grande force , & les ayant fait sécher à l'ombre enveloppées dans du papier , faites-en une poudre très fine passée par le tamis de soie.

Cette poudre a été inventée par M. de Pirou , & elle se trouve décrite dans un livre de la morsure du chien enragé , composé par M. Palmarius , Médecin de Paris , qui assure l'avoir très souvent éprouvée , d'en

avoit vû des effets merveilleux , & que tous ceux qui en avoient usé , avoient été préservés de l'hydrophobie , sans y être jamais tombés , & que même ceux qui y étoient tombés avant qu'avoit pris de la poudre , en avoient été délivrés par son usage , pourvû qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête aux parties au dessus des dents , & qu'on n'eût pas lavé la partie mordue avec de l'eau , auquel cas il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Je puis assurer , dit M. Charas , d'avoir préparé autrefois cette poudre avec beaucoup d'exactitude chez M. Noel Simard , Maître Apoticaire de Blois , très habile dans sa profession , où j'ai vu le grand débit qu'il en faisoit , particulièrement pour la campagne , où j'ai souvent oui les grandes louanges qu'on donnoit à cette poudre , de laquelle on prenoit une dragme mêlée avec demie-dragme de poudre de vipere dans un demi verre de bon vin blanc , le matin à jeun , réitérant la dose pendant neuf jours consécutifs , & même quelquefois quinze jours pour plus de sûreté ; & on assuroit que tous ceux qui en avoient usé , en étoient parfaitement bien guéris. M. Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Je suis fort persuadé qu'on le peut faire , n'y ayant aucun médicament dans cette poudre qui puisse empêcher l'augmentation de la dose. Il y en a qui , parmi l'usage de la poudre , veulent qu'on applique le persil pilé sur la morsure , ce qui n'est pas à rejeter.

POUDRE de Mynsicht pour les Erysipeles. Prenez farine volatile six onces ; plomb brûlé , bol rouge de chaque deux onces ; mastic , oliban & céruse , de chaque une once ; on pulvérisera ensemble le bol & la céruse , d'une autre part on pulvérisera séparément l'oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile , & le mastic humecté de quelques gouttes d'eau ; on mêlera ces ingrédients pulvérisés avec le plomb brûlé , & la farine de froment bien tamisée , pour faire une poudre qu'on gardera pour le besoin.

Elle est propre pour sécher & guérir les érysipeles , on en applique un peu dessus , & on les couvre d'un morceau de papier bleu , après qu'on a saigné & purgé

le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à guérir ; mais quand elles sont invétérées & rebelles , ou trouvera beaucoup plus d'effet en la poudre dont nous donnerons la description ci-après , page 455.

POUDRE d'Encens & d'Aloës. On prendra deux parties d'encens , & une partie d'aloës , on les pulvérisera ensemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette poudre est propre pour raréfier & déterger les humeurs visqueuses & gypseuses des plaies , & pour résister à la gangrene étant appliquée dessus.

POUDRE des trois Poivres de Galien. Prenez des trois poivres , qui sont , le noir , le blanc , le long , de chaque trois onces , & une dragme de gingembre & de sommité de thym avec la fleur , & la semence d'anis , de chaque demi-once ; on pulvérisera le tout ensemble subtilement , & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle est propre pour inciser & raréfier la pituite crasse , pour fortifier l'estomac , pour en chasser les vents , pour aider à la digestion. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demie-dragme. On la prend après le repas ; on peut s'en servir aussi pour les relâchemens de la Juette , en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une spatule ou d'une cuiller.

POUDRE digestive. Prenez semences de fenouil , d'anis & de coriandre , de chaque une once & demie ; de canelle , écorce de citron & d'orange , de chaque trois dragmes ; géroses & rhubarbe , de chaque une dragme , sucre candi huit onces : on pulvérisera séparément le sucre candi , & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble ; on mêlera les ingrédients pulvérisés pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion , elle chasse les vents , elle fortifie l'estomac , elle excite l'appétit : on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis demie-dragme jusqu'à deux dragmes. Comme elle est agréable au goût , on la fait grossière , afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

POUDRE du Duc simple. Prenez canelle demi-once ; sucre candi blanc six onces : les deux ingrédients pulvérisés séparément , seront mêlés pour en faire une poudre.

Elle fortifie l'estomac , elle aide à la digestion , elle excite l'appétit , elle appaise les nausées. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois ; on en prend immédiatement après le repas.

POUDRE du Prince de la Mirandole. Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de germandrée , de *chamepytris* , de petite centaurée , de racines de grande centaurée , d'*aristoloche* ronde , & de grande gentiane ; mêlez ces poudres , & les gardez dans une boîte bien bouchée , & dans un lieu sec.

Cette poudre a été éprouvée avec succès par des goutteux tourmentés depuis plusieurs années : on s'en sert aussi pour la sciatique. On en fait infuser pendant la nuit une dragme dans un demi verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé qu'on prend le matin à jeun , ne mangeant que trois heures après , vivant le reste du jour à l'ordinaire , continuant ainsi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées ; & si elle n'est pas invétérée , on guérit en trois mois ; & lorsque la goutte donnera du relâche , on en prendra une ou deux fois la semaine seulement.

POUDRE dyssenterique. Prenez racines d'*ipecacuanha* deux onces , myrabolans citrins , rhubarbe choisie , de chaque trois dragmes , graine de thalitron , ou *Sophia Chirurgorum* , deux dragmes , on pulvérisera subtilement toutes les drogues ensemble dans un mortier de bronze , & on gardera la poudre.

Elle fait vomir sans violence , elle purge par les selles , elle arrête aussi la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. La principale drogue de cette poudre , est la racine d'*ipecacuanha* ; on la donne ordinairement seule , mais on verra que cette composition produit de bons effets.

ARTRE de Jean Longius. Prenez mâchoires de brochet avec les dents , priape de cerf , écorce de grenade , corne de cerf brûlée , bol d'Arménie & semence

de patience sauvage ; de chaque une once ; vous ferez sécher au four les mâchoires de brochet garnies de leurs dents , & le priape de cerf , puis vous les pulvériserez avec l'écorce de grenade sèche & la semence de patience sauvage à feuilles étroites ; d'une autre part vous mettrez en poudre ensemble la corne de cerf calcinée & le bol ; vous mêlerez les ingrédients pulvérisés , pour faire une poudre que vous garderez au besoin.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre , & principalement la dysenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUDRE pour Dartres invétérées & rebelles. Prenez farine volatile d'orge six onces , racine d'aunée sèche une once , sel de Saturne & mercure blanc précipité , de chaque trois dragmes , mêlez ensemble , & faites-en une poudre.

POUDRE pour dessécher & fortifier le cerveau. Prenez mastic , oliban , ambre jaune , sommités de sabine , de rhue , & fleurs de stœchas , de chaque demi-once ; sucre , trois onces ; on pulvérisera ensemble le mastic & l'oliban ; d'une autre part l'ambre jaune , d'une autre le sucre ; on mêlera le tout pulvérisé grossièrement pour en faire une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaud de feu , & on en reçoit la vapeur en inclinant la tête dessus. Elle dessèche la trop grande humidité du cerveau , & elle le fortifie. On s'en sert dans les rhumes du cerveau.

POUDRE pour la Gravelle & Colique néphrétique. Prenez yeux d'écrevisses de riviere , os pierreux des têtes de perches & de merlans , cloportes sèches , sang de bouc préparé , semence de grémil , de chaque une once. Il est fort à propos de broyer sur le porphyre les yeux d'écrevisses , & les os pierreux des têtes de perches & de merlans , les humectant avec de l'eau de raves , ou autre appropriée , & y procédant de même que pour les pierres précieuses. On prendra le sang d'un jeune bouc nourri sur les montagnes , & y ayant brouté les herbes aromatiques , & ce sang aura été séché à l'ombre en été , étendu sur des assiettes ou des bassins

bien plats , tant qu'il ait été en état d'être pulvérisé parmi les cloportes séchés & la semence de grémil ; ces choses étant passées par le tamis de soie , & mêlées avec les autres ingrédients , la poudre sera faite , qu'on gardera pour le besoin.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; On la prend ordinairement dans du vin blanc , & on en peut réitérer & continuer l'usage suivant le besoin , tant pour empêcher la génération des calculs , que pour les dissoudre , s'il est possible , & en faciliter la sortie par les voies destinées à cela. Elle est composée d'ingrédients fort bien choisis , & essentiels.

POUDRE pour les dents. Prenez pierre ponce , corail préparé , os de sèche , & crème de tartre , de chaque une once , iris de Florence , deux dragmes ; on pulvérisera l'iris de Florence à part , & les autres drogues ensemble ; on mêlera les ingrédients pulvérisés , & l'on fera une poudre pour le besoin.

Elle est propre à nettoyer , à blanchir , à fortifier les dents , & à les conserver contre la carie. On en prend avec le doigt mouillé de vin , & l'on s'en frotte les dents le matin en se levant , & après le repas : on en peut mettre aussi sur les gencives attaquées du scorbut pour en adoucir & déterger l'humour âcre qui décharne & ébranle toutes les dents.

Si on veut réduire la poudre en opiate , il ne faut que la mêler avec du syrop de roses séchées , ou avec du miel rosat clarifié.

POUDRE purgative. Prenez six onces de poudre déliée de séné tamisée , trois onces de crème de tartre tamisée , une once & une dragme de scammonée préparée & tamisée , & six dragmes de semence d'anis bien séchée & tamisée ; mêlez toutes ces poudres ensemble.

La dose est d'une demi dragme pour les enfans , une dragme pour les grandes personnes , & une dragme & demi pour les personnes robustes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter , ou dans la pulpe d'une pomme cuite le matin , à jeun ; & deux ou trois heures après la prise , on donne un bouillon , comme quand on a pris une médecine ordinaire.

Remarquez que lorsqu'on veut purger les sérosités, *Nota.* on compose la dose qu'on prend, de moitié de cette poudre purgative, & de moitié de poudre de jalap.

POUDRE sternutatoire. Prenez feuilles séchées de bétoine, de marjolaine, de sauge, de fleurs de muguet, de stœchas, de racine d'iris de Florence, de chaque demi-once; pyrethre, ellebore blanc & tabac, de chaque deux dragmes, écorce d'orange sèche, une dragme; on pulvérisera grossièrement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuement sans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en sert dans l'épilepsie, apoplexie, léthargie, paralysie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses, grossières; on l'aspire par le nez, ou on en souffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne sont pas en état de l'aspirer.

POULE (*Gallina*) voyez **COQ**, page 85.

POULIOT (*Pulegium*) est une plante odorante dont il y a deux especes, une à feuilles presque rondes, & l'autre à feuilles oblongues & étroites, appelée en latin *pulegium cervinum angustifolium*, qui est plus rare que l'autre, & moins en usage. Le pouliot croît dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres. Il est chaud & dessicatif, d'une saveur un peu âcre & amer, de parties ténues, atténuant, incisif, apéritif, résolutif; il convient au foie & au poumon, il dissipe la nausée & les tranchées, pousse la gravelle & l'urine, remédie à la jaunisse & à l'hydropisie, bû avec vin blanc. Pour la toux opiniâtre & les rhumes invétérés, il en faut prendre à la maniere du thé, savoir, une pincée, quand il est sec, ou une petite poignée, quand il est récent, dans un demi-septier d'eau. Une cuillerée du suc de pouliot est admirable avec un peu de sucre candi, selon M. Boyle, contre la toux convulsive des enfans.

POURPIER (*Portulaca*) est une plante potagere dont il y a deux especes, une cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage. Le pourpier cultivé est le plus en usage; on emploie dans la Médecine sa tige tendre, les feuil-

les, sa graine. Il est rafraichissant, dessicatif, astringent, il nourrit peu, & tue les vers. Son principal effet est d'éteindre l'ardeur de la bile, il est par conséquent souverain dans les fievres putrides, malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le feu de la fievre; il adoucit les âcretés de la poitrine, & purifie le sang. Le suc de pourpier convient dans l'ardeur d'urine & la strangurie, & même dans le *sôda*, ou ébullition qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parceque toutes ces maladies procedent de l'acide vicié, que ce suc tempere & corrige doucement: le syrop a les mêmes vertus. Les feuilles mâchées sont bonnes contre l'agacement des dents, en absorbant l'acide. Les mêmes feuilles, pilées avec du sel, puis arrosées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplasme à la plante des pieds dans les fievres ardentes, diminuent considérablement la chaleur & la douleur de tête. Le pourpier, en forme de suc, de syrop, ou de looch, est singulier contre le crachement de sang, particulièrement contre celui qui vient du poumon. Que si le sang sort des dents, ou des gencives, du palais, ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le pourpier mâché & avalé peu à peu, guérira cette hémorrhagie. L'eau distillée de pourpier, donnée depuis deux jusqu'à quatre onces, est un remede éprouvé dans les pertes de sang des femmes, & au crachement de sang, comme aussi pour faire mourir les vers des enfans, & arrêter la dyssenterie; ce que fait aussi le suc de la même plante, ou sa décoction. Une feuille de pourpier mise sur la langue, appaise la soif. Le cataplasme, fait de pourpier & de farine d'orge, appliqué sur le foie & sur les flancs, est miraculeux contre les fievres ardentes. Pilée & appliqué sur le front, il fait reposer le malade. Pour faire disparoître les verrues, il n'y a qu'à les frotter fréquemment avec des feuilles de pourpier. La semence de pourpier, donnée aux enfans à la quantité d'une demie dragme dans du lait, les délivre des vers des intestins: on augmente la dose pour les adultes.

Poux (*Peâiculi*) sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont

mal propres. Les remèdes qu'on emploie pour les faire mourir , sont les semences de staphisagre , appelée *Herbe aux poux* , & celles de pied d'allouette , le soufre , les racines de patience & d'aunée , le tabac , le verd de gris , le Mercure , &c. S'ils incommodent les hommes d'un côté , ils lui sont utiles d'un autre ; car ils sont apéritifs & fébrifuges ; on s'en sert pour lever les obstructions. Pour la fièvre quarte , on en fait avaler cinq ou six , ou plus ou moins , suivant leur grosseur , à l'entrée de l'accès. Avalés au nombre de huit ou neuf tout vifs , ils guérissent la jaunisse ; ce remède , familier aux payfans , est éprouvé & confirmé par Zacutus Lusitanus. On met des poux vifs dans le conduit de la verge , aussi bien que des punaises , pour faire pisser dans les rétentions d'urine.

PRESLE , ou QUEUE DE CHEVAL (*Equisetum* , sive *Cauda equina*) est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval. Il y en a de plusieurs especes ; il s'en trouve dans les marais , dans les bois , dans les champs , dans les prés , toutes ces especes ont à peu près les mêmes propriétés : celle des prés est pourtant la plus en usage. La presse est rafraichissante , vulnéraire ; dessicative , incrassante , astringente , & usitée dans les hémorrhagies , dans l'exulcération & la blessure des reins , de la vessie & des intestins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de sang , pour les hémorrhoides , par le nez , par les reins & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'astringence , & remédie sûrement au crachement de sang qui regorge dans le poumon par éruption , ou par l'ouverture de quelque rameau. Le suc , donné à la quantité de deux ou trois onces , est bon aux dyssenteries , au pissement de sang , & aux descentes ; il est bon extérieurement pour les ulcères & pour les plaies. Cette plante entre dans les potions vulnéraires pour les plaies ou ulcères des parties internes , & dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VERE , ou HERBE DE LA PARALYSIE (*Primula veris* , sive *Herba paralyfis*) est une plante basse , qui porte des fleurs jaunes dès le commencement du printems , d'où elle a pris son nom de *Prime-vere*. Elle croît dans les champs , dans les prés , dans les bois.

Cette plante est plus dessicative que chaude, d'une faveur entre l'âcre & l'amer, astringente & anodine. Son principal usage est dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralysie; pour cet effet, on peut user des fleurs à la manière du thé, de leur conserve, ou de l'eau distillée. L'huile d'olive, dans laquelle on a fait infuser les fleurs au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée pendant six semaines, est bonne contre toutes contusions ou meurtrissures, plaies malignes, douleurs ou points aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, en manière de lassitudes, paralysie commençante, inflammation & enflures aux membres blessés, & où il y a plaie; on en frotte soir & matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer, & on applique dessus de la vessie de porc, ou du vieux papier froissé entre les mains pour l'amollir. Les feuilles & les racines sont apéritives & vulnéraires. Bartholin assure avoir guéri un paralytique du côté gauche, en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment, dans laquelle on avoit fait bouillir la prime-vère. La racine prise en poudre est bonne contre les vers, & en décoction, pour déboucher les reins & la vessie, & faire sortir le gravier. Le suc de cette plante, mis sur les articles, guérit les douleurs de la goutte, & les tumours qui s'ensuivent des piquures des bêtes venimeuses. Toute la plante broyée & appliquée guérit les blessures. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser les racines, attiré par le nez en forme d'errhine, guérit le mal des dents.

PRUNIER FRANCOIS, OU CULTIVÉ (*Prunus sativa*, sive *hortensis*) est un grand arbre fort commun dans les vergers, dont il y a diverses especes. Le fruit s'appelle en françois *prune*, & en latin *prunum*. Les prunes de Damas noir sont celles dont on se sert en Médecine; on les appelle ainsi, parceque les premières nous ont été apportées de Damas, ville capitale de Syrie, elles mûrissent vers l'automne; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréables. On fait sécher au four une grande quantité de ces prunes dans la Touraine & vers Bordeaux, & on les

distribuée en hiver par toute la France ; c'est ce qu'on appelle *petits pruneaux*. Il faut les choisir nouveaux , charnus , moëlleux , mollets , de bon goût. Les prunes sont rafraîchissantes & humectantes étant fraîches ; & mangées crues , elles ramollissent le ventre , mais elles se corrompent facilement , & ne sont pas bonnes au dessert , sur-tout si on en mange beaucoup. On doit s'abstenir des blanches , parcequ'il n'y a point de fruit d'automne qui donne plutôt la diarrhée & la dysenterie. Les prunes de Damas sont les moins nuisibles ; elles ouvrent le ventre , corrigent l'actimonie des humeurs , humectent la langue , & éteignent la soif. On a coutume de faire cuire des pruneaux avec du séné enfermé dans un nouet de linge , pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les pruneaux laxatifs se préparent de diverses manières ; la meilleure est celle de Timæus , que voici. Prenez quatre onces de prunes de Damas entières , faites-les cuire dans de l'eau simple , prenez trois quarterons de cette décoction , deux onces de séné mondé , deux dragmes de crème de tartre , & une dragme & demie de canelle ; laissez infuser le tout durant la nuit ; faites-le bouillir le matin , & l'exprimez une fois ou deux ; versez votre expression sur les prunes , & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large , afin que l'humidité s'évapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze prunes. Les prunes confites de Berserus se préparent ainsi. Prenez une once de séné , demi-once d'anis , des fleurs cordiales , de chaque une dragme , & douze onces d'eau de fontaine ; laissez infuser le tout , & mettez bouillir vos prunes dans l'infusion jusqu'à ce qu'elles soient bouffies ; après quoi versez la liqueur par inclination pour séparer la décoction d'avec les prunes ; faites-y dissoudre trois ou quatre onces de manne pour confire vos prunes. Elles purgent doucement la bile & la mélancolie ; & ceux qui n'aiment point les clystères , peuvent en prendre depuis trois jusqu'à six une heure avant le repas. Voici encore une autre préparation de pruneaux purgatifs inventée par Bauderon. Prenez polypode de chêne concassé , trois onces , semence d'anis , demi-once , séné mon-

dé, trois onces, géroses entiers, huit en nombre, pruneaux de Damas noirs & doux, & manne de Calabre, de chaque huit onces; il faut premierement faire bouillir médiocrement dans trois demi-septiers d'eau le polypode concassé avec l'anis, puis le séné auquel il suffira de donner un bouillon avec les géroses entiers, couvrir le pot, & laisser infuser le tout pendant quelques heures, puis l'exprimer. La colature pour toute clarification sera passée deux ou trois fois sur le blanchet, & cuite avec les pruneaux & la manne en consistance de syrop cuit, afin qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le syrop ne se candisse, il faut mettre quatre onces de manne & quatre onces de sucre. Ce remède est bon pour les personnes âgées, délicates & faciles à énouvoir, parcequ'il purge doucement, & sans violence. La dose commune du syrop sera de trois ou quatre cuillerées, & six ou huit prunes le matin seulement, sans qu'on soit obligé de garder la chambre. La pulpe des prunes en forme d'electuaire de la maniere qui suit, est encore fort commode pour lâcher le ventre. Prenez pulpe de raisins passés, de pruneaux, de tamarins, de sebestes, de casse, de chaque une once, canelle en poudre trois dragmes; mêlez le tout pour un electuaire, bon dans la constipation & le mal de ventre. On trouve sur toutes les especes de pruniers une gomme blanche, luisante, transparente, que les Marchands mêlent souvent parmi la gomme arabique à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.

PRUNIER SAUVAGE, OU PRUNELIER, (*Prunus sylvestris*, sive *Acacia Germanica Officinarum*) est un petit arbrisseau épineux qui croit communément dans les haies, dans les champs, aux lieux incultes, & qui porte de petites prunes grosses comme de gros grains de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu: on les appelle *prunelles*; elles sont d'un goût stiptique & âcre. Son bois, ses feuilles, & son fruit, sont fort astringens, propres

pour la dyssenterie , & pour les autres cours de ventre. La poudre du fruit entier cueilli étant quasi mûr & desséché comme les pruneaux , prise à la dose d'une dragme dans un verre de vin blanc , fait sortir promptement l'urine retenue & la gravelle. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres pour calmer les douleurs des dents. Les fleurs fraîchement cueillies & cuites , ou mises infuser dans du petit lait , ou dans du lait , donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs séreuses , & les eaux des hydropiques , pour le scorbut , à quoi le lait & le petit lait sont très salutaires pour la galle de la tête & du corps , & pour toutes les maladies séreuses. Le syrop qu'on prépare avec les fleurs récentes , perd sa faculté purgative quand il est vieux. On prépare un vin qui se tire des fruits lorsqu'ils sont mûrs & desséchés. On pile les prunelles , on les met ensuite en petites masses pour les faire sécher au four , après quoi on les met infuser. Ce vin est utile à tous les flux de sang & à la dyssenterie. Le demi vin se prépare avec les prunelles & de l'eau. On écrase les prunelles , on en tire le suc par expression , & l'on fait épaisir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de réglisse : c'est un extrait qu'on appelle *Acacia nostras* , ou *Acacia Germanica* : on le substitue au véritable *Acacia* d'Egypte , quand il est rare. L'*Acacia nostras* doit être bien séché , noir , ressemblant assez au suc de réglisse qu'on vend chez les Droguistes , d'un goût fort astringent , aigrelet. Il est propre pour arrêter les hémorrhagies , les cours de ventre , le vomissement , pour résister au venin. La dose est depuis demi-scrapule jusqu'à une dragme. La mousse du prunier sauvage , est spécifique pour les hernies.

PULMONAIRE (*Pulmonaria* , sive *Symphitum maculosum*) est une plante dont il y a deux espèces principales , une à larges feuilles , & l'autre à feuilles étroites. La pulmonaire pousse des feuilles assez semblables à celles de la buglose , marbrées de taches blanches pour l'ordinaire ; car on en trouve quelquefois qui n'en ont point. Elle croît dans les bois , aux lieux ombrageux & cachés. Les feuilles de la pulmo-

naire sont rafraîchissantes, desiccatives, & agglutinatives; elles sont usitées intérieurement dans la phthisie, le crachement de sang, & autres affections du poumon & de la poitrine, & on la nomme souvent coufoude, à cause de sa vertu à consolider; on l'emploie dans l'érosion & l'ulcère du poumon en forme de ptisanne avec le miel blanc, ainsi que dans le crachement de sang: on l'emploie aussi dans les bouillons, dans les mêmes maladies, aussi bien qu'en syrop. Elle convient extérieurement aux plaies, tant pour en arrêter l'hémorrhagie, que pour les guérir.

PULMONAIRE DE CHESNE, ou HÉPATIQUES DES BOIS. (*Pulmonaria arborea, sive Lichen arboreus*) est une espèce de mousse qui s'attache sur les troncs des hêtres, ou des chênes, & quelquefois sur les pierres moussues dans les bois; celle de chêne est la plus usitée en Médecine. Elle est rafraîchissante & desiccative, & utile dans les affections des poumons, principalement dans l'exulcération, la phthisie, la toux & l'asthme, dans le flux de ventre & de la matrice; elle est vulnéraire, astringente; elle arrête les hémorrhagies étant prise en décoction avec de l'eau & du miel, & appliquée sur les plaies. On s'en sert aussi à la manière du thé; on en met une petite poignée sur une chopine d'eau bouillante avec du sucre.

PUNAISE (*Cimex*) est un insecte large, plat, rouge, & d'une puanteur fort incommodé; il naît dans les bois de lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux lieux secs. Les Modernes se servent des punaises pour les introduire vives dans le conduit de l'urine pour la faire sortir quand elle est supprimée; Dioscoride les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vû donner au nombre de trois pilées, avec succès, pour faire sortir l'arrière-faix & le fœtus. Dioscoride assure que sept punaises de lit, avalées à l'entrée de l'accès, sont un grand remède contre les fièvres quartes. L'odeur des punaises fait revenir les femmes de la suffocation de matrice.

PYRETRÉ ou RACINE SALIVAIRE (*Pyrestrum*) est une racine qu'on nous apporte sèche des pays étrangers. Nous en voyons de deux espèces; la première & la

la meilleure & en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garni de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre. Elle naît à Tunis, d'où les Marchands la font venir; la plante qu'elle porte est appelée *Pyrethrum flore bellidis*, sive *Pyrethrum Officinarum*. La seconde espece est plus menue que la précédente; quelques-uns l'appellent *pyrethre sauvage*; elle a moins de force que la premiere. La racine de Vertus. pyrethre est chaude & dessicative, atténuante, incisive, & sudorifique. Son usage interne, quoique rare, est contre les flegmes grossiers du corps, & spécialement du poulmon qu'elle atténue & purge par les urines; elle convient extérieurement dans la douleur des dents de cause froide, & dans la paralysie de la langue, en forme de masticatoire pour exciter le crachat; elle entre dans les compositions de poudres sternutatoires.

PYROLE (*Pyrola*) est une petite plante verte en tout tems, dont les feuilles sont rondes & approchantes de celles du poirier, d'où on lui a donné ce nom. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux des forêts. On se sert en Médecine de ses feuilles qui sont fort astringentes, vulnéraires, rafraîchissantes, dessicatives, consolidantes, propres pour les cours de ventre, pour les hémorrhagies, pour les inflammations de la poitrine, étant prises en infusion en la maniere du thé, ou en poudre; elles conviennent également aux plaies internes & externes; elles entrent dans les décoctions & les essences vulnéraires, pour consolider les plaies des intestins. Staricius recommande la décoction des feuilles de pyrole dans du vin, dans les plaies considérables; il en faut boire pendant plusieurs jours, & il assure qu'elle fait sortir les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers qui embarrassent souvent les Chirurgiens. On joint souvent la pyrole aux autres plantes vulnéraires, telles que la pervenche, la sanicle, la verge d'or, la véronique, la bugle, dont on fait des décoctions excellentes dans de l'eau ou dans du vin pour prendre intérieurement, & pour balfiner les plaies & les ulceres.

Q

QUINQUINA (*Cortex Peruvianus* , sive *Arbor febrifuga Peruviana*) est l'écorce d'un arbre appelé *Kinakina* , qui croît au Pérou dans la Province de Quito , sur des montagnes , proche de la ville de Loxa ; il est à peu près grand comme un cerisier. Il y a deux especes de quinquina , un cultivé , & l'autre sauvage. Le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre. Les Espagnols l'appellent *Palo de Calenturas* , c'est-

Choix. à-dire , *le bois des fievres*. Le bon quinquina est compacte , de couleur rougeâtre , amer au goût. On le

Nota. falsifie fort souvent ; c'est pourquoi il est à propos de ne le point acheter en poudre , à moins qu'on ne

Vertus. soit bien assurée de la probité du Marchand. Cette écorce est chaude & dessicative , elle ouvre , dissipe , atténue , résout , fortifie , empêche la putréfaction , & tue les vers , infusée dans du vin. Son principal usage est dans les fievres intermittentes , où elle manque rarement de réussir. Elle opere , dit Etmuller , en précipitant le levain de la fievre , & en modérant son effervescence par la sueur , ou par les urines. La dose est d'une dragme en poudre déliée , infusée pendant quelques heures dans du vin , ou dans de l'eau de chardon béni , de fumeterre , ou autre eau fébrifuge , avalant le tout un peu devant l'accès ; mais la rechute est à craindre , à moins qu'on ne fasse précéder les remèdes généraux , sur-tout la purgation. M. Boyle assure dans sa Philosophie Expérimentale , qu'il a guéri plusieurs fievres quartes de six mois avec une ou deux prises d'une dragme de quinquina immédiatement avant l'accès ; ce qui est confirmé par M. du Bé dans son Médecin des pauvres , à l'article des fievres ; où il dit qu'il faut commencer la guérison de la fievre quarte par une légère saignée , & par une petite purgation , & donner à l'accès qui suivra cette purgation durant son commencement , un gros de poudre de quinquina , qui aura infusé toute la nuit dans un

verre de vin clair et en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin , réitérer , si la fièvre revient ; & quand même elle ne viendroit pas , le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir pour assurer la guérison , ce qu'il assure avoir éprouvé avec succès sur lui-même , en une fièvre quarte dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans , & qu'il regardoit comme une messagere de la mort. Le même M. du Bé marque au même endroit les conjonctures dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage de ce fébrifuge , qu'on y peut voir , & qu'il seroit trop long de rapporter ici. On fait diverses préparations du quinquina qu'on pourra voir dans la Chymie de Lémery.

QUINTEFEUILLE (*Quinquefolium* , sive *Pentaphyllum*) est une plante qui pousse comme le fraisier plusieurs tiges menues , serpentantes , qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs , aux lieux sablonneux , pierreux , proche des eaux. La quintefeuille est tempérée , astringente , dessicative & vulnérable ; elle sert principalement aux affections catharreuses , au crachement de sang , à la toux , la jaunisse , l'obstruction du foie & de la rate , pour arrêter toutes sortes de flux de ventre , des hémorroïdes , & l'hémorrhagie du nez. M. Chomel assure que la racine de cette plante est un des plus assurés remèdes pour les cours de ventre & la dysenterie , qui lui a souvent réussi , lors même que l'ipécacuanha lui avoit manqué , en la donnant en prisane une once sur trois chopines d'eau réduites à environ une pinte , & que cette prisane peut être utilement employée dans le crachement de sang , & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois. Cette plante convient à la pierre & à l'exulcération des reins , selon Schroder , aux hernies , & aux fièvres. Son suc guérit extérieurement l'inflammation des yeux , & la décoction remédie à la putréfaction de la bouche , au relâchement des dents , & déterge les ulcères malins. On assure que sa racine tenue dans le poing , étanche l'hémorrhagie du nez ; l'expérience en est facile , & sans danger.

R

RACINE SENTANT LES ROSES (*Rhodia radix*, sive *Anacamferos radice Rosarum spirante*) est une espece d'orpin, selon M. de Tournefort, qui croît sur les Alpes aux lieux ombrageux, & qui est cultivée dans les jardins des Botanistes. On nous envoie la racine sèche qui est de quelque usage dans la Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, & séchée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse.

Choix. Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossièrement, humectée avec un peu de vinaigre rosat, & appliquée sur le front & sur les tempes; & selon d'autres, on la pile dans un mortier avec de l'eau de verveine & de fleurs de pêcher, pour appliquer le tout avec un linge en double sur la tête en forme de cataplasme; que si on appréhende l'érysipele à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine & de verveine, une once de chaque, pour saupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVÉ (*Raphanus sativus*, sive *Radicula sativa*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on tire de terre, principalement au printems pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger. On la connoît à Paris sous le nom de *rave*, mais mal-à-propos, car ce nom ne convient qu'à une espece de gros navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne, qui est rond, large, & plat, appelé en latin *rapa*, ou *rapum*, dont nous parlerons ci-après. On ne se sert gueres en Médecine que de la racine & de la semence du raifort, qui est chaud, desiccatif, apéritif, absterlif, & atténuant. On se sert de la racine, principalement pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions du foie & de la rate; il est outre cela excellent pour dé-

couper les matieres gluantes & mucilagineuses ; & son suc tiré par expression , donné à la quantité de trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin à jeun trois ou quatre jours de suite , est bon dans les maladies des reins & de la vessie , causées par des glaires , ou par du gravier ; & ce même suc mêlé avec un peu de sucre , est admirable pour nettoyer l'estomac & les poulmons , & pour guérir la toux & l'asthme qui dépendent de ces matieres visqueuses. On applique la racine de raifort écrasée sur la plante des pieds pour les fievres malignes , & pour l'hydropisie. La semence du raifort est aussi apéritive , mais si on la prend seule par la bouche , elle cause des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

RAIFORT SAUVAGE (*Raphanus rusticus* , sive *Cochlearia folio cubitali*) est une plante que M. de Tournefort a placée entre les especes de *cochlearia*. Sa racine est grosse & longue , rampante , blanche , d'un goût fort âcre & brulant ; elle croît dans les jardins aux lieux humides. On rape la racine pour en assaisonner les viandes , quelques-uns l'appellent *la Moutarde des Allemands*. On se sert en Médecine de la racine qui est fort apéritive , chaude & dessicative , incisive , atténuante , & a presque les mêmes vertus que la précédente , mais en un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux , guérit spécifiquement le scorbut , excite l'urine , chasse la pierre des reins. Son suc ou son infusion dans du vinaigre , bûtiède avec du miel , & de l'eau par dessus , fait vomir. Cette racine pilée , ou son suc tiré par expression étant appliqué , efface d'abord les contusions ; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le raifort sauvage passe pour un des premiers anti-scorbutiques qui agit en corrigeant & précipitant l'acide vicié du scorbut. On infuse la racine coupée par rouelles dans du vin , seule , ou avec la berle , la *cochlearia* , & le cresson d'eau. Ettmuller dit avoir connu un soldat qui a été guéri par cette infusion , comme aussi une femme hydropique , ascitique & scorbutique avec l'enflure des pieds & la toux , guérie , après les remèdes généraux , par la ra-

cine de raifort sauvage , infusée dans du vin avec du cresson d'eau , hâchée & pilée dans un mortier sans autre liqueur : la malade buvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas , & continua durant plusieurs jours ; ce qui fait voir que le raifort sauvage a une vertu émétique.

RATAFIA (*Aromatites*) est une sorte de boisson ou de liqueur forte , composée avec de l'eau-de-vie , du sucre , & quelques autres choses que l'on met dedans , comme cerises , groseille , fleurs d'orange , noyaux de pêches , d'abricots , baies de genievre , & autres. Le mot ratafia est venu des Indes Orientales.

RATAFIA de baies de Genievre. On met infuser des baies de genievre des plus grosses & des plus mûres dans de l'eau-de-vie , on y ajoute du sucre pour faire une espee de ratafia ou de teinture très propre pour résister au mauvais air.

AUTRE. Prenez une chopine de bonne eau-de-vie , quatre onces de baies de genievre mûres , demi-once de canelle en petits morceaux , douze clous de gérofle , & quatre onces de sucre candi , que vous ferez fondre dans quatre onces d'eau rose , les ayant fait bouillir ensemble un bouillon ; mettez le tout au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Il est bon pour les indigestions & douleurs d'estomac. La dose est d'une cuillerée ou deux à jeun.

RATAFIA des six graines. Il faut prendre une pinte de bonne eau-de-vie , graines d'aneth , de carvi , de fenouil , de carotte , de coriandre & d'anis , de chaque demi-once ; il les faut bien éplucher , les concasser dans le mortier , puis les jeter dans une bouteille de verre double avec l'eau-de-vie , les mettre infuser , l'ayant bien bouchée , au soleil pendant trois semaines , ou davantage , si on veut , les remuant tous les jours trois ou quatre fois , n'emplissant pas la bouteille de peur que la chaleur du soleil ne la fasse casser , & afin qu'on puisse mieux agiter le tout. On les peut aussi faire infuser sans les mettre au soleil , y employant un peu plus de tems , comme un mois ou six semaines ; après cette infusion , il faut passer la liqueur dans un blanchet , ou chausse à hypocras qui n'ait point servi

à d'autre chose , vous ajouterez dans la colature une demie livre de sucre candi , que vous ferez fondre avec un peu d'eau commune en maniere de syrop , & après vous le mettrez dans votre bouteille , que vous boucherez bien.

Il est très bon pour l'estomac , indigestion , vents & coliques. On en peut avaler après le repas deux cuillérées , ou à jeun , si on veut , & pour la colique dans le besoin.

RATAFIA pour se préserver de la colique néphrétique. Prenez bonne eau-de-vie , eau de fraises , eau de persil , de chaque une pinte , baies de genievre broyées une once & demie , sucre en poudre demie livre ; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée , exposez-la six ou sept heures au soleil , ou au défaut du soleil dans une étuve , ou lieu chaud , puis passez le tout par une chausse , ou par le papier gris , & remettez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Pour vous en servir , vous en prendrez trois cuillérées le matin à jeun , & vous serez ensuite trois heures sans manger , continuant toujours de trois jours l'un ; & ce remede vous préservera de la colique néphrétique.

RATAFIA purgatif. Prenez une once de jalap , demi-once d'iris de Florence , canelle en morceaux , & clous de gérofle , de chaque une dragme , & une pinte d'eau-de-vie ; mettez infuser les quatre drogues dans l'eau-de-vie pendant dix ou douze jours dans une bouteille de verre bien bouchée , au bout de ce tems passez le tout par un linge , & mettez une livre de sucre en poudre dans la colature , & vous conserverez la liqueur dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la bile , pituite , rhumatisme , en en prenant tous les mois. Pour l'hydropisie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches , quand il n'y auroit que deux jours qu'elles seroient accouchées , on en a vû des effets admirables. Pour routes sortes de fièvres , on la prend le lendemain de l'accès. La dose

ordinaire est de deux onces pour les grandes personnes, & a proportion pour les enfans.

RAT & SOURIS (*Mus & Sorex*) sont deux animaux à quatre pieds, fort connus, qui se tiennent cachés dans les trous des murailles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter les chats leurs cruels ennemis. Le rat fendu vif & appliqué, tire les épines, les pointes des fleches, le venin du scorpion, & des autres piquures venimeuses. Les rats & les souris réduits en cendres & bus, empêchent le pissément involontaire de la nuit : on les fait cuire pour les faire manger à ceux qui sont sujets à l'incontinence d'urine. Les Ephémérides de Leipzig rapportent des guérisons d'incontinence d'urine, faites par la poudre de souris séchée au four, mêlée dans des œufs fricassés & mangés. Les tetes de souris calcinées, & mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. La fiente du rat lâche le ventre des petits enfans ; la prise est de trois, quatre, cinq ou six grains qu'on met dans leur bouillie. On l'emploie aussi en clystere ou en suppositoire ; on s'en sert aussi en liniment contre l'alopecie. Cette fiente est apéritive, & propre pour la pierre, étant prise desséchée & réduite en poudre ; la dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Elle emporte les condylomes, les verrues, les marisques, & les autres excroissances de l'*anus* ; on la fait cuire dans du vin pour l'appliquer. On s'en sert aussi pour la gratelle dissoute dans du vinaigre, & enduite, & pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvérisée & délayée dans l'esprit de miel, & du suc d'oignon.

RAVE (*Rapa, sive Rapum*) est une plante dont il y a deux especes ; l'une appelée *mâle*, dont la racine est charnue, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite ; & l'autre appelée *femelle*, qui differe de la premiere, en ce que la racine est oblongue & grosse, celle-ci est estimée plus délicate au goût que l'autre. L'une & l'autre tiennent beaucoup de la nature du naveau, & on les prend indifféremment l'un pour l'autre. On cultive les raves dans les champs, en terre

assez humide ; avec les choux , en Angleterre , en Limosin , d'où vient qu'on les appelle *Raves du Limosin*. Leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines ; on les mange cuites , mais elles sont venteuses. Le suc & la décoction adoucissent l'acrimonie de la bile , & l'âcreté de la trachée artère. Cette décoction est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque , étant édulcorée avec du sucre , & buë le soir en se couchant ; elle est des plus recommandée comme un remede domestique & familier dans le mal hypochondriaque , & contre les vents qui en dépendent. Elle est aussi spécifique , suivant Gabelchoverus , dans l'ardeur d'urine ou la dysurie , & dans la rétention d'urine. Craton , Médecin de trois Empereurs , avoit coutume d'ordonner la décoction de rave dans la toux , l'asthme , & les autres affections des poumons qui dépendent de l'acrimonie de la limphe , que la douceur temperée des raves & des navetons corrigeoit facilement. Les raves cuites sous la braise appliquées derriere les oreilles sur les carotides , font révulsion , & appaisent efficacement la douleur des dents. La rave cuite en eau simple , & appliquée en forme de cataplasme , guérit les engelures. Quelques-uns creusent une rave qu'ils remplissent d'huile rosat & de térébenthine , faisant cuire le tout pour en oindre les parties engelées. Le même remede convient aux fissures des parties gelées ; mais avant de les oindre , il faut les baigner dans de l'eau froide , & les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé par Fonseca contre la gangrene des engelures. Prenez une racine de rave & une de raifort , pilez-les dans un mortier , ajoutez-y une once de semence de moutarde , trois dragmes de géroses en poudre , & une suffisante quantité d'huile de lin & de vieille huile de noix , mêlez le tout pour en faire un emplâtre , qui peut être excellent. La semence de rave résiste aux venins , & fait sortir la rougeole , prise depuis demie dragme jusqu'à une dragme. La rave a les mêmes vertus que le navet.

REGLISSE (*Glycyrrhiza* , sive *Liquiritia*) est une

plante assez connue , principalement la racine ; elle croît aux pays chauds , dans les bois , dans les lieux sabloneux ; on ne se sert en Médecine que de la racine ;

Choix. on nous l'apporte d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse , bien nourrie , rougeâtre en dehors , d'un beau jaune en dedans , d'un goût doux &

Vertus. agréable. La réglisse est tempérée entre le chaud & le froid , humide , pulmonique & néphrétique ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs , humecte la poitrine & le poumon , facilite l'expectoration , elle désaltere. Son usage est dans la toux , l'enrouement , l'érosion de la vessie , & l'acrimonie de l'urine : on s'en sert en poudre , en infusion & en décoction. Le suc de réglisse épais , a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge , de la langue & du larynx : on le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement pour mieux corriger l'acrimonie de la lymphe.

RENARD (*Vulpes*) est un animal à quatre pieds , sauvage , fin & rusé. La graisse de renard est émolliente , résolutive , fortifiante ; enduite , elle sert contre les convulsions , les rétractions des membres , le tremblement , la paralysie , & les autres affections des nerfs , la douleur d'oreilles , les plaies de la tête , & la chauveté ou alopecie. L'huile de renard par la décoction de l'animal dans de l'huile commune , a le même usage. Le poumon consolide & déterge ; étant desséché & brulé , il est estimé contre les vices du poumon , sur-tout contre les plaies & les ulcères. Un homme qui avoit les poumons percés , dit Ettmuller , d'une grosse balle de mousquet , crachant le sang & des morceaux de poumon , fut guéri avec le poumon d'un renard qu'on fit cuire légèrement dans une eau appropriée au crachement de sang , aussitôt qu'on l'eut arraché , ensuite on le hacha , & on y ajouta de la conserve de racine de grande consoude , de ses fleurs , de l'amidon , & spécialement de la sarcocolle dépurée , lavée & nourrie dans du lait de femme. Le looch de poumon de renard est recommandé contre l'asthme & la toux , & la chair de renard rôtie ou bouillie est utile à la phthisie. Le foie comme le poumon convient aux maladies du foie & de la rate. Le fiel enduit ef-

face l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de la rate. Le sang de renard, enduit sur la région de la vessie, & bû, brise le calcul arrêté dans la vessie, ou dans le canal; desséché & pilé, il remédie au calcul des reins & de la vessie; & bû tout chaud jusqu'à un verre, il fait le même effet, & appliqué sur l'abdomen, les aînes, la région du pubis & des reins. Le renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine.

RENONCULE, ou BACINET (*Ranunculus, sive Pes corvinus*) est une plante dont il y a un grand nombre d'especes: les unes sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs; les autres qu'on peut nommer *sauvages*, naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prés, dans les marais, sur les montagnes, sur les rochers. On ne doit jamais se servir intérieurement de ces plantes qui sont très âcres & très caustiques. On les emploie extérieurement avec utilité pour la teigne, pour enlever le poil, pour consumer les excroissances de la chair, pour les écouelles, pour les vieux ulcères. On mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires. M. Chomel dit avoir vû des enfans guéris de la teigne par la simple application renouvelée deux fois par jour des feuilles & des fleurs écrasées d'une espece de Renoncule qui paroît au commencement du printems dans les bois, ayant une fleur d'un blanc rougeâtre, & qu'on appelle communément *anémone des bois*, parceque sa fleur ressemble assez à celle des anémones simples; aussi Gaspard Bauhin l'appelle en latin dans son Pinax *Anemone nemorosa, flore majore, ex purpura rubente, vel candido*; & Jean Bauhin l'appelle *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus*.

RENOUÉE, ou TRAINASSE (*Polygonum, sive Centinodia*) est une plante qui pousse plusieurs petites tiges déliées, rampantes & couchées à terre, d'où elle a pris le nom de *Trainasse* parmi le vulgaire: il y en a de plusieurs especes. Elle croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins. La renouée est astringente, détersive, rafraichissante, dessicative & vulné-

raire. Son usage interne est d'arrêter toutes sortes de flux, savoir, la diarrhée, la dyssenterie, les pertes de sang des femmes, le vomissement, l'hémorrhagie du nez. Elle est appelée *sanguinaria* par les Latins, à cause qu'elle arrête le sang de quelque partie qu'il coule, aussitôt qu'elle est appliquée dessus après avoir été pilée. Prise par dedans, elle guérit spécialement les hernies; Fallope sur-tout en a guéri un grand nombre avec la grande renouée. On a guéri, dit Etmuller, une hémorrhagie du nez rebelle aux plus forts remèdes, en appliquant sous les aisselles de la malade de la renouée bouillie dans de l'eau. Le suc de renouée, bû dans du gros vin, est éprouvé contre le vomissement de sang, & les pertes de sang des femmes.

CHOIX. RHUBARBE DES BOUTIQUES (*Rhabarbarum officinarum*) est une grosse racine spongieuse, jaune, qui nous est apportée sèche de Perse & de la Chine où elle naît. Comme les gros morceaux de rhubarbe sont fort difficiles à bien sécher en dedans, à cause de leur épaisseur, qui n'est pas transpirable, & qu'ils sont sujets à se pourrir, pendant que le dehors se sèche fort bien, il vaut mieux la choisir en morceaux médiocres, parcequ'ayant été bien séchés, ils se trouvent ordinairement bons par-tout. Ils doivent être nouveaux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de noix de muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La rhubarbe contient deux sortes de substances, une saline & huileuse, qui est purgative; l'autre terrestre, qui est astringente. Elle purge doucement la bile jaune, & la pituite visqueuse & tartareuse, qui infeste le ventricule & les premières voies. On la nomme *le cœur du foie*, à cause qu'elle convient spécifiquement à ce viscère. Elle guérit la jaunisse; & à cause de sa vertu astringente, on la recommande fort dans la dyssenterie, diarrhée, & autres dévoiemens. Elle est propre pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour tuer les vers: on la recommande dans les cachexies, & le mal hypochondriaque, dont elle guérit tous les symptômes. La

VERTUS.

partie purgative de la rhubarbe ne peut s'extraire que par le moyen de l'eau ; l'esprit de vin n'en tire presque rien , & la rhubarbe en substance purge mieux que ne font ni la teinture , ni son extrait , selon les expériences de M. Bolduc. On corrige la rhubarbe par la troisieme partie de canelle , ou de santal citrin. La dose est demie dragme à une dragme & demie , & en infusion jusqu'à demi-once. Elle est le plus usitée de tous les purgatifs : on peut la donner sans crainte à toutes sortes d'âges , même aux petits enfans , & aux femmes grosses.

RHUBARBE DES MOINES , ou RHAPONTIC (*Rhabarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum , sive Rhaponticum*) est une espece de *Lapathum* étranger qui vient aisément dans nos jardins. On substitue la racine à celle de la rhubarbe de la Chine en doublant la dose. On doit la choisir récente , légère , la plus haute Choix: en couleur , bien conditionnée en dedans , non cariée , d'un goût un peu amer , visqueux & astringent. Elle ne Vertus: purge point , mais elle est très propre pour arrêter le cours de ventre , & pour fortifier l'estomac. Voici comme M. du Bé en parle. Le cours de ventre étant le plus souvent un bon effet de la nature , on ne doit pas se hâter de l'arrêter , mais seulement lorsqu'après avoir continué trop longtems le malade en est atfoibli ; ce qui arrivant , on lui donnera fort à propos une infusion de deux gros de notre rhubarbe domestique faite dans un verre de décoction de plantain , qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles , si c'étoit la saison ; après quoi si le cours de ventre ne s'arrêtoit pas , on pourroit sécher la rhubarbe infusée , la mettre en poudre , & la faire prendre dans du vin trempé , ou dans un peu de vin , ou de décoction de plantain. Si on n'a pas la rhubarbe domestique , on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Médecins *lapathum acutum* , ou du vulgaire , la patience , la faire sécher , la réduire en poudre , & s'en servir , la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros.

Ris (*Oriza*) est une plante cultivée aux lieux humides , marécageux , dans l'Italie , & en Espagne. On se sert de ses graines connues de tout le monde , prin-

principalement pour les alimens , & quelquefois en Médecine. On nous les apporte seches du Piedmont, Choix. d'Espagne , & de plusieurs autres endroits. Elles doivent être choisies nouvelles , nettes , bien nourries, Vertus. dures , blanches. Le ris est restaurant , adoucissant , il épaisit & agglutine les humeurs , il modere les cours de ventre , il purifie le sang. C'est une nourriture très utile aux personnes épuisées par des hémorrhagies , aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives , aux pulmoniques , aux héctiques ; il adoucit l'âcreté du sang , il l'épaisit , & le tempere. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure , on la coule ensuite , & on y ajoute très peu de sucre pour la boisson des malades. On peut faire de la bouillie & de fort bon pain avec sa farine.

ROB (*Succus decoctus & defecatus*) est un nom qu'on donne aux suc des fruits dépurés , & cuits jusqu'à la consommation des deux tiers de leur humidité. On en fait de coings , de mûres , de baies de sureau , de réglisse , &c.

*ROB de baies de Sureau. Il faut prendre les baies de sureau bien mûres , & nettoiyées de leurs petites queues , les exprimer par une forte toile , en tirer le suc , le laisser rasseoir pendant trois jours , le séparer de ses féces , & le faire bouillir à petit feu dans un vaisseau de terre vernissé , jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers , ou qu'il ait une véritable consistance de Rob ; on le laissera refroidir , on en séparera l'écume , & on le gardera pour le besoin. Pour le rendre plus agréable , & mieux en état d'être conservé plus longtems , on y ajoutera , en le cuisant , le tiers ou le quart de son poids de bon sucre , ou de miel écumé.

Il est fort estimé pour la guérison des maladies du cerveau , & principalement de l'épilepsie & de la paralysie ; il est aussi spécifique contre la dysenterie , & pour ceux qui vomissent apres le repas , aussi bien qu'aux asthmatiques , pris le matin. On peut le prendre seul a la cuiller loin des repas , ou le mêler dans les potions , ou dans diverses mixtures liquides ou

épaisses. La dose n'est pas bien déterminée, mais on peut en prendre depuis une demie cuillerée jusqu'à une cuillerée à la fois.

ROB de Coings, appelé Syrop de l'Empereur Ferdinand. Prenez une centaine de pommes de coings mûrs, cueillis quelques jours auparavant, pelez-les, & les rapez jusqu'au cœur; & lorsque vous commencerez à voir les pierres, vous les jetterez; mettez reposer deux ou trois jours ce qui aura été rapé, puis vous l'exprimerez dans une toile neuve, forte, lentement au commencement, mais fortement à la fin, & par ce moyen vous aurez un suc assez clair, que vous battrez avec cinq blancs d'œufs pour le clarifier, comme on fait le sucre, puis vous le mettrez dans un chaudron sur un feu de charbon pour le faire bouillir à gros bouillons jusqu'à ce qu'il soit clarifié, ensuite vous le coulerez sans le presser, & vous mettrez la colature dans une bassine sur un petit feu, pour bouillir bien peu ou point du tout, le laissant ainsi consommer jusqu'à la consistance de syrop, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin. Il ne se conserve bon qu'un an.

Ce rob renferme en racourci les principales vertus qu'on attribue à la chair de coings. On en prend deux cuillerées le matin deux heures avant de manger, & on se promene après lorsqu'on le peut. Il est fort recommandé pour fortifier l'estomac, & pour en arrêter les dévoiemens, & ceux des intestins: il excite l'appétit, & il aide à cuire les alimens. On l'emploie heureusement dans les diarrhées, dysenteries, lienteries, *cholera morbus*, & les hémorrhagies internes. De plus, il est bon contre toutes sortes de poisons, contre les maux de cœur, contre les vertiges, l'hydropisie & la phthisie. Il est propre contre les fièvres malignes; mais lorsque l'on en prend pour le poison, pour la fièvre maligne, ou la pleurésie, on en prend quatre ou cinq, & même six cuillerées, en cette quantité il fait fort suer. Quant aux autres incommodités, il suffit d'en prendre deux cuillerées, & continuer selon le bien qu'on en ressentira, le pouvant aussi quitter & reprendre quand on veut, ce remède n'assujettissant point.

ROB de Mûres composé. On prendra des mûres, tant domestiques que sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc, qu'on laissera dépuré un jour ou deux au soleil, puis on le passera par un blanchet, on en fera cuire de chacun une livre & demie, avec une livre & demie de miel, trois onces de sapa, & une once de verjus, jusqu'à consistance de miel, puis on y mêlera myrrhe & safran en poudre subtile, de chaque une dragme & demie, pour faire un rob, qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

ROB de Mûres simples. Après avoir tiré le suc des mûres, ou domestiques ou sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, & l'avoir dépuré, comme il a été dit ci-dessus, on en mêlera deux parties avec une partie de miel dans un plat de terre vernissé; on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel, ce sera le *rob de mûres simples*, qu'on gardera dans un pot.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui viennent au palais & à la langue.

Quelques-uns retranchent le miel de ce rob, mais il est moins agréable.

ROB de Noix de Gallien. On amassera au mois de Juillet ou d'Août une bonne quantité d'écorce de noix vertes, on les pilera bien dans un mortier, & l'on en tirera le suc; on le dépurera en lui faisant prendre un bouillon, & le passant par un linge: on mêlera deux parties de ce suc de noix avec une partie de miel écumé, on les fera cuire ensemble par un feu médiocre dans une terrine vernissée, jusqu'à concurrence de miel; c'est le *robe de noix*.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour faire suer, pour résister au venin. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de noix vertes pilées, on les humectera avec de l'eau de noix vertes distillées, ou avec une forte décoction

décoction d'autres écorces de noix.

ROB de Véronique. On tirera le suc de Véronique à la manière ordinaire ; on le dépurera en le faisant légèrement bouillir , & le passant par un blanchet , on en mêlera deux parties avec une partie de miel ou de sucre dans une terrine vernissée , & l'on en fera consumer l'humidité par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel.

Ce rob est propre pour les ulcères du poulmon , pour l'asthme , pour faire uriner , pour purifier le sang. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once.

ROMARIN (Rosmarinus) est un arbrisseau ligneux, odorant & aromatique , qu'on cultive dans les jardins , & qui conserve ses feuilles pendant l'hiver même ; mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs , comme en Espagne , en Italie , en Languedoc , vers Narbonne. On se sert souvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du romarin , mais on doit préférer celles qui naissent en Languedoc à celles des romarins de Paris , parceque la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures. Le romarin est chaud & dessicatif , incisif , d'une saveur mêlée d'âcre & d'amer , astringent , & un des principaux céphaliques & utérin. Son principal usage est dans l'apoplexie , l'épilepsie , le vertige , la paralysie , le *carus* , & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vue , corrige la puanteur de l'haleine , leve les obstructions du foie & de la rate ; il remédie à la jaunisse & fortifie le cœur. Sa décoction est spécifique contre la paralysie , étant buë ; elle excite la sueur ; elle est bonne aussi pour les fleurs blanches des femmes , selon Lindanus. Quelques-uns font cette décoction de trois simples ; savoir , de mélisse , de menthe , & de romarin. Les remèdes tirés du romarin sont encore propres à fortifier le fœtus , & à prévenir l'avortement. On se sert extérieurement du romarin pour fortifier les jointures & les nerfs , pour résister à la gangrene , pour résoudre les humeurs froides. L'eau-de-vie tirée par la distillation du vin dans lequel on aura fait macérer les feuilles & les fleurs

du romarin , guérit la galle , dit Arnault de Villeneuve dans son *Traité des vins médicinaux* , les cancers & les fistules qui résistent aux autres remèdes , & si on frotte souvent les mains ou autres membres paralytiques , des herbes & des fleurs infusées dans cette eau , on excite la chaleur naturelle , & quelquefois on guérit le malade.

RONCE (*Rubus vulgaris fructu nigro*) est un arbrisseau dont les branches sont toutes garnies d'épines , & qui porte un fruit appelé *Mûres de Renard* , ressemblant à celui du mûrier , mais beaucoup plus petit ; il croît dans les haies , dans les buissons , dans les vignobles , le long des chemins. Les feuilles & les fruits de la ronce , avant leur maturité , sont rafraîchissans , dessiccatifs & astringens. Le fruit mûr est tempéré , & moins astringent. On se sert des feuilles dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge. Leur décoction est spécifique , & éprouvée contre les ulcères profonds des jambes en la faisant dans du vin , dont on les lave souvent ; elle guérit aussi l'herpe & les aphtes ou ulcères de la bouche , suivant Gallien. Ces mêmes feuilles vertes , pilées & appliquées sur les dartres , contusions , vieilles plaies & ulcères des jambes , les guérissent promptement. Le syrop des fruits de ronce est bon dans l'ardeur d'urine. Les racines de la ronce sont apéritives , propres pour la pierre , pour exciter l'urine , pour arrêter les cours de ventre , prises en décoction.

ROQUETTE (*Eruca*) est une plante dont il y a deux espèces principales ; une cultivée , & l'autre sauvage : nous parlons ici de la première. Elle a les feuilles plus grandes que celles de la sauvage : on la cultive dans les jardins potagers , où on la sème tous les ans pour la manger en salade ; mais comme elle est extrêmement chaude , on la mêle avec la laitue , afin qu'elle la tempère. La semence de roquette a une saveur approchante de celle de la moutarde ; & le sel âcre volatil , dont elle est douée , lui donne le premier rang parmi les semences anti-scorbutiques , lesquelles peuvent entrer en hiver dans les médicamens propres au scorbut , à la place des feuilles qui manquent dans cette

saïson. C'est un bon remede , sur-tout aux vieillards , pour se préserver de l'apoplexie , de prendre souvent le matin à jeûn , de la semence de roquette mêlée avec celle de cumin. La racine de roquette , mise su les plaies , attire les os détachés , & en masticatorie , elle tire beaucoup de pituite.

ROSIER (*Rosa*) est un arbrisseau dont la fleur est appelée en françois *rose* , & en latin *rosa* , aussi bien que la plante qui la porte. Cet arbrisseau est franc ou sauvage : nous avons parlé ci-devant de ce dernier sous le nom d'*Eglantier*. Nous allons parler ici de la rose franche qu'on cultive dans les jardins. Il y en a beaucoup d'especes différentes : celles qu'on emploie dans la Médecine , sont les roses pâles , appelées en latin *rosæ pallidæ* , sive *incarnatæ* , les roses muscates , appelées en latin *rosæ muscatæ* & *damaſcena* ; les roses blanches communes , appelées en latin *rosæ sativæ albæ* , seu *rosæ albæ vulgares majores* ; & les roses rouges ou de Provins , appelées en latin *rosæ rubra* , seu *rosæ Provinciales*. Les roses pâles , qu'on doit choisir les plus simples & les moins garnies de feuilles , sont purgatives ; elles atténuent & délaient la pituite du cerveau ; elles purifient le sang ; elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les sérosités ; elles sont plus purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la rosée. Les roses muscates sont de petites roses simples , blanches , qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne ; elles ont une odeur musquée fort douce & fort agréable. Les meilleures & les plus purgatives , sont celles qui croissent dans les pays chauds , comme en Languedoc , en Provence. Trois ou quatre de ces roses muscates des pays chauds étant prises en conserve ou en infusion , purgent vigoureusement , & quelquefois jusqu'au sang. Celles de Paris ne purgent pas si fort ; mais elles sont plus purgatives que les roses pâles. On en fait infuser une ou deux pincées dans un bouillon au veau pour se purger , ou bien on mêle dans le potage une dragme de ces roses seches & réduites en poudre. Les roses blanches communes sont grandes , belles , odorantes , un peu laxatives & détersives ; mais on ne les emploie que

dans les distillations. Les roses rouges ou de Provins ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur : on les cueille en bouton lorsqu'elles sont prêtes à s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu. On les choisit hautes en couleur : celles qui croissent aux environs de Provins, sont les plus belles & les plus estimées. Les roses rouges sont employées pour la conserve des roses : on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder, parcequ'elles entrent dans beaucoup de compositions. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur. Il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boîtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu. Elles sont astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorrhagies, étant prises intérieurement. On les emploie aussi extérieurement pour les contusions à la tête & ailleurs, après des coups & des chutes, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs. On les applique en fomentation bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres réduites en poudre. On doit observer de cueillir toutes les roses au matin avant que le soleil ait passé dessus, parcequ'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en dissipe une partie.

Nota.

ROSSOLIS purgatif. Prenez deux dragmes de scammonée, huit onces de sucre candi, & une livre de bonne eau-de-vie ; ayant mis le tout dans une bassine, vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours jusqu'à ce qu'il s'éteigne, ensuite vous coulerez la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, & continuer jusqu'à ce qu'on se trouve assez purgé.

AUTRE. Prenez une once de turbith, une once de jalap, une dragme de scammonée en poudre, deux

onces de sucre blanc , & une chopine d'eau-de-vie rectifiée ; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée , pour infuser au soleil pendant quelques jours.

La dose est depuis deux cuillerées jusqu'à trois. Ce rossolis est fort commode pour les personnes délicates , sur-tout pour celles qui ont de l'aversion pour les remèdes. Quand on s'en veut servir , on verse doucement par inclination , de crainte que le marc ne tombe , ou , pour mieux faire , on passe par un linge ce qu'il en faut pour la prise.

RUE (*Ruta*) est une plante dont il y a deux espèces générales ; une domestique , dont nous allons parler ici , & l'autre sauvage. La domestique croît dans les jardins , aux lieux secs exposés au soleil ; toute la plante a une odeur fort désagréable , & un goût âcre & amer. Les rues sauvages croissent dans les pays chauds , comme en Languedoc , en Provence , aux lieux rudes , pierreux , montagneux. La rue de jardin est chaude & dessicative , incisive , atténuante , digestive , discutive , alexipharmaque & nervine. Son principal usage est contre l'épilepsie , la peste & les maladies malignes , tant comme préservative que curative , pour chasser le venin , aiguïser la vue , corriger la faiblesse de l'estomac , dissiper la colique venteuse , & remède à la morsure des serpens & des chiens enragés , en cette sorte : on pile de la rue avec un peu de vinaigre & du sel , & ayant fait avaler trois ou quatre onces du suc exprimé de ce mélange , on applique le marc sur la morsure ; ce que M. le Long , Médecin , assure , dans son Commentaire sur l'Ecole de Salerne , avoir vû pratiquer avec succès. Les feuilles de rue , appliquées sur les deux poulx , empêchent l'ivresse ; & leur décoction dans du vin , est un remède éprouvé contre la carie des dents , & le scorbut des gencives ; on en rince la bouche pour corriger la salive viciée. En faisant bouillir une chemise dans une décoction de rue & d'eau , il ne s'y engendrera point de poux. Le vinaigre de rue , est un des antidotes les plus usités dans la peste , ainsi que la rue en substance , mangée crue le matin à jeun , ou infusée dans du vinaigre :

d'autres, pour le même sujet, se servent de quatre ou cinq feuilles de rue qu'ils prennent à jeun chaque matin, avec une figue, & un peu de bonne thériaque.

RUE DE MURAILLE (*Ruta muraria*, sive *Salvia Vita*) est une petite plante toujours verte, qui tient rang entre les cinq capillaires : on l'appelle ainsi à cause qu'elle porte des feuilles assez semblables à celles de la rue de jardin, mais beaucoup plus petite, & qu'elle croît dans les murailles, entre les pierres, proche des eaux, & à l'ombre : elle est tempérée, desiccative, digestive, discussive, & propre à découper la matière tartareuse & mucilagineuse des poumons : elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la jaunisse, à la pleurésie, aux douleurs des reins & de la vessie, à exciter les urines & dissiper la gravelle des reins. Matthiolo assure que la poudre de rue de muraille, prise pendant quarante jours, guérit parfaitement les descentes des enfans. Elle est spécifique contre le scorbut. M. Chomel assure que l'infusion ou le syrop de cette plante est un excellent remède pour les pulmoniques, dont il a vu de très bons effets, & qu'il a fait vuider un vomica ou abcès dans la poitrine, à une femme mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec une poignée de rue de muraille sur une pinte d'eau bouillie demi quart-d'heure, y ajoutant deux onces de sucre après l'avoir passée.



S

SABINE, ou SAVINIER (*Sabina*) est un arbrisseau à feuille de tamaris, ou à feuilles de cyprès : on cultive le premier dans les jardins, qui est le plus usité ; & le second croît sur les montagnes, dans les bois, & autres lieux incultes. On se sert en Médecine des feuilles de la sabine qui sont chaudes & dessicatives, de parties ténues, incisives, atténuantes, discutives : son usage principal est d'exciter puissamment les mois, pousser les urines, & remédier à l'asthme. Son usage externe est contre les ulcères rampans, invétérés & incurables, en forme de lotion, parcequ'elle attire les vers, & les autres choses invisibles, qui en rendent la guérison difficile. La même décoction dans du vin avec la nicotiane, sert à purifier les ulcères fistuleux & chancreux : elle guérit la galle de la tête des petits enfans, appliquée en poudre avec de la crème en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage, & dissiper les défluxions, en forme de parfum.

SAFRAN (*Crocus*) est une plante bulbeuse qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend sous le nom de *safran*, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu. On cultive le safran en plusieurs lieux de France, comme en Gâtinois, en Languedoc, vers Toulouse, à Angoulême, vers Orange, en Normandie ; mais le meilleur & le plus généralement estimé, est celui de Boisne & de Bois commun en Gâtinois ; le moins bon est celui de Normandie. Il doit être choisi nouveau ; bien sec, mais mol- Choix.
lasse & doux au toucher, en longs filets de très belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balsamique agréable : on le conserve dans des boîtes bien fermées. Le safran est cor- Vertus.
dial ; mis sur l'estomac, il empêche les nausées qui fatiguent ceux qui vont sur mer, ce qu'on a reconnu par hasard. On le nomme *l'ami des poumons*, parce-

qu'il convient particulièrement à ce viscere. Il est chaud, dessicatif, apéritif, digestif, émollient, hystérique & anodin, il procure le sommeil. Son usage est dans la syncope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de sa teinture sur la langue. Sa prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit qu'il est mortel si on en prend deux ou trois dragmes. Dodonée assure que le safran bû depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule dans de bon vin, est capable de faire revivre des phthifiques réduits à l'extrémité; il ajoute que ce même vin guérit soudainement la difficulté de respirer, & l'asthme; apparemment c'est quand ces maladies sont convulsives, comme il est confirmé par Riviere & par Mynsicht. Doringius rapporte qu'un homme s'étant endormi le soir sur un sac de safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Mêlé avec de l'esprit de vin, & appliqué avec un linge sur les extrémités des pieds & des mains froides, & prêtes à se gangrener, il les réchauffe, & les fait revivre.

SAGAPENUM, *sive Serapinum*, est une gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable comme le poireau, d'un goût âcre, laquelle sort par incision d'une espece de fêrûle dont les feuilles sont fort petites, qui croît abondamment en

Choix. Perse & en Médie. On doit choisir le *sagapenum* en belles larmes claires, nettes, luisantes, & ayant les

Nota. qualités ci-dessus dites. Cette gomme se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les suc des plantes, mais il vaut mieux la réduire en poudre, quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution; parceque la chaleur du feu, qui est nécessaire pour cette dissolution, & pour la faire épaisir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil, en quoi consiste sa plus grande vertu. Il se faut donc contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sé-

Vertus. cher, & de la pulvériser. Le *sagapenum* est chaud, dessicatif, atténuatif, apéritif, & de substance tenue: il est si attractif qu'il tire les fleches & les balles hors du corps; il purge les sérosités visqueuses & grossieres de la poitrine, de l'estomac, des intestins, des reins,

du cerveau, des nerfs, & des jointures. Il est bon dans l'hydropisie, la toux invétérée, l'asthme, la paralysie, le tremblement des articles; il excite le flux menstruel; mais il fait mourir le fœtus, & pousse par les urines. L'usage externe sert dans la pleurésie, & dans les tumeurs douloureuses où l'on a besoin d'adoucir & de résoudre. Sa fumée fait revenir les épileptiques. La prise est de demie dragme à une dragme, en bol ou en pillule; mais comme l'estomac & le foie n'y sont pas faits, on le corrige en y ajoutant une troisième partie de mastic, de canelle ou de gingembre. Il est bon de remarquer que la différence des gommes & des résines consiste en ce que les premières, qui sont mucilagineuses, se dissolvent dans un menstrue aqueux & acide, comme l'eau simple ou le vinaigre; & les résines, comme grasses, se dissolvent dans un menstrue huileux, par exemple, dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, &c. Nota.

SALPESTRE, OU NITRE (*Salpetra*, sive *Nitrum*) est un sel minéral en partie volatil, & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles masures & des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux qui ont longtems séjourné dans la terre des caves, ou sur des pierres. On trouve aussi du salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cristaux: on le sépare en hussant les lieux avec des balais; on l'appelle par cette raison *salpêtre de housage*: il est préférable au salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes. Les Anciens l'appelloient *Alphronitrum*. Le Salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flamme quand on en met sur des charbons ardents. Le salpêtre est apéritif, incisif, résolutif; il appaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie, il résout le sang grumelé: il est usité intérieurement dans la boisson, & spécialement dans l'eau de fontaine, une dragme ou une dragme & demie par pintes pour les fièvres ardentes, putrides, pour la fièvre hongroise, la pleurésie, la péripneu- Choix. Vertus.

monie, les obstructions du foie & du mésentère, il n'est pas bon quand le ventre est trop lâche, & l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarisme, dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & rafraîchissans; ou on le dissout dans une liqueur appropriée, & on l'applique avec un linge, comme dans la brûlure, &c.

SALSEPAREILLE, ou **SARCEPAREILLE** (*Sarsaparilla, sive Smilax aspera Peruviana*) est une racine qu'on nous apporte sèche de la Nouvelle Espagne. Cette plante croît abondamment au Pérou, dans les lieux humides. La racine de Salsepareille doit être choisie en longues fibres, bien nourries & bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux raies rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats, ni en poussière. Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciaticque, pour l'hydropisie, pour arrêter les gonorrhées, pour les écouvelles, pour adoucir les accidens de la vérole. On en fait prendre en décoction, & quelquefois en poudre.

SANG DE DRAGON (*Sanguis Draconis*) est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes, appelé par Clusius, *Draco arbor*. On doit choisir le sang de Dragon net, pur, résineux, sec, friable, fort rouge. Celui qui est enveloppé s'appelle *sang de Dragon en roseau ou en herbe*. Il est fort astringent, agglutinant, dessicatif; il arrête les hémorrhagies, les cours de ventre; il déterge & consolide les plaies, il fortifie & raffermi les jointures relâchées; il est propre pour les contusions; appliqué sur le nombril, il remédie à la dysenterie. On le donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans toutes sortes d'hémorrhagies & de pertes de sang; dans le crachement de sang, on le mêle aussi utilement au poids de huit ou dix grains, avec autant de poudre de corail & d'yeux d'écrevisse pour une prise deux fois par jour, en augmentant le nombre selon le besoin dans un bouillon, ou en bol, mêlé avec quel-

ques gouttes de syrop de plantain ou autre astringent, & diminuant les prises quand le mal s'appaise. On l'applique extérieurement dans les hémorrhagies des plaies, sur-tout pour arrêter le sang des artères coupées.

SANG DE DRAGON, ou PATIENCE ROUGE (*Lapathum sanguineum*, sive *Sanguis Draconi herba*) est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort quand on les rompt un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom. Elle croît dans les jardins : elle est un peu laxative par ses feuilles, & astringente par sa semence, laquelle se donne en poudre depuis demie dragme jusqu'à une dragme, pour arrêter tout flux de sang. Les feuilles pilées & appliquées sur une coupure quelque profonde qu'elle soit, la guérissent promptement.

SANGLIER, ou PORC SAUVAGE (*Aper*) est un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, qui habite les bois, où il vit de glands & de racines. Le mâle est appelé en latin *Verres sylvaticus*, la femelle, *Sus fera*, sive *Scropha sylvestris*. Le sanglier a les mêmes vertus que le porc domestique, & en un plus haut degré. La graille entre dans la composition de l'onguent *armarium*; elle est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, spécialement du côté; on en frotte les parties malades. Les grosses dents étant broyées en poudre très subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie & l'esquinancie. La prise est de demie dragme à une dragme, dans une décoction de pavot rouge ou de chardon béni, ou dans leurs eaux distillées. Valeriola donne une dragme de rapure de dent de sanglier avec de l'huile d'amande douce & du sucre candi, comme un remède éprouvé contre la pleurésie & l'esquinancie. Le fiel résout les tumeurs des écouelles; la fiente est résolutive, & propre pour guérir la gratelle, appliquée extérieurement; bue sèche elle arrête l'hémorrhagie, aussi bien qu'appliquée par dehors.

SANGSUE (*Sanguisuga*, sive *Hirudo*) est un insecte aquatique ayant la figure d'un gros vers, long comme

Choix. le petit doigt. Il y en a de plusieurs especes & gros-
seurs : celles dont on se sert en Médecine doivent
être les plus petites , ayant la tête menue , le dos rayé ,
de couleur verte jaune , & le ventre rougeâtre , qui aient
été prises dans des eaux claires & courantes , bien vives.
Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans
de l'eau claire avant que de s'en servir , afin qu'étant
affamées , elles s'attachent plus vite aux endroits du
corps où l'on veut les mettre. Il faut frotter l'endroit
avec du salpêtre , & y mettre un peu de sang & d'argile
pour les faire mordre. Les endroits où on les attache
ordinairement , sont les veines des pieds , proche du
gras de la jambe , les tempes dans les longs ou grands
maux de tête , près de l'*anus* pour les hémorrhoides
trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer ,
il faut jeter dessus un peu de sel , de cendre , ou de
lin brulé. Il est dangereux qu'elles ne se rompent , &
ne laissent leurs têtes à la partie , ce qui cause des
ulceres sordides. Comme quelquefois on a peine à ar-
rêter le sang , après que les sangsues ont quitté la place ,
il se fait de grandes hémorrhagies qui affoiblissent
beaucoup le malade ; il faut alors faire des applica-
tions de remedes astringens sur la partie , comme d'eau
stiptique , de vitriol , &c.

SANICLE (*Sanicula* , *seve Diapensia*) est une
plante qui croît dans les bois , aux lieux ombrageux ;
elle se plaît en terre grasse & humide ; son goût est
amer. Elle est chaude , dessicative , astringente , con-
solidante , une des premières vulnéraires , détersive ,
propre pour les ulceres internes & externes , les fistu-
les , les hernies , prise par dedans en décoction , & ap-
pliquée sur la partie ; elle entre dans les potions , dans
les tisanes & décoctions vulnéraires ; on la prend à la
maniere du thé. Pour les pertes de sang , de quelque
maniere qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes ,
soit par le nez , ou par l'ouverture de quelque vais-
seau dans la poitrine , ou dans les reins , il faut net-
toyer & piler une poignée de feuilles & queues de sa-
nicle , les faire infuser à froid pendant une nuit dans
un verre de vin blanc , couler le tout le matin par un
linge avec forte expression , & faire avaler la colature

au malade à jeun , qui ne mangera que deux ou trois heures après ; ce remede a été éprouvé plusieurs fois avec grand succès ; s'il ne réussit pas à la premiere prise, il faut le réitérer. L'herbe pilée & appliquée sur une plaie , y est très propre pour la guérir.

SANTAL (*Santalum* , *sive Sandal*) est un bois qui nous est apporté des Indes ; il est citrin , blanc ou rouge. Le santal citrin est le meilleur des trois fantaux ; il nous est apporté de la Chine , de Siam. On doit le choisir récent , dur , compact , pesant , de couleur citrine ou tirant sur le jaune , d'une odeur douce & fort agréable. Le santal blanc differe du citrin , non-seulement en couleur , mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir récent , pesant , blanc , & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Le santal rouge est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasarim , & des lieux maritimes de Coromandel , au-delà de la riviere du Gange. On doit le choisir récent , dur compact , pesant , de couleur rouge foncé , noirâtre en dehors. Les fantaux sont un peu astringens , & particulièrement le rouge , ils fortifient le cœur , l'estomac , le cerveau ; ils purifient le sang , ils arrêtent le vomissement , les catharres , & les obstructions du foie & des autres visceres , & les rapports aigres.

SAPIN (*Abies*) est un grand arbre toujours verd dont il y a deux especes , le blanc & le rouge ; ils sont si semblables , qu'on les confond très souvent ; il y a pourtant de la différence entr'eux. Les feuilles du rouge appellé *Pesse* , sont plus noires , plus larges , plus molles , plus unies , moins piquantes , & rangées autour de la branche ; son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du sapin , qui est blanchâtre , & aisé à rompre ; enfin les branches de la pesse se courbent vers la terre , au contraire de celles du sapin. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux , pierreux. Les sommités de ces arbres sont salutaires dans le scorbut , gouttes , rhumatismes , cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson , pour le mal de dents en gargarisme , aussi bien que leurs pommes

dans leur primeur , lorsqu'elles sont encore résineuses & saupoudrées d'une certaine poussiere jaune , qui ne sont pas moins bonnes que les feuilles. Le guy qui se trouve quelquefois sur le sapin , est spécifique pour la goutte des pieds. La dose est de demie dragme à une dragme en poudre à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes & les feuilles du sapin , excellens contre les contractions & les paralyties scorbutiques. L'écorce est astringente , & son usage est externe pour les ulceres & la brulure. Les pommes de sapin sont aussi astringentes. On s'en sert extérieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'épithème , & contre les verrues & les cors des pieds en forme de lotion. La vermoulure du sapin est bonne contre les écorchures des petits enfans , & pour dessécher les parties ulcérées.

SAPONAIRE , OU SAVONIERE (*Lychnis sylvestris* , que *Saponaria vulgò*) est une espece de *Lychnis* qui croît proche des rivieres , des étangs , des torrens , le long des ruisseaux , aux lieux sabloneux : on la cultive aussi dans les jardins , principalement celle dont la fleur est double. Cette plante est chaude , atténuante , apéritive , sudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle est propre pour l'asthme , étant prise en décoction. Une dragme de sa semence , donnée en poudre aux épileptiques en nouvelle lune trois mois consécutifs , une fois chaque mois , diminue notablement le nombre & la violence de leurs accès ; ce que Borel assure avoir éprouvé avec succès sur une fille de vingt-cinq ans. On se sert de cette plante dans les stertutatoires ; on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs , & pour guérir les dartres , la grattelle , & les autres démangeaisons ; on se sert de sa décoction en fomentation. Le jus de ses feuilles est si détersif , qu'il emporte les taches des habits , ce qui lui a fait donner le nom de *savoniere*.

SARCOCOLLE , OU COLLE-CHAIR (*Sarcocolla*) est une gomme égrenée en très petits morceaux spongieux , de couleur jaunâtre tirant sur le blanc , ressemblant à des fragmens de gomme , ou à de l'encens qu'on

seroit pulvérisé grossièrement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie Heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du féné, jaunâtres. Il faut choisir la sarco-colle récente, en petites larmes, ou égrenée, légère, pâle, glutineuse, d'un goût un peu amer, désagréable, écumante, & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est astringente, digestive, détersive, agglutinante, consolidante. Elle étoit fort estimée par les Anciens contre la dyssenterie. Son principal usage sert à déterger, consolider & cicatrifer les plaies. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux taies & aux nuages de ces parties. On la macere durant cinq jours dans du lait de femme, ou de vache, puis on la mêle avec de l'eau rose pour en bassiner les paupieres, & on y ajoute, si on veut, un peu de sucre, & dans l'hémorrhagie du nez aux frontaux.

SARIETTE (*Satureja*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, pour la mêler dans les sauces, & sur-tout dans les fèves; elle est d'une odeur & d'une saveur âcre & piquante, ce qui la fait réputer chaude & dessicative, atténuante, apéritive & discutive. Son usage est utile dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression de l'urine & des mois, & dans les autres affections de l'estomac & de la poitrine. Elle aiguise la vue, dissipe extérieurement les tumeurs, & apaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie, & aux autres affections soporeuses, soit intérieurement jointe aux autres remèdes, soit extérieurement en forme de décoction dans du vin, pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction, distillées dans les oreilles, réveillent promptement les malades assoupis. La sariette est pectorale, & son sel volatil, aromatique, & propre pour déterger les ordures des poumons & de la poitrine, & pour guérir la toux, l'asthme, & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luvette, les plaies & les ulcères de la gorge, & les autres affections de ces parties, & sur-tout des amigdales. La fumée de la décoction convient au tintement & à la douleur des oreilles.

SASSAFRAS, est un bois jaune, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui de fenouil. On nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Espagne, où il naît : on le tire d'un arbre appelé par les Indiens *Pavane*, & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras*, que **Choir.** les Espagnols ont retenu. On le doit choisir couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois, récent, odorant, de couleur jaunâtre, tirant sur le **Vertus.** blanc, d'un goût aromatique, un peu piquant. Il est chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, discutif & sudorifique. Son usage est dans les maladies où il y a des obstructions à lever, & des viscères à fortifier. Ce bois entre comme les autres dans les décoctions sudorifiques, & convient aux maladies pectorales & catharreuses, si bien que Brunerus l'appelle le véritable alexipharmaque des catharres. Mynticht donne une teinture de sassafras facile à tirer, & excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catharreuses. Elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge; & il ne reste plus qu'à l'aromatiser avec un peu de canelle : cette teinture est un nectar pour les catharreux. On attribue la même vertu à l'écorce de tamaris, étant prise & préparée comme le sassafras. Barthole recommande instamment le sel ammoniac avec une décoction de sassafras pour guérir un grand dégoût après une grande indigestion. Le Sassafras rapé ou haché, infusé depuis une once jusqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau, donne une très bonne boisson dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les fièvres malignes, & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration, & de pousser les sueurs.

SAUGE (*Salvia*) est une plante dont il y a plusieurs especes, qui different entr'elles par la grandeur & la couleur de leurs feuilles; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on emploie dans la Médecine. Elles sont distinguées en deux especes, une grande, & l'autre petite; celle-ci est la plus estimée & la meilleure, & est appelée *Sauge franche*,

franche, ou *petite sauge*. La sauge aime les terres argilleuses ; il est bon en la plantant d'y mêler de la rue pour éloigner les serpens & les crapauds qui cherchent la sauge. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante qui sont chaudes, dessicatives, astringentes, abstersives, céphaliques & diurétiques. La sauge convient à la paralysie, au rhumatisme, au vertige, à l'épilepsie, aux catharres, aux tremblemens de membres, à l'apoplexie, & aux autres affections du cerveau : on s'en sert à la maniere du thé, & cette boisson continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement bonne aux maux ci-dessus, mais elle est aussi très utile dans la suppression des urines & des mois des femmes, dans les indigestions, foiblesse d'estomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, & pour débarrasser le poumon des asthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin, dans quoi il mettoit infuser de la sauge, laquelle n'est pas moins recommandée dans le scorbut, que la *cochlearia*, où leur suc & leur décoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcérées. Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques aux Pays-Bas par cette décoction. Fumier de la sauge soir & matin avec une pipe, soulage généralement toutes les maladies du cerveau. Forestus dit qu'il a connu un artisan qui se délivra d'un grand tremblement par l'usage continuel de bière préparée avec la sauge, de sauge crue hachée & mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la sauge dans tous ses alimens. L'eau distillée de la sauge mondifie les plaies, si on les en lave ; attirée par le nez, elle en arrête l'hémorrhagie, fortifie le cerveau & les membres, guérit les pituites, soulage le mal des dents, resserre les gencives en lavant tout ce que dessus avec de cette eau.

SAUGE DES BOIS, OU SAUVAGE (*Scorodonia*, sive *Salvia agrestis*) est une espece de germandrée, selon M. de Tournefort, dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la sauge ; mais elles sont plus larges & plus molles ; étant froissées, elles ont une odeur aromatique tirant sur celle de l'ail. Elle

croît dans les bois montagneux , contre les haies , & aux autres lieux incultes. Cette plante est fort apéritive , diaphorétique , vulnéraire & résolutive ; elle résiste à la malignité des humeurs , à la gangrene ; elle résout les tumeurs. Tragus en loue le suc & l'infusion dans du vin , comme un remède très apéritif & sudorifique , propre à fortifier l'estomac , à tuer les vers , à faire couler les urines , & à emporter la jaunisse & la fièvre tierce. On s'en sert très utilement à Paris dans l'hydropisie , selon M. de Tournefort , faisant boire de quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

SAULE , ou SAULX (*Salix*) est une plante dont il y a deux especes générales ; une grande , appelée en latin *Salix vulgaris alba, arborescens* ; & une petite , qu'on appelle en françois *Osier* , & en latin *Salix vulgaris rubens , sive minor Viminalis*. Tous les saules aiment les lieux humides & marécageux. Leurs feuilles sont rafraîchissantes , dessicatives , astringentes & sans mordication. Leur décoction est bonne pour le crachement de sang , & pour arrêter les ardeurs de Vénus. On la donne en lavement pour la dyssenterie. Son usage externe est en forme de lotion aux pieds contre les insomnies , & la chaleur de fébricitans , & pour arrêter les hémorrhagies des plaies , du nez , & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'opilation du foie & de la rate , & pour nettoyer l'estomac , on fait bouillir une petite poignée d'écorce de saule dans une chopine d'eau à la consommation du tiers , & ayant mis un peu de sucre dans la colature pour en adoucir l'amertume , on l'avale à jeun tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé. Pour le mal de rate , on applique dessus des feuilles de saule broyées avec un peu de sel. La décoction de l'écorce d'osier , dont on lie les cerceaux , faite en gros vin rouge , & buë , est un remède éprouvé dans les pertes de sang des femmes , les plus opiniâtres : on peut boire à même intention en forme de peisane , la décoction faite en eau de pelure ou écorce de saule ou d'osier. La cendre de l'écorce de saule , mêlée avec du fort vinaigre , est bonne aux cors des pieds & aux

verruës , étant appliquée dessus. Le saule mâle ne porte que des chatons , & le saule femelle ne porte que la graine. Ces chatons ou fleurs appliquées , arrêtent toutes sortes d'hémorrhagies.

SAUMUR (*Garum* , *sive Muria*) est une liqueur salée , dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcères , pour la morsure du chien enragé , pour résister à la gangrene , pour résoudre , pour dessécher , on en fomente les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens , pour l'hydropisie , pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE (*Saxifraga alba granulosa* *radice*) est une plante qui pousse des feuilles presque rondes , dentelées en leurs bords , ressemblant un peu à celles du lierre terrestre , mais plus grasses & plus blanches ; elle a de petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que les grains de coriandre , que l'on appelle *grains* ou *semence de saxifrage*. Elle croît aux lieux herbeux , incultes , sur les montagnes , aux vallées. Cete plante est chaude & dessicative , diurétique & apéritive. Son principal usage est contre le gravier & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise & chasse dehors , contre le mucilage des mêmes parties ; elle pousse puissamment par les urines : on fait bouillir une poignée de ses racines dans une pinte d'eau , ou infuser une demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc , ou bien on en fait bouillir une poignée avec du cerfeuil & du maigre de veau , avec une telle quantité d'eau , qu'il en reste une écuellée après l'ébullition , qu'on avale le matin à jeun , ce qui a guéri plusieurs personnes de la gravelle.

SCABIEUSE (*Scabiosa pratensis hirsuta* , *qua officinarum*) est une plante assez connue qui croît dans les prés , dans les champs , sur les montagnes , dans les bois. Elle est chaude , dessicative , absterfive , atténuante , discutive , sudorifique , alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes internes , la toux , l'asthme , la pleurésie , la peste , les ulcères fistuleux & sanieux des mammelles & des jambes , dans la galle , démangeaison , gratelle , teigne :

elle est très propre aux apostumes & abcès des parties internes, soit du foie, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Son syrop, la décoction, ou son eau distillée ouvre l'abcès, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la plaie; un seul des trois remplit toutes ces indications. La scabieuse, sur-tout en forme de syrop, est éprouvée dans la petite vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est accompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse après soi la phthisie; la décoction peut suppléer au syrop en ce cas. La scabieuse pilée seule, ou avec autant de sel, appliquée sur un charbon, le fait disparoître promptement; pour la galle, gratelle, & autres infections de la peau, on fait avaler la décoction faite en eau, ou en frotte le mal avec le jus de la plante seule, ou mêlé avec des onguens.

SCAMMONÉE (*Scammonium, sive Scammonia*) est un suc résineux, concret, ou une gomme grise-brune, qui découle par incision de la racine d'un grand liseron qui croît abondamment en plusieurs lieux du levant, mais principalement aux environs d'Alep, ou de Saint Jean d'Acre en terre grasse. Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaisir ou évaporer au soleil jus-

Choix. qu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. On doit choisir la scammonée nette, légère, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un

Vertus. goût un peu amer. Elle est fort purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuses, âcres, séreuses, mélancoliques, ou tartareuses. La dose est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité & de mordication, elle est capable de corroder les intestins, de troubler les visceres, comme le cœur, le foie, de remplir l'estomac de vents mordicans, d'engendrer des inflammations, & par conséquent des fievres, & de causer des superpurgations: elle a besoin d'être corrigée, ce qui se fait en plusieurs façons. Voyez-en une

des plus usitées, ci-devant décrite en la page 305.

SCEAU DE NOTRE-DAME, OU RACINE VIERGE (*Tamnus*, sive *Sigillum beatae Mariae officinarum*) est une plante qui pousse plusieurs sarmens menus comme la bryone ou couleuvrée, dont il y a deux especes, qui croissent l'une & l'autre dans les bois. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives, hydragogues; elles évacuent la pituite, les sérosités; elles provoquent l'urine étant prises en poudre ou en décoction; on mange aussi les premiers rejettons tendres, comme les asperges, pour les maux ci-dessus, comme aussi pour diminuer la rate; ils sont bons aussi au vertige & à l'épilepsie. Cette racine pilée & appliquée sur les meurtrissures, les guérit en peu de tems, comme celle de la couleuvrée. La poudre de cette même racine mêlée avec fiente de vache & du vinaigre, donne un excellent cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte, selon M. Rai.

SCEAU DE SALOMON, OU GENOUILLET (*Sigillum Salomonis*, sive *Polygonatum*) est une plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux, dont la partie la plus usitée en Médecine est la racine. Elle est détersive & astringente, & d'un usage très familier pour les descentes, selon M. Chomel, qui en a vû plusieurs expériences en cette sorte. On en fait infuser une once coupée par morceaux dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour aux enfans, on en continue l'usage pendant huit ou quinze jours, & on applique sur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage par dessus; ce qui a même réussi dans des personnes avancées en âge. La décoction ci-dessus de cette racine faite en vin blanc, se donne aussi avec beaucoup de succès pour faire sortir la gravelle. La décoction de toute la plante guérit la galle & les autres maladies de la peau. La racine attachée au coin de la chemise par le bas, de ceux qui sont incommodés des hémorroïdes enflées & douloureuses, les soulage dans peu de tems, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès: elle est bonne aussi pilée avec la racine de grande consoude, qui corrige son acrimonie, pour appliquer sur

les contusions , & pour guérir les plaies. On donne la racine de sceau de Salomon hachée dans l'avoine des chevaux qui ont le farcin.

SCORDIUM , ou CHAMARAZE (*Chamedrys palustris candescens* , sive *Scordium officinarum*) est une espece de germandrée , ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées , velues , rameuses & serpentantes , qui étant broyées , ont une odeur d'ail , & un goût amer , astringent. Elle croît aux lieux humides , marécageux , le long des fossés remplis d'eau. On se sert de ses feuilles en Médecine , qui sont chaudes , desiccatives , abstersives , vulnéraires , atténuantes , incisives , alexipharmiques , sudorifiques , & résistent à la pourriture. Le principal usage du *scordium* est dans la peste , les maladies pestilentielles , les fièvres malignes , tant pour préserver que pour guérir , dans les obstructions du foie & de la rate , dans les abcès & les mucilages du poumon , & pour tuer & chasser les vers , contre lesquels il est spécifique : on le donne en ptisane , en décoction , mettant une poignée pour chaque pinte d'eau , & une bonne pincée dans un demi-septier , quand on en use en la maniere du thé. Il sert extérieurement à mondifier les plaies & les ulcères , & à appaiser les douleurs de la goutte. M. Busbequius , Ambassadeur de l'Empereur auprès du Turc , rapporte dans ses voyages , que les gens surpris de la peste , furent guéris par son Médecin , en prenant du *scordium* en décoction avec de la terre sigillée , observant de ne point dormir qu'ils n'eussent extrêmement sué. L'eau , le syrop , & le vinaigre de *scordium* sont usités dans la peste & dans les maladies contagieuses , tant pour préserver que pour guérir. La décoction de *scordium* avec le myrthe , l'aloës & l'esprit de vin , est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la gangrene & le sphacèle. M. de Tournefort dit que l'on doit la connoissance du *scordium* à deux personnes fort distinguées par leur science , Messieurs Guillaume Pelissier , Evêque de Montpellier , & Rondelet , fameux Professeur en l'Université de la même ville , qui , par l'odeur de l'ail , qui est très sensible dans le *scordium* , découvrirent , en se promenant à la campagne aux environs de Mont-

pellier , que c'étoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom.

SCORPION (*Scorpio*) est un petit insecte terrestre , gros environ comme une chenille , ressemblant à une petite écrevisse. Il est fort commun dans les pays chauds , comme en Italie , en Espagne , en Languedoc , en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre ; il se nourrit de vers , d'herbes. Sa piquure est mortelle , si on n'y remédie : on le fait sécher après l'avoir tué , & avoir séparé le bout de sa queue , puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine , comme celle d'escarbot & de vers de terre , chasser le sable du rein & de la vessie , pour résister à la malignité des humeurs , pour provoquer la sueur. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme , c'est-à-dire , depuis douze grains jusqu'à trente-six. Le scorpion remédie à sa propre morsure , étant écrasé & appliqué dessus ; ou l'huile d'amandes ameres , dans laquelle on en fait infuser plusieurs jettés vivans dedans ; quelques-uns la donnent dans la colique & dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins pour chasser la pierre , & la région du pubis ou de la vessie pour pousser l'urine : on y ajoute quelquefois l'onguent d'*Althaa* , ou le cataplasme d'oignons & de pariétaire ; pour lever la suppression d'urine , on en oint la verge. Elle est encore singulière dans la douleur des oreilles ; on en mêle une dragme avec demie dragme d'huile d'amandes douces , dont on distille une goutte ou deux chaudes dans l'oreille malade. Les cloportes pilées & bouillies dans l'huile de nénuphar ou violat , conviennent au même mal , spécialement s'il y a inflammation. L'huile sanguine de scorpion se prépare en la manière suivante. Prenez six onces de semence d'*hypericum* , mettez-la infuser dans du vin de Malvoisie durant trois jours & trois nuits , puis ajoutez-y trois onces de térébenthine de Venise , six onces de la plus vieille huile qu'on pourra trouver , une dragme de safran , & quatre poignées de fleurs d'*hypericum* ; renfermez le tout dans une bouteille bien bouchée durant trois jours , au bout de ce tems exprimez fortement la liqueur dans une autre

bouteille que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse, qui sera rouge comme du sang; mettez dans chaque livre de cette huile cinquante scorpions, & laissez le tout en digestion au bain-marie jusqu'à ce que la fermentation soit passée; faites-en l'expression par une étamine, & gardez l'huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs néphrétiques appliquée extérieurement. C'est l'huile néphrétique du Grand Duc de la description de Pena, qui a été communiquée à Schroder par Kiefferus, qui n'a point dit la dose.

SCORSONERE, ou CERCIPIS D'ESPAGNE (*Tragopogon Hispanicus, sive Escorzone'a, aut Scorzonera*) est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, tant pour la Médecine, que pour la cuisine. Elle croît en Espagne sans culture aux lieux humides, & dans les bois montagneux. On se sert principalement de sa racine qui est chaude, humide & alexipharmaque. Son principal usage est contre la morsure de la vipère & des autres serpens, (ce qui la fait appeler en latin *Viperaria*) la peste, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, la palpitation de cœur, pour exciter la sueur, résister au venin, pour la petite vérole, & pousser l'urine. Matthiolo rapporte qu'un Esclave Africain ayant trouvé cette plante en Catalogne, qu'il avoit connue dans son pays, guérissoit les Moissonneurs mordus des vipères, en danger de leur vie, en leur faisant avaler le jus de cette racine, dont on fit plusieurs expériences; ce qui lui fit donner le nom de *Vipérine*.

SCROPHULAIRE GRANDE (*Scrophularia major nodosa fatida*) est une plante dont la racine est grosse, noueuse, inégale. Toute la plante a une odeur désagréable & un goût amer. Elle croît dans les lieux ombrageux & humides, dans les taillis. On se sert, en Médecine principalement, de sa racine qui est chaude, dessicative, digestive, incisive, vulnérable. Son usage principal est dans les écrouelles & les hémorrhoides, dans les ulcères carcinomateux & rampans, dans les galles malignes. Lorsqu'on se trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorrhoides cachées, il faut prendre dans son aliment ou dans sa boisson de la ra-

eine ou des feuilles de scrophulaire , & la douleur s'appaisera ; il n'importe qu'on les mange en substance , seches ou vertes , ou qu'on boive le vin dans quoi on les aura mis bouillir ou infuser. Si on attache au bas de la chemise , ou qu'on pende au col , de la racine de cette plante , en sorte qu'elle touche la chair , toutes sortes d'affections hémorrhoidales se guériront d'une maniere surprenante. Pour les écrouelles on arrache la racine au croissant de la lune pour s'en servir au décours , pendant lequel tems elle se seche. La prise est de demie dragme à une dragme en poudre , ou bien on en boit la décoction. Pour l'usage externe on prend plusieurs tubercules de cette racine , on les enfile en forme de collier pour les porter au cou , & toutes les écrouelles , sur-tout celles de cette partie , disparoissent incessamment. Voici la préparation d'un onguent propre aux maux ci-dessus marqués. On tire de terre en automne la racine de grande scrophulaire ; l'ayant bien nettoyée , on la broie avec du beurre frais , & on la met dans un pot de terre bien couvert en lieu fort humide , où on la laisse pendant quatorze ou quinze jours ; au bout de ce tems on fait fondre ce beurre sur un petit feu ; & après l'avoir passé au travers d'un linge , on le garde pour le besoin. Pendant l'application de cet onguent , on fait prendre au malade une dragme de poudre de racine le matin à jeun en bol , ou en conserve , avec quelque syrop approprié , ou bien un verre de vin , dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit.

SCROPHULAIRE GRANDE AQUATIQUE , OU HERBE DU SIEGE (*Scrophularia aquatica major* , sive *Betonica aquatilis Dodonai*) est une plante dont les feuilles , qui sont d'un verd brun , ressemblent assez à celles de la bétoine des bois , mais sont beaucoup plus grandes , ayant à leur base deux petits oreillons. La tige , qui est quarrée , vient de la hauteur de deux ou trois pieds , au haut de laquelle il vient des fleurs semblables à celles de la grande scrophulaire vulgaire dont nous venons de parler en l'article précédent. Elle naît aux lieux humides & ombrageux , comme sur le bord des petites rivieres & des fossés remplis d'eau. Cette

plante est chaude , dessicative & déterfive. Ses feuilles pilées & appliquées , sont très bonnes pour mondifier les ulceres sales & malins , & pour la gangrene ; ou leur jus cuit avec du miel , les feuilles amorties sur le feu & broyées , guérissent les ulceres & les contusions , si on les applique dessus soir & matin tous les jours ; elles sont bonnes aussi aux panaris , aux plaies , & aux foulures & froissures de membres par chutes ou par coups reçus. Pour les clous , il en faut appliquer dessus une feuille , après l'avoir passé légèrement sur le feu. On en fait un onguent excellent pour les écrouelles , hémorrhoides , ulceres sales , plaies & contusions , en cette sorte. Prenez demie livre d'huile d'olive , une livre & demie de jus de scrophulaire d'eau , un demi-septier de vin , faites bouillir le tout sur un feu médiocre jusqu'à la consommation de l'humidité , ensuite jetez dans l'huile deux onces de cire jaune coupée en petits morceaux ; étant fondue & bien incorporée avec l'huile , retirez le vaisseau hors du feu , & remuez avec une spatule jusqu'à ce que l'onguent soit froid , que vous conserverez pour le besoin dans un pot bien bouché. Enfin cette plante a toutes les vertus de la grande scrophulaire décrites en l'article précédent.

SEBESTE (*Sebesten* , sive *Prunus Sebesten*) est un fruit gros comme un petit gland , oblong , rond , noirâtre , ridé , semblable à une petite prune , d'un goût douçâtre , visqueux ; ce fruit naît à un arbre de même nom qui croît en Syrie , en Egypte. On doit choisir les sebestes nouveaux , charnus , bien nourris , noirâtres , garnis de leurs petits chapiteaux , d'un goût doux & visqueux. Les sebestes sont émoulliens , adouçissans , pectoraux : on s'en sert pour les âcretés de la poitrine & des reins , pour exciter le crachat , pour lâcher le ventre ; pour émousser l'acrimonie de l'urine dans la dysurie & les autres vices ; on les prescrit ordinairement avec les jujubes. La décoction d'une once ou deux de sebestes dans une chopine d'eau avec la manne & la casse , est un purgatif doux , fort convenable dans les maladies du poumon ; ils sont bons dans les catharres , la toux , le rhume , & les fluxions

de poitrine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les ptisanes pectorales.

SEIGLE (*Secale*) est une espèce de bled qui est de deux sortes, le grand qui se sème l'hiver, & le petit qui se sème au printemps. On se sert de la graine du seigle pour faire du pain, & en Médecine. Le seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'orge. Sa farine sert à dissiper les tumeurs douloureuses des érysipeles & de la goutte en forme de cataplasme, ou saupoudrée, sur-tout sur les érysipeles. Le son est fort détersif, émollient, propre pour le cours de ventre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche, ou en lavement. La décoction du son & des figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de seigle s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties, dans la foiblesse d'estomac, la palpitation de cœur, & dans l'appréhension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelqu'autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. La croute, ou une tranche rôtie, puis arrosée de vinaigre, & saupoudrée de canelle, de muscade, & d'un peu de safran, & de quelques autres poudres aromatiques, est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le *cholera morbus*, pour arrêter le vomissement, & ôter le dégoût. Le pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable, ou d'un vomitif. Le pain de seigle, mâché avec du beurre, & appliqué sur les tumeurs, les fait mûrir. Ce pain est un peu laxatif, & est bon à ceux qui ont le ventre paresseux.

SEL AMMONIAC (*Sal Armoniacum, sive Ammoniacum*) celui des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, proche le Temple de Jupiter Ammon; ce qui le faisoit appeller *Sel Ammoniac*, où il se formoit par l'urine des chameaux, & de plusieurs autres animaux, & étoit naturel; mais comme on n'en apporte plus, nous n'en avons aujourd'hui que d'artificiel, qu'on

prépare avec cinq parties d'urine ; une partie de sel marin, & demie partie de suie de cheminée qu'on fait cuire ensemble, & qu'on réduit en masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, on en fait sublimer un sel, qui est le sel ammoniac ordinaire. On nous l'envoie de Venise qui est le meilleur, celui d'Anvers le suit. On doit choisir le sel ammoniac beau, blanc, sec, net, cristallin, d'un goût âcre fort pénétrant. Il est sudorifique, apéritif ; il résiste à la corruption & à la gangrene ; il est bon pour la fièvre quarte, étant pris intérieurement ; on le donne le jour de l'intermission, ou avant l'accès, & il manque rarement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme. Il guérit l'esquinancie en forme de gargarisme, & il sert à faire l'eau bleue des Oculistes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel ammoniac, guérit les verrues, si on les en mouille souvent.

SEL DE PRUNELLE ; OU CRISTAL MINÉRAL, est un salpêtre duquel on a emporté une partie du volatil par le moyen du soufre & du feu, on le prépare ainsi. Concassez trente - deux onces de salpêtre raffiné, & le mettez dans un creuset que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardents ; lorsque le salpêtre sera en fusion, jetez-y à diverses reprises demi - once de fleurs de soufre, la matière s'enflammera aussitôt, & les esprits du salpêtre les plus volatils seront enlevés ; quand la flamme sera passée, la matière restera en fusion fort claire ; prenez le creuset avec des pincettes, & le renversez dans une bassine d'airain plate, bien nette, & qu'on aura un peu chauffée auparavant, de peur qu'il n'y reste de l'humidité ; remuez la bassine entre les mains, afin que le sel s'étende en refroidissant ; c'est ce qu'on appelle *sel de Prunelle*, il s'en trouvera vingt huit onces. Il faut pour l'avoir bien pur, le faire fondre dans une quantité suffisante d'eau, filtrer la dissolution, & la faire cristalliser en la faisant évaporer dans un vaisseau de verre ou de terre, jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule dessus, transportez alors votre vaisseau dans un lieu frais ; l'agitant le moins

Purification.

que vous pourrez, & l'y laissez jusqu'au lendemain, vous trouverez des cristaux qu'il faut séparer d'avec la liqueur; faites évaporer derechef cette liqueur jusqu'à pellicule; & remettez le vaisseau dans un lieu frais, il se fera de nouveaux cristaux, réiterez les évaporations & les cristallisations, jusqu'à ce que vous ayez tiré tout votre sel.

On le dit être meilleur que le salpêtre raffiné pour la Médecine, parcequ'on prétend que le soufre l'a corrigé. On le donne pour rafraîchir, & pour faire uriner dans les fievres ardentes, dans les esquinancies, dans les gonorrhées, & dans les autres maladies qui proviennent de chaleur & d'obstructions. La dose est de puis dix grains jusqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie. Vertus.
Dose.

SEL MARIN, OU COMMUN (*Sal marinum, sive commune*) est tiré des eaux de la mer par évaporation & par cristallisation. On tire aussi du sel, des fontaines de la Franche-Comté, des puits de la Lorraine, & de plusieurs lacs salés d'Italie & d'Allemagne; mais le sel marin est le meilleur de tous, celui de fontaine est le moindre. Le sel échauffe, dessèche, déterge, dissout, purge, restraint médiocrement, consume les superfluités, pénètre, digere, ouvre, découpe, résiste à la corruption & aux venins. Il est salutaire intérieurement aux crudités de l'estomac, à la perte de l'appétit, aux constipations de ventre, à la suppression d'urine, à la colique; on s'en sert dans l'apoplexie. L'usage externe est pour mondifier les ulcères putrides & rampans, pour dissiper les tumeurs simples & pestilencielles, pour dessécher la galle & les démangeaisons, pour résoudre les contusions & le sang extravasé, pour consumer l'ongle des yeux, pour calmer la douleur des dents.

SEL POLYCRESTE, est un salpêtre dépouillé de sa partie volatile par le soufre: on le prépare ainsi. Pulvérisez & mêlez exactement parties égales de salpêtre & de soufre commun, jetez environ une once de ce mélange dans un bon creuset, que vous aurez auparavant fait rougir au feu, il se fera une grande flamme, laquelle étant passée, jetez-y encore autant de ma-

rière, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout votre mélange soit employé, entretenez le feu encore pendant environ une heure, en sorte que le creuset soit toujours rouge, puis le renversez dans une balline d'airain bien séchée au feu; la matiere étant refroidie, pulvérisez-la & la faites fondre dans une suffisante quantité d'eau, filtrez la dissolution, & la faites évaporer dans une terrine de grès ou dans un vaisseau de verre, au feu de sable jusqu'à siccité.

Si ce sel n'étoit pas tout-à-fait blanc, c'est qu'il contiendroit encore du soufre; il faut le calciner à grand feu dans un creuset, en l'agitant avec une spatule pendant trois ou quatre heures; ou jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, puis réitérer la dissolution dans de l'eau, la filtration & l'évaporation; on aura un sel polychreste très pur.

Il faut rejeter comme inutile ce qui sera demeuré dans les filtres.

Vertus. Le sel polychreste purge les sérosités par le ventre, & quelquefois par les urines. **Dose.** La dose est depuis demie dragme jusqu'à six dragmes dans une liqueur appropriée.

Ce sel est appelée *Polychreste*, du mot grec Πολύχριστος c'est-à-dire, servant à plusieurs usages, parcequ'on s'en sert non-seulement pour purger par les selles, mais pour faire uriner, étant pris au poids d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale. On l'emploie communément dans les infusions de sené, depuis un scrupule jusqu'à quatre, tant afin d'augmenter le purgatif, que pour tirer plus fortement la teinture du sené. On ne doit point se servir du sel polychreste qu'il n'ait été rendu bien blanc & bien pur; car quand il y reste quelque partie grossiere du soufre, il est sujet à exciter des vertiges, des stupeurs de nerfs, & des soulevemens d'estomac.

SEL VÉGÉTAL, OU TARTRE SOLUBLE, est une crème de tartre réduite en forme de sel en cette maniere. Pulvérisez & mêlez ensemble huit onces de cristal de tartre, & quatre onces de sel de tartre fixe; mettez ce mélange dans un pot de terre vernissé, & ayant

versé dessus environ trente-six onces d'eau commune, faites bouillir la maniere doucement pendant demie-heure, puis l'ayant laissé refroidir, filtrez-la, & faites évaporer la liqueur jusqu'à siccité, il faut garder ce sel dans une bouteille. C'est un bon apéritif & la-
 Vertus.

La dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du bouillon, ou dans quelque liqueur appropriée. On l'appelle *Sel Végétal*.
 Dose.

L'évaporation de la liqueur doit se faire dans une terrine de grès au feu de sable, plutôt que dans un plat de terre vernissé, parceque la terre étant plus poreuse que le grès, le sel pénétreroit au travers, & il s'en perdrait beaucoup. Les vaisseaux de métal ne sont pas propres ici, parcequ'ils donneroient quelque impression au sel, & il ne seroit pas si blanc que quand on le fait dans un vaisseau de terre. Ceux qui n'ont point de terrine de grès, peuvent se servir d'un vaisseau de verre. Il faut prendre garde sur la fin de l'évaporation que le feu ne soit trop fort; car comme la crème de tartre qui entre dans ce sel est composée de cinq principes, la matiere s'attache facilement au vaisseau, & elle se brule; il est nécessaire, pour éviter cet inconvénient, de la remuer avec une spatule, jusqu'à ce qu'elle soit seche.
 Nota.

SEMENCE CONTRE LES VERS, OU POUDDRE A VERS (*Semen contra vermes, sive Santonicum*) est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer, & assez aromatique. Elle nous est envoyée sèche de Perse. Elle naît à une plante dont les feuilles sont très petites, que l'on croit être une espece d'absinthe qui croît dans les prés au Royaume de Bantan. Il faut choisir cette semence récente, bien
 Choix.
 nourrie, nette, d'une odeur assez forte. Elle est chaude,
 Vertus,
 desiccative & amere, elle est fort propre pour faire mourir & chasser les vers du corps: on en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme aux enfans suivant leur âge, aux petits dans le lait de leur nourrice, & aux plus grands dans de l'eau distillée de chien-dent,

Nota. de fleurs de pêchier ; d'*hypericum* ; de pourpier ; ou quelque autre semblable , ou dans la pulpe d'une pomme cuite : on la donne seule , ou mêlée avec de la corne de cerf brulée , la semence d'*hypericum* , l'aloës , ou même avec le mercure doux , qui est l'ennemi juré des vers. Il la faut donner , autant que l'on peut , dans le décours de la lune , parceque les remedes contre les vers font alors incomparablement mieux leur effet que dans un autre tems.

SÉNÉ (*Senna*) est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte seche de plusieurs endroits. Elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes , savoir celui d'Alexandrie , qui a les feuilles pointues , & est le meilleur ; & celui d'Italie , qui a les feuilles plus rondes , duquel on peut se servir au défaut du premier.

Choix. Le séné doit être choisi récent , en feuilles , la plupart entieres , ou les moins brisées , de grandeur médiocre , nettes , les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes , douces au toucher , de couleur verte jaunâtre , d'une odeur assez forte , d'un goût un peu visqueux & désagréable , donnant à l'eau une forte teinture. On se sert aussi des follicules ou gousses de séné : elles doivent être choisies grandes , récentes , entieres , de couleur verdâtre tirant sur le jaune. Le séné est le

Vertus. purgatif le plus en usage ; il purge sans incommodité les humeurs recuites & séreuses , la bile & la pituite de la tête , du foie , de la rate & des jointures : par la suite il tranche quelquefois , ce qui vient de son mucilage visqueux qui tranche en s'attachant aux intestins ; c'est pourquoi il ne faut jamais donner le séné sans y ajouter le sel de tartre pour aiguillon , & pour découper ce mucilage , soit qu'on le donne en substance ou en infusion : ce mucilage du séné se démontre en ce que si on le fait bouillir , la décoction est épaisse & mucilagineuse , laquelle étant buë cause seulement des tranchées sans rien opérer ; au lieu que si on y ajoute la crème de tartre , la décoction deviendra très purgative , & ne tranchera point. On donne le séné plutôt en infusion qu'en décoction , d'autant que cette dernière dissipe beaucoup la vertu purgative. Comme le séné est chaud & sec , on le corrige avec les fleurs de violette

violettes & de bourache ; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac , on y ajoute la canelle , le galanga , le gingembre , &c. On le peut donner à toutes sortes d'âges , & même aux femmes grosses. La dose en substance est une dragme ou une dragme & demie ; en infusion deux dragmes & demie , ou demi-once. M. Chomel dit que le séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs , mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes , les hémorrhagies , les maladies de la poitrine , non plus que dans les dispositions inflammatoires. Le séné ne peut nuire à personne , dit M. du Bé , il n'allume point par sa chaleur les humeurs , il ne ronge pas les intestins , & ne brule point les entrailles ; il purge doucement toutes sortes d'humeurs ; il purge la mélancolie & la bile , si vous en faites infuser demi once dans deux verres de lait clair , & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre , ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs ; il purge aussi la pituite & la tire du cerveau , du mésentère & de l'estomac , comme la bile & la mélancolie du foie & de la rate. Il ne se donne pas seulement en infusion , mais aussi en substance ; car il purge fort bien , si vous en prenez une dragme avec une demi dragme de crème de tartre , & un peu d'écorce de citron pour en faire une poudre d'une prise ; ou si la dragme est mêlée avec un peu de syrop , pour le donner en forme de pillules.

SENEÇON (*Senecio vulgaris*, sive *Erigeron*) est une plante fort commune qui croît dans les champs , dans les chemins , dans les jardins. Le seneçon est émollient , humectant , rafraîchissant , apéritif , vulnératoire. Son principal usage est dans l'épilepsie des enfans , cuit dans leur bouillie ; dans le *cholera morbus* , la jaunisse , l'intempérie chaude du foie , contre les vers , pour le vomissement & le crachement de sang , pour appaiser la colique. On emploie toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens ; & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs ; car cuit en vieux oing , & appliqué , il n'y a point de tumeur qu'il ne fasse mûrir & percer , ou dissiper , soit aux genoux , ou ailleurs , & il

guérit les démangeaisons & les herpes. Pour la goutte, pour les hémorrhoides ; & pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la faire cuire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplasme. Le seneçon pris en décoction, ou autrement, provoque les mois retenus. Pilé & appliqué sur une plaie, il la guérit en peu de tems. Il est bon à la galle de la tête, aux écrouelles, à la suppression d'urine, aux fistules & à l'inflammation des mammelles. Deux onces de suc de seneçon avalées font mourir les vers, & appaisent la colique, selon M. de Tournefort

SERPENTAIRES GRANDE (*Serpentaria Dracunculifolia major verus*) est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de deux pieds ou environ, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; la racine est grosse en forme d'oignon ; elle croît aux lieux ombrageux, particulièrement aux pays chauds. Sa racine ou oignon est purgative ; elle détache les humeurs grossières, pituiteuses & visqueuses ; elle purge les sérosités. On la fait sécher, & on la prend en poudre ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ses feuilles sont détersives & vulnéraires : on les estime propres pour résister au venin, & contre les morsures des serpens. On emploie la racine & les feuilles de la serpentaire comme celles du pied de veau, qui est appelé par quelques-uns petite serpentaire, & elle en a les vertus.

SERPENT, OU COULEUVRE (*Serpens, Anguis, Coluber*) est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, rusé, qui dépouille sa peau deux fois l'année, savoir au printemps & en automne. Il demeure l'hiver caché en terre, spécialement sous les racines du bouleau & du coudrier : il est l'ennemi de l'homme. Le mot de serpent est un mot générique, qui comprend en soi plusieurs espèces : on le prend ici pour le serpent vulgaire, qui fait une espèce particulière distinguée de l'aspic, de la vipère, & des autres reptiles. Le serpent doit se prendre au printemps, quand il a quitté sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement

Sorti de terre. Les serpens desséchés entiers, ou leur poudre, sont alexitaires & sudorifiques; leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la fièvre, les fièvres pétéchiales, la lepre, &c. Cardan dit que les pthifiques & les vérolés doivent regarder comme un beau secret l'usage des serpens, & sur-tout des viperes. La chair, dit-il, se mange cuite, le bouillon se boit, & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queue, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dents; on jette la queue, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os; la vésicule du fiel est rejetée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuse, qui est portée de là par deux canaux aux vessies des dents, ou aux gencives, où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dents de la vipere est même mortelle longtems après sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs qui y sont attachés, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foies gardés à part sont, suivant quelques-uns, un trésor très précieux en Médecine; mais il ne faut pas croire qu'ils aient quelque vertu particuliere plus que la chair & les os. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de serpent, & même des cœurs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des serpens; mais j'ai des expériences contraires, dit Schroder. La graisse de serpent ramollit les écrouelles, guérit les rougeurs & les taies des yeux, aiguise la vue, si on en frotte le bord des yeux, & calme les douleurs de la goutte. Les dépouilles des serpens détachées d'elles-mêmes, liées sur le ventre ou sur les lombes, facilitent l'accouchement; elles guérissent les démangeaisons, appliquées en forme de poudre ou de cendre, & font revenir le poil, enduites aux parties chauves. Ces dépouilles, appliquées en forme de ceinture, purgent les eaux des hydropiques par les urines. Leur poumon mêlée avec de la poudre d'écrevisses, convient aux

plaies des nerfs qui ont été coupés, & même des tendons, qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les plaies des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouille seule semée sur une plaie récente, la guérit en trois jours; & leur décoction est souveraine pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore de la dépouille de serpent pour les douleurs d'oreilles, de dents, en gargarisme, & des yeux, en infusion ou en décoction. Le fiel des serpens appliqué sur leurs morsures, en attire le venin; on dit la même chose de la tête écrasée & appliquée. Le foie desséché se donne dans de l'eau de canelle, ou dans du vin, dans les accouchemens difficiles, à la grosseur d'une aveline. Pour faire le bézoard animal simple, prenez un serpent dépouillé de sa peau; jetez les intestins, la queue & la tête; lavez le, & le desséchez pour le pulvériser avec les vertèbres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est de demie dragme à une dragme; on dessèche le serpent à l'air. Le bézoard animal composé se fait de la manière suivante. Prenez deux dragmes de poudre de serpent, racines de valériane, d'angélique, de pimprenelle, feuilles de rue, de chaque une dragme, mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de serpent seule est le contre-poison des araignées vives & de l'arsenic; mais elle ne suffit pas contre la peste, suivant l'expérience d'Unzerus, liv. de la peste, page 195. Tout le serpent est alexipharmaque, & la poudre de serpent est appelée avec justice *Bézoard animal*. La méthode de brûler les serpens n'est pas bonne, puisque leur force, qui consiste dans le sel volatil & l'esprit, s'exhale au feu; il vaut mieux les dessécher, puis les pulvériser, & arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, dans les fièvres malignes & le pourpre, dans les fièvres pétéchiales & la peste, ce qui fait suer. Les serpens sont merveilleux pour affermir la santé, & pour prolonger la vie. La chair, le foie & le cœur des serpens, sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour

chasser les fièvres intermittentes , pour purifier le sang & exciter l'urine. On les fait sécher , & on les réduit en poudre. La dose est depuis demi-serupule jusqu'à une dragme. La poudre de serpent de Norimberg décrite par M. de Mayerne dans la Pharmacopée , se prépare ainsi. Prenez les cendres blanches de six serpens ou couleuvres calcinées dans un pot de terre bien bouché , n'ayant qu'une petite ouverture au-dessus du couvercle , ajoutez à ces cendres des racines d'angélique , de valériane , de tormentille & d'éclaire séchées & réduites en poudre , de chaque trois dragmes , & faites du tout une poudre , dont la dose est de la grosseur d'une aveline.

SERPOLET (*Serpyllum*) est une petite plante qui s'étend sur terre , dont les feuilles approchent assez de celles du thym ; elle croît aux lieux incultes , montagneux , secs , rudes , sablonneux , pierreux , dans les champs ; elle a une odeur fort agréable , & un goût aromatique âcre. Le serpolet est chaud , dessicatif , d'une saveur âcre , atténuant , apéritif , céphalique , utérin & stomachique. Son principal usage est d'exciter l'urine & les mois , d'arrêter le crachement de sang , & les mouvemens convulsifs ; il est d'une grande utilité dans les maladies catharreuses de la tête , à quoi l'eau & l'esprit sont spécifiques ; la plante se doit cueillir le matin lorsqu'elle est mouillée de la rosée. On applique le serpolet sur le front pour appaiser le mal de tête , ou on le fait cuire au vinaigre & huile rosat , & on en oint les tempes. Bouilli avec du miel , il nettoie les poumons. Une dragme de sa poudre , bue avec de l'eau , appaise les tranchées , & délivre de la difficulté d'uriner.

SERRETTE (*Jacea nemorensis quæ Serracula vulgò*) est une espèce de petite jacée qui croît dans les bois , dans les prés , aux lieux sombres & humides. Elle est vulnéraire , propre pour les contusions , pour ceux qui sont tombés de haut ; elle dissout le sang caillé , elle déterge , elle dessèche , elle appaise la douleur des hémorroïdes étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On donne de la racine en poudre par

la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SINAPISME d'Æce. Faites tremper des figues grasses un jour tout entier dans de l'eau tiède, exprimez-les fortement le lendemain, & les battez longtems dans un mortier, broyez en même tems dans un autre mortier de la semence de moutarde, & l'arrosez peu à peu de l'eau où auront infusé les figues, afin de la broyer plus commodément, incorporez ensuite cette graine ainsi préparée avec les figues, & en faites une masse. Si vous jugez qu'il soit nécessaire que le Sinapisme soit un peu violent, vous le composerez de deux parties de moutarde, & d'une de figues; s'il est besoin qu'il soit médiocre, vous y mettrez autant de l'une que de l'autre; si c'est pour un corps tendre & délicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de figues, ou bien vous ferez infuser la semence de moutarde dans du vinaigre pour tempérer par ce moyen sa trop grande acrimonie.

Il est singulier contre toutes maladies longues, comme vertige, épilepsie, migraine, sciatique, & autres maladies de cause froide.

SOUCHET (*Cyperus*) est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont le plus en usage en Médecine: savoir, celle qu'on appelle *souchet rond*, parceque sa racine est ronde; en latin *cyperus rotundus vulgaris*; & le *souchet long* dont la racine est longue, appelé en latin *cyperus odoratus radice longa*. L'une & l'autre especes de *souchet* croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossés. Leurs racines sont employées dans les remèdes: on les apporte à Paris seches d'Etampes, & de plusieurs autres lieux des environs de Paris. On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur. On préfere le *souchet rond* au long.

Choix. Les racines de *souchet* fortifient l'estomac, elles excitent l'urine, elles résistent au venin, elles chassent les vents, elles arrêtent l'hydropisie commencée, & fondent les ulcères de la vessie. La dose en substance est d'une dragme, & jusqu'à demi-once en infusion.

Virtus.

SOUCY (*Caltha*, sive *Calendula*) est une plante fort connue dans les jardins où on la cultive. Il y en a une espèce qui croît d'elle-même dans les vignes, beaucoup plus petite dans toutes les parties que la cultivée, & qui est la meilleure pour l'usage de la Médecine. On se sert principalement des fleurs de soucy, qui sont cardiaques, hépatiques, apéritives, elles excitent les urines, sont spécifiques dans l'hydropisie à la dose d'une dragme, & dans la jaunisse; elles sont alexipharmiques, sudorifiques. On confit dans le vinaigre les boutons des fleurs avant qu'ils s'ouvrent, qu'on mange en forme de capres. On fait aussi une conserve des fleurs, qui ont été mises par les Modernes au nombre des fleurs cordiales. On donne une once de leur suc avec une dragme de poudre de vers de terre à prendre le matin à jeun, comme un remède spécifique dans la jaunisse. L'eau & le syrop fait du suc des fleurs de soucy, sont ordonnés par Quercetan dans les maladies malignes. On peut donner les fleurs de soucy en substance, en décoction, & en conserve. Le vinaigre de soucy est un bon préservatif contre la peste. Le soucy est un bon fondant pilé avec du vin blanc, & appliqué sur les tumeurs des écouelles, il les fait disparaître. Pilé seul, & appliqué sur les cors des pieds, il les guérit. On mange le soucy sauvage en salade, & on en boit la décoction pour les écouelles avec succès. Le jus de soucy mêlé avec un peu de vin ou de vinaigre tiède, est souverain pour appaiser la grande douleur de tête & des dents, si on en use en fomentation & en gargarisme.

SOUFRE (*Sulphur*) est une espèce de bitume, ou une matière minérale grasse & vitriolique. Il y a deux espèces de soufre, un appelé *soufre vis*, & l'autre, *soufre jaune*, ou *soufre commun*. Le soufre vis est une matière grise, grasse, argilleuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au Choix. toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Il est Vetus. employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans les onguens. Le soufre jaune ou commun est une matière dure, luisante, cassante,

facile à fondre , & à s'enflammer , rendant une odeur désagréable , piquante , & incommode à la poitrine.

Choix. Il faut choisir ce soufre en canon léger , se cassant facilement , de couleur jaune dorée , ou si l'on en veut tirer de l'esprit de soufre , de couleur verdâtre ; car c'est une marque qu'il est plus vitriolique , & plus rempli d'acide. **Vertus.** Le soufre est chaud , dessicatif , & propre à la poitrine ; il ouvre , découpe , résiste à la pourriture , aux venins , & aux morsures des animaux venimeux ; il procure la sueur , convient aux catharres , à la phthisie , à la toux , à l'asthme , à la peste , aux fièvres pestilentielles. Dans la coïque il n'y a rien de meilleur que de prendre demi dragme de soufre. Potier dit que la décoction du soufre dans de l'eau simple , est un excellent remède pour rafraîchir le tôte , & soulager les fièvres , prise intérieurement , & qu'elle guérit la galle , l'érysipèle , & ôte la rougeur du visage appliqué extérieurement ; & il n'importe qu'on le fasse bouillir , ou qu'on le fasse simplement infuser dans l'eau froide , & on a guéri avec cette simple infusion , un ulcère rebelle à beaucoup d'autres remèdes. Le même Potier ajoute que le soufre sublimé dans un tonneau vuide , rend le vin qu'on y met , propre à diverses maladies , spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée , ou la friction du mercure. Ceux donc qui ont reçu le mercure , doivent en faire leur boisson ordinaire , ainsi que les pulmoniques , les asthmatiques , les galieus , & les vérolés.

SOURIS (Sorex) voyez RAT , page 472.

SPINA solstitialis , sive Carduus stellatus luteus , foliis Gyari est une espèce de chardon étoilé dont les fleurs sont jaunes. Cette plante croît aux pays chauds , comme vers Montpellier , & dans les jardins où on la cultive ; elle fleurit vers le solstice d'été. Elle est apéritive , sudorifique , résolutive , propre pour la cachexie , pour l'hydropisie , pour les obstructions de la rate & du méfentère , pour la sciatique , pour la jaunisse , pour lesquelles maladies on prend les fleurs & la racine. On s'en sert en décoction , ou de son eau distillée pour la pleurésie , pour les douleurs de la sciatique , pour les enflures de la rate , & pour provoquer la sueur.

SPODE, ou **IVOIRE BRULÉ** (*Spodium*, sive *Ebur ustum*) est de l'ivoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légère, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre. C'est proprement la tête morte de l'ivoire dépouillée de toute vertu active, dit Ettmuller, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement, & qui entre dans les collyres & dans les remedes pour dessécher les plaies. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. Il est astringent, & propre à arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Choix.
Vertur.

SQUILLE, ou **OIGNON MARIN**, est une plante bulbeuse dont il y a deux especes: savoir, le mâle appelé *squille blanche*, de la couleur de son oignon, en latin *scilla mascula*, sive *scilla radice alba*, & la femelle appelée *squille rouge*, en latin *scilla foemina*, sive *vulgaris radice rubra*. Les squilles croissent aux lieux sablonneux, proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer, & âcre. La squille est chaude, dessicative, âcre, amere, atténuante, incisive, abstersive, discussive, diurétique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate & des reins, dans le mucilage tartareux des poumons, la toux; elle excite l'urine, elle guérit les gales de la tête & les engelures en infusion dans de l'huile. On en fait un oxymel simple & composé, un looch, des trochisques, un vinaigre. On la prépare avant que de l'employer en la maniere ci-devant marquée, p. 308. Choix.
Vertus.

SQUINE, ou **ESQUINE** (*China radix*) est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse,

Choix rougeâtre au-dehors, de couleur de chair en dedans; sans odeur, insipide au goût. On nous l'apporte sèche des Indes Orientales; elle naît dans la Chine. On la doit choisir bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée, car le ver s'y met souvent.

Vertus. Cette racine est chaude, dessiccative, astringente, diaphorétique, diurétique, résolutive, apéritive & hépatique. Elle convient, par conséquent, à la cachexie, à l'hydropisie, paralysie, goutte, céphalée, jaunisse, vérole, & aux tumeurs squirrheuses & œdémateuses. Elle est bonne au scorbut dans une décoction de lait de chevre, ou de petit lait, dont on use durant quelque tems; si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de *cochlearia*, cette décoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la squine desseche un peu trop, on ajoute des raisins passés à cette décoction pour rendre la saveur plus agréable, & mieux humecter.

STATICE (*Statice, sive Cariophyllus montanus flore globofo*) est une plante dont on se sert dans les jardins pour faire des bordures; il y en a une espece dont les tiges sont plus hautes que celles de l'autre; les fleurs sont pour l'ordinaire rougeâtres; on en voit aussi une espece dont les fleurs sont blanches. L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres. Toute la plante est astringente, & très dessiccative, souveraine pour resserrer la défluxion des humeurs, soit qu'on l'applique broyée, ou qu'on en avale le suc ou la décoction: elle guérit la dysenterie, l'hémorrhagie du nez, le crachement de sang, & arrête les cours de ventre; enfin elle est singuliere pour les plaies, & même elle guérit les ulceres malins.

STOECHAS ARABIQUE (*Stoechas Arabica vulgò*) est une plante qui a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer, qui a pris son nom des Isles Stœcales ou d'Yeres, qui sont sur les côtes de Provence, où elle croît abondamment; elle aime les lieux secs & arides: c'est de là qu'on apporte les épis de stœcas secs, garnis de leurs fleurs, qu'on emploie en Médecine. Il les faut cueillir entre la fleur & la se-

mence ; & pour leur conserver leur odeur & leur couleur , il faut les faire sécher enveloppés dans du papier gris , puis les enfermer dans une boîte. On doit Choix. choisir ces épics gros , bien nourris , récents , garnis de beaucoup de fleurs , odorans ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Les épics de stoecas sont Vertus. chauds , dessicatifs , abstersifs , atténuans , apéritifs , céphaliques , hystériques. Leur usage principal est dans le vertige , l'apoplexie , la paralysie , la léthargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'hyssope dans les maux de poitrine , comme toux , asthme ; ils poussent par les urines , ils résistent aux venins , & remédient aux affections hypocondriaques. L'usage extérieur est en forme de lotion à la tête , & de parfum.

STOECAS CITRIN , ou IMMORTELLE (*Elichrysum* , sive *Stoechas citrina*) est une plante dont les tiges sont cotonneuses , hautes d'un pied , garnies de petites feuilles étroites , velues , portant de petits bouquets de fleurs de couleur jaune pâle , qui se peuvent garder quelques années , sans qu'elles se pourrissent , ce qui a fait appeller cette plante *Immortelle*. Elle croît aux lieux secs , chauds , sablonneux , comme en Languedoc , proche de Montpellier , en Provence. On se sert en Médecine de ses fleurs qui sont chaudes ; dessicatives , apéritives , incisives , diaphorétiques & vulnéraires. Leur principal usage est dans les obstructions du foie , de la rate , des reins , pour dissoudre le sang coagulé , dessécher les catharres , arrêter les pertes de sang des femmes , chasser les vers , & remédier aux fluxions âcres des poumons ; elles chassent les lentes & les poux en forme de lotions à la tête.

STORAX (*Styrax*) est une gomme résineuse , odorante , dont on voit trois especes. La premiere est appelée *styrax ruber* , qu'on tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appelé du même nom *styrax arbor* : il croît en Syrie , en Pamphilie , en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La gomme du storax doit être choisie nette , Choix. molasse , grasse , d'une odeur douce , aromatique ,

fort agréable : celle qui est trop sèche, est souvent remplie de sciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretés. La seconde espece de storax est nommée *storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur. On l'envoie quelquefois en masses rougeâtres remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes séparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette espece de storax est la plus estimée pour la Médecine. Les Modernes croient qu'elle n'est point naturelle comme la premiere, mais que c'est une composition faite avec le véritable storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. On

Choix. doit choisir le storax calamite en belles larmes séparées, ou en petits morceaux bien nets, gras, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, tendant, étant amolli, une liqueur mielleuse d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchante de celle du baume du Pérou. Celui qui est noir, moisi, & sans

Vertus. odeur ne vaut rien. Ces deux especes de storax sont chaudes, dessicatives, émollientes, digestives, céphaliques, & nervines; elles conviennent à la toux, aux catharres, à la raucité : on les donne intérieurement & extérieurement ; l'on en fait des fumigations pour fortifier le cerveau, & remédier aux vertiges & aux catharres. La troisieme espece est appelée *storax liquide*, en latin *storax liquidus*, c'est une matiere huileuse, visqueuse, grossiere, ayant la consistance d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique. Les Auteurs sont fort partagés sur

Choix. la composition qui n'est pas bien connue. Il doit être choisi net, de bonne consistance, ayant l'odeur de storax. Il est incisif, atténuant, émollient, & fort résolu-

Vertus. tif ; il fortifie le cerveau par son odeur ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

SUCCISE, ou **MORS DU DIABLE** (*Succisa, sive Morsus Diaboli*) est une espece de scabieuse distinguée en deux especes, dont l'une, qui est la plus rare, a les feuilles velues, & l'autre ne les a pas. Ces plantes croissent aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prés. Cette plante est

chaude, dessicative, amere, alexipharmaque, sudorifique, vulnéraire, comme la scabieuse avec qui elle convient dans ses autres facultés. Elle est célèbre contre l'épilepsie, la peste, le sang coagulé, les abcès internes, l'esquinancie, les tumeurs des amigdales qui ont peine à suppurer, en forme de gargarisme, aux boutons, contusions, charbons, & les plaies récentes; on donne une dragme de la racine pour faire suer. Le mors du Diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été mordue en dessous par le Diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain.

Suc de Réglisse blanc. On prendra douze onces de sucre royal, & deux onces d'amidon bien blanc, on les pulvérise ensemble, on ratissera six dragmes de belle réglisse sèche, on la mettra en poudre avec demi-once d'iris de Florence, on choisira deux onces de belle gomme adragant bien blanche & bien nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer, on mettra un grain d'ambre gris, & autant de musc dans un mortier de marbre, on les pulvérisera avec un peu de sucre, & l'on y mêlera toutes ces poudres; on mettra tremper environ trois dragmes de gomme adragant, belle, blanche, & nette, concassée dans quatre onces d'eau rose pour faire un mucilage épais, on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules, ou de petits bâtons qu'on mettra ensuite sécher à l'ombre, c'est le *suc de réglisse blanc*.

Il est employé pour les maladies de la poitrine, pour l'asthme, pour exciter le crachat: il n'a pas tant de vertu que le suc de réglisse noir, mais à cause de son goût agréable, il est beaucoup plus usité. Il est fort improprement appelé *suc de réglisse*, puisqu'il n'y entre qu'un peu de réglisse en poudre. On le doit laisser fondre fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en passant.

Suc de Réglisse de Blois. On vend chez les Marchands certain suc de réglisse, dont on prétend que l'origine vient de Blois; on le prépare ainsi. On fait

une forte décoction de réglisse, dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de gomme arabique concassée, & un peu de sucre, on coule la liqueur, & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des bâtons. On s'en sert comme du précédent aux mêmes fins.

Suc de Réglisse noir. On prendra une livre & demie d'extrait de réglisse nouvellement fait, & d'une consistance un peu molle, une once de belle gomme arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin, & un peu épaissie, une once & demie de mucilage bien épais de gomme adragant tiré dans l'eau rose, & une livre & demie de sucre fin en poudre, on battra & on incorporera le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on formera des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra, qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir au besoin. Cette description doit être bien reçue, puisqu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre. Pour faire l'extrait de réglisse qui entre dans la composition du suc de réglisse noir : on ratifiera & on concassera une bonne quantité de réglisse verte ou sèche, & l'ayant séparée par filamens, on la mettra dans une grande terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on la laissera en digestion sur un petit feu sept à huit heures, on coulera l'infusion avec expression, on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & on coulera l'infusion comme devant ; on mêlera les colatures ensemble, & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'extrait, & on le gardera dans un pot. C'est le meilleur extrait de réglisse qu'on puisse faire ; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles, à cause qu'il s'humecte trop facilement, de plus il a un goût un peu trop âcre & ingrat.

Le suc de réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les âcretés de la poitrine ; on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

SUCRE (*Saccharum, sive Mel arundinaceum*) est le

sel essentiel d'une espece de roseau nommé en latin *Arundo saccharifera*, & en françois *Canne à sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles. Le sucre reçoit différens noms des lieux où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, *Sucre de Madere*, *Sucre de Canarie*, *Sucre de Saint Thomas*, *Sucre de Malthe*, *Sucre de Valence*, &c. à raison des façons qu'on lui donne. Le sucre est raffiné ou non raffiné, & candi. Le sucre non raffiné est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains, ou en cassonade. Plus la cassonade est dépurée, plus elle est blanche. Lorsqu'on fond cette cassonade ou cassonade pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée; elle se congele en sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe & à la partie inférieure du moule. Le sucre fin ou raffiné est celui qui a été écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percés comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le sucre candi est celui qui a été réduit en forme de cristaux. Il y en a de blanc & de rouge; le blanc est tiré du sucre de Canarie, & le rouge, du sucre de Saint Thomas. Le meilleur sucre est celui de Madere, celui des Canaries suit, celui de Malthe vient après, & celui de S. Thomas est le dernier de tous. Plus le sucre est blanc, plus il est raffiné. Le sucre raffiné étant plus âcre, est par conséquent meilleur pour atténuer, inciser & déterger. Le sucre non raffiné, comme le plus doux, est meilleur pour radoucir, & par conséquent plus salutaire dans les affections du poulmon, parcequ'on raffine ordinairement le sucre dans de l'eau dans quoi on a dissout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie corrosive, fort ennemie des poulmons & des parties internes. L'usage du sucre est nuisible, à cause qu'il est extrêmement fermentatif. Les hypocondriaques, par exemple, les scorbutiques, les cachectiques, & les femmes sujettes à la suffocation de matrice, ne sauroient souffrir le sucre, ni les choses sucrées, qui excitent des effervescences soudaines dans ces sortes de

Nota.

Nota.

sujets, des enflures à l'abdomen, des tranchées, des diarrhées, & d'autres affections semblables qui dépendent de l'effervescence des humeurs. Donnez du sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accès. Il est dangereux, à cause de cela, d'ordonner trop de syrups, de conserves, & d'autres remèdes où le sucre entre, dans les fièvres intermittentes ou continues; & la plupart des riches meurent de la fièvre, à cause de l'abus de ces sortes de syrups qui aigrissent la fièvre par le moyen du sucre; au lieu que les pauvres qui, n'ayant pas le moyen d'acheter des syrups, se contentent de simples décoctions, en guérissent heureusement. Le sucre est sur-tout nuisible aux poulmons, comme le démontre sçavamment Gasparnier dans son Traité de la Phthisie Angloise, où il condamne la méthode d'ajouter le sucre aux décoctions pectorales, sur-tout dans la phthisie, parcequ'il rend les ulcères des poulmons plus fardides, & dispose ce viscere à la consommation. La liqueur ou syrop de sucre qui se prépare en brûlant de l'eau-de-vie dessus, qui le furnage d'un doigt, est un remède très excellent & éprouvé dans la toux, & pour agglutiner les plaies récentes, & déterger & mondifier les ulcères. Quelques uns font infuser dans l'eau-de-vie, avant que de la brûler sur le sucre, des simples pectoraux, comme la racine d'aunée, les feuilles de marrube blanc, d'hyssope & autres semblables. Starizius dit que les Turcs ne font point d'autre façon pour guérir les plaies récentes, que de les bassiner avec du vin, & d'y saupoudrer du sucre. Mettez du sucre dans des moitiés d'œufs durcis d'où vous aurez tiré les jaunes, puis les mettez fondre à la cave; cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans, & pour la rougeur des yeux. Le sucre candi est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laissant fondre doucement dans la bouche; on doit le préférer au sucre commun dans ces maladies; parceque demeurant plus longtems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus de loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artère

tere & sur la poitrine. Quand le sucre qu'on fait cuire Notai en grande quantité vient à s'élever trop en bouillant, en sorte qu'il est à craindre qu'il ne passe par dessus, & que le feu n'y prenne, il faut promptement diminuer le feu, & jeter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, & aussitôt il s'abaissera.

SUCS, ou Jus, *maniere de les tirer & de les conserver.* On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre ou de pierre dure avec un pilon de bois les herbes, les fleurs, les fruits & les semences dont on veut tirer le suc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque sac proportionné, & on les exprime avec les mains, ou à la presse entre deux platines de fer, d'étain ou de bois; on laisse après rasseoir ce suc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expose quelques jours au soleil, puis on verse doucement & par inclination ce qui est le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le passe par une chausse d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, si le suc n'est pas assez clair, & s'il est aqueux. Les suc des herbes qui doivent être d'abord employés, ou qui doivent être clarifiés & cuits avec du sucre ou du miel, ou être mêlés & cuits parmi des onguens & des emplâtres, n'ont pas besoin de toutes ces précautions; mais les suc vineux des fruits doivent être bien dépurés, car il les faut exposer auparavant au soleil, & les couler ensuite, afin que par cette chaleur & digestion, & par la colature, les parties grossieres du suc soient séparées des pures. Ces suc doivent être passés par la chausse, ou pour mieux dire, par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le sucre & le miel, ou être gardés dans des bouteilles qui en doivent être remplies, à la réserve de la hauteur d'un travers de doigt qu'il faut remplir d'huile d'amande douce, ou d'olive, pour empêcher l'entrée de l'air dans le suc, qui le corromproit. Il faut néanmoins être soigneux de bien boucher après les bouteilles, & de les garder en un lieu modérément frais, qui pourtant les mette hors de danger en hiver d'être gelées, pour s'en servir au besoin, auquel tems on ôte l'huile qui surnage avec un peu de coton qu'on y

trempe , & on emploie le suc bien dépuré en rejetant les feces. Les suc de roses & de pêches demandent les mêmes précautions que les suc vineux.

Remarquez qu'on tire davantage de suc de la plante qu'on a pilée , si avant que de l'exprimer , on la laisse quelques heures en digestion , que si on l'exprime dès qu'elle est pilée ; parceque dans la digestion le suc se détache , se raréfie , & devient moins visqueux. On a plus de peine à tirer les suc des plantes visqueuses , comme du pourpier , de la boutrache , de la buglose , que des autres. Il est bon de les faire chauffer avant que de les exprimer , ou bien il les faut mettre toutes entieres dans une bassine de cuivre étamée en dedans sur un feu de charbon modéré , & les y tenir en les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'on voie que quelque partie du suc s'est amassé au fond de la bassine ; on doit alors séparer ce suc par inclination , remettre ensuite la bassine sur le feu , & continuer à l'y tenir , à remuer les herbes , & à séparer le suc par inclination jusqu'à ce qu'on en ait assez : par ce moyen on a moins de peine , on a plutôt fait , & on a un suc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes.

Plusieurs plantes sont naturellement si peu succulentes , qu'on est obligé de les arroser de quelque liqueur appropriée à leur vertu , lorsqu'on en veut tirer le suc ; telles sont la petite centaurée , la verge d'or , la pervenche , l'armoïse , l'euphrase , le lierre de terre , & plusieurs racines.

Nota. On sera averti qu'en tirant les suc acides rouges , & particulièrement celui des grenades , on le doit faire dans des vaisseaux de verre , de fayance , ou de terre , vernis , avoir les mains bien nettes , & éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche , de peur d'obscurcir leur couleur. Le suc , & même le syrop de *kermès* demandent les mêmes précautions ; car ils s'obscurcissent en séjournant dans les vaisseaux de fer ou de cuivre.

SUMAC (*Rhus* , sive *Sumac Arabum*) est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre , il aime les lieux pierreux. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fruits ou semences qui viennent

en grappes rouges comme du sang. Le sumac est rafraîchissant, dessicatif & astringent. On se sert de ses feuilles, & de ses fruits, principalement en décoction dans les cours de ventre, dyssenteries, flux d'hémorrhoides, pertes de sang des femmes, & gonorrhées. On met une poignée de feuilles, ou demi-once des fruits qui sont plus efficaces, dans chaque pinte d'eau; ou on donne encore avec plus de succès l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, depuis deux gros jusqu'à demi-once pour arrêter toutes sortes de flux de ventre, selon l'expérience de M. Chomel. On se sert encore des feuilles & des semences du sumac en forme de gargarisme dans le scorbut de la bouche, l'exulcération ou la pourriture des gencives, & le branlement des dents. Les Tanneurs se servent des feuilles pour tanner leurs cuirs; c'est ce qui fait appeller le sumac *Rhus Coriaria*; & les Teinturiers emploient ses fruits pour teindre en noir.

SUPPOSITOIRES (*Suppositoria*) sont des médicaments solides de la longueur & grosseur à peu près du petit doigt, arrondis, & faits presque en pyramides. Ils ont été inventés pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance, ou qui ne peuvent pas facilement prendre des clystères, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas; car lorsqu'on ne desire qu'ouvrir le ventre, & avoir quelques selles, un suppositoire introduit & gardé quelque peu de tems dans le fondement, peut irriter la faculté expulsive, & en lâchant le ventre donner du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matière ordinaire des suppositoires, est le miel commun cuit en une consistance solide, & qui puisse se casser étant refroidi, duquel on fait de petites quilles de la rondeur du doigt, le roulant sur une platine huilée, tandis que le miel est encore chaud: on ajoute quelquefois au miel commun du sel marin ou gémme, ou de la coloquinte en poudre, ou quelque hierbe, ou quelque autre électuaire laxatif.

On se contente aussi quelquefois de suppositoires faits avec du savon coupé en petite pyramide, puis huilé, ou frotté avec du beurre salé, ou bien on

trempe une plume d'oie qui n'a point été taillée ; ou un morceau de bougie long comme le doigt dans du fiel de bœuf séché à la cheminée , détrempe avec environ le quart du vinaigre , & un peu de sel , qu'on introduit dans le fondement.

SUREAU (*Sambucus fructu in umbella nigro*) est un arbrisseau fort commun qui croît quelquefois en arbre de moyenne hauteur ; il aime les lieux ombrageux , les haies , les fossés des villes , & les vallons enfoncés. On se sert en Médecine de ses fleurs , de ses baies qui sont noires dans leur maturité , de son écorce verte , de ses cimes , & de ses éponges. Tout le sureau est chaud & dessicatif , résolutif , & spécifique dans l'hydropisie. Les fleurs sont discutives , émoullientes , résolutives & anodines appliquées extérieurement , & diaphorétiques prises intérieurement. Cuites dans du lait , & appliquées avec la décoction , elles donnent un excellent cataplasme contre la goutte. Cuites dans de l'eau , & appliquées avec la décoction , elles font merveille contre l'érysipelle ; & cette même décoction prise intérieurement , est excellente dans le même mal pour exciter la sueur ; la décoction en sera encore meilleure , si on la fait dans du petit lait , & elle conviendra au scorbut , parcequ'outre sa vertu diaphorétique , elle lâche médiocrement. Les baies sont sudorifiques , & alexipharmiques : elles sont propres pour la dyssenterie , étant prises intérieurement. On en fait un rob ou suc épaissi décrit ci-dessus , page 522 , & on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de seigle , dont on forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four , en sorte qu'on les puisse mettre en poudre , laquelle on donne dans cette maladie avec grand succès depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes ; on en trouvera la préparation ci-après parmi les trochisques. La seconde écorce verte purge les humeurs séreuses des hydropiques & des scorbutiques , prise en infusion ou en décoction ; celle qu'on tire de la racine est estimée la meilleure ; elle évacue aussi les sérosités de la masse du sang qui produisent la galle. Le suc exprimé de cette écorce pris depuis une once jusqu'à une once & demie dans un véhicule

approprié, purge spécifiquement les eaux des hydro-piques. Le syrop préparé avec le même suc possède les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuser ou bouillir cette écorce, est un excellent remede contre les brulures; elle entre dans plusieurs bons onguens qu'on prépare pour ce mal. Les bourgeons ou boutons de sureau, purgent violemment par haut & par bas, on en peut manger en salade pour cette intention. L'éponge qui croît sur le sureau, appelée vulgairement *Oreille de Judas*, guérit les maladies des yeux; on la met tremper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infusion de cette éponge dans du vin blanc pour guérir l'hydropisie. L'infusion de la même éponge est très propre aux maux de gorge, à l'esquinancie, & aux autres inflammations de cette partie, on la met macérer dans du vinaigre duquel on se gargarise la gorge. Ces éponges sont très petites, mais étant infusées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieusement grosses & molles; l'eau de leur infusion est admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de la gorge, & Freitagius convient avec tous les Auteurs, qu'il n'y a point de remede plus présent. Lorsque les petits enfans ont une apostume sous la langue qu'on appelle *Ranule*, on fait infuser de ces éponges dans leur boisson pour les guérir, la même infusion est pareillement bonne contre l'épilepsie des enfans. La moëlle qui se trouve dans le milieu des branches, hachée & avalée, pousse l'urine & les sables des reins, & guérit souvent la néphrétique & l'hydropisie ascite, au rapport de Blochurizius dans son Anatomie du sureau.

S U I E (*Fuligo*) est la partie la plus légère des matieres combustibles, élevée par la fumée, & condensée par le froid en une substance grossiere & noire. On doit choisir la suie la plus luisante, la plus Choix: noire, & la plus proche du foyer; & il ne seroit pas mal-à-propos d'avoir égard à la maniere brulée, dont la suie reçoit sa vertu médicale & son excellence. La suie est âcre & détersive, & elle est excellente Vertus. dans les chûtes, selon Etmuller, pour résoudre le

sang grumelé ; & prise intérieurement en substance au poids d'une dragme , elle est spécifique dans la suffocation de matrice , dans la colique , & dans la pleurésie qu'elle guérit très promptement ; la prise à l'égard de la pleurésie est de demie dragme dans de l'eau de chardon béni , ou dans un œuf frais cuit mollet , ce qui a été éprouvé sur un homme avec succès , prise à la quantité de deux pincées telle qu'elle venoit de la cheminée sans avoir été lavée. Voici le spécifique anti-pleurétique d'Horstius. Prenez de la suie bien pilée , que vous laverez plusieurs fois dans de l'eau de sureau , puis l'ayant séchée , vous la mettrez en poudre. La dose est de demie dragme à une dragme. L'usage externe de la suie est fameux dans les ulcères , sur-tout s'ils sont malins & cacoëthes ; il se trouve chez les Apoticairens un emplâtre appelée *Emplâtre de suie* , très recommandé pour appliquer sur les bubons & charbons pestilentiels , parcequ'il tire le venin dehors , ramollit la tumeur , & les mene à une heureuse suppuration. La suie outre cela , mêlée avec du vinaigre , s'applique sur le poulx pour chasser les fièvres intermittentes. On emploie la suie dans les onguens pour la teigne & pour la galle invétérées. Le sel de suie qui se tire de la tête morte après la distillation , est d'une grande recommandation , soit en forme de sel , soit en forme d'huile ou de liqueur , ayant été fondu à la cave par défaillance , contre les cancers ulcerés , les ulcères invétérés , cacoëthes & incurables , les fistules , les loups des jambes , & les autres ulcères phagédéniques , qui se guérissent promptement en y appliquant cette liqueur seule , ou en la mêlant dans les onguens.

SYROP (*Syrupus*) est une composition ou liqueur agréable , d'une consistance un peu épaisse , qui est extraite des eaux , des sucs , ou des teintures des fruits ou des herbes , cuite & assaisonnée de sucre ou de miel.

SYROP astringent. Prenez demi-septier d'eau rose , & autant de celle de plantain , faites-y infuser deux onces de roses de Provins pendant douze heures sur la cendre chaude , puis passez le tout , & mettez dans

la colature deux dragmes de rhubarbe coupée par petits morceaux ; infusez le tout pendant douze heures , puis l'ayant passé & pressé , vous mettrez la liqueur dans un poëlon sur le feu avec deux onces de sucre pour faire un syrop.

Il est très bon pour le flux de sang & le dévoiement ; il en faut prendre à jeun le premier jour deux cuillerées , & une tous les jours suivans ; on demeure une heure & demie après la prise sans manger , & l'on continue ainsi jusqu'à guérison.

SYROP d'Absinthe simple. On prendra six onces de sommités ou de feuilles d'absinthe quand la plante est dans sa vigueur , on les incisera menu , & on les mettra tremper chaudement cinq ou six heures dans vingt onces d'eau , puis on fera bouillir l'infusion à diminution du tiers , on la coulera avec expression , on la laissera rasseoir pour en séparer les feces , on mêlera dix-huit onces de bon miel , & l'on fera cuire le mélange en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Il aide à la digestion , il fortifie l'estomac , il tue les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once. On s'en sert aussi extérieurement pour mondifier les plaies.

Si dans la composition de ce syrop on emploie de *Nota:* l'absinthe cueillie au mois de Mai le matin avant le lever du soleil , lorsqu'elle est couverte de la rosée , & qu'on y mêle un peu de poudre de rhubarbe , il sera meilleur. C'étoit le secret d'un Bourgeois de Montpellier qu'il ne vouloit dire à personne , & que Borel , qui l'a communiqué dans ses Observations , dit avoir appris d'un de ses domestiques.

SYROP d'Agrimoine simple. On peut le préparer en faisant cuire ensemble parties égales de suc d'agrimoine & de sucre.

Il fortifie l'estomac & le foie , il leve les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP d'Alleluia. On pilera des feuilles & des fleurs d'*Oxtriphyllum* , dit *Alleluia* , nouvellement cueillies dans leur vigueur , les ayant laissé trois ou quatre heures en digestion à froid , on les exprimera pour en

avoir le suc ; on les dépurera en lui donnant un bouillon , & en le passant plusieurs fois par un blanchet , on mêlera ensemble dans un plat de terre vernissé parties égales de ce suc d'*alleluia* dépuré , & de sucre blanc , on placera le plat sur un feu modéré pour faire fondre le sucre , & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance de syrop.

Il est propre pour désaltérer , pour fortifier le cœur , pour purifier le sang. on le donne dans les fièvres ardentes , dans les fièvres malignes. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP d'Althæa simple. On peut faire ce syrop avec une infusion ou une décoction de racines de guimauve faite dans de l'eau chaude & du sucre , parties égales ; on les fera cuire ensemble à consistance de syrop.

Il est excellent pour les âcretés de la poitrine , pour le rhume.

SYROP de Berberis , ou Epine-vinette. On choisira des fruits de *berberis* mûrs , on les écrasera bien dans un mortier de marbre , on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid , puis on les mettra à la presse pour en tirer le suc ; pour dépurer ce suc , on le mettra dans une bouteille qu'on exposera deux ou trois jours au soleil sans la remuer , puis on le filtrera. Si on veut le garder longtems , on en emplira des bouteilles jusqu'au col , on ajoutera par dessus de l'huile d'amandes douces ou d'olives à la hauteur de deux travers de doigt , pour empêcher que l'air n'y entre , & le fasse corrompre ; on mettra dans un plat de terre vernissé , & non de métal dont il pourroit tirer une impression , un poids égal de suc de *berberis* & de sucre blanc , on placera ce plat sur un petit feu , & l'on fera consumer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance de syrop.

Il est astringent & rafraichissant ; on l'emploie dans les juleps pour arrêter les cours de ventre , pour fortifier le cœur , & pour résister à la malignité des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Berberis préparé sans feu. On peut faire

ce syrop en mettant simplement fondre deux parties de sucre dans une partie de suc de *berberis*, sans le faire bouillir ni évaporer, car on n'aura employé que la quantité du suc qu'il faudra pour liquéfier le sucre en consistance de syrop, il sera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acides du fruit, & il aura moins de vertu.

SYROP de Bétoine simple. Ce syrop se fait de la même manière que celui du lierre terrestre, dont la description sera ci-après.

Il est bon pour les maladies du cerveau, il le fortifie, il provoque les urines; on prétend aussi qu'il est bon pour les pulmoniques, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

On peut encore préparer un syrop de bétoine avec une forte infusion de ses fleurs faite dans de l'eau distillée de la même plante.

SYROP de Bourrache simple. On le fait en faisant cuire ensemble parties égales de suc de bourrache dépuré, & du sucre blanc.

Il est propre pour humecter la poitrine, pour purifier le sang, pour récréer les esprits: on le donne aux mélancoliques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le suc de buglose peut être substitué en la place de celui de bourrache.

SYROP de Camomille simple. On prendra une livre de fleurs de camomille récemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuser douze heures dans quatre livres d'eau chaude de fontaine, c'est-à-dire, deux pintes, en un pot couvert, on fera bouillir légèrement l'infusion, on la coulera avec expression, on réitérera ainsi jusqu'à trois fois avec nouvelles fleurs, on mêlera dans la troisième colature trois livres de sucre blanc, on clarifiera ce mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en consistance de syrop.

Il est excellent pour la colique venteuse. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

On prépare de la même manière le syrop de sauge. *Nota.*

SYROP de Capillaire simple. On prendra six onces de capillaires récemment cueillis vers la fin d'Avril

qu'ils sont nouveaux , des plus beaux & des plus odorans qu'on pourra trouver , on les coupera menu , & on les mettra tremper chaudement dans trois livres d'eau pendant six ou sept heures , on fera ensuite bouillir l'infusion jusqu'à diminution de la quatrième partie , on la coulera avec expression , & l'on y mêlera du sucre blanc à la quantité de deux livres & un quarteron , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & après l'avoir passé par un blanchet , on le fera cuire jusqu'à consistance de syrop.

Il est bon pour la toux , pour les maladies de la poitrine , & pour les maux de rate. On en prend à cuillerée , & l'on en mêle dans les juleps , dans les émulsions , dans la ptisane.

Nota. La meilleure méthode pour faire le bon syrop de capillaires , est de faire venir la conserve de capillaires des pays chauds , comme du Languedoc , de la Provence , & de l'employer pour la composition de ce syrop ; car comme l'herbe a fermenté avec le sucre dans la conserve , le détachement de ces principes se fait aisément pour le syrop.

On prendra donc une livre de conserve de capillaires du Languedoc , on la mettra infuser chaudement dans quatre livres d'eau commune pendant quatre ou cinq heures , ensuite l'on coulera l'infusion avec expression , on y mêlera trois livres de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en consistance de syrop.

Le véritable syrop de capillaires doit avoir une couleur rougeâtre & un goût de capillaires très aisé à distinguer. Ce syrop est bon pour les maladies de la poitrine , parcequ'il adoucit l'humeur âcre qui y tombe , il excite le crachat. On le donne mêlé avec de l'huile d'amandes douces aux enfans.

Nota. On peut rendre le syrop de capillaires plus teint & plus pectoral , en augmentant la quantité des capillaires qui entrent dans sa composition , & en y ajoutant une once & demie de réglisse , mais il en sera un peu moins agréable au goût. On peut aussi y employer les cinq especes de capillaires , & même la langue de cerf , connu du vulgaire sous le nom de *Scolopendre* ,

ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux sortes ; il est assez indifférent de quelles especes de capillaires on empreint le syrop ; car elles ont toutes une vertu semblable.

SYROP de Cerises appellées Aigriottes. On prendra des cerises appellées *aigriottes* avant leur parfaite maturité, on les écrasera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc, qu'on laissera dépuré au soleil pendant deux jours ; on le filtrera, on y mêlera un égal poids de sucre blanc dans un plat de terre vernissé, & on fera cuire le mélange en syrop.

Il rafraîchit, il désaltere, il est bon pour les fébricitans, & pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de Chicorée simple. On le peut faire avec le suc de la chicorée sauvage dépuré & le sucre blanc, parties égales, qu'on fera cuire en consistance de syrop.

Il est apéritif, & purifie le sang.

SYROP de Chou rouge. Prenez une pomme de chou rouge grosse comme la forme d'un chapeau, rompez-en toutes les feuilles par morceaux, mettez-les dans une cruche de terre contenant deux pintes, que vous emplirez d'eau de riviere, bouchez-la bien par dessus avec sept ou huit demi-feuilles de papier bien serrées & bien liées, en sorte qu'il n'y entre point d'air, mettez-la devant un feu médiocre environ cinq quarts-d'heure, passez le tout au travers d'un linge blanc sans presser, mettez la colature dans une bassine de cuivre avec une livre de bon miel de Narbonne sur un feu médiocre de charbon, écumez bien jusqu'à ce que le syrop soit parfait, dont il ne restera qu'environ un bon demi-septier & demi, mesure de Paris, qu'il faudra conserver dans une bouteille de verre double ou de grès qu'on bouchera bien.

Il est très bon pour les maladies de la poitrine & du poulmon. Il faut, avant que de commencer à en user, se purger le jour de devant avec un quarteron de casse en bâton, que le malade sucera entièrement, l'ayant fendu par la moitié. Le lendemain il prendra à jeun

une cuillerée à bouche dudit syrop, & il sera après deux heures sans rien prendre; & autant deux heures après le-souper, continuant ainsi soir & matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce syrop, il ne faut point user d'autres remedes, ni lavement, ni saignée, ni médecine. Il en faut faire provision pendant que les choux rouges subsistent.

SYROP de cinq racines. On choisira des racines d'ache, d'asperge, de petit houx, de fenouil & de persil, de chacune deux onces, les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de la terre; on les nettoiera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans deux pintes & demi-septier d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction & on l'exprimera: on y mêlera deux livres & un quarton de sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissée avec le sucre jusqu'à consistance d'opiate, on y mêlera alors huit onces de vinaigre, & sur un petit feu, on réduira le tout en syrop.

Nota. M. Lemeris est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition; parcequ'il est astringent, & qu'il ne convient gueres dans un syrop apéritif.

Il est estimé bon pour lever les obstructions du foie, de la rate, du méfentere; il excite l'urine: on le donne aux hydropiques, aux graveleux, & dans toutes les autres maladies causées par des opilations. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de Citron, ou de Limon. On aura des citrons ou des limons des plus succulens, on en séparera l'écorce, on écrasera le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laissera digérer à froid cinq ou six heures, afin que leur viscosité se raréfie, on les exprimera pour en tirer le suc, on les mettra dans des bouteilles, & on l'exposera quelques jours au soleil pour le faire dépuré, & on le filtrera ensuite; & l'ayant mêlé avec le double de son poids de sucre fin dans un plat de terre vernissé, on mettra le mélange sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & le syrop sera achevé, on l'écumera, & on le coulera.

Il est cordial & rafraîchissant : on le donne pour résister à la corruption des humeurs, & pour les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. On en mêle dans les potions & dans les juleps. Une cuillerée ou deux battues d'un pot dans un autre dans un bon verre d'eau, c'est ce qu'on appelle *Limonade*.

SYROP de Citron, ou de Limon préparé sans feu. On peut faire ce syrop en coupant le fruit par tranches, saupoudrant les tranches de sucre pulvérisé, & les mettant sur un tamis renversé qu'on posera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave, ou en un autre lieu humide, il coulera dans la terrine un syrop qui aura les mêmes vertus que le précédent.

SYROP de Coquelicot, ou Pavot rouge. On prendra trois quarterons de fleurs de coquelicot nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus trois chopines d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matière en digestion sept ou huit heures chaudement, on fera bouillir l'infusion légèrement, on la coulera avec expression, & on y mettra tremper sur des cendres chaudes de nouvelles fleurs comme auparavant pendant un pareil tems, on fera le reste comme la première fois, on mêlera dans l'infusion coulée trois livres de sucre blanc, & deux onces de miel écumé, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour épaisir les sérosités trop subtiles, pour faire cracher : on s'en sert pour le rhume, pour l'esquinancie, pour la pleurésie, pour la phthisie, pour le crachement de sang; il provoque un peu le sommeil & la sueur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de deux racines. On choisira les racines de fenouil & de persil, de chaque quatre onces dans leur vigueur, & nouvellement tirées de terre, on les mondera, on les coupera par petits morceaux, on les fera bouillir doucement dans trois livres & douze onces d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, & on y mêlera

une livre & demie de sucre , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour exciter l'urine , & pour lever les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de fleurs de Genêt simple. On le fera avec le suc des fleurs tiré par expression & le sucre blanc , parties égales.

Il est apéritif , & propre pour lever les obstructions de la rate & du mesentere ; il fortifie le cœur & l'estomac ; on en donne aux mélancoliques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de fleurs de Pêcher simple. On écrasera dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de pêcher nouvellement cueillies , on les mettra dans un pot de terre vernissé , on versera dessus quatre pintes d'eau toute bouillante , on couvrira le pot , & on laissera la matiere en digestion pendant douze heures , on la fera bouillir légèrement , on la coulera avec forte expression , on fera dans la colature trois ou quatre pareilles infusions de nouvelles fleurs de pêcher , les coulant & les exprimant comme devant ; enfin dans la dernière colature , on mêlera huit livres de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en syrop.

Il purge doucement , principalement les sérosités , c'est pourquoi on l'estime pour purger le cerveau , il est propre aussi pour les obstructions , pour les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. Il ne s'agit , pour faire l'infusion des fleurs de pêcher , que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur substance , & l'on reconnoitra que cette infusion est assez forte , lorsque les fleurs en sortiront pour le moins aussi teintes qu'elles y étoient entrées ; il seroit inutile alors d'y en employer davantage , parceque les pores de l'eau en étant remplis , ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infusion de fleurs de pêcher coulée , dans des bouteilles de verre ou de grès , mettant un peu d'huile d'amandes douces par dessus

pour empêcher l'air d'y entrer, & quand on voudra faire le syrop, on retirera l'huile avec du coton, on versera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de sucre. Si en mêlant le sucre avec l'infusion, on y ajoute quelques onces de conserve de fleurs de pêcher, qu'on fasse un peu bouillir le mélange, qu'on le coule avec expression, qu'on le clarifie, & puis qu'on le fasse cuire, on aura un syrop qui sentira l'amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au printems.

On peut au lieu de l'infusion tirer le suc des fleurs de pêcher par expression, après les avoir suffisamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de sucre avec ce suc, clarifier le mélange & en faire un syrop de fleurs de pêcher pour le moins aussi bon que le précédent. *Nota.*

SYROP de fleurs de Pêcher, préparé sans feu.

Pilez & mélangez bien dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de Pêcher, autant de sucre en poudre; ajoutez-y un demi-septier d'eau commune, brouillez le tout pour en faire une conserve liquide, étendez un linge clair sur un pot de fayance ou de terre vernissé qui ait l'embouchure grande, liez-le autour du bord, & y faites une cavité dans le milieu; mettez-y votre conserve, & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave, ou en un autre lieu humide, & l'y laissez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un syrop de fleurs de pêcher qui aura bon goût, & beaucoup de vertu. On peut au lieu du linge se servir d'un tamis propre, renversé; comme tout le sucre n'aura pas été résous en syrop, on pourra faire bouillir dans de l'eau la conserve restante, couler la décoction, la clarifier, & la faire cuire en consistance de syrop; ce sera un syrop de fleurs de pêcher ordinaire.

On peut encore faire un syrop de feuilles de pêcher, en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs; il aura la même vertu que l'autre, mais il sera un peu plus purgatif.

SYROP de fleurs de Saule. Prenez fleurs & bouts des plus tendres des branches de saule, & feuilles d'or-

ties , de chaque trois poignées , sommités de ronce ou de framboisier , & de *Bursa Pastoris* , de chaque une poignée ; on fera bouillir le tout dans quatre livres & demie d'eau distillée de saule jusqu'à consommation du tiers de l'humidité , on coulera la décoction , on y mêlera une livre & demie de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera en syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre , le crachement de sang & les autres hémorrhagies. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

SYROP de fleurs de Soufre. Prenez quatre onces de fleurs de soufre , une pinte de bonne eau-de-vie , une livre de sucre ; mettez les fleurs de soufre dans une terrine de terre vernissée ; mettez la terrine sur un fourneau avec un feu doux ; remuez la matière avec une cuiller d'argent pour l'échauffer également ; lorsque vous verrez que le soufre commencera à roussir , & à vouloir s'attacher , versez-y peu à peu l'eau-de-vie en remuant pour bien délayer la matière , & l'empêcher de se former en pierre ; faites bouillir le tout pendant un bon quart-d'heure , pour bien tirer la teinture du soufre ; passez le tout à travers un linge bien serré , remettez la liqueur sur le feu , ajoutez-y le sucre , & faites cuire en consistance de syrop un peu épais , que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Il est merveilleux pour la poitrine , pour la difficulté de respirer , & les vents de l'estomac. On en prend le matin une cuillerée à jeun , ne prenant rien que deux heures après. Le soir on en prend autant deux heures après le souper , & on continue ainsi soir & matin jusqu'à guérison. On a guéri par ce moyen des malades désespérés.

SYROP de fleurs de Tussilage simple. On mettra dans un pot de terre vernissé dix-huit onces de fleurs de pas d'âne récentes , cueillies dans leur vigueur , & mondées de leurs queues , on versera dessus six livres douze onces d'eau de fontaine toute bouillante , on couvrira le pot , on laissera le tout en macération pendant douze heures , on fera bouillir ensuite légèrement l'infusion ,

On la coulera avec expression , & on la versera toute chaude sur une pareille quantité de nouvelles fleurs , on laissera digérer la matiere comme devant , on la fera bouillir , on la coulera , & on l'exprimera ; on mêlera trois livres de bon sucre blanc dans la colature , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & l'ayant passé par un blanchet , ou par une chausse de drap , on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour la toux , & pour les maladies de la poitrine , asthme. On en prend à la cuiller , & l'on en mêle dans les juleps.

On pourroit encore faire le syrop de tussilage avec la conserve des mêmes fleurs qu'on auroit mise tremper dans de l'eau , en y ajoutant du sucre.

Le syrop de fleurs de pied de chat se prépare comme celui de fleurs de tussilage.

SYROP de fleurs d'Oeillets simples. On prendra des œillets bien rouges & bien odorans nouvellement cueillis , on les mondera de leur partie herbeuse & blanche , retenant seulement la partie purpurine , on en mettra deux livres dans un pot de fayance ou de terre vernissé , & l'on versera dessus six livres d'eau toute bouillante , on couvrira le pot , & on laissera la matiere en digestion dix ou douze heures , ensuite l'on fera bouillir l'infusion légèrement , & on la coulera avec expression , on y mettra tremper autant de nouvelles fleurs d'œillets comme devant , & on fera le reste aussi comme devant : on aura par ce moyen une forte teinture d'œillet , on y mêlera quatre livres de bon sucre , on clarifiera le mélange avec blanc d'œuf ; & après l'avoir passé par un blanchet , on le fera cuire doucement en consistance de syrop , qui sera fort agréable au goût.

Il est bon pour fortifier l'estomac , pour réjouir le cœur & le cerveau , pour résister au venin , pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On le donne pour la peste , pour la petite vérole , pour les fièvres malignes , pour l'épilepsie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Si on faisoit bouillir dans le syrop clarifié sur la Nota.
fin de la coction , deux ou trois dragmes de géroses

concassés, & enveloppés dans un nouet de linge clair, le syrop seroit plus odorant, & aussi plus céphalique.

SYROP de Fraises simple. Pour tirer aisément le suc des fraises, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres, car alors elles sont visqueuses, mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité; on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se rarefie, puis on les exprimera, on fera dépuré le suc dans une bouteille au soleil, & on le filtrera; on mèlera ce suc dépuré avec un égal poids de sucre fin dans un plat de terre, on le mettra sur un feu médiocre pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance de syrop, l'écumant de tems en tems à mesure qu'il cuit.

Il réjouit le cœur, il fortifie l'estomac, il purifie le sang, il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. Le syrop de framboises, qui possède à peu près les mêmes vertus que celui de fraises, se peut préparer de la même manière que lui.

SYROP de Fumeterre simple. On cueillera de la fumeterre dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on l'exprimera à la presse pour en tirer le suc, on clarifiera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on mèlera ensemble parties égales de ce suc dépuré & de sucre blanc, on fera bouillir le mélange à petit feu dans un plat de terre jusqu'à consistance de syrop, l'écumant de tems en tems.

Il est propre pour la galle, pour les dartres, pour exciter l'urine; il purifie le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Genievre. On prendra quatre livres de baies de genievre noires cueillies dans leur maturité, on les fera cuire dans un seau d'eau jusqu'à ce qu'elles tombent au fond, & qu'elles se puissent écraser facilement sous les doigts, ensuite on les passera dans un linge qu'il ne faudra pas trop exprimer, on mettra la colature sur le feu pour s'y faire réduire par cuisson

à trois chopines , dans lesquelles on mettra un quarteron de sucre , & on fera cuire le tout doucement en consistance de gelée ; ce qu'on connoîtra en en jettant sur une assiette , & on la conservera dans des pots de fayance & de verre.

Il est cordial , propre au mal d'estomac foible & refroidi , aux indigestions , à la colique venteuse , à la gravelle , à l'épilepsie , & aux autres maux auxquels le genievre est propre. La dose est d'une demie cuillerée qu'on délaie dans un demi verre d'eau , qu'on avale le matin à jeun , ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois ou deux chaque semaine.

SYROP de grande Consoude simple. On peut préparer ce syrop en faisant une forte décoction de racines de grande consoude , y mêlant un poids égal de sucre , & faisant clarifier & cuire le mélange en consistance de syrop.

Il est bon pour arrêter le crachement de sang , & les autres hémorrhagies ; il fortifie les poulmons & la poitrine , il modere les cours de ventre. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Grenades aigres. On le fera comme le premier syrop de *Berberis* décrit ci-devant à la page 536.

Il réjouit le cœur , arrête le vomissement , le flux de ventre & les hémorrhagies ; il désaltere en rafraîchissant. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. On peut en préparer un syrop sans feu , comme le second syrop de *Berberis* , ci-devant décrit page 536.

SYROP de Groseilles rouges. On écrasera des groseilles rouges dans un mortier , on en tirera le suc par expression , dont on emplira des bouteilles jusqu'au col , on mettra dessus de l'huile d'amandes douces à la hauteur de deux travers de doigt , on bouchera les bouteilles , & on laissera dépurer ce suc quinze ou vingt jours , ou jusqu'à ce que les fèces se soient précipitées au fond , & qu'il soit bien clair , on le filtrera alors par le papier gris , le versant doucement par inclination , on le pesera , & on le mêlera

avec le double de son poids de sucre blanc dans un plat de terre vernissé , on placera ce plat sur un petit feu pour faire fondre le sucre , & alors le syrop sera fait , on l'écumera , on le coulera , & on le gardera.

Il est astringent , rafraichissant , il réjouit le cœur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Houblon simple. On le prépare avec parties égales de suc de houblon dépuré & de sucre qu'on fait bouillir ensemble jusqu'à une consistance raisonnable de syrop.

Il purifie le sang , il appaise les effervescences , il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Jaunes d'œufs. On fera durcir douze œufs frais , on en tirera les jaunes , qu'on pilera dans un mortier de marbre , avec quatre onces d'eau rose , jusqu'à ce qu'ils soient en pâte ; on fera fondre une livre de bonne cassonnade ; étant fondue on ajoutera petit à petit de ce syrop avec les jaunes d'œufs , en remuant jusqu'à ce que tout le sucre fondu y soit entré & incorporé , puis on jettera le tout dans une bassine ; on l'y fera prendre un bouillon , & on coulera le tout par un linge claire , & on fera cuire la colature en consistance de syrop.

Il est bon pour les pulmoniques. La dose est d'une cuillerée le soir , deux heures apres le souper.

SYROP de Joubarbe simple. On pilera de la grande joubarbe dans un mortier , on la laissera quelques heures en digestion à froid , on l'exprimera , on dépurera le suc , le faisant bouillir légèrement , & le passant plusieurs fois par un blanchet , on en mêlera trois parties avec deux parties de sucre blanc , & par un feu médiocre on les fera cuire en syrop.

Il tempere les ardeurs de Venus , il calme le trop grand mouvement des humeurs , il éteint la soif : on en donne dans les fievres ardentes , dans les sécheresses de bouche , & dans les humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Pour faire un syrop de joubarbe composé , on dissout une dragme de sel ammoniac pulvérisé subtile-

ment dans une livre de syrop de joubarbe simple. On l'estime pour calmer l'ardeur de la la fièvre, pour désaltérer, pour les inflammations de la gorge. La dose est la même que celle du syrop simple, c'est-à-dire, depuis demi-once jusqu'à une once.

SYROP de Jujubes simples. On le fait avec une forte décoction de jujubes & de sucre blanc en parties égales.

Il est propre pour épaisir les sérosités, ou les autres humeurs trop subtiles & trop âcres qui tombent sur les poumons; il provoque le crachat; il fait mûrir la toux: on le donne dans les pleurésies, dans l'asthme, & aux autres fluxions de poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Le syrop de Dattes se peut aussi préparer de la même manière.

SYROP de Lierre de Terre. Comme le lierre terrestre est peu succulent, on auroit de la peine à en tirer le suc sans y ajouter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement au mois d'Avril ou de Juin, neuf ou dix poignées de lierre terrestre dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau distillée, ou de forte décoction de la même plante, ou à son défaut d'eau commune chaude, on couvrira le mortier, & on laissera la matière en digestion dix ou douze heures, puis on l'exprimera, on dépurera le suc exprimé en le faisant bouillir un bouillon, & le passant deux ou trois fois par un blanchet, on pesera ce suc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de sucre blanc, & par un petit feu on fera cuire le mélange en syrop.

Il est propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, quand elles procedent d'une pituite crasse qui tombe dessus, car il déterge & consolide. Il est bon pour l'asthme, pour lever les obstructions de la rate, du foie, & du mésentere; c'est aussi un sudorifique. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Ceux qui ne se contenteront pas de l'humectation des herbes, pourront employer dans la composition de ce syrop deux parties de suc de l'herbe sur une partie de sucre.

Le syrop de Mélisse se fait de la même manière que celui de lierre de terre.

SYROP de Longue vie, ou de Calabre. On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de mercuriale nettoyée de toute ordure, on pilera aussi séparément de la buglose & de la bourrache, & on tirera les jus sous la presse aussi séparément, on prendra huit livres de jus de mercuriale à bon poids, deux livres de celui de buglose, & autant de celui de bourrache aussi à bon poids, on les fera bouillir ensemble, & on les écumera jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le clair; il faut mettre le poids fort de ces jus, parceque l'écume les diminue; les jus étant écumés on les passera par un linge, & on les mettra dans une bassine nette avec douze livres de miel de Narbonne, ou de miel blanc aussi écumé; on aura mis vingt quatre heures auparavant infuser sur les cendres chaudes quatre onces de racines de grande gentiane, & demi-livre de racines de flambe de jardin coupées par tranches bien minces dans trois chopines du meilleur vin blanc qu'on aura souvent remué pendant les vingt-quatre heures d'infusion, on les passera dans un linge sans expression, & on mettra la colature dans la bassine avec les jus d'herbes & le miel écumé pour les faire cuire ensemble sur le feu jusqu'à consistence de syrop.

Il entretient en santé ceux qui en usent, ne souffrant aucune corruption dans le corps, laquelle il fait évacuer par le bas. Il est très bon contre les maladies de langueur, contre la goutte, il dissipe les chaleurs d'entrailles, il rétablit le poumon malade, dont il est fort ami; il est bon pour les douleurs d'estomac, la sciatique, le vertige, les migraines, pour les oppressions, engagements, ou ou autre mal de poitrine, d'estomac, rhumes où on touffe, & maux de la rate qu'il purge. La dose est d'une cuillerée tous les matins à jeun. Il le faut composer au mois d'Avril ou de Mai, ou au mois de Septembre, quand les herbes ont plus de vertu; mais le printems vaut mieux que l'automne.

SYROP de Mercuriale simple. On le prépare comme

le Syrop de Fumeterre décrit ci-devant page 522.

Il lâche le ventre , il purifie le sang. La dose est depuis une oncé jusqu'à trois. On le fait cuire à très petit feu , afin qu'il se fasse moins de dissipation du sel essentiel.

SYROP de Mûres simples. On écrasera des mûres de jardin dans un mortier de marbre , on les laissera digérer sept ou huit heures à froid , puis on exprimera le suc au travers d'un linge , on mêlera ce suc avec un égal poids de sucre fin , & l'on fera cuire ce mélange en syrop ; c'est ce qu'on appelle *Diamorum cum Saccharo.*

Il est bon pour les maux de la bouche & de la gorge ; on en mêle dans les gargarismes , on en prend aussi à cuillerée pour le rhume.

On peut préparer de la même manière le syrop de mûres sauvages , qui croissent sur les ronces , appelées vulgairement *Mûres de Renard.*

Il est bon pour les maux de gorge , & pour arrêter la dysenterie. Si on laisse dépurer le suc au soleil , & qu'on le passe ensuite par un blanchet , le syrop en sera plus beau & moins épais.

SYROP de Nénufar simple. On prendra des fleurs de nénufar blanches , nouvellement cueillies , on en séparera les feuilles du milieu les plus blanches & les plus nettes , dont on mettra deux livres dans un pot de terre vernissé , on versera dessus quatre pintes & demie d'eau bouillante , on couvrira le pot , on laissera la matière en digestion pendant vingt-quatre heures , ensuite on la fera bouillir légèrement , on la coulera avec expression , on mettra dans la liqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de nénufar que devant , on les laissera en macération , on fera bouillir l'infusion , on la coulera avec expression , on y mêlera quatre livres de sucre , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en syrop.

Il tempere la chaleur des entrailles , & en incrassant les humeurs trop subtiles , il provoque le sommeil ; il calme les ardeurs de Venus , il modere les cours de ventre qui viennent des sels âcres & bilieux , il arrête

les hémorrhagies. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Nerprun. On prendra beaucoup de baies mûres de nerprun, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera quelques heures en digestion, puis on les exprimera, on fera dépurer le suc en le laissant reposer dix ou douze heures en un lieu chaud, & le séparant de ses fèces par inclination, on en mêlera six livres avec quatre livres de sucre, & demie-livre de miel écumé; on fera cuire le mélange à petit feu jusqu'à consistence de syrop, on y ajoutera sur la fin de la cuire demi-once de canelle, & deux dragmes & demie de mastic concassés & enveloppés dans un nouet de linge, qu'on laissera toujours tremper dans le syrop.

Il est fort purgatif, il évacue principalement les fétosités. On en donne aux gouteux, aux hydropiques, pour le teneisme, à ceux qui ont des obstructions. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Il faut manger aussitôt qu'on l'a pris, pour empêcher qu'il ne cause des tranchées.

SYROP de Noix de Mésué. On pilera bien dans un mortier des noix vertes, on les laissera un jour en digestion, puis on les mettra à la presse, on fera bouillir légèrement le suc sur le feu, afin que la partie crasse s'en sépare, on la passera ensuite par un blanchet; on en mêlera quatre livres avec deux livres de miel écumé, & on fera cuire le mélange en syrop.

Il est propre pour les fluxions qui tombent du cerveau sur la poitrine, pour l'esquinancie, pour exciter la sueur & le crachat. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Il ne diffère du rob de noix qu'en consistence.

SYROP de Pavot blanc simple, dit Diacodium. On incisera par petits morceaux deux livres de têtes de pavots blancs nouvellement cueillies dans leur maturité, & une livre de têtes de noirs, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau de fontaine bouillante: on couvrira le pot, & on laissera infuser la matière vingt-quatre heures, on la fera bouillir ensuite doucement jusqu'à diminution

de la moitié de l'humidité , on coulera la décoction avec forte expression , on y mêlera trois livres de sucre : on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & par un feu modéré on le fera cuire en syrop.

Il est somnifere , propre pour adoucir les âcretés de la gorge & de la trachée artère ; il appaise les douleurs, il arrête les fluxions , la toux , le crachement de sang , la dyffenterie. On le donne dans toutes les occasions où il est besoin d'affoupir & d'arrêter le mouvement des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à dix dragmes. Si on n'a point de pavot noir , on peut composer toute la dose de blanc.

Plusieurs font sécher à demi les têtes de pavot avant *Nota.* que de les employer pour le syrop , afin qu'il se conserve mieux ; car l'humidité visqueuse qui se rencontre dans ces têtes vertes , fait fermenter le syrop. Une seule infusion suffit ; mais si dans le besoin on compose le syrop avec des têtes de pavot seches , il en faut faire deux ou trois bonnes infusions. Il est assez inutile d'employer la graine dans l'infusion , parcequ'elle a très peu de vertu narcotique.

SYROP de Plantain. Prenez racines récentes de plantain , quatre onces ; semences de plantain , une once , on les concassera , on les fera bouillir doucement dans une livre & demie d'eau de plantain distillée jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec expression , on y mêlera une livre & demie de suc de plantain tiré récemment par expression , & trente onces de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre , les hémorrhagies , les gonorrhées. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Cette composition de syrop renferme les qualités de toutes les parties du plantain ; & c'est assurément la meilleure qu'on puisse donner.

La méthode ordinaire de faire le syrop de plantain , est de faire bouillir ensemble parties égales de suc de plantain dépurée , & de sucre blanc , jusqu'à consistance raisonnable.

De cette maniere on peut préparer les syrops d'arrête-bœuf, de pulmonaire & de renouée.

SYROP de Pommes simple. On rapera des pommes de reinette, on les laissera dix ou douze heures en digestion à froid, puis on les exprimera, on mettra le suc dans des bouteilles de verre, on l'exposera au soleil jusqu'à ce qu'il soit clair & dépuré; ou s'il ne fait point de soleil, on emplira des bouteilles dudit suc jusqu'au col, puis on y versera de l'huile d'amandes douces à la hauteur d'un doigt, on les bouchera, & on les laissera en repos jusqu'à ce que le suc soit dépuré, on filtrera alors par un papier gris; on le pesera, & on le mêlera avec un égal poids de sucre fin dans un plat de terre vernissé, & par un petit feu l'on fera cuire le mélange en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Il est cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancolie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Pommes simple préparé sans bouillir. On se contente quelquefois, pour faire le syrop de pommes, de mettre fondre sur un feu modéré deux parties de sucre fin en poudre dans une partie de suc de pommes bien dépuré sans les faire bouillir.

SYROP de Pommes simple préparé sans feu. Mettez dans un grand plat de fayance ou de terre vernissé un tamis de crin découvert, arrangez dedans lit sur lit des pommes de reinette coupées en tranches minces, & bien saupoudrées de sucre fin, couvrez le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave, ou en un autre lieu humide, & l'y laissez trois ou quatre jours, après lesquels vous trouverez dans le plat du syrop qui aura découlé par défaiillance, parceque l'humidité des pommes & celle du lieu auront liquéfié le sucre.

Ce syrop est fort agréable au goût: il doit être meilleur que les autres, parcequ'il n'a reçu aucune impression du feu, mais il ne se garde pas tant; aussi ce qu'il y a de commode, est qu'on le peut préparer en tout tems fort facilement.

SYROP de Pourpier simple. On peut préparer ce syrop en mêlant parties égales de suc de pourpier dépuré

& de sucre , & faisant cuire le mélange doucement jusqu'à consistance requise.

Il est propre pour désaltérer , & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fièvre , pour les duretés du foie , pour tuer les vers. On en use à la cuiller.

SYROP de Quinquina. On prendra de bon quinquina qu'on pulvérisera grossièrement , on en mettra demi-livre dans un pot de terre vernissé , on versera dessus deux pintes de vin blanc , qui tire mieux la vertu du quinquina que les autres dissolvans , on couvrira le pot , & on les placera en digestion au bain-marie , ou autre lieu chaud pendant trois jours , agitant de tems en tems la matiere , on fera ensuite bouillir doucement l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité , on coulera avec expression , on y mélera trois livres de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en consistance de syrop dans un vaisseau de terre plutôt que dans une bassine , pour éviter l'impression du cuivre qu'il pourroit prendre.

C'est un fébrifuge , il arrête toutes les fièvres intermittentes. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite centauree , quand on le veut faire prendre au malade.

On ne doit point s'en servir qu'après avoir bien *Nota.* purgé le malade , & fait les saignées nécessaires , parcequ'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour , & en continuer l'usage au moins quinze jours.

AUTRE. Faites bouillir deux onces de quinquina pulvérisé , dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à la consommation de l'eau , que vous coulerez en exprimant un peu ; faites rebouillir le marc dans trois autres demi-septiers d'eau , comme devant , jusqu'à consommation de la moitié , coulez comme la première fois ; faites encore rebouillir ce marc une troisième fois avec trois autres demi-septiers d'eau & un grand verre de bon vin , & coulez comme les deux premières fois ; mettez vos trois colatures dans un même vaisseau , & y

ajoutez une livre de sucre commun , faites bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution du tiers , & vous aurez une espece de syrop à demi fait seulement , parcequ'on ne le fait pas pour être gardé longtems.

On en fera prendre dans les fievres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour loin du repas , ayant fait auparavant saigner & purger le malade.

SYROP de Raves simple. On peut préparer ce syrop avec le suc des raves & le sucre blanc , parties égales.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de Réglisse composé. Prenez racines de réglisse , deux dragmes ; de tussilage & d'aunée , de chaque une once & demie ; d'iris de Florence , une once ; de feuille de pulmonaire , de marrube blanc , de scabieuse , d'hyssope & de véronique , de chaque une poignée ; dattes , jujubes , figues , de chaque dix en nombre ; semence d'ortie , demi-once ; on coupera & on cassera les racines , & on les fera bouillir dans quatre livres & demie d'eau commune environ demie-heure , on y ajoutera les fruits ouverts , la semence d'ortie pilée , & les herbes incisées , on continuera de faire bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité , on la coulera avec expression , on y mélera deux livres & un quarteron de sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf ; & après l'avoir passé par un blanchet , on le fera cuire en syrop ; lorsqu'il sera presque refroidi , on y mélera exactement une dragme d'essence d'anis.

Ce syrop est vulnérable ; il est propre pour l'asthme , pour nettoyer les ulceres du poumon , pour exciter le crachat , pour fortifier le cerveau , la poitrine & l'estomac . La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Roses pâles sans feu. Prenez des roses pâles , qui sont les communes des jardins , cueillies avant le lever du soleil , faites-en un lit de feuilles épais de quatre doigts dans un vaisseau de verre , puis mettez-y un lit de sucre en poudre , selon la quantité des roses ;

le jour suivant remettez dessus un autre lit de sucre, & continuez ainsi de jour en jour jusqu'à ce que le pot soit rempli; & quand le sucre aura entièrement consommé les roses, le syrop sera fait; étant achevé, il faut tirer tout le clair, & le conserver dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est purgatif. La dose sera de deux cuillerées le matin, prises seules, ou dans un bouillon. Cette purgation est sans douleur, & soulage extrêmement.

On se servira du marc pour en faire un excellent *Ratafia* rossolis ou ratafiat, en mettant dedans de bonne eau-^{de Roses} de-vie; & pour lui donner un goût de musc, & le rendre parfait, mettez-y un grain de musc, & un grain d'ambre gris. ^{pâles.}

SYROP de Roses pâles, solutif. On prendra des roses pâles simples, nouvellement épanouies, & cueillies le matin avant le lever du soleil, on les mondera de leurs pédicules & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre, & les ayant laissées quelques heures en digestion, on les exprimera pour en tirer le suc, qu'on laissera rasseoir ou dépurer au soleil, ou dans un autre lieu chaud, on le versera par inclination; & l'ayant passé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de sucre fin, on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance de syrop.

La méthode de tirer le suc de roses pour faire le syrop ci-dessus, est plus courte & meilleure que celle des infusions, parcequ'on ne fait point dissiper les parties volatiles de la rose dans lesquelles consiste sa qualité. On peut garder le suc des roses dans des bouteilles, en mettant un peu d'huile d'amandes douces dessus, & préparer le syrop quand on voudra.

Il purge les sérosités & les autres humeurs doucement en fortifiant l'estomac. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Le syrop de roses muscates & celui de fleurs d'acacia *Nota.* se peuvent faire de la même manière.

Le premier est plus purgatif que celui de roses pâles, principalement quand on le fait aux pays chauds, où les roses muscates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le syrop d'acacia purge fort doucement, il purifie le sang. La dose est de deux onces.

On peut aussi faire un syrop de roses pâles sans feu, de la même manière que celui de fleur de pêcher sans feu, décrit ci-devant, page 543.

SYROP d'Erysimum simple. On peut préparer ce syrop avec une forte décoction, ou avec le suc de cette plante & le sucre blanc, parties égales.

Il est bon dans l'asthme pour tirer le mucilage des poumons, dans l'enrouement, & dans la toux invétérée. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlé dans la ptisane pectorale.

SYROP de Scolopendre, ou Langue de Cerf simple. On le peut faire avec une forte décoction de la plante & du sucre, parties égales.

Il a à peu près la même vertu que le syrop de capillaire ordinaire.

SYROP de Tabac simple. On incisera de la nicotiane ou tabac mâle cueilli dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laissera en digestion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le suc, on le dépurera en le faisant bouillir un bouillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet, on pesera le suc dépuré, on y mêlera un poids égal de sucre, & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'écumant de tems en tems, jusqu'à consistance de syrop.

Il est un peu vomitif; on s'en sert pour l'asthme, pour purger le cerveau & l'estomac, pour lever les obstructions de la rate. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once. On l'applique sur les vieux ulcères, & il les déterge sans douleur.

SYROP de Verjus de grain. Il se fait comme le syrop de cerises appellées *Aigriottes*, décrit ci-devant, page 539.

Il est rafraîchissant, il arrête le vomissement, il tempère la bile, il excite l'appétit. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. On ne doit jamais se servir de vaisseaux d'airain pour faire les syrops aigres, de peur qu'ils n'en tirent un verd de gris.

SYROP de Vinaigre simple. On mettra dans un plat de terre vernissé deux parties de sucre en poudre, & une partie de vinaigre blanc ou rouge, qui sera aussi bon, pourvu qu'il soit bien clair; on posera le plat sur le feu, & quand le sucre sera fondu, le syrop sera fait, on l'écumera, & on le coulera.

Il est propre pour rafraîchir dans les fièvres ardentes; il désaltère, il arrête le crachement de sang, & les autres hémorrhagies, il résiste au venin. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

SYROP de Violettes simples. On mettra dans un pot de terre vernissé deux livres de belles violettes simples nouvellement cueillies & mondées, on versera dessus quatre livres d'eau chaude, on couvrira le pot, & on laissera la matière huit ou neuf heures en digestion, on fera chauffer l'infusion au bain-marie, on la coulera avec forte expression, on y mettra infuser comme devant, une pareille quantité de violettes, on coulera & on exprimera fortement cette seconde infusion, on la laissera reposer trois ou quatre heures, on la versera par inclination pour la séparer de ses fèces, on la passera, & on la mêlera avec le double de son poids de sucre subtilement pulvérisé dans une bassine d'étain, ou dans le même pot de terre, on posera le vaisseau sur un bain de vapeur, c'est-à-dire, sur un pot à demi rempli d'eau bouillante, & on remuera le mélange avec une cuiller d'argent jusqu'à ce que tout le sucre soit dissous, alors on le coulera & on le gardera.

On le donne pour rafraîchir & humecter la poitrine, pour épaissir & adoucir les humeurs trop âcres, pour tempérer la bile, pour désaltérer dans les fièvres ardentes, dans le rhume. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Le syrop de fleurs de *Cyanus*, ou blaet, se peut préparer de la même manière.

Les premières violettes qui paroissent sont les meilleures, parcequ'elles perdent de leur beauté à mesure que la saison avance; il les faut cueillir en beau tems, & les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche, afin de les conserver en leur beauté jusqu'à ce qu'on les ait mondées, & qu'on les emploie. Nota.

SYROP de Viperes. On prendra deux onces de racines de squine , autant de santal rouge , & six onces de falsepareille , on mettra le tout en petits morceaux , on le fera infuser pendant vingt-quatre heures dans huit pintes d'eau de fontaine dans un vaisseau de terre bien bouché , on y ajoutera ensuite huit viperes préparées selon l'art , trois onces de racines de grande consoude , & trois poignées de sommités de millepertuis , on fera cuire le tout à feu doux & lent jusqu'à la consommation de la moitié de l'eau , on le passera avec expression sous la presse , on ajoutera à la colature quatre livres de sucre & vingt-deux grains d'ambre gris , & on fera un syrop selon l'art , de consistance moyenne , qu'on aromatisera avec un peu de canelle.

La maniere de préparer ce syrop a été tirée d'un manuscrit grec , qui est dans la bibliotheque de M. le Duc de Savoie. Un Officier attaqué d'un tremblement de tête , de goatte , de rhumatisme , & autres restes de vérole , a été guéri de tous ces maux en ayant pris deux onces le matin , & un bouillon quelque tems après pendant quinze jours ou trois semaines au printemps & à l'automne. Un autre Officier a pareillement été guéri par l'usage de ce syrop d'un tremblement de tête invétééré depuis cinq ans , & d'un rhumatisme quasi par tout le corps , & en ayant continué l'usage , a repris son embonpoint. Un autre homme qui avoit un ulcere dans la vessie depuis longtems , sentant de grandes douleurs en urinant , & jettant du pus , après avoir usé inutilement d'une infinité de remedes , a été guéri par l'usage de ce syrop continué pendant huit jours.

Nota. Le syrop d'oseille se peut faire de la même maniere que celui d'alleluia décrit ci-devant , page 535.

SYROP d'Yeble simple. On peut faire ce syrop avec parties égales de suc d'yeble dépuré , & de sucre que l'on fera cuire ensemble.

Il purge les sérosités par les selles & par les urines : on s'en sert pour les hydropiques , & pour les gouteux. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois.

SYROP émétique fébrifuge de M. du Bé. Prenez deux onces de chairs de coings coupés par tranches , une
once

once de racine de fouchet & une dragme de canelle, coupez, pilez, & faites bouillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes une once de verre d'antimoine subtilement pulvérisé, que vous aurez lié dans un nouet de linge, & sur icelui un nouet de papier; ayant ôté le nouet, vous ajouterez demie-livre de sucre pour en faire un syrop selon l'art.

Il purge doucement & sans violence; parceque les deux nouets dans lesquels le verre d'antimoine est enfermé, émoussent son acrimonie, & rallentissent son activité. On le donne aux enfans depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & aux adultes, depuis une once jusqu'à une once & demie. Il guérit par expérience la fièvre quarte, quand il est donné avec l'infusion de séné dans une décoction convenable cinq heures avant l'accès; comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fièvres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent point aux remèdes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen guérit les douleurs & les convulsions qui en dépendent, ou de quelqu'autre matière putride. Il a souvent chassé ce grand ver plat appelé *Tœmia*, qui causoit l'un & l'autre symptôme.

SYROP Laxatif. On prendra une once de feuilles de séné de Levant bien mondées, trois dragmes de canelle fines un peu concassées, on les fera infuser dans une bonne pinte d'eau de fontaine sur les cendres chaudes, l'espace de trois heures dans un pot de terre neuf bien couvert, on fera prendre quinze ou vingt bouillons au séné, on coulera par une étamine ou linge bien net, on mettra dans la colature deux douzaines de bons pruneaux lavés, & ensuite infusés dans du vin blanc durant l'espace de l'infusion du séné, c'est-à-dire, pendant trois heures; on les fera cuire, ajoutant sur la fin de la cuite desdits pruneaux, quatre onces de sucre fin, laissant cuire le tout jusqu'à ce que le jus des pruneaux soit en consistance de syrop, que vous conserverez pour le besoin.

La dose est de deux cuillerées le matin à jeun, & demie heure après le bouillon.

SYROP magistral hydragogue de M. du Bé. Prenez une once de racine de flambe à fleur violette, demi-once de moyenne écorce de sureau, & une once de rendons d'yeble, que vous ferez bouillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la décoction revienne à une chopine, & après l'avoir passée, vous ferez bouillir & écumer une livre de miel, ajoutant sur la fin deux onces de suc de racines de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racines de fouchet en poudre pour faire un syrop magistral qui sera réservé pour l'usage.

Il purge les sérosités, & guérit les hydropisies. La dose est de trois onces à chaque prise deux ou trois fois la semaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de chiendent, dans laquelle par fois vous ferez infuser deux dragmes de féné.

SYROP pour les hémorrhagies. On fera cuire ensemble parties égales de suc de millefeuille dépuré & de sucre blanc en consistance de syrop.

Il est bon pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies soit par haut, soit par bas, aux femmes, & autres.

SYROP pour les maladies de la rate. Prenez douze onces de suc de buglose, neuf onces de suc de pommes de reinette ou de courpendu, quatre onces de suc de houblon, quatre onces de suc de fumeterre; ayant dépuré tous ces sucs, on les fera bouillir avec une livre de sucre fin plus ou moins, en forme de syrop, selon qu'on le veut garder.

On en prendra deux fois chaque semaine deux cuillerées le matin à jeun, & un bouillon par dessus, ne mangeant que deux heures après.

SYROP pour les vieilles Fluxions, Toux & Rhumes. Faites fondre dans un pot de terre à manche aussi large par haut que par bas une livre de sucre en poudre déliée sans eau, étant fondu, faites-y dissoudre deux onces de fleurs de soufre, lequel étant fondu & bien incorporé avec le sucre, vous le retirerez de dessus le feu, & le jetterez sur le dos d'une platine; y étant refroidi vous le retirerez, & le mettrez en poudre, &

Y ajouterez les blancs de douze œufs durcis coupés de la grandeur & grosseur d'un dez à jouer, & vous mettez le tout dans un linge claire dans une cave, ou autre lieu frais, & par dessous une terrine pour recevoir ce qui en coulera, le pressant même quelquefois; & quand cela sera dissout entièrement, vous en ferez prendre au malade une cuillerée soir & matin, en se levant & en se couchant.

SYROP Royal, ou Julep Alexandrin. Si on veut faire le Julep Alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de sucre blanc pulvérisé dans trois onces d'eau rose distillée; mais si on le veut préparer en syrop, il est nécessaire de faire cuire le mélange en consistance requise: or comme en bouillant, la partie volatile, odorante & essentielle de l'eau rose se dissipe, le syrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune; c'est pourquoi je serois d'avis, dit M. Lémery, que quand on veut préparer ce syrop, on se contentât de mettre fondre sur un petit feu dans une partie d'eau rose deux parties de sucre, ce syrop seroit fait sans bouillir, & il seroit empreint de la vertu de l'eau rose.

Le Syrop Royal, ou le Julep Alexandrin, est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'estomac: on les donne aussi dans les cours de ventre, dans les hémorrhagies. La dose du syrop est depuis demi-once jusqu'à deux onces, & celle du julep est depuis une once jusqu'à quatre.

SYROP scorbutique du P. La Forest. Prenez sucs de *Cochlearia* & de *Beccabunga* dépurés, de chaque trois livres, & deux livres de bon sucre blanc, pour en faire un syrop suivant les regles de l'art; on peut y mêler, si on veut, du suc de cresson d'eau.

Il est fort avantageux dans les maladies scorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux.

SYROPS, maniere de les clarifier. On met dans une bassine un blanc d'œuf, & trois ou quatre onces de la liqueur qu'on veut clarifier; mais il ne faut pas qu'elle soit chaude, car le blanc d'œuf se cuiroit; on les bat ensemble quelque tems avec des verges, &

le tout se convertit en écume, on ajoute par dessus le sucre & le reste de la liqueur, on fait bouillir le mélange sur le feu quelques bouillons, afin que le blanc d'œuf, qui est visqueux, se charge de la crasse qui est dans le syrop, & se sépare aux côtés de la bassine; quand on voit que le syrop qui bout au milieu est bien clair, on l'écume, & on le passe par un blanchet, ou par une chausse d'hypocras; on fait ensuite cuire le syrop clarifié jusqu'à consistance requise, l'écumant encore de tems en tems, s'il est besoin.

Quand on a plus de trois livres de sucre à clarifier, il est à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du sucre.

T

TABAC, ou NICOTIANE (*Tabacum, sive Nicotiana*) est une plante originaire de l'Amérique, mais qui croît fort aisément en France, dont la semence y a été apportée par M. Nicot, Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roi de France François II, auprès de Sébastien, Roi de Portugal en 1560, en ayant eu la communication par un Portugais Officier de la Maison Royale, lequel M. Nicot la présenta au Grand Prieur de France à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à Catherine de Médicis, Mere du Roi, & tous trois l'ayant mise en réputation par les expériences qu'ils en firent, elle fut nommée *Nicotiane, l'Herbe du Grand Prieur, & l'Herbe à la Reine*. Il y a trois especes principales de tabac; savoir, le mâle qui est à feuilles larges & à feuilles étroites, & la femelle qui a les feuilles presque rondes, & les fleurs d'un jaune verdâtre; au lieu que celles du mâle sont de couleur purpurine, & plus longues, & a des tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Toutes les trois especes sont d'usage; mais néanmoins on se sert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement; car la femelle ne sert qu'à l'extérieur, &

Jors seulement qu'on la spécifie ; au lieu que quand on parle du tabac simplement , on entend les deux especes du mâle dont on se sert à faire le tabac en corde & en poudre. Les feuilles de tabac sont chaudes & dessicatives en un plus haut degré étant sèches, que fraîches ; abstersives , incisives , résolatives , avec un peu d'astringtion ; elles résistent à la corruption , font éternuer , cracher & vomir ; elles sont anodines , très vulnéraires , & usitées pour le plus souvent en dehors ; car les feuilles vertes du tabac mâle pilées & appliquées , jus & marc , sont bonnes à toutes plaies , ulceres , écrouelles , gangrenes , *Noli me tangere* , ulcere , galle ouverte , teigne , dartres , contusions même invétérées , piquures de vive , rougeurs du visage , piquures venimeuses , & brulures. En hiver , au défaut des feuilles vertes , on peut se servir utilement aux maux ci-dessus de l'huile d'olive dans laquelle on les aura fait bouillir en automne , quand elles sont dans leur force & leur maturité. Le tabac donné intérieurement , est un violent vomitif propre pour déraciner les fievres intermittentes opiniâtres , & les autres maladies semblables , mais on n'en doit donner qu'avec beaucoup de circonspection. L'usage du tabac est contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le soir empêche de pisser la nuit. L'onguent de tabac de Joubert , est excellent contre les écrouelles. Le suc de tabac mâle mêlé avec la poudre de dépouille de serpent en forme d'injection , guérit les ulceres fistuleux d'une maniere admirable ; ou bien on prend du suc d'écrevisses avec des feuilles de tabac & la poudre de dépouille de serpens qu'on mêle ensemble pour appliquer sur les fistules. La fumée de tabac , quoiqu'abusive , est pourtant salutaire dans plusieurs maladies du nez & de la gorge ; savoir le *Coryza* , la relaxation de la lnette , l'inflammation de la gorge , & les affections catharreuses. Au défaut du tabac mâle , on peut se servir du tabac femelle pour les maux externes , quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. De plus les feuilles mises dans la décoction des clysteres , sont singulieres pour les dyssenteries. Son huile préparée avec égal poids de son jus & d'huile d'olive bouillis ensemble

à la consommation du jus , est spécifique contre les chancres des mammelles & des autres parties. Son suc appliqué est singulier à la teigne , ayant auparavant rasé la tête du malade. Ce même suc mêlé avec graisse humaine , & appliqué , apaise la douleur & l'inflammation des gouttes ; mais cette plante prise intérieurement purge avec trop de violence , c'est pourquoi on s'en abstiendra. Cette herbe est contraire aux poux , & principalement aux puces qu'elle tue , ce qu'on peut éprouver sur les chiens , car aussitôt qu'on les a frottés , soit de l'herbe , ou de son suc , elles quittent aussitôt prise , & tombent en bas.

TABLETTE (*Tabella medica , seu Lamella medica*) est un électuaire solide , ou une composition de quelques drogues réduites à sec , qu'on taille en forme de petites tables , ou quarrés. On dissout dans du sucre , des poudres , des condits , des confectons des fruits pilés , des huiles , des sels & des esprits dont on fait des tablettes , comme celles du jus de réglisse pour le rhume.

TABLETTES de Guimauve. On fera bouillir dans de l'eau des racines de Guimauve bien nettes jusqu'à ce qu'elles soient molles , on les séparera de leur décoction ; on les écrasera dans un mortier de marbre , on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe , on fera cuire dix-huit onces de sucre fin dans six ou sept onces d'eau rose , jusqu'à consistance d'électuaire solide , on y mêlera alors hors du feu quatre onces de pulpe de guimauve avec un bistortier , on remettra la bassine sur un très petit feu pour faire dessécher la matière , l'agitant toujours ; & quand elle aura une consistance raisonnable , on la jettera sur un papier huilé d'huile d'amandes douces , ou l'étendra avec un bistortier , & on la coupera en tablettes.

ota. On peut faire un syrop de guimauve de la décoction susdite avec poids égal de sucre.

Les tablettes de guimauve sont propres pour adoucir & émousser les âcretés de la toux , pour épaisir les sérosités qui tombent sur la poitrine , pour faire cracher. On en met fondre une tablette dans la bouche.

On peut faire des tablettes de guimauve sans feu Nous avec le sucre pulvérisé qu'on réduit en pâte dans un mortier de marbre avec une suffisante quantité de pulpe de racines de guimauve, dont on forme des pastilles ou des rotules, & on les fait sécher.

TABLETTES de Sucre Rosat. On mettra trois quarterons de sucre grossièrement pulvérisé dans une bassine avec un quarteron d'eau rose, on le fera cuire à petit feu jusqu'à consistance d'électuaire solide, on le retirera alors de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, on le versera sur un marbre, où on aura épars de l'amidon en poudre subtile, on étendra la matière en levant le marbre de côté & d'autre, puis on la coupera en tablettes.

Elles sont propres pour déterger, & pour adoucir la poitrine, pour exciter le crachat, pour fortifier le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

Quand on veut faire du sucre rosat en poudre pour Suc mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il Rosat. suffit de mettre du sucre en poudre dans un plat de terre vernissé, de l'arroser plusieurs fois d'eau rose, & de le faire sécher à chaque fois sur un peu de feu, en le remuant incessamment avec un bistortier.

TABLETTES de Tussilage. On prendra des feuilles de pas d'Asne cueillies dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & on en tirera le suc à la presse, on dépurera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on dissoudra sur le feu deux parties de sucre blanc dans une partie de ce suc dépuré, & on le fera cuire en consistance solide, on retirera alors la matière de dessus le feu: & quand elle sera à demi refroidie, on la versera sur un marbre où on aura épars de l'amidon en poudre subtile, elle se condensera en s'étendant, on la coupera en tablettes, qu'on gardera dans une boîte en lieu sec.

Elles sont propres pour adoucir les âcretés de la poitrine, & pour exciter le crachat; on en met fondre une tablette dans la bouche.

TABLETTES diurétiques. Prenez racines d'arrête-

bœuf , de chardon Roland , de fenouil , de petit houx & de persil , de chaque demi-once , des semences de grande bardanne & de grémil , de chaque deux dragmes ; faites la décoction de tous ces simples dans une livre & demie d'eau de raifort , coulant ensuite & faisant cuire artistement la colature avec six onces de bon sucre , pour en former des tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux , & ceux qui sont sujets à des difficultés d'urine , peuvent user avantageusement de ces tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun , & en continuant l'usage.

TABLETTES pectorales de M. l'Abbé Gendron. On fera bouillir douze onces d'orge entier dans une suffisante quantité d'eau commune , jusqu'à ce qu'il soit crevé , alors on ajoutera dans la décoction quatre onces de raisins mondés de leurs pepins , trois onces de réglisse ratissée & concassée , une once de semence d'anis , & quatorze clous de girofle concassés ; quand le tout sera suffisamment cuit , on coulera la décoction avec forte expression , on fera cuire dans la colature une livre & demie de sucre blanc , à petit feu , jusqu'à consistence d'électuaire solide , & on remuera la matière incessamment avec une spatule de bois dès qu'elle commencera à s'épaissir , de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine , on la versera sur un marbre , ou sur un papier huilé d'huile d'amandes douces , & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé , puis on la coupera en tablettes , qu'on gardera dans une boîte dans un lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume , pour adoucir l'âcreté des sérosités qui tombent du cerveau , pour exciter le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Nota. Ces tablettes sont difficiles à faire , à cause de la grande quantité de mucilage que donne l'orge crevé ; car ce mucilage , s'épaississant par la cuite , s'attache facilement à la bassine , & se brule , si le feu y est un peu trop fort , ou si l'on manque à remuer la matière comme il faut.

Quand on use de ces tablettes , il est bon de les

laisser dissoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arrose & humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

TABLETTES pectorales pour la toux. Prenez une once de pulpe de racines de guimauve, iris de Florence en poudre, de réglisse ratifiée, de chaque deux dragmes, fleurs de soufre, deux scrupules, fleurs de benjoin, un scrupule, bon sucre huit onces, formez cet tablettes avec du mucilage de gomme adragant, suivant l'art.

Elles soulagent beaucoup ceux qui ont la toux; on en prend la moitié d'une à la fois loin des repas à toute heure du jour ou de la nuit qu'on est pressé de la toux.

TABLETTES pour les Hernies ou Descentes. Prenez racines de grande consoude, une once; roses seches mondées de leurs onglets, bon mastic, corail rouge préparé, sang de Dragon, de chaque deux dragmes, sucre candi, douze onces; faites une poudre du tout & l'incorporez avec du mucilage de gomme adragant pour en former de tablettes du poids de deux dragmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui sont sujets à des descentes, pourvu qu'ils se servent de bandages nécessaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure loin des repas, & en continuer l'usage.

TABLETTES pour tuer les vers. Prenez de bonne rhubarbe, des semences mondées de citron, de pourpier, de choux, de genêt, & de poudre à vers, de chaque trois gros, deux gros de mercure doux, & une livre de sucre Royal, réduisant le tout en poudre subtile; & l'incorporant avec du mucilage de gomme adragant tirée avec de l'eau de fleurs d'orange, dont on fera des tablettes du poids d'environ une dragme, qu'on mettra sécher à l'ombre pour l'usage.

On en donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux personnes plus avancées en âge. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins; on les peut prendre en toute sai-

son ; mais le succès en est beaucoup meilleur , si on choisit pour cela le déclin de la lune , & principalement les trois derniers jours.

TABLETTES vomitives. Prenez tartre émétique ; réglisse ratifiée , amidon , de chaque deux onces , sucre blanc , six onces ; on pulvérisera subtilement les ingrédients chacun séparément ; on les mêlera exactement ensemble dans un mortier de marbre ; on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte solide , on la battra longtems avec un pilon de bois , puis on en formera de petites tablettes ou rotules , pesantes chacune demie dragme.

Elles purgent doucement par le vomissement , & quelquefois par les selles. La dose est depuis une tablette jusqu'à deux ; si le remede excitoit un vomissement un peu trop violent , il faut donner au malade quelques cuillerées de bouillon gras ou d'huile d'amande douce.

TAMARINS (*Tamarindi*) sont une espece de pruneaux , qu'on appelle vulgairement *Dattes acides* , qui viennent sur un arbre grand comme le frêne , qui croît en plusieurs lieux des Indes , en Cambaia , en Guzarate , au Sénégal. Les Indiens séparent les tamarins de leur écorce après les avoir fait sécher , & nous les envoient entassés en masse les uns sur les autres. Il les faut choisir récents , en pâte assez dure , moëlleux , noirs , d'un goût aigrelet agréable , d'une odeur vineuse , qu'ils n'aient point été encavés ; on connoîtroit s'ils avoient été gardés à la cave par leur consistance trop liquide , par une odeur qu'ils auroient prise , & par leurs semences qui se seroient gonflées. Ils sont détersifs , légèrement laxatifs & astringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs , ils modèrent la fièvre , ils rafraîchissent , ils désalterent , ils purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La dose est depuis demi-once , à une once , & en décoction depuis deux onces jusqu'à trois. La décoction de tamarins est un souverain remede dans les fièvres tierces en forme de potion ou de julep , & même dans les fièvres malignes ; quand il faut lâcher le ventre , pour lors on

les peut dissoudre dans du petit lait. La dose est d'une once de tamarins ou six dragmes de pulpe qu'on met cuire dans du petit lait, on en fait avaler la colature, il n'est point de meilleur laxatif dans les fièvres ardentes, tierces & malignes.

TAMARIS (*Tamarix*, sive *Tamariscus*) est un arbre de moyenne hauteur, qui croît principalement aux pays chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivières, & autres lieux humides. L'écorce de la racine du tamaris est la partie la plus usitée en Médecine; elle est chaude & dessicative, atténuante, apéritive, abstersive, astringente, diurétique & splénique; car elle remédie efficacement aux affections de la rate aussi bien que l'écorce de frêne; & on a coutume de les ordonner conjointement pour rétablir les fonctions de ce viscere. On assure que de boire dans une tasse de tamaris, est un remede préservatif, & même curatif pour tous les maux de rate. On prend ordinairement six onces d'écorce du bois de tamaris & de la racine de frêne ou de tamaris, qu'on fait cuire dans six pintes d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié; & cette décoction bue, seule, ou avec du vin, est fort estimée contre les affections catharreses, la goutte & l'hydropisie, à quoi elle est très salutaire; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre; enfin le tamaris a les vertus du frêne, excepté la faculté vulnéraire.

TANAISE, ou TANAISSIE (*Tanacetum*, sive *Athanasia*) est une plante qui a une odeur forte, désagréable, & d'un goût amer; elle croît le long des chemins, dans les champs, proche les haies, dans les jardins. Elle est chaude, dessicative, incisive, discussive, vulnéraire, utérine & néphrétique. Son principal usage est contre les vers; les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, & contre les vents, l'hydropisie, la jaunisse, & les pâles couleurs. Les feuilles & les fleurs s'emploient en décoction ou en infusion; on donne la semence ou l'eau distillée de la plante pour chasser les vers. Le suc de la plante est bon pour les gercures des mains, pour les dartres, & pour la teigne. Pour le rhumatisme on met les feuilles dans

de l'esprit de vin enflammé, & on en frotte la partie malade; ou bien on fait distiller les tendons de la tannaisie avec de l'eau-de-vie après les avoir laissé macérer dedans pendant quelques jours: l'esprit qu'on en tire est pénétrant; il en faut souvent bassiner les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour.

TARC, ou GOUDRON est employé ordinairement pour goudronner les navires; c'est pourquoi on l'appelle en latin *Pix navalis*; nous employons en sa place la poix noire. Le goudron est détersif, résolutif, dessiccatif; on s'en sert pour guérir les dartres, pour les plaies des chevaux, pour la galle des moutons.

TARTRE (*Tartarum*) est une matière dure, pierreuse ou crouteuse qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux espèces de tartre, un appelé *tartre blanc*, qui se tire du vin blanc, & l'autre *tartre rouge*, qui se tire du vin rouge. Le blanc est plus pur que le rouge. Il en faut choisir les morceaux assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise-blanchâtre ou cendrée, nets, cristallins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable. Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les tartres de vin sont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie gueres le tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du tartre blanc & du cristal de tartre. La dose est depuis demie dragme jusqu'à trois dragmes. La crème de tartre atténuée, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses, & mélancoliques; aussi son usage est très fréquent dans les obstructions du mésentère, du foie, de la rate & des reins, & dans les fièvres intermittentes. La dose est d'une dragme dans un bouillon ou autre liqueur. Pour faire l'huile de tartre par défaillance, mettez du tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile, que vous suspendrez, mettant un vaisseau des-

Choix.

Vertus.

Huile
Tartre
dé-
lan-

sous pour recevoir la liqueur qui en distillera , ou bien dissolvez votre tartre calciné dans de l'eau commune , filtré & coagulé ; c'est un excellent remede dans les dartres , les ulceres , la teigne , la galle , & les autres affections semblables. On fait plusieurs autres préparations avec le tartre qu'on peut voir dans la Pharmacopée de Schroder , & dans la Chymie de M. Lémery.

TEINTURE (*Colorum extractio*) est l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes , & l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstree propre , qui emporte une portion de leur plus pure substance ; car elle quitte son propre corps en se dissolvant , & s'unit aux menstrees pour leur communiquer sa couleur & ses vertus.

TEINTURE *de fleurs de Millepertuis*. Prenez une chopine de bonne eau-de-vie , que vous mettrez dans une bouteille de verre double avec deux bonnes poignées de fleurs ou boutons de millepertuis , vous la boucherez bien , & vous l'exposerez au soleil , ou dans un lieu chaud pendant cinq ou six jours , ou plus longtems , vous passerez le tout par un linge avec forte expression , puis vous mettrez dans la colature de nouvelles fleurs ou boutons de millepertuis ; vous réitérerez l'insolation & l'expression jusqu'à trois fois , & vous garderez la liqueur après la troisieme expression dans une bouteille de verre double bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la colique , on en avale une ou deux cuillerées dans la douleur ; elle est aussi bonne pour les plaies & les ulceres , tant internes qu'externes ; & lorsqu'on a quelque plaie ou ulcere où il y a de la chair morte & baveuse , il ne faut que tremper de la charpie dans cette liqueur qu'on applique dessus , & en peu de tems elle les nettoiera , & les guérira ; pour les rhumatismes , sciatique , & humeurs froides , il les faut frotter de cette teinture , après avoir fait dissoudre dedans un peu de camphre.

TEINTURE *de Roses*. Prenez une once de roses rouges seches , mettez - les infuser dans trois livres d'eau rose ou de fontaine tiede , ajoutez-y deux dragmes d'esprit de vitriol ou de soufre , exprimez & fil-

trez le tout , s'il est nécessaire.

TEINTURE de Roses , astringentes. On mettra demi-once de belles roses rouges séchées dans un pot de fayance , ou de terre vernissé , on versera dessus trois demi-septiers d'eau bouillante , on couvrira le pot , & après une heure d'infusion , on le découvrira , & on versera dans la liqueur goutte à goutte une demie dragme d'esprit de vitriol , en même-tems elle prendra une belle couleur rouge ; on remettra le couvercle sur le pot , & on laissera la matiere encore trois heures en infusion , puis on la coulera , & ce sera *la teinture de roses* ; on y peut mêler du sucre ou du syrop de roses séchées pour la rendre plus agréable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées , la dyssenterie , le crachement de sang , & les autres hémorrhagies. On la prend en maniere de ptisane un verre à chaque fois.

Nota. Si on met infuser les roses dans une décoction de raclure de corne de cerf faite en eau ferrée , elle sera plus astringente. On y peut aussi ajouter des balaustes , ou de l'écorce de grenade. Au défaut de roses séchées , qui sont plus astringentes , on peut se servir de roses récentes. Cette teinture ne peut être conservée qu'un jour ou deux en été , & deux ou trois en hiver.

TEINTURE Thériacale. On peut tirer la teinture de quatre ou cinq onces de thériaque , les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin , puis on filtrera la liqueur.

La dose de cette teinture sera depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

TENCHE (*Tincha*) est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries & dans les cuisines , qui naît dans les eaux marécageuses , il vit de bourbe. La tenche fendue & appliquée entiere sur les poulx des mains , & aux plantes des pieds , diminue la chaleur de la fièvre , & détourne le venin pestilentiel , on en applique aussi contre la douleur de tête & la goutte sur les parties affligées. La vertu de la tenche est célèbre pour la cure de la jaunisse ; on l'applique de différentes manieres : les uns la mettent sur le nombril , & l'y laissent jusqu'à ce qu'elle meure ; les autres sur la

Nota.

plante des pieds ; les autres sur la rate ; mais la meilleure maniere est de l'appliquer sur la région du foie , & de l'y laisser toute la nuit , le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté qu'il a été appliqué , & le mal est guéri sûrement. Mœbius assure que ce remede lui a bien réussi toutes les fois qu'il a appliqué la tenche sur le nombril , ou sur le foie. Le fiel est recommandé contre les affections des oreilles. La pierre qui se rencontre dans la tête a les mêmes vertus que celle de la tête de carpe.

TÉRÉBENTHINE (*Terebenthina*) est une résine liquide , ou une liqueur visqueuse , gluante , résineuse , huileuse , claire , transparente , ayant la consistance & la qualité des baumes naturels. On emploie dans la Médecine deux sortes de térébenthine ; la premiere est appelée *térébenthine de Chio* , parcequ'elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du térébinthe qui croît dans cette isle ; c'est la plus estimée , la plus chere , mais elle est rare ; sa consistance est épaisse , assez dure. On Choise doit la choisir nette , transparente , de couleur blanche-verdâtre , ayant peu d'odeur , d'un goût presque insipide. On l'emploie dans la thériaque ; on la substitue à la térébenthine de Chypre , parcequ'on n'en apporte point de ce pays. La seconde espece de térébenthine est appelée *térébenthine claire* qui est beaucoup plus liquide , plus belle & plus odorante que la précédente : elle sort sans incision & par incision du térébinthe , du méleze , du pin , du sapin & de quelques autres arbres qui croissent aux pays chauds. Celle dont nous nous servons nous est apportée du Dauphiné , du Forest , des bois de Pilate. La térébenthine qui sort sans incision est appelée par les payfans du Dauphiné *Bijon* ; c'est une espece de baume qui a une consistance , une couleur , & des vertus approchantes de celles du baume blanc du Pérou ; mais parcequ'elle naît proche de nous , & qu'elle est assez commune , on n'en fait pas beaucoup de cas. La térébenthine qui sort par incision est appelée vulgairement *térébenthine de Venise* , quoiqu'elle n'en vienne point , mais on en apportoit autrefois de ce pays-là ; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette , claire , belle , Chois

blanche, transparente, de consistance de syrop épais ; d'une odeur forte, & assez désagréable, d'un goût amer. Les térébenthines sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulcères du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte. On en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche, est depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans du pain à chanter, ou dans un jaune d'œuf, elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête, on en met deux ou trois dragmes dans un lavement. Quant à l'usage externe, la térébenthine est un vulnéraire singulier, & il n'est gueres d'emplâtre ni d'onguent où elle n'entre, à quoi la térébenthine vulgaire est même plus usitée que celle de Venise, dit Etmuller ; elle guérit promptement, sûrement & agréablement les plaies, quand on ne feroit que la foudre, & la verser seule dessus.

TERRE SIGILLÉE, OU SCELLÉE (*Terra sigillata*) est une espee de bol, ou terre grailleuse, argilleuse, seche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût. On la prenoit autrefois en l'isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, & de plusieurs autres lieux, formée ordinairement en petits pains ronds, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté, & aplattis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes, ou certaine figure que les Princes des lieux où on les prend y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *terre sigillée* ou *scellée*. On doit la choisir douce au toucher, argilleuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue, & s'y suspend. La terre sigillée est desiccative, astringente, alexipharmaque, résolutive, elle dilate le sang, & pousse par les sueurs. Son principal usage est dans la fièvre maligne, la peste, la diarrhée, la dysenterie, les morsures des bêtes venimeuses, les hémorrhagies, les gonorrhées, les fleurs blanches, & le vomissement. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement

extérieurement pour arrêter le sang , pour dessécher les plaies , pour mondifier les plaies empoisonnées , & les piquures de bêtes venimeuses , pour purifier & consolider les ulcères chancreux & malins. La terre de Vétavie approche des vertus de la Lemnienne , n'étant ni moins sudorifique , ni moins astringente ; à l'égard de l'axonge du soleil qui est la terre Sugienne , l'expérience a fait voir qu'étant donnée toute crue comme elle sort de la mine , elle guérissait l'épilepsie & les philtres. La prise est de demie-dragme jusqu'à deux dragmes. Note

THALITRON (*Sophia Chirurgorum* , sive *Nasturium sylvestre tenuissimè divisum*) est une plante qui croit haute d'un pied & demie , branchue en forme de petit arbre , dont les feuilles blanchâtres sont découpées très menu , & qui porte une graine rougeâtre fort déliée , enfermée dans des gouffes gueres plus grosses qu'une épingle , mais plus longues. Elle croit aux lieux rudes , pierreux , sablonneux , incultes. Le thalitron est d'un goût un peu astringent , mais âcre , & qui approche de celui de la moutarde ; il est vulnératoire , astringent , détersif & fébrifuge. Le suc , la conserve , & l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang & pour le flux immodéré des hémorrhoides. On en vend la graine à Paris chez les Grainetiers sous le nom de *thalitron* , qui est éprouvée pour les fièvres tierces & quartes & même continues , donnée les jours de crise , pour arrêter les diarrhées , les dysenteries , les flux hépatiques , les pertes de sang , & les fleurs blanches des femmes : on la donne écrasée avec la pointe du couteau , depuis demie-dragme jusqu'à une dragme ; savoir pour les fièvres tierces & quartes dans un œuf cuit mollet au lieu de sel deux heures avant le frisson , observant que le malade n'ait bû ni mangé deux heures auparavant la prise , & soit aussi deux heures après sans boire ni manger. Il est bon qu'il ait été saigné , & ait pris quelques lavemens avant que d'en user , pour tous les flux de ventre , de sang , & autres : on la donne dans du potage , ou dans du vin rouge , s'il n'y a point de fièvre , ou dans un œuf cuit mollet , étant deux

heures devant & après la prise sans rien prendre. On s'en sert aussi pour les hernies ; elle tue les vers ; on la peut donner dans une pomme cuite , ou dans du vin , ou dans de la bouillie aux enfans à la mamelle. L'eau , où la plante a macéré à froid , a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorrhagies , tant du nez que des plaies , on l'applique écrasée sur celles-ci , & on en attire par le nez en forme de tabac pour en arrêter le sang , serrant un peu la narine avec le doigt pendant quelque espace de tems.

Nota.

La plante broyée & appliquée guérit les blessures & les ulceres même invétérés & malins , & elle est outre cela bonne à résoudre le sang grumelé & épanché sur les tégumens qu'elle fait évaporer en l'attirant à la surface.

THÉ (*The Sinensium , sive Tsia Japonensibus*) est une très petite feuille qu'on nous apporte sèche de la Chine , du Japon , de Siam ; elle croît à un petit arbrisseau , d'où on la cueille au printems pendant qu'elle est encore petite & tendre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Il faut

Choix. choisir le thé récent , en petites feuilles entières , vertes , d'une odeur & d'un goût de violette , doux & agréable. Il doit être gardé dans une bouteille , ou dans une boîte bien fermée , afin de conserver son odeur en quoi consiste sa vertu. On en met infuser chaudement pendant demie-heure deux pincées , ou environ une dragme dans une livre d'eau , & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs pri-

Vertus. ses à la cuiller. Cette décoction est estimée contre plusieurs maladies , spécialement contre l'indigestion , les crudités , & les autres vices semblables de l'estomac ; elle remédie par conséquent au mal hypocondriaque qui a sa source dans l'estomac. Ceux qui boivent l'infusion du thé ne sont point sujets à la pierre , au sable des reins ou de la vessie ; parceque cette boisson consume & précipite l'acide des premières voies qui en est l'auteur ; elle préserve par la même raison de la goutte qui est une maladie inconnue à ceux du Japon & de la Chine. Le thé est un excellent céphalique , il ôte l'assoupissement & le vertige , & fortifie sur-tout la

mémoire , il fait veiller ; & bien loin de fatiguer l'esprit , il le délasse ; & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire , assurent qu'ayant bû du thé , ils passent volontiers les nuits à écrire sans dormir.

THÉRIAQUE D'ANDROMAQUE , *ses vertus & son usage*. Cette composition , qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaire , étant trop longue & trop difficile à préparer pour être décrite ici , on s'est contenté d'y marquer les maladies à la guérison desquelles M. Charas l'a vu employer avec succès ; voici comme il s'en explique dans le dernier Chapitre du Traité qu'il a donné au Public touchant la préparation & les vertus de cet excellent Antidote. Je vais dire succintement un bon nombre de maladies pour lesquelles on a accoutumé de se servir de la thériaque avec un heureux succès , & dont je puis dire avoir été moi-même le témoin , & d'en avoir vû plusieurs expériences.

Quoique le climat du Languedoc & de la Provence soit sans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris , néanmoins l'usage de la thériaque y est très familier. Les payfans , & même les personnes de toute condition , se sentant attaqués d'accès de fievres , de rhumes , de foibleſſes d'estomac , d'indigestion , de maux de cœur , de coliques , ou d'autres douleurs internes , même les femmes pour les maux de matrice , en savent par longue tradition les effets , & sans demander conseil , ont accoutumé d'en prendre par deux ou trois matins consécutifs le poids d'une dragme à la fois avec la pointe d'un couteau , & prennent deux doigts de vin par-dessus. Ils s'en servent communément contre les vers des petits enfans & des grands , tant prise par la bouche , qu'en l'appliquant sur l'estomac étendue sur la peau en forme d'écuiſon. Ils en prennent pour préservatif contre la peste le poids de demi gros , & pour remede curatif au poids d'un gros , même de deux dans du vin ou dans des eaux ou décoctions cordiales. Ils l'appliquent en forme d'emplâtre sur les bubons & sur les charbons , & même sur les clous ou petits entrax qui arrivent en tout tems. Ils reconnoissent aussi que prise par la bouche , elle pousse le venin en dehors , en fortifiant le cœur & toutes les

parties nobles , & qu'étant appliquée elle tire le venin à foi , s'en rend maîtresse , & aide même à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les pouls des bras , & sous la plante des pieds contre les accès des fièvres. Ils s'en servent contre la colique des petits enfans , & leur en donnent quelquefois dès leur naissance la grosseur d'un petit pois , ou davantage , suivant l'âge de l'enfant , réitérant souvent le même remède , & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs chevaux , à leurs bœufs , à leurs moutons , à leurs chiens , à leurs chats , & même aux poules & aux pigeons , & généralement à tous leurs animaux domestiques ; & pour dire tout en peu de mots , ils en font *comme une selle à tous chevaux* : de sorte que souvent avec la seule thériaque , ils se guérissent eux & leur bétail de diverses maladies , dont peut-être ils auroient bien eu de la peine de se garantir par d'autres remèdes.

Les Médecins connoissent tout autrement les vertus de la thériaque ; car joignant la théorie à la pratique , ils savent bien mieux jusqu'où se peuvent étendre ses effets. Ceux qui ont coutume d'en ordonner , ont suffisamment reconnu son utilité pour beaucoup de maladies , & entr'autres contre toutes sortes de poisons , prise par la bouche , contre toutes morsures & contre toutes piquures de bêtes venimeuses intérieurement & extérieurement , contre la morsure des chevaux , & même des chiens enragés , contre toutes sortes de pestes & de fièvres pestilentiennes , & contre toutes maladies épidémiques ; pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif , contre la fièvre quarte , contre les vers , & contre toute pourriture ; contre la diarrhée , la dysenterie , la lienterie , le *miserere* , le *cholera morbus* , contre toutes coliques , contre toutes froideurs , toutes foiblesses , & tous dévoiemens d'estomac & des intestins ; contre toutes ventosités , cardialgies , convulsions , épilepsies , paralysies , apoplexies , & contre toutes maladies du cerveau causées de froideur , prise intérieurement , & appliquée extérieurement , sur-tout le long de l'épine du dos ; contre les douleurs des jointures , contre les maladies de la

veffie, contre les inquiétudes & les insomnies, contre les tumeurs froides & les contusions, contre l'hydro-pisie & la jaunisse, contre toutes passions hystériques; & enfin contre un si grand nombre de maladies, qu'il seroit très difficile de les pouvoir toutes raconter, pour la guérison on pour le soulagement desquelles la thériaque produit des effets merveilleux, en ayant vû moi-même une infinité d'expériences en divers tems, en divers lieux, & sur une très grande quantité de personnes de tout sexe & de tout âge. Pour toute conclusion, je ne saurois assez exalter les verttus de notre thériaque, & je trouve que c'est à fort juste titre qu'on lui a donné le nom de *Reine de toutes les compositions*. Je souscrirai aussi très volontiers en tout tems à ceux qui reconnoîtront la thériaque fidelement & artistement préparée, pour le meilleur & le plus universel remede que la Médecine Galénique ait jamais inventé. J'ai rendu à la vérité les témoignages qui sont de ma connoissance, & je n'ai parlé que des expériences que j'ai vues.

THÉRIAQUE DE MÉSUÉ composée de quatre drogues, dite Diatessaron. Prenez racines de gentiane & d'aristoloche ronde, baies de laurier & myrrhe, de chaque deux onces, miel blanc écumé, & extrait de baies de genievre, de chaque trois quarterons; on pulvérisera la myrrhe à part & les trois autres ingrédients ensemble, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans le miel, & l'extrait de genievre, on agitera quelque tems la matiere avec un bistortier, & on gardera cet électuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle *Thériaque des Pauvres*, parcequ'elle se fait à peu de frais, & en peu de tems. Si on n'a point d'extrait de genievre, on mettra une livre & demie de miel.

Elle est fort propre contre les maladies contagieuses, les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'apoplexie, convulsions, toutes maladies froides du cerveau, comme aussi contre les vers, pour fortifier l'estomac, & ouvrir les obstructions de tous les visceres, contre la colique. Hoffman dit que par son usage, il a guéri un vieillard, qui, ensuite d'une apoplexie, étoit devenu paralytique, sur-tout de la langue.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

THYM (*Thymus*) est une plante dont il y a plusieurs especes ; car il y a le thym de Candie , qui est celui de Dioscoride , appellé en latin *thymus capitatus* , & le thym vulgaire qu'on cultive dans les jardins , à feuilles larges , & à feuilles étroites. Le thym est chaud & dessicatif , d'une saveur un peu âcre , atténuant , incisif & discutif ; il fortifie le cerveau , il atténue la pituite. Son principal usage est dans les affections tartareuses des poumons , comme l'asthme , la toux , pour la colique venteuse , pour exciter l'appétit , aider à la digestion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides , aux contusions des yeux , aux douleurs de la goutte , & à la paralysie. Le meilleur thym est celui de Crete ou de Candie ; mais ils est rare en ce pays , & fort difficile à élever.

TILLAU , ou TILLEUL (*Tilia*) est un bel arbre dont il y a deux especes , savoir le mâle à feuilles larges , & la femelle à feuilles plus étroites. Les tilleuls demandent une terre grasse , on les cultive dans les jardins , dans les allées. Le mâle est stérile , & non usité , & on se sert de la femelle qui porte des fleurs & de la graine. Les fleurs de tilleul sont chaudes , dessicatives , de parties ténues , discutives & céphaliques. Leur principal usage est dans l'épilepsie , le vertige & l'apoplexie. Les feuilles & l'écorce dessèchent , repercutent , & poussent par les urines. Schroder a vu une femme cachectique parfaitement guérie par l'usage d'une décoction d'écorce de tilleul dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce est bon contre la brûlure & contre les ulcères. La semence remédie à la dysenterie , à toutes sortes de flux , & à l'hémorrhagie du nez étant mise dedans. Le bois , réduit en charbon , & éteint dans du vinaigre , résout puissamment le sang grumelé. Les feuilles de tilleul entrent ordinairement dans les nouets & les portions céphaliques. Ses feuilles , appliquées sur les tumeurs des pieds , servent à les dissoudre. Leur décoction sert contre la douleur du tenesme , appliquée en forme de fomentation à l'*anus* avec des linges doubles ; elle resserre en même tems le ventre , & ôte l'envie d'aller fréquemment au siège. Le guy de tilleul

n'est pas moins anti-épileptique que celui du coudrier.

TISANE (*Puisana*) est une potion rafraîchissante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la réglisse ; on y ajoute quelquefois du chiendent , de l'oseille , du séné pour la rendre laxative & purgative.

TISANE apéritive. On nettoiera , & on écrasera des racines de chiendent , de guimauve & de fraisiier , de chaque demi-once , on les coupera par petits morceaux , & on les fera bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du quart , on versera la décoction bouillante dans une terrine où l'on aura mis demi-once de réglisse ratissée & bien concassée , on la laissera refroidir , & on la coulera.

Elle est propre pour faire uriner , pour adoucir les âcretés des reins & de la vessie ; on s'en sert pour le boire ordinaire. On peut ajouter , quand on le trouve à propos , une dragme de cristal minéral , ou d'autre sel apéritif , sur chaque pinte de la tisane , pour qu'elle soit plus diurétique.

TISANE astringente. On nettoiera deux onces d'orge de ses ordures , on le lavera , & on le mettra bouillir dans deux pintes & demi-septier d'eau avec une once de raclure de corne de cerf , & demi-once de racines de tormentille concassées ; après demie-heure de coction , on y ajoutera une poignée de fruit d'épinevinette , on fera bouillir encore la liqueur environ un quart-d'heure , puis on la laissera refroidir , & on la coulera.

Elle est bonne pour arrêter le cours de ventre , les hémorrhagies ; on s'en sert pour le boire ordinaire. Ceux qui aimeront la réglisse pourront en ajouter dans cette tisane , & pour la rendre plus astringente , la faire avec de l'eau ferrée en place d'eau commune.

TISANE commune. On nettoiera une poignée d'orge de ses impuretés , on le lavera dans de l'eau , puis l'ayant laissé égoutter , on le fera cuire dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du tiers , on versera cette décoction toute bouillante dans une terrine où on aura mis demi-once de réglisse ratissée & bien concassée , on la laissera refroidir , & on la coulera.

Elle desaltère, elle rafraîchit, elle adoucit l'âcreté des humeurs, elle tempère la fièvre, elle modère le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire.

Nota. On peut rendre la tisane citronnée en mettant tremper avec la réglisse un citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de coriandre, & un petit morceau de canelle. Si l'on veut que la tisane soit un peu apéritive, on emploie en place de l'orge la racine de chiendent; on y mête même bien souvent l'une avec l'autre. On peut rendre la tisane plus pectorale en y ajoutant des jujubes, des raisins, des pommes, &c.

TISANE contre la goutte, la sciatique, & le rhumatisme. Prenez polypode de chêne, hermodactes, esquine, salisepareille, de chaque quatre onces, bois de gayac, six onces; concassez les hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayant un vaisseau assez grand, & les mettez dedans avec neuf pintes d'eau & trois pintes de vin blanc, & faites bouillir jusqu'à la diminution du quart, puis passez & remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin, & faites bouillir comme dessus.

Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boitez, & plutôt vous guérirez. Il en faut user durant quarante jours, & pendant ce tems-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages, & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatrième jour il se faut purger légèrement. En usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte, ni sciatique, & grand rhumatisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en buvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie. Cette tisane ne purge que par les urines.

TISANE contre le rhume & la toux. Mettez deux pintes d'eau avec de la réglisse coupée fort menu, des figues & du pas d'asne à volonté; & quand cette eau sera réduite à la moitié, tirez-la du feu pour la boire refroidie aux repas, & hors des repas. Si la toux

est seche ; il ne faut point boire de vin.

TISANE *contre l'hydropisie.* Prenez deux ou trois racines de fougere mâle , ratissez les , & les coupez par aiguillettes comme de la réglisse , faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à diminution du quart , vous aurez une tisane rouge dont vous prendrez le matin un verre , & autant trois autres fois pendant la journée , pourvu qu'il y ait trois heures d'intervalle du manger à la prise.

AUTRE *contre l'hydropisie.* Il faut prendre deux onces de racines de petit houx ; les mettre bouillir avec quatre pintes d'eau de riviere , & réduire à une chopine , mettre deux gros de séné dans un pot , & verser la décoction sur le séné toute bouillante , la laisser infuser jusqu'au lendemain , & en donner un verre à boire à jeun , & l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'est pas guéri , il faut réitérer le remede.

TISANE *laxative.* Faites bouillir dans une pinte d'eau une once , ou six dragmes de réglisse ratissee & concassée , l'écumant bien , & quand elle ne jettera plus d'écume , retirez le coquemar du feu , & y mettez infuser toute la nuit demi-once de séné , & une dragme de semence de fenouil verd enfermée dans un nouet de linge blanc & délié , un peu au large ; le lendemain matin coulez le tout , & en prenez à chaque prise un bon verre , & deux heures après , si vous voulez , un bouillon maigre. Si vous souhaitez la tisane plus forte , ne mettez que trois demi-septiers d'eau au lieu d'une pinte.

TISANE *pour se garantir de la gravelle.* Il faut prendre de la graine de turquette avec de la graine de lin , autant de l'une que de l'autre , environ demi-once , à demi concassée , une bonne racine de guimauve , & une de celle de chardon Roland , les faire bouillir dans deux pintes d'eau , & réduire à trois chopines.

On en prend un verre le matin à jeun , & quand le mal est très violent , un autre verre le soir en se couchant : cette tisane est très bonne.

TISANE *purgative.* Prenez deux dragmes de séné ,

demi-once de coriandre, demi-once de réglisse, & demi-once de roses de buisson; mettez tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, & le lendemain matin le passez par un linge blanc, & en prenez un verre en vous levant, & ne mangez de deux heures; & après le dîner, prenez-en autant après la digestion, & un troisieme verre en vous couchant.

TORMENTILLE (*Tormentilla*, sive *Heptaphyllum*) est une plante dont il y a deux especes; savoir la sauvage, qui est une espece de quintefeuille, & qui croît dans les bois aux lieux sabloneux, & aussi aux lieux herbeux & humides, & celle des Alpes & des Pyrenées: elle differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont plus grandes, & sa racine est plus grosse: on nous l'envoie seche pour être employée en Médecine. On doit choisir cette racine récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent. La racine de tormentille est dessicative sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnéraire, diaphorétique & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes accompagnées de la dysenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorrhagie fréquente du nez, d'autant qu'elle résiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang & des autres humeurs, & elle est la plus usitée de tous les végétaux dans tous les flux de ventre & de matrice, comme aussi dans le crachement de sang; elle résiste au venin & au poison avalé; on la mêle dans les remedes cordiaques, & elle est bonne pour les plaies.

TREFLE MUSQUÉ, ou **LOTIER ODORANT** (*Lotus hortensis odoratus*) est une plante qu'on sème dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied & demi, portant des feuilles disposées trois à trois comme les autres trefles, mais plus blanchâtres, & dont les fleurs sont bleues pour l'ordinaire; car il y a une espece qui les a blanches. La plante périt tous les ans, mais elle se resème d'elle-même, quand on laisse mûrir la semence sur le pied. Le lotier est tempéré, dessicatif,

digestif, absterfif, alexipharmaque, anodin, diurétique & vulnéraire. Son principal usage est dans la pleurésie, la dysurie, il entre dans les potions alexipharmiques & vulnéraires, dans les maladies où le sang est grumelé; l'eau distillée est ophthalmique, & éclaircit la vue, & le suc de l'herbe, distillé dans les yeux, en efface les taches. L'huile préparée par infusion, principalement de ses fleurs, exposée au soleil comme celle de millepertuis, est très vulnéraire & salutaire contre les vieux ulcères qu'elle nettoie & cicatrise, propre aux plaies récentes, aux contusions, aux hernies des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs, & la douleur des hémorroïdes. L'herbe sèche, mise parmi les habits, les garantit des vers.

TRITURATION & PULVÉRISATION DE PLUSIEURS DROGUES. Il est nécessaire de pulvériser les ingrédiens secs qui entrent dans les compositions de Pharmacie, non-seulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement, & plus exactement, mais aussi afin qu'ils puissent mieux communiquer leur vertu, quand ils sont dans le corps.

Quand on veut mettre les gomm^{mes} en poudre, il est nécessaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huile d'amande douce, ou d'autre huile, autrement les gomm^{mes} s'attachent au mortier, & l'on a de la peine à les pulvériser, excepté pourtant les suivantes.

Quand on veut mettre en poudre des gomm^{mes} Adragant & Arabique, il faut avoir auparavant mes A- chauffé le mortier avec des charbons allumés, afin dragant & Ara- que cette chaleur fasse dissiper une humidité superflue bique. qui est dans ces gomm^{mes}, & qui en empêche la pulvé- rification.

Quand on veut mettre en poudre le mastic, il faut Mastic. auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit.

Quand on veut mettre en poudre des matières aro- Cannelle, Santaux. matiques bien seches, comme la canelle, les santaux, il faut les arroser de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la dissipation qui se feroit du plus subtile de leurs parties.

**Colo-
quinte.** Quand on veut pulvériser la Coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile rosat ; car autrement il s'échapperait beaucoup de ses parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

**Euphor-
e, Can-
tharides,
ellebore
blanc.** Quand on veut mettre en poudre l'Euphorbe, les Cantharides, l'Ellébore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre, ou d'une autre liqueur appropriée ; car si on ne prend cette précaution, l'artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matières, qui, étant agitées par le pilon, voltigent, & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur âcreté, font pleurer & éternuer extraordinairement.

**Safran,
Roses,
&c.** Quand on veut mettre en poudre le Safran, les Roses & plusieurs autres fleurs qui conservent toujours quelque humidité aqueuse, quoiqu'elles paroissent sèches, il faut les faire sécher très doucement entre deux papiers au soleil, ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

**Opium,
Acacia
&c.** On ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'Opium, l'Acacia, l'Hypocistis, le suc de réglisse, le Galbanum, l'Opopanax, le Sagapenum, l'Assa foetida ; mais quand ces drogues sont mêlées avec des ingrédients secs d'une autre nature en grande quantité, l'on en vient à bout : il en est de même à l'égard des Amandes, des Semences froides, des Avelines, des Pignons.

**Cristal,
Cailloux** Quand on veut mettre en poudre le Crystal, les Cailloux, & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant plusieurs fois rougies au feu, & éteintes dans de l'eau pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile d'en venir à bout.

**Talc de
Venise.** Quand on veut pulvériser le Talc de Venise, il faut l'exposer environ demi quart d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura presque fait rougir au feu.

**Cornes,
Ongles,
&c.** Quand on veut pulvériser des Cornes, des Ongles, l'Agaric, la Noix vomique ; il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de métal.

Quand on veut pulvériser le Plomb, l'Etain, il faut

les mettre en fusion dans un plat de terre, puis les re- Plomb
 muer toujours sur le feu avec une spatule demi-heure Etain.
 ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut
 encore jeter ces métaux fondus dans une boîte de bois
 frottée au dedans de craie, couvrir la boîte, & l'a-
 giter.

Il est nécessaire de battre fortement plusieurs ma- Bois
 tieres qu'on veut pulvériser, comme le Bois, les Ra-Racines
 cines, les Feuilles, les Semences, les Fruits, les Cor-&c.
 nes, les Os; mais plusieurs autres ne doivent être que
 broyées, comme l'Aloës, la Scammonée, les Terres,
 l'Amidon.

Les Sels, & les autres matieres âcres & corrosi- Sels &
 ves, doivent être mises en poudre dans les mortiers Matière
 de verre, ou de marbre, ou de pierre, pour éviter âcres.
 l'impression qu'il pourroient recevoir d'un mortier de
 métal.

TROCHISQUE (*Trochiscus*, *Pastillus*) est une com-
 position seche, dont les principaux médicamens sont
 mis en poudre fort subtile, puis étant incorporés avec
 quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaï-
 gre, mucilage, sont réduits en une masse, dont on
 fait de petits pains, auxquels on donne tel figure qu'on
 veut, & qu'on fait sécher à l'air, loin du feu, & à
 l'ombre. On fait des trochisques purgatifs, des apéri-
 tifs, des confortatifs, des altératifs, &c.

TROCHISQUES *Béchiqes noirs*. Prenez sucre candi,
 trois quatreron, suc de réglisse, quatre onces, orge
 mondé, amidon, de chaque une once, iris de Flo-
 rence, gomme arabique & adragant, de chaque de-
 mi-once; on pulvérisera ensemble l'orge mondé &
 l'iris de Florence, d'une autre part on mettra en pou-
 dre le sucre candi & l'amidon, d'une autre part les
 gommes dans un mortier chaud, on mettra dissoudre
 dans une écuelle de terre sur un petit feu le suc de ré-
 glisse, ou plutôt l'extrait de réglisse, avec du mucilage
 de racine de guimauve; on fera consumer l'hu-
 midité de la dissolution jusqu'à consistance de miel,
 alors on y mêlera les poudres, on battra le mélange
 dans un mortier pour faire une pâte solide, dont on for-
 meta des trochisques.

Ils sont propres pour atténuer & délayer la pituite ; pour aider la respiration , pour exciter le crachat , pour adoucir les âcretés de la poitrine , & de la trachée-artère , pour le rhume ; on en laisse fondre doucement dans la bouche.

TROCHISQUES Béchiques rouges. Prenez sucre candi rouge , cinq onces , bol d'Arménie , une once , amidon , demi once , iris de Florence & gomme arabique , de chaque une dragme ; on pulvérisera ensemble le sucre candi , le bol & l'amidon ; d'une autre part , on pulvérisera l'iris , d'une autre part , la gomme arabique ; on mêlera les poudres , & avec une suffisante quantité d'extrait de pavot rouge , ou coquelicot épaissi en consistance de syrop , on fera une masse solide , dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les catharres causés par des humeurs subtiles ou séreuses , pour le crachement de sang. La dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les trochisques béchiques blancs , sont le suc de réglisse blanc décrit ci-devant , page 525.

TROCHISQUES Citrins. Prenez céruse lavée , deux onces , tuthie préparée , une once , safran , deux dragmes , gomme adragant , deux dragmes , *Opium* , une dragme ; on mettra sécher par une lente chaleur le safran entre deux papiers , & on le réduira en poudre très subtile ; d'une autre part on pulvérisera la gomme adragant dans un mortier chaud , on mêlera les poudres avec la céruse & la tuthie préparées , on liquéfiera avec un peu d'eau de pluie sur un petit feu l'*Opium* coupé par petits morceaux dans une écuelle de terre , on le mêlera dans un mortier avec les poudres , battant bien le tout ensemble , & y ajoutant ce qu'il faudra d'eau de pluie pour faire une masse solide , dont on formera de petits trochisques.

Ils sont bons pour les ophthalmies violentes , pour les ulcères des yeux , pour calmer la douleur , on s'en sert en collyre , on en dissout une dragme dans quatre ou cinq onces d'eau de plantain ou d'euphrase.

TROCHISQUES d'Arse'nic. On pulvérisera ensemble

quatre onces d'arsenic blanc, & demi-once de sublimé corrosif dans un mortier de marbre ou de pierre, on incorporera la poudre avec du mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres à manger & à consumer les excroissances de chair sans beaucoup de douleur. On peut s'en servir pour les cors des pieds, on les applique entiers, ou en poudre.

TROCHISQUES de Balaustes. Prenez balaustes, une once, roses rouges, bol d'Arménie, gomme arabe, de chaque demi-once, *acacia*, trois dragmes: on pulvérisera ensemble les balaustes & les roses, d'une autre part le bol, d'une autre part la gomme arabe, on liquéfiera l'*acacia* avec un peu d'eau rose sur un petit feu, on le mêlera avec les poudres dans un mortier, avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant tiré en eau rose, on en fera une masse solide, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

TROCHISQUES de baies de Sureau. - On prendra des grains de sureau bien mûrs, nouvellement cueillis, on les écrasera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en tirera le suc par expression, on mêlera dans ce suc de la farine de seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques, ou de petits pains, on les mettra cuire dans le four jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du biscuit dont on se sert sur mer, on les retirera alors, on les réduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même suc, on les formera, & on les remettra cuire comme devant, ce qu'on réitérera jusqu'à trois fois, puis on gardera ces trochisques, ou petits pains dans un lieu sec pour le besoin.

Ils sont fort propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, foiblesse & dévoiemens d'estomac. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes, qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin, dans lequel on aura fait tremper cette pou-

dre pendant la nuit , ou dans quelque eau ou décoction astringente. On peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop , dans un œuf frais , ou dans quelque confiture astringente , ne mangeant que trois heures après la prise ; on réitère jusqu'à guérison. Schroder en donne demie dragme avec une dragme de poudre de muscade.

TROCHISQUES de Soufre & de Tuthie. Prenez tuthie préparée , demi-once , soufre vif , camphre & gomme adragant , de chaque une dragme ; on pulvérisera séparément le soufre vif , le camphre & la gomme adragant , on mêlera les poudres avec la tuthie préparée , & avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant tiré en eau rose , on fera une masse solide , dont on formera des trochisques , que l'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau , pour dessécher les dartres , les érysipeles. On en dissout une dragme dans quatre onces d'eau , & l'on en foment la partie malade.

TROCHISQUES détergens. Prenez verd-de-gris , trois onces & demie , sel ammoniac , encens , & alun de roche , de chaque une once ; on pulvérisera ensemble l'alun & le sel ammoniac , d'une autre part on mettra en poudre le verd-de-gris , d'une autre part l'encens , on mêlera les poudres , & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une masse , dont on formera des trochisques , qu'on conservera en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulcères , on les applique seuls , en poudre , ou dissous dans quelque liqueur appropriée , ou mêlée dans un onguent.

TROCHISQUES de Viperes. On prendra des viperes bien nourries , & des plus vigoureuses , on en coupera la tête , on les écorchera , on en séparera les entrailles , on mettra sécher les troncs , les foies & les cœurs , les attachant séparément à des ficelles , & les pendant au plancher , on les coupera ensuite par petits morceaux , & on les mettra ensemble en poudre subtile , on réduira la poudre en pâte dure dans un mortier de marbre avec une quantité suffisante de mucilage de
gomme

gomme adragant préparé dans du vin d'Espagne, puis on formera des trochisques, qu'on fera sécher à l'ombre; & afin de leur donner une bonne odeur, & d'empêcher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de baume du Pérou.

Ces trochisques sont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité, ils chassent par la transpiration les mauvaises humeurs, ils résistent à la pourriture, ils purifient le sang, & ils rétablissent les forces. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Ces trochisques sont différens de ceux d'Andromaque, & sont beaucoup meilleurs.

TROCHISQUES d'Iris. On pulvérisera ensemble une once d'iris de Florence, & autant de poivre blanc, d'une autre part on choisira demi-once de gomme ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre, on mêlera les ingrédiens pulvérisés, & avec une quantité suffisante de vin blanc, on fera une pâte, dont on formera des trochisques, qu'on mettra sécher.

Ils sont propres pour résoudre les obstructions de la rate & du mésentère, & pour les pâles couleurs. La dose est depuis demie dragme jusqu'à quatre scrupules.

TROCHISQUES escarotiques. On pulvérisera une once de Mercure sublimé avec autant de *Minium* subtilement, & les ayant bien mêlés, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte solide, dont on formera des trochisques languets en petits bâtons ronds.

Ils sont propres pour faire escarre; on les applique sur les écouelles, sur les excroissances, ils n'ambulent pas beaucoup, & ils font assez promptement leur effet, ils ne peuvent servir qu'extérieurement. Il est bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du trochisque, quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénétre plus vite. Notre

TROCHISQUES pour le flux d'urine involontaire. On pulvérisera ensemble deux onces de myrtilles, & autant de semence d'oseille, d'une autre part une once d'amidon, & d'une autre part une once de gomme

arabique, on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité de mucilage de semence de *Psyllium* on composera une masse, dont on formera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine en fortifiant les conduits de la vessie; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TROESNE (*Ligustrum*) est un arbrisseau qui croît aux lieux rudes, & dans les haies. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fleurs, qui sont blanches, & d'une odeur assez agréable. Le troësne est rafraîchissant, desiccatif, astringent, incisif, les feuilles plus que les fleurs. On l'emploie contre les inflammations, la pourriture, & les ulcères de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la luette, la laxité des gencives, pour le scorbut en forme de gargarisme. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulcères de la bouche, & il y ajoute le miel: ce remède sera meilleur si on ajoute les feuilles de scabieuse, sur tout si on veut souter la solution de continuité. L'eau distillée du troësne, dans quoi on dissout un peu de miel rosat, & quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptôme ordinaire du scorbut. Quatre onces du suc ou de la décoction des feuilles & des fleurs du troësne, prises par verrées, arrêtent le crachement de sang, les hémorrhagies, & les cours de ventre. Les fleurs, exposées au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, y mettant un peu d'huile pour les empêcher de s'y sécher, se pourrissent & fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écouelles, & tous les ulcères pourris, ce qui a été pratiqué en Italie par une femme avec beaucoup de succès, au rapport des Ephémérides de Leipsic.

TUILE (*Tegula*) est une terre formée en quarrée, aplatie, & cuite au feu; elle approche en dureté de la terre de grès. On s'en sert pour couvrir les maisons. Elle est astringente, & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. La pou-

dre des tuiles & pots de terre qui ont servi au feu , broyée avec du fort vinaigre , éteint toutes gratelles & démangeaisons de la peau , & pustules ; bien incorporée avec de la cire , & appliquée sur les écrouelles , elles les fait venir à suppuration ; & mêlée avec du miel , elle sert à blanchir & à nettoyer les dents.

TURBITH (*Turpethum*) est une racine d'une espèce de *Convolvulus* , longue , grosse , comme le doigt , résineuse , grise brune en dehors , blanchâtre ou grise cendrée en dedans. On nous l'apporte des Indes , sèche , fendue dans sa longueur en deux moitiés , & mondée de son cœur. Cette plante croît aux lieux humides , proche de la mer , en l'Isle de Ceylan , en Surate , en Goa. On doit choisir le turbith pesant , bien mondé , Choix. résineux , compacte , non carié , difficile à rompre. Il est chaud , il purge les humeurs crasses & visqueuses , ou la pituite , assez vigoureusement des parties éloignées & des jointures , on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques , spécialement dans la goutte , dans la pituite qui nettoie l'estomac , dans la vérole , l'hydropisie , la lepre & la galle : comme il cause des nausées & des vomissemens , on le corrige avec le gingembre , le mastic , le poivre , la canelle , le fenouil. La dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme , rarement jusqu'à une dragme. On le donne en infusion jusqu'à trois dragmes au plus : il ne faut pas une liqueur vineuse , ni aqueuse ; parceque le turbith qui est gommeux ne communique point sa vertu purgative à ces sortes de menstrues , il en faut un spiritueux comme l'esprit de vin. L'essence ou l'extrait de turbith se prépare par cette raison par le moyen de l'esprit de vin. Les espèces diaturbith avec la rhubarbe se donnent depuis demie dragme jusqu'à une dragme , & on diminue la dose pour les enfans sujets aux vers ; car il n'y a point , après le mercure , de meilleur remede contre les vers que ces espèces , qui sont des vermifuges spécifiques : on en forme des tablettes avec du sucre pour mieux tromper les enfans. M. Deidier , Docteur , Professeur de Montpellier , ordonne cette racine dans la dyssen-

terie à la même dose, & de la même manière que l'*Ipecacuanha*.

TUTHIE (*Tuthia*) est une suite métallique formée en écailles voutées, ou en gouttières, de différentes grandeurs & grosseurs, dure, grise, chagrinée au dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles, ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grappe*. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze pour recevoir la vapeur du métal. La tuthie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris-de-souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze. Elle est dessicative, détersive, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatrifer les plaies, pour les hémorrhoides. On ne s'en sert qu'extérieurement après l'avoir broyée en poudre très subtile sur le porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la tuthie, elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé *Diapompholigos* est bon pour la galle, les pustules entamées, les larmes involontaires, la lippitude, l'ophtalmie, &c.

V

VACHE (*Vacca*) est un grand animal à quatre pieds & à cornes, connu de tout le monde. Ses mamelles sont pectorales, étant prises en bouillon. Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps, il arrête les hémorrhagies, la dysenterie, ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier, ou du fer rougi au feu, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Il faut boire le lait tout chaud, & au

sortir du pis de la vache à cause que l'air le corrompt facilement. Comme il est fort nourrissant, il convient dans l'atrophie, l'ecthisie & la phtisie où il sert d'aliment & de remède, il est spécifique contre le scorbut, & il le guérit mieux qu'aucun autre remède; il est bon aux ulcères des parties internes, des reins, par exemple, du foie, &c. car il déterge le pus; par sa partie séreuse, il tempère l'acrimonie des humeurs, & facilite la consolidation de l'ulcère par sa partie butireuse. Il est bon dans le pissément de sang, la dysurie & la strangurie. Durant l'usage du lait on doit s'abstenir de tout ce qui est acide, de peur qu'il ne se coagule dans le corps; on y ajoute dans cette vue du sucre, ou quelque alkali, par exemple, le sel ammoniac. Le sucre est si propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre ni fromage, quand on y a mis un peu de sucre. Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepsie, au vertige, à la fièvre, à la douleur de tête, aux hypocondriaques, & à ceux dont les viscères sont mal composés. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de Mai, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écrevisses dans un mortier, & ayant pilé le tout, on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à consommation de l'humidité. Ce beurre d'écrevisses est un remède singulier contre la phtisie, contre les chutes & les exulcérations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le fromage mou adoucit les douleurs de la goutte, modère la chaleur du foie, & remédie à la tumeur du nombril des enfans en forme de cataplasme. La graisse de vache est propre à ramollir & à résoudre. La moëlle est émolliente, résolutive, nervale. Sa fiente est résolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les érysipèles, pour la galle, pour les brûlures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les piquures des abeilles & des guêpes. En forme de parfum elle remédie à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, & elle guérit les

ganglions. Le suc exprimé de la fiente de vache, est un excellent remede dans la colique & dans la pleurésie, il opere par les sueurs. On tire au mois de Mai par la distillation au bain-marie, ou de cendres, une eau appelée *Eau de millefleurs*, à cause que les vaches en mangent une infinité dans cette saison, qui rafraîchit & résout, on la donne dans la colique néphrétique pour dissiper le gravier, & les urines quand elles sont supprimées; elle s'applique aussi sur les parties douloureuses & sur les ulceres carcinomateux: cette eau est aussi un fard excellent pour effacer les taches du visage, & pour adoucir la peau.

VALERIANE (*Valeriana*) est une plante dont il y a deux especes principales employées dans la Médecine, savoir la grande valériane franche qu'on cultive dans les jardins, ayant des fleurs blanches, appelée en latin *Valeriana hortensis*: *Phu folio olussatri Dioscoridis*: la seconde espece est la grande valériane sauvage appelée en latin *Valeriana sylvestris major*, dont les fleurs sont à peu près semblables à celles de la précédente. La grande valériane franche est chaude, déssicative, atténuante, apéritive, alexipharmaque, sudorifique & diurétique. Son principal usage est contre la débilité de la vue, & la poudre de la racine qu'on fait sécher au soleil, prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vue des vieillards. L'eau distillée de toute la plante, racine, tige, & feuilles sur la fin de Mai, y est encore bonne extérieurement en forme de collyre ou de lotion pour guérir non seulement l'ophtalmie, mais même les taches & les taies. De plus, la valériane est bonne dans la peste, l'asthme, la pleurésie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunisse, les vapeurs, les hernies dont on a guéri plusieurs personnes en leur donnant chaque matin une dragme de poudre de la racine. Les feuilles pilées & appliquées appaisent les douleurs de tête, corrigent la malignité des charbons & des bubons, tirent les balles, les fleches, & les épines enfoncées dans la chair, & mondifient les ulceres invétérés. Etmuller a expérimenté que ces mêmes feuilles fraîches étant appliquées soir & matin sur les

piéds des goutteux enflés & enflammés, en appaisent la douleur. La racine de la grande valériane sauvage est un des plus assurés remèdes spécifiques pour guérir l'épilepsie, dont Messieurs Marchant & Chomel de l'Académie Royale des Sciences ont fait plusieurs expériences, après Fabius Columna qui dit l'avoir éprouvé sur plusieurs personnes & sur lui-même. Pour cet effet, il faut cueillir cette racine au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses tiges, la faire sécher à l'ombre, la mettre en poudre, purger d'abord le malade, même avec le tartre émétique, s'il est assez grand & assez replet, ensuite lui donner trois jours consécutifs à jeun depuis demi gros jusqu'à un gros & demi de cette poudre, suivant son âge, dans une cuillerée de vin ou de lait; (M. Marchant la donne dans un verre de vin blanc); on repurge le malade une seconde fois, & on lui donne encore trois prises de la poudre. M. Chomel a guéri par cette méthode plusieurs malades de différens âges & de différens sexes: un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel, lequel est guéri depuis plus de quatre ans sans aucun retour.

VELAR, ou TORTELLE (*Eresimum Tragi flosculis luteis*) est une plante très commune qui croît aux lieux pierreux, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, & lieux humides. Elle est chaude, dessicative, incisive, détersive, apéritive, & béchique. Son principal usage est de tirer le mucilage des poulmons, & de remédier à la toux invétérée, à l'enrouement, étant prise en forme de ptisane faite avec les feuilles & les fleurs de cette plante, auxquelles on joint la réglisse; ou bien on se sert du syrop fait avec une forte décoction, ou avec le suc de ladite plante, & du sucre en parties égales. La semence de l'*Eresimum* est spécifique pour l'asthme; le scorbut, la suppression d'urine & la pierre. La prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelque autre véhicule approprié. Son usage externe est contre les cancers & les tumeurs squirrheuse; on la pile dans un mortier de

plomb avec du miel en consistance d'onguent. On se sert d'un mortier & d'un pilon de plomb pour préparer ces sortes d'onguens, à cause que le plomb absorbe l'acide qui péche dans les cancers & les squirrhes, & ces onguens sont toujours gris, recevant cette couleur-là du plomb dont il se détache des parties qui s'unissent à l'onguent.

VERDET, ou VERD-DE-GRIS (*Ærugo, sive viride aris*) est une rouillure de cuivre qui déterge puissamment, qui consume les chairs baveuses, atténue, résout, dont on ne se sert que dans les remèdes extérieurs; comme dans les eaux, dans les onguens, dans les emplâtres dont on se sert contre les vieux ulcères & les fistules.

VERGE D'OR (*Virga aurea*) est une plante dont il y a plusieurs espèces différentes par la grandeur & la largeur de leurs feuilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ, droites, ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi, d'une couleur jaune dorée, ce qui a fait donner le nom de *verge d'or* à cette plante. Elle croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante. Les unes & les autres sont chaudes & dessicatives, détersives, astringentes, vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement, lithontriptiques & diurétiques. Leur usage est contre la diarrhée & la dysenterie, le crachement de sang, pour déterger le mucilage des reins & des ureteres, guérir la pourriture des gencives, & raffermir les dents qui branlent, mondifier & guérir les plaies récentes & invétérées. Données en poudre au poids d'une dragme dans un œuf cuit mollet, ou infusées du soir au matin dans un petit verre de vin blanc, elles sont éprouvées contre la difficulté d'uriner, la gravelle des reins & de la vessie; & Arnault de Villeneuve prétend même que la prise étant continuée douze ou quinze jours, elles brisent la pierre dans la vessie, & la font sortir; & que ces feuilles & ces fleurs pilées fraîches, & appliquées sur de vieux ulcères des jambes, les ont guéris en neuf jours d'application, les renouvelant soir & matin, ce qu'il dit avoir vu.

VERMICULAIRE , OU PETITE JOUBARBE (*Sempervivum minus vermicularium acre*) est une petite joubarbe qui jette quantité de petites branches fort minces , garnies de petites feuilles succulentes , presque aussi épaisses que les langues ; les fleurs qui sont jaunes viennent au bout des rameaux. Elle croît sur les murailles , & dans les lieux pierreux & sabloneux. Elle est fort âcre au goût , en quoi elle differe d'une autre espece qui lui ressemble , mais qui n'a point cette âcreté. Cette plante est chaude & fort dessicative , & d'une saveur beaucoup plus âcre que celle du curage , du raifort sauvage , & autres plantes semblables , à raison de son sel volatil âcre : elle est spécifique dans le scorbut & le mal hypocondriaque , à quoi le Docteur Michaël ne la sauroit assez recommander avec les autres Auteurs ; elle purge puissamment la bile par en haut. Le suc avalé picote tellement le ventricule , que le vomissement s'ensuit ; c'est par cette raison qu'étant pris avant l'accès des fievres intermittentes , il les guérit efficacement. Ettmuller a oui dire à un homme digne de foi , que cette herbe portée pendue au cou durant neuf jours & neuf nuits , étoit un amulette fébrifuge éprouvé & immanquable ; & un Médecin lui a dit qu'il avoit éprouvé cette plante dans les fievres invétérées , qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre , puis exprimé le suc , dont il avoit fait avaler un bon verre avant l'accès , qu'il avoit fait vomir le malade , & guéri parfaitement la fievre ; qu'il en avoit fait deux expériences , l'une sur une fievre de douze semaines , & l'autre sur une de six. Les fievres se guérissent quelquefois par le vomissement , quelquefois par la sueur ou par l'insensible transpiration. Le suc par expression , ou la décoction de cette plante en gargarisme avec les autres remedes appropriés , guérissent la laxité & la pourriture scorbutique des gencives , parceque le sel volatil âcre corrige l'acide qui cause ces vices de gencives , qui se raffermissent après cela.

VÉRONIQUE FEMELLE , ELATINE , OU VELVOTTE , (*Veronica fœmina* , sive *Elatine*) est une plante qui pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles , velues , un peu rougeâtres , se répandant à terre.

Ses feuilles sont semblables à celles de la véronique mâle , mais moins pointues , presque rondes & velues , d'où lui est venu le nom de *velvotte*. Il y en a une autre espèce que les Botanistes appellent *Elatine femelle* , dont les feuilles sont semblables à celles du petit liseron , mais plus petites ; la plante est velue comme la précédente , & n'est pas si commune qu'elle. Elles croissent toutes deux dans les champs entre les bleds. Les feuilles de la véronique femelle ou velvotte , sont très ameres , & un peu styptiques. Cette plante est adoucissante , détersive , vulnéraire , elle purifie le sang , & arrête le cours de ventre. Césalpin l'estimoit pour les tumeurs scrophuleuses , & pour la lepre. On fait un baume de l'herbe de véronique femelle , ou de la véronique mâle , exposée au soleil dans de l'huile d'olive , de lin , ou d'amandes douces , ou au bain-marie , ou en fiente de cheval bien chaude , dans chaque livre duquel quelques-uns mettent une once de vernis liquide , lequel est singulier sur tous autres baumes à toutes sortes de plaies & d'ulceres malins , même pour la lépre ; & un homme ayant un ulcere virulent en façon de polybe au nez , de la guérison duquel plusieurs Médecins & Chirurgiens des plus habiles de Paris désespéroient , a été guéri par la seule application de ce baume , par des fréquentes potions de la décoction des feuilles de la véronique femelle , laquelle est bonne aussi pour les fièvres pestilentiennes , ulceres des poulmons , opilations du foie & de la rate , & souveraine en clysteres pour les dyssenteries. L'eau distillée au bain-marie de ses feuilles & de ses rameaux pendant qu'elle est dans sa force & vigueur , est singulière pour éteindre & arrêter le progrès du cancer des mammelles , & le polype rampant ; en injection , elle mondifie & consolide les plaies , & desseche promptement les fistules & les ulceres malins ; distillée dans les yeux , elle desseche les larmes , & elle arrête les fluxions qui causent l'inflammation & l'éblouissement. Appliquée avec une compresse sur les dartres , gratelle , rogne , boutons , feu volage , feu S. Antoine ; elle les desseche & éteint en peu de tems , comme aussi toutes autres inflammations. Bue pendant quelques jours , elle

arrête tous rhumes , vomissemens , flux de ventre , desseche les eaux des hydropiques , appaise les douleurs de la colique , & guérit les fievres tierces & quarte. Bue , & appliquée avec une compresse en plusieurs doubles , imbue d'icelle , elle consolide la rupture & descentes d'intestin & de matrice , & arrête toutes sortes de flux de sang ; en gargarisme avec un peu de vin , elle desseche les ulceres de la bouche , & gargarisée seule , elle est singuliere à la défluxion sur la luerre , & à l'esquinancie. Le suc & la décoction de ses feuilles font les mêmes effets , quand elle n'est pas encore trop desséchée par l'ardeur du soleil. On peut user de ses feuilles à la maniere du thé. Enfin cette plante a toutes les vertus de la véronique mâle , mais plus froidement.

VÉRONIQUE MASLE RAMPANTE VULGAIRE (*Veronica mas supina & vulgatissima*) est une plante qui pousse plusieurs tiges menues , longues , rondes , nouées , velues , serpentantes à terre ; ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges semblables à celles de prunier , velues , dentelées en leurs bords , d'un goût amer & âcre. Ses fleurs sont disposées en manieres d'épi comme celles du *Camadris* , petites , de couleur bleuâtre , ou quelquefois blanches , mais rarement. Elle croît aux lieux rudes , sablonneux , pierreux , sur le bord des taillis , celle qui se trouve aux pieds des chênes est la meilleure. La véronique mâle est chaude , dessicative , d'une saveur amere & astringente , incisive , vulnéraire par excellence , & sudorifique ; elle est fort en usage en la maniere du thé , auquel plusieurs la préfèrent ; elle est bonne dans l'érosion & l'obstruction des poumons , du foie & de la rate , dans la gravelle , la rétention d'urine , & la colique néphrétique , dans la jaunisse , dans les maux de poitrine , dans la toux sèche , l'asthme , dans l'ulcere du poumon , le crachement de sang , vertiges & assoupissemens. On se sert de son eau distillée ; on en use aussi en décoction , & en syrop fait avec égales parties de son suc & de sucre blanc. On l'emploie extérieurement pour la galle , gratelle , teigne , plaies de toutes sortes , ulceres des jambes , & autres malins invétérés &

cacoèthes. Pour tous ces maux on se sert de son eau distillée ou de sa décoction, dont on bassine les parties malades, & on applique dessus les feuilles, ou des compresses en plusieurs doubles trempées dedans. Si on veut s'instruire plus à fond des vertus de cette plante, il faut lire le Traité qu'en a fait M. Francus, Médecin Allemand, imprimé à Leipsick & à Coburg en 1700, ou à son défaut celui qui se vend chez Jean Boudot, rue S. Jacques à Paris, intitulé *le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique*.

VERS DE TERRE (*Lumbrici terreni, sive Vermes terreni*) sont des insectes connus de tout le monde, qui s'engendrent & se nourrissent de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges autour du col en forme de collier.

Choix. Les vers de terre sont très diurétiques, diaphorétiques, anodins, discutifs, émoulliens, apéritifs, ils servent à augmenter le lait aux nourrices, à consolider les plaies, & à rejoindre les nerfs coupés.

Vertus. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, dans les autres affections des nerfs & des muscles, dans les deux jaunisses, l'hydropisie, la colique, & spécialement dans la goutte vague & scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement; intérieurement, en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre, après les avoir desséchés au four; extérieurement, ils s'appliquent vifs sur les panaris où on les laisse mourir, & ils en apaisent merveilleusement la douleur insupportable. Leur poudre, appliquée avec de la farine chaudement, apaise les douleurs de la goutte. Le temps de prendre les vers de terre, est le soir après la pluie; car alors ils sortent de la terre, & rampent sur l'herbe.

Nota. Voyez ci-devant, page 235, au mot *Huile de vers de terre*, encore d'autres moyens d'en trouver dans le besoin. Dans les rétractions des membres & convulsions scorbutiques, rien n'est plus efficace que les vers, soit qu'on prenne l'esprit de vers intérieurement, soit qu'on applique les vers pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou les vers tout vifs, car la douleur cesse aussitôt qu'ils meurent dessus: on peut aussi mettre le malade dans un bain ou demi-bain préparé avec une dé-

coction de vers de terre, car ces bains sont d'une très grande efficacité. La décoction de vers de terre est recommandée par Sennert dans la dyssenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule, ou mêlée avec les autres spécifiques, parceque les diurétiques conviennent sur-tout à cette maladie. La décoction des vers avec la grande chélidoine, y est bonne aussi, principalement si on y ajoute des baies de genièvre pour augmenter la vertu diurétique des vers. Dans l'hydropisie ascite, on ordonne la décoction des vers de terre avec les racines de fenouil & de persil. Dans les affections de la goutte scorbutique & non scorbutique, le suc ou l'esprit de vers de terre, pris intérieurement, ou enduits, ou la décoction des vers appliquée en forme d'embrocation, font des merveilles. Les vers de terre sont salutaires aux contusions & aux plaies; & quand les nerfs sont entièrement coupés, la poudre de vers de terre bien lavés, & ensuite desséchés au four, mêlée avec une portion de térébenthine, tenue sur la plaie pendant vingt jours, la guérit & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de vers seule avec l'huile de vers, produit le même effet. L'huile de vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remède de Barbette dans les plaies & les piquures des nerfs. En général, la poudre de vers de terre doit entrer dans tous les remèdes pour les plaies & piquures de nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevisses, comme spécifiques. Voici l'huile de Carpri & de Forestus recommandée dans les blessures des nerfs. Prenez demie poignée de fleurs de millepertuis, deux livres & quatre onces d'huile commune, mettez infuser & digérer les fleurs dans l'huile, ajoutez-y six onces de térébenthine, une once & demie de poudre de vers de terre, & un peu de safran, mêlez le tout, ce remède est excellent. Quand on parle de l'huile de vers, on entend celle qui se fait par la décoction; mais la liqueur préparée au four en cette manière est bien meilleure. On lave bien les vers, & on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis

on le met dans un morceau de pâte , & on met le tout au four pour l'en retirer avec le pain , on filtre ensuite la liqueur , & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. Elle est admirable aussi-bien que la liqueur de Fourmis extérieurement contre la paralysie , le tremblement , les plaies & les contractions scorbutiques , spécialement contre les douleurs de la goutte , en y ajoutant quelques grains de camphre , ou quelque autre spécifique pour en augmenter l'efficacité. Les Ephémérides de Leipfick remarquent qu'il n'y a point de meilleur vulnéraire interne dans toutes les plaies , les contusions , les fractures , & autres semblables , que l'huile de vers de terre , telle qu'on la prépare chez les Apoticaire ; car prise deux fois chaque jour à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur , non-seulement elle appaise les douleurs les plus violentes , mais même elle ferme & guérit promptement les plaies & les fractures ; ce qu'on a reconnu par un très grand nombre d'expériences. Les Apoticaire , pour la plupart , n'entendent point à faire l'huile de vers , dit Matthiolo ; car ils mettent les vers dans un chaudron ou poêle , & jettant l'huile dessus , ils les fricassent là dedans , de sorte qu'il n'y demeure ni humeurs , ni substance : or il est beaucoup mieux , continue-t-il , de les mettre dans une phiole de verre avec de l'huile , au bain-marie ; car par ce moyen , sans qu'ils soient brulés , toute leur humeur demeure dans l'huile : cette huile ainsi préparée , & sur-tout quand les vers ont été mis en infusion en huile rosat , sert aux gouttes causées de fluxions chaudes , oignant premierement la partie de cette huile , & y appliquant ensuite les vers cuits comme dessus , & broyés avec semblable poids de *Triapharmacum* , qui est un médicament composé d'huile , de vinaigre & de litharge.

VERVEINE (*Vervena*) est une plante fort commune qui croît le long des chemins , contre les haies , contre les murailles. Elle est chaude , dessicative , d'une saveur amere , astringente , céphalique & vulnéraire. Son principal usage est dans la douleur , & les autres affections de la tête par causes froides , dans les maladies des yeux & de la poitrine , la toux invétérée ,

l'obstruction du foie & de la rate, la jaunisse, les maux de ventre & la dyssenterie, où la décoction de toute la plante est un remede éprouvé; elle brise & pousse le calcul, & guérit les plaies. L'usage externe est contre la céphalalgie, pilée & appliquée sur le front & sur les tempes. Les mêmes feuilles pilées, mêlées ensuite avec la farine de seigle & des blancs d'œufs, le tout étendu sur des étoupes, & appliqué sur la partie, est un remede fort éprouvé pour les maux de rate, & pour la pleurésie: on applique aussi pour cette dernière maladie & pour le point de côté, les feuilles seules fricassées dans la poêle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur une pelle chaude avec succès. Forestus a guéri une douleur de tête extraordinaire, en pendant au col du malade de la verveine pilée & mise dans un sachet. L'eau distillée de verveine est très bonne pour les maladies des yeux, sur-tout dans l'inflammation. Le suc de l'herbe éclaircit la vue, & nettoie les yeux comme l'eau distillée. Ce suc nouvellement tiré est purgatif, & il évacue particulièrement la pituite, ainsi que M. Lémeri l'a éprouvé plusieurs fois. La dose est depuis trois onces jusqu'à six.

VESCE (*Vicia*) est une plante qu'on cultive dans les champs, dans les jardins; on se sert de la semence pour nourrir les pigeons; elle est aussi d'usage en Médecine. Elle est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserer le ventre étant mangée. On en fait de la farine, qu'on emploie dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

VESSE DE LOUP (*Lycoperdon, sive Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*) est une espèce de champignon rond, de diverses grosseurs, car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blanchâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en pétant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air rendant une mauvaise odeur. Il est propre pour dessécher les ulcères. Cette poudre, mêlée avec un blanc d'œuf, & ap-

pliquée, arrête sur-le-champ toutes sortes d'hémorrhagies, soit des hémorrhoides, ou des plaies. On prépare encore la vesse de loup en cette manière. On en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en été pendant quinze jours avec de l'eau, dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blanc, & chaque fois qu'on les en a arrosées, on les fait sécher au soleil, ensuite on les met en poudre, que l'on conserve dans un lieu sec pour arrêter les hémorrhagies externes dans le besoin. Les Chirurgiens d'Allemagne ayant préparé les vesses de loup comme on vient de dire, les pendent entières à leur plancher, & lorsqu'une veine considérable est coupée par un coup, par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la plaie, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presque en un moment, comme par miracle.

VIGNE (*Vitis vinifera*) est un arbrisseau dont il n'est pas nécessaire de donner la description pour le faire connoître. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés, & il y en a de plusieurs especes. Les feuilles de vigne récentes sont rafraîchissantes, & très astringentes; l'usage interne est pour le cours de ventre, pour la dyssenterie, le *pica*, le vomissement, le crachement de sang & les autres hémorrhagies; on en boit le suc, la décoction, ou la poudre des feuilles cueillies en Octobre, au poids d'une dragme dans un véhicule approprié. L'usage externe est de rafraîchir & de modérer la douleur de tête, de procurer le sommeil en forme de lotions aux pieds ou à la tête. La liqueur ou larme qui découle de la vigne, quand on la taille au printemps dans le tems de la seve, est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, prise intérieurement. Distillée dans les yeux, elle guérit l'ophtalmie & la rougeur de ces parties, les taies, les toiles, & éclaircit la vue; elle remédie aux démangeaisons, si on les en lave après les avoir frottées avec du nitre; elle passe pour être confortative dans les fievres malignes. En se lavant de cette liqueur, on se guérit de la galle & de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes versées dans l'oreille guérissent la surdité. Ce suc, exposé un an durant au soleil, s'épaissit en consistance de miel,

miel , qui est un excellent baume pour nettoyer & guérir toutes sortes de plaies & d'ulceres. Le raisin verd, ou le verjus de grain est rafraîchissant , dessicatif & astringent ; il excite l'appétit , il peut servir aux fièvres ardentes , & pour arrêter le cours de ventre , mais il engendre un sang indigeste. Le raisin mûr est chaud & humide ; il enflamme l'estomac d'abord , & engendre des crudités , des diarrhées & d'autres maladies semblables. Le raisin sec est meilleur à l'estomac , car il donne de l'appétit , & lâche le ventre. Les raisins secs ou passés , en latin *Uva passa* , seu *passula* , sont ceux Nota. qui ont été desséchés à la chaleur du soleil , ce qui les rend plus doux , ou à la chaleur du four , ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes ; savoir les gros , ou raisins de Damas ; les médiocres , ou raisins de Marseille , & les petits , ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus tempérés que chauds ; ils amollissent & lâchent le ventre , émoussent l'acrimonie , sont agréables à l'estomac , au poumon , & au foie , & calment la toux ; on les emploie dans les ptisanes pectorales. Les raisins de Damas mondés de leurs pepins dans une infusion d'eau de fontaine , ou de quelqu'eau appropriée , donnent une boisson très agréable aux malades & très desaltérante : ou les monde de leurs pepins qui sont très astringens , & qui conviennent aux vomissemens & aux flux de ventre , de sang & autres. On les torrêfie pour les piler ensuite , dont on donne une dragme dans une liqueur convenable , ou bien on fait boire la décoction des pepins concassés. Les sarmens , ou le bois de la vigne , sont fort apéritifs , étant pris en décoction. Le marc du raisin après son expression , après qu'on en a tiré le moût , est appelé en latin *vinacea* ; on l'amasse en un tas , afin qu'il se fermente , & qu'il s'échauffe , on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme , de paralysie , de goutte sciatique , pour les y faire suer , & pour fortifier les nerfs ; mais il excite souvent des verriges par son esprit sulphureux qui monte à la tête.

VIN (*Vinum*) est le suc des raisins mûrs tiré par expression , & ensuite dépuré & exalté par la ferment-

ration. Il est appelé par Paracelse *le Sang de la terre* ; & par Quercetan , *le Prince des végétaux* , & *le plus vitriolé*. Pour être bon il doit être vigoureux , & bien mûr. On se sert pour les repas de trois sortes de vins , du vin blanc , du vin paillet ou claret , & du vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs , transparens , de belle couleur , d'une odeur réjouillante , d'un goût balsamique un peu piquant , mais agréable , tirant quelquefois sur celui de la framboise , remplissant la bouche , & passant doucement sans irriter le gosier , donnant une douce chaleur à l'estomac , & ne portant point trop vite leurs esprits à la tête. Le vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement , & qui donne le plus de gaieté d'abord quand on l'a bû , mais il est sujet à exciter la douleur de tête ; il est fort apéritif , propre pour faire uriner , pour la colique néphrétique , pour la pierre , pour la gravelle , pour la mélancolie , pour l'hydropisie. Le vin paillet tient beaucoup du vin blanc , mais il est moins fumeux , & plus stomacal. Le vin rouge est le moins fumeux , le plus stomacal , le plus nourrissant , & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie , il chasse la mélancolie , il résiste au venin , il chasse les vents , il remédie à la gangrene , il résout ; il est propre pour les contusions , pour les dislocations. Le vin de teinte est un gros vin noir chargé de tartre , qu'on tire de certains raisins noirs ; il n'est pas bon à boire , son goût est styptique , il est astringent , fortifiant , résolutif , propre pour les cours de ventre , pour les flux d'hémorrhoides & de menstrues. On s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent ; on l'emploie aussi extérieurement dans des fomentations astringentes & fortifiantes ; les Cabaretiers l'emploient pour donner couleur à leurs vins blancs. Le vin résiste puissamment au venin ; & on fait par expérience qu'un verre de bon vin bû le matin , est un excellent préservatif contre la peste. Le vin bû pur guérit même les douleurs & les rougeurs des yeux ; témoin Hippocrate , Aphor. 31 , Sect. 6 . & Aphor. 46 , Sect. 7. Borel Observ. 77. Cent. 2. fait mention de trois hommes de qualité , affligés depuis longtems de grandes dou-

leurs aux yeux avec rougeur , à quoi tous les remèdes étoient inutiles , lesquels furent guéris par la boisson du vin pur. Les maladies qui suivent les trop fréquentes débauches du vin , sont l'apoplexie , la paralysie , la léthargie , les rhumatismes & la goutte. On tire un esprit de vin par la distillation , qui a bien des vertus , qu'on appelle *Eau-de-vie*. L'esprit de vin est chaud & délicatif , pénétrant , incorruptible ; il résiste à la corruption , il fait revenir les apoplectiques & les léthargiques , auxquels on en donne une demie cuillerée ; on leur en frotte aussi les poignets , la poitrine & le visage ; il résout extérieurement les tumeurs froides & scorbutiques , il empêche la coagulation du sang dans les contusions ; & il résout le sang caillé ; il est spécifique contre l'érysipèle , & contre les autres inflammations qui viennent de contusion , parcequ'il dissout le sang & lui redonne la fluidité qu'il avoit perdue. Il défend de corruption les matières qu'on y met infuser , & il guérit les plaies , la pleurésie , en frottant d'icelui l'endroit douloureux , les ulcères sordides , cacoëthes & malins , en les baignant d'esprit de vin seul , ou dans quoi on a mis infuser de l'aloës , de la myrrhe , & d'autres drogues semblables ; il agit en corrigeant l'acide putréfactif. L'esprit de vin camphré se fait en dissolvant du camphre dans de l'esprit de vin rectifié , lequel est bon pour les rhumatismes , gangrene , sphacèle , érysipèle & la goutte. L'esprit de vin est bon aussi contre la brûlure , il arrête l'hémorrhagie des plaies très promptement , & a encore beaucoup d'autres vertus qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus d'eau-de-vie , on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer , que de celui qui est parfaitement bon au goût , non-seulement parceque l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre , mais parceque l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre. Lorsqu'on veut avoir de l'eau-de-vie dès la première distillation aussi pure qu'elle le devient après les suivantes , il faut jeter du sel de tartre dans le vin , & donner ensuite un feu très lent.

VINAIGRE (*Acetum*) est une liqueur acide assez connue, elle se fait par une seconde fermentation de vin, qui dissout & raréfie son tartre. Afin que le vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud. Le vinaigre est différent en substance & en vertus, suivant les matières dont on le fait; car il s'en fait avec le vin, la bière, le pommé, le poiré, le miel, &c. Le plus usité est celui qui se tire du vin, & celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de vins, il y a pareillement plusieurs sortes de vinaigres, & les meilleurs sont ceux du meilleur vin, qu'on peut regarder comme le Roi des végétaux, & celui qui contient le plus de vitriol. Le vinaigre est d'une substance mixte, plus froide que chaude, & dessicative; il est de parties tenues, pénétrant, atténuant, astringent, résistant à la putréfaction, & sudorifique. Il est propre pour les esquincancies, pour les hémorrhagies, pour les brûlures; il approche de la nature du vitriol, & il n'est point de meilleur correctif, pour corriger la chaleur des gommes & des sucres venimeux. C'est un remède souverain contre les piquures des serpens, même des aspics. Il est ou rouge ou blanc, conservant la couleur du vin dont il est fait. On peut faire du vinaigre sur-le-champ suivant Schmuck, en mêlant de la crème de tartre avec de la lie de vinaigre, & versant de l'eau simple par dessus, qui fermente d'abord, & dégenere en vinaigre. Dès le tems de Galien, le vinaigre étoit recommandé comme alexipharmaque, & ayant la vertu de résister au venin. On fait du vinaigre thériaical par la dissolution de la thériaque dans du vinaigre de vin, digérant le tout à un feu lent, & le filtrant suivant l'art. Ce vinaigre bésoardique est un bon préservatif contre la peste. Sylvius s'est garanti durant deux pestes avec une simple cuillerée de vinaigre de vin qu'il buvoit le matin avant d'aller visiter les péstiférés. Le vinaigre composé, dans quoi on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste, vaut pourtant mieux que le simple: ces spécifiques sont le *Scordium*, la Scorfonere, le *Vincetoxicum*, la Rue, la

Zédoaire , le Gingembre , les Girofles , la Tormentille , l'Angélique , l'Aunée , & autres Simples semblables. On fait cette infusion à une chaleur douce , puis on filtre la liqueur pour la dépurer. Le vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible , comme les purgatifs trop violens , & les suc venimeux. Il est nuisible aux gouteux , aux hypocondriaques , scorbutiques & mélancoliques ; parcequ'outre qu'il conçoit facilement des effervescences , il exalte l'acide de ces sujets , c'est-à-dire , le suc mélancolique. Le vinaigre est merveilleux intérieurement contre toute sorte de venin & de malignité , pour résister à la corruption , & rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse , sur-tout le vinaigre squillitique ou de rue , ou mêlé avec de l'eau chalibée. L'usage externe du vinaigre est pour empêcher la corruption des ulcères & la gangrene , & pour dissoudre les humeurs séreuses & œdémateuses en forme de parfum , qui se fait en jettant du vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & squirreuses , & on applique du vinaigre sur la rate squirreuse & endurcie pour découper le mucilage grossier , & desopiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorrhagie du nez , on fait recevoir la fumée du vinaigre mis dans un vaisseau sur un peu de feu dans lequel on a jetté du vitriol avec le vinaigre , ou on applique un linge trempé dans du vinaigre aux narines , ou à la nuque ; ou bien on en fait un cataplasme avec du bol d'Arménie , ou bol commun , pour mettre sur le front , même sans linge ; ce qu'Ettnuller dit avoir éprouvé à l'égard d'un Fébricitant. Un linge trempé dans du vinaigre appliqué au *Scrotum* , produit le même effet , & désenivre sûrement. Le vinaigre appliqué au nez , & pris intérieurement , convient aux affections soporeuses , & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les réveiller ; & lorsqu'après avoir pris du *Laudanum* le malade dort trop longtems , on lui fait avaler du vinaigre , pour le faire éveiller. L'odeur du vinaigre , ou la liqueur enduite sur les tempes , guérit la syncope , spécialement si elle pro-

cede de la disposition du sang, & de la dissipation des esprits dans le bain. Le vinaigre de muguet est meilleur qu'un autre en ce cas. On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau; on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations.

VINAIGRES Médicaux, ou Médicinaux, sont des vinaigres remplis des substances, ou des vertus d'une ou de plusieurs espèces de drogues médicinales.

VINAIGRE contre la peste. Prenez deux pintes du plus fort vinaigre blanc, ou rouge au défaut de celui-là, mettez-le dans un vaisseau de verre double avec une poignée de sel, autant de baies de genievre, une tête ou deux d'ail coupées par morceaux, une once de clous de girofle rompus en deux, une poignée de feuilles de rue, & une once & demie de racines d'angelique coupée par morceaux, faites infuser le tout au soleil douze ou quinze jours, ou bien mettez-le dans le four aussitôt que le pain en est tiré pendant trois ou quatre heures.

Il en faut prendre tous les matins une gorgée, s'en frotter le tempes, les narines & les mains; si l'on se sentoît surpris du mal, en avaler deux cuillerées, & en mettre tiédir dans un plat, puis tremper dedans une compresse, & l'appliquer sur la partie qui fera douleur, changeant la compresse de quatre en quatre heures, qu'il faut jeter dans le feu avec la bande qui aura servi à la contenir sur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrediens pour mettre dans le vinaigre, la seule rue peut suffire au défaut des autres, lequel vinaigre a préservé un Ecclésiastique pendant le tems d'une violente peste, qui ne se servit point d'autre préservatif pendant qu'il assistoit les pestiférés, que de ce vinaigre d'infusion de rue, dont il portoit toujours une petite bouteille proche du nez pour en attirer la vapeur, & il observoit que quand il confessoit les malades, de faire mettre un réchaud plein de feu entr'eux & lui, & versoit de tems en tems de ce vinaigre dans le réchaud, observant aussi, autant qu'il le pouvoit, de se mettre au dessus du vent.

VINAIGRE Rosat. On prendra de gros boutons de

Roses rouges ou de Provins , dont on séparera avec des ciseaux la partie blanche couverte du calice , laquelle on nomme *l'onglet de la rose* , on fera sécher la partie rouge au grand soleil , si faire se peut , ou du moins à l'air le plus promptement qu'il sera possible , on prendra une livre de ces roses ainsi séchées qu'on mettra dans une forte bouteille de verre , sur lesquels on versera huit livres de bon vinaigre : & ayant bien bouché la bouteille , on l'exposera au soleil pendant quinze jours ou trois semaines , puis on coulera & on exprimera bien le tout , & on versera l'expression dans la même bouteille sur une livre de nouvelles roses , après quoi on bouchera bien cette bouteille , & on l'exposera au soleil tout autant de tems que la première fois , puis on pourra couler le vinaigre en exprimant bien les roses , & le garder pour s'en servir , ou laisser si on veut les roses dans le vinaigre , pour ne le couler qu'à mesure qu'on en aura besoin.

Le vinaigre rosat est autant usité pour les alimens que pour les médicamens ; il incise , il déterge , il tempere , il réjouit , il donne de l'appetit , il provoque le sommeil étant appliqué sur le front , il émousse l'acrimonie des sels fixes , & modere l'activité des volatiles ; il tue les vers , arrête les vomissemens , réprime l'action des purgatifs , éteint les inflammations , aide à l'expectoration & à détacher la pituite , arrête les hémorrhagies pris intérieurement ; & appliqué extérieurement , il résiste à la pourriture , & est bon à sentir contre le mauvais air. On le mêle parmi plusieurs liqueurs , & même dans les linimens , dans des onguens , & dans des emplâtres.

Le vinaigre rosat pourroit bien servir d'exemple pour *Nota.* plusieurs vinaigres composés de fleurs , comme sont celles d'œillet , de romarin , de sauge , de soucy , de sureau , de corne de cerf ; mais parceque ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la rose , on peut se passer de la faire sécher , sur-tout des œillets , dont le meilleur pourroit se dissiper , ou du moins on se peut contenter de les sécher à moitié pour ne pas dissiper leurs bonnes parties.

V I N A I G R E *Surale.* Ce vinaigre se prépare de

la même maniere que celui de roses.

Il est propre pour inciser , pour déterger les phlegmes , pour exciter l'appétit , pour résister au venin. On s'en sert plus dans les alimens que dans les remedes.

Nota. Quelques-uns font aussi de la même maniere du vinaigre de feuilles d'estragon & de fleurs de capucine. On confit aussi en vinaigre en manieres de capres les boutons des fleurs de capucine , & ceux des fleurs de genêt , qu'on mange ensuite en salade comme les capres.

VINS Médicaux , ou *Médicinaux* , sont des vins empreints des substances & des qualités d'une ou de plusieurs especes de drogues qui servent en Médecine. Pour les faire promptement , on jette dans un vase de terre ou de verre les drogues bien séchées , hachées menu , & concassées ; ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ce vase , puis on verse le vin dessus , on couvre le vaisseau , & on le laisse quelque tems en lieu chaud , puis on le coule , on en ôte le sachet , & on le garde pour le besoin. Ainsi on peut faire des vins purgatifs , mais il en faut faire peu à la fois , parcequ'ils perdent bientôt leur vertu , & sont sujets à se gâter.

VIN Chalibé. Prenez deux onces de limaille d'acier , infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans deux pintes de bon vin blanc , y ajoutant une poignée de la plante entiere de la grande éclaire , l'herbe de fraisier & de petite absinthe , de chaque une pincée , de canelle , deux dragmes , coulez-le à mesure que vous en prendrez.

Ce vin a réussi plusieurs fois pour la jaunisse après les purgations convenables.

VIN contre la génération de la Pierre. Il faut prendre des racines & des feuilles de quintefeuille , des racines de chiendent , de fenouil & de persil , de chaque une poignée , & les ayant fait sécher à l'ombre , il les faudra mettre au tems des vendanges dans un petit tonneau bien net , & mettre par dessus du moût de raisin blanc du plus fort autant qu'il en faudra , selon la quantité des herbes & des racines : or après que le vin

aura bouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques jours après on le mettra dans un autre vaisseau, jettant les matieres qu'on y aura fait bouillir, desquelles le vin aura tiré la vertu, pour en faire boire à ceux qui sont sujets à la pierre, une ou deux fois la semaine, la quantité de trois ou quatre onces, eu égard à l'âge & à la complexion du malade.

AUTRE contre la Pierre & la Gravelle. Mettez douze ou quinze livres de cerises aigres mondées de leurs queues & de leurs noyaux dans un demi muid de bon vin blanc avec les mêmes noyaux concassés, bouchez bien le tonneau; & un mois après le fruit ayant communiqué au vin sa qualité rafraichissante & apéritive, on pourra alors commencer d'en user.

Il tempere les reins, vuide les sables, les glaires, & les petites pierres: on en peut prendre un bon verre tous les matins.

AUTRE contre la Pierre & la Gravelle. Prenez baies d'alkékenge, fruits rouges d'épine blanche appellés *Senelles*, de chaque une livre, racines de chardon à cent têtes nettoiyées, racines d'arrête-bœuf & de petit houx, de chaque une poignée; au tems des vendanges, prenez un baril contenant environ quarante pintes, dans lequel vous mettrez les drogues ci-dessus, apres avoir concassé les graines, & fendu & coupé en petits morceaux les racines, puis vous le remplirez avec du moût de raisin blanc, que vous laisserez bouillir à la maniere des autres vins, & ensuite vous le remplirez encore, & le boucherez bien pour vous en servir au besoin.

Il fait sortir des reins des phlegmes, du sable & des pierres, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est un verre le matin à jeun deux ou trois fois la semaine, & continuer quelque tems, ayant avalé auparavant environ gros comme une châtaigne de bon beurre frais.

VIN d'Absinthe. On aura au tems des vendanges un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde un fascicule de sommités d'absinthe cueillie dans sa vigueur, & séchée, & trois onces de canelle concassée, on remplira le tonneau de

moût ou suc de raisins blancs mûrs nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave sans y mettre la bonde, & on laissera fermenter la liqueur; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de vin blanc, parcequ'en bouillant il s'en fera perdu, on le bouchera bien; & quand on voudra avoir du vin d'absinthe, on en tirera par une fontaine à l'ordinaire.

Il fortifie l'estomac, il excite l'appétit, il tue les vers, il guérit la colique venteuse, il abbat les vapeurs; mais son trop fréquent usage affoiblit la vue, ainsi que M. Boyle le rapporte d'un de ses amis. On en prend depuis une once jusqu'à quatre. La dose ordinaire, est un demi verre, & on continue l'usage quelques jours.

VIN de baies d'Alkékenge. On concasse des baies d'alkékéngé, qui sont mûres au tems des vendanges, on en met dans un petit tonneau de la grandeur qu'on souhaite, on jette dessus du moût de vin blanc qu'on laisse bouillir, & on fait le reste comme au vin d'absinthe.

Nota. Si on n'a point de ce vin ainsi préparé, on peut dans le besoin piler huit ou dix baies d'alkékéngé, les faire infuser quelque tems dans un verre de bon vin blanc, puis faire bouillir le tout deux ou trois bouillons, le couler ensuite par un linge en l'exprimant un peu, & ayant adouci la colature avec un peu de sucre, le faire avaler au malade. Arnault de Villeneuve dit avoir vu guérir avec cette potion une suppression d'urine de quatre jours, le malade étant abandonné, & à l'extrémité.

Le vin de baies d'alkékéngé est éprouvé contre la difficulté d'urine, & la rétention d'icelle, & il ne manque pas de la faire sortir avec beaucoup de gravelle, s'il y en a; & plusieurs personnes sujettes à la gravelle & à la pierre, en ayant usé, ont été heureusement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentoient continuellement; elles usoient de ce vin à la nouvelle lune, ou un peu après, ayant auparavant été purgées avec du Séné, de la casse, mêlée avec de la rhubarbe: si la maladie est invétérée, comme aux vieillards, il faudra en user plus longtems.

VIN de Buglose. On met tremper des racines de buglose bien nettoyées dans du vin jusqu'à ce qu'il en ait attiré la saveur & la vertu, & on en boit à sa boisson ordinaire.

Il est bon contre la palpitation de cœur, & autres maux d'icelui, il purifie le sang, il guérit la rogne, & autres infections de la peau, il fortifie les esprits, réjouit le cœur, & chasse par les urines les humeurs mélancoliques & brulées, il délivre le cerveau des fumées & des vapeurs épaisses qui le troublent, & causent la tristesse, & fait revenir les furieux dans leur bon sens, au rapport d'Arnault de Villeneuve, qui ajoute que le suc de bourrache ou de buglose clarifié, & bû avec autant de vin tous les matins, est très bon aux maux ci-dessus.

On peut faire aussi plusieurs autres vins médicinaux pour diverses infirmités, en faisant bouillir des drogues appropriées dans le moût au tems des vendanges, ou les faisant bouillir ou infuser en lieu chaud dans du vin jusqu'à ce qu'elles lui aient communiqué leur vertu.

VIOLIER, VIOLETTE DE MARS (*Viola Martia purpurea*) est une plante qui est très connue, & qui croît à l'ombre le long des chemins, des haies, des murailles, on la cultive aussi dans les jardins; on se sert en Médecine de ses feuilles, de sa semence, & principalement de ses fleurs, dont on fait un syrop qui est d'un grand usage. Il les faut choisir simples, nouvellement cueillies, humectées de la rosée, hautes en couleur, odorantes; elles paroissent ordinairement dans le mois de Mars, d'où on les appelle *violettes de Mars*; ces fleurs récentes sont rafraîchissantes & humides; les seches sont moins réfrigératives, mais dessicatives, émollientes, laxatives, cordiales, pectorales. Leur usage est de tempérer la bile, sur-tout la noire, de modérer la chaleur des fievres, & la douleur de tête qui s'en ensuit, de remédier à la toux, à l'âpreté du gosier, aux catharres acrimonieux, à la pleurésie, & de purger doucement. La poudre de violettes seches, prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment, au sentiment de Potier. Ces fleurs sont

du nombre des quatre cordiales ; les trois autres sont celles de bourrache , de buglose & d'œillet ; les Modernes y ajoutent la fleur de soucy pour la cinquieme. Le syrop solutif de plusieurs infusions de fleurs de violette dans de l'eau , possède les vertus ci-dessus marquées , purge le ventre & est singulier dans l'exulcération des reins , ainsi que la teinture , laquelle se doit tirer avec l'eau même de violette , suivant Schroder. Les fleurs de violier sont en usage extérieurement dans les lotions , les cataplasmes , les clysteres , & autres remedes semblables ; car elles sont émollientes , humectantes , résoluives. La semence de violette est purgative ; & outre cela elle possède la vertu spécifique de purger les reins , & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec de l'eau de véronique sont un spécifique éprouvé dans toutes sortes d'*Ischurie* , soit qu'elle procedé du sable , des glaires , ou de quelqu'autre cause. Henri de Héers a expérimenté ces émulsions à l'égard d'une grande *Ischurie* survenue à un ivrogne ; il y ajoutoit quelques gouttes d'esprit de vitriol. Dans le commencement de la colique néphrétique , où il est bon de tenir le ventre libre , on fait une émulsion de trois dragmes de semence de violette dans de l'eau de violette qui purge les reins en poussant le sable par les urines , & purge en même tems le ventre. La semence de violette pulvérisée , réduite avec le suc de véronique & le sucre en forme d'électuaire , produit les mêmes effets. La dose de cette semence est depuis une dragme jusqu'à trois.

VIORNE (*Clematitis sylvestris latifolia* , sive *Viorna vulgi*) est une plante qui pousse comme la vigne des sarmens gros , rudes , plians , s'attachant aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Toute la plante a un goût âcre & brulant ; elle croit aux bords des chemins , entre les épines & les buissons ; on s'en sert pour lier les bottes d'herbes. Elle est incisive , raréfiante , résolutive , propre pour la gratelle employée en décoction ; appliquée sur les vieux ulceres , elle nettoie & fait tomber les chairs pourries ; & , selon Dioscoride , ses feuilles étant pilées & appliquées sur la lepre , elles la guérissent.

VIPERE (*Vipera*) est une espece de serpent qui sort vivant du ventre de sa mere. La vipere est plus venimeuse que les autres serpens, & sa morsure est mortelle, si on n'y remédie promptement. Les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal reside. Il faut choisir les viperes grosses, bien nourries, amassées au printems, quand elles ont dépouillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger la pointe des herbes, c'est alors qu'elles sont bonnes. Quant à leurs vertus, elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poison en général, & en particulier aux fievres malignes & pestilentiellles, lors même que le pouls semble faillir. Gallien rapporte deux guérisons de lépreux pour avoir bu du vin dans lequel les viperes avoient été suffoquées. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des viperes dans la galle maligne; elles renouvellent la masse du sang, & rajeunissent, pour ainsi dire, le baume vital; elles sont très utiles aussi intérieurement à ceux qui ont des écrouelles, & leur graisse ou huile leur convient extérieurement. Les cœurs & les foies de vipere sont le spécifique de la dyssenterie épidémique. La poudre de vipere est nommée vulgairement *Bézoard animal*; chaque Auteur la prépare différemment. La meilleure préparation est, après avoir éventré & écorché les viperes, de les faire dessécher à la fumée de baies de genievre, pour les pulvériser ensuite. On prend trois parties de cette poudre, fleurs de soufre, & myrrhe pulvérisée, une partie ou demie partie de chacune, on arrose le tout de quelques gouttes d'huile de canelle, ou de bois de roses, puis on a un *Bézoard animal* excellent. Autrement, prenez des viperes bien lavées dans du vin de Malvoisie, ajoutez-y du sel de prunelle, & laissez dessécher des viperes dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser, après avoir pourtant secoué tout le sel de prunelle; ajoutez à cette poudre les foies & les cœurs de viperes pulvérisés, & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. On prend les viperes en bouillon ou en poudre. La graisse de viperes est sudorifique, résolutive, anodine: on s'en sert intérieurement & extérieurement. Donnée dans un

Choix.

Vertus.

bouillon depuis huit jusqu'à douze gouttes, la prise réitérée jusqu'à trois fois, & même davantage, s'il est nécessaire, est un excellent remede dans les fievres épidémiques; mais il faut que cette graisse soit récente: c'est une expérience faite plusieurs fois avec grand succès par un Médecin de Montpellier. Cette même graisse est bonne, suivant les Ephémérides de Leipfick, pour la plupart des maladies des yeux, comme rougeur, ongles, ophthalmies, blessures, ulceres, & taches après la petite vérole; pour ces maux on en met dans l'œil une goutte ou deux un peu chaudes avec le bout d'une plume. Le foie & le cœur de la vipere étant séchés & pulvérisés, sont appellés *Bézoard animal*, ils ont la même vertu que la poudre de vipere, à laquelle on donne aussi le même nom, mais ils agissent avec une plus grande efficacité. La dose est depuis six grains jusqu'à demie dragme. Le fiel est bon pour les cataractes des yeux; il déterge, & il résout.

Les remedes extérieurs contre la morsures de la vipere, sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer; mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou, à son défaut, celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau, ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on fera bruler sur la plaie un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la plaie, & l'on y appliquera de la thériaque, ou de l'ail & du sel ammoniac pilés ensemble; ou on appliquera dessus un crapaud sec humecté dans un eau appropriée, ou un crapaud vif écrasé en forme de cataplasme; mais ces sortes de remedes doivent être appliqués sur-le-champ dès que la morsure est faite: car si l'on donne le tems au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, il seront inutiles, parceque ce venin ne retournera point à la plaie, quelques ouvertures de pores que les remedes fassent. Quelques-uns prétendent que la tête d'une vipere séchée, & portée pro-

Remedés
 contre la
 morsure
 de la Vi-
 pere.

che de la gorge est bonne contre l'esquinancie , & les maux de cette partie.

VITRIOL , ou COUPEROSE (*Vitriolum Chalcantum*) est un sel minéral qu'on tire comme le salpêtre , par lotion , par filtration , par évaporation , & par cristallisation d'une espece de marcassite appelée *Pirites* ou *Quis* , elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe , comme en Italie , en Allemagne : nous en voyons aussi quelquefois qu'on a tirée de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Il y a quatre especes générales de vitriol ; le vitriol blanc , le vitriol verd , le vitriol bleu , le vitriol rouge. Le vitriol blanc , dit communément *couperose blanche* , est le moins âcre de tous les vitriols. On doit le choisir en gros morceaux blancs , purs , nets , ressemblans à du sucre en pain , d'un goût doux , astringent , accompagné d'âcreté : c'est celui dont on se sert pour faire le *Gilla vitrioli* , qui se prépare ainsi , selon M. du Bé. Prenez une demie livre de vitriol blanc que vous dissoudrez dans une suffisante quantité d'eau de pluie , filtrez la liqueur , & la faites évaporer & cristalliser ; & après l'avoir fait filtrer , évaporer & cristalliser quatre fois , vous aurez une belle préparation de vitriol , qui , étant donnée depuis quinze grains jusqu'à une dragme dans un bouillon , provoque doucement le vomissement , purge toutes les voies inférieures , guérit les fievres intermittentes , rebelles , si vous le donnez au commencement de l'accès avec le vin blanc , & résiste à la pourriture des humeurs , il tue les vers , & en empêche même la génération. M. Léméri ne donne le *Gilla vitrioli* que depuis douze grains jusqu'à deux scrupules , & dit qu'il est apéritif , & excite les urines , si on en prend douze grains dissous dans trois chopines d'eau commune , comme on prend une eau minérale. On se sert aussi du vitriol blanc extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Il y a plusieurs especes de vitriol verd , comme le vitriol d'Allemagne , le vitriol d'Angleterre , & le vitriol Romain. Le vitriol d'Allemagne est en cristaux verts , bleuâtres , d'un goût astringent âcre , il participe du cuivre : c'est celui dont on doit se servir pour

Choix. faire de l'eau-forte. Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en frottant le fer le fasse rougir. Le vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune, d'un goût doux, astringent, approchant de celui du vitriol blanc; il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur, sec, en gros cristaux. On tire de ce vitriol de très bon esprit de vitriol par la distillation.

Vertus. Le vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchante de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux stiptique, un peu âcre; il participe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois vitriols verds sont employés pour faire de l'eau minérale artificielle, particulièrement le Romain, & pour arrêter le sang extérieurement. On en fait la poudre de sympathie en les faisant calciner en blancheur au soleil dans le tems de la canicule. Pour guérir la fièvre quarte on fait infuser durant douze heures douze grains de vitriol Romain dans deux verres d'eau qu'on prend dans le commencement du frisson, & on réitere à d'autres accès, s'il est nécessaire.

Choix. Le vitriol bleu est appelé en latin *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, & en françois, *Vitriol de Chypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parcequ'on l'apporte de ces pays-là. Il est en cristaux d'une très belle couleur bleue céleste; il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleue: il est âcre & un peu caustique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits sont taillés en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphtes ou petits ulcères qui naissent dans la bouche: on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes: il est fort astringent.

Le vitriol rouge nommé *Colchotar*, est ou naturel ou artificiel; celui-là se trouve calciné naturellement dans la mine par des feux souterrains; on l'appelle *halcis*; c'est une pierre rougeâtre-brune, apportée de Suède, d'Allemagne, qui est rare; elle entre dans la thériaque. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur

couleur brune-rouge , d'un goût de vitriol , se dissolvant aisément dans l'eau. Le colcothar artificiel est d'un rouge assez beau , on le calcine par le feu ; le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol , l'un & l'autre sont fort astringens , & propres pour arrêter le sang , étant appliqués extérieurement.

URINE (*Urina* , seu *Lotium*) On se sert assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive , atténuante , résolutive , détersive ; elle leve les obstructions , elle dissipe les vapeurs , elle soulage & guérit la goutte , elle lâche le ventre , elle dessèche la gratelle , elle guérit les plaies fraîches étant appliquée nouvellement rendue. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente.

Y

YEBLE , ou PETIT SUREAU (*Ebulus* , seu *humilis Sambucus*) est une plante qui ne diffère du sureau ordinaire qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse ; car elle ne vient guères plus haute que trois pieds. Elle croît aux lieux incultes. Les fleurs d'yeble échauffent , dessèchent , discutent , ramollissent , résolvent , & poussent par les sueurs comme les fleurs de sureau. Les feuilles ont la même vertu , étant appliquées , pour calmer les douleurs de la goutte , dissiper les tumeurs aqueuses & hydroceles. Elles sont employées en fomentation pour fortifier les nerfs , pour la goutte sciatique , pour la paralysie , pour les rhumatismes. L'écorce interne , particulièrement de la racine , purge par bas les eaux & les sérosités du corps : on s'en sert pour l'hydropisie. Elle est chaude , dessicative , discutive & émolliente , & convient sur-tout aux inflammations & aux érysipeles , ainsi que les fleurs. Cette écorce se prescrit pour l'ordinaire depuis trois dragmes

jusqu'à demi-once , aussi-bien que celle du sureau. Deux gros de semence d'yeble infusés dans un demi-septier de vin blanc , vident abondamment les sérosités , & conviennent dans l'hydropisie , la goutte & le rhumatisme. Enfin on peut attribuer avec justice à l'yeble les vertus qu'on attribue au sureau , excepté que ce dernier est plus chaud , plus âcre , & plus purgatif que l'yeble.

Z

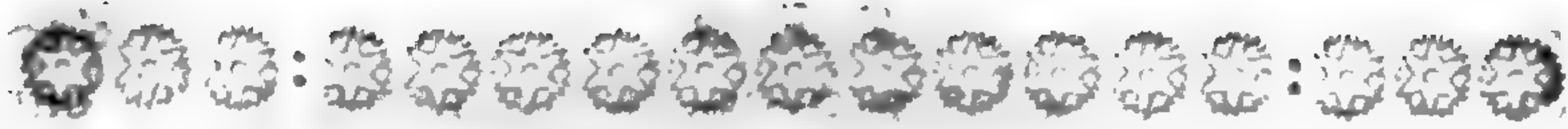
ZEDOIRE (*Zedoaria*) est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte sèche des grandes Indes , & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent. Ces racines different en figure & en couleur , mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zedura herba*. Cette plante porte des feuilles longues , pointues , semblables à celles du gingembre , ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

La première espece , appelée *Zedoire longue* , est une racine longue & grosse comme le petit doigt , de couleur blanchâtre ou cendrée , d'un goût aromatique. La seconde , appelée *Zedoire ronde* , est une racine coupée par tranche & séchée , de couleur grise , & d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre ; la *Zédoire ronde* , ou *Zerumbeth* , est la partie d'en haut , ou la tête ; & la *zédoire longue* , est la partie d'en bas. La *zedoaire longue* doit être choisie bien nourrie , pesante , mal aisée à rompre , sans vermoulure , à quoi elle est sujette , d'un goût aromatique chaud , approchant de celui du romarin.

Choix. La *Zedoire ronde* , ou *Zerumbeth* , doit être choisie pesante , difficile à rompre , non cariée , d'un goût aromatique : elle est bien moins employée dans la Médecine que la précédente. Ces racines sont chaudes , dessicatives , carminatives , d'un goût très amer , vermifuges & alexipharmiques ; elles servent contre la colique & les douleurs d'estomac , elles remédient aux piquures des bêtes venimeuses , arrêtent la lienterie &

Le vomissement, elles provoquent les mois, guérissent la suffocation de matrice, tuent les vers, & entrent dans les antidotes. On tire de ces racines avec de l'esprit de vin une belle teinture rouge, merveilleuse dans la colique, & dans les autres affections des intestins & de l'estomac. La zedoaire tenue dans la bouche empêche les Médecins de prendre le mauvais air des malades. Le vinaigre de zedoaire est un excellent préservatif contre la peste. On donne ces racines en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans une chopine de liqueur. En substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. L'extrait tiré avec l'esprit de vin ou l'eau de vie, se donne à une dragme.

F I N.



T A B L E

D U

D I C T I O N N A I R E

B O T A N I Q U E

E T

P H A R M A C E U T I Q U E.

A

A B E I L L E ,	page 1	A l l e l u i a ,	7
Abſinthe grande & petite,	ibid.	A l o ë , ou A l o ë s ,	ibid.
Acacia noſtras ,	309 , 463	A l o u e t t e ,	8
Acanthe , ou Branche Ur-		A l u n ,	ibid.
ſine ,	2	A m a n d e .	9
Ache ,	ibid.	A m a r a n t h e ,	ibid.
<i>Acorus</i> bâtard , v. Glayeul		A m b r e j a u n e ,	ibid.
jaune de marais ,	188	A m i d o n ,	10
<i>Acorus</i> véritable ,	3	A m m i ,	ib.
Adianthe , ou Capillaire		A n e t h ,	ib.
commun ,	4	A n g é l i q u e ,	ib.
Agaric ,	ibid.	A n g u i l l e ,	11
Agneau , v. Brebis ,	39	A n i s ,	ib.
<i>Agnus Caſtus</i> ,	4	A n t i d o t e de Mithridate ,	12
Agripaume ,	5	A n t i m o i n e ,	ib.
Aigremome ,	ibid.	A p o p h l e g m a t i ſ i n e s , voyez	
Ail ,	ibid.	maſticatoires ,	290
Aillaire ,	6	A p o z e m e pour rafraîchir	
Aitelle , ou Raiſin de bois ,		dans la fièvre ,	13
voyez Myrtille ,	345	A p o z e m e pour rafraîchir	
Alcée , ou Bimauve ,	6	le ſang ,	ib.
Alkékeuge , ou Coqueret ,		A t r a i g n é e ,	14
ibid.			

T A B L E

Arcançon , ou Bray sec ,	14	Baume d'Arcæus ,	23
Argentine ,	ib.	— de Liébaut ,	24
Argille , ou Terre glaife ,	15	— de Saturne ,	ib.
Aristoloché ,	ib.	— de Soufre ,	ib.
Armoife ,	ib.	— de Soufre de Ruland réformé ,	25
Arrête-bœuf ,	16	— d'Espagne ,	ib.
Atroche puante , ou Herbe du bouc ,	ib.	— de Sureau ,	26
Arsenic ,	ib.	— de Tabac fimple ,	ib.
Artichaut ,	17	— du Samaritain ,	ib.
Artichaut fàuvage , voyez Chardon de Notre-Da- me ;	61	Baume vulnérable d'Et- muller ,	27
Asne ,	18	Baumes , ou Huiles , mar- que de leur parfaite cuif- fon ,	223
Asperge ,	19	<i>Bdelium</i> , voyez Gomme	
<i>Affa fætida</i> ,	ib.	<i>Bdelium</i> ,	181
Aubefpin , voyez Epine blanche ,	155	<i>Beccabunga</i> ,	27
Aubifoin , ou Bluet ,	19	Bec de-Grue , ou Herbe Robert ,	ib.
Aune ,	20	Bélier , voyez Brebis ,	39
Aunée ,	ib.	Benjoin ,	28
Avoine ,	ib.	Benoite , ou Récife ,	29
Auronne mâle & femelle ,	21	Berle ,	ib.
		Bete , voyez Poitée ,	436
		Bétoine ,	30
		Bievre , voyez Castor ,	50
		Bimauve , voyez Alcée ,	6
		Biftorte ,	30
		Blanc de Baleine , voyez Nature de Baleine ,	347
		Bluet , voyez Aubifoin ,	19
		Bœuf ,	31
		Bois néphrétique ,	32
		Bois Saint , voyez Gayac ,	180
		Bol ,	32
		Bol de casse pour purger & rafraîchit les reins ,	33
		Bon Henry , ou Epinars	

T A B L E.

<p>Tauvages, 33 Bonner de Prêtre, voyez Fusain, 176 Borax, ou <i>Chrysocolle</i>, 33 Botanique, sa définition, 34 Bouc, ib. Boucage, voyez Pimpre- nelle Saxifrage, 428 Bouillon blanc, 35 Bouillon pour lâcher dou- cement le ventre, 36 — pour nettoyer les reins, ib. — pour rafraîchir & dé- sopiler le foie, ib. Bouis, ou Buis, ib. Bouleau, 37 Bourg-Epine, voyez Ner- prun, 352 Bourrache, ou Bourroche, 38 Bourse à Berger, ou Ta- bouret, ib. Branque Ursine, voyez Acanthe, 2 Bray sec, voyez Arcan- çon, 14 Brebis, 39 Brique, 40 Brochet, 41 Brunelle, ou Herbe au Charpentier, ib. Bruyere, 42 Bryone, ou Couleuvrée, ib. Bugle, ou Consoude moyenne, 43 Buglose de jardin, ib. Buglose sauvage, ou Her- be aux Vipères, 44</p>	<p style="text-align: center;">C</p> <p>CABARET, ou Oreille d'homme, 44 Caffé, 45 Caille lait, voyez <i>Gallium</i> jaune, 176 Caillou, 46 Calamante, ib. Calamine blanche, voyez Pompholix, 445 Callebasse, voyez Courge, 89 Camomille, 47 Campanette, voyez Lisc- rou grand, 274 Camphre, 47 Cancré, voyez Ecrevisse, 125 Canelle, 48 Cantharides, ib. Capillaire commun, voyez Adiante, 4 Capillaires, 96 Caprier, 49 Capucine, ou Cresson du Pérou, ib. <i>Carduus stellatus luteus</i>, fo- liis <i>Cyani</i>, v. <i>Spina</i> <i>solstitialis</i>, 520 Carote de jardin, 50 Carote sauvage, ib. Carpe, ib. Carthame, ou Safran bâ- tard, 51 Carvi, ib. Casse, ib. Castor, ou Bievre, 52 <i>Castoreum</i>, ib. Cataplasme anodin & ré- solutif, 55</p>
---	---

T A B L E.

— pour les apostumes & tumeurs, ib.	se-trape, ib.
— pour les mamelles tuméfiées, 54.	Chardon hémorrhoidal, v.
Catapuce petite, voyez Epurge petite, 157	Chardon aux Asnes, 59
Catholicon commun, 54	Chardon Roland, voyez Chardon à cent têtes, ib.
Centaurée grande, ib.	Chat, 62
Centaurée petite, 55	Châtaignier, ou Marronnier, ib.
Cérat blanc rafraîchissant de Galien, ib.	Chausse-trape, v. Chardon étoilé, 61
— de Tabac, 56	Chaux vive, 63
— d'Euphorbe de Galien, 56	Chélidoine, ou Eclaire grande, ib.
Cerfeuil, ib.	Chélidoine, ou Scrophulaire petite, 64
Cerfeuil musqué, 57	Chêne, ib.
Cerf volant, voyez Escarbot, 159	Cheval, 65
Cerifier, 57	Cheval marin, ou Hippopotame, 66
Céruse, ib.	Chevre, voyez Bouc, 34
Cétérac, ou vraie Scolopendre, ib.	Chevrefeuille, 67
<i>Chamaedris</i> , voyez Germandrée, 186	Chicorée de jardin, voyez Endive, ou Scariole, 155
<i>Chamaepitis</i> , voyez Ivette, 254	Chicorée sauvage, 67
Chamaray, voyez <i>Scordium</i> , 502	Chien, ib.
Chanvre, 58	Chiendent, 68
Chardon à carder, 59	Chocolat, 69
Chardon à cent têtes, ou Chardon Roland, ib.	Chou, 70
Chardon aux Asnes, ou hémorrhoidal, ib.	Ciguë, ib.
Chardon béni cultivé, 60	Cinabre, ou Vermillon, ib.
Chardon béni sauvage, ib.	Cire, 71
Chardon de Notre-Dame, ou Artichaut sauvage, 61	Cire rouge, ib.
Chardon étoilé, ou Chaus-	Cire verte, ib.
	Cire, sa proportion avec l'huile dans la composition des Onguens, Cérats & Linimens, 21
	Citronnelle, voyez Mélisse, 321

T A B L E.

Citronier ,	71	— de racine d'Aunée &	
Citrouille ,	72	autres ,	82
Clarification des Syrops ,	563	— de Roses , molle ,	83
Cloportes ,	72	— de Roses , solide ,	ib.
Clysteres astringens , ou		Consoude grande ,	84
resserrans ,	73	Consoude moyenne ,	v.
— émollient & laxatif ,	ib.	Bugle ,	43
— pour la colique ,	ib.	Cocq , herbe ,	84
— pour la dyssenterie ,	74	Cocq , oiseau ,	85
— pour rafraîchir ,	ib.	Coquelicot , voyez Pavot	
Cochon , v. Porc ,	446	sauvâge ,	400
Coignassier , ou Coignier ,	74	Coqueret , voyez Alkéken-	
Colcothar , voyez Vitriol		ge ,	6
rouge ,	624	Coques de Levant ,	86
Colle chair , voyez Sarco-		Corail ,	ib.
colle ,	494	Coraline ,	87
Collyre bleu ,	75	Coriandre ,	ib.
— de M. Brunet ,	ib.	Cormier , ou Sorbier ,	ib.
— de M. Charas ,	ib.	Corne de Cerf ,	313
— sec pour les taves des		Corne de Cerf , plante ,	88
yeux ,	76	Cornelie , voyez Lisima-	
Colophone ,	ib.	chie ,	285
Coloquinte ,	ib.	Cornouilliere , ou Cornier ,	88
Concombre de jardin ,	ib.	Cotignac , voyez Gelée de	
Concombre sauvage ,	77	Coin ,	182
Confection contre les vers ,	ib.	Coudrier , ou Noissetier ,	88
Confiture de racine d'E-		Coulevrée , voyez Bryone ,	
ringium , & de plusieurs			42
autres ,	78	Couleuvre , voyez Serpent ,	514
Conserve d'Ache solide ,	80	Couperose , voyez Vitriol ,	623
— de Capillaires , & d'au-		Courge , ou Callebasse ,	89
tres feuilles ,	ib.	Crapaud ,	ib.
— de Heurs de Pas d'Asne		Craye blanche ,	90
& autres ,	81	Craye rouge , ou rubique ,	ib.
— de fruits de <i>Cynorhodon</i>		Crayon rouge , ou Sangu-	
dit <i>Gratecu</i> ,	ib.	ne , v. Pierre Héma-	

T A B L E.

tite d'Angleterre, 413
 Cresson d'eau, 90
 Cresson de jardin, dit Ale-
 nois, 91
 Cresson du Pérou, voyez
 Capucine, 49
 Criquet, voyez Grillon,
 200
 Cristal de tartre, 91
 Cristal minéral, v. Sel de
 Prunelle, 508
 Cubebes, 92
 Cucuphe pour réjouir &
 fortifier le cerveau, ib.
 Cumin, 93
 Curage, voyez Persicaire
 âcre, 402
 Cuscute, ou Goutte de
 Lin, 93
 Cyprès, ib.
 Cyprès petit, voyez Au-
 rone femelle, 21

D

DATTES, voyez Pal-
 mier, 392
 Daucus, voyez Carotte
 sauvage, 50
 Décoction blanche de Sy-
 denham, 94
 — détersive pour les la-
 vemens, 95
 — émolliente pour les
 lavemens, ib.
 — pectorale ou stoma-
 cale, ib.
 Dénominations usitées en
 Médecine expliquées,
 96
 Dent de Lion, voyez Pis-

fenlit, 419
 Diagrede, sa préparation,
 305
 Dictame blanc, v. Fraxi-
 nelle, 174
 Dompre-venin, 99
 Douce-amere, ou Morelle
 rampante, ib.

E

EAUX distillées, 100
 Eau Alexipharmaque, 101
 — Alumineuse de Lié-
 baut, ib.
 — Anti-néphrétique, ib.
 — d'Absinthe, & autres,
 102
 — de Bayes de Genievre,
 103
 — de Bluets, ophthalmi-
 que, dite Casse-lunet-
 tes, 104
 — de Canelle, 105
 — de Fraises & autres
 fruits, ib.
 — de Fray de Grenouil-
 les, & autres, 106
 — de Gentianne compo-
 sée, 107
 — de la Reine d'Hon-
 grie simple, ib.
 — de Limaçon, 108
 — de Mélisse composée,
 109
 — de Noix vertes, ib.
 — de Pétafite composée,
 112
 — de Plantin, & autres,
 ib.
 — de Quercetan pour la

T A B L E

gravelle & le calcul ,	renou- ,	ib.
113	Eau phagédénique ,	ib.
— de Roses pâles , ou	Eau styptique de Jean Cor-	
blanches ,	neille Weber ,	123
— de Roses rouges , &	Eau thériacale préparée sur	
autres fleurs ,	le champ ,	124
114	Eau végétale de Frere An-	
— de Roses <i>per descen-</i>	ge Capucin ,	ib.
<i>sum</i> ,	Eau végétale plus facile à	
ib.	faire que la précédente ,	ib.
— de Pédicules de Roses ,	Eau végétale en limonade ,	
115	125	
— de vie , ou esprit de	Eclaire grande , v. Chéli-	
vin , v. Vin ,	doine grande ,	63
611	Ecrevisse, ou Cancre ,	125
— d'Oseille , & autres ,	Ecusson composé de pou-	
115	dres ,	126
— pour les catarres ,	Eglantier , ou Rosier sau-	
117	vage ,	127
— pour les douleurs des	Elan ,	ib.
gouttes chaudes ,	Elatine , v. Véronique fe-	
118	melle ,	601
— Vulnéraire, dite d'Ar-	Electuaire Caryocostin ,	
quebufade ,	128	
ib.	Electuaire de grande Con-	
Eaux céphaliques, ophthal-	soude de Fioravanti ,	129
miques , antipleuréli-	Electuaire de Genievre ,	ib.
ques , pectorales , cor-	Electuaire de Noix ,	ib.
diales , alexitaires , sto-	Electuaire de Sorbes ,	130
machiques , hépatiques ,	Elephant ,	ib.
spléniques , néphréli-	Elixir d'Aulx ,	131
ques , sudorifiques , &	Elixir de Camphre , ou Es-	
vermifuges ,	prit de vin camphré ,	
119	132	
E A U X PRÉPARÉES PAR	Elixir de Citron ,	ib.
COCTION ET PAR IN-	Elixir de propriété ,	133
FUSION ,	Ellébore blanc ,	134
ib.	Ellébore noir ,	ib.
Eau bénite de Ruland ,	Embrocation pour exciter	
ib.	le sommeil ,	135
Eau contre la Gangrene ,		
ib.		
Eau de Colcothar ,		
ib.		
Eau-de-vie purgative ,		
120		
Eau d'extinction de Cal-		
loux ,		
ib.		
Eau divine de Fernel ,		
121		
Eau minérale artificielle de		
M. du Bé .		
122		
Eau ophthalmique de Du-		

T A B L E.

Emplâtres , remarque touchant leur composition & leur cuisson , ib.
 Emplâtre *Basilicum* grand de Mésué , 137
 Emplâtre *Basilicum* petit , ou *Tetrapharmacum* de Galien , ib.
 Emplâtre blanc de Céruse , 138
 Emplâtre d'André de la Croix , ib.
 Emplâtre de Bétoine , 139
 Emplâtre de Charpie de M. Fouquet , 140
 Emplâtre de Charpie plus simple , 141
 Emplâtre de l'Abbé de Grasse , 142
 Emplâtre *Minium* simple , 143
 Emplâtre de Savon , ib.
 Emplâtre de Soufre de Ruland , 144
 Emplâtre de Tabac , 145
 Emplâtre d'Euphorbe , ib.
 Emplâtre *Diachylum Ireatum* de Mésué , 146
 Emplâtres du Prieur de Cabrières pour les descentes , ib.
 Emplâtre noir de Céruse , ib.
 Emplâtre Polycreste , 147
 Emplâtre pour les loupes , 148
 Emplâtre *Triapharmacum* de Mésué , ib.
 Emplâtre verd , 149
 Emplâtres , maniere de les réduire en onguent , 137

Emplâtres , vertus des plus communs qu'on trouve dans les boutiques ; savoir *contra rupturam* , de Ciguë , de Gomme Elemi , de Mélilot , de Mucilages , de *Vigo cum Mercurio* , *Diabotanium* , *Ciachalciteos* , *Diachylum* , Diapalme , *Diapompholigos* , Divin , *Manus Dei* , noir , & *Oxycroceum* , 149 & s.
 Emulsion astringente , 152
 Emulsion pectorale , ib.
 Emulsion rafraîchissante & apéritive , 153
 Encens , ib.
 Encre à écrire , 154
 Endive , ou Scariole , 155
 Epinars de jardin , ib.
 Epinars sauvages , v. Bon Henry , 33
 Epine blanche , ou Aubespain , 155
 Epine-vinette , ib.
 Epitheme pour l'intempérie froide du cœur , 156
 Epitheme pour mettre sur la région du cœur aux fievres pourprées , malignes & pestiférées , ib.
 Epitheme pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur , ib.
 Epitheme , 157
 Epurge , ou petite Catapuce , ib.
 Errhine , ou Sternutatoire , en forme de poudre , 158

T A B L E.

Errhine autre , en forme de poudre ,	ib.	Fenouil ,	168
Errhine en forme d'on- guent ,	159	Fenouil marin , v. Perce- pierre , ou Passe-pierre ,	401
Errhine en forme liquide ,	ib.	Fenugrec ,	163
Escarbot , dit Cerf-volant ,	ib.	Fer ,	169
Escarbot , dit Fouillemerde ,	ib.	Fève ,	ib.
Escarbot onctueux ,	ib.	Féverole , v. Haricot ,	203
Escargot , v. Limaçon ,	267	Figuier ,	170
Espargoutte , v. Matricai- re ,	291	Filipendule , ou Saxifrage rouge ,	171
Esprit-de-vin , v. Vin ,	609	Flambe de jardin , v. Iris ,	253
Esprit-de-vin camphré , v. Elixir de Camphre ,	132	Fleurs carminatives ,	96
Esquine , v. Squine ,	521	Fleurs cordiales ,	ib.
Essence d'hypocras ,	161	Fomentations ,	171
Estragon ,	ib.	Fougere , ou Feugere ,	ib.
Esule petite ,	162	Fouille-merde , v. Escar- bot ,	159
Eupatoire d'Avicene ,	ib.	Fragmens précieux ,	97
Euphorbe ,	163	Fraisier ,	172
Euphraise ,	ib.	Framboisier ,	173
Extrait d'Absinthe ,	ib.	Fraxinelle , ou Dictame blanc ,	174
Extrait d'Absinthe de Bau- deron ,	184	Fresne ,	ib.
Extrait de Genievre ,	165	Froment ,	ib.
Extrait de Mélisse ,	166	Fronteau ou Frontal pour douleur de tête causée de froid ,	175
Extrait de Noix ,	110	Fronteau pour faire repo- ser ,	ib.
Extrait de Réglisse ,	473	Fronteau pour faire repo- ser dans les fievres ai- guës ,	ib.
Extrait de Soufre ,	166	Fumeterre ,	ib.
Extrait d'Oseille , & d'au- tres plantes ,	116	Fusain* , ou Bonnet de Prê- tre ,	176

F

F ARINES pour les cata- plâsines ,	98
Fau , v. Hestre ,	213

G

G ALANGA ,	177
Galbanum ,	ib.

T A B L E.

<i>Galega</i> , ou <i>Ruta Capraria</i> ,	177
Galles, v. Noix de Galle,	353
<i>Gallium</i> blanc & jaune,	178
Garance grande,	179
Garance petite, v. <i>Gallium</i> blanc;	178
Gargarisme pour l'esquinancie,	179
Gargarisme pour l'inflammation du gosier,	ib.
Gayac ou Bois saint,	180
Gelée de Coin, ou Cotignac,	182
Gelée de Coin laxative,	ib.
Gelée de corne de Cerf,	183
Genest,	ib.
Genevrier,	184
Genouillet, v. Sceau de Salomon,	501
Gentiane grande,	185
Germadrée,	186
Gingembre,	ib.
Giroflée musquée, v. Julienne,	255
Girofle, ou Gérofles,	187
Giroflier, ou Violier jaune,	ib.
Glaycul jaune de marais, ou <i>Acorus</i> bâtard,	188
Glaycul puant,	ib.
Gomme Adragant,	189
Gomme Ammoniac,	ib.
Gomme Animé,	190
Gomme Arabique,	ib.
Gomme <i>Bdellium</i> ,	191
Gomme Elemi,	192
Gomme Gutte,	ib.
Gomme Laque,	193

Gomme Tacamaque,	ib.
Goudron, v. Tarc,	572
Goutte de Lin, v. Cuscute,	93
Graines de Canaries, v. Phalaris,	408
Graine de Paradis, ou Maniguette,	194
Gratiolle,	195
Gratteron, ou Rieble,	196
Grémil, ou Herbes aux perles,	ib.
Grenadier,	197
Grenouille aquatique,	198
Grenouille verte des bois,	200
Grillon, ou Criquet,	ib.
Groselier épineux,	ib.
Groselier noir de jardin,	ib.
Groselier rouge de jardin,	ib.
Gruau,	201
Guimauve,	ib.

H

H ANETON,	202
Hannebane, v. Jusquiame,	255
Hareng,	209
Haricot, ou Féverole,	203
Hépatique à étoile, ou petit Mugué,	ib.
Hépatique de fontaine,	204
Hépatique des bois, v. Pulmonaire de chêne,	464
Hépatique noble, ou Trèfle hépatique,	204
Herbe à coton, ou velue,	205

T A B L E.

Herbe au Charpentier , v.	Hermodacte ;	212
Brunelle ,	Herniole , ou Turquette ,	ib.
Herbe au chat ,	ib.	
Herbe aux Cuilliers ,	Hestre , ou Fau ,	213
Herbe aux Deniers , ou	Hippopotame , v. Cheval	
Nummulaire ,	marin ,	66
Herbe aux perles , v. Gré-	Hirondelle ,	214
mil ,	Homme ,	ib.
Herbes aux poux , ou Sta-	Houblon ,	220
phisagre ,	Houx petit , ou Rusc ,	ib.
Herbe aux puces ,	Huile , sa proportion avec	
Herbe aux Teigneux , v.	la cire dans la composi-	
Bardaune grande ,	tion des onguens , Cé-	
Herbe aux Verrues ,	rats & linimens ,	221
Herbe aux Viperes , v. Bu-	Huiles , leurs cuissons au	
glose sauvage ,	bain-marie ,	222
Herbe Britannique ou Pa-	Huile , maniere commode	
tience de marais ,	de leur communiquer les	
Herbe de la Paralytie , v.	vertus des plantes ,	223
Prime vere ,	Huiles , on Baumes , mar-	
Herbe de Sainte-Barbe , ou	que de leur parfaite cui-	
Roquette de marais ,	son ,	ib.
Herbe de Saint-Jacques ,	HUILES PRÉPARÉES	
v. Jacobée ,	PAR COCTION ,	ib.
Herbe du Bouc , v. Arro-	Huile d'Aunée ,	ib.
che puante ,	— de Bayes de Morelle ,	
Herbe du siege , v. Scro-	ib.	
phulaire grande aquati-	— de Bayes d'Yeble ,	224
que ,	— de Capres simple ,	ib.
Herbe militaire , v. Mille-	— de Courge pour la	
feuille ,	pleurésie ,	ib.
Herbe Robert , v. Bec de	— de Foin ,	226
grue ,	— de Grenouille ,	ib.
Herbe velue , v. Herbe à	— de Mastic ,	ib.
coton ,	— de petits chiens ,	227
Herbes émollientes com-	— de Peuplier ,	ib.
munes ,	— de Tabac simple , &	
Herbes vulnéraires , leur	autres ,	ib.
usage & leurs vertus ,	— d'Euphorbe simple ,	
	228	
Hérisson ,	— d'Oignon ,	ib.

T A B L E.

— verte vulnéraire , 229

HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION ET COCTION , ib.

Huile de Castor simple , ib.

Huile de Coins , 230

Huile de Concombre sauvage , ib.

Huile de fleurs de Primevere , ou Herbe à la paralysie , 231

Huile de Marjolaine simple , ib.

Hille de Mille - pertuis composée , ib.

Huile de Mille - pertuis simple , 232

Huile de Myrrhe , *par défaillance* , ib.

Huile de Nard , 233

Huile de Roses , & autres , ib.

Huile de Tartre par défaillance , 234

Huile de vers de terre , 235

Huile d'Iris , ib.

HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION , 236

Huile d'amandes ameres , ib.

Huile d'amandes douces , 237

Huile de Bayes de Laurier , & autres , 238

Huile de Froment & autres , 239

Huile de Noix , 238

Huile de Pétrole , 407

Huile d'œufs , 239

Huiles stomachiques , 98

Huîtres , 239

Hydromel ordinaire , 241

Hydromel pour la Gravelle , 240

Hydromel vineux , ib.

Hypociste , 241

Hypocras d'eau , 242

Hypocras de vin , ib.

Hyslope , ib.

J

JACOBÉE , ou Herbe de Saint Jacques , 243

Jais ou Jaïet , ib.

Jalap , 244

Jars v. Oye , 390

Immortelle , v. Stoecacitrin , 523

Impératoire , ou Otruche , 244

Infusion de Rhubarbe contre la bile , 245

Infusion fébrifuge , 246

Infusion purgative , ib.

Infusion , [autre] ib.

Injection vulnéraire , 247

INSTRUMENS ET VAISSEaux nécessaires à un Pharmacien , ib.

Joubarbe grande , 249

Joubarbe petite , v. vermiculaire , 601

Ipecacuanha , 250

Iris de Florence , 253

Iris , ou Flambe de jardin , ib.

Ivette , 154

Jujubes , ib.

Julep cordial , ib.

T A B L E.

Julep pectoral ,	255	Lentille d'eau ;	263
Julep Rosat , ou Alexandrin ,	ib. & 563	Levesche , v. Livesche ,	275
Juleps , Syrops , Apozèmes , &c. remarque sur leur utage ,	255	Liege ,	263
Julienne , ou Giroflée musquée ,	ib.	Lierre ,	264
Jus , ou suc , maniere de les tirer & de les conserver ,	529	Lierre terrestre ,	265
Jusquame , ou Hannebane ,	255	Lievre ,	266
L		Limaçon , ou Escargot ,	267
L ADANUM , ou Labdanum ,	256	Limas ; ou Limace ,	ib.
Laitron , ou Laceron ,	257	Limons ,	269
Laitue domestique ,	ib.	Lin ,	270
Laitue sauvage ,	258	Linaire ,	271
Lait virginal ,	ib.	Liniment de Saturne ,	272
Lait virginal [autre] ,	259	Liniment pour la sciatique ,	ib.
Langue de Cerf , ou Scolopendre vulgaire ,	ib.	Liniment pour les brûlures écorchées ,	273
Langue de Chien ,	260	Liniment pour les hémorrhoides ,	ib.
Langue de Serpent ,	ib.	— Autre pour le même mal ,	ib.
Laque , v. Gomme Laque ,	193	Liniment pour les ulcères & brûlures ,	ib.
Lavende mâle & femelle ,	261	Liniment pour toutes les infections de la peau ,	ib.
Laudanum , sa préparation ,	346	Lis ,	ib.
Lavement , v. Clystere ,	73	Lis d'étang , v. Nénuphar	311
Lauréole ,	261	Liseron grand , ou Campanette ,	274
Laurier ,	ib.	Liseron petit ,	ib.
Lénitif ,	262	Litharge ,	275
Lénitif fin , de Meyssonnier ,	ib.	Livesche ou Levesche ,	ib.
Lentille ,	ib.	Looch , ou Chou rouge de Gourdon ,	276
Lentille de marais , ou		Looch , de Lentilles d'Avicene ,	277
		Looch de Tussilage simple ,	ib.
		Lozier odorant , v. Trefle musqué ,	

T A B L E

musqués ,	586
Lotion ,	277 & suiv.
Lotion pour empêcher la chute des cheveux ,	278
Lotion pour la crasse de la tête & des cheveux ,	ib.
Lotion pour la galle, teigne, dartres ,	279
Lotion pour le cerveau foible & humide ,	ib.
Lotion pour les brulures ,	ib.
Lotion pour les contusions ,	ib.
Lotions pour les douleurs ,	
Lotion pour les insomnies ,	278
Lotions pour les plaies & ulceres ,	279
Lotion pour les poux & autres vermines ,	ib.
Lotion pour les rhumatismes ,	ib.
Loup ,	280
Lupin ,	ib.
Lut pour bâtir les fourneaux de brique ,	281
Lut pour enduire les vaisseaux de verre & de terre ,	282
Lut pour joindre les vaisseaux les uns aux autres ,	283
Lut pour réparer les fentes des vaisseaux ,	ib.
Lut propre à boucher les bouteilles ,	284
Lysimachie jaune, ou Cornelle ,	285
Lysimachie rouge, ou Salicaire ,	286

M

M ANDRAGORE ,	286
Maniguette , v. Graine de Paradis ,	194
Manne ,	286
Marguerite petite , ou Pâquerette ,	287
Marronnier , v. Châtaignier ,	62
Marronnier d'Inde, v. Châtaignier ,	ib.
Marruble blanc ,	288
Marruble noir puant ,	289
<i>Marum Cortusi</i> ,	ib.
Mastic ,	ib.
Masticatoires , ou Apoplegmatismes ,	290
Matriceaire , ou Espargoutte ,	291
Mauve de jardin , Passe-Rose , ou Rose d'Outremer ,	ib.
Mauve sauvage , ou vulgaire ,	292
Méchoacan ,	ib.
Médicamens , circonstances à observer dans leur choix ,	294
— leur conservation & leur durée ,	296
— leur préparation, comme lotion, mondation, &c.	298
<i>Médicamens simples</i> , préparation de plusieurs d'entr'eux en particulier, savoir ;	
— de l' <i>Acacia nostras</i> ,	309

T A B L E.

Médicamens de la Céruse,	305	din , d' <i>Arum</i> , & autres semblables ,	307
— de la Corne de Cerf ,	313	— Médicamens des feuil- les de Lauréole , ou <i>Me- zereum</i> ,	308
— de la Craie ,	304	— des Hironnelles ,	314
— de la Gomme Laque,	305	— des Os des animaux ,	ib.
— de la Litharge ,	304	— des Perles ,	302
— de l'alun de plume ,	318	— des Pierres précieuses ,	ib.
— de la Nacre de perles,	302	— des Porcelaines ,	ib.
— de la Pierre Amiante ,	318	— des Poumons de Re- nard ,	310
— de la Pierre Calami- naire ,	303	— des Racines d'Eluse , & d'Ellébore noir ,	308
— de la Pierre d'Aimant,	302	— des Semences de Co- riandre & de Cumin ,	309
— de la Pierre Hématite,	ib.	— des Serpens ,	313
— de la Pierre ponce ,	317	— des Vers de terre ,	311
— de la Scammonée ,	305	— de Vipères ,	312
— de la Térébenthine ,	309	— des Yeux , ou Pierres d'Ecreville ,	302
— de la Terre de vitriol , ou Colcothar ,	317	— du Bol ,	304
— de la Terre sigillée ,	304	— du Cachou ,	315
— de la Turhie ,	303	— du Colcothar , ou ter- re de Vitriol ,	317
— de l' <i>Elaterium</i> ,	307	— du Corail ,	302
— de l'Eponge ,	315	— du Crâne humain ,	314
— de l'Euphorbe ,	306	— du Cristal ,	316
— de l'Œtipe ,	ib.	— du Diagrede ,	305
— de l'Oignon de Squil- le , ou Scille ,	308	— du foie , & des intes- tins du Loup ,	310
— de l' <i>Oleaccarum</i> ,	316	— du <i>Galbanum</i> , Gom- me Ammoniac , <i>Opopa- nax</i> & <i>Sagapenum</i> ,	318
— de l'Yvoire ,	313	— du Pied d'Elan ,	314
— des Cailloux ,	317	— du Poil de Lievre ,	315
— des Cloportes , & au- tres insectes ,	311	— du Sang de Bouc ,	312
— des Crapauds ,	ib.		
— des Fécules des racines de Bryone , d'Iris de jar-			

T A B L E.

Méd. du Spode , ou Yvoire brulé ,	302	ce amère ;	99
— du Succin , ou Kara- bé ,	ib.	Morgeline ,	334
Médicamens simples qui exceller par dessus les autres ,	319	Mors du Diable , v. Suc- cife ,	524
Mélilot ,	320	Mouche à miel , v. Abeil- le ,	1
Mélisse , ou Citronelle ,	321	Mouche Cantharide , v. Cantharides ,	48
Mélon ,	ib.	Mouron mâle & femelle ,	335
Menthe , ou Baume ,	322	Mousse d'arbre ,	336
Mercure , ou vis argent ,	ib.	Mousse de terre ,	ib.
Mercuriale ,	323	Mousse terrestre rampante ,	ib.
Merlan ,	324	Moutarde ,	337
Mesures de plusieurs ingrè- diens ,	ib.	Mouton , v. Brebis ;	39
Mesures des liqueurs en usage à Paris ,	ib.	Mucilage de colle de Poif- son ,	339
Meurier ,	325	— émollient commun ,	ib.
Meurte , v. Myrte ,	344	— pour arrêter les hé- morrhagies ,	ib.
Miel ,	326	— pour les fentes & cre- vasses des mains , levres , mamelles , &c.	340
Miel Anthosar , ou de Ro- marin ,	327	Muguet ,	ib.
— de Nénufar ,	328	Muguet petit , v. Hépari- que à étoile ,	203
— de Pariétaire ,	ib.	Mulet & Mule ,	340
— de Raisins ,	ib.	Mumie , v. Homme ,	214
— de Tabac ,	329	Muscade ,	341
— de <i>Vulvaria</i> , ou Ar- roche-puante , dite <i>Her- be du Bouc</i> ,	ib.	Myrabolans , ou Myrobo- lans ,	342
— Mercurial ,	ib.	Myrthe ,	343
— Rosar ,	330	Myrte , ou Meurte ,	344
— Violat ,	ib.	Myrtile , Airelle , ou Rai- fin de bois ,	345
Mille-feuille , ou Herbe militaire ,	331		
Mille-pertuis ,	ib.	N	
Millet ou Mil ,	332	N ARCOTIQUES , ou Stupéfactifs ,	346
Mine de Plomb ,	333		
Morelle ,	ib.		
Morelle rampante , v. Dou-			

T A B L E.

Nature , ou Blanc de Ba-		Onguent d'Ache ,	362
leine ,	347	— d'Aunée ,	ib.
Navet , ou Naveau ,	349	— de Bartholin ,	ib.
Navette ,	ib.	— de Bol de Guidon ,	363
Néflier ,	350	— de <i>Cynoglossum</i> , ou	
Neige ,	351	Langue de Chien ,	ib.
Nénufar , ou Lis d'étang ,	ib.	— Défensif ,	ib.
Nerprum , ou Bourg-épi-		— de Genievre d'Ar-	
ne ,	352	nault de Villeneuve ,	364
Nicotiane , v. Tabac ,	364	— de Genievre de Guy de	
Nitre , v. Salpêtre ,	489	Chauliac ,	ib.
Noisetier. v. Coudrier ,	88	— de Genievre de M.	
Noix de Galles , ou Gal-		Rongeard ,	ib.
les ,	353	— de Genievre pour flu-	
Noix Metelle , v. Pomme		xions froides ,	365
épineuse ,	443	— de Gomme Elemi ,	ib.
<i>Noli me tangere</i> ,	354	— de Guybert pour la	
Noyer ,	ib.	brulure ,	ib.
Nummulaire , v. Herbe		— de la Mere de Sainte	
aux Deniers ,	206	Thecle , Religieuse de	
		l'Hôtel-Dieu de Paris ,	366
		— de Lierre terrestre com-	
		posé ,	ib.
		— de Lierre terrestre sim-	
		ple ,	367
		— de Linaire ,	ib.
		— de Litharge , v. On-	
		guent <i>Nutritum</i> ,	374
		— de Madame de Lan-	
		fac ,	367
		— de Marrube blanc ,	368
		— de Miel ,	ib.
		— de Millefeuille ,	ib.
		— de M. Lemery pour	
		la brulure ,	ib.
		— de Patience de Dure-	
		nou corrigé ,	379

O

O CHRE ,	356
Oeillet de jardin ,	ib.
Oignon ,	357
Oignon marin , v. Squille ,	521
Olivier ,	357
Onguent admirable de Ni-	
codeme ,	359
— <i>Ægyptiac</i> , ou de miel ,	360
— <i>Basilicum</i> grand , ou	
Suppuratif ,	ib.
— <i>Basilicum</i> petit de Mé-	
lué ,	ib.
— blanc de Céruse de	
<i>Rhafs</i> , corrigé ,	361
— blanc de Fernel ,	ib.

T A B L E.

<i>Pareira brava</i> , ou vigne sauvage ,	393	Perfil ,	404
Parfum agréable pour Cas- solette ,	395	Perfil de Bouc , v. Pimpre- nelle Saxifrage ,	428
— Céphalique ,	ib.	Pervenche ,	404
— contre le mauvair air ,	396	Pescher ,	405
— pour arrêter les flu- xions qui tombent sur la poitrine ,	ib.	Pétasite , ou grand Pas d'Asne ,	406
— pour diverses mala- dies ,	ib.	Pétrole , ou Huile de Pé- trole	407
Pariétaire ,	397	Peuplier blanc & noir ,	ib.
Pas-d'Asne, ou Tussilage, ib.		Phalaris, ou Graine de Ca- narie ,	408
Pas-d'Asne grand , v. Pé- tasite ,	406	Pharmacie , sa définition ,	409
Passerage ,	398	Pied de Chat ,	ib.
Passé Rose, ou Rose d'Ou- tremer , v. Mauve de jardin ,	291	Pied de Lion ,	ib.
Patience , ou pabelle ,	399	Pied de Pigeon ,	410
Patience de marais , v. Herbe Britannique ,	208	Pied de Veau ,	ib.
Patience rouge , v. Sang de Dragon ,	491	Pierre admirable ,	411
Patte d'Oye , v. Piment ,	426	— Admirable de M. Cha- ras ,	ib.
Pavot cultivé blanc & noir ,	400	— Admirable de Solley- sel ,	ib.
Pavot rouge sauvage , ou Coquelicot ,	ib.	— Des os rompus , v. Ostéocolle ,	388
Perce-feuille ,	401	— Des Philosophes de M. Charas ,	413
Perce-pierre , ou Passe- pierre , ou Fenouil ma- rin ,	ib.	— Hématite , ou Sangu- ine ,	ib.
Perdrix ,	ib.	— Hématite d'Angleter- re , ou crayon rouge ,	ib.
Perficaire âcre & brulante , dite Curage , ou Poivre d'eau ,	402	— Infernale , ou Chirur- gicale de M. du Bé ,	414
Perficaire douce tachetée ,	403	— Médicinale ,	415
		— Ophthalmique ,	416
		— Ponce ,	ib.
		— Vulnéraire d'acier ,	417
		— Vulnéraire & stypti-	

T A B L E.

que ,	ib.	Plantain ,	430
Pigeon ,	418	Plantain aquatique ,	431
Pignons , v. Pin ,	428	Plâtre crud ,	432
Piloselle , ou Oreille de Souris ,	419	Plomb ,	433
Pillules , choses remarqua- bles sur icelles ,	420	Poids qui font en usage ,	434
Pillules Angéliques de Sen- nert ,	421	Poireau ,	435
— Angéliques ordinaires ,	ib.	Poirée , ou Bete ,	436
— Apéritives de Duclos ,	ib.	Poirier ,	437
— Astringentes de M. Helvétius ,	422	Pois chiches ,	ib.
— Cochées petites , dites admirables ,	423	Poivre ,	ib.
— De duobus ,	ib.	Poivre d'eau , v. Persicaire âcre ,	402
— De Francfort , ou Im- périales des Médecins de Lyon ,	424	Poix de Bourgogne , ou Poix grasse , ou blanche ,	439
— De longue vie de Ma- crobès ,	ib.	Poix noire ou Navale ,	440
— De Térébenthine ,	ib.	Poix Résine ,	441
— De tribus ,	425	Polypode ,	ib.
— Diurétiques ,	ib.	Polytric ,	442
— Hépatiques , ou sto- machiques ,	ib.	Pommade pour la galle ,	ib.
— pour la toux ,	426	Pommade pour les hémor- rhoïdes ,	ib.
— Stomachiques ,	ib.	Pomme de merveille , ou Balsamine mâle ,	443
Piment , ou Paté d'Oye ,	ib.	Pomme épineuse , ou Noix Mereile ,	ib.
Pimprenelle Sanguisorbe ,	427	Pommier ,	444
Pimprenelle Saxifrage , ou Bouçage , Pectil de Bouc ,	428	Pompholyx , ou Calamine blanche ,	445
Pin ,	ib.	Porc , ou Cochon ,	446
Pissenlit , ou Dent de Lion ,	429	Poudre-à-vers , v. Se- mence contre les Vers ,	511
Pivoine ,	ib.	Poudre contre la rage ,	448
		— Contre les vers ,	ib.
		— Cornachine de M. Charas ,	449
		— de Baudron , pour les	

T A B L E.

<p>Ascences des enfans, 450</p> <p>Poudre de Bouillon blanc de Mynsicht, ib.</p> <p>— De Galien contre la rage, 451</p> <p>— De M. de Pirou contre la rage, ib.</p> <p>— De Mynsicht pour les érépèles, 452</p> <p>— D'Encens & d'Aloës, 453</p> <p>— Des trois Poivres de Galien, ib.</p> <p>— De Viperes, v. Préparation de Viperes, 312</p> <p>— Digestive, 453</p> <p>— Du Duc simple, 454</p> <p>— Du Prince de la Mirandole, ib.</p> <p>— Dysentérique, ib.</p> <p>— Dysentérique de Jean Langius, ib.</p> <p>— pour dartres invétérées & rebelles, 455</p> <p>— Pour dessécher & fortifier le cerveau, ib.</p> <p>— Pour la Gravelle & Colique néphrétique, ib.</p> <p>— Pour les Dents, 456</p> <p>— Purgative, ib.</p> <p>— Sternutatoire, 457</p> <p>Poule, v. Coq oiseaux, 85</p> <p>Pouliot, 457</p> <p>Pourpier, ib.</p> <p>Poux, 458</p> <p>Prêle, ou Queue de Cheval, 459</p> <p>Préparation de plusieurs médicamens simples, v.</p>	<p>Médicamens simples, 298</p> <p>Préparation de plusieurs d'entr'eux, ib.</p> <p>Prime-verc, ou Herbe de la Paralytie, 459</p> <p>Prunier franc ou cultivé, 460</p> <p>Prunier sauvage, ou Prunellier, 462</p> <p><i>Psyllium</i>, v. Herbe aux Puces, 407</p> <p>Pulmonaire, 463</p> <p>Pulmonaire de Chêne, ou Hépatique des bois, 464</p> <p>Pulvérisation de plusieurs Drogues, v. Trituration, 587</p> <p>Punaise, 464</p> <p>Pyrethre, ou Racine salivaire, ib.</p> <p>Pyrole, 465</p>
	Q
	<p>Q U E U E de Cheval, v. Prêle, 459</p> <p>Quinquina, 466</p> <p>Quinte-feuille, 467</p>
	R
	<p>R A C I N E, Salivaire, v. Pyrethre, 464</p> <p>Racines apéritives, 96</p> <p>Racines sentant les Roses, 468</p> <p>Racine vierge, v. Sceau de Notre-Dame, 501</p> <p>Raifort cultivé, 468</p> <p>Raifort sauvage, 469</p>

T A B L E.

Raisins de bois, ou Airelle, v. Myrtille, 345
 Ratafia de Bayes de Genievre, 470
 — Des six Graines, ib.
 — Pour se préserver de la Colique néphrétique, 471
 — Purgatif, ib.
 Rat & Souris, 472
 Rave, ib.
 Récife, v. Benoîte, 29
 Réglisse, 473
 Renard, 474
 Renoncule, ou Bacinet, 475
 Renouée, ou Trainasse, ib.
 Reine des Prés, v. Barbe de Chevre, 22
 Rapontic, v. Rhubarbe des Moines, 477
 Rhubarbe des Boutiques, 476
 Rhubarbe des Moines, ou Rapontic, 477
 Rieble, v. Grattexon, 496
 Ris, 477
 Rob de Bayes de Sureau, 478
 — De Coings, appelé Syrop de l'Empereur Ferdinand, 479
 — De Mûres composé, ib. 480
 — De Mûres simples, ib.
 — De Noix de Galien, ib.
 — De Véronique, 481
 Romarin, ib.

Ronce, 482
 Roquette, ib.
 Roquette de Marais, v. Herbe de Sainte Barbe, 209
 Rose d'Outremer, ou Passerose, v. Mauve de jardin, 291
 Rosier, diverses especes, 483
 Roses sauvages, v. Eglantier, 127
 Rossolis purgatif, 484
 Rue, 485
 Rue de muraille, 486
 Rusc, v. Houx petit, 220
 Ruta Capraria, v. Galaga, 177

S

SABINE, ou Savinier, 187
 Safran, ib.
 Safran bâtard, v. Carthame, 51
 Sagapenum, sive Sarapinum, 488
 Salicaire, v. Lysimachie, rouge, 286
 Salpêtre ou Nitre, 489
 Salsepareille, ou Sarcepareille, 490
 Salsifis communs, v. Barbe de Bouc, 22
 Sang de Dragon, 490
 Sang de Dragon, ou Patience rouge, 491
 Sanglier, ou Porc sauvage, ib.
 Sangsue, ib.

T A B L E.

Sanguine, ou Crayon rouge, v. Pierre hématite d'Angleterre,	413	Chéridoine petite,	64
Santale,	492	Sebeste,	506
Santal,	493	Seigle,	507
Sapin,	ib.	Sel Ammoniac,	ib.
Saponaire, ou Savoniere,	494	Sel d'Absinthe, maniere de le tirer,	103
Sarcocolle, ou Colle-chair,	ib.	Sel de Prunelle, ou Cristal minéral,	508
Sariette,	495	Sel essentiel d'Oseille,	116
Sassafras,	496	Sel marin, ou commun,	509
Sauge,	ib.	Sel Polychreste,	ib.
Sauge des bois, ou sauvage,	497	Sel Végétal, ou Tarte soluble,	510
Saule, ou Saulx,	498	Semence contre les vers, ou Poudre à vers,	511
Saumur,	499	Semences chaudes, grandes,	97
Saxifrage blanche,	ib.	Semences chaudes, petites,	ib.
Saxifrage rouge, v. Filipendule,	171	Semences froides, grandes,	ib.
Scabieuse,	499	Semences froides, petites,	ib.
Scammonée,	500	Sené,	512
Scariole, v. Endive,	155	Senéçon,	513
Sceau de Notre-Dame, ou racine vierge,	501	Serpentaire grande,	514
Sceau de Salomon, ou Genouiller,	ib.	Serpent, ou Couleuvre,	ib.
Scolopendre vraie, v. Cécidice,	57	Serpolet,	517
Scolopendre vulgaire, v. Langue de Cerf,	258	Serrette,	ib.
Scordium, ou Chamataz,	502	Sinapisme d'Aëte,	518
Scorpion,	503	Sorbier, v. Cormier,	87
Scorionnere, ou Salifis d'Espagne,	504	Souchet,	518
Scrophulaire grande,	ib.	Soucy,	519
Scrophulaire grande aquatique, ou Herbe du siege,	505	Soufre,	ib.
Scrophulaire petite, v.		Souris, v. Rat,	472
		<i>Spina solstitialis, sive Carduus stellaris luteus foliis Gyari,</i>	520
		Spode, ou Yvoire brulé,	521

T A B L E.

Squille, ou Oignon marin,	ib.	— De Camomille simple,	ib.
Squine, ou Esquine,	ib.	— De Capillaires simples,	ib.
Staphisagire, v. Herbe aux poux,	207	— Des Cerises appelées <i>Aigriottes</i> ,	539
Statice,	522	— De Chicorée simple,	ib.
Sternutatoires, v. Errhine,	158	— De Chou rouge,	ib.
Stoecas arabique,	522	— De cinq Racines,	640
Stoecas citrin, ou Immortelle,	523	— De Citron, ou de Limon préparé sans feu,	541
Storax,	ib.	— De Citron, ou de Limon,	ib.
Succise, ou Mors du Diable,	524	— De Coquelicot, ou Pavot rouge,	ib.
Suc de Réglisse blanc,	525	— De Dattes,	549
Suc de Réglisse de Blois,	ib.	— De deux Racines,	641
Suc de Réglisse noir,	526	— De fleurs de Pêcher,	543
Sucre candi,	ib.	— De fleurs d'Acacia,	657
Sucre Rosat,	567	— De fleurs de Genest simple,	642
Sucs, ou Jus, maniere de les tirer, & de les conserver,	529	— De fleurs de Pêcher simple,	ib.
Sumac,	530	— De fleurs de Pêcher préparé sans feu,	543
Suppositoires,	531	— De fleurs de Lied de Chat,	645
Sureau,	532	— De fleurs de Saule,	543
Surelle, v. Oseille,	388	— De fleurs de Soufre,	544
Suye,	533	— De fleurs de Tussilage simple,	ib.
Syrop astringent,	534	— De fleurs d'Œillet simple,	645
— D'Absinthe simple,	535	— De Fraises simple,	546
— D'Agrémoine simple,	ib.	— De Framboises,	ib.
— D'Alleluia,	ib.		
— D'Althea,	536		
— D'Arrère-bœuf,	534		
— De Berberis, ou Epine vinette,	536		
— De Berberis, préparé sans feu,	ib.		
— De Bétoine simple,	637		
— De Bourrache simple,	ib.		

T A B L E.

— de Fumeterre simple ,	ib.	— de Quinquina ,	555
— de Genievre ,	ib.	— de Raves simple ,	556
— De Grande Confoude simple ,	547	— de Réglisse composé ,	ib.
— de Grenades aigres ,	ib.	— de Renouée ,	554
— de Groscilles rouges ,	ib.	— de Roses muscates ,	557
Syrop de Houblon simple ,	548	— de Roses pâles sans feu ,	556
— de Jaune d'œufs ,	ib.	— de Roses pâles solutif ,	557
— de Joubarbe simple & composé ,	ib.	— d'Eresimum , simple ,	558
— de Jujubes simple ,	549	— de Scolopendre , ou Langue de Cerf ,	ib.
— de Lierre de terre sim- ple	ib.	— de Tabac simple ,	ib.
— de Longue-vie , ou de Calabre ,	550	— de Verjus de grains ,	ib.
— de Mélisse simple ,	ib.	— de Vinaigre simple ,	559
— de Mercuriale simple ,	ib.	— de Violettes simple ,	ib.
— de Mûres de jardin ,	551	— de Viperes ,	560
— de Mûres sauvages ,	ib.	— d'Oseille ,	ib.
— de Nénufar simple ,	ib.	— d'Yeble simple ,	ib.
— de Nerprun ,	552	— Emétique fébrifuge de M. du Bé.	ib.
— de Noix de Mésué ,	ib.	— Laxatif ,	561
— de Pavot blanc sim- ple , de <i>Diacodium</i> ,	ib.	— Magistral hydragogue de M. du Bé ,	562
— de Plantain ,	553	— pour les hémorragies ,	ib.
— de Pommes simple ,	554	— pour les maladies de la rate ,	ib.
— de Pommes simple préparé sans bouillir ,	ib.	— pour les vieilles flu- xions , toux & rhumes ,	ib.
— de Pommes simple préparé sans feu ,	ib.	— Royal , ou Julep Ale- xandrin ,	563
— de Pourpier simple ,	ib.	— Scorbutique du P. la Forest ,	ib.
— de Pulmonaire sim- ple ,	554	Syrops , maniere de les clarifier ,	ib.

T A B L E.

T

T A B A C , ou Nicotiane ,	564	Térébenthine ,	575
Tablettes de Guimauve ,	566	Terre glaise , v. Argile ,	15
Tablettes de Guimauve , faites sans feu ,	567	Terre sigillée ou scellée ,	576
Tablettes de sucre Rosat ,	ib.	Thalitron ,	577
Tablettes de Tussilage ,	ib.	Thé ,	578
Tablettes Diurétiques ,	ib.	Thériaque d'Andromaque , ses vertus & son usage ,	579
Tablettes pectorales de M. l'Abbé Gendron ,	568	Thériaque de Mésué com- posé de quatre drogues , dite <i>Diateffaron</i> ,	581
Tablettes pectorales pour la toux ,	569	Thym ,	582
Tablettes pour les hernies ou descentes ,	ib.	Tillau , ou Tilleul ,	ib.
Tablettes pour tuer les vers ,	ib.	Tisane apéritive ,	583
Tablettes vomitives ,	570	Tisane astringente ,	ib.
Tabouret , v. Bourse à Ber- ger ,	38	Tisane commune ,	ib.
Tacamaque , v. Gomme		Tisane contre la goutte , la sciatique , & le rhuma- tisme ,	584
Tacamaque ,	193	Tisane contre le rhume & la toux ,	ib.
Tamarins ,	570	Tisane contre l'hydropisie ,	585
Tamaris ,	571	Tisane laxative ,	ib.
Tanaïse , ou Tanaïsie ,	ib.	Tisane pour se garantir de la gravelle ,	ib.
Tarc , ou Goudron ,	572	Tisane purgative ,	ib.
Tartre ,	ib.	Tormentille ,	586
Tartre soluble , v. Sel Vé- gétal ,	510	Tortelle , v. Vélar ,	599
Teinture de fleurs de Mille- pertuis ,	573	Toute-bonne , v. Orvale ,	387
Teinture de Roses ,	ib.	Trainasse , v. Renouée ,	475
Teinture de Roses astringe- gente ,	574	Trefle hépatique , v. Hé- patique noble ,	204
Teinture Thériacale ,	ib.	Trefle musqué , ou Lotier odorant ,	586
Tenche ,	ib.	Trituration , ou pulvérisa- tion de plusieurs Dro-	

T A B L E.

gues ; savoir , de		— <i>Sagapenum</i> ,	ib.
— <i>Acacia</i> ,	588	— <i>Santaux</i> ,	587
— <i>Agaric</i> ,	ib.	— <i>Scamonnée</i> ,	589
— <i>Aloës</i> ,	589	— <i>Sels</i> ,	ib.
— <i>Amandes</i> ,	588	— <i>Semences froides</i> ,	ib.
— <i>Amidon</i> ,	589	— <i>Suc de Réglisse</i> ,	ib.
— <i>Assa foetida</i> ,	588	— <i>Talc de Venise</i> ,	ib.
— <i>Avelines</i> ,	ib.	— <i>Terre</i> ,	ib.
— <i>Bois</i> ,	589	<i>Trochisques</i> béchiques	ib.
— <i>Cailloux</i> ,	588	blancs ,	ib.
— <i>Cannelle & autres Aro-</i>		<i>Trochisques</i> béchiques	ib.
<i>mates</i> ,	587	noirs ,	ib.
— <i>Cantharides</i> ,	588	<i>Trochisques</i> béchiques	
— <i>Coloquinte</i> ,	ib.	rouges ,	590
— <i>Cornes</i> ,	ib.	<i>Trochisques citrins</i> ,	ib.
— <i>Cristal</i> ,	ib.	<i>Trochisques d'Arsenic</i> ,	ib.
— <i>Ellébore blanc</i> ,	ib.	<i>Trochisques de Balauſtes</i> ,	
— <i>Etain</i> ,	589		591
— <i>Euphorbe</i> ,	588	<i>Trochisques de bayes de</i>	
— <i>Feuilles</i> ,	589	<i>Sureau</i> ,	ib.
— <i>Fruits</i> ,	ib.	<i>Trochisques de Soufre &</i>	
— <i>Galbanum</i> ,	588	<i>de Tuthie</i> ,	592
— <i>Gomme Adragant</i> ,	587	<i>Trochisques détergens</i> ,	ib.
— <i>Comme Arabique</i> ,	ib.	<i>Trochisques de Viperes</i> ,	ib.
— <i>Gommes</i> ,	ib.		
— <i>Hypocistis</i> ,	588	<i>Trochisques d'Iris</i> ,	593
— <i>Mastic</i> ,	587	<i>Trochisques escarotiques</i> ,	ib.
— <i>Matières âcres & cor-</i>			
<i>rosives</i> ,	589	<i>Trochisques pour le flux</i>	
— <i>Noix vomiques</i> ,	588	<i>d'urine involontaire</i> ,	ib.
— <i>Ongles</i> ,	ib.	<i>Troësne</i> ,	594
— <i>Opium</i> ,	ib.	<i>Truye , v. Porc ou Co-</i>	
— <i>Opophax</i> ,	ib.	<i>chon</i> ,	446
— <i>Os</i> ,	ib.	<i>Tuile</i> ,	594
— <i>Pierres dures</i> ,	ib.	<i>Turbith</i> ,	595
— <i>Pignons</i> ,	ib.	<i>Turquette , v. Herniole</i> ,	
— <i>Plomb</i> ,	ib.		212
— <i>Racines</i> ,	ib.	<i>Tussilage , v. Pas d'Asne</i> ,	
— <i>Roses & autres fleurs</i> ,	588		397
— <i>Safran</i> ,	ib.	<i>Tuthie</i> ,	596

T A B L E.

V

V ACHE, 596
Vaisseau & Instrumens nécessaires à un Pharmacien, 247
Valériane grande cultivée & sauvage, 598
Vélar, ou Tortelle, 599
Velvotte, v. Véronique femelle, 601
Verdet, ou Verd de gris, 600
Verge d'or, ib.
Vermiculaire, ou petite Joubarbe, 601
Vermillon, v. Cinabre, 70
Véronique femelle, Elatine, ou Velvotte, 601
Véronique mâle, rampante vulgaire, 603
Vers de terre, 604
Vers de terre, moyens pour en avoir, 235
Verveine, 606
Vesce, 607
Vesse de Loup, ib.
Vif-argent, v. Mercure, 322
Vigne, 608
Vigne sauvage, v. <i>Pareira brava</i> , 393
Vin, 609
Vinaigre, 612
Vinaigre médicaux, 614
Vinaigre contre la peste, ib.

Vinaigre Rosat, ib.
Vinaigre Sural, & autres 615
Vinaigre Thériacal, 616
Vins médicaux, ib.
Vin Chalibé, ib.
Vin contre la génération de la pierre, ib.
Vin contre la pierre & la gravelle, 617
Vin d'Absinthe, ib.
Vin de bayes d'Alkékenge, 618
Vin de Buglose, 619
Violette de Mars, ib.
Violette jaune, v. Giroflier jaune, 187
Viorne, 620
Vipere, 621
Vitriols blanc, bleu, rouge & verd, 623
Urne, 625
Vulnéraires, v. Herbes vulnéraires, 210

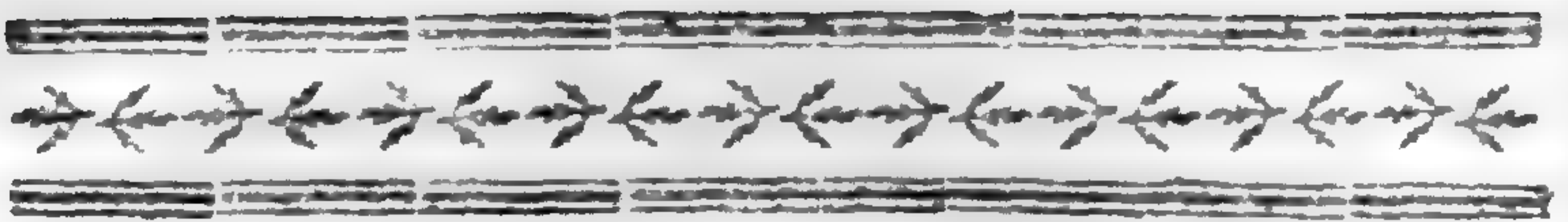
Y

Y EBLE, ou petit Sureau, 625
Yvoire, v. Eléphant, 130
Yvoire brulé, v. Eléphant & Spode, 130-521

Z

Z EDOARE, 626
Zerumberh, ib.
Zopissa, v. Poix noire, 440

Fin de la Table.



T A B L E

D E S M A L A D I E S

*Pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce
Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique.*

A

- A**bscès dans la poitrine, dit *Vomica*, 486.
- Accouchement difficile, 11, 57, 187, 197, 204, 205, 216, 266, 267, 274, 392, 515.
- Air, le purifier, 31, 185.
- Animaux mordus de bête enragée, 448.
- Aphthes, ou Elevures de la bouche, 292, 480, 482, 624.
- Apoplexie, 9, 53, 58, 85, 93, 107, 109, 124, 132, 134, 163, 173, 219, 245, 307, 314, 321, 330, 340, 356, 395, 457, 460, 481, 488, 492, 523, 580, 581, 581, 615.
- Apoplexie, la prévenir, 7, 338, 483.
- Aposthume, ou Abscès, v. Tumeur.
- Aposthume pestilentielle, v. Bubon & Charbon.
- Appétit perdu, l'exciter, 2, 3, 5, 92, 102, 121, 119, 289, 322, 337, 453, 479, 495, 582, 616, 618.
- Arriere-faix, le faire sortir, 288, 464.
- Arsenic avalé, 17.
- Artere ouverte, 123, 267, 491.
- Asperges, remarque sur leur usage, 19.
- Aspreté de la peau, 239.
- Assoupissement, 495, 578, 603.
- Assoupissement causé par le *Laudanum*, 346.
- Assoupissement dans les maladies épidémiques, 39.
- Asthme, 20, 24, 29, 41, 42, 47, 54, 57, 67, 71, 72, 81, 82, 85, 92, 125, 158, 170, 187, 243, 253, 255, 257, 276, 288, 310, 349, 378.

TABLE DES MALADIES.

378 , 382 , 394 , 400 ,
406 , 411 , 428 , 464 ,
469 , 473 , 478 , 481 ,
486 , 489 , 494 , 495 ,
497 , 499 , 520 , 523 ,
525 , 545 , 556 , 558 ,
582 , 598 , 599 , 603.

Atropie , ou dessèchement ,
69.

Avortement , le prévenir ,
30.

B

BESTIAUX malades ,
580.

Bile en mouvement , la
tempérer , 160 , 258 ,
558 , 559.

Bile , la purger , 128 , 232 ,
244 , 287 , 324 , 421 ,
424 , 425 , 441 , 461 ,
471 , 476 , 483 , 570 ,
601.

Bile noire , la purger , 38 ,
343.

Bouche , sa pourriture ,
16 , 41.

Bouche sèche , 549.

Bouche ulcérée , 7 , 41 ,
420 , 467 , 495 , 516 ,
603.

Bourfes enflées , 163 321.

Boutons , 602.

Brebis , en guérir le flux
d'urine , 209.

Brûlure , 7 , 22 , 26 , 40 ,
56 , 63 , 70 , 74 , 89 ,
108 , 120 , 125 , 138 ,
142 , 144 , 149 , 159 ,
172 , 185 , 199 , 227 ,
239 , 360 , *bis* , 264 ,

267 , 271 , 272 , 273 ,
279 , 355 , 357 , 361 ,
366 , 367 , 369 , 386 ,
397 , 408 , 411 , 416 ,
434 , 443 , 445 , 446 ,
533 , 565 , 582 , 597 ,
611 , 612.

Bubon , 35 , 54 , 84 , 85 ,
154 , 240 , 311 , 406 ,
428 , 534 , 579 , 598.

Bubon vénérien , 311.

C

CACHEXIE , 4 , 5 ,
30 , 57 , 128 , 169 , 172 ,
289 , 324 , 338 , 352 ,
404 , 411 , 476 , 511 ,
522 , 582.

Calandres , les chasser d'un
grenier , 256.

Cancer commençant , 208.

Cancer ulcéré & non ulcé-
ré , 24 , 28 , 59 , 60 , 73 ,
107 , 134 , 142 , 155 ,
205 , 314 , 387 , 403 ,
445 , 482 , 566 , 599 ,
602.

Cantharides avalées , leurs
remèdes , 49.

Cardialgie , 5 , 580.

Catarrhe , 9 , 29 , 50 , 117 ,
171 , 180 , 184 , 231 ,
261 , 293 , 333 , 338 ,
261 , 396 , 428 , 424 ,
455 , 497 , 506 , 523 ,
524 , 565 , 571.

Catarrhe suffoquant , 348.

Cerveau , le fortifier , 29 ,
45 , 47 , 48 , 85 , 92 ,
bis , 104 , 105 , *bis* , 166.

TABLE DES MALAIES.

- 173 , 231 , 279 , 321 ,
 322 , 455 , 457 , 497 ,
 524 , 537 , 556 , 563.
 Cerveau , le purger , 29 ,
 30 , 163 , 299 , *bis* , 340 ,
 396 , 423 , 457 , 483 ,
 542 , 558.
 Cerveau , le réjouir , 545.
 Chair , l'engourdir , 351.
 Chairs baveuses , les con-
 sumer , 9 , 210 , 360 , 403 ,
 414 , 573 , 591 , 624.
 Chairs superflues , 17 , 34.
 Champignons venimeux ,
 mangés , 436.
 Chancre dans la bouche ,
 260 , 442.
 Charbon , 42 , 54 , 84 , 85 ,
 142 , 199 , 217 , 267 ,
 357 , 369 , 500 , 525 ,
 534 , 579 , 598.
 Chanveté , dite *Alopecie* :
 1 , 11 , 21 , 62 , 235 ,
 239 , 260 , 266 , 472 ,
 474 , 515.
 Chenilles , les chasser , 184.
 Cheval pouffif , 63.
Cholera motus , 201 , 342 ,
 379 , 479 , 507 , 513 ,
 580.
 Chute de haut , sang caillé
 dans le corps , 6 , 28 , 29 ,
 41 , 57 , 65 , 99 , 126 ,
 132 , 205 , 210 , 218 ,
 229 , 265 , 271 , 287 ,
 312 , 348 , 363 , 411 ,
 489 , 517 , 523 , 533 ,
 582 , 587 , 597 , 611.
 Cicatrices des brulures , les
 effacer , 239.
 Ciguë , son antidote , 386.
 Cirons , 256.
 Clou , 42 , 142 , 144 , 175 ,
 217 , 274 , 366 , 369 ,
 506 , 579.
 Cœur , le fortifier , 82 ,
 83 , 97 , 105 , 107 , 114 ,
 153 , 182 , 187 , 254 ,
 321 , 322 , 536 *bis* , 567.
 Cœur , le réjouir , 545 ,
 546 , 548 , 554 , 619.
 Cœur refroidi , 160.
 Colique , 3 , 8 , 11 , *bis* , 20 .
 21 , 40 , 47 , 61 , 66 ,
 73 , 86 , 114 , 159 , 262 ,
 266 , 267 , 280 , 320 ,
 322 , 348 , 355 , 387 ,
 391 , 394 , 438 , 471 ,
 497 , 520 , 534 , 573 ,
 579 , 580 , 598 , 603 ,
 626 , *bis* .
 Colique bilieuse , 434 ,
 580.
 Colique de *Miserere* , 271 ,
 322 , 580.
 Colique des enfans , 580.
 Colique néphrétique , 32 ,
 38 , 88 , 104 , 127 , 171 ,
bis , 202 , 213 , 237 ,
 270 , 311 , 324 , 328 ,
 355 , 386 , 393 , 437 ,
 462 , 504 , 576 , 598 ,
 603 , 620.
 Colique venteuse , 5 , 65 ,
 93 , 104 , 110 , 171 ,
 238 , 244 , 245 , 263 ,
 320 , 328 , 350 , 355 ,
 400 , 471 , 537 , 547 ,
 580 , 582 , 618.
 Condylomes , ou Tumeurs
 dures du fondement , 27.
 Constipation , 32 , 36 , 73 ,

TABLE DES MALADIES.

- 95, 271, 350, 358, 390,
399, 436, 461, 551,
561, 585, 620, 625.
- Contusion**, 24, 26, 28,
39, 41, 43, 48, 108,
118, 120, 129, 132,
138, 142, 154, 155,
179, 205, 210, 218,
229, 231, 281, 322,
332, *bis*, 334, 363, 384,
385, 404, 410, 460,
469, 482, 484, 501,
502, 506, *bis*, 517, 525,
565, 581, 587, 605,
606, 616.
- Contusion d'un cheval blef-
sé**, 403.
- Convulsions**, 229, 430,
581.
- Convulsions de membres
scorbutiques**, 604, 606.
- Corps étrangers dans la
chair, comme épines,
gales, &c.** 59, 125,
155, 159, 245, 267,
391, 428, 472, 598.
- Cors des pieds**, 17, 40, 72,
140, 250, 264, 273,
340, 447, 494, 498,
519, 591.
- Coryza, ou Rhume du nez**,
48, 190, 396, 437,
455, 565.
- Côté douloureux**, 20, 42,
62, 144, 280, 607.
- Coupure, v. Plaie récem-
te.**
- Crachement du pus**, 69.
- Crachement de sang**, 9,
10, 14, 22, *bis*, 32,
35, 38, 43, 55, 74,
84, 90, 93, 95, 108,
114, 123, 156, 157,
175, 198, 201, 206,
207, 242, 256, 259,
267, 285, 288, 290,
309, 325, 331, 336,
340, 345, 346, 356,
387, 404, 409, 414,
419, 422, 431, 458,
bis, 459, 464, 467,
476, 491, 492, 498,
513, 517, 522, 541,
544, 547, 553, 559,
562, 563, 574, 594,
bis, 600, 603, 608.
- Crampe**, 269, 293.
- Crampe s'en préserver**, 11,
66, 238, 293.
- Crevasses & fentes de mam-
melles, levres, mains,
&c.** 18, 37, 56, 74,
149, 214, 239, *bis*,
268, 340, 374, 390,
534.
- D
- D**ARTRES, 6, 26, 56,
bis, 58, 64, 110, 111,
134, 144, 158, 199,
204, 208, 215, 220,
223, 226, 228, 233,
235, 238, 239, 272,
279, 323, 334, 361,
362, 364, 370, 372,
374, 376, 390, 399,
444, 453, 455, 494,
514, 519, 546, 565,
571, 573, 592, 602.
- Dartres du visage**, 42,
259.
- Dartres farineuses**, 24.

TABLE DES MALADIES.

Dartres invétérées , 364 , 455.	212 , 260 , 381 , 401 , 410 , 411 , 459 , 465 , 476 , 492 , 501 , 517 , 569 , 578 , 598 , 603.
Dartres vives , 24.	
Délire , 40 , 178.	
Démangeaison , 56 , 68 , 186 , 215 , 281 , 334 , 361 , 362 ; 370 , 372 , 374 , 377 , 447 , 494 , 499 , 514 , 515.	Descente du nombril , 401.
Dents agacées , 458.	Diarrhée , 5 , 9 , 14 , 22 , 30 , 31 , 32 , 34 , 38 , 40 , 43 , 55 , 62 , 65 , 74 , 82 , 84 , 85 , 86 , 87 , 88 , <i>bis</i> , 93 , 95 , 112 , 114 , 126 , 127 , 130 , 156 , 157 , 159 , 160 , 169 , <i>bis</i> , 182 , 183 , 188 , 198 , 201 , 205 , 206 , 209 , 213 , 230 , 242 , 250 , 259 , 263 , 267 , 290 , 303 , 304 , 309 , 314 , 317 , 325 , 337 , 342 , 343 , 345 , 346 , 350 , 352 , 353 , 379 , 392 , 399 , 403 , 404 , 408 , 420 , 427 , 431 , 432 , 374 , 445 , 465 , 463 , <i>bis</i> , 464 , 465 , 467 , 476 , <i>bis</i> , 477 , 479 , 482 , 484 , 490 , 521 , 522 , 531 , 535 , 536 , 544 , 547 , 551 , 553 , 563 , 574 , 576 , 577 , 580 , 582 , 583 , 586 , 591 , 594 , 600 , 602 , 603 , 607 , 608 , 609.
Dents branlantes les ra- fermir , 9 , 30 , 198 , 206 , 345 , 456 , 467 , 497 , 531 , 594 , 600 , 601.	
Dents cariées , 485.	
Dents des enfans , les faire sortir , 39 , 68.	
Dents , en appaiser la dou- leur , 2 , 14 , 16 , 26 , 29 , 41 , 48 , 53 , 64 , 108 , 144 , 154 , 181 , 187 , 194 , 198 , 199 , 207 , 209 , 245 , 256 , 262 , 291 , 325 , 349 , 351 , 397 , 408 , 438 , 460 , 465 , 473 , 494 , 497 , 516 , 519.	
Dents , les conserver , 456.	
Dents sales , 266 , 317 , 456 , 596.	
Dépilatoire , voyez Poil , le faire tomber.	
Descente d'intestin des en- fans , 206 , 260 , 383 , 420 , 450 , 486 , 578 , 587.	Diarrhée . ou Flux de ven- tre invétéré , 408.
Descente d'intestin , ou Hernie , 43 , 84 , 93 , 129 , 146 , 151 , 172 ,	Dislocations , v. Os disto- qués.
	Douleurs causées par sor- tilege , 217.
	Douleurs des femmes après l'enfantement , 291.

TABLE DES MALADIES.

Douleurs internes , 579.	151, 155, 171, 196,
Douleurs, les calmer, 346,	203, 208, 219, 220,
379.	221, 236, 281, 335,
Dysenterie, 6, <i>bis</i> , 9, 22,	363, 367, 386, 410,
27, 30, 31, 32, 34,	418, 419, 441, 490,
38, 40, 43, 55, 65, 68,	491, 504, 506, 514,
74, 84, 87, 88, <i>bis</i> , 93,	519, 567, 593, 595,
95, 123, 127, 156,	621.
157, 160, 169, 188, <i>bis</i> ,	Effort des reins, 439.
196, 197, 198, 205,	Empyème, ou apostume
206, 207, 209, 219,	dans la poitrine, 265,
226, 242, 250, 264,	271, 398, 410.
266, 267, 285, 290,	Enchiffrement. 437.
305, 333, 334, 340,	Enfans, leur lâcheté le ven-
346, <i>bis</i> , 350, 353,	tre, 39, 472.
356, 385, 388, 399,	Enfans tardifs à marcher,
402, 403, 405, 410,	120.
413, 419, 420, 428,	Enflures des femmes après
431, 432, 455, 458,	leurs couches, 471.
459, 463, <i>bis</i> , 467,	Engelures, ou Mules des
476, <i>bis</i> , 478, 479,	talons, 18, 144, 149,
490, 531, 532, 551,	158, 256, 349, 374,
553, 562, 565, 574,	391.
576, 577, 580, 582,	Enrouement, 171, 277,
586, 591, 595, 596,	292, 473, 474, 558, 599.
600, 602, 605, 607,	Entorses, 120, 142, 365,
608.	484.
Dysenterie épidémique,	Entrailles échauffées, 72,
621.	74, 89, 243, 550, 552,
Dysurie, v. Urine, ren-	Entrailles oppilées, 42, 59,
due avec douleur.	411.
	Entrailles ulcérées, 265.

E

E CORCHURES, 18, 56,	Epilepsie, 9, 18, 31, 34,
138, 228, 285, 361.	41, 53, 57, 62, 65,
Ecorchure des pieds, 446.	<i>bis</i> , 88, 92, 109, 124,
Ecorchure entre les cuisses,	128, 132, 134, 166,
14, 56.	178 <i>bis</i> , 199, 219,
Ecrouelles, 18, 26, 72,	267, 280, 314, 321,
77, 142, 144, 145,	340, <i>bis</i> , 356, 393,
	395, 430, 457, 478,
	481, 485, 494, 497,

TABLE DES MALADIES.

- 501 , 504 , 518 , 545 ,
547 , 577 , 580 , 582 ,
599
- Epilepsie des enfans , 513 ,
533.
- Epilepsie , en préserver les
enfans nouveaux nés , 86.
- Epileptiques , les réveiller ,
18 , 128 , 402 , 489.
- Erysipele , 27 , 48 , 56 ,
62 , 107 , 120 , 132 ,
142 , 199 , 266 , 334 ,
397 , 408 , 416 , 452 ,
520 , 592 , 597 , 611 ,
627.
- Erysipele scorbutique , 434.
- Esquinancie , 10 , 41 , 68 ,
73 , 179 , 203 , 208 ,
209 , 214 , 217 , 249 ,
292 , 321 , 355 , 400 ,
490 , 491 , 508 , 509 ,
525 , 541 , 552 , 603 ,
612 , 623.
- Estomac , ardeur d'icelui ,
dite *Soda* , 90 , 458.
- Estomac douloureux , 144 ,
470 , 471 , 550 , 626.
- Estomac enflammé , 257.
- Estomac foible , 1 , 6 , 8 ,
29 , 25 , 82 , 85 , 98 ,
102 , 104 , 107 , 110 ,
114 , 126 , 129 , 131 ,
133 , 165 , 166 , 182 ,
187 , 226 , 240 , 242 ,
280 , 288 , 316 , 321 ,
336 , 355 , 358 , 425 ,
428 , 437 , 453 , 477 ,
479 , 480 , 484 , 497 ,
498 , 507 , 518 , 535 ,
545 , 546 , 547 , 556 ,
563 , 579 , 581 , 618.
- Estomac froid , 69 , 438 ,
547.
- Estomac malade , 3 , 18 ,
98 , 130 , 165 , 342 ,
424 , 438 , 625.
- Estomac , relaxation de ses
fibres , 27 , 87.
- Estomac rempli de pituite ,
595.
- Estomac , ses aigreurs &
rapports , 87 , 322 , 493.
- Estomac , ses viscosités , 5 ,
92 , 293 , 426 , 438 ,
488 , 498 , 550 , 558.
- Estomac ulcéré , 27.
- Excroissance , 414.

F

- F**ARCIN des chevaux ,
502.
- Feu Saint-Antoine , 226 ,
602.
- Feu volage , 142 , 208 ,
213 , 272 , 334 , 408 ,
601.
- Fièvre ardente , 116 , 203 ,
249 , 352 , 458 , 509 ,
536 , 548.
- Fièvre , calmer les ardeurs ,
7 , 14 , 28 , 208 , 270 ,
408 , 458 , 498 , 548.
- Fièvre chronique , 181 ,
429 , 601.
- Fièvre continue , 577.
- Fièvre double tierce , 62.
- Fièvre hectique , 268.
- Fièvre intermittente , 1 ,
14 , 39 , 41 , 45 , 48 ,
55 , 57 , 67 , 107 ,
185 , 186 , 203 , 216 ,

TABLE DES MALADIES.

- 246, 260, 264, 313, 379, 401, 429, 432, 438, 466, 517, 534, 555, 564, 579, 601, 622.
- Fièvre maligne, & pestilentielle, 7, 13, 85, 110, 111, 131, 180, 173, 183, 313, 388, 418, 458, 468, 479, 489, 496, 502, 515, 517, 536, 545, 570, 574, 608, 621.
- Fièvre putride, 458, 489.
- Fièvre quarte, 14, 43, 44, 58, 59, 60, 92, 127, 134, 164, 186, 245, 260, 266, 269, 337, 344, 466, 508, 577, 580, 603, 624.
- Fièvre quotidienne, 197, 561, 577, 603.
- Fièvre tierce, 1, 44, 55, 62, 92, 186, 313, 498, 561, 570, 577.
- Fièvre tierce bâtarde, 269.
- Fistule, 40, 61, 142, 148, 151, 167, 239, 243, 268, 360, 403, *bis*, 410, 415, 482, 492, 514, 534, 602.
- Fistule du Fondement, 59.
- Fistule restée après la taille, 151.
- Fleurs blanches, 62, 198, 342, 385, 387, 480, 576, 577.
- Flux céliaque, 266.
- Flux de sang, 10, 30, 62, 144, 418, 422, *bis*, 432, 535, 603, 609.
- Flux de sang de veine rompue, 2.
- Flux de ventre, v. Diarrhée.
- Flux d'urine causé par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement, 90.
- Flux d'urine involontaire, dit *Diabetes*, 34, 40, 85, 94, 211, 411, 447, 593.
- Flux hépatique, 51, 577.
- Fluxions froides, 365.
- Fluxions sur les genoux, 419.
- Folie, 134.
- Fondement, abcès autour d'icelui, 36.
- Fondement, clou autour d'icelui, 36.
- Fondement, fentes d'icelui, 56, 59, 68, 289.
- Fondement, ses excroissances, 472.
- Fondement tombé, 11, 120, 160, 269, 353.
- Foulure, voy. Nerfs foulés.
- Foulure d'un cheval, 368.
- Foye échauffé, 36, 37, 110, 159, 257, 513, 520, 597.
- Foye, le fortifier, 85, 98, 204, 267.
- Foye qui commence à se pourrir, 441.
- Foye squirrheux, 34, 35, 70, 145, 149, 555.
- Foye, ses obstructions, 3, 16, 21, 29, 32, 43.

TABLE DES MALADIES.

- 44, 47, 50, 51, 59,
67, 91, 99, 103, 124,
179, 188, 204, 216,
271, 288, 382, 405,
428, 442, 467, 468,
490, 493, 498, 502,
523, 540, 547, 572,
598, 602, 603, 607.
Foye ulcéré, 597.
Froid, en préserver les
mains & les pieds, 390,
419.
- G**
- G**ALE, 5, 15, 20, 26,
35, 37, 38, 56, 91,
122, 134, 157, 176,
178, 186, 199, 204,
216, 220, 233, 238, 272,
279, 281, 334, 362,
374, 399, *bis*, 403,
416, 442, 482, 499,
501, 520, 546, 573,
594, 597, 603, 608.
Gale de la tête, 55, 91,
245, 264, 292, 487,
514.
Gale des chiens & des che-
vaux, 176, 371.
Gale des moutons, 571.
Gale grosse, 144, 371.
Gale invétérée, 245.
Gale maligne, 178, 504,
621.
Gale sèche des enfans,
178.
Gale ulcérée, 364, 437,
565.
Ganglion, 250, 323, 598.
Gangrene, 24, 26, *bis*,
29, 108, 119, 122,
123, 132, 208, 210,
218, 281, 360, 368,
369, 386, 387, 403,
411, 415, 445, 453,
481, 498, 499, 502,
506, 565, 611.
Gangrene causée par le
froid, 203.
Gangrene, la prévenir,
216, 354, 398.
Gencives pourries, 7, 14,
30, 41, 208, 531,
594, 600, 601.
Gencives relâchées, *voy.*
Dents branlantes.
Gencives saignantes, scor-
butiques, 458, 485.
Genoux enflés, 23, 120,
144, 369.
Gerçures, 374, 571.
Goitre, 315.
Gonorrhée, 93, 112, 221,
258, 303, 304, 310,
314, 411, 431, 490,
521, 531, 553, 576.
Gorge, acetés qui tom-
bent dessus, 553, 590.
Gorge enflammée, 7, 9, 20,
42, 179, 208, 209,
214, 243, 249, 292,
321, 325, 330, 351,
355, 420, 445, 480,
482, 490, 506, 533,
551, 565, 594.
Gorge enflée, 34, 41,
214, 330, 354, 506,
525, 533, 551.
Gorge ulcérée, 125, 179,
292, 325, 431, 594.
Goutte, 3, 18, 22, 26,

TABLE DES MALADIES.

- | | |
|--|--|
| <p>36, 44, 48, 55, 67,
86, 89, 107, 128,
132, 150, 160, 175,
178, 181, 184, 186,
188, 194, 203, 212,
216, 217, 224, 226,
235, 244, 254, 267,
269, 280, 340, <i>bis</i>,
349, 352, 365, 385,
386, 399, 406, 410,
419, 424, 440, 454,
460, 494, 496, 501,
514, 515, 522, 532;
550, 552, 560, 566,
571, 576, 578, 584,
595, 597, 599, 604,
605, 606, 611, 625, <i>bis</i>.</p> <p>Goutte chaude, 117, 256.
263, 351, 408, 606.</p> <p>Goutte vague & scorbuti-
que, 40, 186, 605,
606, 625.</p> <p>Gratelle, 33, 58, 64, 91.
122, 176, 213, 223,
235, 281, 323, 361,
370, 372, 374, 376,
390, 399, 491, 494,
500, 602, 603, 620,
625.</p> <p>Gratelle de brebis, 213.</p> <p>Gravelle & Pierre des reins,
2, 5, 6, 8, 14, 16, 18, 20,
22, <i>bis</i>, 27, 30, <i>bis</i>, 31, 32,
34, 57, <i>bis</i>, 41, <i>bis</i>, 42, 46,
49, 50, <i>bis</i>, 57, <i>bis</i>, 58,
59, 61, 64, 65, 69, 72,
82, <i>bis</i>, 85, <i>bis</i>, 88, <i>bis</i>,
91, 98, 101, 104, 113,
121, 125, 126, 127, <i>bis</i>,
153, 155, 165, 170, <i>bis</i>,
183, 185, 188, 197, 200,</p> | <p>202, <i>bis</i>, 203, 204, 206
210, 212, 213, 221, 236
237, 240, 243, 253, 259
265, 266, 267, 268, 270
271, 291, 292, 310, 311
314, 317, 324, 328, 332
336, 350, 354, 355, 385
386, 392, 393, 397, 401
403, 404, 406, 410, 419
420, 425, 428, 432, 436
437, 455, 457, 460, 462
467, 468, 469, 471, 475
482, 486, 489, 499, 501
503, 533, 540, 547, 556
568, 571, 572, 576, 578
598, 599, 600, 603, 607,
608, 616, 617, 620.</p> <p style="text-align: center;">H</p> <p>H ALEINE mauvaise ;
92, 166, 173, 257, 321
355.</p> <p>Hectisie, 69, 198, 240, 268
478, 597.</p> <p>Hémorrhagie des hémor-
rhoïdes, 29, 35, 37, 64, 66
87, 123, 159, 198, 199
243, 264, 311, 331, 334
386, 422, 427, 459, 467
531, 577, 608.</p> <p>Hémorrhagie des plaies,
14, 15, 22, 32, 41, 50, 65
<i>bis</i>, 84, 85, 151, 198, 200
204, 285, 321, 351, 365
403, 412, 427, 434, 470
491, 498, 576, 577, 578
608, 611.</p> <p>Hémorrhagie du nez, 18, 30
38, 65, <i>bis</i>, 66, 90, 123
159, 178, 198, 199, 217
220, 267, 269, 285, 311</p> |
|--|--|

TABLE DES MALADIES.

- 331, 345, 346, 386, 405
 413, 420, 422, 427, 447
 459, 465, 467, 476, 492
 497, 498, 522, 578, 582
 585, 613.
- Hémorrhagie de toutes sortes,** 8, 29, 30, 41, 65, *bis*, 66, 69, 74, 83, 87, 88, 112, 126, 130, 152, 182, 257, 264, 285, 303, 304, 314, 331, 335, 339, 340, 346, 357, 379, 386, 403, 447, 463, 465, 479, 484, 491, 492, 498, 521, 544, 547, 552, 553, 559, 562, 574, 576, 583, 591, 594, 603, 608, 612, 615.
- Hémorrhoides, en appaiser les douleurs,** 11, 14, 18, 24, 27, 35, *bis*, 56, 60, 64, 66, 74, 155, 160, 185, 209, 240, 264, 271, 273, 334, 335, 367, 371, 377, *bis*, 386, 408, 442, 443, 444, 451, 492, 501, 506, 514, 517, 587.
- Hémorrhoides enflammées** 436.
- Hémorrhoides internes,** 13, 34, 36.
- Hémorrhoides, les ouvrir,** 31.
- Hémorrhoides, s'en préserver,** 60, 64.
- Hernie charnue, dite Sarcocoele,** 16.
- Hernie, v. Descente d'intestin.**
- Hoquet, le faire cesser,** 50, 74, 379, 392.
- Humeurs acres,** 126.
- Humeurs froides,** 150, 173.
- Humeurs malignes,** 133, 313, 450, 498, 516, 536, 541, 550.
- Hydrocele, ou Descente aqueuse,** 163, 267, 625.
- Hydrophobie, ou crainte de l'eau,** 61.
- Hydropisie ascite, ou aqueuse,** 2, 5, 6, 15, 18, 32, 37, 42, 44, 55, 61, 77, 85, 88, 89, 92, 99, 103, 110, 158, 162, 166, 170, 172, 179, 183, 185, 188, 192, 195, 216, 221, 244, 253, 268, 271, 288, 291, 293, 307, *bis*, 311, 324, 336, 352, 357, 390, 397, 399, 411, 419, 424, 457, 463, 469, *bis*, 471, 479, 489, 490, 498, 499, 511, 515, 519, 520, 522, 532, 533, 540, 552, 560, 562, 571, 581, 585, 595, 597, 603, 605.
- Hydropisie commençante,** 209, 518.
- Hydropisie, dite Leucophlegmatie, ou Anasarque,** 99, 180, 397.
- Hydropisie tympanite, ou ventreuse,** 216, 320.
- Hypochondrestendus,** 149, 169, *bis*, 206, 220, 337, 338, 402.
- Hypochondriaques,** 38, 57, 134, 157, 189, 307, 411, 434, 441, 445, 473, 476, 523, 601.
- Hypochondriaques scorbutiques,** 176, 260, 398.

T A B L E D E S M A L A D I E S.

J

JA M B E S enflées , 120.
 Jaunisse , 2, 6, 7, 14, 16, 18
 21, 30, 31, 37, 40, 43, 44
 51, 55, 57, 58, 59, 61, 63
 64, 72, 85, 86, 103, 130
 169, 172, 176, 179, 186
 188, 195, 204, 216, 254
 265, 271, 276, 288, 349
 382, 386, 390, 394, 399
 401, 404, 457, 467, 476
 486, 498, 513, 519, 520
 522, 571, 574, 581, 593
 598, 603, 605, 607, 616.
 Indigestion, 1, 3, 20, 45, 48
 83, 85, 87, 102, 105, 127
 133, 165, 166, 182, 187
 245, 269, 322, 438, 453
 471, 497, 535, 547, 578
 579, 582.
 Infection de la peau , 122
 138, 215, 220, 228, 233
 235, 273, 279, 323, 399
 403, 416, 501, 546, 619.
 Inflammation du bas ven-
 tre , 320.
 Inflammations externes ,
 56, 85, 89, 226, 227, 334
 362, 377, 597, 602, 615
 625.
 Insectes , les chasser hors
 du corps , 43.
 Insomnie , 40 , 135 , 201
 226, 258, 278, 336, 346
 352, 379, 382, 408, 458
 498, 553, 581, 608, 615.
 Intestins, leurs acetés, 31.
 Intestins ulcérés , 27 , 207
 292 , 384 , 459.

Jointures douloureuses ;
 377.
Ischurie , v. Urine suppri-
 mée.

Jusquiamme , son antidote ,
 386.

L

LA I T grumelé dans
 les tnamelles , 334, 514.

Lait , le faire perdre aux
 nourrices, 89, 143, 404.

Lait , le faire venir aux
 nourrices , 10 , 11 , 51
 257, 382.

Lait, l'empêcher de se cail-
 ler dans l'estomac , 521.

Langue desséchée. 74, 208
 250 , 446.

Langue enflammée , 42.

Langue paralytique , 465
 581.

Langue ulcérée , 431.

Lassitude , 20 , 231.

Lassitudes, ou douleurs par
 tout le corps , 460.

Lepre, 134, 323, 515, 595
 620. 621.

Léthargie , 9 , 53 , 85 , 93
 107, 109, 124, 134, 159
 162, 228, 229, 307, 328
 330, 457, 495, 523, 611
 613.

Lienterie , 169 , 198 , 219
 226, 242, 290, 342, 353
 479, 554, 580, 626.

Linge taché , 235.

Loupe , 21, 144, 145, 148
 149, 150, 151, 196, 264
 288, 323, 368, 439.

Loupe naissante , 70.

TABLE DES MALADIES.

Loups des jambes, 24, 206
 534.
 Luette enflammée, 355
 387, 405.
 Luette enflée, 216, 405
 524, 603.
 Luette relâchée, 58, 179
 380, 405, 420, 427, 565
 594.

M

MAINS percluses,
 120
 Maladies chroniques, 4
 56, 169.
 Maladies de langueur, 550.
 Maladies épidémiques,
 132, 589.
 Maladies malignes, 72, 99
 173, 185, 405, 515,
 590, 592.
 Mal d'aventure, 368, 373.
 Mal de cœur, 579.
 Mammelles enflammées,
 514.
 Manie, 18, 68, 332, 335,
 352.
 Matrice tombée, 11, 120
 353, 387, 597, 603.
 Matrice ulcérée, 310.
 Maux des mammelles, 142
 143.
 Mélancolie, la purger, 20
 38, 43, 128, 305, 321
 332, 335, 444, 461, 504
 537, 542, 554, 619.
 Membranes du cerveau ul-
 cérées, 239, 269.
 Membre affoibli, 108.
 Membre atrophié, ou des-
 séché, 40, 219.

Membre engourdi, 213,
 269.
 Membre froissé ou foulé
 par chute, coup, &c.
 40, 506.
 Membre pourri, 26.
 Membre retiré, 40, 474
 604.
 Membre tremblant, 31, 53
 166, 212, 216, 219, 233
 261, 474, 497, 606.
 Mémoire affoiblie, 92
 164.
 Mésentere, ses abscess
 122.
 Mésentere ses duretés,
 70.
 Mésentere, ses obstruc-
 tions, 103, 402, 405, 441
 490, 520, 540, 542, 549.
 Meurtrissure, v. Contu-
 sion.
 Migraines, 56, 63, 288, 424
 518, 550.
 Mois, les pousser, 1, 2, 4
 5, 8, 15, 20, 21, 23, 27, 31
 34, *bis*, 45, 50, 55, 57
 59, 61, 80, 85, 87, 102
 134, 169, 186, 187, 205
 253, 261, 262, 271, 276
 289, 291, 321, 322, 324
 357, 392, 401, 403, 404
 407, 495, 497, 514, 627.
 Morsure de chien, 68, 175
 260, 289, 387.
 Morsure de chien enragé,
 11, 61, 151, 202, 240, 335
 447, 451, 485, 580.
 Morsure de serpent, 6, 21
 174, 178, 198, 215, 485
 504, 514, 516.

TABLE DES MALADIES.

Morsure de vipere, 44, 216
 335, 504, 612.
 Morsure venimeuse, 33
 42, 85, 99, 151, 205, 217
 245, 447, 576, 580.
 Mouche les tuer, 285.
 Mules des talons, v. Enge-
 lures.

N

NAPPELUS, son
 contrepoison, 216.
 Nausée, ou envie de vo-
 mir, 350. 454.
 Nausée sur mer, s'en pré-
 server, 487.
 Nerve coupé, 151, 267, 516
 605.
 Nerve endurci, 31, 355, 365.
 Nerve foulé, 235, 238, 365
 368.
 Nerve meurtri, 35.
 Nerve paralytique, 407.
 Nerve piqué, 163, *bis*, 213
 238.
 Nerve retiré, 68, 383, 407.
 Nerve, les fortifier, 24, 26
 27, 56, 67, 120, 227, 231
 232, 235, 238, 355, 365
 472, 625.
 Nodosités, 150, 250, 323.
 Nodosités de la goutte,
 354.
 Nodosités véroliques, 323.
Noli me tangere ulcéré,
 26, 403, 411, 565.

O

OBSTRUCTIONS, 4
 21, 29, 61, 103, 111, 116

130, 169, 244, 291, 422
 425, 493, 535, 542, 581.
 Obstructions du bas ven-
 tre, 122.
 Œdeme, 53, 522, 613.
 Œdeme des pieds, 28, 402,
 613.
 Oppression nocturne, dite
 Incube, ou Cochemare,
 430.
 Oreilles douloureuses, 31
 160, 257, 407, 503, 516.
 Oreilles, leurs flatuosités,
 41.
 Oreilles suppurées, 39, 40
 264, 575.
 Oreilles, tintement d'i-
 celles, 53, 233, 236
 243, 390, 406.
 Oreilles vermineuses, 402
 406.
 Oreilles ulcérées, 31, 216
 446, 575.
 Orteils écorchées, 144.
 Os cariés, 163.
 Os disloqués, 24, 84, 118
 149, 151, 235.
 Os fracturés, 24, 84, 129
 149, 151, 389, 606.
 Os pourris, 167.
 Ozene, ou ulcere puant
 du fond du nez, 264,
 387.

P

PASLES couleurs; v.
 Jaunisse.
 Palpitation de cœur, 5, 7
 48, 67, 99, 109, 129
 321, 342, 356, 445, 493
 504, 507, 619.

TABLE DES MALADIES.

- Panaris**, 120, 199, 366, 385
 411, 506, 604.
Paralytie, 26, 41, 52, 58, 93
 107, 109, 124, 159, 184
 186, 209, 212, 219, 227
 228, 233, 238, 245, 254
 261, 262, 314, 321, 328
 340, 352, 390, 396, 457
 460, 474, 478, 482, 489
 497, 522, 523, 580, 582
 606, 609, 625.
Paralytie commençante,
 231.
Paralytie scorbutique, 494.
Parotides, 35, 281, 387.
Passion cardiaque, 244.
Péripneumonie, ou inflam-
 mation du poumon,
 271, 348, 428, 489.
Perte de sang des femmes,
 9, 14, 31, 43, 65, 68, 87
 125, 134, 188, 198, 217
 331, 335, 340, 346, 391
 401, 403, 409, 420, 422
 427, 431, 458, 464, 467
 476, 492, 498, 523, 531
 562, 577, 586.
Peste: la guérir, 5, 11, 22
 64, 97, 99, 110, 156, 174
 178, 185, 217, 264, 313
 357, 406, 485, 499, 502
 516, 545, 576, 579, 580
 598.
Peste, s'en préserver, 12
 20, 64, 90, 124, 132, *bis*,
 137, 166, 174, 216, 217
 323, 357, *bis*, 388, 485
 502, 519, 579, 612, 614
 616..
Peur nocturne, 219.
Phlegmes, les purger, 527.
Phlegmon, 27.
Phrénésie, 40, 77, 85, 162
 249, 418.
Phthisie, 18, 34, 43, 57, 65
 68, 81, 84, 108, 125, 180
 198, 216, 240, 265, 267
 268, 271, 288, 292, 310
 334, 349, 410, 427, *bis*,
 428, 464, 474, 479, 488
 515, 541, 597.
Phthisie scorbutique, 50,
 180.
Pica, ou Appétit dépravé,
 608.
Pieds enflés, 582.
Pieds enflés ensuite d'une
 longue maladie, 401.
Pieds & mains gelés, 488.
Pierre dans la vessie, 42
 64, 109, 160, 170, 197
 213, 401, 408, 600.
Pierre des reins, v. Gra-
 velle.
Piquure, 24.
Piquure de guêpe, de
 mouche à miel, &c.
 202, 262, 597.
Piquure de scorpion, 21
 215, 503.
Piquure de Vive, 26, 565.
Piquure d'ortie, 387.
Piquure venimeuse, 26
 460, 472, 565, 576, 580
 626.
Pissement de sang, voy.
 Urine sanglante.
Pissement involontaire, v.
 Flux d'urine involon-
 taire.
Pituite de tout le corps,
 la purger, 4, 343, 424

TABLE DES MALADIES.

<p>425, 462, 471, 501 607.</p> <p>Pituite visqueuse, 25, 47 51: 289: 389: 423: 441 453: 476: 514: 538: 539 549: 590: 615.</p> <p>Plaie: 14: 22: 24: <i>bis</i>, 25 26: 27: 28: 33: 38: 40: 41 43: 47: 50: 56: 61: 67: 70 84: 119: 123: 137: 138 139: 141: 142: <i>bis</i>, 144 147: & <i>suiv.</i> jusqu'à 151: 161: 174: 195: 202 206: 210: 213: 215: 218 228: <i>bis</i>, 231: 232: 235 238: 243: 246: 255: 260 <i>bis</i>, 266: 271: 275: 279 285: 287: 289: 292: 322 331: 332: 335: 360: 363 366: <i>jusqu'à</i> 373: 378 381: <i>bis</i>, 383: 384: 385 391: 397: 401: 402: 403 404: 410: 411: 412: 416 417: 418: 418: <i>bis</i>, 431 443: 447: 459: 460: 464 465: 492: 495: 502: 506 522: 556: 567: 573: 576 584: 602: 604: 605: 607 611.</p> <p>Plaie de la bouche & du gouffier: 27.</p> <p>Plaies de la poitrine: 27 138: 287: 288.</p> <p>Plaie de la tête, 30: 67 139: 287: 474.</p> <p>Plaie de la vessie: 42: 64 108: 160: 170: 197: 213 394: 408: 600.</p> <p>Plaie des chevaux: 572.</p> <p>Plaie du poumon: 41 474.</p>	<p>Plaie empoisonnée: 74: 216 577.</p> <p>Plaie enflammée: 224 371.</p> <p>Plaie interne: 43: 129 443: 459: 465: 573.</p> <p>Plaie pourrie: 61: 64 206: 369: 429: 460 602.</p> <p>Plaie récente: 14: 35: 67 73: 88: 274: 397: 404 431: 433: 443: 491: 514 516: 525: 528: 576: 587 600: 603: 625.</p> <p>Plaie vieille: 22: 63: 68 73: 101: 141: 144: 206 259: 482: 497: 502: 600 602: 603.</p> <p>Pleurésie: 5: 22: <i>bis</i>, 34 36: 38: 41: 52: 57: 60: 61 66: 97: 126: 153: 155: 171 188: 191: 196: 201: 209 224: 254: 271: 280: 287 312: 341: 348: 386: 398 400: 405: 436: 444: 479 486: 489: 491: 499: 520 541: 549: 587: 598: <i>bis</i>, 607.</p> <p>Poil: le faire tomber: 58 265: 274.</p> <p>Poison avalé: v. Venins.</p> <p>Poison: s'en préserver: 12 184: 185.</p> <p>Poitrine embarrassée de pituite: 5: 80: 82: 153: 166 277: 329: 389: 406: 424 426: 427: 474: 480: 506 525: 526: 528: 539: 549 550: 552: 556: 566: 567 568.</p>
--	---

TABLE DES MALADIES.

Poitrine enflammée : 200
257, 312, 465.
Poitrine malade, 4, 58, 70
81, 95, 97, 265, 277, 427
475, 538, 539, 544, 549
550, 596, 603, 606.
Poitrine, les acetés, 201
236, 255, 277, 329, 457
507, 526, 536, 590.
Poitrine ulcérée, 24, 265
549.
Polybe dans le nez, 91
411.
Polybe rampant, 602.
Poumon embarrassé de
Phlegmes, 20, 95, 243
245, 253, 265, 276, 289
357, 409, 427, 428, 465
469, 474, 502, 517, 539
549, 556, 582, 590, 599
603.
Poumon enflammé, voyez
Péripneumonie.
Poumon ulcéré, 24, 29, 41
43, 74, 129, 206, 265
bis, 404, 409, 413, 464
474, 481, 486, 537, 548
549, 550, 556, 602, 603.
Poux, les faire mourir,
86, 176, 207, 243, 261
274, 279, 323, 374, 484
523.
Puces, les chasser, 20
208, 323, 374, 566.
Punaises, 261, 374.
Purgatif, 119, 181, 245
274, 423, 456, 483, 484
501, 585 *bis*.
Purgatif doux, 51, 120
262, 390, 461, 462, 542
557, *bis*, 570.

Purgatif, en réprimer l'ac-
tion excessive, 580
615.

Purgatifs d'antimoine pour
diverses maladies, 12.

Purgatif violent, 41, 44
58, 162, 196, 261, 533.

Pustules, 595.

R

R A G E, v. Morsure de
chien enragé.

Ranule, ou Aposthume
sous la langue des en-
fans, 533.

Rate enflée, 22, 40, 41
45, 129, 259, 338, 399
501, 520.

Rate malade, 49, 67, 80
93, 169, 172, 176, 186
216, 224, 340, 347, 442
475, 498, 538, 550, 562
571, 607.

Rate squirrheuse, ou dure,
5, 31, 34, 35, 58, 70
143, 149, 169, 172, 174
206, 338, 474, 613.

Rate, les obstructions,
3, 16, 29, 32, 35, 44, 50
59, 63, 91, 103, 124, 179
184, 185, 205, 216, 224
276, 288, 338, 404, 467
468, 498, 502, 520, 523
540, 542, 549, 558, 572
593, 598, 602, 603, 607.

Rate ulcérée, 122.

Rats, les chasser, 31.

Reins, échauffés, 33.

Reins embarrassés de glai-
res, 265, 428, 468, 523
571, 572, 600, 617.

Reins

TABLE DES MALADIES.

- Reins enflammés, 234.
 Reins, leur érosion, 254.
 Reins, leurs abcès, 18.
 Reins, leurs acetés, 578.
 Reins ulcérés, 122, 171
 265, 310, 393, 425,
 459, 467, 576, 597, *bis*.
 Rhumatismes, 41, 64, 117
 128, 132, 138, 140,
 151, 171, 180, 188
bis, 228, 231, 244
 261, 267, 279, 293
 320, 332, 352, 382
 386, 417, 440, 471
 490, 493, 496, 497
 560, 571, 584, 609
 611.
 Rhume, 80, 84, 327, 400
 428, 525, 536, 541
 562, 579, 584, 590
 603.
 Rhume invétéré, 400, 457
 551.
 Rogne, 33, 213, 226, 370
 602, 619.
 Rogne des brebis, 213.
 Rogne maligne des jambes,
 144.
 Rots, v. Estomac, ses ai-
 greurs & rapports.
 Rougeole, la faire sortir,
 170, 176, 349, 386, 473.
 Rougeurs du visage, 29
 259, 520.
- S
- S**ANG coagulé dans le
 corps, voyez Chute de
 haut.
- Sang, en corriger l'acide
 vicieux, 7.
 Sang, l'adoucir, 28, 201
 258, 478.
 Sang, le purifier, 13, 38
 41, 43, 44, 57, 61, 91
 105, 107, 125, 126
 133, 180, 204, 220
 257, 313, 386, 399
 404, 427, 458, 478
 481, 536, 537, 539
 546, 548, 551, 593
 602, 619.
 Sang, le rafraichir, 72
 263.
 Squirrhe, 43, 70, 77, 149
 224, 228, 323, 600.
 Squirrhe des entrailles, 45.
 Sciatique, 30, 64, 117
 128, 138, 140, 144
 180, 184, 186, 212, 227
 231, 232, 238, 254
 269, 272, 280, 281
 293, 332, 399, 440
 454, 490, 518, 520
 550, 573, 584, 609.
 Scorbut, 14, 27, 30, 50
 55, 64, 72, 91, 104
 111, 127, 169, 176
 206, *bis*, 208, 209, 220
 260, 315, 337, 338
 388, 391, 398, 402
 432, 441, 445, 463
 469, 485, 493, 497, 522
 531, 532, 563, 597, 599
 601.
 Sérosités, les épaisir, 532
 541.
 Sérosités, les purger, 244
- V u

TABLE DES MALADIES.

- 405, 424, 488, 510.
 514, 542, 552, 557, 560
 561.
 Serpens, les chasser, 285.
 Soif des fièvres ardentes,
 258, 555, 559.
 Soif, l'appaiser, 458.
 Songes turbulens, 321.
 Sortilege, 18, 217.
 Strangurie : voyez Urine
 rendue goutte à goutte.
 Sudorifiques, 17, 22, 23
 40, 60, 98, 99, 110
 117, 130, 178, 180
 184, 186, 333, 481, 490
 496, 498, 504, 516, 520
 552.
 Sueur des mains, la modé-
 rer, 200.
 Sueurs immodérées, 230.
 Suffocations de matrice, 16
 18, 19, 23, 31, 47, 50
 53, 65, 109, 110, 130
 132, 134, 177, 185
 194, 290, 321, 328
 329, 338, 356, 387
 402, 406, 464, 534, 579
 581.
 Surdité, 11, 31, 53, 160
 236, 333, 390, 406
 608.
 Syncope, 321, 342, 356
 445, 488, 613.

T

- T**ACHES des habits, 7
 494.
 Taches du visage, 27, 29
 31, 33, 67, 90, 236

- 239, 253, 259, 399, 592
 598.
 Teigne, 55, 151, 235
 239, 278, 279, 292
 364, 418, 475, 499
 519, 565, 571, 573
 605.
 Tendons blessés, 385, 386
 516, 605.
 Tendons relâchés, 219.
 Tenesme, ou envie d'aller
 à la selle sans rien ren-
 dre, 31, 35, 95, 205
 552, 582.
 Testicules enflés, 68, 170.
 Testicules enflés & en-
 flammés par coups reçus,
 170.
 Tête, douleur d'icelle, 9
 30, 45, 144, 265, 403,
 418, 468, 492, 517, 519
 598, 607.
 Tête, douleur d'icelle de
 cause chaude, 7, 85
 178, 184, 351, 405, 408
 608.
 Tête, douleur d'icelle de
 cause froide, 175, 606.
 Tête tremblante, 50.
 Toux, 5, 20, 35, 47
 65, 67, 69, 82, 153
 166, 171, 173, 202
 243, 253, 254, 265
 267, 271, 277, *bis*,
 288, 292, 349, 382
 398, 406, 424, 426
 427, 428, *bis*, 462
 467, 469, 473, 474
 486, 489, 506, 538
 538, 545, 549, 551

TABLE DES MALADIES.

553, 562, 566, 568, 582
584.
Toux des enfans , 41
457.
Toux des vieillards , 288.
Toux opiniâtre , 29 , 55
187, 253, 288, 447, 457
558 , 599 , 606.
Toux sèche , 95 , 206 , 346
603.
Tremblement , v. membre
tremblant.
Trenchées des enfans , 237
253 , 322.
Trenchées des nouvelles
accouchées , 65 , 237
276.
Trenchée du ventre , 35
40 , 42 , 199 , 238 , 392
571.
Tumeur , 31 , 53 , 54 , 68
136 , 142 , 144 , 149
151 , 210 , 216 , *bis* ,
228 , 236 , 238 , 239 , 265
272 , 357 , 361 , 362 , 366
369 , 371 , 372 , 417 , 494
513.
Tumeur des Mammelles ,
31 , 99 , 142 , 366 , 369
373.
Tumeur du nombril des
enfans , 597.
Tumeur dure , 68 , 77 , 85
149 , 281 , 321 , 339 , 522
599 , 613.
Tumeur enflammée , 20
353 , 587 , 613.
Tumeur froide , 26 , 236
372 , 388 , 581 , 611.
Tumeur humide & molaf-
se , 40.

Tumeur molle & blanche ,
v. Œdeme.
Tumeur ou abcès interne ,
211 , 500.
Tumeur scorbutique , 611.
Tumeur vénérienne , 150.

V

V A P E U R S , 16 , 45
47 , 87 , 102 , 104 , 108
216 , 291 , 324 , 392
598.
Venins , 5 , 12 , 34 , 42 , 61
71 , 85 , 97 , 101 , 104
107 , 111 , 269 , 271
313 , 388 , 406 , 431
432 , 473 , 479 , 480 , 485
504 , 518 , 580 , 581 , 586
613.
Ventre resserré , v. Consti-
pation.
Vents , les chasser , 5 , 10
21 , 23 , 48 , 80 , 105
168 , 320 , 322 , 342
350 , 392 , 407 , 453
471 , 497 , 518 , 571
580.
Vérole petite , 23 , 110 , 170
176 , 179 , 313 , 333 , 349
500 , 504.
Vérole petite , en remplir
les cavités , 239.
Verrues , 7 , 11 , 31 , 40
64 , 68 , 154 , 208 , 235
250 , 340 , 446 , 458 , 494
499 , 508.
Verrues du visage , 29.
Verrues pendantes , 59.
Vers des intestins , 1 , 5 , *bis* .
8 , 21 , 33 , 43 , 55 , 60
Vu ij

TABLE DES MALADIES.

69, 70, 72, 77, 85, 87	139, 141, 143, 144
90, 91, 98, 102, 104	150, 151, 157, 206
110, 127, 130, 165	210, 215, 228, 233
172, 174, 185, 195	235, 238, 255, 267
220, 253, 270, 281	271, 272, 279, 355
291, 293, 322, 331	363, 367, 368, <i>bis</i> , 369
332, 357, 382, 405	378, 386, 402, 403, 404
407, 436, 448, 458	410, 412, 416, 459, 455
460, 466, 476, 497	492, 506, 528, 565, 573
498, 502, 512, 514	<i>bis</i> .
523, 535, 541, 542	Ulcere ambulant, 186, 444
555, 561, 569, 579	44.
580, 581, 595, 618	Ulcere chancreux, 6, 31
623, 627.	63, 167, 208, 372, 411
Vers du Péricarde, 91.	487, 504, 577, 594
Vers, en préserver les ha-	603.
bits, 21, 91, 587.	Ulcere de la tête, 139.
Vers larges & plats, 324	Ulcere des chevaux, 403.
561.	Ulcere désespéré, 35, 61
Vertige, 7, 9, 53, 57, 69	445, 487, 520, 534, 603.
85, 92, 93, 129, 134	Ulcere des jambes, 40
166, 201, 321, 338	68, 120, 126, 143, 147
340, 356, 393, 430	206, 209, 259, 267
479, 481, 497, 501, 504	369, 374, 482, 600
518, 523, 524, 550, 578	603.
603.	Ulcere des mammelles ;
Vessie douloureuse, 420	99.
583.	Ulcere desséché, le faire
Vessie enflammée, 15, 254	suppurer, 366.
474.	Ulcere fistuleux, 239, 265
Vessie ulcérée, 122, 292	487, 499, 565.
310, 393, 425, 459, 518	Ulcere interne, 43, 408
576.	492, 573, 597, 598.
Vin, en causer du dégoût,	Ulcere, le dessécher, 265
199.	429, 494, 607.
Visceres oppilés, v. entrail-	Ulcere malin, le mondi-
les oppilées.	fier & le guérir, 2, 6
Vitilignes, ou tachès blan-	60, 68, 73, 99, 153
ches, 281.	167, 203, 210, 239
Ulcere, 26, 27, 33, 57	260, 265, 271, 281
68, 70, 119, 123, 138	286, 354, 384, 385

TABLE DES MALADIES.

- 387, 402, 403, 406
 411, 445, 467, 506
 522, 578, 602, *bis*, 603
 611.
 Ulcere scorbutique des
 jambes, 27, 209, 372
 411.
 Ulcere vénérien, 122, 402.
 Ulcere vermineux, 16, 329
 402, 487.
 Ulcere vieux, 124, 26, 40
 41, 61, 64, 67, 90
 101, 123, 144, 147
 205, 259, 289, 360
 366, *jusqu'à* 369, 402
 431, 487, 499, 502
 506, 534, 558, 578
 587, 592, 600, 611
 620.
Vomica, v. Abscès dans la
 poitrine.
 Vomissement de sang, 21
 30, 65, 242, 256, 391
 422, 476, 493, 513
 562, 608.
 Vomissement, l'arrêter, 3
 30, 74, 83, 85, 88, 126
 127, 153, 182, 183
 290, 322, 336, 342
 346, 350, 379, 463
 475, 478, 479, 484
 493, 558, 576, 580
 591, 603, 609, 615
 627.
 Vomitif, 469, 570, 623.
 Vomitif doux, 119.
 Vomitif violent, 215.
 Urine fluente involontai-
 rement, v. Flux d'Urine
 involontaire.
 Urine, la pousser, 2, 4
bis, 5, 8, 10, 15, 18
 21, 27, 30, 34, 41, *bis*,
 42, 46, 47, 49, 51, 55
 57, 58, 61, 69, 73
 79, 80, 82, 93, 103
 104, 125, 127, *bis*, 172
 188, 204, 208, 209
 213, 220, 240, 253
bis, 261, 291, 311
 314, 328, 332, 337
 348, 352, 354, 357
 397, 404, 406, 411
 419, 429, 436, 437
 459, 463, 468, 469
 473, 481, 482, 487
 489, 494, 498, 499
 501, 503, 517, 518
 537, 542, 546, 548
 572, 582, 583, 598
 623.
 Urine rendue avec dou-
 leur, ou *Dysurie*, 16
 37, 46, 108, 153, 169
 201, 221, 254, 258
 292, 352, 391, 428
 458, 473, 482, 506
 583, 487, 597.
 Urine rendue goutte à
 goutte, ou *Strangurie*,
 34, 37, 50, 221, 257
 269, 271, 292, 354, 391
 422, 425, 428, *bis*, 458
 517, 597.
 Urine sanglante, 5, 37
 38, 171, 254, 331, 413
 422, *bis*, 431, 459, 492
 562, 597.
 Urine supprimée, ou *Is-
 churie*, 1, 5, 16, 20
 43, 59, 85, 86, 104
 170, 171, 179, 201

TABLE DES MALADIES.

218, 221, 262, 268
270, 271, 275, 320
349, 358, 397, 401
422, 425, 464, 473, 495
497, 503, 514, 567, 576
598, 599, 600, 603, 618
620.

Y

Y EUX leurs diverses
maladies, savoir:

Cataracte, 75, 164, 401
411, 418, 622.
Chassie, 15, 158, 214
280, 373, 376, 418
596.
Contusion, ou meurtrissu-
re, 169, 243, 404, 418
445, 582.
Démangeaison, 373, 376.
Douleur, 268, 373, 376
418, 445, 590.
Fistule, 151.
Fluxions, les empêcher,
268, 373, 375, 399
602.
Gale des paupieres, 75
596.
Inflammation, 85, 89
105, 215, 216, 286
336, 376, 416, 445, 467
528.
Larmes, 29, 122, 375, 413
596, 602.
Nuages, 164, 258, 336
429, 495, 608.

Ongle, 18, 62, 75, 270
475, 622.
Ophthalmie, 29, 75, 112
215, 351, 590, 596, 598
608, 622.
Ordures dans les yeux,
387.
Orgeolet, ou petite tu-
meur de la paupiere,
215.
Paupieres enflammées,
263.
Plaie récente, 418, 516
622.
Pustule, 373, 376.
Rougeur, 75, 122, 158
216, 263, 268, 271, 351
375, 515, 528, 608, 610
622.
Suffusions grossieres, 43.
Taches naissantes, 50, 62
75, 429, 598, 622.
Taies, 62, 75, 151, 495
515, 598, 608.
Ulceres, 15, 27, 75, 122
336, 401, 413, 598
622.
Vue foible, 19, 29, 42
105, 164, 214, 286
375, 587, 598, 606
608.
Yeux malades, 64, 75, 97
105, 114, 115, 168, 412
416, 495, 607.
Yvresse, la dissiper, 1
613.
Yvresse, la prévenir, 2.

Fin de la Table des Maladies.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé, JEAN-LUC NYON, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public un *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux, & des animaux d'usage, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à

peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de les exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice - Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Compiègne le seizieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 1381, folio 250, conformément au Reglement de 1723, à Paris ce 28 Juillet, 1767.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT, 1768.